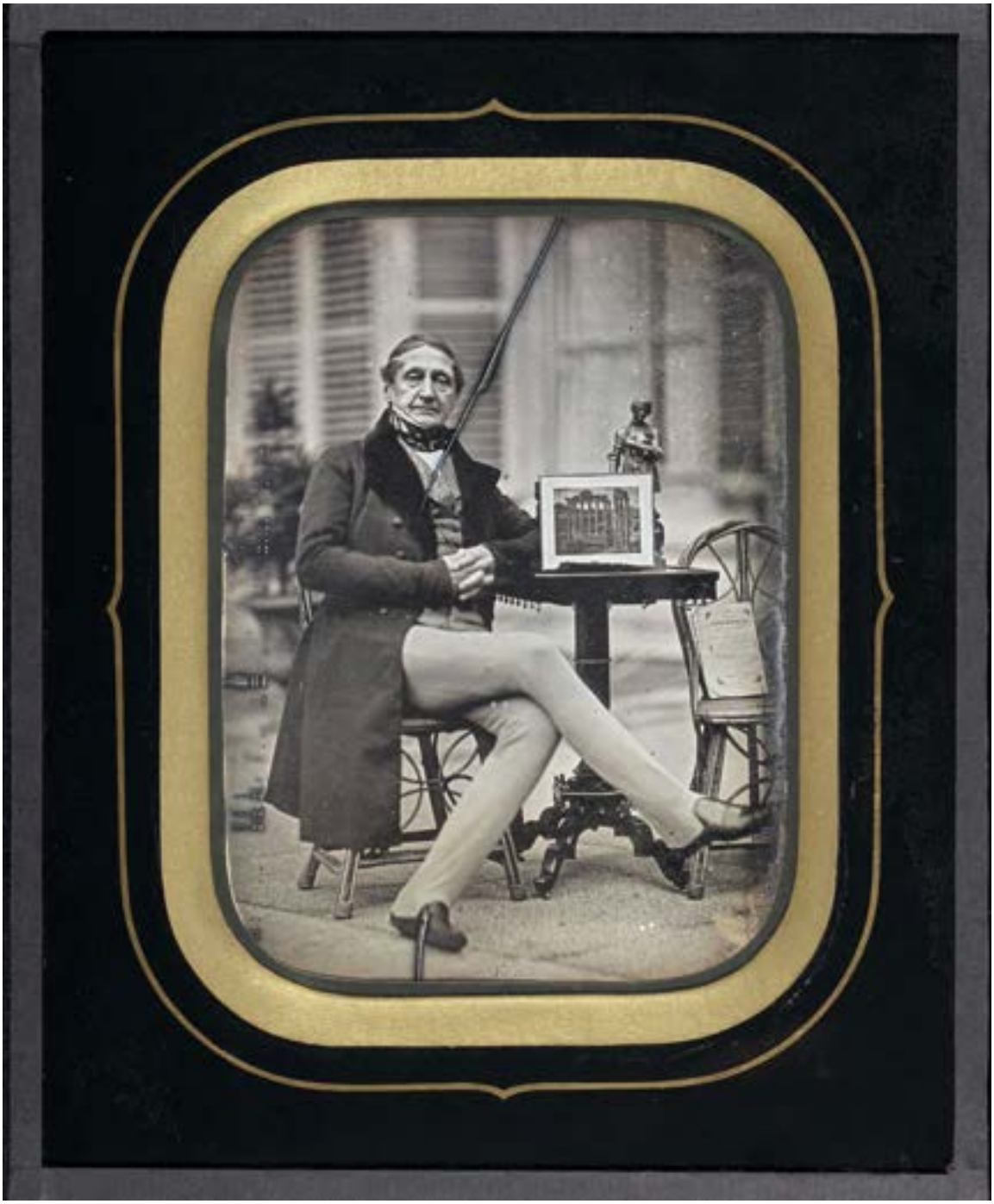
Eynard photographe. Catalogue raisonné des daguerréotypes

(1840-1855)



BIBLIOTHÈQUE
DE GENÈVE

Préface 4

I. Études 7

Genèse du catalogue numérique de l'œuvre photographique d'Eynard 8

Eynard et la naissance de la photographie en Suisse et à Genève 14

Eynard photographe (1840-1855) 26

Le rôle de l'architecture dans l'œuvre d'Eynard 48

La mode dans le miroir des daguerréotypes d'Eynard 66

Conservation et histoire matérielle des daguerréotypes produits par Eynard 76

Chronologie 82

Expositions 92

Bibliographie 94

II. Introductory texts 101

Preface 102

Origins of the Digital Catalogue of Eynard's Photographic Work 104

Jean-Gabriel Eynard and the Birth of Photography in Switzerland and Geneva 110

The Role of Architecture in Eynard's Work 144

Fashion in the mirror of Eynard's daguerreotypes 162

Conservation and the material history of the daguerreotypes taken by Eynard 172

Chronology 178

III. Catalogue 189

1. Portraits 191

1.1 Autoportraits 193

1.2 Portraits individuels 233

1.3 Portraits de couple 269

1.4 Doubles portraits 313

1.5 Portraits de famille 365

1.6 Portraits d'enfants 421

1.7 Portraits de groupe 449

1.8 Portraits de domesticité 885

2. Paysages et représentations d'architecture 913

2.1 Genève, Bastions et palais Eynard 915

2.2 Genève, vues de ville 957

2.3 Vaud, Gilly, Beaulieu 969

2.4 Paris et environs 1013

2.5 Rome 1019

3. Scènes de genre et sujets animaliers 1023

4. Natures mortes 1071

5. Œuvres d'art 1079

6. Œuvres hors catalogue en relation avec Jean-Gabriel Eynard 1115

7. Œuvres hors catalogue et anciennes attributions 1137

Impressum 1159

Préface

Frédéric Sardet
Directeur Bibliothèque de Genève

En 1923, Genève accueille l'*Exposition nationale suisse de photographie,* qui se tient durant tout un été au bâtiment électoral. Le but est de commémorer le centenaire de l'invention de la photographie par Nicéphore Niépce. Les photographes genevois sont particulièrement impliqués dans l'organisation de cet événement. Plusieurs milliers de documents sont montrés au public, lors de la plus grande manifestation, sans doute, de photographie jamais montée à Genève à ce jour. Dans la «section historique» est présentée une série de daguerréotypes possédés par Hélène Diodati-Eynard, l'arrière-petite fille de leur auteur : le philhellène genevois Jean-Gabriel Eynard (1775-1863). On n'oublie alors pas le rôle central que ce photographe-amateur a joué dans les premières années de la photographie. Mais la spectaculaire exposition de 1923 marque curieusement la fin de l'intérêt des Genevois pour cet œuvre pourtant exceptionnel. Il a fallu attendre plus d'un demi-siècle pour que sa ville s'y intéresse à nouveau.

Ainsi, peut-on dire, sans forcer le trait, que les institutions genevoises ont, en grande partie, manqué leur rendez- vous avec le daguerréotypiste. Ne voyant dans ses images que des portraits de membres de familles genevoises anciennes et non des témoignages techniques et artistiques des débuts de la photographie, elles n'y ont prêté qu'un regard négligent quand elles n'ont pas favorisé la dispersion des plaques. Il n'est pas anodin que dans les années 1960, ce soit l'œil attentif de Michel Auer, photographe, collectionneur et historien de la photographie, qui ait redécouvert Eynard et d'une manière générale la photographie ancienne à Genève.

Trente ans plus tard, les institutions genevoises s'attelèrent à regagner le terrain perdu. Elles repérèrent dans leurs fonds les premiers témoignages de la photographie, isolèrent les pièces les plus fragiles ou les plus remarquables afin de les restaurer, les étudièrent et les présentèrent au public comme de véritables trésors.

La fortune critique de l'œuvre d'Eynard, que l'on découvre dans les chapitres introductifs du présent catalogue raisonné, est un cas d'école: le patrimoine ne peut exister sans un acte de reconnaissance préalable de sa valeur

culturelle. Aujourd'hui la Bibliothèque de Genève est pleinement consciente de sa responsabilité. En 2013, elle a évité une nouvelle dispersion en achetant cent trente-cinq daguerréotypes inédits de Jean-Gabriel Eynard, l'une des plus importantes acquisitions de photographie ancienne faites en Suisse ces dernières décennies. Elle participe aussi activement à la sauvegarde de ce patrimoine très fragile, qui est conservé dans les dépôts climatisés du Centre d'iconographie. Elle en a fait l'inventaire et a lancé des opérations de conservation préventive. La Ville de Genève peut s'enorgueillir de posséder désormais une des plus grandes collections de photographies remontant aux premières années qui ont suivi l'annonce en 1839, par l'Etat français, de l'invention du daguerréotype.

En lançant le projet « Eynard » en 2008, la Bibliothèque a tenté de faire un pas de plus en ambitionnant de dresser le catalogue raisonné de l'œuvre de Jean-Gabriel Eynard. Ce choix se justifiait en raison de l'importance historique du personnage, dont l'activité de daguerréotypiste est saluée dans plusieurs traités de photographie anciens. Le nombre de pièces encore conservées, notamment à la Bibliothèque de Genève, et l'absence de véritable étude d'ensemble constituaient une motivation supplémentaire. Il ne s'agissait donc pas seulement de documenter les collections de l'institution, mais de s'attacher à une vision globale sur un œuvre majeur, conservé en Suisse mais aussi dans d'autres contrées d'Europe ou en Amérique du Nord.

La durée du projet – douze ans – montre qu'une telle entreprise n'est pas chose facile au sein d'une institution impliquée dans de nombreuses tâches exigeantes. Par ailleurs, le projet ne fut pas exempt de complications et fut marqué par un drame en 2012, la mort inattendue de l'initiateur et cheville ouvrière du projet, le regretté Serge Rebetez. Le projet a été relancé en 2017 après une interruption compréhensible de plusieurs années. Qu'il me soit permis ici de remercier chaleureusement tous les artisans de ce travail, qu'ils ou elles soient conservateur, archiviste, historiennes de l'art ou restauratrices ; on trouvera leurs noms cités sur une page dédiée du catalogue. Mes vifs remerciements vont aussi aux organisations qui ont soutenu financièrement ce projet (Office fédéral de la culture, Fondation Leenaards et Memoriav).

Le catalogue Eynard, c'est, aujourd'hui, plus de quatre-cent septante plaques daguerriennes recensées dont la moitié environ est déposée à la Bibliothèque de Genève. Cet ensemble remarquable, l'un des plus importants du genre en Europe, couvre une période qui commence quelques mois à peine après la publication du procédé de Daguerre et s'étend sur quinze années, entre 1840 et 1855. Certaines pièces ne sont connues que par des reproductions argentiques ultérieures et n'ont pu être localisées. D'autres ont disparu mais sont attestées par des sources écrites. C'est le cas des premières plaques réalisées à Rome ou de celles où figurent le roi Louis-Philippe et ses proches.

On a saisi l'opportunité de l'interruption du projet pour repenser son périmètre et le recentrer en priorité sur les collections du Centre d'iconographie, même si l'ensemble des pièces identifiées comme étant l'œuvre d'Eynard a été signalé. La seconde décision majeure a été de nature organisationnelle. La Bibliothèque a souhaité que le catalogue raisonné ne soit pas un objet clos sur lui-même et indépendant du reste des activités de l'institution, comme le serait une recherche universitaire. Il se devait d'être évolutif et intégré à l'ensemble des données publiées par le Centre d'iconographie et à terme, espérons-le, par la Ville de Genève. Le catalogue est donc produit au sein de la base centrale de données muséographiques de la Ville de Genève. Cette circonstance n'est pas sans poser des problèmes de réalisation, mais elle facilitera les mises à jour au fil du temps. Finalement, l'entreprise impose de relever un véritable défi : que le travail fourni ainsi que les relations qui se créeront entre les notices décrivant les daguerréotypes du catalogue et celles des collections, s'enrichissent mutuellement et offrent à la recherche des connaissances nouvelles sur une période essentielle de l'histoire de Genève qui voit la ville réaliser son passage à la modernité.

I.

Études

Genèse du catalogue numérique de l'œuvre photographique d'Eynard

Ursula Baume Cousam
Adjointe scientifique
Nicolas Schaetti
Conservateur
Bibliothèque de Genève

Origine et historique du projet

Le « Projet Eynard » a été lancé en 2008 à l'initiative du directeur de la Bibliothèque de Genève, Jean-Charles Giroud, et de l'assistant-conservateur du Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève, le regretté Serge Rebetez. Il fait suite à une entreprise qui avait conduit le conservateur du Centre d'iconographie, Livio Fornara, à présenter l'œuvre de Jean-Gabriel Eynard à la Maison Tavel et à entreprendre une première campagne de conservation-restauration dans les années 1990[1]. Le nouveau projet a pour but de dresser un catalogue exhaustif des daguerréotypes produits par le photographe amateur Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), l'un des pionniers de la photographie en Suisse, et de lui associer des actions de valorisation (publication, exposition) pour mieux faire connaître son œuvre. On compte alors 96 pièces de cet auteur dans les collections de la Bibliothèque de Genève et 94 dans celle du J. Paul Getty Museum à Los Angeles (Getty Center). On estime à l'époque que le corpus total compte entre 230 et 250 pièces. Pour mener à bien son projet et le seconder dans la recherche, Serge Rebetez s'associe la collaboration de l'historien de la photographie Nicolas Crispini. Ensemble, ils commencent à chercher des sponsors, à prendre les contacts nécessaires avec d'autres institutions qui détiennent des pièces, lancent des appels aux éventuels propriétaires de daguerréotypes pour qu'ils se manifestent, se mettent en relation avec des collectionneurs et les descendants de Jean-Gabriel Eynard, entament le travail d'enquête et entreprennent de réunir de la documentation.

Avec le décès de Serge Rebetez au printemps 2012, le projet est suspendu, le Centre d'iconographie ne disposant plus des ressources nécessaires pour le faire aboutir sous la forme prévue initialement. Un bilan intermédiaire montre l'intérêt du travail accompli et le chemin qui reste à parcourir. Le nombre de pièces identifiées s'élève dès lors à près de 400, dont 135, inédites sont conservées dans un fonds de famille à Genève. En 2013, la Bibliothèque de Genève fait l'acquisition de cet ensemble remarquable. Elle lance un programme de conservation-restauration de la totalité de ses collections de daguerréotypes d'Eynard, dont elle présente une sélection, soit vingt-neuf chefs-d'œuvre, dans le cadre de l'exposition Révélations. Photographies à Genève au Musée Rath à Genève en 2016. Parallèlement, le Centre met en place une veille pour repérer sur le marché de l'art l'apparition de pièces pouvant être rattachées au catalogue « Eynard ».

Le catalogue « Eynard » une œuvre collective

En 2017, la Bibliothèque de Genève décide de relancer le « Projet Eynard » et de faire aboutir le catalogue raisonné de l'œuvre photographique du mécène genevois. Elle confie à Ursula Baume Cousam, adjointe scientifique au Centre d'iconographie, les recherches scientifiques. Le parti est pris de se concentrer en priorité sur les collections du Centre d'iconographie. En 2019, la Bibliothèque de Genève confie à une historienne de l'art, Isabelle Roland, le mandat de seconder Ursula Baume dans sa tâche et de finaliser les fiches du catalogue.

En parallèle, la Bibliothèque de Genève poursuit sa campagne de conservation-restauration de ses daguerréotypes. Une partie du travail est a confiée à l'Institut pour la conservation de la photographie dirigé par Christophe Brandt. Les pièces nécessitant des interventions moins lourdes sont traitées par le pôle de restauration de la Bibliothèque de Genève, placé sous la responsabilité de Nelly Cauliez. Différentes conservatrices-restauratrices de cette unité participent au projet, en particulier Florane Gindroz, Isabelle Haldemann et Cinzia Martorana.

L'idée d'un ouvrage imprimé est abandonnée au profit d'un catalogue numérique, l'expérience ayant démontré la nécessité de pouvoir mettre à jour régulièrement le catalogue, au fur et à mesure de la découverte de nouvelles pièces. Le pilotage de ce volet du projet est confié à Alexis Rivier, conservateur en charge de la politique numérique à la Bibliothèque de Genève, et à

1. Livio Fornara Livio, Isabelle Anex, Michel Currat, *Familles d'images : en visite chez Jean-Gabriel Eynard*, [dossier accompagnant l'exposition organisée par le Centre d'iconographie genevois à la Maison Tavel du 22 mars au 26 août 2001], Genève, Musées d'art et d'histoire, 2001.

Hoang-Quan Nguyen, chef de projet informatique senior à la Direction des systèmes d'information et de communication de la Ville de Genève.

Le catalogue numérique

Une réflexion est ouverte au sein de la Bibliothèque de Genève pour déterminer la forme que doit prendre le futur catalogue numérique, et définir le périmètre du projet et les fonctionnalités du produit attendu. L'outil de publication doit à la fois permettre de gérer un sous-ensemble des collections de la Bibliothèque, de le mettre en relation avec la description de pièces similaires qui appartiennent à des institutions externes ou à des particuliers, et de publier les notices du catalogue avec des textes scientifiques permettant de contextualiser les œuvres décrites. On choisit d'intégrer le catalogue numérique à la base de gestion des collections du Centre d'iconographie (progiciel MuseumPlusRIA). Cette intégration permet de bénéficier des métadonnées déjà disponibles dans la base et de les enrichir sur la base du travail scientifique qui est produit. La réalisation de ce projet a pu bénéficier des améliorations introduites par la refonte complète du portail numérique des collections du Musée d'art et d'histoire en 2019, qui concerne tous les musées genevois.

Le catalogue de l'œuvre photographique de Jean-Gabriel Eynard

Le Centre d'iconographie s'est donné pour but de publier l'ensemble des données existantes sur chaque pièce identifiée comme appartenant au corpus « Eynard ». Cette récolte d'informations est dépendante des conditions d'accès, parfois limitées, aux pièces qui ne sont pas aux mains de la Bibliothèque de Genève. De ce fait, le travail a été réalisé, en priorité, sur les pièces qui lui appartiennent. Il est prévu de mettre à jour régulièrement les notices en fonction de l'avancée de l'état des connaissances.

Le mode de classification retenu est emprunté à la peinture de genre. En effet, l'influence de de l'art de son temps sur l'œuvre de Jean-Gabriel Eynard, qui était un collectionneur, nous a paru déterminante. Les daguerréotypes sont donc regroupés selon une typologie (autoportrait, portrait double, portrait de groupe, paysage, etc.) qui nous a paru faire le plus de sens et offrir le plus de richesse comparative à la personne qui consulterait le catalogue dans son ensemble. Les fonctionnalités de la base de données permettront à chacun de rebattre les cartes à sa guise.

Les inscriptions, dont beaucoup ne sont pas autographes mais recèlent des informations capitales, ont été relevées systématiquement. Les données matérielles ont été réunies quand elles étaient disponibles. La récolte de données aussi simples en apparence que les dimensions des plaques a été compliquée par le fait que le matériel de conditionnement masque en partie les daguerréotypes. Ces dimensions ont été estimées après les mesures des montages et des fenêtres. Ces approximations ne permettent pas toujours de déterminer avec certitude le format de la plaque utilisée, qui peut varier légèrement selon le fabricant (pleine plaque, demi-plaque, quart de plaque, etc.).

La partie principale du travail, celle pour laquelle la Bibliothèque de Genève était la mieux placée pour renseigner la communauté scientifique, a consisté à identifier les personnes représentées et les lieux de prise de vue. Ces données jouent en effet un grand rôle dans l'attribution des pièces, leur datation et leur interprétation.

La question centrale lors de l'établissement d'un catalogue comme celui de l'œuvre photographique de Jean-Gabriel Eynard est en effet celle de l'attribution. Dans le cas d'Eynard, elle est facilitée par la faible dispersion des pièces, dont les trois quarts sont aujourd'hui la propriété de deux institutions seulement, la Bibliothèque de Genève et le J. Paul Getty Museum. Si la production d'Eynard est abondante, les lieux et les sujets photographiés sont relativement peu nombreux et bien identifiables. Eynard avait par ailleurs pour habitude de figurer dans la plupart des photographies qu'il

prenait et il intégrait très fréquemment les mêmes accessoires à ses prises de vues.

L'étude a porté à remettre en question certaines attributions habituellement admises. En effet, la daguerréotypie genevoise s'est longtemps résumée à l'activité d'Eynard qui s'est vu attribuer nombre de pièces qui n'étaient pas nécessairement son œuvre. La production, qu'elle soit professionnelle ou amateur, était bien plus diversifiée, dès le début des années 1840, à Genève comme ailleurs en Suisse. De plus, l'étude a pu démontrer qu'une partie des portraits de Jean-Gabriel Eynard n'étaient pas des autoportraits, mais des photographies prises par des ateliers professionnels à sa demande.

Un cas d'école : les portraits d'Henry Dunant

Prenons à titre d'exemple, les trois plaques représentant le jeune Henry Dunant qui sont traditionnellement attribuées à Jean-Gabriel Eynard. Dans ce lot, on compte une scène de genre (84.XT.255.45), un portrait de groupe (DESN 11) et un portrait individuel (DESN 14), qui montre le futur fondateur de la Croix-Rouge tout au plus âgé de 30 ans, ce que confirme une inscription postérieure à la prise de vue. Celle-ci lui donne entre 25 et 26 ans, ce qui situerait la réalisation du daguerréotype vers 1853-1854, soit encore du vivant d'Eynard. La provenance de la pièce, bien documentée, garantit l'identification du sujet, si besoin était, et probablement sa datation : elle est passée directement d'Henry Dunant à son neveu Maurice, légataire par testament de ses archives privées et des distinctions qu'il avait reçues. La femme de Maurice, Jeanne Dunant, en a fait don par la suite à la Bibliothèque de Genève[2].

Mais qu'en est-il de l'identification de l'auteur de ce daguerréotype ? Sa médiocre qualité technique et la pose très conventionnelle font plutôt penser à l'œuvre d'un amateur ou d'un atelier professionnel peu réputé. Aucun élément iconographique ou topographique ne vient conforter l'attribution à Eynard. Une comparaison avec deux autres daguerréotypes qui montrent Henry Dunant à Beaulieu trois ou quatre ans plus tôt et dont l'attribution ne laisse planer aucun doute tranche la question (DESN 11 et 84.XT.255.45).

L'attribution abusive de daguerréotypes de provenance genevoise à Eynard est courante. Il est aussi probable que des familles ont regroupé dans leurs fonds des daguerréotypes de diverses provenances, mais il est rare que l'amalgame, comme dans le cas décrit plus haut, puisse être documenté. Maurice Dunant a associé le portrait d'Henry Dunant à une autre pièce le figurant qu'il a reçue en 1928 d'Henri Le Fort, mari d'Hélène Diodati, descendante directe d'Eynard. Cette plaque est, elle, authentique (DESN 11). Toutefois, ces deux pièces ont des histoires différentes. La deuxième a été réalisée sans conteste, le même jour qu'une scène de genre dans l'esprit de celles qu'Eynard affectionnait particulièrement dans les années 1850 (84.XT.255.45).

Les limites des interprétations fondées sur l'identification des personnes et des lieux

Dans la plupart des cas, la documentation existante n'autorise pas de conclusions si précises. Néanmoins, l'étude du corpus des daguerréotypes de Jean-Gabriel Eynard a permis de mettre en doute l'attribution de plaques sur lesquelles lui ou ses proches étaient pourtant représentés. Ainsi le portrait du couple Beaumont-Appia, daté de 1840-1841 et attribué au daguerréotypiste genevois Louis Bonijol, comme l'indique une inscription (dl 03), prouve-t-il l'existence de ce cas de figure. L'image produite est certes décevante, mais elle constitue un précieux témoignage des débuts de la photographie en Suisse. Cette plaque atteste que d'autres photographes que le maître des lieux ont pu travailler dans ses propriétés et photographier ses proches, deux indices traditionnellement retenus pour lui attribuer telle ou telle pièce. Il est possible que ces situations aient été plus fréquentes que ne le laisse supposer le présent catalogue, mais les indices font parfois défaut.

2. Voir l'inventaire du fonds Henry Dunant acquis entre 1933 et 1956 et conservé à la Bibliothèque de Genève dans la base de données présentant les manuscrits et archives privées de la Bibliothèque de Genève (https://archives.bge-geneve.ch/archive/fonds/dunant_henry).

Ainsi, peut-on soupçonner, à la suite des travaux de Nicolas Crispini, qu'Eynard a lui-même recouru aux services de photographes professionnels. Ernest Mayer, qui officiait seul avant de s'associer à son frère en 1850, a probablement réalisé cinq portraits d'Eynard qui se caractérisent par une coloration extrêmement fine de la plaque, une spécialité de cet atelier parisien. Cette attribution est confirmée par la présence d'un tapis identique sur l'une de ces pièces (84.XT.255.42) et sur un daguerréotype de l'atelier Mayer qui est conservé à la Bibliothèque de Genève (D 009). La même observation peut être faite à propos des trois photographies conservées de la petite-fille d'Eynard, Hilda et de son (futur) mari Aloys Diodati. Elles ont probablement été faites avant la célébration de leur mariage le 6 septembre 1853. Comme pour les pièces précédentes, on n'y reconnaît aucun des traits caractéristiques de l'œuvre d'Eynard, dont on sait qu'il était par ailleurs peu intéressé à réaliser des portraits individuels. Dans ce cas, la solennité de l'événement a sans doute incité la famille à privilégier le savoir-faire d'un professionnel qui n'a pas pu être identifié. C'est du moins l'hypothèse que nous défendons.

Quelle part Eynard a-t-il eu à la réalisation de telles images ? On peut imaginer qu'il ait participé à leur composition ou qu'il ait apporté des accessoires comme un daguerréotype. Si l'on admet une telle hypothèse, une très belle pièce telle que celle où il exhibe un daguerréotype du quai des Bergues à Genève (84.XT.255.42), que nous continuons à vouloir lui attribuer, pourrait être l'œuvre d'un autre photographe. On peut même imaginer qu'il ait pu demander à un atelier comme celui des Mayer de coloriser ses propres plaques. La documentation est à ce jour insuffisante pour répondre à de telles questions.

Pour des pièces qui jouent un rôle aussi déterminant dans l'histoire de la photographie naissante, en particulier en Suisse, la datation revêt une importance capitale, même si la fourchette de dates est très courte, une quinzaine d'années seulement, entre 1840 et 1855[3]. Si les débuts d'Eynard dans la photographie sont bien documentés, notamment par plusieurs témoignages écrits, il n'en va pas de même de la fin de sa production. Elle a été déterminée par l'examen de plaques datables sur la base de critères sûrs, ses pièces stéréoscopiques en particulier. En effet, l'apparition de ce procédé dans l'œuvre d'Eynard en septembre 1852, année même du dépôt en France d'un brevet protégeant cette invention, offre un repère fiable. Près de 90 pièces peuvent être datées avec précision et nous permettent d'avoir une bonne idée de l'œuvre tardif du photographe genevois. Aucune plaque stéréoscopique qu'une inscription ou un indice iconographique permette de dater n'est postérieure à 1855. Les deux derniers daguerréotypes attribuables à Eynard portent une inscription autographe qui situe leur prise de vue le 10 septembre 1855 ; il s'agit d'un quart de plaque (2013 001 dag 116) et d'une stéréoscopie (2013 001 dag 114). On a donc arrêté à l'année 1855 l'activité de daguerréotypiste d'Eynard, même s'il n'est pas exclu qu'il l'ait poursuivie pendant quelque temps encore.

Le changement introduit dans le conditionnement des daguerréotypes par la commercialisation vers 1846 de verres de protection peints en noir fournit un autre repère technique pour dater les plaques d'Eynard. Il semble avoir adopté rapidement cette nouvelle présentation ; il cesse en tout cas de monter ses daguerréotypes dans un passe-partout « ordinaire » de couleur claire vers 1848, à quelques rares exceptions près. Les analyses ont montré que son enthousiasme pour les qualités esthétiques de ce nouveau mode l'a incité à réencadrer des pièces plus anciennes, même antérieures à 1846, circonstance qui invalide en partie ce critère de datation. D'autres caractéristiques techniques, liées à la qualité de la prise de vue, à la luminosité ou à la longueur de la focale, offrent des indices supplémentaires, mais guère de certitude.

On a aussi mise à profit les données historiques. Quelques daguerréotypes sont cités dans des sources écrites, sans que l'identification soit toujours possible ; souvent les pièces citées n'ont pas été conservées, comme

3. On trouvera les références des informations utilisées ici dans le chapitre Eynard photographe.

c'est le cas des portraits du roi Louis-Philippe et de sa famille. Les inscriptions figurant au dos des pièces constituent une source de renseignements majeure, mais elles doivent faire l'objet d'une analyse critique car elles ne sont souvent ni autographes ni contemporaines de la prise de vue. D'autres indices sont fournis par les données iconographiques. Les lieux qui servent de cadre aux images ne fournissent guère de points de repères, sauf lorsqu'il s'agit de bâtiments nouvellement construits, comme la volière de Beaulieu (1847). L'identification des modèles et les dates- clés de leur biographie (mariage, décès) sont au contraire particulièrement utiles. La présence de nombreux enfants sur les images, surtout lorsqu'ils sont très jeunes, a fourni des indications précieuses, réputées fiables lorsqu'il était possible de déterminer leur année de naissance et de comparer entre eux les portraits des mêmes garçons et filles à des âges différents. Hilda, petite-fille d'Eynard, est un cas emblématique puisqu'elle est figurée entre les âges de 5 et de 18 ans, lorsqu'elle épouse Aloys Diodati ; on la voit grandir comme si les daguerréotypes qui la représentent étaient réunis dans un album de famille.

L'incertitude aidant, nous avons pris le parti dans ce catalogue de ne pas remettre systématiquement en question l'attribution d'un daguerréotype si aucun indice probant ne permettait d'avoir une idée précise de son histoire. Ces questions sont discutées dans les notices qui accompagnent un grand nombre de pièces. Les doutes s'expriment dans le catalogue par la mention « attribution incertaine », tandis que les pièces que l'on ne considère plus comme l'œuvre d'Eynard sont désignées comme « ancienne attribution ». Elles sont réunies en fin de catalogue pour que la discussion scientifique puisse se poursuivre à leur propos.

En guise de première conclusion

Le but d'un tel catalogue est de mettre à disposition des chercheurs, des collectionneurs et du public un corpus d'œuvres, jusque-là dispersées et partant difficilement accessibles. Les daguerréotypes sont accompagnés des données qui permettront de les interpréter correctement et que les bases de collections, dont les informations sont nécessairement succinctes, n'offrent en général pas. La rédaction de ce catalogue constitue une étape essentielle qui devrait permettre, à terme, de positionner les œuvres d'Eynard à leur juste place dans l'histoire de la photographie européenne.

Le réseau que le catalogue numérique tisse avec les autres collections du Centre d'iconographie, et bientôt avec celles d'autres institutions, ouvrira, nous l'espérons, des pistes de recherche. Les quatre textes d'accompagnement du catalogue numérique – sur le rôle de l'architecture, du costume, sur l'importance d'Eynard dans le contexte de la photographie naissante en Suisse romande et sur sa pratique photographique – constituent des exemples de ce que peut apporter à la connaissance un corpus d'œuvres tel que les photographies de Jean-Gabriel Eynard. Gageons qu'ils seront suivis de nombreuses autres études dans les années à venir.

Eynard et la naissance de la photographie en Suisse et à Genève

Ursula Baume Cousam
Adjointe scientifique
Nicolas Schaetti
Conservateur
Bibliothèque de Genève

Peu d'inventions ont suscité autant d'attentes que la photographie. Dès que la découverte d'un procédé révolutionnaire de production des images a été rendue publique, le 7 janvier 1839, une « daguerréotypomanie », pour reprendre une expression satirique contemporaine, s'empare de l'Europe. De nombreux Suisses, dont Jean- Gabriel Eynard, plongent dans le tourbillon qui marque l'an I de la photographie. Selon André Gunthert, plus de deux mille appareils et un demi-million de plaques se seraient vendus à Paris. Il vaut donc la peine de se concentrer sur les années décisives que furent 1839 et 1840 pour comprendre le contexte de la naissance du nouveau médium et le rôle qu'Eynard a pu y jouer. → Image 1

L'annonce de l'invention du daguerréotype puis sa publication, le 19 août 1839, par François Arago et Jean-Baptiste Biot, deux membres influents de l'Académie des sciences, ont un retentissement considérable. Le procédé porte le nom de l'un de ses créateurs, Louis Jacques Mandé Daguerre (1765-1833). À la mort de Nicéphore Niépce en 1833, six ans après les débuts de leur association, Daguerre, poursuivant seul les travaux visant à fixer l'image de la chambre noire, en a perfectionné la technique. Les annonces de 1839, qui couronnent des années de recherches, interviennent dans un contexte de rivalité entre savants et artistes. Le daguerréotype s'impose face aux procédés sur papier, aux calotypes d'Henry Fox Talbot (1800-1877) ou aux positifs d'Hippolyte Bayard (1801-1887). Stimulés par la publicité faite autour du daguerréotype, Talbot comme Bayard se hâtent de présenter leurs propres procédés la même année. En juillet 1839, Bayard soumet trente épreuves à l'occasion d'un événement que l'histoire a retenu comme la première exposition de photographie au monde. Bien qu'elles aient l'avantage d'être moins chères et de fournir des images reproductibles, les techniques sur papier n'ont pas la précision du daguerréotype ; ce n'est que dans les années 1850 que le négatif sur verre supplante peu à peu les plaques daguerriennes.

Un accueil exceptionnel

L'accueil réservé à l'invention de Daguerre ne doit rien au hasard. Il résulte d'un plan soigneusement préparé. Dès l'annonce du mois de janvier 1839, Daguerre procède à de nombreuses démonstrations, devant des invités venus non seulement de France, mais aussi d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie ou de Russie. Il s'associe avec Isidore Niépce, fils et héritier de son ancien partenaire, avant de conclure un contrat avec Alphonse Giroux, tabletier et fabricant de meubles. Il veut produire et commercialiser les appareils de prise de vue et le matériel nécessaire. Daguerre rédige, avec la collaboration d'un opticien réputé, Noël Paymal Lerebours, un manuel d'utilisation détaillé, dont il assure l'édition en plusieurs langues[1]. Enfin, fort du soutien d'Arago, il convainc le gouvernement français d'acquérir les droits sur le procédé, ce qui lui vaut une rente annuelle, qu'il partage avec Isidore Niépce. Ainsi, quelques semaines après son achat par l'Etat, à peine le procédé est-il dévoilé qu'il est offert à tous, libre de droits, ouvrant la voie à la diffusion la plus large et la plus rapide qui soit.

Si d'autres techniques sont aussi dévoilées lors de cette année charnière, l'engouement pour le daguerréotype est sans égal, autant que les marques de défiance ou les railleries. Le daguerréotype ne laisse personne indifférent ; il marque un changement dans l'économie de l'image et dans les conditions de sa commercialisation. Il bouleverse son statut dans la société, chose que personne ne peut ignorer. Dans la revue *L'Artiste,* Jules Janin, critique littéraire au *Journal des débats*, parle du « Daguerotype » comme « de la plus délicate, de la plus fine, de la plus complète reproduction à laquelle puissent aspirer les œuvres de Dieu et les ouvrages des hommes »[2]. Alfred Donné, médecin et membre de l'Académie des sciences, qui a assisté à la présentation du procédé en août 1839, décrit l'impression que lui a faite cette découverte : « La loupe y faisait découvrir cette foule d'objets microscopiques que la vue seule y chercherait en vain, retracés avec la précision et la finesse, avec cette admirable dégradation de teintes [...] »[3]. Tout au contraire, Baudelaire, après

1. Louis Jacques Mandé Daguerre et Noël Paymal Lerebours, *Historique et description des procédés du daguerréotype et du diorama [augm.]*, Paris, 1839.
2. Jules Janin, « Le Daguerotype », article paru dans la revue *L'Artiste*, 2e série, t. II, 1839, cité dans Quentin Bajac et Dominique Planchon-de Font-Réaulx, *Le Daguerréotype français : un objet photographique,* catalogue d'exposition, Paris, Réunion des musées nationaux, 2003, p. 388.

1.
Maurisset, Fantaisie, La daguerréotypomanie, 1839 (Fondation Auer-Ory)

d'autres, reviendra, vingt ans plus tard, de manière acerbe sur l'engouement populaire qu'avait suscité l'invention de Daguerre : « Un Dieu vengeur a exaucé les vœux de [la] multitude. Daguerre fut son Messie. Et alors elle se dit : « Puisque la photographie nous donne toutes les garanties désirables d'exactitude (ils croient cela, les insensés !), l'art, c'est la photographie. » À partir de ce moment, la société immonde se rua, comme un seul Narcisse, pour contempler sa triviale image sur le métal. » (*Salon de 1859*).

Dans le débat qui oppose promoteurs enthousiastes et détracteurs domine la question de la place que Daguerre revendique pour son procédé parmi les arts. Il n'est pas anodin que l'Académie des beaux-arts prenne fait et cause pour Bayard, dont elle préfère le velouté des épreuves sur papier à la froide précision des plaques métalliques de Daguerre. Dans la revue *La Caricature*, Théodore Maurisset publie, sous le titre « La Daguerréotypomanie »[4], un dessin humoristique illustrant les excès qu'entraîne l'engouement pour le daguerréotype. Accompagné d'un commentaire qui se moque de la foule des « daguerréotypolâtres » et des « daguerréotypomanes », le dessin montre, dans une forêt de détails, des badauds faisant la queue pour se placer dans une machine qui enserre la tête dans un étau pour l'immobiliser. À proximité, un écriteau fait de la réclame pour des « potences à louer pour MM. les graveurs », dont quelques-uns, désormais désœuvrés, se sont déjà pendus. La critique met en cause la capacité du nouveau médium à imiter le réel et sa prétendue facilité, vantée par Daguerre, mais largement contestée après la présentation d'Arago à l'Académie. La controverse pousse Daguerre à multiplier les démonstrations publiques et à former lui-même de nombreux opérateurs pour assurer la diffusion de son procédé.

Le daguerréotype apparaît comme une curiosité extraordinaire pour les hommes de science en cette année 1839. Cette particularité lui assure de figurer en bonne place dans l'ouvrage de Louis Figuier, *Exposition et histoire des principales découvertes scientifiques modernes*, dont les deux premiers volumes paraissent en 1851. Dans les éditions suivantes, Figuier développe le chapitre consacré à la photographie. Son travail lui vaut d'être reconnu comme un historien de référence, comme l'auteur du « meilleur sinon [du] seul récit synthétique des premiers temps de la photographie »[5]. Le caractère exceptionnel du daguerréotype en fait aussi un objet de prestige pour les grands de ce monde. Le roi de France, Louis-Philippe, fait envoyer des vues des monuments de Paris dans les cours européennes, en Bavière, en Autriche, en Russie ou en Prusse en 1839[6].

Les premiers utilisateurs professionnels et amateurs

La pratique de la daguerréotypie conquiert rapidement la société. Du fait de son caractère technique, elle attire très tôt mécaniciens et horlogers,

3. Alfred Donné, « Le Daguerrotype », article paru dans *Le Journal des débats* en 1839, reproduit dans Quentin Bajac et Dominique Planchon-de Font-Réaulx, *op. cit.*, p. 386.
4. Théodore Maurisset, « La Daguerréotypomanie », in *La Caricature,* n°6, 1839, reproduit dans *Collection M.+M. Auer : une histoire de la photographie*, catalogue d'exposition, Genève, Musée d'art et d'histoire, 2004, p. 55.
5. *Ibid.*, p. 110.
6. Jean-Louis Bigourdan, « 1839 : Les " vues de Paris " et l'introduction du daguerréotype en Europe », in *Paris et le daguerréotype,* catalogue d'exposition au musée Carnavalet, Paris 1989, p. 32.

2.
Chambre daguerrienne, vers 1840 (Fondation Auer Ory, Hermance)

rompus à la manipulation de systèmes élaborés, mais aussi les chimistes et opticiens, des professionnels qui trouvent dans cette invention de nouveaux débouchés. Ils se mettent fabriquer et à vendre le matériel nécessaire dont ils enseignent le maniement. La qualité de l'optique est en particulier un gage de succès des premiers appareils car elle permet de réduire les temps de pose en augmentant la quantité de lumière introduite dans la boîte daguerrienne. Les opticiens parisiens Vincent (1770-1841) et Charles Chevalier (1804-1859), inventeurs des lentilles achromatiques, sont très tôt en relation avec Niépce et Daguerre ; ils proposent des chambres photographiques très appréciées et pratiquent eux-mêmes la photographie.

C'est aussi le cas d'un autre opticien parisien de renom, Noël Paymal Lerebours (1807-1873), dont les appareils sont réputés pour la qualité de leur optique. Il a collaboré dès 1839 à la rédaction du manuel de Daguerre et devient la même année l'un des principaux fournisseurs en matériel des premiers photographes. Il comprend très tôt l'intérêt qu'il y a à utiliser le nouveau médium dans le processus de fabrication des images. Entre 1840 et 1843, il se lance dans la mise en vente de vues réalisées à partir de daguerréotypes qu'il réunit en albums sous le titre *Excursions daguerriennes*[7]. Formellement, rien ne distingue ces recueils de gravures, plus tard aussi de lithographies, d'autres ouvrages illustrés. Mais les images réalisées à partir de photographies ont la force de la vérité et restituent une vision renouvelée du monde : « Grâce à la précision soudaine du Daguerréotype, dit Lerebours dans son introduction, les lieux ne seront plus reproduits d'après un dessin toujours plus ou moins modifié par le goût ou l'imagination du peintre »[8].

Des daguerréotypistes amateurs et professionnels sont engagés pour fournir des images de monuments de France, d'Europe et du monde méditerranéen. On notera en particulier quelques vues de Suisse, dont une de Genève et une de ses environs qui comptent parmi les premières traces conservées d'une pratique photographique dans le pays. Les peintres Frédéric Auguste Antoine Goupil (1817-1878) et Horace Vernet (1789-1863), formés au daguerréotype par Lerebours, rapportent d'Egypte des vues qui seront publiées dans les *Excursions daguerriennes*. Ce travail d'édition, initié en 1839 par la publication du manuel de Daguerre enrichi de notes de l'opticien, confère à Lerebours une place de choix dans le milieu de la daguerréotypie et lui apporte une notoriété internationale, qui comptera auprès des premiers photographes suisses. → Image 2

Si elle attire les producteurs professionnels d'images, la photographie offre aux amateurs éclairés et fortunés la possibilité de réaliser eux-mêmes des images sans recourir à des artistes. Jusque-là, ils étaient contraints de leur faire appel ou de se former eux-mêmes au dessin et de développer une pratique personnelle du métier. Daguerre destine explicitement son système à cette clientèle fortunée lorsqu'il écrit, en 1838, dans un prospectus paru avant l'annonce de son invention, que « sans aucune notion de dessin, sans aucune connaissance en chimie et en physique, [...] chacun, à l'aide du daguerréotype, fera la vue de son château ou de sa maison de campagne »[9]. L'investissement financier qu'implique la pratique du daguerréotype empêche de fait une large diffusion, car il fallait compter quelque trois cent cinquante francs pour un appareil, l'équivalent de cent jours de salaire d'un ouvrier[10]. Les champs d'application de la photographie dans les milieux fortunés sont vastes tant la consommation d'images s'est développée et diversifiée dans la première moitié du 19e siècle : d'abord la photographie des biens immobiliers, évoquée par Daguerre, puis rapidement le portrait isolé ou de groupe destiné à la diffusion auprès des proches par la pratique de l'échange d'images. La chambre daguerrienne accompagne très tôt les riches voyageurs. Fox Talbot rapporte dans l'introduction à son célèbre ouvrage *The Pencil of Nature* dans quelle mélancolie l'avait laissé son incapacité à dessiner malgré l'usage d'une *camera lucida* lorsqu'il se trouvait au bord du lac de Côme en 1834 avec des proches[11]. Mais même ceux qui, comme Joseph-Philibert Girault de Prangey (1804-1892), ont eu une formation de peintre,

7. *Excursions daguerriennes. Collection de 50 planches représentant les vues et les monuments les plus remarquables du globe : Paris, Milan, Venise, Florence, Rome, Naples, la Suisse, l'Allemagne, Londres, Malte, l'Egypte, Damas, Saint-Jean d'Acre, Constantinople, Athènes,...,* Paris, Rittner et Goupil, Lerebours, Hector Bossange, 1841-1842.
8. Noël Paymal Lerebours, *Excursions daguerriennes : vues et monuments les plus remarquables du globe,* Paris, Lerebours 1841. Notons que la fascinante précision du daguerréotype et la possibilité de le reproduire par la gravure a inspiré les faussaires : en gravant des épreuves reproduisant des billets de banque, ils réalisent des imitations presque parfaites (*Gazette de Lausanne*, 5 décembre 1843, p. 1.)
9. Publicité de Daguerre pour son procédé, 1838, cité dans Quentin Bajac et Dominique Planchon-de Font-Réaulx, *op. cit.*, p. 384.
10. Voir la liste de prix donnée à la fin de Noël Paymal Lerebours et Marc Antoine Gaudin, *Derniers perfectionnements apportés au daguerréotype*, 3e édition augmentée, Paris, 1842.
11. Henri Fox Talbot, *The Pencil of Nature*, Londres, 1844 (« when the eye was removed from the prism – in which all had looked beautiful – I found that the faithless pencil had only left traces on the paper melancholy to behold. »)

3.
Genève, Saint-Gervais vu de Bel-Air lors de la surélévation du marché couvert de Bel-Air, 1842 (BGE phot21p 11 02)

se lancent dans la photographie. Prangey acquiert en 1841 le matériel nécessaire pour rapporter des images d'architecture d'un voyage autour de la Méditerranée qui le mène jusqu'en Egypte. Il produit également des vues de la Suisse, où il séjourne à plusieurs reprises entre 1845 et 1850[12].

La diffusion du daguerréotype de Paris en Suisse

La diffusion du daguerréotype, de Paris en province[13] et au-delà des frontières, passe d'abord par la presse qui rapporte les actualités touchant cette invention. À Strasbourg, à Lyon ou à Marseille, plusieurs titres régionaux reprennent l'article de Jules Janin paru dans la revue *L'Artiste* après l'annonce du 7 janvier 1839. En Suisse, la *Gazette de Lausanne* publie elle aussi l'information le 15 janvier[14]. Un peu plus tard, le 12 juillet, le *Nouvelliste vaudois* rend compte de l'exposition de daguerréotypes qui s'est tenue à la Chambre des députés : « On remarquait trois rues de Paris, l'intérieur de l'atelier de M. Daguerre et un groupe de bustes du Musée des antiques. On admirait la prodigieuse finesse des détails [...], tout est reproduit avec une incroyable exactitude »[15]. Le *Journal de Genève*, qui n'a pas relayé l'annonce du procédé de Daguerre à l'Académie des sciences en janvier, informe en juin ses lecteurs de l'intention de l'Etat français d'en acquérir le brevet[16].

La photographie intéresse très tôt les cercles cultivés, notamment à Genève. Le naturaliste Jean Senebier (1742- 1809), alors qu'il étudiait à Genève l'influence de la lumière dans le règne végétal, découvre la photosensibilité du chlorure d'argent en 1782 déjà[17]. C'est en partie à Genève, lors d'un séjour à l'automne 1834, que William Henri Fox Talbot travaille à ses « dessins photogéniques » (*photogenic drawings*) ; il y mène notamment des expériences sur la stabilisation des images produites par l'action de la lumière – ce que l'on a appelé plus tard le « fixage » – mais il ne semble pas que le fait ait eu un retentissement dans le milieu scientifique local[18]. Andreas-Friedrich Gerber (1797-1872), professeur de médecine vétérinaire à Berne, parvient à enregistrer des vues de microscope sur un papier sensibilisé par le chlorure d'argent. Aiguillonné par l'annonce officielle du daguerréotype, le 7 janvier 1839, il publie un communiqué dans le *Schweizerische Beobachter* du 2 février suivant où il décrit les résultats qu'il a obtenus. La découverte à l'Université de Berne des vues prises par Gerber en janvier 1840 lui vaut d'être « considéré comme l'un des inventeurs indépendants du procédé photographique »[19]. A Genève, la Société des Arts s'intéresse aussi au daguerréotype. Le physicien Auguste De la Rive (1801-1873) présente au mois d'août 1840 à la Classe d'industrie et de commerce un appareil qui porte la marque originale de Daguerre[20].

12. *Miroirs d'argent : daguerréotypes de Girault de Prangey*, catalogue d'exposition au Musée gruérien, Genève, 2008.
13. Voir à ce sujet Sylvain Morand, « Le daguerréotype en province, une histoire sans fin », in *Le Daguerréotype français : un objet photographique* (catalogue d'exposition), Paris, Musée d'Orsay, Réunion des musées nationaux, 2003, p. 104.
14. *Gazette de Lausanne*, n°5, 15 janvier 1838, p. 1.
15. *Le Nouvelliste vaudois*, n°56, 12 juillet 1839, p. 2.
16. *Journal de Genève*, 22 juin 1839, p. 2.
17. Marc Ratcliff, avec la collaboration de Patrick Bungener, Manuela Canabal et Jean-Daniel Candaux, *Jean Senebier (1742-1809) : un polyglotte des sciences*, actes du colloque « Jean Senebier et la République des sciences et des lettres », Genève, Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, 2011.
18. « Talbot's life », in: *The William Henry Fox Talbot Catalogue Raisonné. The Complete Corpus of the Works of the Victorian Inventor of Photography on Paper* (talbot.bodleian.ox.ac.uk), consulté le 25.05.2020.
19. *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, consulté en ligne sous https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/027247/2019-10-17/.
20. Procès-verbal n°XXII de la Société pour l'Avancement des Arts, Rapport du comité d'Industrie et de Commerce, Genève, 13 août 1840, p. 32.

Les procédés sur papier

Les procédés sur papier ne sauraient être ignorés car ils font l'objet d'expériences menées parallèlement à celles qui touchent le daguerréotype. En 1842, à Genève, le chimiste Etienne Melly est l'un des premiers à réaliser « d'excellentes épreuves sur papier obtenues par le système de Talbot »[21]. La plus ancienne photographie datable de Genève est un papier salé qui remonte au printemps de la même année. On reconnaît en effet au premier plan le chantier de transformation de l'ancien marché couvert de Bel-Air, dont la surélévation du bâtiment, en cours au moment de la prise de vue, permet de dater l'image avec exactitude, hypothèse confirmée par l'absence de feuillage aux arbres[22]. Mais ce sont surtout les peintres tels Jean-Louis Populus et François D'Albert-Durade qui, sur la scène genevoise, donnent leurs lettres de noblesse aux tirages sur papiers salés. Ils présentent leurs travaux à la Société des Arts de Genève en 1849 et en 1853[23]. → Image 3

Les premiers daguerréotypistes suisses : Isenring, Lotbinière et Détraz

La rapidité avec laquelle l'invention se diffuse dès l'automne 1839 rend sans doute vaine l'identification du premier photographe attesté de Suisse. Trois personnalités suisses au moins peuvent prétendre à ce titre. La première à s'intéresser à la photographie est Pierre Gustave Joly de Lotbinière (1798-1865), qui acquiert un appareil daguerrien, très probablement auprès de Lerebours, immédiatement après que l'invention est rendue publique en août 1839. Depuis 1827, il est allié depuis 1827 à une riche famille canadienne, après avoir travaillé dans le commerce de vin de Champagne créé par son père à Epernay. Il est originaire de l'est de la Suisse même s'il a des attaches avec Genève, où son père est né. Muni de son appareil, il entreprend, le 19 septembre 1839, un voyage qui le conduit en Grèce, en Egypte, au Proche-Orient et en Turquie. Six vues sont connues à travers leur publication, en 1840, dans les *Excursions daguerriennes* de Lerebours. Certaines servent également à créer les illustrations du *Panorama d'Egypte et de Nubie* d'Hector Horeau, paru la même année[24]. Joly rédige pour Lerebours notamment un texte sur le Parthénon : « cette vue a été prise dans l'automne de l'année 1839. Je tiens à le constater parce que c'est la première fois que l'image du Parthénon a été fixée sur une planche par le procédé si ingénieux de Daguerre ». Choisissant ensuite d'immortaliser les Propylées, il témoigne de son enthousiasme de photographe : « Strict observateur du libretto de Daguerre, je ne pensais n'avoir pas une minute à perdre pour présenter ma plaque à l'influence des rayons du soleil. »[25].

Autre précurseur de la photographie en Suisse, le peintre et graveur saint-gallois Johann Baptist Isenring (1796- 1860), rapporte de Paris une épreuve originale de Daguerre le 18 octobre 1839, qu'il présente au public chez lui à Saint-Gall[26]. Peu après, le 30 novembre 1839, la *St. Galler Zeitung*[27] signale qu'Isenring a acquis un exemplaire de l'appareil original de Daguerre. Il a également reçu des épreuves daguerriennes représentant Notre-Dame de Paris, le Palais des Tuileries et une nature morte. Isenring organise, dans son atelier de Saint-Gall, du 13 au 20 août 1840, une exposition de photographie. Il s'agit de la première véritable exposition photographique de Suisse, que son catalogue présente comme une « exposition d'art comprenant une collection de daguerréotypes, en majorité des portraits d'après nature. Réalisés en mai, juin et juillet 1840 »[28]. Certains d'entre eux ont été colorisés par Isenring, selon un procédé qu'il perfectionne avant d'en céder les droits à un chimiste anglais[29], faisant œuvre de pionnier dans ce domaine également.

Enfin, il faut citer cet « élève de l'école moyenne de Lausanne, le jeune D. », dont le *Nouvelliste vaudois* du 12 novembre 1839 fait l'éloge pour avoir réussi à « mettre en pratique la découverte de M. Daguerre », à construire un appareil et à préparer des « plaques métalliques ». Il s'agit à coup sûr, comme George-Antoine Bridel l'a proposé en 1942[30], du Lausannois Antoine

21. Marie Gaitzsch, « Amateurs, acteurs et ateliers genevois », dans : Michel et Michel Auer, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory Hermance Genève : Fondation Auer Ory, 2019, p. 53, citant Jean-Louis Populus, « Revue sommaire sur la photographie », article paru dans le *Bulletin de la Classe d'industrie et de commerce de la Société des Arts*.
22. Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève, phot21p 11 02.
23. Sur l'œuvre de Populus et sur celle d'Albert-Durade, voir le site en ligne des collections iconographiques de la Bibliothèque de Genève (https://bge-geneve.ch/iconographie/) ; Tissot Karine (dir.), *Artistes à Genève de 1400 à nos jours*, p. 492-493.
24. Sur ce voyage et le personnage, voir Pierre-Gustave Joly de Lotbinière, *Voyage en Orient (1839-1840). Journal d'un voyageur curieux du monde et d'un pionnier de la daguerréotypie*, présentation et mise en contexte par Jacques Desautels, texte du journal établi par Georges Aubin et Renée Blanchet avec la collaboration de Jacques Desautels, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010. Horeau cite dans son introduction « de bienveillantes communications de vues daguerréotypées » et crédite Joly pour le « Panorama du Caire ». Un seul daguerréotype encore conservé est parfois attribué à Joly, le portrait de sa femme, mais il est tardif et a vraisemblablement été pris par un autre opérateur (Joly, Voyage, *op. cit*, p. 299-300).
25. *Excursions daguerriennes. Collection de 50 planches représentant les vues et les monuments les plus remarquables du globe : Paris, Milan, Venise, Florence, Rome, Naples, la Suisse, l'Allemagne, Londres, Malte, l'Egypte, Damas, Saint-Jean d'Acre, Constantinople, Athènes,...,* Paris, Rittner et Goupil, Lerebours, Hector Bossange, 1840, le Parthénon ou temple de Minerve (Athènes) et vue des Propylées (Athènes, 1839). Le même volume contient les commentaires de la Vue du temple Hypèthre, dans l'île de Philae (Nubie), des Ruines du temple du soleil à Baalbec (Syrie), dont Joly a marqué le daguerréotype d'un trait pour marquer l'échelle, et le cimetière des Musulmans à Damas (Syrie).
26. Voir Erich Stenger, *op. cit.*, p. 25.
27. *Ibid.*, p. 26.
28. Voir Erich Stenger, *op. cit.*, p. 33. Reproduction du catalogue d'exposition d'Isenring : « *Kunstausstellung, enthaltend eine Sammlung von Lichtbildern, meisstens Porträts nach dem Leben. Gefertigt im Mai, Juni und Juli 1840.* »
29. *Ibid.*, p. 39, reproduction d'un article paru à Augsbourg dans le journal *Allgemeine Zeitung* du 20 janvier 1842.
30. George-Antoine Bridel, « Un dessinateur lausannois et les débuts de la photographie à Lausanne », dans: *Feuille d'avis de Lausanne*, 9 mai 1942, p. 8.

Détraz (1821-1900), un préparateur en chimie âgé alors de 18 ans. Il fait partie du premier cercle des pionniers vaudois de la photographie. Il collabore notamment avec Adrien Constant de Rebecque pour lequel il dirigea la Société anonyme de l'atelier photographique du Grand-Pont jusqu'en 1864, avant de s'installer à Vevey, puis à demeure à Genève en 1878.

Les trois personnalités suisses que l'on vient de citer – Joly, Isenring et Détraz – et qui ont toutes pratiqué la photographie dès 1839, sont des acteurs représentatifs des débuts de la photographie : un professionnel de l'image, un riche voyageur et un ouvrier spécialisé. À Lausanne, où œuvre Antoine Détraz, comme nous l'avons vu, se crée un véritable réseau de compétences qui joue un rôle moteur dans le développement de la photographie naissante. Le mathématicien et astronome Marc Secrétan (1804-1867), le graveur et dessinateur Friedrich von Martens (1806- 1885) et le ferblantier Samuel Heer (1811-1889) entreprennent ensemble des recherches sur le daguerréotype dès le début des années 1840. Benjamin François Marie Delessert (1817-1869) et, surtout, Adrien Constant de Rebecque (1806-1876), apparenté aux Delessert par son mariage avec la cousine de Benjamin, complètent ce milieu vaudois, auquel fut associé Jean-Gabriel Eynard, comme nous le verrons.

L'importance de Paris et l'influence de Lerebours

Le point commun entre ces personnalités est le rôle central qu'y jouent Paris et plus particulièrement l'opticien Noël Paymal Lerebours. Nous l'avons évoqué : Joly acquiert très probablement son matériel photographique chez lui, met à sa disposition ses images et écrit des textes pour les *Excursions daguerriennes*. Von Martens, qui partage sa vie entre la capitale française et Lausanne, découvre probablement la photographie en gravant des planches à partir de daguerréotypes destinées à illustrer le même ouvrage. Secrétan travaille étroitement avec Lerebours, signe avec lui un traité de photographie en 1842, avant de le rejoindre à Paris pour sceller une association en 1845[31]. De plus, les Suisses montrent régulièrement leurs travaux à Paris. Von Martens y présente les premiers daguerréotypes panoramiques à partir de 1842[32] et Constant de Rebecque y expose ses travaux sous le nom de Constant- Delessert, travaux qui assoient sa réputation de daguerréotypiste.

Les *Excursions daguerriennes* constituent par ailleurs un modèle repris en Suisse. Le lithographe Hercule Nicolet (1801-1872), établi à Neuchâtel, publie en 1840 un album intitulé *Souvenirs de Neuchâtel*[33], qui comprend des vues faites d'après des daguerréotypes ; l'une d'elles montre d'ailleurs un daguerréotypiste au travail, à la manière des dessinateurs figurés autrefois sur les peintures de paysage ; elle constitue l'une des plus anciennes, sinon la plus ancienne représentation d'un photographe au travail. Si l'on n'est pas sûr que Nicolet connaissait l'œuvre de Lerebours[34], cela ne fait aucun doute avec la daguerréotypiste soleuroise Franziska Möllinger (1817-1880). Dès 1842, elle prend des vues de paysages suisses qu'elle fait copier par le lithographe Johann Friedrich Wagner (1801- après 1850), en prévision de l'édition de ses *Vues daguerréotypées*[35] de plusieurs villes et régions suisses qui paraissent en 1844.

C'est aussi à Lerebours que l'on doit la plus ancienne publication conservée d'une image photographique de Genève et probablement de la Suisse. Réalisée d'après un daguerréotype, elle est publiée dans les *Excursions daguerriennes* en 1841. La représentation du chantier de construction de l'Hôtel de l'Ecu, qui a débuté en février de la même année, situe le moment de la prise de vue. On sait que peu après un commis de Lerebours, de retour d'Italie, a présenté chez l'opticien de Genève féru de daguerréotypie Marie Valentin Bénédict Artaria (1796-1874), des images réalisées lors d'un voyage dans plusieurs villes transalpines ; la vue a peut-être été prise à ce moment-là, d'autant que le magasin d'Artaria se trouvait à la place du Rhône qui figure au centre de la gravure. → Image 4

31. *DHS*, consulté en ligne sous https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/027232/2011-12-05/.
32. *Paris et le daguerréotype*, *op. cit.*, p. 246.
33. Walter Welter *et al.*, *Souvenirs de Neuchâtel*, Neuchâtel, H. Nicolet, 1840. Gravures par Walter Welter, Joseph Bettannier, Auguste Thez et Hercule Nicolet.
34. Il existe en effet dès 1840 d'autres entreprises de ce type que signalent les journaux suisses. Le 27 juin 1840, le *Journal de Genève* annonce la publication d'un ouvrage regroupant cent vues de « Paris et de ses environs reproduits par le daguerréotype », commentées par des employés de la Bibliothèque royale. Paru sous la direction de Charles Philipon, cet ouvrage a bénéficié de la collaboration de quatorze artistes pour reproduire sur pierre les modèles daguerréotypés et les enrichir de personnages et d'animaux (Erich Stenger, *op. cit.*, p. 79).
35. *Ibid.*, p. 79-81, reproduction des « Vues daguerréotypées des villes capitales de la Suisse ainsi que des contrées les plus intéressantes de ce pays ».

4.
Genève, la place du Rhône vue de la rive droite, 1840 (BGE 21p 06 01)

L'ouvrage de Lerebours est aussi au centre des critiques d'un homme comme Rodolphe Töpffer, écrivain, illustrateur et critique d'art genevois. Il réagit en mars 1841 à l'invention de Daguerre dans un article intitulé « De la plaque de Daguerre. À propos des *Excursions daguerriennes* ». On peut penser qu'il a vu non seulement l'ouvrage et ses gravures à la précision un peu sèche, mais aussi les quelques daguerréotypes qui avaient été exposés chez Artaria l'année précédente et probablement quelques autres plaques. Il reproche au procédé sa dimension purement technique, d'où l'art serait absent : « Cette chose qui manque aux plaques daguerriennes, [...] c'est le sceau de la pensée humaine et individuelle, c'est l'âme répandue sur la toile, [...] c'est l'Art ! »[36]. Töpffer inaugure une pensée qui pourra se retourner contre les peintres à l'occasion. Ainsi, le 14 septembre 1850, *Le Nouvelliste vaudois* (p. 4) critique-t-il l'adresse vériste du peintre Joseph Hornung, la rapprochant du « daguerréotype qui ne donnerait pas plus », à l'image d'une peinture où le « sentiment de la vie » est absent[37].

Les premiers ateliers genevois

On conserve très peu de photographies de l'opticien Artaria[38], qui fait partie des premiers daguerréotypistes à ouvrir un atelier à Genève[39]. Dès le 4 avril 1840, il a l'idée de proposer aux familles endeuillées le portrait sur daguerréotype de leurs défunts pour « un prix [...] si modique qu'il est à la portée de toutes les fortunes », ce qui suppose qu'il vend alors déjà des plaques[40]. L'information est reprise par la *Neue Zürcher Zeitung* le 24 avril 1840[41]. Son talent est reconnu. La Société des Arts salue la qualité des vues d'Artaria, qui « fait espérer que Genève ne restera pas en arrière de ce qui se fait à l'étranger »[42]. Le 15 juillet 1841, le *Journal de Genève* vante à nouveau les talents d'Artaria, « un artiste de cette ville » dont les portraits « surpassent de beaucoup en beauté, en ton et en richesse, ce qui se fait de mieux à Paris »[43].

D'autres ateliers professionnels viennent compléter l'offre d'Artaria à Genève. Louis Bonijol (1796-1869), fabricant d'instruments de physique installé place du Grand-Mézel, pratique la daguerréotypie à l'échelle commerciale probablement depuis 1841, comme l'indique une étiquette au verso de l'une de ses épreuves[44]. Bonijol est l'auteur d'un daguerréotype pris à Beaulieu, l'une des propriétés de Jean-Gabriel Eynard (dl 03). Une inscription suggère qu'il l'aurait fait en « automne 1841 », une mention qui a été corrigée après coup en « plutôt l'été 1840 », deux indications qui feraient de cette plaque de Bonijol, une des premières, sinon la première photographie suisse qui nous soit parvenue. Notons que la "Collection industrielle

36. Rodolphe Töpffer, *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*, 11e opuscule, intitulé *De la plaque Daguerre… le corps moins l'âme*, Genève, 1841, p. 8.
37. *Le Nouvelliste vaudois*, 14 septembre 1850, p. 4 ; sur ces questions, voir Paul-Louis Roubert, *L'Image sans qualités : les beaux-arts et la critique à l'épreuve de la photographie*, 1839-1859, Paris, Editions du patrimoine, 2006.
38. Une vue de Genève par Artaria a été mise en vente à Drouot en 2014. (https://www.millon.com/lot/19244/4026723).
39. Voir Marcel Suès-Ducommun, *Une promenade dans la vieille Genève*, Genève, 1899, p. 59, qui attribue à Artaria les premiers essais de daguerréotypie à Genève.
40. *Journal de Genève*, 4 avril 1840, p. 3.
41. Erich Stenger, *op. cit.*, p. 11.
42. *Ibid.*, p. 33.
43. *Journal de Genève*, 15 juillet 1841, p. 2.
44. Voir daguerréotype LM-101016, Collection du Musée national suisse, Zürich.

5.
Cécile et Gabriel Bouthilliier de Beaumont-Appia à Beaulieu, 1840-1841 (dl 03)

de Lausanne" pensait conserver, en 1862, « un des premiers daguerréotypes faits en Suisse par Bonijol »[45]. → Image 5

Charles Sechehaye, un constructeur mécanicien, ouvre son atelier de fabrication de daguerréotypes de différentes dimensions en 1843[46], pour lesquels la Société des Arts lui décerne la médaille de sa Classe d'industrie et de commerce[47]. Par la suite, les ateliers se multiplient[48].

Les daguerréotypistes itinérants

La pratique des daguerréotypistes itinérants est moins bien documentée. C'est ainsi qu'un certain Sulzberger passe par Zurich en octobre 1839 ou que Johann Baptist Taeschler sillonne la Suisse en 1840 avant de s'établir à Saint- Gall en 1846[49]. Quant au Parisien L. Compas, qui se présente comme un « élève de Daguerre », il fait un tour des villes suisses, procédant notamment à des démonstrations des procédés de daguerréotypie dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de Lausanne en août 1840, donnant des leçons, exposant et vendant dans son logement de Saint- François des appareils et des plaques (« tableaux », « dessins ») de villes françaises, italiennes et suisses. Il renouvelle l'opération à Genève en septembre 1840[50], dans son logement des Pâquis (« maison David »), avec une exposition de vues de la Suisse. Il se propose aussi de faire des portraits ou des vues des propriétés des particuliers qui le souhaiteraient[51].

On aurait tort de minimiser l'importance de ces photographes itinérants. À Lausanne, les démonstrations de Compas auxquelles il assiste font sur Secrétan un forte impression qui est peut-être à l'origine de son intérêt pour le médium. Il signe un article dans la *Gazette de Lausanne* du 7 août 1840 pour louer la qualité de ses vues : « C'est la première fois sans doute que notre belle cathédrale est figurée dans ses véritables proportions. »[52]. Parmi les daguerréotypistes itinérants, il faut citer Auguste Meylan, même s'il ne se lance dans la photographie que quelques années plus tard. Il s'associe à Auguste Garcin avec lequel il se retrouve à Turin, vers 1845, comme photographe de passage, travaillant dans l'atelier d'un confrère du nom de Gioacchino Boglioni (1799-1859). C'est l'une des rares attestations de contacts entre les photographes italiens et genevois, ces derniers se vantant d'apporter les procédés parisiens au sud des Alpes. Poursuivant son activité de daguerréotypiste itinérant, Meylan est attesté comme tel à Berne en 1849 encore, avant de s'établir à Genève à la rue Rhône[53]. En 1855, il déplace son atelier au troisième étage du même bâtiment qui est doté de verrières. C'est l'un des premiers témoins genevois d'aménagement d'un atelier de

45. *Gazette de Lausanne*, 2 janvier 1862, p. 3.
46. *Journal de Genève*, 10 janvier 1843, p. 4.
47. Voir le Registre des Séances de la Société pour l'avancement des Arts, séance générale du 1er août 1850, p. 72-73.
48. Pour une vue d'ensemble des ateliers suisses, voir la base de donnée photoCH Photographie en Suisse et dans la Principauté de Liechtenstein (https://fr.foto-ch.ch/home) pour Genève, voir le site en ligne des collections iconographiques de la Bibliothèque de Genève (https://bge-geneve.ch/iconographie/).
49. Voir Michèle et Michel Auer, *Pionniers de la photographie*, catalogue d'exposition à la Maison Tavel, Genève, 2019, p. 17.
50. *Journal de Genève*, 3 septembre 1840, encart publicitaire, p. 4.
51. *Journal de Genève*, 3 septembre 1840, encart publicitaire, p. 4. La graphie de ce nom varie selon les sources : Compas, Conpas, Compar ou Compaz.
52. *Gazette de Lausanne*, 7 août 1840, p. 6.
53. Anne Cartier-Bresson, Monica Maffioli et Béatrice Riottor El-Habid, *Vu d'Italie 1841-1941: la photographie italienne dans les collections du Musée Alinari*, p. 237-238 ; Michèle et Michel Auer, *Pionniers de la photographie en Suisse romande*, *op. cit.*, p. 46, 54 et 75.

photographe dans des combles, pour bénéficier de la lumière naturelle, annonce d'une nouvelle ère, même si Meylan propose alors encore à sa clientèle des portraits au daguerréotype[54].

Jean-Gabriel Eynard dans le contexte de la photographie naissante

Par la position qu'il occupe dans la société, à Paris comme sur les rives lémaniques, Jean-Gabriel Eynard a accès aux acteurs les plus influents. Son goût pour les sciences, qui le porte à s'intéresser à la chimie en 1809 déjà[55], autant que son attrait pour les arts, qui en fit un collectionneur érudit, le conduisent logiquement à s'essayer au daguerréotype. La première trace de sa pratique photographique remonte à mars 1840[56]. Il n'est pas le seul Genevois à s'intéresser à la photographie à ce moment-là. Nous l'avons vu, au printemps de cette année-là, l'invention de Daguerre se diffuse largement dans la ville, grâce notamment à l'activité pionnière d'un Artaria, et même dès l'automne précédent dans le canton de Vaud où Eynard vit une bonne partie de l'année.

Il s'intéresse déjà au portrait mais ses premières photographies semblent avoir surtout représenté des « monuments romains » (dont la fontaine de Trevi, l'arc de Titus, le forum de Trajan, l'arc de Constantin et celui de Septime Sévère)[57] dont on peut se faire une idée grâce à un autoportrait qui le montre à côté d'une plaque du Forum (84.XT.255.38). Il juge ces images suffisamment intéressantes pour les présenter, au mois d'août, à la Société des Arts. Le procès-verbaliste note leur « teinte particulière »[58]. Au cours des premiers mois, sa pratique de la photographie le rapproche donc des voyageurs-photographes que l'on a évoqués plus haut, notamment d'un Joly. Par la suite, à quelques exceptions près[59], il renonce à prendre des images des lieux qui n'ont pas de lien direct avec sa famille. À ses tout débuts, le portrait de famille ne tient pas encore le rôle central dans sa production, même s'il réalise immédiatement des portraits. Quelques mois plus tard, l'usage du daguerréotype se restreint à l'illustration presque exclusive de son univers intime. Toujours en 1840, à en croire le millésime autographe inscrit au dos, il réalise un daguerréotype représentant sa famille au bord du lac. C'est le plus ancien de sa production qui soit conservé et le premier à montrer ses proches (2013 001 dag 040).

On ignore si Eynard a rencontré Daguerre. En revanche, deux de ses daguerréotypes nous renseignent sur les affinités qu'il a pu avoir avec le milieu de la photographie naissante. Il s'agit de deux portraits de groupe nous montrant le financier genevois avec les pionniers de la photographie que sont le Parisien Noël Paymal Lerebours et le Vaudois Adrien Constant de Rebecque (2013 001 dag 037 et rm 010). Ces compositions particulièrement soignées sont centrées sur sa personne, lui conférant le statut de *primus inter pares*. Il est par ailleurs en lien avec plusieurs autres acteurs romands de la photographie. Il correspond avec Secrétan, le futur associé de Lerebours, comme en attestent les manuscrits conservés par la Bibliothèque de Genève[60]. Il entretient aussi des liens étroits avec la famille Delessert, qui possède le manoir de Bougy-Saint-Martin, proche de sa propriété de Beaulieu. Il échange, à partir de mars 1840, des plaques avec son ami Benjamin Delessert[61], lequel figure aussi sur un portrait de groupe d'Eynard avec Adrien Constant de Rebecque et plusieurs membres de la famille Delessert (DE 062). Il est aussi en relation avec des daguerréotypistes qui ont joué un rôle moins important, comme l'atteste le double portrait qui le représente avec le Genevois Simon Bertrand (2013 001 dag 030). → Image 6, 7

On peut présumer que, comme d'autres Suisses, Eynard s'est formé à la daguerréotypie à Paris, très probablement auprès de Lerebours. Il avait un intérêt et apparemment des dispositions pour la chimie qui ont dû faciliter son apprentissage[62]. Lerebours a pu lui fournir le matériel nécessaire même s'il était disponible à Genève dès le printemps 1840. La Fondation Auer Ory à Hermance (Genève) possède une chambre daguerrienne avec un objectif

54. *Journal de Genève*, 24 mai 1855, p. 4.
55. Voir Edouard Chapuisat, *Jean-Gabriel Eynard et son temps (1775-1863)*, Genève, A. Jullien, 1952, p. 38. Eynard a étudié la chimie dans le laboratoire de Louis Jacques Thénard, pour la gestion de ses mines d'alun et de ses forges.
56. Voir le chapitre intitulé « Eynard photographe ».
57. Ces monuments sont cités dans une lettre que Jean-Gabriel Eynard adresse à son frère Jacques, le 2 avril 1840, dans laquelle il dit avoir trois portraits ; dans une lettre du 7 mars 1840, il évoque un portrait « du petit » et une vue, voir Philippe Kaenel, « "Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus": Jean-Gabriel Eynard, Antonio Fontanesi, la photographie et les arts graphiques dans les années 1850 », Art + Architecture en Suisse, n°4, 2000, p. 12, note 7.
58. Procès-verbal n°XXII de la Société pour l'avancement des arts, Rapport du comité d'Industrie et de Commerce, Genève, 13 août 1840, p. 32.
59. Voir le chapitre sur le rôle de l'architecture dans l'œuvre de Jean-Gabriel Eynard.
60. Lettre autographe d'Eynard à Secrétan, BGE, Ms. suppl. 1882, f. 390.
61. « Nous ferons des expériences ensemble », écrit-il d'Italie à son frère Jacques le 2 avril 1840, « d'autant mieux que je viens de recevoir un excellent Dag. que m'a envoyé B. Delessert », voir Philippe Kaenel, art. cit., p. 12, note 7 ; sur les relations entre Eynard et Benjamin Delessert, voir *ibid.*, note 10.
62. Voir le chapitre intitulé « Eynard photographe ».

6.
Jean-Gabriel Eynard posant avec un daguerréotype, après 1842 (Getty 84.XT.255.38)

7.
La famille Eynard au bord du Léman, 1840 (BGE 2013 001 dag 040)

Lerebours réputée être le plus ancien appareil photographique de Suisse[63]. A partir de 1842, il dispose de cinq appareils daguerriens.

Le lien entre Eynard et Lerebours paraît plus profond que la simple fourniture de matériel. Il a pu se tisser grâce au peintre Horace Vernet (1789-1863) qui avait signé, en 1831, les deux portraits du couple Eynard aujourd'hui conservés au Palais Eynard à Genève (collection du Musée d'art et d'histoire)[64]. On retrouve Vernet dix ans plus tard comme photographe en Orient, équipé par Lerebours, lequel reprendra une partie de ses images pour les publier dans les *Excursions Daguerriennes*[65]. Il est aussi possible que Eynard ait suivi l'exemple de Lerebours en faisant appel à un dessinateur lithographe, Antonio Fontanesi (1818-1882), pour graver vingt vues de Beaulieu, dont plusieurs reproduisent ses propres daguerréotypes[66]. Les portraits de Lerebours par Eynard comme les éloges que l'opticien fait de l'œuvre de ce dernier dans son *Traité de photographie* attestent la proximité qui existait entre les deux hommes dès le début des années 1840. → Image 8

Ainsi comme Constant de Rebecque, Eynard fait-il partie du cercle le plus savant de la photographie naissante en Suisse. Ce milieu n'est certes pas fermé à la production artisanale ; Eynard peut faire appel, en 1841, au jeune Louis Bonijol pour des prises de vue à Beaulieu (dl 03). En 1853, il se rend dans l'atelier des frères Mayer à Paris pour se faire faire plusieurs portraits. Son intérêt pour la technique favorise les contacts. Il se rend notamment chez Jules Duboscq-Soleil, qui fait le portrait d'Eynard avec sa femme Anna (2013 001 dag 086). L'image est une stéréoscopie, procédé mis au point par cet opticien français et adopté par Eynard au début des années 1850[67].

Jusqu'à sa mort, Eynard bénéficiera d'une reconnaissance exceptionnelle auprès de ses pairs. Outre Lerebours, on peut citer Antoine Claudet (1797-1867), utilisateur de la première heure de l'invention de Daguerre, actif à Londres, qui se souviendra très favorablement de sa visite chez Eynard[68]. Le photographe genevois a ses entrées dans les plus hautes sphères de la société européenne. Son passé de diplomate comme son talent de photographe lui permettent d'être invité à faire le portrait de la famille du roi Louis-Philippe dans son palais de Neuilly en 1842, sans aucun doute un sommet dans sa féconde carrière d'homme du monde et de photographe[69]. → Image 9

63. Michèle et Michel Auer, *Pionniers de la photographie en Suisse romande*, *op. cit.*, 2019, p. 36.
64. inv. MAH 1905-0067 et MAH 1905-0068. Voir Renée Loche, « Un cabinet de peintures à Genève au XIXe siècle : La collection Eynard. Essai de reconstitution», dans : *Genava*, 27, 1979, p. 177-221, part. p. 217, n°146 et 147.
65. Sur le voyage en Orient de Vernet, voir Joly de Lobtinière, Voyage, *op. cit.*, p. 62-64 ; Michèle Hannoosh, « Horace Vernet's Orient : Photography and the Eastern Mediterranean in 1839 », dans : *The Burlington Magazine*, n°158, avril et juin 2016, p. 264-271 et p. 430-439. Joly rencontre Vernet et ses compagnons de voyage à Alexandrie en novembre 1839. Son élève, Frédéric Goupil-Fesquet, l'un des graveurs *Excursions daguerriennes*, publiera le récit de ce voyage en 1843.
66. Philippe Kaenel, art. cit., p. 6-14.
67. Voir le chapitre intitulé « Eynard photographe ».
68. Voir plus haut, reconnaissance critique, p. XXX.
69. Jean-Gabriel Eynard, *Notes journalières 1831-1848*, f. 622 à 627, BGE Ms. suppl. 1874, note du 7 juin 1842.

8.
Emile Horace Vernet, Jean-Gabriel Eynard, 1831 (Genève, Musée d'art et d'histoire, 1905-0067)

9.
Jean-Gabriel et Anna Eynard, vers 1852 (BGE 2013 001 dag 086)

Eynard photographe (1840-1855)

Ursula Baume Cousam
Adjointe scientifique
Nicolas Schaetti
Conservateur
Bibliothèque de Genève

Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), financier, philanthrope et grand amateur d'art, a constitué une immense fortune en Italie durant le Premier Empire[1]. Il retourne en Suisse en 1810, après son mariage avec la fille d'un banquier genevois, Anna Lullin (1793-1868). Sous la Restauration, il oriente ses activités vers les relations internationales. Il endosse notamment la fonction de secrétaire personnel de Charles Pictet-de Rochemont, diplomate attitré de la République genevoise et de la Confédération suisse ; il est présent, avec son épouse, aux Congrès de Paris, de Vienne (1814) et d'Aix-la-Chapelle (1818). Le couple se montre à l'aise dans ces milieux où les mondanités occupent une place centrale ; les Eynard-Lullin nouent des contacts avec l'aristocratie européenne et de hauts représentants politiques[2]. Par la suite, Jean-Gabriel Eynard se fait connaître en Europe par le soutien qu'il apporte à la cause de l'indépendance grecque ; il est notamment l'un des cofondateurs de la Banque Nationale de Grèce en 1842[3]. → Image 1

Bref, quand la photographie surgit dans sa vie, Eynard a déjà accompli l'essentiel de sa carrière. C'est un homme qui vit avec son temps et se montre curieux de sciences et de techniques. Il s'intéresse à la chimie[4] comme à l'optique, et possède un télescope et une longue-vue dans sa propriété de Beaulieu[5]. Il acquiert son premier appareil de daguerréotypie à plus de 64 ans, probablement à la fin de l'hiver 1839-1840. « La politique m'ennuie tellement que je ne m'occupe plus que [de] daguerréotypes [...] J'avoue franchement que je m'amuse comme un enfant [...] En fin de compte cette découverte m'intéresse beaucoup et je m'amuse et c'est bien quelque chose dans le temps qui court », confesse-t-il en 1842[6]. Sa curiosité ne tarit pas et il est toujours à l'affût des nouveautés. Il est le premier Suisse à réaliser des épreuves stéréoscopiques, dès septembre 1852 et il dépose un brevet en 1855, à 80 ans, qui a pour but de faciliter l'application des nouvelles techniques photographiques au collodion[7].

Jean-Gabriel Eynard appartient à cette classe fortunée à laquelle, dès l'origine, Daguerre destinait son procédé[8]. Parmi les rares photographes privés dont les travaux ont subsisté, on peut citer Joseph Philibert Girault de Prangey (1804-1892), auteur d'un ensemble considérable de vues de bâtiments et de paysages, dont 451 plaques ont été retrouvées[9], ou le baron Jean-Baptiste-Louis Gros (1793-1870), qui a laissé de très belles épreuves de l'Acropole d'Athènes et de son intérieur parisien. Adolphe Humbert de Molard[10] (1800-1874) pratique, lui aussi, le daguerréotype, avant de se consacrer à la technique du calotype. Ses images, comme celles d'Eynard, mettent en scène son entourage dans des situations de la vie quotidienne. Quant à Eugène Le Bœuf[11] (1792-1879), issu d'une famille fortunée qui fréquente les milieux parisiens de la peinture et de la musique, c'est l'opticien Charles Chevalier (1804-1859) qui l'initie au daguerréotype. Ces hommes du monde ont pour point commun une large culture artistique qu'ils mettent au service de la photographie. Leurs œuvres se différencient de celles des ateliers professionnels qui se multiplient à la même époque et dont la production est souvent plus ordinaire.

C'est vers 1855 qu'Eynard cesse de pratiquer la photographie[12], laissant derrière lui plusieurs centaines de daguerréotypes. 438 prises de vue ont été repérées à ce jour, auxquelles s'ajoutent une trentaine de pièces qui restent introuvables mais dont une trace écrite ou une reproduction attestent l'existence. Leur nombre a dû être beaucoup plus important car on sait qu'à certaines époques Eynard travaillait tous les matins et qu'il passait un temps considérable à s'occuper de photographie[13]. Un tel corpus n'a guère d'autre équivalent que le fonds de Girault de Prangey. Ce chiffre est toutefois modeste on comparaison des fonds d'ateliers professionnels tels que celui de Mayer et Pierson. Ces derniers ont accumulé déjà 11 350 négatifs ou clichés lorsqu'ils s'associent en janvier 1855[14]. Cela n'empêche pas Eynard d'être le praticien le plus prolixe de la photographie naissante en Suisse.

1. Michelle Bouvier-Bron, *Une jeunesse en Italie: les années de formation de Jean-Gabriel Eynard*, Genève, 2019.
2. Jean de Montenach et Anna Eynard-Lullin, *Vienne 1814-1815 : journaux du Congrès : « J'ai choisi la fête… »*, textes établis et introduit par Benoît Challand, Alexandre Dafflon et Jim Walker, Fribourg, Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, 2015, n. s. 18.
3. Edouard Chapuisat, *Jean-Gabriel Eynard et son temps (1775-1863)*, Genève, A. Jullien, 1952 ; Gérard Duc, *Jean-Gabriel Eynard (1775-1863) : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863) : un diplomate et financier genevois au temps des révolutions*, Genève, 2020.
4. Chapuisat, *op. cit*, p. 38. Eynard suit des cours de chimie avec le professeur Thénard, pour la gestion de ses mines d'alun.
5. Ce télescope est visible sur une aquarelle du salon de Beaulieu par Alexandre Calame, MAH, CAG, inv. 1963-0036. La longue-vue apparaît sur le daguerréotype 84.XT.255.84.
6. Jean-Gabriel Eynard, *Notes journalières (1831-1848)*, f. 622 à 627 (BGE, Ms suppl. 1874, note du 7 juin 1842), publiée dans : Livio Fornara, Isabelle Anex et, Michel Currat, *Familles d'images : en visite chez Jean-Gabriel Eynard*, [Exposition, Genève, Centre d'iconographie genevois à la Maison Tavel, du 22 mars au 26 août 2001], Genève, Musées d'art et d'histoire, 2001, p. 28. L'amusement, qui le distingue des photographes professionnels, est une notion fréquemment utilisée par Eynard pour qualifier son activité de photographe. Autres occurrences, *op. cit.*, p. 32 et Philippe Kaenel, « " Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus " : Jean-Gabriel Eynard, Antonio Fontanesi, la photographie et les arts graphiques dans les années 1850 », *Art + Architecture en Suisse, n°4, 2000, p. 12, n. 7 et p. 13, n. 18*.
7. Le fait est d'autant plus remarquable qu'Eynard cessera de pratiquer la photographie peu après (voir plus bas).
8. Publicité de Daguerre pour son procédé, 1838, cité dans Quentin Bajac et Dominique Planchon-de Font-Réaulx, *Le Daguerréotype français: un objet photographique*, catalogue d'exposition, Paris, Réunion des musées nationaux, 2003, p. 384.
9. Voir Christophe Dutoit, « Une collection miraculeusement sauvée de l'oubli », dans : *Miroirs d'argent: daguerréotypes de Girault de Prangey*, catalogue d'exposition au Musée gruérien, Genève, 2008, p. 91. Un inventaire ancien signale l'existence de près de mille vues prises par Girault de Prangey.
10. Voir Dominique Planchon-de Font-Réault, « Grands amateurs », dans : Quentin Bajac et Dominique Planchon-de Font-Réault, *op. cit.*, p. 322-329.
11. *Ibid.*, p. 330-335.
12. Il n'existe pas de texte permettant de fixer précisément la fin de l'activité de photographe d'Eynard. L'année proposée résulte de la datation approximative des plaques les plus récentes.
13. Jean-Gabriel Eynard, *Notes journalières, op. cit.* f. 622 à 627 (note du 9 juin 1842), publiée dans : Livio Fornara, Isabelle Anex et Currat Michel, *op. cit.*, p. 28.
14. *Le Droit*, 31 janvier 1855, p. 4.

1.
Lorenzo Bartolini, Jean-Gabriel Eynard, vers 1810 (BGE 2017 045 od 2)

La fortune critique de l'œuvre photographique de Jean-Gabriel Eynard

En 1839, lorsque la photographie s'invente, Jean-Gabriel Eynard est une personnalité de premier plan. Financier, mécène et diplomate, défenseur de la cause grecque, il est pleinement intégré à la vie mondaine, à Genève comme à Paris. Cette notoriété a sans doute facilité la reconnaissance publique dont il va jouir très tôt comme daguerréotypiste, même en France où les praticiens ne manquaient pourtant pas. En 1842, déjà, le voilà invité à se rendre à Neuilly, auprès du roi de France Louis-Philippe. Dans ses notes journalières[15], Eynard rapporte que sa "réputation de bon daguerréotypeur" est parvenue jusqu'au souverain français, précisant que "la reine, le roi et les princesses n'ont cessé de me parler de mes daguerréotypes". Le 18 juin 1842, il fait cinq plaques de la famille princière. Louis-Philippe assiste aux opérations permettant de révéler les images. Il évoque le mystère qui entoure le nouveau procédé: "Allons voir faire la cuisine à Mr Eynard"[16].

Cela fait alors plus de deux ans qu'Eynard s'intéresse à la photographie. Les premières mentions de son activité en tant que daguerréotypiste remontent à la fin de l'hiver 1839-1840. Dans une lettre qu'il envoie de Rome à son frère Jacques, le 7 mars 1840, Eynard écrit: "Je m'occupe beaucoup ici de Daguerreotyp [*sic*], nous vous avons envoyé une vue & le portrait des petits; maintenant je prends les monuments de Rome, mais c'est une Loterie & souvent on ne reussit [*sic*] pas, cependant j'espère vs apporter une 20ne de belles epreuves [*sic*]; nous nous amuserons a [*sic*] Beaulieu de prendre des vues & comme tu es plus adroit & plus patient que moi, tu reussiras [*sic*] mieux"[17]. Dans les courriers suivants adressés à son frère, il mentionne d'autres daguerréotypes, ceux de plusieurs monuments romains qu'il lui a fait

15. Jean-Gabriel Eynard, *Notes journalières, op. cit.*, f. 622 à 627 (BGE, note du 7 juin 1842), publiée dans: Livio Fornara, Isabelle Anex et Michel Currat, *op. cit.*, p. 27.
16. *Ibid.*, note du 18 juin 1842.
17. Lettre de Jean-Gabriel Eynard à son frère Jacques, 7 mars 1840, Genève, BGE, Ms suppl. 1848, f. 91

parvenir pour son ami Delessert. Son travail est très tôt connu à Genève. Il le présente au mois d'août 1840 à la Société pour l'avancement des Arts : "[La] Classe d'Industrie et de Commerce ne pouvait rester étrangère à la brillante découverte de M. Daguerre. Elle a eu sous les yeux un appareil très complet, construit par l'inventeur et appartenant à M. De la Rive, ainsi que des dessins faits à l'aide de cet appareil. Elle a également examiné des vues prises à Rome, par M. Eynard-Lullin; quelques-unes avaient une teinte particulière"[18].

La reconnaissance de ses pairs

La reconnaissance dont Eynard a joui parmi les pionniers de la photographie atteste qu'il ne doit pas sa réputation qu'à ses qualités d'homme public. Antoine Claudet, un précurseur de la daguerréotypie, qui ouvre un studio au- dessus de l'Adelaide Gallery à Londres en 1841, cite Eynard à plusieurs reprises dans ses publications, notamment pour son savoir-faire technique. Il dit avoir été impressionné par son outillage et ses bouilloires à mercure[19]. Il décrit plus tard dans le journal *La Lumière* la méthode qu'Eynard a employée dès 1843 pour obtenir « toujours la température la plus favorable pour la fixation des vapeurs mercurielles [...]; c'est ce moyen de bouilloire que j'emploie avec succès depuis plusieurs années et que j'ai vu pour la première fois, en 1843, usité par M. Eynard de Genève »[20].

Noël Paymal Lerebours, opticien et fabricant de matériel de daguerréotypie à Paris, est un auteur précoce d'ouvrages sur la technique du daguerréotype. Il remarque la qualité des plaques de Jean-Gabriel Eynard, dont il fait l'éloge dans son traité de photographie en 1843: « Parmi les épreuves les plus belles que nous ayons jamais vues, nous pouvons citer celles d'un amateur distingué, M. Eynard »[21]. Le jugement est d'autant plus remarquable qu'il émane d'un professionnel réputé : « Nous avons vu, il y a quelques jours, entre les mains de M. Eynard, le plus beau groupe sur grande plaque qui ait jamais été produit. Les frais du fond étaient faits par la nature, c'était des arbustes parmi lesquels plusieurs sapins; l'un des personnages était entièrement vêtu de noir, et une dame avait un chapeau blanc. Eh bien, non seulement rien n'était brûlé ou solarisé, mais tout était venu à point »[22].

Eynard est nommé dans la liste des « fleurons de la couronne du Maître [Daguerre] » que Jean-Pierre Thierry dresse dans son traité de daguerréotypie publié chez Lerebours et Secrétan en 1847. Ce portraitiste de studio, actif d'abord à Lyon avant de travailler à Paris chez Mayer et Pierson au milieu des années 1850, place Eynard parmi les meilleurs spécialistes du daguerréotype « pour la perfection de ses épreuves »[23]. Eynard semble bel et bien jouir d'une double reconnaissance de la part de ses pairs pour les qualités esthétiques de ses plaques et pour son savoir-faire technique, qui lui permet de présenter ses innovations à la Société française de photographie en 1856[24].

Purgatoire et redécouverte de l'œuvre d'Eynard

Si la réputation d'Eynard en tant que daguerréotypiste est bien établie de son vivant, notamment en France et à Genève, sa notoriété décline rapidement après sa mort. Avant que le photographe-collectionneur et historien de la photographie Michel Auer ne redécouvre les daguerréotypes d'Eynard en 1962, son activité de daguerréotypiste est rarement évoquée. Que ses plaques soient restées aux mains des différentes branches de sa descendance n'a pas facilité leur valorisation. A Genève, cependant, il n'est pas tout à fait oublié. Hélène Diodati-Le Fort présente au moins cinquante-six daguerréotypes de son bisaïeul Jean-Gabriel Eynard dans la section historique de l'Exposition nationale suisse de photographie organisée au Palais Électoral à Genève en 1923[25]. Une photographie de Frank-Henri Jullien immortalise cet événement qui permit de voir bon nombre de ces plaques en partie protégées de la lumière par une toile tendue horizontalement entre les panneaux d'exposition[26]. → Image 2,3

Michel Auer raconte avoir découvert des daguerréotypes Eynard pour la première fois en 1962 chez le pasteur Béroud qui dirigeait alors le Centre

18. Procès-verbal n° XXII de la Société pour l'Avancement des Arts, Rapport du comité d'Industrie et de Commerce, Genève, 13 août 1840, p. 32.
19. Michel et Michelle Auer, *Une histoire de la photographie*. Hermance, 2003, p. 24.
20. A. Claudet, Sur les dangers résultant de l'emploi du mercure. *La Lumière*, (n° 1), 9 février 1851, p. 59.
21. Lerebours, *op. cit.*, 1843, p. 33.
22. Lerebours, *op. cit.*, 1843, p. 76. À noter que la description de Lerebours n'a pu être mise en relation avec aucune des plaques connues à ce jour de Jean-Gabriel Eynard.
23. J.Thierry, *Daguerréotypie. Franches explications*, Paris, Lerebours et Secrétan, 1847, p. 84-86.
24. Voir plus bas.
25. La Section historique comprenait une exposition rétrospective pour la commémoration du centenaire des premières recherches relatives à la photographie. La commission comprenait les photographes Fred Boissonnas, Georges Charnaux, Frank-Henri Jullien, Charles Lacroix et Louis-L. Pricam, les conservateurs de musée Eugène Demole et Antoine Dufaux, le photographe amateur et président de la Société genevoise de photographie Antoine Mazel. Sur cette exposition, qui aurait présenté 8000 documents, voir Louis-Philippe Clerc, *Exposition nationale suisse de photographie*, Genève, 1923; Journal de Genève, 17 avril et 9 mai 1923.
26. [BGE VG N18×24 09409.

2.
Frank-Henri Jullien, Exposition nationale suisse de photographie (vue d'ensemble), 1923 (BGE VG N18x24 09409)

3.
Frank-Henri Jullien, Exposition nationale suisse de photographie (vue des daguerréotypes Eynard), 1923 (BGE VG N18x24 09409)

social protestant, installé dans le domaine de Budé au Petit-Saconnex, à Genève[27]. Comme la production d'Eynard et la photographie locale ancienne n'intéressent alors presque personne, M. Auer parvient à réunir une collection importante, par achat ou par échange. En 1973, il publie, dans la *Revue du Vieux-Genève*[28], le premier article sur Jean-Gabriel Eynard depuis l'exposition nationale organisée cinquante ans plus tôt. Dans les années 1970, l'intérêt pour le médium photographique grandit à Genève comme ailleurs. En 1971 est créée la Fondation suisse pour la photographie et s'ouvre à Genève une galerie de photographie à l'initiative du photographe Gad Borel. En 1984, un Centre de la photographie est inauguré, dont Michel Auer est le premier président. En 1993, la Ville de Genève crée le Centre d'iconographie, dont l'une des missions est de conserver la photographie genevoise ancienne. Deux départements sont alors réunis sous un même toit, l'un relevant déjà de la Bibliothèque de Genève et l'autre du Musée d'art et d'histoire.

Les manifestations et publications sur l'histoire de la photographie se multiplient en Suisse. Le rôle pionnier d'Eynard y est reconnu. En 1974, la Fondation suisse pour la photographie organise une exposition de référence sur *La photographie en Suisse de 1840 à nos jours*, qui est montrée à Zurich, à Genève et à New York. Auer publie, avec l'archiviste d'Etat de Genève Catherine Santschi, le premier ouvrage jamais écrit sur l'œuvre photographique d'Eynard (*Jean-Gabriel Eynard. Au temps du daguerréotype,* Neuchâtel et Paris: Ides & Calendes, 1996). Peu après, le Centre d'iconographie, dirigé par Livio Fornara, fait restaurer ses collections de photographies d'Eynard qu'il présente à la Maison Tavel (Livio Fornara, Isabelle Anex et Michel Currat, *Familles d'images : en visite chez Jean- Gabriel Eynard*, Genève: Musées d'art et d'histoire, [2001]). Remarquons qu'Eynard n'a jamais suscité de véritable intérêt dans le monde académique. En 2000, Philippe Kaenel a publié la seule étude universitaire à lui avoir été consacrée à ce jour[29].

Dans les années 1970-1980, Michel Auer s'attache à faire connaître et reconnaître au plan international Eynard le photographe. Sous son impulsion, Helmut Gernsheim, renommé pour une *Histoire de la Photographie* qui fait référence depuis 1955 publie quatre reproductions de daguerréotypes d'Eynard dans l'édition révisée qu'il fait paraître en allemand en 1983[30]. Il y présente Eynard comme un « daguerréotypiste amateur suisse » remarqué par Lerebours. En 1985, Michel et Michèle Auer font paraître un dictionnaire encyclopédique des photographes[31] dans lequel ils réservent une place à Jean-Gabriel Eynard, tout comme dans le catalogue de leur collection[32], édité à l'occasion d'une exposition au Musée d'Art et d'Histoire de Genève.

Pour augmenter la notoriété d'Eynard à l'international, Auer fait acquérir des daguerréotypes par des institutions renommées, telles que la George Eastmann House à Rochester[33] ou le Musée de la photographie d'Anvers[34], et par des collectionneurs suisses et étrangers. C'est ainsi qu'on retrouve des daguerréotypes d'Eynard dans la collection W.+T. Bosshard[35], qui fait l'objet d'une exposition à la Fotostiftung de Winterthur en 2006-2007, ou

27. Michel Auer, « Comment j'ai découvert le photographe Jean-Gabriel Eynard-Lullin », dans: *Pionniers de la photographie en Suisse romande*, Genève, 2019, p. 62-74.
28. Michel Auer, « Jean-Gabriel Eynard-Lullin, photographe », dans: *Revue du Vieux-Genève*, 1973, 3e année, n° 3, p. 65-69.
29. Philippe Kaenel, *art. cit.*
30. Helmut Gernsheim, *Geschichte der Photographie, die ersten hundert Jahre*, Frankfurt am Main / Berlin, Propyläen Verlag, 1983, p. 159.
31. Michel et Michèle Auer, *Encyclopédie internationale des photographes de 1839 à nos jours*, Hermance, 1985.
32. Michel et Michèle Auer, *Collection M.+M. Auer, une histoire de la photographie*, Hermance, 2003, p. 36-39.
33. Rochester 1973 9 2.
34. P 1973 257, p 1973 224.
35. R. Perret, *Kunst und Magie der Daguerreotypie, Collection W.+T. Bosshard*, Brugg, 2006, p. 33-35.

dans celle du photoreporter allemand Robert Lebeck[36], que le Musée de l'Elysée a montrée à Lausanne en 1988. Les daguerréotypes d'Eynard n'ont en revanche qu'assez peu bénéficié de l'engouement récent du marché de l'art pour la photographie ancienne. Le nombre de daguerréotypes en circulation est relativement élevé et grandes transactions les plus importantes ont été réalisées directement entre propriétaires et institutions. La dernière a permis à la Ville de Genève d'acquérir 135 pièces des héritiers de descendants du photographe en 2013. Auparavant, en 1984, le J. Paul Getty Museum de Malibu avait acquis 86 plaques de la collection Auer. L'institution les a présentées au public en 1998 au cœur d'une exposition consacrée au daguerréotype, peu après l'inauguration du Getty Center de Los Angeles[37], consacrant la notoriété d'Eynard comme photographe.

Jean-Gabriel Eynard-Lullin, un mécène photographe

L'art et la culture imprègnent l'univers de Jean-Gabriel Eynard et forgent son regard. Sa vaste culture artistique influence sa pratique du daguerréotype. Grand collectionneur, il commence à acquérir tableaux et sculptures en Italie[38]. La qualité de ses choix, comme un portrait de l'école de Raphaël ou le très beau portrait d'un artiste par un peintre inconnu du 16e siècle[39], dénote un goût assuré. Avant lui, son père et son frère aîné avaient aussi investi dans le marché de l'art. La collection qu'ils ont constituée et qu'il poursuivra reflète l'attrait du patriciat genevois pour la peinture hollandaise et flamande[40].

Eynard collectionneur

Plus éclectique et plus curieux, Jean-Gabriel s'intéresse à la production contemporaine. Jean-Jacques Rigaud rapporte qu'il a pu voir au Palais Eynard à Genève environ 70 œuvres acquises par le mécène genevois, et que d'autres se trouvent à Rolle, dans la maison de Beaulieu, et à Paris, où sont montrées notamment des œuvres de l'Ecole genevoise contemporaine. Membre de la société des Arts de Genève, Eynard soutient les artistes locaux en particulier par des achats réguliers et il enrichit régulièrement de ses dons le Musée Rath, créé en 1826. Il passe commande à de nombreux artistes genevois : Charles Guigon, Amélie Munier-Romilly, Firmin Massot, Wolfgang Adam Töpffer ou Pierre-Louis De la Rive... Il entretient une relation suivie avec plusieurs d'entre eux, comme Massot ou encore De la Rive. Il intervient discrètement dans le concours lancé pour la création d'un musée des beaux-arts à côté de son palais[41]. À l'extrême fin de sa vie, il finance la construction du palais de l'Athénée, édifié à côté de sa résidence genevoise. Ce bâtiment deviendra le siège de la Société des Arts. La série de bustes ornant ses façades célèbre l'histoire genevoise, de l'évêque Adhémar Fabri à Charles Pictet de Rochemont, l'oncle de sa femme[42] → Image 4

Eynard se lie aussi à des artistes hors de Genève et leur commande des œuvres. Nicolas-Didier Boguet, qu'Eynard rencontre à Rome, peint pour lui deux paysages italiens. Le sculpteur florentin Lorenzo Bartolini, avec lequel il entre en contact dès 1808, à la cour d'Elisa Baciocchi, l'une des sœurs de Napoléon, sculpte pour lui une statue d'Anna Eynard en marbre blanc, ainsi qu'une nymphe de l'Arno destinée à orner leur maison de Beaulieu (voir DE 001 ; 2013 001 dag 080 et 2013 001 dag 095)[43]. C'est aussi en Italie qu'Eynard passe commande à Horace Vernet, alors directeur de l'Académie de France à Rome, d'un double portrait de lui-même et de sa femme en 1831[44]. On sait aussi qu'il a rencontré François Gérard, élève de Jacques-Louis David, lors d'un séjour parisien en 1824[45]. Eynard affirme ainsi son goût pour le néo-classicisme, tel que l'a notamment défini la peinture de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), un penchant qui transparaît également dans les bâtiments qu'il se fait construire à son retour d'Italie. Peu avant de mourir, Anna Eynard accueille chez elle, au palais Eynard, le peintre Grégoire Soutzo et sa fille, issus d'une famille princière gréco-roumaine engagée dans la lutte pour l'indépendance de la Grèce. Soutzo, qui

36. Aujourd'hui conservé au Musée Ludwig de Cologne, cf. inv. wrm ph sl 34.
37. Bates Lowry et Isabel Barrett Lowry, *The Silver Canvas. Daguerreotype Masterpieces from the J. Paul Getty Museum,* Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 1998 ; Luc Debraine, «Oubliés à Genève, les daguerréotypes de Jean-Gabriel Eynard brillent à Los Angeles», dans: *Le Temps*, 3 juillet 1998: «Dans le catalogue de l'exposition, les experts du Getty se confondent d'admiration devant le talent du pionnier, quitte à le comparer aux vieux maîtres de la peinture hollandaise. Voilà qui est appuyé, mais qui donne le ton. À l'extrémité nord de Sunset Boulevard, Jean- Gabriel Eynard est désormais une star»). Voir aussi la liste des expositions dans le présent catalogue.
38. Au sujet des collections de peintures des Eynard et pour tout ce qui suit, voir Renée Loche, « Un cabinet de peintures à Genève au 19e siècle : la collection Eynard. Essai de reconstitution », dans : *Genava, 27, 1979, p. 177-221.*
39. Ce tableau figure sur une aquarelle d'Alexandre Calame représentant un salon de Beaulieu, voir MAH, CdAG, inv. 1963-0034.
40. Renée Loche, *art. cit.*, p. 180.
41. Leïla el-Wakil, dans: Livio Fornara (éd.), *Genève, 1819-1824, trois concours pour un musée. Dossier accompagnant l'exposition organisée à la maison Tavel du 27 mai au 3 octobre 1999*, Genève, 1999, p. 21.
42. Œuvres de Louis Dorcière, de Frédéric Dufaux et de Charles Menn. Voir [Albert Rilliet], *Les bustes de l'Athénée*, [Genève], [1863] ; Grégoire Extermann, « D'Adhémar Fabri à Pictet de Rochemont : les gloires genevoises du palais de l'Athénée », dans : Frédéric Hueber et Sylvain Wenger (dir.), *Regards croisés sur les arts à Genève (1846-1896)*, Genève, Georg, 2019, p. 151-182.
43. Grégoire Extermann, « Opere di Lorenzo Bartolini in Svizzera », *Neoclassico. Semestrale di arti e storia*, Trieste, n° 27-28, 2005, p. 44-89 ; *id.*, « Un talent digne de Périclès : Lorenzo Bartolini et la Grèce », dans : Franca Falletti, Silvestra Bietoletti et Anna Rita Caputo (éd.), *Lorenzo Bartolini : Beauty and Truth in Marble*, ouvrage accompagnant l'exposition de Florence (Galleria dell'Accademia), 31 mai-6 novembre 2011, Florence, Giunti, 2011, p. 73-85, en particulier p. 79-80 ; Brunori Lia (dir.), *L'Arnina di Lorenzo Bartolini : il marmo ritrovato per Giovanni degli Alessandri*, [Exposition Firenze, Galleria dell'Accademia, 2014], Livourne, Sillabe, 2014, Quaderni di studio, n°1.
44. Renée Loche, *art. cit.*, p. 217-217, nos 146 et 147.
45. Renée Loche, *art. cit.*, p. 185.

4.
Firmin Massot, Jean-Gabriel Eynard, vers 1800 (BGE 0549)

figure sur deux daguerréotypes pris par Jean-Gabriel Eynard dans les années 1850 (2013 001 dag 017 et 2013 001 dag 113), meurt peu après sa bienfaitrice[46].

Eynard est de manière manifeste un photographe cultivé, doté d'un large bagage artistique. En 1998, le catalogue du Musée Getty avait déjà mis en évidence l'influence de la peinture hollandaise, non seulement sur Eynard mais sur d'autres daguerréotypistes[47]. Le titre même de l'exposition, *The Silver Canvas* (*La Toile d'argent*), expression empruntée à Daguerre, faisait allusion à la peinture ancienne, soulignant le lien mimétique que le nouveau médium entretenait avec elle.

Les vues d'architecture et le rôle mimétique du portrait

Parmi toutes les commandes que le couple Eynard-Lullin a passées à des artistes, il est un genre qui se rapproche fortement de la production de daguerréotypes : ce sont les vues que Jean-Gabriel et Anna Eynard ont fait faire de leurs propriétés de Genève, de Beaulieu et de Paris[48]. La pratique n'a rien d'original, mais elle permet de mieux comprendre ce qu'Eynard espérait réaliser avec ses propres photographies. Deux séries non datées, celle faite par Alexandre Calame (1810-1864) vers 1833-1836 et probablement aussi celle d'Alphée de Regny (1799-1881)[49] sont antérieures à sa pratique de photographe. En 1855, une dernière série postérieure à la naissance du daguerréotype est l'œuvre d'un lithographe italien réfugié à Genève en 1850, Antonio Fontanesi (1818-1882).

À l'époque où il travaille pour Eynard à Genève et à Beaulieu, Calame est encore un très jeune artiste quasiment inconnu. Comme l'a remarqué René Loche, ses aquarelles se caractérisent par leur habileté technique. Certes non dénuées de charme, elles reproduisent « très fidèlement, avec une grande minutie, l'aménagement intérieur de ces deux demeures [de Genève et de Beaulieu], décrivent, dans le détail, la disposition du mobilier,

46. Une oeuvre de Soutzo est conservée au Musée d'Orsay (https://www.musee-orsay.fr/fr/collection). Sur Grégoire Soutzo (vers 1818-1869), voir la nécrologie parue dans le Journal de Genève à sa mort (4 mars 1869, p. 2).
47. Bates Lowry et Isabel Barrett Lowry, *op. cit.*, p. 56, 144 et 154.
48. Pour plus d'informations, voir la contribution d'Isabelle Roland sur « Le rôle de l'architecture dans l'œuvre d'Eynard ».
49. Renée Loche, *art. cit.*, p. 177 et p. 182-183. Certaines vues ont été copiées par Hilda Diodati-Eynard à la fin du 19e siècle. Voir les collections en ligne du Musée d'art et d'histoire.

5.
Alexandre Calame, Intérieur à Beaulieu (Musée d'art et d'histoire, CdAG 1963-0031)

des objets d'art et des tableaux »[50]. On retrouve une même valeur iconographique dans les vues d'Alphée de Regny, un proche de la famille et, par mariage, un lointain cousin d'Anna Eynard. Dictée par les usages de l'élite bourgeoise, la fonction de ces images, à l'instar des portraits et contrairement aux tableaux de collection, est d'abord sociale. Ainsi Calame doit-il refaire deux vues de Beaulieu que les Eynard ont l'intention de donner à la famille Delessert, qui s'empresse de lui commander une documentation analogue de leur domaine de Bougy[51]. Dans la continuité des vues, la photographie n'échappe pas à la pratique ancienne de l'échange d'images entre proches. Les reproductions de daguerréotypes ne sont pas rares dans l'œuvre d'Eynard et étaient certainement destinées à être offertes. Il a pu aussi réaliser plusieurs plaques d'un même thème dans le même but. → Image 5

Même pour le portrait, qui sera au centre de sa pratique de photographe, Eynard souhaite une reproduction fidèle de la nature. Le jugement qu'il porte sur son portrait peint par Horace Vernet en 1831 est sans appel. Enchanté par celui de sa femme qu'il trouve charmant, Eynard reste insatisfait du sien. Le peintre veut le refaire, en tentant de rajeunir son sujet, mais le résultat est pire encore. Il n'arrive qu'à provoquer le mécontentement de son commanditaire (« ce n'est pas moi ! »)[52]. A Genève, le portrait « réaliste » s'inscrit dans une longue tradition qui remonte à la Réforme. Sur ce sujet, Eynard se montre conservateur et, s'il tolère une idéalisation de sa femme, comme l'atteste la statue qu'il fait faire d'elle par Bartolini, il n'en va pas de même du corps masculin et de sa propre image.

Photographie et lithographie à Genève

Le choix de la technique lithographique et du peintre Antonio Fontanesi pour réaliser les vues de Beaulieu peut paraître surprenant. La lithographie n'autorise pas la même précision que la taille-douce, utilisée par exemple par Lerebours pour ses *Excursions daguerriennes*. La manière du peintre émilien ne vise pas non plus au mimétisme comme le ferait un graveur de reproduction. Dans la tradition romantique, Fontanesi ne dédaigne pas les effets de lumières, n'hésitant pas à baigner ses sujets dans un clair-obscur atmosphérique. Eynard a peut-être voulu favoriser un artiste italien, comme lorsqu'il a fait réaliser, à Milan, des toiles peintes[54] pour son théâtre privé[53] par le décorateur de la Scala, Alessandro Sanquirico (1777-1849).

C'est sans doute le succès de l'album *Intérieurs de Genève*, sorti des presses de l'imprimerie Pilet & Cougnard en mai 1855, qui incite Eynard à réaliser une œuvre analogue pour Beaulieu en s'adressant aux mêmes artistes et artisans. En effet, cet album marque une étape importante dans l'histoire de la lithographie genevoise. Inventée à l'extrême fin du 18e siècle,

50. Renée Loche, *art. cit.*, p. 177.
51. *Id. ibid.*
52. Grégoire Extermann, *Opere di Lorenzo Bartolini*, op. cit. p. 54-55, n. 30 : « Nous apportons avec nous nos portraits faits par Vernet. Celui de ma femme est charmant, le mien qui avait été excellent, parfait même à ce que tout le monde disait, a été entièrement gâté et tellement que Vernet a voulu en refaire un autre, mais comme je n'ai pas posé, il se trouve encore plus mauvais que l'autre. Il a voulu me rajeunir et quoique ce soient les traits, ce n'est pas moi, ni l'expression de ma figure à ce qu'on dit » (lettre de Jean-Gabriel Eynard du 4 juin 1831).
53. DE 002, DE 003, DE 014.
54. Voir Leïla El-Wakil, *Bâtir la campagne : Genève 1800-1860*, tome 1, Genève 1988, p. 199.

la lithographie, contrairement à la photographie, ne pénètre que très lentement la société. Elle n'est adoptée à Genève que sur le tard, à partir de 1817[55], et encore les artisans locaux sont-ils loin de satisfaire les artistes, qui font faire leurs épreuves à Paris. En 1855, la maison Pilet & Cougnard suscite l'espoir d'un changement : « Il y a longtemps que nos artistes regrettaient de ne pouvoir éditer leurs ouvrages dans le pays, avec la faculté de surveiller eux-mêmes tous les détails de l'opération. Encourager une industrie indigène est un devoir »[56].

La page de titre de l'album de Beaulieu par Fontanesi indique « dessiné d'après nature ». L'analyse de l'œuvre photographique d'Eynard permet de contredire cette affirmation car certaines vues reprennent directement des compositions de daguerréotypes ou combinent des parties de deux plaques différentes (2013 001 dag 101, DE 047, nc 04 ; DE 060) tandis que plusieurs autres s'en inspirent manifestement. Dans sa correspondance avec Jean-Gabriel Eynard, Fontanesi révèle sa façon de procéder. Il utilise à la fois les croquis qu'il a faits sur place et les plaques fournies par son commanditaire, qu'il utilise comme moyen de contrôle : « les croquis, que j'ai, et les daguerréotypes que Monsieur a suffisent amplement à mon affaire – ainsi par exemple, j'ai le croquis de la grande maison vu de raccourci, eh bien un daguerréotype de la même maison vue de face me sert parfaitement puisqu'il peut m'apprendre les exactes proportions de l'édifice et il peut me rappeler les plus petits détails que par hasard je pourrais avoir oubliés »[57]. → Image 6

Le modèle des *Excursions daguerriennes* de Lerebours et les productions de ses émules ont encouragé Eynard à fixer par l'estampe les sujets qu'il avait photographiés. L'expérience est l'occasion de développer une confrontation entre les deux médias, le dessin reproduit par la lithographie et la photographie, à la manière du *Paragone* de la Renaissance. Dès son annonce, le procédé de Daguerre suscite des critiques acerbes. La représentation photographique peut bien être parfaitement fidèle à la réalité, on ne saurait la comparer à la peinture, ne serait-ce qu'en raison de l'absence de couleur. Dans son *Traité de photographie*, Noël Paymal Lerebours s'en prend aux « détracteurs [...] [qui] étrangers à la peinture et au dessin, ignorant la théorie des ombres, celle du clair-obscur et les lois de la perspective, ne pourront jamais comprendre qu'on puisse obtenir quelque effet sans le coloris. [...] Cette classe d'adversaires est malheureusement plus nombreuse qu'on ne le pense, mais nous n'avons pas à faire leur éducation artistique »[58].

Toutefois, dans son introduction aux *Excursions daguerriennes,* Lerebours peut affirmer que « grâce à la précision soudaine du Daguerréotype, les lieux ne seront plus reproduits d'après un dessin toujours plus ou moins modifié par le goût ou l'imagination du peintre ». De fait, Eynard demande à Fontanesi de faire des retouches à ses lithographies et lui reproche l'approximation de son rendu, trop éloigné de la réalité captée par ses daguerréotypes. « Vous comprenez, Monsieur, lui répond son dessinateur, je ne veux pas me proposer de reproduire tout bonnement le daguerréotype – je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus »[59]. Comme pour son portrait par Vernet en 1831, Eynard aurait aimé que les portraits soient les plus fidèles possibles, une demande à laquelle Fontanesi ne peut accéder en raison même de la technique choisie : « Je persiste à croire que ce n'était pas possible en lithographie », lui écrit-il lorsque les pierres sont déjà prêtes pour l'impression et qu'Eynard souhaite encore des améliorations[60]. Le sous-titre des *Intérieurs de Genève* marque la conception romantique que Fontanesi a de son art. Il s'agit d'une « promenade pittoresque » dans la ville, alors en train de se transformer rapidement à la suite du démantèlement des fortifications. La nostalgie de la vie d'avant y a plus d'importance que la restitution objective de l'architecture ancienne.

Comme en témoigne sa pratique de collectionneur, Eynard n'assigne certainement pas à l'art qu'une vocation mimétique. Cette mission, en revanche, est celle qu'il souhaite voir remplie par les artistes auxquels il s'adresse pour un usage avant tout privé. On comprend dès lors l'importance

55. Gabriel Charton (1775-1853) est considéré et se considérait comme le fondateur de la lithographie à Genève qu'il a pratiquée dès 1817; il cède son établissement en 1840 (*Journal de Genève*, 21.03.1840). Sur la lithographie à Genève, voir Alfred Schreiber- Favre, «Renseignements sur l'histoire de la lithographie à Genève», dans: *Pro Arte*, novembre 1944, p. 447-450.
56. *Journal de Genève*, 28.11.1856, p. 4. Remarquons que Fontanesi ne jugera pas bonne la qualité de cette imprimerie lithographique (Philippe Kaenel, *art. cit.*, p. 14, n. 35).
57. Lettre de Fontanesi à Eynard du 27 nombre 1854, citée par Philippe Kaenel, *art. cit.*, p. 13, n. 27.
58. *Lerebours, op. cit.*, 1843, p. 69-70.
59. Philippe Kaenel, *art. cit.*, p. 14, n. 27.
60. Philippe Kaenel, *art. cit.*, p. 14, n. 32.

6.
Antonio Fontanesi, La volière de Beaulieu, 1855
(BGE rec est 0094 18)

que revêt la photographie à la fin de sa vie. Il est certes conscient qu'au même titre que la peinture de commande, elle exige un talent particulier. Eynard se prend parfois à jouer les grands maîtres : « Quand je fais une belle épreuve et que je vois ces groupes si bien dessinés, je crois être un Raphaël et je suis presque tenté de dire : " C'est moi qui ai fait ça ? " et je me crois un grand artiste. Vanité des vanités ! »[61]. Dans sa pratique de photographe, il ne se contente jamais de simplement reproduire la réalité ou d'en figer le souvenir. Ses compositions minutieusement étudiées, ses emprunts fréquents aux codes de la peinture, le soin qu'il apporte à l'éclairage, pour des raisons techniques mais aussi esthétiques, comme l'indique le choix des vêtements pour les jeux d'ombre et de lumière qu'ils engendrent, sont autant d'éléments qui signalent une forte volonté artistique.

Technique

Lorsqu'il commande un portrait, Jean-Gabriel Eynard attache une grande importance à la clarté de l'expression et à la précision de la représentation ; il refuse une trop forte idéalisation de la figure. De même qu'il demeure insatisfait du rendu trop approximatif des lithographies de Fontanesi, le papier salé, dont le vaporeux séduit les peintres de son temps[62], ne saurait lui convenir. Son palais de Genève a pourtant fait l'objet de plusieurs vues réalisées avec cette technique, mais aucune ne peut être attribuée à Eynard[63]. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait été attiré par la précision offerte par le daguerréotype.

Encore fallait-il en maîtriser la technique et être attentif à son évolution rapide. Au cours des premières années qui suivent la divulgation du procédé, le médium progresse à un rythme soutenu : les appareils s'allègent considérablement, la qualité des objectifs s'améliore, le traitement des plaques accroît leur sensibilité et réduit donc les temps de pose. Eynard suit ce mouvement, y participe en apportant à l'occasion des perfectionnements pour son propre usage. Il suit les prescriptions des traités, procède à de nombreux essais, aussi bien en matière de choix et d'utilisation du matériel, appareils et plaques[64], qu'au niveau de la préparation et du traitement de ces dernières ou encore des techniques de prise de vue.

Appareils et appareillage

« J'ai honte de le dire, j'ai cinq machines avec tout leur attirail »[65], écrit Eynard en 1842, à propos des préparatifs d'un voyage qui doit le ramener de Paris à Beaulieu. On ignore comment et par qui Eynard a été formé à la technique du daguerréotype, et la provenance de son équipement. On peut penser qu'il se fournissait auprès des meilleurs opticiens, qui rivalisaient d'ingéniosité pour innover sans cesse. En novembre 1839, trois mois

61. Jean-Gabriel Eynard, *Notes journalières, op. cit.,* note du 9 juin 1842, publiée dans: Livio Fornara, Isabelle Anex et Michel Currat, *op. cit.*, p. 28.
62. À Genève, les deux peintres-photographes les plus emblématiques de cette esthétique sont Jean-Louis Populus (1807-1859) et Alexandre-Louis-François d'Albert-Durade (1804-1886).
63. Voir par exemple, BGE phot30p eyn 01.
64. Eynard, Jean-Gabriel, *Notes journalières 1831-1848*, f. 622 à 627 (BGE, Ms suppl. 1874, note du 9 juin 1842), publiée dans: Fornara Livio, Anex Isabelle, Currat Michel, *Familles d'images: en visite chez Jean-Gabriel Eynard*, [Exposition, Genève, Centre d'iconographie genevois à la Maison Tavel, du 22 mars au 26 août 2001], Genève, Musées d'art et d'histoire, 2001, p. 28.
65. Jean-Gabriel Eynard, *Notes journalières, op. cit.*,, note du 21 juin 1842, publiée dans: Livio Fornara, Isabelle Anexet Michel Currat, *Familles d'images, op. cit.*, p. 32.

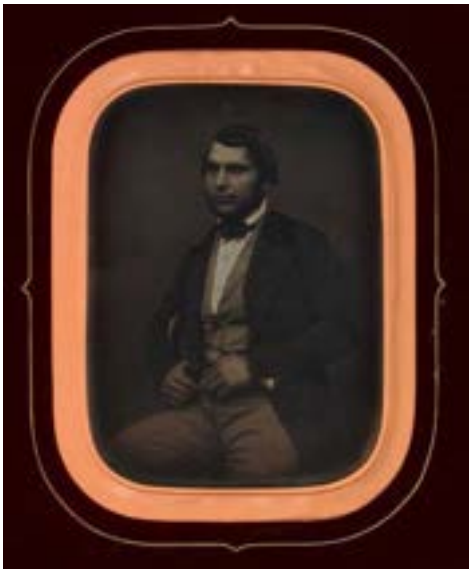
7.
Jules Duboscq-Soleil, Jean-Gabriel Eynard et sa femme Anna Eynard née Lullin, vers 1852 (BGE 2013 001 dag 086)

à peine après la divulgation du procédé, Pierre Armand Séguier présente un matériel de daguerréotypie plus compact et plus léger que la première boîte daguerrienne, qui pesait cinquante kilos. Les contacts qu'Eynard entretenait avec Lerebours font supposer qu'il a acquis un appareil à son atelier. Le format pleine plaque des vues de Rome laisse à penser qu'il a pu acheter une boîte originale de la marque de Daguerre ou d'un des opticiens parisiens qui en proposèrent très tôt. Il est vraisemblable également qu'il ait pu se fournir à Genève, qui comptait des fabricants de daguerréotypes, comme l'opticien Artaria ou le fabricant d'appareils scientifiques Louis Bonijol, avec lequel il était en relation[66]. Toutefois, on ne conserve qu'une seule pleine plaque d'Eynard qui remonte vraisemblablement aux années 1840-1841 (2013 001 dag 054), les vues de Rome ayant été perdues. La rareté des pleines plaques dans le corpus subsistant s'explique peut-être par le fait qu'Eynard ait adopté très tôt des formats plus réduits, plus maniables et d'un usage plus facile. On peut supposer par ailleurs qu'Eynard employait des objectifs interchangeables qu'il pouvait adapter sur ses appareils en fonction des formats qu'il utilisait. L'objectif achromatique à doubles lentilles inventé par Charles Chevalier en 1840[67] était assurément de nature à faciliter la réussite des grands formats qu'Eynard appréciait.

On sait enfin qu'Eynard complète son équipement en achetant plusieurs appareils stéréoscopiques quelques années plus tard. Il est le premier en Suisse à réaliser des vues stéréoscopiques, dès septembre 1852, l'année même où l'opticien Jules Dubosc (1817-1886) dépose le brevet de ce procédé[68]. L'atelier de Jules Dubosc a réalisé un portrait stéréoscopique d'Anna et Jean-Gabriel Eynard (2013 001 dag 086) qui atteste que les deux hommes se sont rencontrés. → Image 7

Eynard perfectionne également son matériel. Antoine Claudet, un élève de Daguerre de renommée internationale, décrit pour le journal *La Lumière* l'ingéniosité des bouilloires à mercure mises au point par le Genevois. Il a pu voir, lors d'une visite qu'il lui a rendue, « une sorte de cage en ardoise ; la pièce horizontale du bas a une rainure tout autour afin que le mercure se rende à l'un des coins et tombe dans un vase placé à l'ouverture »[69]. Cette quête de perfectionnements se poursuit jusqu'en 1856, lorsque Eynard présente son verse-collodion à la Société française de photographie (SFP)[70], une invention qui atteste les expériences qu'il mène sur la technique des verres au collodion. Cette même année, il dépose en France un brevet intitulé « Perfectionnement dans les appareils servant à la photographie », qui porte le numéro 28896. L'année suivante, la SFP accueille dans sa deuxième exposition annuelle[71] les instruments d'Eynard, au moment même où il met un terme à son activité de photographe.

66. Louis Bonijol est un proche d'Auguste de la Rive, qui possède un appareil de Daguerre en 1840 au plus tard; il est invité par Eynard à Beaulieu vers 1840-1841 (voir dl 03 et la biographie liée à cette fiche). Un appareil « genevois » pour pleine plaque, doté d'un objectif Lerebours, est conservé à la fondation M+M Auer. Il provient de l'opticien Choitel, successeur de Wallner, qui a lui-même repris vers 1890 le commerce fondé par la famille Guédin à la rue de la Corraterie en 1800 (Michèle et Michel Auer, *Pionniers, op. cit.*, p. 36).
67. Voir Louis Figuier, *Histoire des principales découvertes scientifiques modernes*, Bruxelles, 1854, t. 4, p 28: « M. Ch. Chevalier imagina une modification particulière de l'objectif, qui doubla, pour ainsi dire, la puissance de l'instrument. L'emploi d'un double objectif achromatique permit à la fois de raccourcir les foyers pour concentrer sur la plaque une grande quantité de lumière, d'agrandir le champ de la vue et de faire varier à volonté les distances focales. »
68. Nicolas Crispini et Clément Lambelet, *Genève en relief et autres faits divers*, Genève, 2015, p. 11-12.
69. Antoine Claudet (1851), cité par Michel et Michèle Auer, *Une histoire de la photographie*, *op. cit.*, p. 37.
70. *Bulletin de la Société française de photographie*, Paris, tome 2, 1856, p. 320-321.
71. *Catalogue de la deuxième exposition annuelle des œuvres, appareils et produits*, Paris, Société française de photographie, 1857, p. 29.



8.
Jean-Gabriel Eynard, Jean Rion, vers 1850 (Getty 84.XT.255.71)

Formation et assistants

En 1962, lorsqu'il découvre des daguerréotypes représentant Jean-Gabriel Eynard, Michel Auer se demande qui en est l'auteur : « Je tombe sur une image qui mentionne au dos "Daguerréotype fait par Mr. Eynard". Mais qu'en est-il des nombreuses vues où Jean-Gabriel Eynard est lui-même représenté sur la plaque ? Ce mystère est résolu le jour où je trouve un daguerréotype portant au dos la mention "Jean Rion, domestique chez Monsieur Eynard et lui servant d'aide pour ses daguerréotypes" »[72]. Le témoignage de Fontanesi nous apprend que Rion jouissait d'une certaine autonomie : « Je me souviens parfaitement que Monsieur Eynard voulut bien me dire de venir de nouveau à Beaulieu afin de faire faire à Jean des daguerréotypes à la place même où j'avais pris mes croquis… »[73].

L'intérêt qu'Eynard porte aux procédés techniques, ses relations avec le milieu de la photographie naissante, à commencer par Benjamin Delessert et Noël Paymal Lerebours[74], la culture artistique qui transparaît dans ses compositions et les quelques sources qui mentionnent son activité de photographe ne laissent aucun doute quant à sa qualité d'auteur des daguerréotypes qui lui sont attribués. Il s'est formé lui-même en lisant les traités, dont il suit les conseils, et en entrant en relation avec les meilleurs praticiens. On peut penser qu'il a ensuite initié Jean Rion, et peut-être d'autres de ses domestiques ; sans doute est-il aussi à l'origine de la vocation de certains photographes amateurs comme Simon Bertrand dont il a fait le portrait (2013 001 dag 030) et dont l'œuvre semble imiter la sienne[75].

Comme le fait remarquer Michel Auer, le fait qu'un photographe ait un assistant n'exclut pas qu'il soit l'auteur des photographies. Sans équivoque, le Getty Museum reconnaît à Eynard la qualité d'auteur de ses daguerréotypes et compare le rôle de Jean Rion à celui de l'assistant de Fox Talbot, Nicholaas Henneman[76]. Pas davantage que celui-ci, Rion ne saurait être élevé au statut de co-auteur. En revanche, on peut constater le respect certain d'Eynard à son égard. Si les domestiques sont fréquemment représentés dans son œuvre, Rion est le seul à bénéficier d'un portrait individuel, qui plus est réalisé sur une demi-plaque, format qu'il réservait presque exclusivement à ses autoportraits (84.XT.255.71)[77]. En 1842 déjà, quand Eynard se rend auprès du roi Louis-Philippe pour faire des daguerréotypes, son domestique semble avoir une grande familiarité avec le medium. Il l'accompagne et l'assiste : « Jean a arrangé les appareils dans la voiture [...]. J'ai ajusté avec Jean la chambre obscure, Anna s'est placée là où sera le roi [...]. [Après la prise de vue] je suis entré avec Jean dans la chambre, on m'a donné de la lumière, j'ai mis la première plaque au mercure et j'ai eu la satisfaction de voir qu'elle avait très bien réussi »[78]. En une occasion si importante pour lui, où il décrit ses préparatifs minutieux pour prévenir tout problème, la présence de Rion à ses côtés montre l'étendue de la confiance qu'il place en lui. On peut donc conjecturer qu'il l'a accompagné dès le début de sa pratique de photographe et que son talent l'a servi dans toutes les étapes de fabrication d'un daguerréotype. → Image 8

Choix, préparation et montage des plaques

Dans le chapitre de son traité qu'il consacre au polissage des plaques, Lerebours note : « Parmi les épreuves les plus belles que nous ayons jamais vues, nous pouvons citer celles d'un amateur distingué, M. Eynard, qui a entièrement proscrit l'huile de ses préparations »[79]. Une grande partie de la réussite d'un daguerréotype réside dans la maîtrise des procédés techniques. La préparation est une étape essentielle du processus et Eynard s'y applique avec le plus grand intérêt, au point de délaisser toute autre activité : « Je ne m'occupe plus que [de] daguerréotypes [...]. Quand je relirai ces notes dans quelques années, je me moquerai de moi- même en me rappelant tout le temps que je perds à préparer des plaques et à faire continuellement de nouveaux essais. »[80]. De manière empirique, il s'efforce de rendre les plaques moins réfléchissantes, un défaut qui affectait leur lisibilité dans les mois qui

72. Michel Auer, « Jean-Gabriel Eynard », dans Michèle & Michel Auer, *Pionniers de la photographie, op. cit.*, p. 63. L'inscription exacte « domestique chez Mr Eynard pendant une trentaine d'années et qui servait d'aide pour ses daguéreotypes » figure au verso du portrait de Jean Rion (84.XT.255.71).
73. Philippe Kaenel, *art. cit.*, p. 12, n. 8, et p. 13, n. 27. Faut-il en déduire que « vers la fin de sa vie, Eynard se serait contenté de superviser les travaux, de choisir les sujets, de les arranger, sans vraiment mettre la main à la plaque » ?
74. Voir plus haut, le chapitre sur le contexte.
75. Voir les œuvres de ce photographe dans les collections en ligne du Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève.
76. Bates Lowry et Isabel Barret Lowry, *op. cit*, p. 218, n. 45, à propos de la planche 21.
77. Outre le daguerréotype de Rion, on ne connaît qu'une seule demi-plaque utilisée pour un portrait individuel, celui de Lullin de Châteauvieux (DE085).
78. Eynard, Jean-Gabriel, *Notes journalières, op. cit.*, note du 9 juin 1842, publiée dans: Livio Fornara, Isabelle Anex et Michel Currat, *op. cit.,* p. 28.
79. Lerebours, *op. cit.*, 1843, p. 33.
80. Eynard, Jean-Gabriel, *Notes journalières, op. cit.*, note du 9 juin 1842, publiée dans: Livio Fornara, Isabelle Anex et Michel Currat, *op. cit.,* p. 28.

9.
Sur le bateau l'Aigle, 29.08.1850, daguerréotype ouvert (BGE 2013 001 dag 048, phot. Institut suisse pour la conservation de la photographie)

10.
Poinçon Christofle de la plaque daguerrienne, entre 1852-1855 (BGE 2013 001 dag 076)

suivirent la divulgation de l'invention : « Ce que je cherche, c'est d'éviter le miroitage et jusqu'à un certain point on peut réussir en iodant fortement la plaque et en la rendant violette au lieu de jaune d'or. »[81]. En augmentant le temps d'exposition aux vapeurs d'iode bien au-delà de ce qui est habituellement préconisé pour préparer les plaques, Eynard parvient à atténuer ce défaut qu'Hyppolite Fizeau palliera plus tard par la fixation à l'or[82]. → Image 9

Dans le corpus d'Eynard, il semble que les quarts de plaques et surtout les demi-plaques soient les formats prédominants. C'est une estimation fournie par les dimensions des montages et des fenêtres. Quelques vues sont réalisées sur des formats d'un sixième ou d'un neuvième, usage qui remonte plutôt au début de la pratique d'Eynard, d'après ce que l'on peut déduire de la qualité inégale de ces épreuves. Ce sont pourtant ces formats plus petits, notamment au sixième, que recommande Lerebours, en particulier pour la réalisation de portraits, en raison du temps d'exposition réduit qu'ils permettent. Loin de vouloir décourager ses lecteurs d'utiliser des formats plus importants, il les avertit des difficultés que ces formats leur réserveront et de la persévérance qu'ils leur demanderont. Si les grandes plaques exigent un plus grand investissement en temps et en argent, le résultat est à la hauteur de l'effort consenti[83].

Il est permis de penser que l'argument financier n'était pas vraiment un obstacle pour Eynard. Deux plaques entières sont conservées (BGE 2013 001 dag 054 et Getty 84.XT.255.82), mais il semble que les premiers daguerréotypes pris à Rome aient été des pleines plaques, si l'on se réfère à la seule image qu'on en a (84.XT.255.38). Pour les vues stéréoscopiques, Eynard adopte le format spécifique d'un tiers de plaque. Sur cent six vues stéréoscopiques que compte le corpus d'Eynard, vingt-deux se démarquent par

81. Jean-Gabriel Eynard, lettre à son frère Jacques, 2 avril 1840.
82. Voir Louis Figuier, *op. cit.*, p 31-32.
83. Voir Lerebours, *op. cit.*, 1843, p. 71 : « Les personnes qui ne reculeront pas devant une dépense assez considérable et qui se sentiront assez de persévérance pour ne pas se laisser décourager par les difficultés plus grandes que présentent les plaques demi ou normales, seront amplement dédommagées des peines qu'elles auraient prises, par les beaux portraits en pied, et les magnifiques groupes qu'on peut obtenir sur ces grandes dimensions».

l'imposant format de doubles demi-plaques, utilisé pour de majestueux paysages ou portraits de groupe. On ne connaît pas d'autre exemple de plaques stéréoscopiques de telles dimensions[84].

Certains poinçons ont été mis au jour lors d'une restauration des plaques de la Bibliothèque de Genève, entre 1995 et 1998. La plaque stéréoscopique 2013 001 dag 076 porte la marque de l'orfèvre Christofle, bien visible sur la gauche de la vue de droite. Des plaques daguerriennes vendues par l'entreprise Charles Christofle & Cie ont été utilisées en France et aux États-Unis, marché d'exportation très important pour le daguerréotype, entre 1847 et 1862. La plaque DE 013 porte un poinçon du fabricant A. Gaudin (Alexis Gaudin) qui affiche un titre d'argent d'un 40e. Les poinçons mis au jour indiquent plus souvent un titre d'un 30e (DE 011, DE 029, DE 035), soit une part d'argent pour vingt-neuf parts de cuivre. Ces titres correspondent aux teneurs en argent préconisées pour la photographie[85]. Mais la qualité d'un daguerréotype dépend également de l'homogénéité du placage et, donc, du sérieux de la fabrication. Le poinçon, qui identifie le fabricant, est une garantie de qualité quand circulent, au mépris de la loi, des contrefaçons non marquées[86]. → Image 10

En plus de préparer les plaques et de les traiter pour révéler et fixer les images, il semble qu'Eynard effectue lui- même ses montages et ses encadrements. C'est ce qu'indiquent ses *Notes journalières* à propos des vues qu'il réalise à Neuilly pour Louis-Philippe : « Anna [...] est venue m'aider à encadrer les épreuves. [...] Et alors la colle en bouche, en mains, je me hâtais autant que possible ; [...] je voulais finir, je suis encore resté quelques minutes et enfin j'ai pu emporter quatre épreuves encadrées. »[87]. On devine la force de l'habitude sans laquelle il n'aurait pu offrir au roi de France les daguerréotypes réalisés le jour même.

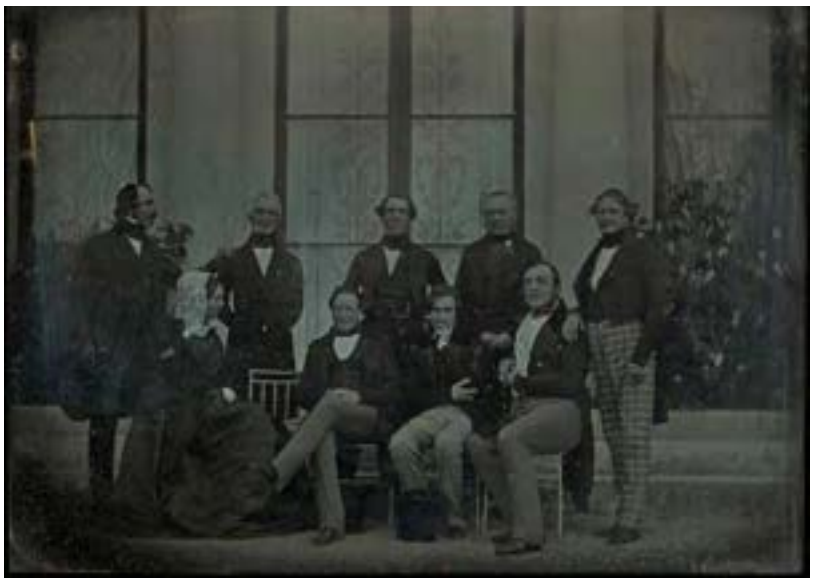
Au début, Eynard utilise des passe-partout en carton clair[88], qu'il glisse entre la plaque et un verre protecteur, maintenus ensemble par une bande de scellement. À partir de 1843, les catalogues de fournitures photographiques proposent, en plus des « passe-partout ordinaires » des verres de protection peints en noir et ornés d'un filet d'or assorti au biseau, lui aussi doré ; leur coût est bien plus élevé, mais leur effet esthétique, supérieur[89].

Il est probable qu'Eynard ait adopté rapidement le nouveau genre de présentation. Certaines plaques prises le même jour présentent les deux types de conditionnement, sans doute pour expérimenter l'effet de deux rendus esthétiques différents (voir 2013 001 dag 073 / rm 017 ; 2013 001 dag 058 / IG 2003-293 ; 84.XT.181.3 / 84.XT.255.46 ; 84.XT.255.22 / 84.XT.255.14 ; DE 016 / 84.XT.255.60). Il est difficile de déterminer les premières occurrences du conditionnement noir dans son œuvre car on peut penser qu'il a réencadré par la suite certaines pièces antérieures à 1843 avec ce nouveau procédé (voir dl 03 ; 84.XT.255.11 ; 84.XT.255.40 ; etc.). Jusqu'en 1845, le nombre de daguerréotypes encadrés dans des verres de protection noirs se restreint toutefois à quelques unités, sauf en 1843, année au cours de laquelle il a peut-être été testé cette nouveauté. A partir de 1846, son usage des verres de protection augmente sensiblement et devient presque systématique à partir de 1849, à quelques exceptions près (voir elysee 005948, daté du 28 septembre 1850 ; DE 045). En revanche, on ne connaît aucune vue stéréoscopique qui soit encadrée dans un passe-partout de couleur claire ; toutes sont postérieures à 1852. Enfin, mentionnons que les montages dans des cadres ouvragés restent rares, l'état actuel n'étant pas nécessairement celui d'origine (voir DESN 01 ; fao 38838 ; gum 078 ; koll lot 1602 a187 ; rm 021).

Prises de vue

Au verso de certains daguerréotypes, Eynard consigne des informations techniques sur le temps de pose, l'heure de la prise de vue, la saison ou encore le temps qu'il fait : « à Beaulieu, le 10 septembre 1855 à 4 heures, en 22 secondes, temps pas très clair »[90], « le 16 novembre 1851, 24 secondes, à

84. Nicolas Crispini et Clément Lambelet, *op. cit.*, p. 12.
85. Voir Charles Chevalier, *Nouvelles instructions pour l'usage du daguerréotype*, Paris 1841, p. 29.
86. Voir Quentin Bajac, « 'Une branche d'industrie assez importante'. L'économie du daguerréotype à Paris, 1839-1850 », dans : Quentin Bajac et Dominique Planchon-de Font-Réault, *op. cit.*, p. 51.
87. Jean-Gabriel Eynard, *Notes journalières, op. cit.*, note du 18 juin 184), publiée dans: Livio Fornara, Anex Isabelle, et Michel Currat, *op.cit.*, p. 31.
88. Les étiquettes aux dos des daguerréotypes indiquent qu'Eynard se fournit auprès de la maison Madelain, rue Chaussée-d'Antin à Paris (voir inv. 2013 067 dag), ou du papetier Wessel, Grand-Rue à Genève (voir inv. Auer fao 38838).
89. Les passe-partout peints ne sont par exemple pas encore proposés dans la « Fourniture de tout ce qui est relatif au daguerréotype » publiée dans les *Derniers perfectionnements apportés au daguerréotype,* de Gaudin et Lerebours (3e édition, Paris, mai 1842, p. 2) mais dès l'année suivante, la même rubrique parue dans le *Traité de photographie, derniers perfectionnement apportés au Daguerréotype,* de Lerebours (4e édition, Paris, juin 1843) propose des « passe-partout ordinaires », des « passe-partout peints sur verre, filets noirs » et des « passe-partout peints sur verre, filets or ». Voir aussi Charles Chevalier, *Mélanges photographiques : compléments des nouvelles instructions sur l'usage du daguerréotype*, Paris, 1844, et les *Nouveaux renseignements sur l'usage du daguerréotype*, Paris 1846, p. 50. Amédée Queslin ne vend pas encore de verre de protection peint en 1843 (*Le Daguerréotype rendu facile. Précis des procédés les plus simples et les plus prompts pour la reproduction des images photographiques,* Paris, juin 1843).
90. Voirinv.2013001dag016.



11.
Portrait de groupe à Beaulieu (BGE 2013 001 dag 049)
12.
Reproduction de détails figurant Victor de Broglie (BGE DE 082)

1h ½, temps clair mais très froid. »[91]. Ces inscriptions attestent le caractère expérimental de la démarche d'Eynard. Il est conscient de la nécessité de consigner les raisons d'un échec ou d'une réussite et il est toujours à la recherche des bonnes conditions de prise de vue et de la combinaison idéale des multiples paramètres qui influencent le résultat. Les traités de photographie fournissent de nombreux conseils pratiques pour prendre en compte ces facteurs. Pour photographier la végétation, par exemple, Marc-Antoine Gaudin constate que « l'automne est la saison la plus favorable, parce que le feuillage est devenu plus clair »[92].

Une prise de vue ne s'improvise pas. En 1842, pour réaliser des portraits de la famille royale française, Eynard fait des essais de mise en scène et de lumière avec sa femme Anna : « J'ai engagé Anna à venir chercher avec moi le meilleur endroit du jardin ; [...] Anna s'est placée là où sera le Roi [...]. J'ai dit au Roi que tout était prêt. Il s'est placé entre la Reine et Mme Adélaïde. J'ai dit "fixe", et au bout de 42 secondes j'ai dit "c'est fini ". »[93]. Eynard explique encore les conséquences du changement d'emplacement qu'il doit effectuer pour accueillir un groupe plus nombreux. « Le jour étant moins brillant », car la mise en place de l'assistance a trop duré, il doit étendre le temps d'exposition à 47 secondes, indication qui témoigne de la rigueur qu'exigeaient les opérations.

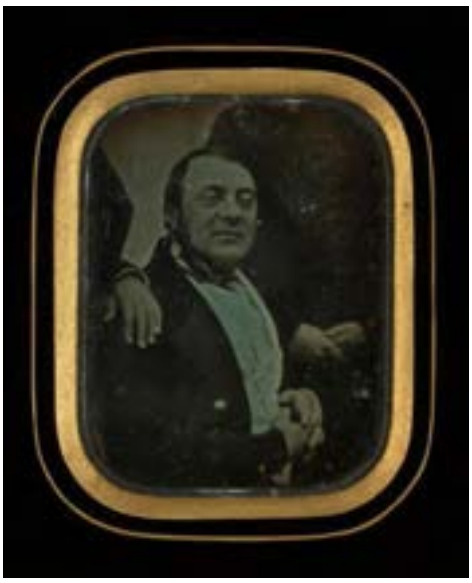
Pour conclure sur les aspects techniques, dont on peut affirmer qu'ils nourrissent la passion d'Eynard pour le daguerréotype, mentionnons l'usage qu'il fait des miroirs et des prismes pour redresser les vues. Ces dispositifs, utiles lorsqu'il s'agit de représenter fidèlement une architecture, le sont moins pour les portraits. Cette circonstance explique qu'on ne compte guère plus d'une trentaine de vues recourant à ces procédés[94].

Un cas particulier: les reproductions

La diffusion d'images constitue un enjeu social et commercial majeur au 19e siècle. La gravure de reproduction s'est considérablement développée au 18e siècle et l'invention de la lithographie en 1798 a offert des possibilités inconnues jusque-là. Les premières recherches de Nicéphore Niépce, qui aboutissent à l'invention de la photographie, visent notamment à reproduire des dessins par des moyens qui s'apparentent à ce qui deviendra la photogravure. Le daguerréotype ne permet cependant que difficilement la reproduction d'images existantes et n'offre pas la possibilité de les diffuser.

C'est la technique inventée par Fox Talbot, et fondée sur un négatif papier (calotype) permettant de tirer plusieurs épreuves positives, qui apporte la solution à ce problème. Elle donne un coup d'arrêt aux tentatives de Chevalier ou Fizeau pour dupliquer les plaques daguerriennes[95]. Comme les peintres, les daguerréotypistes doivent recourir à des copies, gravées par

91. Voir inv. 2013001dag036.
92. Marc Antoine Gaudin, *Traité pratique de photographie*, Paris 1844, p. 150.
93. Eynard, Jean-Gabriel, *Notes journalières, op. cit.*, note du 18 juin 1842, publiée dans: Livio Fornara, Isabelle Anex et, Michel Currat, *op. cit.*, p. 29.
94. Voir 84.XT.255.21, 84.XT.255.24 ou BGE DE 015.
95. Voir Louis Figuier, *op. cit.*, p 35-39. Figuier relate les essais de Chevalier, qui parvient à reproduire une plaque par la technique nouvelle de la galvanoplastie, et ceux de Fizeau qui vise, au moyen d'un procédé chimique, à « transformer les plaques photographiques en planches à l'usage des graveurs».



13.
Reproduction de détails figurant le maître des requêtes Raulin (BGE 2013 001 dag 038)

des artistes d'après leurs plaques, pour obtenir une matrice reproductible. Lerebours comme ses suiveurs éditent leurs albums de cette façon. Lorsque Eynard, lorsqu'il commande à Fontanesi des lithographies de Beaulieu qu'il souhaite aussi proches que possible de ses daguerréotypes, il fait appel au même procédé.

Il est ainsi tout à fait remarquable de découvrir dans le corpus d' Eynard plusieurs reproductions photographiques de daguerréotypes. Certaines sont identiques à l'original, mis à part un léger recadrage ou l'inversion de l'image. Ainsi, la plaque dep 3829 reproduit elle 84.XT.255.18 , tandis que DE 076 est une copie inversée de DE 073. La vue DE 032 est une copie redressée de 84.XT.255.12, avec un cadrage plus étroit sur le double portrait d'Anna et Jean- Gabriel Eynard. D'autres reproductions ne reprennent que certains détails de la plaque originale. À partir du portrait de groupe 2013 001 dag 049, Eynard réalise des reproductions agrandies des portraits de Victor de Broglie (DE 082) et du maître des requêtes Raulin (2013 001 dag 038). Des appareils permettant d'agrandir des détails d'une plaque étaient disponibles sur le marché, comme l'atteste le traité de Charles Chevalier[96].
→ Image 11, 12, 13

La reproduction d'œuvres d'art par le daguerréotype peut paraître étonnante, tant la qualité du résultat nous semble aujourd'hui médiocre, ou du moins inférieure à une copie réalisée par le moyen de l'estampe. Quel intérêt Eynard trouvait-il à reproduire des gravures alors que l'on peut imaginer qu'il ne lui aurait été guère difficile de faire l'acquisition d'une épreuve supplémentaire ? Peut-être était-il intéressé par la prouesse technique que représentaient de telles reproductions ou envisageait-il d'offrir ces vues à ses proches.

Toiles peintes, décors de théâtre

Pour ses portraits, Eynard utilise souvent différents types de fond qui répondent à des exigences aussi bien esthétiques que techniques. Gaudin leur consacre un chapitre de son *Traité pratique de photographie* : « Chaque fond a son avantage et son inconvénient. Les fonds blancs font paraître les chairs noires ; mais ils activent l'opération et donnent beaucoup de rondeur aux contours. Les fonds noirs font paraître les chairs blanches ; mais il est rare que les cheveux s'en détachent suffisamment. »[97]. Eynard tend des fonds monochromes sur la façade de Beaulieu pour que les figures s'en détachent sans que l'image soit brouillée par des éléments d'architecture, tels que les portes-fenêtres ou les niches abritant des statues. Les plaques 2013 001 dag 003 et DE 033, qui ont été réalisées vers 1846, offrent deux beaux exemples de ce dispositif. Une sculpture ornant la façade principale de Beaulieu y est dissimulée par un drap blanc qui apporte de la luminosité à la scène. Les vues 84.XT.255.18 ou fao 38107 utilisent, elles, une tenture sombre. En occupant une partie de l'arrière-plan, elle permet un jeu de contraste entre les vêtements clairs qui se détachent sur la toile, et les plus foncés, sur la façade. Eynard accroche parfois sa toile de manière à y faire apparaître des plis qui, comme sur la plaque ng 314, animent le fond, sans détourner l'attention des sujets principaux.

Eynard utilise également une toile peinte en guise de fond. Elle permet de réaliser des portraits dans des paysages factices, alors que les propriétés des objectifs limitent encore la possibilité d'en faire dans un paysage réel. La profondeur de champ réduite qu'ils autorisent nuirait à la netteté des portraits et des plans successifs qui composent le paysage. Sur le portrait 2013 001 dag 025, Anna et Jean-Gabriel Eynard posent en compagnie de Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont devant une toile peinte. Ce neveu d'Anna est aussi peintre et certaines de ses œuvres, comme le dessin du château du Crest à Jussy conservé au Cabinet d'Arts graphiques à Genève, rappellent quelque peu le style de la toile utilisée par Eynard. Peut-être le photographe a-t-il voulu faire figurer le peintre devant une toile qu'il aurait exécutée pour lui ? Elle représente un paysage romantique, une vue du lac Léman avec une

96. Voir Charles Chevalier, *Mélanges photographiques*, Paris, 1844, p. 32-33 : « En allongeant les foyers et par conséquent la profondeur de la chambre obscure, on obtient des images de grandeur naturelle et même, au besoin, plus grande que l'original ».
97. Marc Antoine Gaudin, *op. cit.*, p. 137.

14.
Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Gabriel Bouthillier de Beaumont devant une toile peinte à Beaulieu, entre 1840 et 1845 (BGE 2013 001 dag 025)

barque et la chaîne des Alpes, où l'on reconnaît le massif du Grammont. Il est d'usage de reproduire un paysage local, qui corresponde à un lieu dans lequel la vue aurait pu être prise. Eynard utilise cette toile peinte à vingt-deux reprises au moins, tantôt en plan général (voir 84.XT.255.69), tantôt avec un cadrage serré qui n'en laisse apparaître qu'un détail (DE 060). Pour certaines vues, la toile est tendue entre les colonnes de la façade, qui restent visibles (84.XT.255.41). Conformément aux recommandations des traités, Eynard a fait dessiner la toile « de manière que la tête se projette sur un ciel presque uni, et [pour] éviter que le feuillage des arbres n'en approche trop »[98]. L'utilisation de teintes sourdes permet d'adoucir le contour des personnages, qui se fondent presque naturellement dans le paysage peint, en renforçant l'effet d'illusion (84.XT.255.64). → Image 14

Colorisation

L'absence de couleur représente le défaut majeur du nouveau médium, par ailleurs capable de représenter si fidèlement la réalité. De ce point de vue, la photographie souffre de la comparaison avec la chromolithographie, mise au point par Geoffroy Engelmann peu avant l'invention du daguerréotype. La tentation est grande de pigmenter manuellement la plaque. Gaudin décrit la technique de la colorisation[99] qui, dans son principe, s'apparente à l'encrage « à la poupée » des matrices gravées, qui permet d'imprimer en couleur des estampes. Il s'agit d'appliquer des pigments au pinceau, en tamponnant délicatement, par de très légères touches répétées, les zones à colorier. Le procédé exige une grande dextérité. Souvent, la couleur n'est utilisée que partiellement, pour donner des effets de chair, sur les joues, les lèvres ou les mains. Il arrive aussi que des daguerréotypes soient entièrement colorisés, pour mettre également en valeur les vêtements. Le corpus d'Eynard compte moins d'une dizaine de plaques rehaussées de couleurs. Sur certaines d'entre elles, comme les portraits d'enfants DE 041 ou DE 060, seules les chairs sont colorées. Ailleurs, les robes sont délicatement teintées de rose et de bleu (DE 050), ou un uniforme d'apparat est embelli d'or pour mettre en valeur les boutons et les épaulettes (DE 074). La qualité inégale du résultat obtenu laisse à penser que les plus belles épreuves colorisées n'ont pas été teintées par Eynard lui-même, mais qu'elles ont été confiées à des ateliers spécialisés ; d'autres seraient le fruit d'essais effectués par Eynard ou de travaux réalisés par des coloristes moins adroits. Le recours probable à un atelier spécialisé ouvre aussi la question de l'attribution de ces plaques, puisqu'on ne peut écarter l'idée que ces ateliers aient pu réaliser non seulement la colorisation,

98. *Ibid.*, p. 140.
99. Marc Antoine Gaudin, *op. cit.*, p. 174-177.

15.
Jean-Gabriel Eynard avec ses petits-enfants et Mathilde Odier à Beaulieu, 1842 (BGE DE 050)

mais aussi la prise de vue. C'est le cas de la plaque lf 01, attribuée à l'atelier parisien des frères Mayer, qui était réputé pour la finesse de ses colorisations. A Genève, il semble que l'atelier de Louis Bonijol ait développé une technique originale de mise en couleur des daguerréotypes.[100] → Image 15

Thématiques et composition de l'image

Jean-Gabriel Eynard a surtout représenté son univers proche. À quelques exceptions près, les lieux de ses prises de vue sont systématiquement situés dans ses propriétés de Paris, de Genève ou de Beaulieu, près de Rolle. S'il photographie une personnalité étrangère, c'est qu'il l'a invitée dans l'une de ses demeures. En dehors de son voyage à Rome où il s'essaie au daguerréotype en photographiant des vestiges antiques au printemps 1840, il ne s'intéresse guère à des sujets d'intérêt général, tels que paysages spectaculaires, monuments historiques, ouvrages d'art ou vues de ville. Contrairement à d'autres photographes qui en ont fait leur thème de prédilection, il n'a pas documenté les travaux qui transforment Genève en un immense chantier, pourtant bien visible du palais Eynard, à partir du milieu du 19e siècle. L'histoire ne semble pas avoir de prise sur lui. Sa production, a-t-on pu écrire, est un « miroir narcissique »[101].

On ne reviendra pas ici en détail sur les sujets figurés sur ses daguerréotypes dont on trouvera la présentation dans les textes introductifs des différents chapitres du catalogue. Il vaut cependant la peine de revenir sur certaines thèmes qui traversent l'œuvre d'Eynard et qui connaissent une évolution significative, au moment où, en 1852, il se met à pratiquer la photographie stéréoscopique.

Seul ou en couple

Est marquante l'omniprésence d'Eynard dans ses photographies, au point qu'on ait pu douter qu'il en fût l'auteur. Dans ses autoportraits, Eynard se représente en robe de chambre et nous fait en quelque sorte entrer dans son intimité (DE 025 et DE 026), mais il figure aussi presque toujours dans les portraits de groupe. Cette présence quasi permanente d'Eynard dans son œuvre photographique est un trait qui l'apparente à la production de nos contemporains. Certes, s'il se montre, il ne s'expose guère comme le font les artistes du 21e siècle. Mais, comme eux, il aime à se raconter en mettant en scène des fictions.

La dimension narrative des photographies d'Eynard apparaît le plus nettement dans ses autoportraits qui se transforment parfois en tableaux

100. *Journal de Genève*, 6 février 1890.
101. Voir Philippe Kaenel, *art. cit.*, p. 8 : sa « pratique est en accord avec l'ethos du banquier et du collectionneur. Le miroir du daguerréotype fonctionne comme un miroir fiduciaire et narcissique ».

16.
Jean-Gabriel Eynard en train de lire un livre, entre 1845 et 1850 (Getty 84.XT.255.62)

vivants. Une plaque du Getty Museum (84.XT.255.42) le présente accoudé à sa table. Si ce daguerréotype est très probablement l'œuvre de l'atelier Mayer, Eynard a dû en régler la composition. Le motif de la tête appuyée sur sa main fait sans conteste référence au mélancolique, abondamment figuré dans l'art, la gravure de la *Melencolia* de Dürer (1514) en étant l'exemple le plus célèbre. Cette tradition interprète ce geste comme une marque de sagesse et le signe d'un tempérament prédisposé aux sciences et aux arts. Avec sa *Melencolia*, Dürer a durablement associé aux artistes l'attitude classique du penseur, le menton ou la joue appuyés sur la main[102].

Dans la même veine, un autre daguerréotype du Getty Museum (84. XT.255.62) montre Eynard de profil, absorbé par la lecture d'un grand in-folio, dans une pose qui se réfère incontestablement à l'univers de la peinture de la Renaissance. On pense au portrait d'Erasme de Rotterdam par Holbein ou à celui de saint Jérôme dans son cabinet de travail. L'utilisation de la lumière, dont le reflet sur le livre clair illumine le visage, révèle les détails dans les parties sombres, par exemple la chevelure peignée ou la fourrure du col[103]. C'est cette maîtrise de la lumière qui vaut à cette plaque de Jean-Gabriel Eynard de figurer parmi les plus beaux daguerréotypes du musée J. Paul Getty, qui la compare aux dessins de Rembrandt. Eynard a manifestement cherché à se représenter sous les traits caractéristiques du penseur et de l'homme de lettres. Dans la tradition de l'autoportrait, il se met en scène comme le font les artistes qui « se figurent dans des attitudes étudiées – en martyr, en penseur ou en mélancolique »[104]. → Image 16

Si l'autoportrait constitue à l'évidence un thème cher à Eynard, puisqu'il apparaît sur deux cent cinquante-cinq épreuves, soit plus de la moitié du corpus, les portraits individuels restent rares ; à peine onze ou douze peuvent lui être attribués avec certitude. L'autoportrait chez Eynard se comprend en relation avec les autres, et en premier lieu avec sa femme Anna, présente sur plus de cent-soixante daguerréotypes. Il n'existe cependant

102. Voir James Hall, « Pourquoi fait-on des autoportraits », in *Autoportraits de Rembrandt au selfie*, catalogue d'exposition, Musée des Beaux-Arts, Lyon 2016, p. 15.
103. Bates Lowry et Isabel Barret Lowry, *op. cit.*, p. 144.
104. Sylvie Ramond *et al.*, *Autoportraits de Rembrandt au selfie*, catalogue d'exposition, Musée des Beaux-Arts, Lyon 2016, p. 8.

qu'une douzaine de portraits du couple Eynard-Lullin, dont sept se distinguent par leur mise en scène très étudiée. La position d'Anna est presque identique d'une image à l'autre. Elle dirige invariablement son regard vers son époux, alors que Jean- Gabriel se tient, selon les cas, de face, de trois-quarts ou de profil. La relation entre l'homme et la femme est de toute évidence à l'avantage du mari (84.XT.255.12). S'il lui arrive de montrer d'autres hommes attentifs à leur compagne (elysee 005933), Eynard ne se montre généralement pas lui-même dans cette attitude. Sans être totalement absents, les gestes de tendresse sont le plus souvent discrets (rm 019 ; 84.XT.255.64; 84.XT.255.68).

En groupe

La singularité affichée d'Eynard et de son couple apparaît clairement dans les grands portraits de groupe. La comparaison de ces dizaines de variantes du même sujet – la représentation de cinq à vingt personnes devant la façade d'une maison – prouve combien Eynard s'est montré soucieux de bien disposer ses figurants devant l'objectif. Dans les pièces les plus abouties, Eynard organise géométriquement l'image, en s'appuyant notamment sur la structure très régulière de l'architecture figurée en arrière-plan. Un daguerréotype pris vers 1848 illustre à merveille ce procédé (2013 001 dag 052). L'image est construite sur l'opposition entre le couple Eynard-Lullin et la famille de leur fille Sophie, deux sous-groupes séparés par une table. La façade en arrière-plan est utilisée comme une grille qui assigne à chacun sa place dans la composition, d'un point de vue non seulement formel, mais aussi social. La disposition des figures est hiérarchique : les deux adultes masculins, assis, sont clairement désignés comme les personnages les plus importants, par la place qu'ils occupent à l'avant-plan et par la convergence des regards des femmes en direction de Charles Eynard, alors que Jean-Gabriel affecte le détachement.

Dans de nombreuses images, Eynard et, dans une moindre mesure, Anna occupent une place spécifique. Cette singularité se décline de nombreuses façons : seul homme au milieu des femmes (IG 2003-289) ou seul homme entre femmes et enfants (DE 077), il adopte des gestes affectueux (2013 001 dag 044) ou se détache de son entourage par une activité propre telle que la lecture (odb jge 03). Le couple Eynard-Lullin se représente souvent de profil à l'une des extrémités de l'image, parfois face à face à l'écart des autres figurants (IG 2003-293; 2013 001 dag 015), position qui lui assure une forte visibilité dans des images très densément peuplées. L'expressivité joyeuse, voire facétieuse, de Jean-Gabriel le distingue non seulement de sa femme, toujours sérieuse, mais aussi des autres convives (2013 001 dag 025; 2013 001 dag 026).

Expériences formelles et maîtrise technique

Le plus ancien portrait de groupe réalisé par Eynard témoigne déjà d'une volonté affirmée d'innovation formelle (2013 001 dag 040). La composition de l'image repose entièrement sur l'alternance de figures debout et assises, ainsi que sur l'opposition entre celles qui nous tournent le dos et celles qui nous regardent. L'originalité d'un portrait de groupe où le visage des personnes représentées n'est pas visible ne connaîtra pas de suite dans l'œuvre d'Eynard, à de rares exceptions près, comme sur le daguerréotype 2013 001 dag 133, où deux employés sont représentés de dos. Mais le regroupement des figurants, leur disposition équilibrée et le recours à la géométrie comme principe de composition constituent un trait permanent de sa production (2013 001 dag 034 ; 84.XT.255.63). Même si la qualité technique du résultat laisse encore à désirer, l'équilibre de l'image est ici d'autant plus remarquable qu'il ne prend pas appui, comme ailleurs, sur l'effet structurant de l'environnement architectural. → Image 17

Une autre pièce (2013 001 dag 010), qui compte également parmi les plus anciennes qui nous soient parvenues, témoigne d'un autre type de recherche,

déterminant pour la suite du travail d'Eynard. Les figurants ne sont pas simplement alignés en rangs serrés face au photographe, mais disposés de manière à suggérer une scène de la vie quotidienne. Le modèle lointain de ces mises en scène est à rechercher dans les *conversation pieces*[105] anglaises du 18e siècle qui trouvent elles-mêmes leur lointaine origine dans la peinture flamande de la fin du Moyen Age et du début de l'époque moderne.

Plus particulièrement, les analogies entre certains daguerréotypes de Jean-Gabriel Eynard et les tableaux réalisés par son beau-frère Adolphe Lullin sont frappantes. Eynard n'a très certainement jamais rencontré ce peintre mort très jeune. Il en connaissait au moins deux toiles, l'une conservée dans la famille, aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire (MAH 1905-3), l'autre qu'il a reproduite (DE 091). Les portraits de famille d'Eynard et d'Adolphe Lullin présentent une structure proche : isolement du *pater familias* pris dans son activité (voir odb jge 03), regroupement des figures en blanc, en général les femmes (2013 001 dag 002), importance de l'arrière-plan dans la structuration de l'image.

Dans les compositions, l'architecture, notamment celle néo-classique de Beaulieu, joue un rôle essentiel. Sur plus d'une dizaine de plaques, un même cadrage prend la façade en écharpe, laissant voir à l'arrière-plan un espace sombre qui fait disparaître la végétation et contraste avec la surface claire du bâtiment[106]. Les groupes sont placés perpendiculairement à la façade, à une distance plus ou moins égale. La variété est amenée par les attitudes et la disposition des modèles. Ils peuvent être en conversation avec un voisin (rm 004), deux personnes face à face peuvent être isolées du groupe (DE 044), qui peut être formé de l'agrégation de petits ensembles, certains regards portés au loin (2013 001 dag 057), ou au contraire tournés vers la caméra (vevey 73249). La plaque (fao 38275) met en scène un goûter, faussement naturel. Dès 1841, Eynard expérimente d'autres situations, par exemple avec des vues rapprochées (84.xt.255.40).

Grâce aux améliorations techniques apportées à l'appareillage photographique et à la maîtrise des procédés de daguerréotypie qu'il acquiert avec le temps, Eynard atteint une forme de maturité dans les années 1848-1850. Alors que les daguerréotypes des premières années peuvent présenter un aspect froid et terne, il a désormais la capacité de restituer toutes les nuances du visible. De cette maîtrise témoignent deux autoportraits (DE 025 et DE 026), formellement très aboutis, qui présentent des tonalités diamétralement opposées. Un virage à l'or confère à la plaque DE 025 une tonalité chaude, chatoyante, que soutient la large dorure du passe-partout bordée d'un filet en accolade. A l'inverse, une géométrie rigoureuse, dans la tradition du portrait néo-classique, structure la composition du daguerréotype DE 026. La figure, parfaitement centrée et délimitée par les lignes verticales et horizontales que le mobilier dessine, est enchâssée dans un passe-partout octogonal. Le carton clair, dont les angles abattus évoquent une pierre taillée, renforce l'effet graphique obtenu par la tonalité froide et les gris soutenus. Eynard a désormais la capacité de restituer toutes les nuances, comme cet effet marbré qui anime le fond, ou les vibrations que les motifs du vêtement ou les textures du mobilier semblent produire.

Un nouveau champ d'exploration : la stéréoscopie

Au début des années 1850, lorsque apparaît la stéréoscopie, Eynard est un photographe confirmé, reconnu comme tel dans les publications. Il va se passionner pour cette nouvelle technique qui l'obligera à remettre en cause ses habitudes. Pendant trois ans, entre 1852 et 1855 environ, il produit plus d'une centaine de vues stéréoscopiques. Cent six plaques nous sont parvenues, nombre considérable.

L'apparition de la stéréoscopie pose de nouveaux problèmes au photographe, le format s'approchant du carré ou devenant vertical. L'étroitesse de l'image ne permet plus d'aligner dans le sens de la largeur des personnes assises ou debout sur deux rangs réguliers comme Eynard avait l'habitude

17.
Jean-Gabriel Eynard assis sur un banc près d'une fontaine à Beaulieu, entre 1845 et 1850 (Getty 84.XT.255.63)

105. Philippe Kaenel, *art. cit.*, p. 9.
106. Voir E.T. et E. Montmirel, Le daguerréotype mis à la portée de tout le monde, Paris 1842, p. 54-55. Le traité des Montmirel explique qu'«ayant une radiation chimique presque nulle, [la] verdure sort toujours en noir sur l'épreuve. [...] Les teintes obscures impressionnant moins rapidement la couche sensible que les teintes claires, il arrive souvent que l'épreuve est dépassée en de certaines parties lorsqu'elle n'est pas encore venue en d'autres.»

18.
Jean-Gabriel Eynard assis sur un banc près d'une fontaine à Beaulieu, entre 1852 et 1855 (BGE 2013 001 dag 070)

de le faire (DE 088). Une vue prise à Beaulieu – les figures placées aux extrémités latérales de laquelle sont coupées (2013 001 dag 106) – et une autre au palais Eynard à Genève, où la partie supérieure de l'image est laissée vide (2013 001 dag 124) – illustrent bien les problèmes de composition que pose le nouveau format.

Eynard ne renonce pas pour autant à l'effet de réalité que crée l'image en relief. Pour relever le défi, il fait preuve d'une ingéniosité remarquable dans la conception de ses compositions. Il augmente la profondeur de champ de ses images par des vues en oblique (DE 062 ; 2013 001 dag 107, 2013 001 dag 111 et 2013 001 dag 112) quand il ne met pas à profit les possibilités qu'offre l'architecture. Elle peut occuper l'espace vide (2013 001 dag 061, 2013 001 dag 068 et 2013 001 dag 085) ou offrir des tribunes où répartir les sujets à photographier (2013 001 dag 063, 2013 001 dag 64 et DE 047).

L'intérêt d'Eynard pour la photographie stéréoscopique n'est pas seulement démontré par le nombre de plaques qu'il a laissées. À Beaulieu, il adopte (et il est apparemment le seul à l'avoir fait) des demi-plaques pour réaliser des images tout à fait exceptionnelles de son domaine. Dans ces images, il est très souvent seul, au centre du monde qui est le sien, mettant en évidence sa relation à son environnement. Ces portraits se rattachent à la tradition de la peinture romantique, dont l'influence semble forte à la fin de sa vie. Le commentaire de Philippe Kaenel au sujet des lithographies de Beaulieu par Fontanesi s'applique tout aussi bien à ces daguerréotypes : « C'est une règle implicite du paysage pittoresque que de le mesurer à l'homme »[107]. → Image 18

107. Philippe Kaenel, *art. cit.*, p. 9.

Le rôle de l'architecture dans l'œuvre d'Eynard

Isabelle Roland
Historienne de l'architecture

Le couple Eynard et l'architecture

Jean-Gabriel Eynard et son épouse Anna sont des amateurs d'art et de belle architecture, ainsi que de grands collectionneurs. Jean-Gabriel accorde beaucoup d'importance au lieu où il réside. Au cours de sa vie, il acquiert ou fait bâtir diverses demeures tant en Italie qu'en France et en Suisse, où il s'installe définitivement en 1810. En Italie, il possède un appartement à Gênes, qu'il vend en 1804 pour acheter une maison à Florence, via Carraja (Borgo San Frediano)[1]. Après l'avoir transformée à grands frais, il la revend en 1811 à la princesse Elisa Baciocchi, sœur de Napoléon. En 1829, il achète à Paris, rue de Londres 27, un hôtel particulier construit depuis peu, dont il se sépare en 1858. A Genève, il fait édifier entre 1817 et 1821 la belle maison qui prendra le nom de palais Eynard ; puis, entre 1828 et 1831, un immeuble de rapport à la rue Jean-Daniel-Colladon 2 et, à la fin de sa vie, le palais de l'Athénée, qu'il offre à la Société des Arts. Ce dernier est réalisé entre 1860 et 1863 selon les plans de l'architecte Gabriel Diodati, beau-frère de la petite-fille d'Eynard, en collaboration avec Charles Schaeck. A Gilly près de Rolle, dans le canton de Vaud, il élève entre 1810 et 1813 la maison de maître de Beaulieu, qu'il agrandit et complète de diverses dépendances à partir de 1819. Son épouse finance quant à elle la construction de l'école enfantine du village, entre 1839 et 1841. A proximité immédiate de Beaulieu, mais dans la commune de Rolle, Eynard fait bâtir le pavillon de Petit Fleur d'Eau au bord du lac (1825-1826), puis les maisons de maître de Fleuri (vers 1833) et de Grand Fleur d'Eau (vers 1836), destinées à ses neveux Alfred et Charles Eynard. Un album conservé dans des archives privées contient un projet de façade pour un palais à Odessa, qui n'a probablement jamais été construit.

Jean-Gabriel et surtout Anna Eynard se sont beaucoup investis dans la conception architecturale de leurs édifices. Cependant, il n'est pas facile de déterminer le rôle exact qu'ils ont joué. Une légende véhiculée, entre autres, par son oncle Marc Auguste Pictet, voudrait qu'Anna Eynard ait dessiné les plans du palais Eynard et que le couple ait élevé cette demeure « sans le secours d'aucun architecte », faisant « eux-mêmes jusqu'aux dessins des coupes de pierre »[2]. Si Anna a participé de façon très active à l'élaboration de ce projet, dont elle a probablement été le « moteur » selon l'historien de l'art André Corboz, la découverte de plans de plusieurs architectes, dont Giovanni Salucci, contredit l'affirmation de Pictet[3]. En revanche Anna, qui possédait un certain talent artistique, a livré des plans pour l'agrandissement de Beaulieu en 1819-1820, conservés dans un album de famille avec la mention « Anna fecit ». Outre un projet de façade pour le nouveau corps de logis de Beaulieu, ajouté en 1827, et l'immeuble de rapport à la rue Colladon, on peut lui attribuer les plans de Fleuri, de la volière de Beaulieu et, probablement aussi, de Petit Fleur d'Eau, qui se trouvent dans des archives publiques et privées. Anna a également participé au chantier de l'Athénée, qu'elle a apparemment dirigé[4].

En ce qui concerne leurs propres demeures, les Eynard optent pour un style néoclassique très monumental, notamment au palais Eynard, scandé par des colonnes ioniques plus décoratives que fonctionnelles, et à Beaulieu en 1827. A Fleuri et à l'école enfantine de Gilly, l'ordonnance régulière, d'influence néoclassique, se mêle à des éléments pittoresques de style chalet suisse. Tout comme l'adjonction occidentale de Beaulieu et les façades latérales de Grand Fleur d'Eau, ces deux bâtiments sont bordés de galeries qui permettent de profiter du grand air, du soleil et de la vue, et facilitent la circulation. Pour les dépendances du domaine de Beaulieu, les Eynard privilégient un style moins austère et plus orné, dans la tradition des fabriques de jardin, associant néogothique et pittoresque. Dans ce dernier cas, l'inspiration vient tant des chalets suisses et des fermes bernoises, à la mode dans l'ensemble de l'Europe au 19e siècle, que du rustique dit « à l'italienne ». À propos du style néogothique, Eynard et son épouse jouent un « rôle de précurseurs pour la mise en vogue, chez nous, de formes empruntées au Moyen Age. N'oublions pas que déjà en 1817 figurent, parmi les projets

1. Michèle Bouvier-Bron, *Une jeunesse en Italie, les années de formation de Jean-Gabriel Eynard*, Genève, Slatkine, Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 2019, p. 232-240.
2. Selon une plaque épigraphique posée sur la façade orientale du palais avant 1825 ; l'inscription d'origine, en latin et en grec, est citée en français dans Waldemar Deonna, « L'architecte du palais Eynard », in *Genava*, n° 11, 1933, p. 215-218. A propos des Eynard « architectes amateurs ou amateurs d'architecture? », voir Paul Bissegger, *Entre Arcadie et Panthéon: grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, n° 121, 2001, p. 235-237.
3. André Corboz, « Le palais Eynard à Genève : un design architectural », in *Genava*, n° 23, 1975, p. 195-275, plus précisément p. 275 ; voir également Deonna 1933, *op. cit.*, et William Speidel, « Das Palais Eynard », in *Genava*, n° 11, 1933, p. 219-223.
4. Alville (soit Alix von Wattenwyl), *Anna Eynard-Lullin et l'époque des congrès et des révolutions*, Lausanne, P. Feissly, 1955, p. 320, et Grégoire Extermann, « D'Adhémar Fabri à Pictet de Rochemont : les gloires genevoises du palais de l'Athénée », in Frédéric Hueber et Sylvain Wenger (dir.), *Regards croisés sur les arts à Genève (1846-1896)*, Genève, Georg, 2019, p. 151-182, plus particulièrement p. 159-160.

1.
Le palais de l'Athénée autour de 1910, (BGE jds 01 vgecite 0009)

du palais Eynard à Genève, une esquisse pour un kiosque néo-gothique à deux niveaux et un dessin au crayon montrant deux ailes néo-gothiques au palais lui-même. Par ailleurs, le couple a eu l'occasion à diverses reprises de découvrir et d'apprécier l'architecture gothique et néo- gothique anglaise, ainsi qu'en témoignent des notes prises lors d'un voyage en Grande-Bretagne en 1827. »[5] → **Image 1**

Comme c'est l'usage à cette époque dans maints pays d'Europe, notamment en France, en Angleterre et en Russie, Eynard immortalise les bâtiments qu'il édifie, symboles de sa réussite sociale et de ses goûts artistiques. Entre 1833 et 1836, il commande au peintre Alexandre Calame des vues du palais Eynard et de Beaulieu. A partir des années 1840, il photographie ses diverses propriétés en Suisse et son hôtel particulier à Paris, qui servent de cadre principal à ses nombreux portraits. Rappelons que la publicité de Louis Daguerre pour son procédé, parue en 1838, précise que « chacun, à l'aide du daguerréotype, fera la vue de son château ou de sa maison de campagne : on se formera des collections en tous genres d'autant plus précieuses que l'art ne peut les imiter sous le rapport de l'exactitude et de la perfection des détails… »[6]. Enfin, en 1854, Eynard commande à Antonio Fontanesi vingt lithographies de Beaulieu qu'il publie sous forme d'album[7]. Cet ensemble tout à fait exceptionnel, constitué par les vues de Calame, les daguerréotypes d'Eynard et les lithographies de Fontanesi, prouve non seulement la volonté d'Eynard d'immortaliser son cadre de vie, mais aussi son désir de le montrer et de le faire connaître loin à la ronde. Même si d'autres propriétaires vaudois ont commandé à l'époque des vues de leurs propriétés, dont ceux de Fraid'Aigue (Saint-Prex), du manoir de Ban (Corsier-sur-Vevey) et des châteaux de Coppet ou de Guévaux (Mur), aucun n'a été aussi systématique et prolixe dans sa démarche[8]. Pourtant, Eynard n'a pas documenté l'ensemble des édifices en sa possession et seuls quatorze sont concernés. En outre, si l'on excepte l'école enfantine de Gilly, il n'a pas pris en compte les bâtiments que lui ou son épouse avaient financés à titre philanthropique[9]. Il est intéressant de relever qu'à Beaulieu, la seule annexe qui ne figure sur aucun daguerréotype est l'observatoire (disparu) construit en 1814 par son frère Jacques, tandis qu'à Fleuri, il s'agit de la dépendance rurale élevée par son neveu Alfred à côté de la maison de maître.

Sur la majorité des daguerréotypes d'Eynard, l'architecture sert de cadre à un portrait individuel ou de groupe. Tel un décor de théâtre, son rôle principal consiste à structurer la composition. Cependant, dans quelques cas, la représentation architecturale est prépondérante, les personnages, difficilement identifiables, n'étant là que pour indiquer l'échelle du bâtiment ou animer la scène. Le palais Eynard, la maison de maître de Beaulieu et certaines de ses dépendances constituent parfois l'unique sujet représenté. Sur plusieurs de ces vues, dont la majorité de celles consacrées au palais Eynard, la gauche et la droite ne sont pas interverties grâce à l'emploi, assez complexe, d'un petit miroir ou d'un prisme placé devant l'objectif.

5. Paul Bissegger, *Le Moyen Âge romantique au Pays de Vaud, 1825-1850*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, n° 79, Lausanne, 1985, p. 28.
6. Cité dans Quentin Bajac et Dominique Planchon-de Font-Réaulx, *Le daguerréotype français: un objet photographique*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 2003, p. 43 et 384.
7. Antonio Fontanesi, *Beaulieu, villa Eynard au bord du Lac de Genève*, Genève, Pillet et Cougnard, 1854.
8. Aimables communications de Paul Bissegger et Monique Fontannaz.
9. A propos des œuvres philanthropiques du couple Eynard, voir Bissegger 2001, *op. cit.*, p. 238-239.

Comme indiqué plus haut, les daguerréotypes d'Eynard montrent très rarement des bâtiments qui ne lui appartiennent pas. On peut citer le château du Piple près de Paris, propriété de la famille Hottinguer (DE 055 et Musée de l'Elysée, 054040), une petite construction en brique et pierre à Passy (2013 001 dag 050), propriété peut-être de la famille Delessert, et un certain hôtel Méduse à Paris que nous ne sommes pas parvenue à identifier (voir notamment 2013 001 dag 102). Toutefois la correspondance d'Eynard révèle que, parmi les toutes premières images qu'il a réalisées aux mois de mars et d'avril 1840, figuraient des monuments de Rome, dont les arcs de Constantin, Titus et Septime Sévère, la fontaine de Trevi et le forum de Trajan[10]. Aucune de ces pièces n'a été retrouvée, mais on reconnaît le temple de Saturne sur un daguerréotype auprès duquel Eynard pose avec une certaine fierté (voir 84.XT.255.38 et non localise rome doc).

Le corpus Eynard comprend également quatre vues urbaines de Genève. Deux immortalisent la promenade de la Treille et les façades arrière de la rue des Granges (DE 005 et fao 38347). Les deux autres, de très belle qualité, constituent une sorte de diptyque représentant le pont des Bergues, l'île Rousseau et le quartier des Pâquis (84.XT.255.24 et 84.XT.255.25). Il s'agit des deux seuls daguerréotypes d'Eynard qui montrent les profondes mutations que la ville de Genève est en train de vivre. En effet, à ces deux exceptions près, il n'a pas cherché à documenter des constructions anciennes avant leur démolition, dont les bastions établis à proximité de sa demeure, ni les nouveaux bâtiments qui se multiplient alors dans la cité (Musée Rath, rue de la Corraterie, manège de la rue Saint-Léger, etc.).

Ainsi Eynard a-t-il surtout représenté son cadre de vie, sa famille et ses amis. Même si sa démarche est très différente de celle d'un Joseph-Philibert Girault de Prangey, qui se rend à dessein dans certains lieux pour immortaliser des paysages et des bâtiments[11], on peut le ranger parmi les pionniers de la photographie d'architecture et ses daguerréotypes font partie des premiers témoins conservés de cet art en Suisse. Ses représentations d'architecture sont généralement de grande qualité et très bien cadrées ; les lignes ne sont pas déformées grâce à un angle de vue approprié et à un recul suffisant, voire à l'emploi d'une caméra permettant le décentrement de l'objectif. A Beaulieu, Eynard a même fait bâtir une sorte d'échafaudage en bois afin de pallier la déclivité du terrain (voir 2013 001 dag 066)[12]. Outre le cadrage, qui souvent intègre l'environnement de l'édifice, Eynard maîtrise la lumière et la profondeur de champ : en général, ses vues sont nettes et bien exposées.

Le palais Eynard (rue de la Croix-Rouge 4)

Historique

La construction entre 1817 et 1821 de la somptueuse demeure genevoise qui prendra le nom de palais Eynard est un véritable « coup d'éclat » qui marquera durablement les esprits[13]. Jean-Gabriel Eynard commence par acheter à la Ville de Genève un terrain vierge situé entre la muraille du 16e siècle et les fortifications du 18e siècle, soit à l'intérieur de la ceinture fortifiée. Cette parcelle se trouve en bordure de l'ancienne « Belle Promenade » (promenade des Bastions), créée dans les années 1724-1725 et réaménagée à cette époque pour accueillir le jardin botanique[14]. Contre une forte somme, il obtient des autorités le droit de bâtir à cet emplacement stratégique, en arguant que sa maison contribuera à l'embellissement de la cité, notamment en prolongeant visuellement le jardin botanique. Particulièrement ingrat et quelque peu marécageux, le site choisi nécessite d'importants travaux de terrassement dirigés par l'ingénieur cantonal et futur général Guillaume-Henri Dufour. La forte dénivellation, liée à la présence de l'ancien mur d'enceinte, donne lieu à un plan original. En effet, le palais, adossé à la muraille, comporte deux entrées principales placées à des niveaux différents. L'étage noble, accessible par un bel escalier extérieur à double volée côté jardin, est établi un niveau plus bas que la rue, où se trouve l'imposant portique

10. Philippe Kaenel, « Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus », in *Art + Architecture*, n° 4, 2000, p. 6-14, plus précisément p. 6 et p. 12, note 7.
11. Joseph-Philibert Girault de Prangey a parcouru la Suisse où il a photographié tant des monuments prestigieux que des maisons rurales ou des constructions récentes, tel le château de l'Aile à Vevey : Christophe Mauron (dir.), *Miroir d'argent, daguerréotypes de Girault de Prangey*, Genève, Slatkine et Musée gruérien, 2008.
12. Nicolas Crispini, *Genève en relief & autres faits divers*, Genève, Slatkine, 2015, p. 12.
13. Leïla el-Wakil, *Bâtir la campagne, Genève 1800-1860*, Genève, Georg, 1988, p. 190-200 et 270-272 pour le palais Eynard (et plus précisément p. 196-197 pour ce désir de marquer les esprits). Pour l'histoire du palais Eynard, voir également Corboz 1975, *op. cit.* ; Deonna 1933, *op. cit.* ; Paul Eynard, *Le palais Eynard*, Genève, Slatkine, 1986; Véronique Palfi, *Le palais Eynard, patrimoine de la Ville de Genève*, Genève, Ville de Genève, 2017; Speidel, *op. cit.* ; et *Album Eynard*, manuscrit conservé à la Bibliothèque de Genève (BGE), Ms. fr. 1085.
14. Isabelle Brunier, « La "Belle Promenade", puis promenade des Bastions (origine et premières étapes) », in Isabelle Brunier (dir.), *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, t. IV, *Genève, espaces et édifices publics*, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse, 2016, p. 45 et 46. Véronique Palfi relève à propos de l'achat de ce terrain par Eynard : « Cette audace, personne parmi les citoyens genevois ne l'aurait osée, car non seulement le lieu était soumis à des servitudes militaires mais également à un usage public », Palfi 2017, *op. cit.*, p. 3.

d'entrée à colonnes. Ainsi entre-t-on de la rue par l'étage des appartements privés et faut-il descendre l'escalier d'apparat pour accéder aux pièces de réception qui s'ouvrent sur les jardins.

Pour concevoir leur demeure, Eynard et son épouse font appel à plusieurs architectes, dont Jean-Jacques Moll, de Bienne, Jean-Pierre Noblet, de Rolle, qui a travaillé à Beaulieu, Samuel Vaucher, de Genève, et le Florentin Giovanni Salucci. Anna Eynard livre également quelques dessins de façade fort éloignés de la réalisation. S'il s'agit vraisemblablement d'une création collective et d'une synthèse des différents projets, l'intervention de Giovanni Salucci (1769-1845) demeure décisive. Les recommandations d'Eynard le feront entrer par la suite au service du roi du Wurtemberg Guillaume Ier. Fruit d'une collaboration de plusieurs architectes talentueux, le palais Eynard est un édifice particulièrement imposant, surtout en contexte urbain. Il mêle diverses influences, notamment italiennes (Palladio), anglaises (néo-palladianisme) et surtout françaises (classicisme et néoclassiscime)[15].

Dès 1821, Eynard fait appel à une équipe d'artistes italiens et tessinois pour orner l'intérieur de son palais. Les salles du rez-de-chaussée sont revêtues de trompe-l'œil en grisaille réalisés par les Toscans Giuseppe Vincenzo Lodovico Spampani (1768-1828) et son adjoint Santi Soldaini, qui ont œuvré à Beaulieu, tandis que les appartements des étages supérieurs sont décorés par Giuseppe Domenico Trolli et le Tessinois Marco Antonio Trifoglio (ou Trefolgi) (1782-1845). Après être resté dans la famille, le palais Eynard est racheté par la Ville de Genève en 1891 et rénové à diverses reprises, notamment entre 1981 et 1986 afin de servir d'Hôtel municipal.

Les vues du palais Eynard et de ses abords

En 1833-1836, conscient de la beauté de la somptueuse maison qu'il vient d'édifier, Eynard en commande des vues extérieures et intérieures au jeune peintre Alexandre Calame (1810-1864)[16]. Le palais figure également sur plusieurs œuvres à caractère touristique de Jean DuBois. Eynard l'immortalise à son tour à partir des années 1840. Une quinzaine de daguerréotypes le représentent, dont la majorité ne sont pas inversés. Une dizaine d'entre eux ne comportent aucun personnage, circonstance assez rare dans la production d'Eynard, qui mêle volontiers portrait et représentation d'architecture, quand il n'ajoute pas quelques modèles pour indiquer l'échelle d'un bâtiment. L'absence de personnages reflète sans doute l'importance qu'Eynard accorde à sa demeure genevoise. Elle apparaît généralement de façon partielle, seule une vue prise depuis l'ouest la montrant dans sa totalité, toiture y comprise (84.XT.255.21). La façade sud-ouest, côté jardin, est visible sur une douzaine de daguerréotypes, habituellement prise de trois quarts en raison de la présence des arbres placés au-devant ; ce point de vue offre l'avantage de mettre en valeur l'impressionnante succession de colonnes qui la scande. La façade d'entrée au nord-est, du côté de l'actuelle rue de la Croix-Rouge, ne figure que sur deux daguerréotypes (84.XT.255.27 et ng 301) ; sur l'un d'entre eux (ng 301), Eynard se tient debout devant l'une des colonnes engagées qui flanquent l'entrée, associant autoportrait en maître de maison et représentation d'architecture. On aperçoit, le plus souvent partiellement, la façade nord-ouest sur huit daguerréotypes ; et celle au sud-est, sur deux uniquement.

Une quinzaine de portraits individuels ou de groupe ont été pris dans le pavillon d'été situé au nord du palais, qui abritait plusieurs copies de statues antiques. Les personnes représentées sont principalement des membres de la famille Eynard ou des amis proches, mais on y voit aussi des domestiques, l'architecte Gabriel Diodati et quelques célébrités de passage à Genève, dont Emile Souvestre, journaliste et écrivain français.

Plusieurs daguerréotypes montrent le jardin botanique aménagé par Augustin Pyrame de Candolle à proximité immédiate du palais en 1817. Sur deux d'entre eux, datés de 1843, on voit l'orangerie élevée en 1818-1819 par Guillaume-Henri Dufour en s'inspirant de celle du jardin botanique de Montpellier, dont Candolle avait été le directeur (84.XT.255.60 et DE 016)[17].

15. Corboz 1975, *op.cit.*, p. 258-269, et Palfi 2017, *op.cit.*, p. 14.
16. El-Wakil 1988, *op. cit.*, p. 200.
17. David Ripoll, « L'orangerie et les serres du jardin botanique, promenade des Bastions (démolies) » in Isabelle Brunier (direction), *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, t. IV, *Genève, espaces et édifices publics*, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse, 2016, p. 259-260.

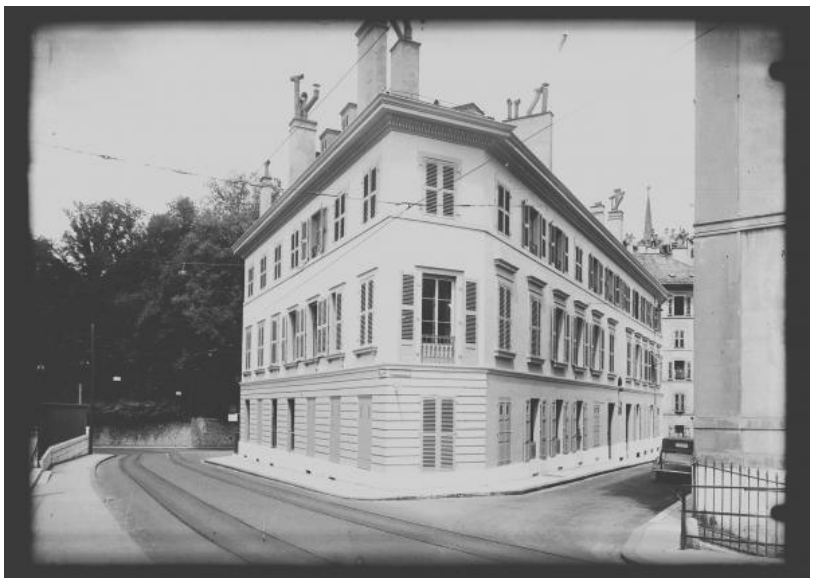
2.
Alexandre Calame, Le Palais Eynard vu du parc des Bastions, 1833-1836 (MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève,1963-0028, © Musées d'art et d'histoire, Ville de Genève)

3.
Alexandre Calame, Le Palais Eynard. Petit Salon, 1833-1836 (MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève,1963-0027, © Musées d'art et d'histoire, Ville de Genève)

4.
Didier Jordan / Ville de Genève, Palais Eynard, intérieur après restauration, 2017 (Documentation photographique de la Ville de Genève, J 9837)

Ces images constituent un précieux témoignage de cette construction aujourd'hui démolie et remplacée par le monument de la Réformation. Il est intéressant de relever que les bustes de Genevois célèbres placés devant cette orangerie, bien visibles sur des photographies anciennes[18], ne semblent pas présents sur les deux daguerréotypes d'Eynard. → **Image 2, 3, 4**

18. Extermann 2019, *op. cit.*, photographie de la serre, p. 176.



5.
Rue Jean-Daniel Colladon 2 entre 1930 et 1950 (BGE 1930 vg n13x18 04972)

La "petite maison Eynard" à la rue Jean-Daniel- Colladon 2

Entre 1829 et 1830, le couple Eynard édifie une maison renfermant plusieurs appartements, en face de son palais genevois, à l'actuelle rue Jean-Daniel-Colladon[19]. Anna Eynard participe activement à l'élaboration de ce projet ; en effet, une élévation de la façade principale, conservée dans un album familial, peut lui être attribuée, sans compter une lettre de sa main, datée du 27 novembre 1831, où elle se présente comme « architecte » de cet immeuble[20]. C'est toutefois l'entrepreneur et architecte Joseph Amoudruz qui se charge de la réalisation. La façade principale de cet édifice est percée de trois grandes serliennes séparées par des niches en plein cintre qui rappellent celles de l'aile sud de Beaulieu, élevée en 1827. Cette maison apparaît partiellement à l'arrière-plan d'un daguerréotype où le palais Eynard figure dans son intégralité (84.XT.255.21), ainsi que sur une aquarelle de Calame. → Image 5

La maison de maître de Beaulieu (Gilly, route de Genève 68)

Historique

En juillet 1808, Jean-Gabriel Eynard et son frère Jacques achètent en indivision le domaine de Beaulieu dans la commune de Gilly[21]. Celui-ci comprend une maison vigneronne avec appartement de maître, appelée aujourd'hui la gentilhommière, ainsi qu'une grange et écurie en annexe.

Entre 1810 et 1813, les Eynard font bâtir une nouvelle demeure selon les plans de l'architecte Jean-Pierre Noblet, de Rolle. Partiellement masquée par deux adjonctions ultérieures, cette bâtisse apparaît dans son état d'origine sur des dessins conservés dans des albums de la famille Eynard et sur une lithographie de Jean DuBois. L'extérieur, plutôt simple, contraste avec l'intérieur très luxueux, orné de peintures réalisées par les artistes italiens Joseph Spampani et son aide Santi Soldaini, qui travaillèrent quelques années plus tard au palais Eynard. Le riche décor en grisaille de l'escalier semi-circulaire qui dessert les étages représente des divinités et des personnages célèbres, ainsi que des scènes en lien avec les arts, les sciences et les travaux des champs, thème cher à Eynard qui l'évoque à plusieurs reprises dans ses daguerréotypes. Trois cheminées en marbre à colonnettes proviennent vraisemblablement de l'atelier du célèbre sculpteur italien Lorenzo Bartolini, une facture établie à Carrare le 28 mars 1813 mentionnant la livraison de l'une d'entre elles[22]. Entre 1819 et 1822, une aile de service est construite à l'ouest, sous la direction de Jean-Pierre Noblet, mais selon des plans dessinés par Anna Eynard. On y trouve une cuisine et une orangerie au rez-de-chaussée, un « salon des bois » et des chambres à l'étage. Ces

19. Leïla el-Wakil, « Architecture et urbanisme à Genève sous la Restauration », in *Genava*, n° 25, 1977, p. 172 et 173.
20. « Mon mari étant accablé de travaux pressants pour la Grèce et dont le cœur est occupé à défendre la mémoire d'un ami m'a priée, comme architecte de la maison, de traiter directement la chose avec vous, Messieurs » (AEG, Travaux AA 57, n° 441, aimable communication de David Ripoll).
21. Sur le domaine de Beaulieu, voir Paul Bissegger 2001, *op. cit.*, p. 219-298.
22. Cette facture est conservée dans un album familial.

dernières s'ouvrent sur une galerie protégée par un auvent à lambrequin en tôle qui présentait la particularité d'être soutenu par des colonnettes métalliques en forme de hallebardes perçant la toiture. Ces éléments de serrurerie tout à fait exceptionnels, supprimés par la suite, sont connus grâce à plusieurs daguerréotypes (2013 001 dag 062 (Jean- Gabriel et Anna Eynard avec Sophie Eynard, Hilda Diodati-Eynard, Suzanne et Emilie Diodati dans le parc de Beaulieu), 2013 001 dag 063, 2013 001 dag 103 et 84.XT.267.3). Peut-être s'inspirent-ils de la girouette en forme de hallebarde de l'ancienne tour du Molard à Genève, refaite en 1773[23].

En 1827, un nouveau corps de logis doté d'une imposante façade néoclassique est accolé au sud-est de la maison de maître. Une élévation de cette façade, qui semble être de la main d'Anna, figure dans un album familial. Si elle diffère de la conception finale, elle présente déjà trois grandes serliennes au rez-de-chaussée, séparées par des niches en plein cintre. Trois autres projets non signés sont conservés au Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève (CIG) ; on les attribue à l'architecte tessinois Luigi Bagutti, très actif entre Genève et Lausanne à cette époque. Ils ne correspondent pas à ce qui sera effectué, mais comportent tous les éléments de la future réalisation. En 1827 également, on ajoute au nord-est un vestibule d'entrée surmonté d'une terrasse et flanqué de deux arcades en anse de panier, selon un projet qui semble être de la main d'Anna Eynard.

La nouvelle façade néoclassique de Beaulieu est percée de trois portes-fenêtres en forme de serliennes très monumentales. Celle placée au centre est surmontée d'un store en tissu brodé noir que l'on voit sur de nombreux daguerréotypes. A l'intérieur, le corps de logis de 1827 abrite, au rez-de-chaussée, trois pièces d'apparat qui s'ouvrent côté lac. Ces espaces reçoivent un décor peint qui n'a pu être attribué avec certitude, bien qu'incontestablement réalisé par des artistes tessinois ou italiens24. En 1827, voire dès sa construction, la maison de maître de Beaulieu bénéficie d'un système de chauffage à air chaud très avant-gardiste pour la région. Celui-ci « distribuait la chaleur par des tuyaux débouchant dans les pièces principales et l'escalier [...]. Ces canalisations étaient alimentées par un calorifère en briques aménagé dans la cave » et conservé de nos jours[25].

Les vues de la maison de maître de Beaulieu

Dès le mois de mars 1840, Eynard photographie sa campagne de Beaulieu[26]. Parmi les daguerréotypes connus, plus de 250 ont été pris dans cette propriété, principalement auprès de la maison de maître. Il s'agit surtout de portraits, plus rarement de scènes de genre ou de représentations d'architecture au sens strict. La façade principale, au sud-est, apparaît dans son intégralité sur une dizaine de daguerréotypes. Six ont vraisemblablement été pris du haut d'une sorte d'échafaudage mentionné dans une inscription apposée au verso de l'un d'entre eux (2013 001 dag 066, « Vue de la maison sur un échaffaudage »). Cet aménagement, dont la hauteur est estimée à six mètres étant donné la déclivité du terrain[27], permettait de prendre le bâtiment pratiquement de face sans déformer ses lignes architecturales. Seules deux vues de la maison de maître ne comportent aucun personnage (2013 001 dag 074 et DE 015), tandis que leur présence reste très secondaire, voire anecdotique sur quelques autres (par exemple 84.XT.255.53, lm 79852, fao 38346, nc 01).

La plupart des portraits de groupe ont été pris sur la terrasse établie devant la façade principale de Beaulieu. Rappelons que le traité de photographie de Lerebours préconise de placer les modèles « sur une terrasse, en évitant l'exposition aux rayons directs du soleil »[28]. Quelques scènes sont parfaitement structurées par l'une des serliennes vue de face, angle de vue qui a probablement aussi nécessité l'aménagement d'un petit échafaudage.

Une trentaine de daguerréotypes ont été pris devant la galerie latérale au sud-ouest, dont Eynard utilise les colonnes pour délimiter ses

23. Philippe Broillet (direction), *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, t. I, *La Genève sur l'eau*, Bâle, Société d'histoire de l'art en Suisse, 1997, p. 282 (texte d'Isabelle Brunier).
24. Bissegger 2001, *op. cit.*, p. 282.
25. *Ibid.*, p. 417.
26. *Ibid.*, p. 426, note 1, BGE, Ms. suppl. 1848, 7 mars 1840.
27. Nicolas Crispini 2015, *op. cit.*, p. 12.
28. Noël-Paymal Lerebours, *Traité de photographie, derniers perfectionnements apportés aux daguerréotypes*, 4e éd., Paris, 1843, p. 72 (consultable en ligne sur gallica.bnf.fr).

6.
Isabelle Roland, Gilly, Beaulieu, décembre 2019

7.
Antonio Fontanesi, Gilly, Beaulieu : campagne Eynard, 1854-1856, Bibliothèque de Genève BGE rec est 0094 01

compositions ou maintenir la grande toile peinte qu'il place parfois à l'arrière-plan. Ainsi, ces daguerréotypes constituent-ils un précieux témoignage de l'état à peu près d'origine de la maison de maître de Beaulieu, notamment de sa façade côté lac. Grâce à eux, on découvre qu'au rez-de-chaussée, les assises cannelées des colonnes ont été remplacées ultérieurement par des bases toscanes et que la disposition des statues placées à l'étage a été légèrement modifiée. En outre, les fins décors en arabesques peints sur les volets intérieurs se sont estompés au fil des ans et le store extérieur en tissu brodé n'existe plus. La façade sud-ouest est elle aussi bien documentée, contrairement aux deux autres, secondaires, qui ne sont jamais représentées.

A notre connaissance, Eynard n'a pris aucune vue intérieure de Beaulieu, ni de ses autres propriétés, entreprise qui aurait nécessité l'emploi d'un matériel plus imposant. Par contre, il disposait des aquarelles réalisées par Alexandre Calame entre 1833 et 1836, qui témoignent des décors et aménagements d'origine de cette riche demeure. En 1854, c'est à l'artiste italien Antonio Fontanesi qu'Eynard commande une vingtaine de lithographies consacrées à l'ensemble du domaine et qui seront publiées dans un album ; plusieurs d'entre elles s'inspirent de l'un de ses daguerréotypes[29].

Quelques vues d'Eynard montrent le parc de Beaulieu, dont la plupart des beaux arbres ont disparu, tandis que certaines allées ont été supprimées ou déplacées. Sur sept stéréoscopies réalisées entre 1852 et 1854, on voit une petite fontaine à jet d'eau central située à l'ouest de la maison de maître, peut-être érigée peu avant, mais aujourd'hui disparue. → Image 6, 7

29. Fontanesi 1854, *op. cit.* ; voir également Kaenel 2000, *op. cit.*

8.
Isabelle Roland, Gilly, Beaulieu : la gentilhommière, décembre 2019

Les dépendances de Beaulieu

Les dépendances de Beaulieu ont pratiquement toutes été photographiées par Eynard, mais beaucoup moins fréquemment que la maison de maître. Si l'on excepte la volière, qui semble avoir sa préférence, elles servent principalement de cadre à des portraits de domestiques ou à des scènes de genre.

La gentilhommière

La gentilhommière (appellation récente) est le plus ancien édifice de la propriété de Beaulieu[30]. Datant probablement des années 1790, elle est antérieure à l'achat du domaine par Jean-Gabriel et Jacques Eynard. Elle renferme un logement pour le vigneron et des locaux utilitaires au rez-de-chaussée, un appartement de maître à l'étage. De plan presque carré, elle s'élève sur deux niveaux sous une imposante toiture à demi-croupes. Les angles sont cantonnés de chaînes en harpe et une galerie est établie au sud-ouest, vraisemblablement dès l'origine. La façade principale, côté lac, est scandée par deux portes en anse de panier qui révèlent la fonction agricole et viticole du rez-de-chaussée, tandis que l'étage est percé de nombreuses fenêtres en arc surbaissé.

Ce bâtiment figure sur trois daguerréotypes d'Eynard, mais de façon très partielle sur deux d'entre eux (2013 001 dag 094 et 84.XT.255.81) ; sur le troisième, qui n'est pas inversé, on l'aperçoit à l'arrière-plan de la ferme (DE 009). Une lithographie de Fontanesi montre les quatre travées occidentales de la gentilhommière, avec sa galerie. → Image 8

La ferme

Une grange et écurie élevée sans doute dans les années 1790-1800 servait de dépendance à la gentilhommière[31]. Vers 1840, cet édifice de plan presque carré est agrandi par Eynard au sud-ouest d'une nouvelle travée qui comprend un logement et une écurie. La façade pignon de cette adjonction intègre un porche dans œuvre assez original, qui abrite une fontaine. Au-dessus, le pignon était rehaussé d'un berceau lambrissé d'inspiration bernoise. Cet élément décoratif, à la mode dès les années 1820 dans les grands domaines vaudois et genevois[32], a malheureusement été supprimé. Rappelons que l'architecte Giovanni Salucci, qui a livré des plans pour le palais Eynard, avait construit en 1822 une ferme bernoise pour le roi du Wurtemberg Guillaume Ier, un ami de Jean- Gabriel Eynard qui était venu à Beaulieu en 1816[33]. Dans les années 1940, la ferme est transformée ; notamment, de nouvelles baies sont percées, et son berceau lambrissé ainsi qu'une partie de ses galeries, supprimés.

Cet édifice est partiellement visible sur quatre daguerréotypes d'Eynard, dont deux stéréoscopies. Trois, inversés, représentent des employés en plein travail. L'un d'entre eux, où l'on voit deux bœufs tirant une charrette (2013

30. Bissegger 2001, *op. cit.*, p. 299-300.
31. *Ibid.*, p. 302-304.
32. Isabelle Roland, Isabelle Ackermann, Marta Hans-Moëvi et Dominique Zumkeller, *Les maisons rurales du canton de Genève*, Genève, Slatkine, Société suisse des traditions populaires, 2006, p. 219 et 220.
33. Hans-Martin Gubler, « Ein Berner Bauernhaus für den König von Württemberg », in *Nos Monuments d'art et d'histoire*, n° 4, 1979, p. 380-395, et Bissegger 2001, *op. cit.*, p. 383.

9.
Isabelle Roland, Gilly, Beaulieu, octobre 2019

10.
Antonio Fontanesi, Gilly, Beaulieau : campagne Eynard (cour de la ferme), 1854-1856 (BGE rec est 0094 13)

001 dag 101), a servi de modèle à une lithographie commandée à Antonio Fontanesi en 1854. Le quatrième daguerréotype ne comporte aucun personnage ; il montre le pignon sud-ouest de la ferme et une partie de la façade sud-est, tandis que la gentilhommière apparaît à l'arrière-plan (DE 009). Il n'est pas inversé, grâce à l'emploi d'un petit miroir ou d'un prisme placé devant l'objectif. → **Image 9, 10**

Le remise-écurie et pigeonnier

En 1827, le couple Eynard fait bâtir à Beaulieu une dépendance à usage d'écurie, de remise et de poulailler- pigeonnier, avec un rucher adossé au sud-est[34]. Ce bâtiment de deux niveaux sous une toiture à deux pans est bordé d'une galerie en bois au sud-ouest. Il se compose de deux corps de profondeur inégale juxtaposés ; celui au sud-est, plus étroit, abrite le pigeonnier. Il évoque une chapelle par la présence d'un clocheton, de baies en arc brisé et d'une arcature aveugle frappée de trilobes. Si le décor de sa façade principale a été partiellement simplifié, et l'élégante cage d'envol des pigeons, supprimée, le clocheton subsiste, de même que l'arcature aveugle. La galerie au sud-ouest s'est malheureusement effondrée ; seuls ses poteaux étaient encore en place en 2020. Cette façade latérale apparaît sur huit daguerréotypes et sert avant tout d'arrière-plan à des scènes de genre et à des portraits de domestiques. Cependant, sur l'un d'entre eux, pris devant les deux portes de la remise rehaussées d'un décor losangé, on voit Eynard assis dans l'une de ses voitures hippomobiles (Musée de Rochester, rochester 1973 9 2 doc). Quant à la délicate façade côté lac, surmontée d'un clocheton, elle figure sur une belle stéréoscopie dont Eynard a commandé une lithographie à Antonio Fontanesi en 1854 (84.XT.255.70). → **Image 11, 12**

34. Bissegger 2001, *op. cit.*, p. 305-309, et Bissegger 1985, *op. cit.*, p.32.

11.
Isabelle Roland, Gilly, Beaulieu : remise, décembre 2019

12.
Antonio Fontanesi, Gilly, Beaulieu : campagne Eynard (pigeonnier), 1854-1856 (BGE rec est 0094 20)

La volière

En 1847, une nouvelle dépendance particulièrement ornée, telle une fabrique de jardin, est élevée au nord de la maison de maître[35]. On possède le dessin de sa façade principale et une coupe que l'on peut attribuer à Anna Eynard[36]. A l'origine, ce petit édifice abritait une cave et un bûcher

35. Bissegger 2001, *op. cit.*, p. 307-311, et Bissegger 1985, *op. cit.*, p.32.
36. *Ibid.*, p. 309 et 310.

13.
Isabelle Roland, Gilly, Beaulieu : la volière, octobre 2019

14.
Antonio Fontanesi, Gilly, Beaulieu : campagne Eynard (la volière), 1854-1856, (BGE rec est 0094 18)

au rez-de-chaussée, une volière prolongée par une terrasse à l'étage, un grenier et un pigeonnier dans le comble. Son riche décor mêle des éléments néogothiques et pittoresques qui s'inspirent tant du style rustique dit « à l'italienne » (chaînes d'angle en brique, parapet de la terrasse élevé en tuiles canal) que de celui qualifié de chalet suisse (bras chantournés). Il a cependant été simplifié au début du 20e siècle : au sud-est, on a supprimé la structure en treillage qui subdivisait la grande arcade du rez-de- chaussée, ainsi que l'élégante logette axiale à usage de volière. La frise trilobée soulignant les pans de la toiture a disparu côté lac, mais elle est heureusement conservée à l'arrière. Cette dépendance particulièrement photogénique figure sur quatorze daguerréotypes ; l'un a même été pris avant l'achèvement des travaux (ides 55 doc), *unicum* dans l'œuvre d'Eynard. Onze montrent l'intégralité de la façade principale, parfaitement symétrique ; les trois autres se concentrent sur l'arcade du rez-de-chaussée et sa délicate structure en treillage. Ces images sont pour la plupart des portraits de groupe, dont deux de domestiques ; certaines associent des parents et des proches d'Eynard à ses employés. Une vue inversée a servi de modèle à une lithographie d'Antonio Fontanesi (2013 001 dag 068). → **Image 13, 14**

Le bûcher

Un bûcher est venu compléter les dépendances de Beaulieu entre 1840 et 1852[37]. Orné d'éléments en bois découpé de style chalet suisse, il figure sur une stéréoscopie prise en décembre 1852 (2013 001 dag 088). À

37. *Ibid.*, p. 310-311.

l'abandon depuis plusieurs années, il s'est malheureusement en grande partie effondré (constat en octobre 2019).

Les serres

Deux serres aujourd'hui disparues sont visibles sur une stéréoscopie prise vraisemblablement à Beaulieu (2013 001 dag 076). Il ne peut s'agir de celle bâtie en 1834, couverte d'une toiture en tuiles et démolie en 1860, ni, a priori, de celles établies en 1857 et en 1860, Eynard ayant déjà cessé ses activités de daguerréotypiste à cette époque[38]. Le terrain en forte pente au sommet duquel elles s'élèvent, ressemble à celui situé sur la commune de Bursinel, à l'ouest de la maison du jardinier, propriété de Jean- Gabriel et Jacques Eynard en 1835. Toutefois, la consultation des registres et plans cadastraux de cette commune n'a pas permis de confirmer cette hypothèse[39].

Petit Fleur d'Eau (Rolle), route de Genève 75

En 1825-1826, Eynard édifie un pavillon au bord du lac qu'il destine au comte grec Jean Capo d'Istria (Ioánnis Kapodístrias), homme d'Etat avec lequel il s'était lié d'amitié au Congrès de Vienne et qui l'avait convaincu de s'engager pour l'indépendance de la Grèce[40]. En 1829, Capo d'Istria, qui connaît les lieux, écrit qu'il se réjouit de venir y passer ses « vieux jours », ce qui ne sera malheureusement pas le cas puisqu'il est assassiné en octobre 1831. Plusieurs projets de façades, peut-être de la main d'Anna Eynard, sont conservés dans un album familial.

A la fin du 19e siècle ou au début du 20e siècle, on crée un porche d'entrée au nord-ouest et l'étang qui s'étendait de ce côté est supprimé. Entre 1928 et 1931, le bâtiment est remanié et agrandi par les architectes Jack Cornaz et Walter Baumann, qui placent un fronton au-dessus de la porte flanquée de colonnes ioniques, créent un balcon côté lac et ajoutent deux ailes latérales. Entre 1976 et 1978, l'architecte Italo Ferrari, qui avait collaboré au chantier de 1930, édifie deux nouvelles ailes en retour d'équerre.

Cet élégant pavillon néoclassique d'influence palladienne est accessible par une allée d'arbres photographiée par Eynard entre 1852 et 1855 (2013 001 dag 078). Initialement de plan carré, il comporte un seul niveau sous un toit à deux pans, muni de pignons-frontons. Il est établi au-dessus d'une voûte sous laquelle les vagues s'engouffraient jadis, l'eau remplissant un petit étang aménagé en amont. Malgré sa relative petitesse, cet édifice comprenait, à sa construction, un vestibule d'entrée, une cuisine, une chambre et trois pièces d'apparat côté lac, sans oublier un salon en position médiane[41].

Le pavillon de Petit Fleur d'Eau figure sur une stéréoscopie prise entre 1852 et 1855 (2013 001 dag 077). Une lithographie et un dessin de Jean DuBois, ce dernier daté d'octobre 1829, le représentent aussi, de même que trois lithographies de Fontanesi (1854).

Fleuri (Rolle), route de Genève 60

La maison de maître de Fleuri a été construite vers 1833 par Jean-Gabriel Eynard pour son neveu Alfred, selon un projet conçu très probablement par Anna Eynard[42]. En effet, on peut lui attribuer les plans du rez-de-chaussée et de l'étage ainsi qu'une élévation de la façade principale conservés dans un album familial. D'importantes modifications sont menées en 1945-1946 sous la conduite des architectes Paul Bournoud et Joseph Scala, qui suppriment une partie de l'ornementation extérieure et modernisent l'intérieur.

De deux niveaux sous un toit à deux pans largement débordant, la maison de Fleuri est entourée de tout côté par des galeries à colonnes en bois. Elle mêle une ordonnance régulière néoclassique à des éléments néogothiques et de style chalet suisse, notamment dans les galeries et l'avant-toit soutenu par des consoles chantournées. Le pignon côté lac arborait une inscription religieuse : « HEUREUSE LA NATION DONT L'ETERNEL EST

38.
39. A propos de ces serres, voir Bissegger 2001, *op. cit.*, p. 232.
40. Archives cantonales vaudoises, Gb 327/c, plan de 1835, et Gf 327/3, cadastre des bâtiments de 1840 à 1877.
41. Bissegger 2001, *op. cit.*, p. 312-316.
42. Plan conservé aux Archives cantonales vaudoises, AMH B 336.

15.
Antonio Fontanesi, Rolle, Fleuri, 1854-1856 (BGE rec est 0094 14)

LE DIEU », soulignée par une arcature aveugle, le tout ayant été supprimé. Les beaux contrevents rehaussés d'un décor néogothique en grisaille ont été conservés, bien que déposés[43].

La façade sud-est de la maison de Fleuri, vue de trois quarts, figure à l'arrière-plan de deux portraits de groupe pris en stéréoscopie (2013 001 dag 104 et p 1973 237), ainsi que sur l'une des lithographies commandées en 1854 à Antonio Fontanesi. Ces documents témoignent de son beau décor d'origine aujourd'hui disparu. En revanche, Eynard n'a pas photographié la dépendance de Fleuri, élevée vers 1836 par son neveu Alfred selon des plans que l'on peut attribuer à l'architecte François Recordon[44]. Elle est partiellement visible sur une lithographie de Fontanesi qui montre la façade arrière de la maison de maître. → Image 15

Grand Fleur d'Eau (Rolle), route de Genève 71

La maison de maître de Grand Fleur d'Eau a été construite vers 1836 par Jean-Gabriel Eynard pour son neveu et gendre Charles Eynard[45]. En 1914, elle est profondément remaniée par les architectes Eugène Monod et Alphonse Laverrière, qui agrandissent les galeries latérales.

Cette maison de campagne de style néoclassique est accessible par une belle allée d'arbres. De plan presque carré, elle présente un étage sur rez-de-chaussée sous un toit à deux pans qui délimite deux frontons à modillons. Les façades latérales sont bordées de portiques à colonnes toscanes, tandis qu'au nord-ouest, l'entrée principale est précédée d'un porche. Au sud-est, coté lac, une inscription religieuse était peinte sur le pignon-fronton, juste au- dessous d'une fenêtre en forme de serlienne.

La maison de Grand Fleur d'Eau est visible sur trois daguerréotypes qui mêlent représentation d'architecture et portrait de groupe, ainsi que sur une lithographie d'Antonio Fontanesi. L'un des daguerréotypes montre la façade d'entrée au nord-ouest (2013 001 dag 097) ; un autre, en stéréoscopie, l'un des portiques latéraux vu de trois quarts (2013 001 dag 085) ; sur le dernier, on n'aperçoit qu'un fragment de la façade côté lac (84.XT.255.65). → Image 16

La dépendance de Grand Fleur d'Eau appelée Vieux Fleur d'Eau (Rolle), route de Genève 69

En 1841, une dépendance particulièrement ornée est bâtie en annexe de Grand Fleur d'Eau, probablement selon les plans de l'architecte François Recordon[46]. Elle abritait une écurie, une buanderie, une remise et un bûcher au rez-de-chaussée, une chambre, un fenil, un étendage et probablement un pigeonnier dans l'étage de comble. Elle est agrandie à l'arrière et légèrement surélevée vers 1879, afin d'y aménager un logement. Sans doute à la même époque, l'étonnant décor à la fois néogothique et mauresque est supprimé.

43. Bissegger 2001, *op. cit.*, p. 316-321, et Bissegger 1985, *op. cit.*, p. 28-31.
44. Illustrations dans Bissegger 1985, *op. cit.*, p.30.
45. *Ibid.*, p. 319-321.
46. *Ibid.*, p. 320-324, et Bissegger 1985, *op. cit.*, p. 31-32.

16.
Antonio Fontanesi, Rolle, Grand Fleur d'Eau, 1854-1856 (BGE rec est 0094 14)

Cette dépendance, qui évoque une fabrique de jardin, comprend un niveau et demi sous une toiture à deux pans. Cantonnée de chaînes d'angle en brique, elle est pourvue de fenêtres en arc brisé. La façade principale, dont le pignon est encore percé d'une serlienne, était précédée d'un balcon reposant sur des colonnes reliées par des arcs en accolade d'inspiration mauresque aux écoinçons ajourés de trilobes.

Cette annexe apparaît sur deux stéréoscopies qui mettent en valeur son remarquable décor, aujourd'hui disparu (2013 001 dag 069 et 84.XT.255.80), ainsi que sur deux aquarelles que l'on attribue à Woldemar Hottenroth, le beau-frère d'Alfred Eynard.

L'école enfantine de Gilly (démolie)

Entre 1839 et 1840, Anna Eynard fait élever à Gilly une école enfantine, dont elle assure également le salaire de l'instituteur[47]. On transforme le bâtiment en 1850 en y adjoignant une annexe à l'arrière. Cette école enfantine, qui servit aussi de « maison de convalescence »[48], est démolie en 1960.

Cet édifice mêlait une ordonnance néoclassique à des éléments de style néogothique et chalet suisse, à l'instar de la maison de maître de Fleuri. Il s'élevait sur deux niveaux sous un toit à deux pans, avec une galerie à poteaux sur trois de ses côtés. Il figure sur un daguerréotype où l'on voit des élèves et quelques adultes répartis sur la galerie (2013 001 dag 098). Au rez-de-chaussée, Eynard pose avec les plus petits, comme s'il était leur instituteur. → Image 17

L'hôtel particulier des Eynard à Paris, rue de Londres 27 (démoli)

En 1829, Eynard acquiert un hôtel particulier à Paris, au numéro 27 de la rue de Londres, créée dans le IXe arrondissement trois ans plus tôt. Cette rue fait partie du quartier de l'Europe, dans lequel la gare Saint-Lazare, la première d'Île-de-France, est bâtie en 1837. Jean-Gabriel et son épouse ne logent dans leur demeure parisienne, malgré tous les avantages qu'elle présente, qu'à partir de 1837, comme le révèle une lettre du 29 septembre de cette année-là :

« Nous sommes arrivés depuis quelques jours, très bien casés dans un joli hôtel que j'avais depuis 8 ans et que je n'avais ni loué, ni vendu ayant toujours le projet de l'habiter [...] ; nous nous sommes enfin décidés à meubler un étage et nous nous trouvons si parfaitement bien que nous conserverons cet hôtel qui est fort chaud, très commode et dans un quartier peu bruyant ; il est situé rue de Londres, entre cour et jardin donnant lui-même sur le beau local des bains de Tivoli ; nous avons une porte de communication avec le beau et grand jardin ; l'architecture de notre hôtel est élégante ;

47. Bissegger 2001, *op. cit.*, p. 325-326 ; plans conservés aux Archives cantonales vaudoises, PP 388.
48. Bissegger 2001, *op. cit.*, p. 239-241, et Bissegger 1985, *op. cit.*, p. 31.

17.
Jean-Gabriel Eynard, Gilly, Ecole enfantine, Bibliothèque de Genève BGE 2013 001 dag 098

il est bâti en pierre de taille, le rez-de-chaussée est beau de distribution, et fort élevé de plafond ; en tout c'est un joli hôtel, et fort agréable à habiter. L'exposition en est admirable, plein midi, et nos amis qui viennent nous voir ne comprennent pas que nous ayons tant tardé à l'habiter, et s'accordent à trouver le quartier charmant et point éloigné, en effet, on est tout de suite aux boulevards. »

Après la révolution de 1848, Jean-Gabriel et Anna Eynard ne résident qu'occasionnellement dans leur hôtel parisien de la rue de Londres qu'ils revendent en 1858. La façade côté jardin de cet édifice, avec son avant-corps polygonal surmonté d'une terrasse, est représentée dans son intégralité sur un seul daguerréotype (p 1973 223). En revanche, plus de trente portraits ont été pris devant cette façade dont on reconnaît les fenêtres pourvues de persiennes, ou devant le mur de clôture recouvert d'un treillage. Outre des membres de sa famille (les de Regny, de Traz, Bouthillier de Beaumont...) et des amis ou connaissances de passage, Eynard a immortalisé diverses personnalités dans ce cadre. On rencontre, par exemple, Timothy Ha'alilio, secrétaire royal d'Hawaï (2013 001 dag 044, rm 017 et hawaï 01 doc), l'opticien et daguerréotypiste Noël Marie Paymal Lerebours, en compagnie du photographe amateur Adrien Constant-Delessert (2013 001 dag 037 et rm 010), le général grec Jean Colettis (rm 005), le duc Victor de Broglie avec son fils Albert (DE 081), le conseiller d'Etat Jean-Jacques Kunkler (cm 01) et le comte hongrois Antoine Apponyi (2013 001 dag 045).

La mode dans le miroir des daguerréotypes d'Eynard

Elizabeth Fischer
Historienne de la mode, professeure HES-SO
Haute école d'art et de design HEAD – Genève

Introduction

Les images produites par Jean-Gabriel Eynard couvrent une quinzaine d'années comprises entre 1840 et 1855 environ qui correspondent, en France, à la fin de la Monarchie de Juillet et au début du Second Empire. La précision du rendu obtenu par le daguerréotype permet d'observer un luxe de détails des modes de cette période. Les photographies ayant été prises en journée dans des circonstances plus ou moins formelles, il s'agit de toilettes de jour, d'intérieur et d'extérieur. On voit non seulement le vestiaire d'une élite qui vit entre Genève et Paris, mais également celui des domestiques de la maisonnée Eynard.

La comparaison avec des gravures de mode, des peintures contemporaines et des écrits romanesques ou journalistiques, témoigne qu'Eynard et les siens sont habillés à la dernière mode, dictée par les salons mondains parisiens et relayée par une presse "écho de la capitale[...][qui] vous initiera à toutes les nouveautés qui s'y créent[...]. Avec les chemins de fer et l'imprimerie, il n'y a plus de distances matérielles ni morales"[1]. La mode tient une grande place dans la culture de l'écrit au XIXe siècle. Les romans et récits autobiographiques tels que le *Journal* des frères Goncourt fourmillent de descriptions vestimentaires et de caractérisations des personnes à travers leur habillement ; la presse non spécialisée n'est pas en reste à une époque où la réussite socio-culturelle s'inscrit dans les détails de l'apparence permettant de déterminer d'un seul regard la position d'un individu sur l'échelle sociale[2]. Le vêtement dans le portrait photographique s'inscrit dans cette mode reflétée au miroir iconographique et littéraire de son temps. Se pose ainsi la question de la corrélation entre la mode représentée et la mode contemporaine réelle[3]. Si la texture des tissus est fidèlement rendue par les daguerréotypes, les couleurs sont totalement absentes du fait des caractéristiques d'une technique qui ne les restitue qu'en une gamme de gris, du noir au blanc. Ainsi on ne saura rien des délicats camaïeux privilégiés dans l'habillement sous la Monarchie de Juillet ni des couleurs plus clinquantes prisées dès le Second Empire, avec l'avènement d'une vie mondaine revitalisée par la cour impériale française et le développement de la teinture chimique, produisant des tons plus vifs.

On peut supposer que l'attention d'Eynard à la composition de ses portraits l'a amené à peser sur les choix des toilettes et des tissus afin d'équilibrer les arrangements de ses modèles, avec la même préoccupation qu'il mettait pour fixer le cadre et la luminosité selon l'heure de la prise de vue. La manière dont les amples robes à crinoline, ornées de trois volants, portées par Anna et Hilda Eynard assises de profil, sont déployées pour former comme une corbeille venant encadrer les trois figures centrales d'un groupe familial pris au jardin, en est un exemple parlant (2013 001 dag 062). Ce procédé de composition est repris presque à l'identique avec deux robes à crinoline flanquant un groupe assis en haut des escaliers de Beaulieu (2013 001 dag 132). Un rare témoignage de ce soin apporté par Jean-Gabriel Eynard se trouve dans des notes qu'il a rédigées lors d'une séance de photographie chez le roi Louis-Philippe en 1842 : "J'ai engagé Anna à venir chercher avec moi le meilleur endroit du jardin ;[...] J'ai fait arranger quelques chaises, j'ai ajusté avec Jean la chambre obscure, Anna s'est placée là où sera le Roi et quand tout a été bien mis au point le plus clair..."[4]. → Image 1

Les traités de daguerréotypie consacrent des chapitres à la sélection des vêtements et le Genevois a visiblement mis en œuvre leurs conseils. On note en effet le grand soin qu'il apporte à l'alternance des tons sombres et clairs, à la juxtaposition des motifs et textures dans l'habillement, comme à la disposition des accessoires dans l'espace. En outre, dans le cas de pièces vestimentaires emblématiques telles que le châle de cachemire féminin ou la robe de chambre masculine, le daguerréotypiste genevois joue en toute connaissance de cause sur les messages symboliques et statutaires qu'elles véhiculent. En l'absence de notes ou d'autres sources d'informations sur cet aspect de sa pratique, nous en sommes réduits à des conjectures et à l'analyse attentive des œuvres mêmes.

1. Fanny Richomme, "Aux Abonnées", *Journal des Dames*, septembre 1854, p. 25 ; cf. aussi Elizabeth Fischer, "De la toilette à la toile. Etre et paraître au XIXe siècle", *Modes et tableaux*, E. Fischer, C. Lepdor éd., cat. exp. Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne 2002, p. 23.
2. Shoshana-Rose Marzel, *L'esprit du chiffon. Le vêtement dans le roman français du XIXe siècle*, Peter Lang SA, Berne 2005, p. 60.
3. *Ibid.*, p. 3.
4. "Le daguerréotype du Roi", tiré des *Notes journalières* de Jean-Gabriel Eynard, in : *Famille d'images : en visite chez Jean-Gabriel Eynard*, Genève, 2001, p. 29. Ces feuillets sont conservés à la Bibliothèque de Genève, *Notes journalières* 1831-1848, Ms. suppl. 1874, folios 622 à 627.

1.
Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Sophie Eynard, Hilda Diodati-Eynard, Suzanne et Emilie Diodati dans le parc de Beaulieu, 1854 (BGE 2013 001 dag 062)

La technique du portrait

Les nombreux traités de daguerréotypie fournissent des instructions précises en matière d'habillement pour la réalisation de portraits. Le vêtement est un point abordé au même titre que la lumière, la pose des modèles ou encore le mobilier pour garantir la réussite de la prise : "Le choix des vêtements n'est pas indifférent. Les vêtements sombres sont les meilleurs : ils font opposition à la figure, et celle-ci n'en ressort que mieux"[5].

Les tons sombres de la mode masculine du XIXe siècle, notamment de la redingote, de la veste et du paletot, sont tout adaptés au rendu de cette technique photographique : "Les hommes peuvent conserver leurs vêtements ordinaires, il faudra simplement placer devant la poitrine, une chemisette postiche en étoffe bleu-clair, parce que la chemise blanche est presque toujours solarisée lorsque le portrait est terminé. Les dames éviteront de se vêtir de robes blanches ou claires ; une étoffe de soie noire ou de couleur foncée produit un effet très harmonieux. Néanmoins il ne faut pas proscrire le blanc d'une manière absolue ; les manchettes placées dans la demi-teinte, les dentelles ou guipures disposées avec art, forment parfois de très heureuses oppositions"[6].

On ne sait pas si Eynard a fait usage de "postiches" bleu clair comme préconisé ici, mais toujours est-il qu'il démontre un grand savoir-faire dans la maîtrise des tons clairs. Il semble bien au fait des conseils prodigués et les applique : "Enfin les meilleures étoffes pour robes de dames, sont celles à raies et à carreaux ; parce que, dans le mélange fortuit des couleurs qu'elles renferment, les couleurs les moins photogéniques se traduisant sur la plaque en demi-teintes, la forme et les plis sont toujours bien dessinés, sans que l'effet soit jamais trop clair ou trop sombre ; si toutefois on a employé le temps voulu"[7].

Ces étoffes à carreaux se retrouvent nombre de fois dans les portraits d'Eynard, non seulement sur les robes et les étoles, mais aussi sur les gilets masculins visibles dans l'ouverture des redingotes ou paletots (DE 071), sur les pantalons (84.XT.255.42 (Jean-Gabriel Eynard pose avec un daguerréotype représentant une vue urbaine de Genève) Jean-Gabriel Eynard portant un gilet et un pantalon à motifs à carreaux très différents ; DE 036), ainsi que sur les vêtements des enfants, notamment les tuniques russes pour garçons habituellement revêtues pas Gabriel et Féodor, les fils de Charles et Sophie,

5. E. T. et E. Montmirel, *Le Daguerréotype mis à la portée de tout le monde*, Paris, 1842, p. 60.
6. Charles Chevalier, *Nouvelles Instructions sur l'usage du daguerréotype*, Paris, 1841, p. 50-51.
7. M. A. Gaudin, *Traité pratique de photographie, exposé complet des procédés relatifs au daguerréotype*, Paris, 1844, p. 153-154.

2.
Jean-Gabriel Eynard pose avec un daguerréotype représentant une vue urbaine de Genève, vers 1847 (Getty 84.XT.255.42)

dans leur jeune âge (DE 040 ; 2013 001 dag 003 et 2013 001 dag 052). Ce photogénique "mélange fortuit des couleurs" est notamment mis à profit par Eynard dans la nappe à motif tacheté qui recouvre un petit guéridon présent dans plus d'une cinquantaine de ses images. Les moirures des robes (de Sophie DE 037, d'Anna 2013 001 dag 049) ressortent également de façon particulièrement heureuse. → Image 2

L'art de la pose : les artifices d'une allure naturelle

"Il est plus facile d'obtenir du naturel quand la tête est appuyée sur la main ; mais dans ce cas l'épreuve doit montrer tout ou majeure partie du corps, et surtout bien accuser l'objet sur lequel repose le coude. Un petit guéridon recouvert d'un tapis à dessin et meublé d'objets en rapport avec la profession de la personne remplit très bien le but"[8].

Ce gracieux geste de la main soutenant le menton, recommandé pour stabiliser le visage afin de garantir un air "naturel", est fréquent chez Anna et Sophie Eynard, ainsi que d'autres personnes, notamment les femmes, dans les images de Jean-Gabriel (2013 001 dag 086). Si l'on s'en tient aux traités de daguerréotypie, il relève des "trucs et astuces" pour maintenir la pose. Toutefois les modèles féminins de portraits peints adoptent une attitude identique, témoin les femmes du monde portraiturées par Ingres – *Louise de Broglie, comtesse d'Haussonville* (1845)[9], *Baronne James de Rothschild* (1848)[10], *Caroline Maille, Madame Gonse* (1852)[11] – au cours des années mêmes durant lesquelles Eynard se dédie à sa passion photographique. Ce geste n'est donc pas un simple "tic" du portrait photographique, mais appartient bel et bien à la grammaire iconographique du "beau" portrait – il n'est que de penser au pastel de *Madame Lalive d'Epinay* par Liotard (1759)[12] pour en trouver un antécédent genevois – tout en s'inscrivant dans le répertoire de l'*hexis* corporelle des femmes de la haute société dans l'exercice du paraître social.

8. *Ibid*., p. 155.
9. The Frick Collection, New York.
10. Collection privée.
11. Musée Ingres, Montauban.
12. Musée d'art et d'histoire, Genève.

Cette science du naturel dans l'allure de l'élite féminine rejoint les impératifs de la mode des années 1830-1840 : "L'apparence générale doit donner l'impression que le vêtement est détaché de l'effort qu'il a demandé [...]. De plus, cette époque a admiré l'artifice et l'investissement vestimentaire plus que l'authentique beauté, et a prôné comme le summum de la mode l'aspect naturel obtenu par des moyens factices"[13]. Balzac décrit la minutieuse préparation de la mise en scène de soi de la princesse de Cadignan, qui tient à avoir l'air naturel à l'arrivée des visiteurs. Bien des efforts sont prodigués pour la robe, le teint et l'expression : "Elle arriva de bonne heure, afin de se trouver posée sur la causeuse, au coin du feu, près de Mme d'Espard, comme elle voulait être vue, dans une de ces attitudes où la science est cachée sous un naturel exquis, une de ces poses étudiées, cherchées, qui mettent en relief cette belle ligne serpentine qui prend au pied, remonte gracieusement jusqu'à la hanche, et se continue par d'admirables rondeurs jusqu'aux épaules, en offrant aux regards tout le profil du corps"[14]. Dans ces années menant au milieu du XIXe siècle, l'analogie entre la discipline du corps en représentation dans le miroir littéraire et iconographique et les injonctions pour la bienséance de l'apparence sociale est frappante. Comme le recommande encore le manuel de la comtesse Dash en 1868, le "grand mérite d'une toilette est de sembler naturelle et improvisée, lorsqu'elle a coûté des heures d'études et de préparations à celle qui la porte et à celles qui l'ont exécutée"[15].

Dans son *Traité de la vie élégante*, publié dans la revue *La Mode* en 1830, Balzac insiste sur le fait que les deux sexes accordent autant d'attention à leur apparence : "En méditant sur l'ensemble des questions graves dont se compose la science du vêtement, nous avons été frappé de la généralité de certains principes qui régissent en quelque sorte tous les pays, et la toilette des hommes aussi bien que celle des femmes [...]"[16]. La mise en valeur de sa propre silhouette par Jean-Gabriel Eynard par des poses avantageuses, notamment la jambe croisée surélevée au premier plan, parfaitement gainée par le pantalon à sous-pied, à l'instar des messieurs qu'il photographie, atteste de cette attention à l'apparence masculine (84.XT.255.38 ; 2013 001 dag 037). Le placement des boutons sur l'uniforme d'Aloys Diodati, formant un V depuis la taille afin d'en accentuer visuellement la finesse, en apporte un autre témoignage (DE 074). Le somptueux écrin que la doublure satinée de la manche retournée de son paletot offre à la main droite de Charles Diodati, le bras appuyé sur un guéridon (2013 001 dag 125), lui conférant une valeur picturale qui fait écho à la rangée de sculptures à l'arrière-plan, en est également une démonstration. Ainsi, que ce soit dans les instructions de la comtesse Dash ou les propos graves de Balzac sur la "science du vêtement" dans le paraître social, on croit lire les prescriptions pour la savante orchestration que nécessite la réussite d'un portrait au daguerréotype.

Enfin, cette *hexis* corporelle dans la représentation de l'élite est absente des poses des domestiques et paysans (vacher, jardiniers, journaliers pour les travaux des champs) au service de la famille Eynard (DE 019 ; 2013 001 dag 100 et 2013 001 dag 133). Leurs corps sont le plus souvent arrimés aux objets de leurs fonctions : planche à lessive, seilles (84.XT.255.13), casseroles, paniers, bâton du vacher, brouette, hache, fourches et faux, tandis qu'un tablier ou une sur-blouse protège leurs habits (2013 001 dag 084 et 2013 001 dag 099). En l'absence de ces outils et ustensiles, leurs mains habituées à être sans cesse occupées reposent parfois inconfortablement dans leur giron. En témoigne le magnifique double portrait de la cuisinière Lisette Gilliard et de la fermière Susette Cuenod : la première est assise, les bras serrés à la taille, la seconde est debout, un bras appuyé sur l'épaule de sa consœur tandis que l'autre retombe ballant à ses côtés, parallèle aux lames verticales de la claire- voie dans son dos (84.XT.255.31)[17]. Cette manière de fixer ces individus avec les emblèmes de leur travail reflète la relative stabilité sociale de la condition de servitude ainsi qu'une attitude corporelle contrainte par le labeur (84.XT.255.13). → Image 3

13. Shoshana-Rose Marzel, op. cit., p. 14-15.
14. Honoré de Balzac, *Les Secrets de la princesse de Cadignan* (1839), cité par Shoshana-Rose Marzel, *op. cit.*, p. 13-14.
15. Comtesse Dash, *Comment on fait son chemin dans le monde: code du savoir-vivre*, Paris, 1868, p. 73, cité par Philippe Perrot, *Les Dessus et les Dessous de la bourgeoisie*, Paris, Fayard, 1981, p. 242.
16. Honoré de Balzac, *Traité de la vie élégante* [1830], Paris, Arléa, 1998, p. 79.
17. B. Lowry, I. Barrett Lowry, *The Silver Canvas: Daguerreotype Masterpieces from the J. Paul Getty Museum, Londres*, Thames and Hudson, 1998, p. 148-149.

3.
Lisette Gilliard et Susette Cuenoud à Beaulieu, entre 1840 et 1847 (Getty 84.XT.255.31)

Revue de détails : la mode portée par Jean-Gabriel Eynard et son entourage

Comme indiqué plus haut, le couple Eynard et son entourage sont au fait de la mode parisienne qui domine l'Europe et de l'influence de l'Angleterre sur la mode masculine. En atteste la comparaison avec des textes ou des gravures de mode contemporains. Les conventions sociales en matière vestimentaire sont également respectées avec des tenues adaptées à chaque circonstance. Dans ces notes journalières racontant la prise de vue chez le roi Louis- Philippe le 18 juin 1842, Jean-Gabriel Eynard mentionne par deux fois le fait que sa femme et les dames doivent se changer avant le souper : "Quelqu'un ayant dit qu'il était bientôt cinq heures, toutes les dames se sont hâtées de sortir pour faire leur toilette, car le Roi aime dîner à six heures précises. Ma chère Anna...] m'aidait à encadrer, mais cinq heures et demie venaient de sonner. Elle devait encore faire une toilette et comme j'aimais que ma femme eût le temps de se faire belle, je l'ai renvoyée"[18]. Anna Eynard possède la garde-robe offrant le roulement de rigueur pour toutes ses activités.

Les différences de génération et de statut des personnes en présence se lisent dans le vêtement selon des variations de mode et des codes imposés. Ainsi la simplicité de la mise attendue des jeunes filles avant leur mariage durant tout le XIXe siècle est-elle pratiquée dans le milieu des Eynard : "Chacun sait que, quelle que soit la dot d'une demoiselle, sa mise doit toujours, dans la forme comme dans les ornements, offrir moins de recherche et moins d'éclat que celles des dames mariées"[19]. Les jeunes femmes nubiles portent des ensembles plus simples et de moindre coût que leurs aînées mariées qui, seules, ont droit aux tenues en tissu précieux comme la moire

18. "Le daguerréotype du Roi", op. cit., p. 30-31.
19. Mme Celnart, *Nouveau Manuel complet de la bonne compagnie ou guide de la politesse et de la bienséance, Paris, 1863*, p. 25, cité par Philippe Perrot, op. cit., p. 185.

ou couvertes de coûteuses dentelles (2013 001 dag 106 Anna Eynard couverte d'un long châle en dentelle). Comme le révèle Zola, lorsqu'une cliente se fait montrer les dentelles véritables pendant la grande exposition du blanc présentée par le grand magasin *Au bonheur des dames* : "Bientôt le comptoir fut couvert d'une fortune"[20]. Les jeunes filles arborent tout au plus un petit col de dentelle. De même, leurs cheveux sont coiffés plus simplement et elles vont nu-tête (84.XT.255.29 Amélie de Valcourt ; DE 039 Hilda Eynard et Amélie de Traz) alors que les femmes mariées portent un bonnet d'intérieur (Anna Eynard) ou une voilette accrochée à l'arrière du chignon (Sophie Eynard), leur couvre-chef indiquant à la fois leur statut et leur âge (2013 001 dag 039 ; DE 056).

La différence de génération entre les hommes du cercle photographié par Jean-Gabriel Eynard est marquée par la fidélité du photographe, dans son propre habillement, à une silhouette à la taille nettement marquée, pointant vers le bas-ventre et bien dégagée par la redingote longue au genou, alors que ses gendres et amis plus jeunes ont adopté le paletot ou le veston plus courts, droits et amples (DE 043 ou DE 053). Jean-Gabriel Eynard privilégie la coupe de vêtements qui dessine une silhouette masculine à la "taille pincée, torse bombé et épaules tombantes, jambes minces et nerveuses [...]"[21], visible dans son portrait peint par Horace Vernet en 1831[22]. Par contre, tous portent encore un pantalon au tuyau plus ou moins ajusté grâce à la tension du sous-pied, qui allonge et amincit la jambe. La redingote prisée par Jean-Gabriel Eynard met plus en valeur cet allongement des membres inférieurs (84.XT.255.38). Il porte souvent une redingote à revers de velours, moins fréquente dans la mode ultérieure, et ses faux cols remontant jusque sous le menton (DE 027 et DE 029) sont nettement plus hauts que ceux des hommes plus jeunes qui l'entourent. Ces subtiles variations soulignent les écarts de génération au sein d'une même classe sociale, alors qu'on a tendance à penser que les hommes portaient tous une sorte d'uniforme noir dès le premier tiers du XIXe siècle.

La mode masculine

Après les fastes de l'Ancien Régime, qui perdurent encore sous le premier Empire en France et ailleurs en Europe, les années 1830-1840 président à l'avènement discret mais irréversible de l'homme en noir portant l'austère costume de la bourgeoisie montante des classes urbaines : "Il s'habille en pantalon gris, pied-de-poule ou à carreaux, et redingote noire, coupés dans de solides draps de laine sortis des nouvelles manufactures anglaises, d'une qualité à toute épreuve mais sans excès de glamour. Finis les velours et les damas, et même le casimircachemire] dont on faisait les pantalons des dandys. On passe à la serge et parfois au tweed tandis que la silhouette redevient plus ample comme le révèlent les daguerréotypes"[23]. La redingote est le vêtement de base du vestiaire masculin (2013 001 dag 027 et 2013 001 dag 030) ; très ajustée, elle devient plus large au fil du temps, puis elle se voit concurrencée par le paletot et le veston, qui font leur apparition avec une mode moins étroite et l'essor de la confection masculine au début des années 1850 (2013 001 dag 105). La majorité des hommes portraiturés par Jean-Gabriel Eynard portent un pantalon à jambe étroite, de mise jusque vers 1860, dans des tissus clairs, unis, à carreaux, à rayures ou motifs pied de poule (2013 001 dag 049, Jean-Gabriel Eynard, debout à droite, arbore un pantalon à carreaux qui apparaît dans de nombreuses prises de vue). Ces tissus sont cités par Balzac quand il fait noter à Lucien de Rubempré, héros provincial qui tente d'adopter les us du beau monde, que "les gens comme il faut portent de délicieuses étoffes de fantaisie ou le blanc toujours irréprochable!"[24]. Ces étoffes fantaisie – peau de taupe, casimir et casimir côtelé, nankin et bazin (des types de coton), gilet de piqué – sont mentionnées dans les gravures de mode des années 1830-1840, qui présentent des motifs et textures similaires à ceux prisés par les hommes posant sous le regard d'Eynard[25].

20. Emile Zola, *Au bonheur des dames*, Paris, Folio, 1999, p. 481.
21. Catherine Ormen, *Modes XIXe – XXe siècles*, Paris, Hazan, 2000, p. 64.
22. Musée d'art et d'histoire de Genève.
23. Dominique et François Gaulme, *Les Habits du pouvoir. Une histoire politique du vêtement masculin*, Paris, Flammarion, 2012, p. 162. Voir aussi Catherine Ormen, op. cit., p. 64-71 et 118-127.
24. Honoré de Balzac, *Les Illusions perdues*, cité par Shoshana-Rose Marzel, op. cit., p. 62.
25. Gravures de mode de 1834 à 1849 reproduites dans Catherine Ormen, op. cit., p. 68-71.

Après le milieu du XIXe siècle, la mode a progressivement exclu de son champ le costume masculin, devenu de plus en plus sobre sous l'influence du costume britannique et du dandy Brummel[26] : "Il faut qu'on sente qu'un homme est bien mis, sans se rappeler plus tard aucun détail de son vêtement. La finesse du drap, la perfection de la coupe, le fini de la façon, et surtout le bien-porté de tout cela constituent la *distinction*"[27]. Dès lors, la mode ne célébrera plus que le vêtement féminin, de plus en plus orné et volumineux.

Ce costume sombre est toutefois rehaussé par le gilet et les nombreux accessoires de l'homme bien né : bijoux (bagues, montre gousset et chaîne dépassant de la poche du gilet), cravate, gants, canne et l'indispensable chapeau, notamment le haut de forme, de loin pas toujours noir, "considéré tout au long du 19e siècle comme le comble de la distinction : les hommes en portaient aussi bien pour les affaires que les loisirs et les cérémonies. Il] sert toujours à magnifier la masculinité. C'est comme une couronne qui, en plus, allonge la silhouette"[28]. Par ailleurs, les revers en velours ou en fourrure des redingotes et manteaux de Jean-Gabriel Eynard, matières nobles qui viennent varier avec chatoiement les textures de son vestiaire, signalent sa distinction et sa fortune[29].

La mode féminine

Dès les années 1840, la robe féminine est formée de deux parties : un corsage fermé et baleiné, se terminant souvent en pointe à la taille sur l'avant, aux épaules basses, et une jupe soutenue par plusieurs couches de jupons ou un jupon-crinoline qui lui donnent une forme de cloche (2013 001 dag 040 (Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur famille et les de Regny au bord du Léman) ; cm 01). Une ceinture marque parfois la taille. Une capeline enserre le visage et le cache totalement de profil. La jupe va aller en s'élargissant jusqu'à atteindre son apogée avec la cage crinoline, totalement circulaire, sous le Second Empire tandis que l'emmanchure remonte sur l'épaule et que les manches s'évasent vers le bas (DE 086 ; 2013 001 dag 051 et 2013 001 dag 062). La robe avec jupe à trois ou cinq volants superposés est l'objet d'un grand engouement au début du Second Empire[30] : "La vogue des jupes entièrement recouvertes de volants commence vers 1846 mais connaît une faveur immense vers 1850-1854"[31]. Cette jupe à triple volant se distingue particulièrement bien sur la figure assise au centre de la stéréoscopie d'un groupe d'amis et de voisins qui posent à Beaulieu (DE 048). Cette évolution est perceptible dans le changement de modèle de robe porté par Sophie Eynard entre les années 1840 et 1850. Dans le portrait où elle pose avec son mari Charles (DE 035), sa chevelure est séparée par une raie médiane et rassemblée en chignon sur le sommet de la tête, tandis que la masse de cheveux recouvre les oreilles en deux coques, coiffure typique des années 1840, que l'on retrouve dans les portraits contemporains d'Ingres, par exemple celui de *Louise de Broglie, comtesse d'Haussonville*[32]. Ici, Sophie arbore une ferronnière sur le front. Les emmanchures de son corsage sont basses, et les manches bouffantes, la robe est en forme de cloche sous le châle. On distingue nettement la chaîne du sautoir auquel est suspendue la châtelaine, bijou emblématique du statut de femme mariée qui lui permet d'avoir à portée de main tout ce dont la maîtresse du foyer a besoin (clés, petit ciseaux, dé à coudre, etc.). Dans un portrait avec son mari et ses enfants datant du 30 août 1851 (DE 037), elle est habillée d'une robe dont la jupe est nettement plus ample et les manches du corsage sont ajustées sur le bras. Sa chevelure, toujours partagée par une raie médiane, encadre désormais son visage en longues bouclettes à l'anglaise.

Les portraits d'Hilda relatifs à son mariage avec Aloys Diodati (DE 074 ; DE 075) mettent clairement en valeur sa montre gousset et la châtelaine fixées à sa taille au bout d'un long sautoir[33], signifiant son nouveau statut de jeune épousée. Symbole d'une grande aisance matérielle, ce bijou est porté par toutes les femmes du cercle des Eynard (DE 035 ; DE 038).

26. François Boucher, *Histoire du costume en Occident*, Paris, p. 328 et 350 ; Shoshana-Rose Marzel, op. cit., p. 67.
27. Théophile Gautier, *De la mode* [1858], Arles, Actes Sud, 1993, p. 20-21.
28. Dominique et François Gaulme, op. cit., p. 174.
29. Dans le *Dictionnaire des idées reçues*, Gustave Flaubert relève que velours et fourrure sont des signes de richesse et de distinction, Paris, Ed. du Boucher, 2002, p. 38 et 86.
30. Catherine Ormen, *op. cit.*, p. 106-107 ; François Boucher, *op. cit.*, p. 340-345 et 357-364.
31. François Boucher, *op. cit.*, p. 358.
32. Voir note 9.
33. Cette chaîne de montre de femme prend le nom de "léontine" durant le Second Empire.

4.
Charles et Sophie Eynard à Beaulieu, entre 1842 et 1845 (BGE DE 035)

5.
Jean-Gabriel et Anna Eynard en tenue d'intérieur, vers 1845 (Getty 84.XT.255.44)

C'est le pendant féminin de la montre gousset arborée par les hommes de leur entourage à l'extrémité d'une chaîne. Par ailleurs ces accessoires en métaux précieux apportent un éclat à l'image, tout comme les bagues ou les boutons d'uniforme (d'Aloys DE 075[34]; des étudiants de l'école de Saint Cyr 84.XT.255.72). → Image 4

Deux vêtements emblématiques : le châle de cachemire et la robe de chambre

Dès le début du 19e siècle, deux vêtements vont susciter un grand engouement auprès de l'élite sociale : la robe de chambre pour l'homme et le châle de cachemire pour la femme. Véritables indices de statut, de prestige, d'aisance, ils se chargent en sus de significations propres à chaque genre. Présents dans toute garde-robe qui se respecte, ils vont également coloniser l'iconographie et la littérature. Sans surprise, leur présence est récurrente dans les portraits pris par Jean-Gabriel Eynard (84.XT.255.44). → Image 5

Selon Pierre Larousse, "[...] l'importation du châleen France] causa une véritable révolution dans la toilette des femmes [...] devenant la suprême consécration de la toilette élégante"[35]. Rapporté dans leurs bagages par les soldats de la campagne d'Egypte, le châle fait de fin cachemire, orné de motifs d'inspiration orientale, connut une vogue sans précédent en Europe. Anna et Sophie portent de véritables châles en cachemire décorés de palmettes (DE 041). En dehors du prestige spécifique attaché au châle de cachemire, la fréquence des châles et étoles en tissus précieux (en soie à motifs, en dentelle, en lainage) couvrant les épaules des femmes du cercle Eynard témoigne de leur importance pour assurer la contenance de la femme de la haute société (fao 38107; IG 2003-293). Alors que le châle de cachemire a été largement imité en lainage de moindre coût et s'introduit dans les garde-robes plus modestes, c'est bien la possession en nombre et en variété, ainsi que la grande taille de ces étoffes à jeter sur les épaules qui établit la distinction entre les classes sociales.

La robe de chambre suit une trajectoire similaire, se diffusant du haut en bas de l'échelle sociale. Elle fut d'abord le vêtement d'intérieur d'une élite sociale et intellectuelle depuis le XVIIe siècle. La production littéraire et iconographie en fait la métonymie de l'activité de l'homme de lettres, association qui perdure jusqu'au XIXe siècle[36]. Les portraits de Jean-Gabriel

34. Il n'est pas certain que Jean-Gabriel Eynard soit l'auteur de ce portrait.
35. Pierre Larousse, "Cachemire", *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, Paris, 1867, t. 3, p. 851.
36. Lise Schreier, "Portrait de l'artiste en robe de chambre, 1830-1870", in *Romance Studies*, vol. 28, n° 4, novembre 2010.

Eynard assis à l'écritoire en robe de chambre s'inscrivent dans cette tradition (DE 026 ; DE 025 debout le *Journal de Genève* à la main). Dès lors que le costume masculin du XIXe siècle perd les fastes du siècle précédent, la robe de chambre devient un refuge de couleur et de fantaisie pour l'homme dans son intimité. Le prolifique illustrateur de mode Gavarni contribue, entre 1830 et 1840, à faire de la robe de chambre un mode de vie à part entière, non seulement grâce à ses images mais aussi par l'étiquette qu'il impose dans son propre usage démonstratif de ce vêtement d'intérieur[37] : "Les frères Goncourt le décrivent en pleine représentation lorsqu'ils sont en visite dans sa propriété d'Auteuil : "Nous le trouvons en tenue superbe [...]. Il s'amuse à jeter pour nous la montrer une robe de chambre à mille raies d'étoffe de l'Inde." En partie grâce à Gavarni, la robe de chambre devient donc le symbole d'une nouvelle esthétique ; mais surtout elle est moins un vêtement qu'un signe d'appartenance, un comportement. Le journal des Goncourt regorge d'anecdotes similaires sur diverses personnalités qui les ont elles aussi reçus dans l'intimité[38]. La robe de chambre emblématise dès lors l'élégance, l'aisance et le succès. L'adoption du peignoir par toutes les couches sociales, avec sa double aura de gloire matérielle et intellectuelle, est illustrée par ses apparitions dans *Madame Bovary* de Flaubert. Elle signale la réussite d'un notable de province, le notaire Guillaumin qui reçoit Emma Bovary en robe de chambre à palmes et toque de velours ; elle symbolise les aspirations de Léon (plus tard amant d'Emma) lorsqu'il décide de monter à Paris pour ses études de droit : "Il y mènerait une vie d'artiste ! Il y prendrait des leçons de guitare ! Il aurait une robe de chambre, un béret basque, des pantoufles de velours bleu !"[39]. Alors que la robe de chambre devient commune, c'est, là aussi, le nombre de pièces et leur variété qui distingue l'élite des classes inférieures dans leur usage d'un même vêtement. Les portraits de Jean-Gabriel Eynard attestent que sa garde-robe recèle un grand choix de modèles, d'un grand raffinement, coupés dans des tissus somptueux. Il les arbore tantôt en tant qu'homme de lettres (DE 025 et DE 026), tantôt pour recevoir ses amis intimes (2013 001 dag 123), dans des doubles portraits avec son épouse (84.XT.255.18 montrant Anna également en veste d'intérieur matelassée, 84.XT.255.44), et enfin dans un portrait intimiste, où on le voit, une fois n'est pas coutume, sourire en sa compagnie, le bras affectueusement posé sur son épaule (2013 001 dag 025).

Ainsi cette série de portraits d'une famille genevoise et de son cercle produite durant une quinzaine d'années au mitan du siècle témoigne-t-elle des conventions et usages vestimentaires en vigueur au sein du patriciat genevois, qui sont celles imposées par l'étiquette du XIXe siècle partout en Europe. Les connotations socio-culturelles y jouent pleinement leur partition. La précision photographique du daguerréotype offre une forte présence scénique aux éléments matériels de la mode, présence parfaitement mise à profit pour équilibrer et varier les compositions. Elle témoigne aussi de la manière dont l'habillement modèle les corps et les attitudes. Dans son art, Jean-Gabriel Eynard démontre qu'il sait savamment interpréter tous les registres symboliques et picturaux qu'offre le vêtement de son temps dans l'élaboration de ses daguerréotypes.

37. Farid Chenoune, *Des Modes et des hommes. Deux siècles d'élégance masculine*, Paris, Flammarion, 1993, p. 55.
38. Emond et Jules Goncourt, *Journal*, Paris, 2004, t. I, p. 480, cité par Lise Schreier, art. cit., p. 283.
39. Gustave Flaubert, *Madame Bovary, mœurs de province* [1857], Librairie générale française, 1983, p. 281 et 11.

Conservation et histoire matérielle des daguerréotypes produits par Eynard

Cinzia Martorana
Conservatrice-restauratrice
Bibliothèque de Genève

Qu'est-ce qu'un daguerréotype ?

Le daguerréotype est le premier procédé photographique mis dans le domaine public. Il constitue l'ancêtre de la photographie actuelle. Il s'agit d'une image fixée sur une fine couche d'argent recouvrant une plaque de cuivre : le résultat de la prise de vue est unique, non multipliable, chaque pièce ne pouvant être reproduite en plusieurs exemplaires (à l'inverse d'autres procédés découverts et expérimentés simultanément, comme le calotype). La qualité des images obtenues est exceptionnelle : en fonction de ce que l'on nomme "la chimie" utilisée et du degré de polissage de la plaque, on obtient un rendu proche du miroir. La particularité de l'image reproduite sur un daguerréotype est d'apparaître tantôt sous la forme d'un négatif, tantôt sous celle d'un positif : en effet, selon l'orientation de la plaque et l'angle de vision du consultant, l'image paraîtra changer au gré des manipulations.

Le daguerréotype a été mis au point à la suite de recherches menées par Louis-Jacques Mandé Daguerre (1787- 1851) et Nicéphore Niépce (1785-1833) dès 1827. C'est toutefois après la mort de Niépce que Daguerre trouve, en 1835, le moyen de fixer l'image sur la plaque. Il faut attendre encore quelques années pour affiner le procédé et c'est le 19 août 1839 que, lors d'une séance de l'Académie des sciences, François Arago présente la découverte officiellement : depuis, ce jour est considéré comme la date de naissance de la photographie.

Avec les années et les perfectionnements apportés à l'invention, le temps de pose passe de plusieurs minutes à quelques secondes. Le coût du procédé reste toutefois très élevé : le seul appareil de prise de vue coûte la somme d'environ quatre cents francs, ce qui correspond à près de quatre mois de salaire d'un ouvrier parisien du moment. De plus, en raison des différentes émanations de vapeurs toxiques, il est dangereux pour la santé. Petit à petit, il est remplacé par des procédés plus simples qui permettent également la réalisation de plusieurs épreuves du même négatif : on considère que dans les années 1860, il n'est plus pratiqué que par quelques amateurs nostalgiques.

La taille des daguerréotypes n'excède pas les 21 × 16,5 cm : on parle alors de "daguerréotypes pleine plaque". Les amateurs peuvent acquérir dans le commerce des pièces de plus petites dimensions, correspondant à des portions de plaques entières (demi plaque, tiers de plaque, quart de plaque, cinquième de plaque ou sixième de plaque)[1].

Processus de fabrication

Présenté publiquement en 1839, le daguerréotype représente un des plus anciens procédés photographiques permettant d'obtenir une image unique sans l'intermédiaire d'un négatif.

Le procédé se compose de deux temps forts : tout d'abord la capture de l'image sur un support photosensible, puis sa stabilisation. Une série d'opérations, demandant un haut niveau de précision et de propreté, était nécessaire car le moindre geste incertain pouvait compromettre l'issue finale de la photographie.

Après l'argenture de la plaque en cuivre par laminage et/ou galvanoplastie, cette dernière était nettoyée à l'aide de "quelque gouttes d'une huile quelconque ; puis on y ajout[ait]e, au moyen d'un nouet de mousseline qui le contient, du tripoli ou le peroxyde de fer violet"[2]. L'application se fait avec un mouvement circulaire, puis dans les deux sens de la plaque. Cette opération s'achevait avec le "séchage" des plaques à l'aide du "rouge" (oxyde de fer) et d'esprit- de-vin acidifère, composé d'éthanol et de nitrate d'argent dissous dans l'eau distillée ou dans de l'essence de térébenthine.

La plaque était alors prête pour le iodage : cette opération, par la formation d'iodure d'argent, servait à sensibiliser le support à la lumière. La sensibilisation comporte un virage de la plaque au jaune dont l'intensité dépend des temps de réaction. La plaque était ensuite exposée dans la chambre obscure et l'image latente qui se formait était révélée à travers l'exposition aux vapeurs de mercure.

1. Introduction rédigée par le Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève.
2. GAUDIN, M. A.. *Traité pratique de photographie. Exposé complet des procédés relatifs au daguerréotype, comprenant la préparation et l'usage de toutes les substances accélératrices, l'emploi des verres continuateurs, les règles à observer pour la bonne exécution des portraits photogéniques, la reproduction des épreuves par l'électroplastie, les recettes pour opérer sur papier la gravure chimique, le coloriage, etc*. J.-J. Dubochet et Ce Editeurs. Paris, 1844.

Le procédé se termine par le fixage de l'image : la plaque est alors plongée dans une solution saturée d'eau et d'hyposulfite de sodium puis d'eau distillée seule.

Une série d'améliorations ont été mises en place au fils du temps : l'usage d'un prisme lors de la prise de vue permit notamment l'inversion de l'image qui à l'origine était spéculaire à la réalité. Quant au virage à l'or, il permit d'augmenter le contraste tout en stabilisant chimiquement l'image. Enfin, les temps d'exposition ont pu être raccourcis grâce à l'usage de certains halogénures et au développement des optiques.

Pour terminer, l'image obtenue était insérée dans un écrin de protection la préservant des dommages physiques et environnementaux. De nombreux modèles étaient disponibles mais les deux plus répandues furent : l'écrin "européen", réalisé avec un verre églomisé et un passe-vue en carton, le tout fermé avec du papier gommé, et le "union case", un boitier similaire à celui employé pour embellir les miniatures où la plaque était positionnée dans un passe-partout en laiton et protégée d'un verre. L'ensemble était incrusté dans un coffret en bois, en papier-mâché ou en plastique recouvert de cuivre et enrichi avec des motifs ornementaux.

Etat de conservation du fonds Eynard

Le daguerréotype est un objet composite rassemblant des matériaux aux caractéristiques différentes. Il s'agit d'un objet très délicat et vulnérable pouvant être irrémédiablement endommagé par la simple exposition à l'air.

Les daguerréotypes issus du fonds Eynard ont fait l'objet d'une campagne de restauration débutée en 2011 et qui est encore à ce jour toujours en cours. Celle-ci a été l'occasion de répertorier les dégâts provoqués au fil du temps résultant de manipulations et de conditions de conservation peu adéquates.

Les daguerréotypes présentaient des états de conservation hétérogènes, les objets étaient poussiéreux et encrassés. Les bandes de scellage déchirées et lacunaires permettaient aux agents oxydants contenus dans l'air de pénétrer à l'intérieur de l'écrin et d'entrer en contact avec la plaque causant l'oxydation et la sulfuration de la couche d'argent constituant l'image avec une formation successive de ternissures. Leurs couleurs, de plus en plus foncées, allant du jaune au rouge-violet jusqu'au bleu-noir, indiquent l'épaisseur de la couche de corrosion ainsi que l'état d'avancement de la détérioration. Par conséquent, une dégradation importante peut rendre l'image totalement illisible.

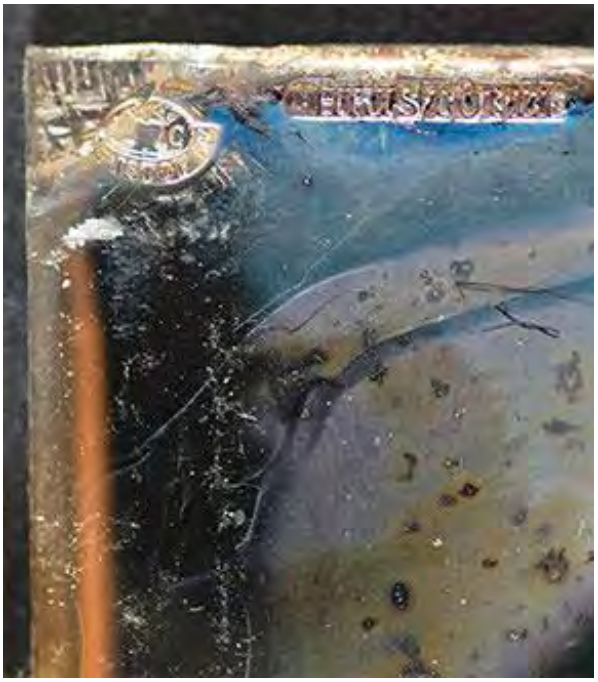
Ces voiles d'oxydation sont généralement concentrés près des bords ou en correspondance avec d'éventuelles cassures du verre de protection, là où l'air peut pénétrer dans le coffret de protection.

Le processus de fabrication peut aussi être la cause d'autres altérations visibles sur l'image : certaines taches peuvent être imputables à un mauvais rinçage ou à la présence de dépôts provenant de la détérioration du verre ; les points verts correspondent à l'oxydation du cuivre dans les zones où la couche d'argent est lacunaire. Des exfoliations de la plaque argentique sont aussi imputables à un procédé de fabrication imparfait.

Sur la plupart des plaques, des dégâts de nature physique sont aussi visibles : on sait que le moindre contact, la moindre empreinte digitale ou un simple frottement peuvent endommager de manière irrémédiable l'image, des rayures et des abrasions peuvent ainsi apparaître.

Par ailleurs, la présence de moisissures a été constatée sur une partie importante de la collection. Les spores, véhiculées par l'air et la poussière infiltrée à travers les lacunes des bandes de scellage, se sont déposées sur la plaque et se sont développées. → Image 1

Enfin, les verres de protection montraient parfois un processus de détérioration en cours connu sous le nom de "maladie du verre" qui se caractérise par le craquèlement de la peinture des verres églomisés qui devient alors lacunaire. Des verres cassés et fêlés ont été répertoriés : dans la



1.
Plaque daguerrienne et détail du coin en haut à gauche : voiles d'oxydation, taches diverses, moisissures et abrasions. Signé et poinçon du Maître Orfèvre (BGE DE 076)

majorité des cas, la plaque montrait alors une oxydation de la couche d'argent en miroir avec le dommage.

Projet de conservation-restauration

De nombreuses méthodes de traitement ont été testées et étudiées au fil du temps. Les premières interventions visaient essentiellement à une meilleure restitution esthétique de l'objet conduisant au retrait d'éléments originaux et à l'utilisation de matériaux dont les interactions avec le support étaient peu documentées.

Aujourd'hui, une meilleure compréhension des mécanismes d'altération physique et chimique et la mission de transmission de ce patrimoine aux générations futures guident une approche prudente et minimaliste des traitements en conservation-restauration. L'intervention visera en premier lieu à stabiliser la pièce et à n'intervenir que lorsque le dommage est évolutif comme par exemple dans le cas d'écrins endommagés laissant pénétrer à l'intérieur l'air, la poussière ou l'humidité.

Huit daguerréotypes de la collection avaient déjà été restaurés entre 1995 et 1998 : malheureusement, le traitement n'a pas été documenté et, à part ce qui a pu être constaté visuellement et lors des interventions successives de restauration, très peu d'informations nous ont été transmises oralement. Lors de cette précédente opération, les passe-vues d'origine ont été en partie retirés et remplacés par des fac-similés. Les bordages d'origine ont été ôtés et remplacés par de nouvelles bandes de scellage. Une partie de ces derniers, notamment les passe-vues, sont parvenus jusqu'à nous et ont pu être replacés lors d'une opération de sauvegarde plus récente. Les plaques ont été incrustées dans un carton empêchant toute sorte de mouvement et les éléments d'origine dépoussiérés ont été remis en place. Les cartons de fond ont aussi été remplacés par des cartons de conservation.

Dans le but d'assurer une conservation à long terme, une nouvelle campagne de restauration des 148 daguerréotypes a débuté en 2011. Chaque pièce a fait l'objet d'un examen détaillé portant à la fois sur les priorités de restauration et sur les types de traitement envisagés. Aujourd'hui, la position privilégiée vise à la conservation de la plaque à l'intérieur d'une structure étanche dans laquelle les parties d'origine sont intercalées avec des nouveaux éléments tout en sauvegardant l'aspect esthétique de l'objet. Cette structure permet d'isoler la plaque du contact avec l'air et de la garder dans un micro environnement aux conditions climatiques stables.

Toutefois, le démontage des objets reste une opération très délicate, à n'appliquer que si la conservation de la plaque est menacée.

59 daguerréotypes présentant des bandes de scellement ponctuellement lacunaires, ont été consolidés et aucun démontage n'a été envisagé. Un monitoring constant de ces objets permet de vérifier qu'aucun avancement de la détérioration n'est en cours. Concernant le reste du fonds, il a été soumis à une intervention plus poussée dont les étapes d'intervention sont les suivantes:

- Anamnèse et constat d'état de l'objet : il s'agit d'un moment d'importance fondamentale car il permet l'étude des matériaux en place, l'identification de la technologie de réalisation de l'objet (poinçons, marques, annotations, étiquettes, etc.) et l'analyse de son histoire matérielle à travers les dégâts visibles. Ces informations nous permettent de connaitre les causes qui ont généré les dommages visibles, de planifier l'intervention et d'établir les paramètres environnementaux les plus appropriés en cas de stockage, de manipulation et d'exposition. La documentation visuelle de l'objet commence dès cette phase : des photographies avant l'intervention permettent de documenter l'état de la pièce. Cette documentation sera complétée par des prises de vues pendant et après l'intervention et serviront, avec le rapport de restauration, de base pour le futur monitoring des objets.
- Démontage de l'écrin : la méthode à sec est préférable bien que parfois impossible à appliquer. Dans ce dernier cas, une humidification progressive et lente des éléments matériels concernés est nécessaire. Elle est réalisée à l'aide de gel ou de membranes spéciales.
- Une fois le démontage effectué, tous les éléments sont désolidarisés et nettoyés. Il s'agit de les dépoussiérer afin d'éliminer la poussière et tous les dépôts présents sur la surface des matériaux. Le nettoyage à sec des éléments en papier et carton a été préféré car il empêche la dissolution et la pénétration des particules en surface dans le support. En revanche, un nettoyage humide a été recommandé pour les parties non peintes du verre de protection. Aucun traitement de nettoyage n'a été effectué autre qu'un souffle réalisé à l'aide d'une poire sans contact avec la plaque.
- Les éléments fragilisés ont été consolidés : le choix du consolidant s'est fondé sur la compatibilité avec les diverses typologies de support et la détérioration à traiter.
- Le remontage a permis d'isoler la plaque des autres parties matérielles et de réaliser, au besoin, de nouveaux éléments sur mesure à intégrer au montage d'origine. Par ailleurs, cela a également permis d'intégrer des éléments d'origine qui avait été remplacés lors de la première restauration. Les matériels intégrés dans l'écrin possèdent des caractéristiques physico-chimiques telles que l'absence d'acide, de peroxydes et une stabilité chimique élevée. Ces spécificités sont décrites dans la norme ISO 18902:2013 (*Imaging materials — Processed imaging materials — Albums, framing and storage materials*). Bien que cette dernière fasse référence aux phototypes modernes, le champ d'application peut être étalé aux phototypes historiques. Cela ne concerne pas seulement le matériel de base, tel que le papier et le plastique utilisés pour les conditionnements, mais également les produits ajoutés lors du réassemblage, tels que les colles, les couleurs à retouche ou encore les rubans adhésifs.

Enfin, chaque phototype a été conditionné dans une boîte de conservation conçue sur mesure pour garantir la préservation de la pièce sur le long terme. → Image 2, 3

Tous ces efforts seraient inutiles sans la mise en place d'une série de mesures de sauvegarde visant au maintien de conditions climatiques contrôlées dans l'environnement de stockage (18° C de température, 40% d'humidité relative et absence de polluants atmosphériques) et à une manipulation

2.
Daguerréotype DE 076 avant restauration

3.
Daguerréotype DE 076 après restauration

adéquate lors de la consultation (limitée) ou lors de l'exposition des objets. Enfin, à ces interventions préventives, il conviendra, au terme du programme de conservation, d'y associer un monitoring de l'évolution de l'état de conservation pour s'assurer que les pièces passeront les années sans se dégrader.

Chronologie

Véronique Goncerut
Conservatrice
Bibliothèque de Genève

Pour une biographie générale de Jean-Gabriel Eynard, voir:

- *Duc Gérard. Jean-Gabriel Eynard (1775-1863): Un diplomate et financier genevois au temps des révolutions*
- (https://doc.rero.ch/record/328330) (texte écrit en 2012).
- *En italique: faits se rapportant à Anna Eynard-Lullin.*

1775 (28 décembre)

- Naissance de Jean-Gabriel Eynard à Lyon.
- Apprentissage des affaires commerciales et financières à Lyon et partage de la vie sociale de la classe d'affaires aisée.

1789

- Révolution française.

1792

- Début de troubles révolutionnaires à Lyon.

1793 (26 mai)

- *Naissance de Anna Lullin de Châteauvieux, à Lancy (France), fille de Michel Lullin de Châteauvieux et de Amélie Christine Pictet.*
- *Enfance à Paris.*

1793 (fin de l'année)

- Fuite de Lyon à Genève.

1794

- Famille Eynard établie près de Rolle, Suisse.

1795 (septembre)

- Etablissement de Jean-Gabriel Eynard à Gênes.

1796 (octobre)

- Arrivée de son frère Jacques Eynard à Gênes.

1797 (1er mai)

- Fondation du commerce "Frères Eynard et Schmidt". Commerce de négoce de peaux tannées, d'amandes de Provence, de toiles, cochenilles (teinture) etc.

1798 (15 avril)

- Réunion de la République de Genève à la République française.

1800

- Chargé de subsistance ou fournisseur de l'armée napoléonienne en Italie.

1. Tiré de McCauley Anne, "Arago, l'invention de la photographie et le politique", in: *Études photographiques*, n. 2, mai 1997 https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/125.

1801

- Retour de son frère Jacques Eynard en Suisse.

1801 (septembre)

- Souscript à un emprunt émis par le roi de Toscane, Louis 1er d'Etrurie. Premier succès financier, origine de sa fortune et de sa réputation de banquier.

1802

- *Mort du père d'Anna Lullin de Châteauvieux à Saint-Domingue.*

1802 (1er juin)

- Initiation en franc-maçonnerie à la Loge de Livourne (Grand Orient de France).

1803

- Etablissement à Florence proche de Marie-Louise de Bourbon, reine d'Etrurie, dont il est le conseiller.

1803

- Nomination au poste de fermier général des tabacs du Royaume d'Etrurie.

1804 (décembre)

- Assiste au sacre de Napoléon 1er à Paris.

1807

- Administrateur de la Principauté de Lucques et Piombino, à la demande de d'Elisa Bacciochi, sœur de Napoléon 1er, grande-duchesse de Toscane et princesse de Lucques.
- Acquisitions de la plus grande partie du domaine des salins d'Hyères et fondation de la Compagnie Eynard.
- *Retour de la mère et de la famille d'Anna Lullin de Châteauvieux à Genève.*

1808

- Reçu à la bourgeoisie de Rolle (Vaud).

1808 (27 juillet)

- Achat avec son frère Jacques Eynard de la Campagne de Beaulieu, à Gilly près de Rolle.

1809 (mars)

- A Paris, rencontre avec Napoléon 1er en tant que représentant du Département de la Méditerranée et de la Chambre de commerce de Livourne.
- Suit dans le laboratoire du professeur Louis Jacques Thénard (Collège de France) des cours de chimie qui lui serviront pour la gestion de ses mines d'alun et de ses forges.

1810

- Retour en Suisse de Jean-Gabriel Eynard.

1810 (février)

- Rencontre avec Anna Lullin de Châteauvieux à un bal.

1810 (2 octobre)

- Mariage avec Anna Lullin de Châteauvieux dans l'église de Crans (Vaud).

1810 (dès octobre)

- Les Eynard habitent la maison Mallet, cour Saint-Pierre à Genève.
- *Création par Anna Eynard-Lullin d'une scène de théâtre à l'intérieur de l'appartement.*

1810-1811 (hiver)

- Départ des Eynard pour Paris.

1811 (février)

- *Fausse couche d'Anna Eynard-Lullin suivie d'une longue convalescence. Suite à cela, elle ne pourra plus avoir d'enfant.*

1811 (automne) – 1813

- Travaux d'agrandissement de Beaulieu.

1813 (31 décembre)

- Restauration de la République de Genève (fin de l'occupation napoléonienne).

1814

- Nommé lieutenant-colonel du corps de cavalerie des milices genevoises.

1814 (dès avril)

- Membre du Conseil souverain de Genève et attaché comme secrétaire particulier à Charles Pictet de Rochemont et François d'Ivernois, représentants de la députation genevoise au Traité de Paris en 1814 et au Congrès de Vienne en 1815.

1814 (septembre) – 1815 (octobre)

- Se rend au Congrès de Vienne en tant que Secrétaire particulier de Charles Pictet de Rochemont et François d'Ivernois, représentants de la députation genevoise. Second congrès de Paris.
- *Anna Eynard-Lullin accompagne son époux dans les différents lieux et participe activement à la vie mondaine en marge des pourparlers.*

1815 (dès)

- Rencontre avec Jean Capodistrias (1776-1831), et début de son intérêt pour la cause de l'indépendance grecque. Planification de la construction du Palais Eynard, Genève, par les Eynard.

1816

- Appelé pour rétablir les finances de Ferdinand III, grand-duc de Toscane.
- Fait chevalier de l'Ordre de Saint-Joseph par le grand-duc de Toscane, Ferdinand III.
- *Anna Eynard-Lullin accompagne son époux à Florence, Italie. Ils y séjourneront jusqu'en octobre.*

1817 (dès)

- Membre de sociétés savantes à Genève : Société des arts, Société d'utilité publique, Société d'histoire et d'archéologie de Genève (fondée en 1838).
- *Anna Eynard-Lullin finance des "soupes économiques" durant l'hiver dans la commune de Gilly.*

1817 – 1821

- Construction du Palais Eynard à Genève.
- *Anna Eynard-Lullin participe activement aux choix architecturaux et à leur exécution.*

1818

- Fait partie de membres fondateurs de la Société de lecture de Genève.

1818 (automne)

- Participe au Congrès d'Aix-la-Chapelle.
- *Anna Eynard-Lullin accompagne son époux au Congrès d'Aix-la-Chapelle.*

1819

- Construction d'une aile de service à la maison Beaulieu.

1820 (7 avril)

- Adoption de Sophie (1817-1887).

1820 (novembre)

- Séjour des Eynard à Florence.

1821

- *Anna Eynard-Lullin ouvre une "école d'enseignement mutuel" dans une salle construite à cet effet à Gilly.*

1821 (mars)

- Début de l'insurrection en Grèce, Jean-Gabriel Eynard s'enthousiasme pour cette cause.
- *Anna Eynard-Lullin s'enthousiasme également pour la cause grecque.*

1821 (7 mai)

- Installation de la famille Eynard dans le Palais Eynard, Genève.

1821 (novembre)

- Formation du premier Comité de soutien à la Grèce (philhellénisme genevois).

1822 – 1827

- Fréquents séjours de Jean Capodistrias chez les Eynard.

1824 (dès)

- Correspondance avec les responsables de l'insurrection grecque et les philhellènes de tous les pays.

1825 (printemps)

- Séjour à Florence des Eynard.

1825 (14 septembre)

- Initiateur de la réunion pour la fondation d'un deuxième comité de soutien à la cause grecque, le Comité de Genève, et de l'organisation d'une souscription en faveur de la Grèce (aussi appelé le "Comité pour les Grecs").

1825 – 1826

- Membre et participation à de nombreux comités suisses et européens de soutien à la cause grecque (Paris, Berlin, Munich, Dresde...).
- Construction de la maison appelée "Petit Fleur d'Eau" à Rolle, Suisse.

1827

- Agrandissement de Beaulieu et ajout d'une nouvelle façade côté lac.

1827 (fin mai – juillet)

- Séjour des Eynard à Londres.

1830 (janvier)

- *Le décès d'Amélie Lullin, sa mère, ébranle la santé d'Anna Eynard-Lullin.*

1830 (février)

- Se rend à la Conférence de Londres pour l'accord d'indépendance de la Grèce.

1830 (juillet)

- *Tombée malade suite au décès de sa mère, Anna Eynard-Lullin part en convalescence et en cure dans les Basses-Pyrénées.*

1830 (septembre) –1831 (mai)

- Séjour des Eynard à Paris, suivi d'un séjour à Rome et Florence jusqu'en mai 1831.

1832

- Séjour des Eynard à Paris.
- *Anna Eynard-Lullin est victime du choléra à Paris.*

1833

- Construction de la maison appelée "Fleuri" à Rolle, pour son neveu et filleul Gabriel-Alfred Eynard (premier fils de son frère Jacques Eynard), qui s'y installe avec sa famille en 1840.

1833 (15 mai)

- Mariage de leur fille adoptive, Sophie Eynard, avec son neveu Charles Eynard (second fils de son frère Jacques Eynard).

1836

- Construction de la maison appelée "Grand Fleur d'Eau" à Rolle, pour sa fille Sophie Eynard et son neveu Charles Eynard.

1837

- Location d'un appartement à la place Vendôme, Paris France. Puis achat d'un hôtel particulier au 27 rue de Londres.

1837 (30 juin)

- Reçu en audience privée par le roi Louis-Philippe d'Orléans.

1837 (juillet)

- Nommé Chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur par Louis-Philippe.

1837 – 1838

- Démarches en faveur de la Grèce à Paris.

1839 – 1840

- *Construction d'une école enfantine à Gilly et paiement du salaire pour un enseignant.*

1839 (7 janvier)

- Présentation de la découverte du daguerréotype à l'Académie des sciences, Paris.

1839 (28 avril – 16 juillet)

- Suit la politique française depuis Paris, où les Eynard se trouvent.

1839 (6 juillet)

- Exposition par Louis Daguerre de plusieurs daguerréotypes “dans une des salles de la chambres des députés” (salon du palais Bourbon” avant la votation de la loi par l’État français pour l’acquisition du nouveau procédé contre une pension annuelle de 6 000 francs. J.-G. Eynard est à Paris à cette date.
- “Paris, 6 juillet [...] Un assez grand nombre de députés s’étaient réunis à la chambre pour voir cette curieuse exposition dont M. Daguerre faisait lui-même les honneurs. Quelques-uns avaient cru que M. Daguerre devait faire en leur présence des expériences de son procédé. Mais le savant artiste a fait observer qu’appliquer son procédé devant de nombreux témoins, ce serait livrer son secret au public, et il est juste qu’il garde ce secret jusqu’à ce que la loi qui lui accorde la pension destinée à le récompenser de sa belle invention ait été votée par les deux chambres et sanctionnée par le roi.” (*Nouvelliste vaudois*, 12.07.1839).
- Le vote eut lieu le 9 juillet à la Chambre des députés, sans discussion préalable, et la loi fut adoptée par 237 bulletins contre 3. Le 17 juillet, la Chambre des pairs entama une procédure semblable, la commission d’examen étant dirigée par Gay-Lussac. Le dernier vote, de pure forme, eut lieu le 30 juillet et entérina la décision des députés[1].

1839 (16 juillet)

- Ecrit à son frère Jacques Eynard qu’il pense partir de Paris “lundi prochain”, soit le 22 juillet 1839.

1839 (19 août)

- Présentation par François Arago des détails de la technique du daguerréotype à l’Académie des sciences et des Beaux-Arts réunies de Paris.

1839 (10 septembre)

- Les Eynard se trouvent à Rome.

1840 – 1855

- Intérêt de Jean-Gabriel Eynard pour la daguerréotypie et réalisation de daguerréotypes de sa famille, entourage, amis et personnalités diverses, nature, scènes de genre, maisons et voyages.

1840 (7 mars – 23 juin)

- Les Eynard se trouvent à Rome “logés place d’Espagne”.

1840 (7 mars, 2 avril)

- Dans deux lettres à son frère Jacques, il mentionne ses travaux photographiques et évoque les problèmes techniques qu’il rencontre (BGE Ms. suppl. 1848, f. 91-94 et f. 98). Il réalise des daguerréotypes de la fontaine de Trevi, l’arc de Titus, le forum de Trajan, des portraits... En juin, il dit que la chaleur n’est pas favorable au “dag”.

1841 (dès)

- Les Eynard habitent entre Genève et Paris (lettres de Paris du 25 janvier et 14 février 1841).

1841

- Les Eynard se trouvent à Paris de janvier à février, de novembre à décembre. Co-fondateur de la Banque nationale de Grèce.
- Construction de la maison appelée “Vieux Fleur d’Eau” à Rolle.

1842

- Les Eynard se trouvent à Paris de janvier à juin et en décembre.

1842 (18 juin)

- Réalisation des daguerréotypes du roi Louis-Philippe et de sa famille à Neuilly (BGE Ms. suppl. 1874, f. 622-627).

1842 (21 juin)

- A son départ de Paris, Jean-Gabriel Eynard dit à propos des appareils pour faire les daguerréotypes “j’ai cinq machines avec tout leur attirail il faudra laisser au moins trois ici car je n’aurai pas de place dans la voiture...” (BGE Ms. suppl. 1874, f. 626).

1843

- Les Eynard se trouvent à Paris de janvier à mars et en novembre.

1844

- Les Eynard se trouvent à Paris en juin.

1845

- Les Eynard se trouvent à Paris d’avril à juin.

1846

- Les Eynard se trouvent à Paris en avril.

1847

- Retrait progressif de la vie publique.
- Les Eynard se trouvent à Paris de juin à juillet.

1848

- Retour définitif des Eynard en Suisse après Paris.

1850

- Anna Eynard-Lullin fait couvrir une des fontaines publiques de la commune de Gilly pour faciliter les lessives des habitants.

1851 (dès)

- Intérêt croissant pour la foi protestante, convaincu par son épouse.

1851 – 1852

- Début de la pratique de la daguerréotypie en stéréoscopie.

1854 (automne) – 1857 (janvier)

- Antonio Fontanesi, artiste italien, en relation avec Jean-Gabriel Eynard pour la réalisation de 20 vues lithographiques représentant leur propriété de Beaulieu à Rolle.

1859

- Anna Eynard-Lullin fait construire une maison (“maison des pauvres”) afin d’offrir à Gilly:
- une “buanderie oeconomique” ou “lavoir à la mode anglaise” (l’utilisation est payante selon le revenu et gratuite pour les plus démunis);
- un asile pour les personnes âgées;
- une salle pour “donner des leçons d’industrie et autres choses utiles à la jeunesse de la localité”.

1863

- Construction du Palais de l’Athénée par les Eynard à Genève et don de celui-ci à la Société des arts.

1863 (5 février)

- Mort de Jean-Gabriel Eynard à Genève, enterré au cimetière des Rois.

1863 – 1868

- Développement d’activités philanthropiques à Rolle et à Genève: maison de convalescence pour jeunes filles, maison de retraite, écoles.
- Associée honoraire de la Société établie à Genève pour l’avancement des Arts
- Dame patronnesse de la Société d’horticulture de Genève.

1865

- Don à la commune de Gilly de la “maison des pauvres” située sur le territoire de ladite commune.

1868 (30 octobre)

- Mort d’Anna Eynard-Lullin à Genève, enterrée au cimetière des Rois à côté de son époux.

1891

- Vente du Palais Eynard à la Ville de Genève par les descendants Eynard.

Expositions

Véronique Goncerut
Conservatrice
Bibliothèque de Genève

2019

- *Pionniers de la photographie en Suisse romande*. Genève, Maison Tavel, Musée d'art et d'histoire, 27 septembre 2019 – 29 mars 2020.

2016

- *Révélations : photographies à Genève*. Genève, Musée Rath, Musée d'art et d'histoire, 27 mai – 11 septembre 2016.

2012

- *Genève au fil du temps : photographies et estampes du Centre d'iconographie genevoise*. Genève, Palexpo, les Automnales, 9 – 18 novembre 2012.

2007

- *Lichtspuren – Daguerreotypien aus Schweizer Sammlungen 1840 bis 1860, Traces de lumière : daguerréotypes des collections suisses (1840–1860)*. Fotostiftung Schweiz, Winterthur (Zurich), 2 décembre 2006 – 18 février 2007.

2006

- *Antiquity & photography : early views of ancient Mediterranean sites*. Los Angeles, Malibu, Getty Villa, 28 janvier – 1er mai 2006. Présentait un autoportrait de Jean-Gabriel Eynard posant avec un de ses daguerréotypes du Forum romain.

2004

- *Collection M.+M. Auer : une histoire de la photographie*. Genève, Musée d'art et d'histoire, 22 avril – 12 septembre 2004.

2001

- *Familles d'images : en visite chez Jean-Gabriel Eynard*. Genève, Musées d'art et d'histoire, exposition organisée par le Centre d'iconographie genevois à la Maison Tavel, 22 mars – 26 août 2001.

1998

- *The Art of the Daguerreotype*. Los Angeles, J. Paul Getty Museum, 14 avril – 12 juillet 1998. Présentait 29 daguerréotypes d'Eynard.

1989

- *L'invention d'un regard (1839–1918) : cent cinquantenaire de la photographie*. Paris, Musée d'Orsay, 4 octobre – 31 décembre 1989.
- *The art of photography : 1839–1989*. Houston, Museum of Fine Arts, 11 février – 30 avril 1989, Canberra, Australian National Gallery, 17 juin – 27 août 1989, Londres, Royal Academy of Arts, 23 septembre – 23 décembre 1989, Tokyo, Sezon Museum of Art, 3 mars – 1er avril 1990.

1988

- *Intimate Images : 129 daguerreotypes, 1841-1857 : the Phyllis Lambert Gift*. Ottawa, The National Gallery of Canada, 21 mai – 13 novembre 1988.
- *La collection Robert Lebeck : chef d'œuvre de l'histoire de la photographie*. Lausanne, Musée de l'Elysée, 25 février – 10 avril 1988.

1980

- *Forty daguerreotypes from the Bokelberg collection : a Scottish Photography Group exhibition*. Stills Gallery, Edinburgh, 14 août – 13 septembre 1980.

1975

- *Jean-Gabriel Eynard et le philhellénisme genevois : exposition organisée à l'occasion du 200ème anniversaire de la naissance d'Eynard et du 150ème anniversaire de la fondation du Comité philhellénique genevois*. Genève, Bibliothèque publique et universitaire, Salle Lullin, 28 novembre 1975 – 15 mai 1976.

1974

- *Stiftung für Photographie. Photographie in der Schweiz von 1840 bis heute*. Zurich, Kunsthaus, 20 octobre 1974 – 5 janvier 1975.

1923

- *Exposition nationale suisse de photographie*. Genève, Bâtiment électoral, 9 – 21 mai 1923.

Bibliographie

Véronique Goncerut
Conservatrice
Bibliothèque de Genève

Livres et articles

- Amar Jean-Pierre. *Histoire de la photographie*. 3e éd. revue et augmentée. Paris : Presses universitaires de France, 2020. Que sais-je, 3142. 125 p. ISBN 9782715402881
- Auer Michel. Jean-Gabriel Eynard. In : Auer Michèle et Michel (éd.). *Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory*. Hermance : Fondation Auer Ory, 2019. P. 63-73. ISBN 9782839927031
- Auer Michel. Jean-Gabriel Eynard-Lullin, photographe. *Revue du Vieux Genève*. Genève, 1973. N°3, p. 65-68
- Auer Michel et Michèle. *Collection M.+M. Auer : une histoire de la photographie : Théâtre de la photographie, Nice, du 13 janvier au 14 mars 2004 ; Musée d'art et d'histoire, Genève, du 22 avril au 12 septembre 2004*. Hermance : Ed. M+M., 2003. 586 p. ISBN 2903671141
- Auer Michel et Michèle (éd.). *Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory*. Hermance : Fondation Auer Ory, 2019. 223 p. ISBN 9782839927031. Publié à l'occasion de l'exposition « Pionniers de la photographie en Suisse romande – Collection Auer Ory » à la Maison Tavel, Genève, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020
- Auer Michel et Michèle. *Trésors de la Fondation Auer Ory pour la photographie*. Genève : Fondation Auer Ory pour la photographie, 2015. 102 p.
- Bajac Quentin, Planchon-de-Font-Réaulx Dominique (éd.). *Le daguerréotype français : un objet photographique : Paris, Musée d'Orsay, 13 mai-17 août 2003 : New York, The Metropolitan Museum of Art, 22 septembre 2003-4 janvier 2004*. Paris : Réunion des musées nationaux, 2003. 430 p. ISBN 2711845753
- Bajac Quentin. *L'image révélée : l'invention de la photographie*. Paris : Gallimard, 2001. Découvertes Gallimard, 414, Arts. 159 p. ISBN 2070761673 (Gallimard)
- Bertola Carinne, Zuchuat Didier. *L'âge d'or de la navigation à vapeur sur le Léman : 1841-1941*. Nyon : Glénat : Musée du Léman, 2013. 272 p. ISBN 9782940446377
- Bissegger Paul. *Entre Arcadie et Panthéon : grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle*. Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 2001. Bibliothèque historique vaudoise, n°121. 477 p. ISBN 2884541217
- Bissegger Paul. *Le Moyen Age romantique au Pays de Vaud 1825-1850 : premier épanouissement d'une architecture néomédiévale*. Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 1985. Bibliothèque historique vaudoise, n°79. 194 p.
- Bonnard Pascale, Yersin Jean-Marc. *Les yeux des photographes : catalogue de l'exposition du Musée suisse de l'appareil photographique en 6 cahiers : Vol. 1 Aux origines de la photographie*. Vevey : Musée suisse d'appareils photographiques, 2016. 108 p. ISBN 9782970106906
- Bonnard Pascale, Yersin Jean-Marc. *Les yeux des photographes : catalogue de l'exposition du Musée suisse de l'appareil photographique en 6 cahiers : Vol. 2 Au temps des plaques*. Vevey : Musée suisse d'appareils photographiques, 2016. 120 p. ISBN 9782970106913
- Borcoman James (éd.). *Intimate images : 129 daguerreotypes, 1841-1857 : the Phyllis Lambert gift : [21 May-13 November 1988, at the National Gallery of Canada, Ottawa]*. Ottawa : National Gallery of Canada, 1988. 24 p. ISBN 0888845804
- Borgeaud Marc-Auguste. *La Bibliothèque publique et universitaire en 1970*. Genava. Genève : Musée d'art et d'histoire, 1971. N.s., T. 19. 279 p. P. 271 : référence au don de « 96 daguerréotypes »
- Bouvier-Bron Michelle. Genève, microcosme du philhellénisme. In : Montandon Cléopâtre (éd.). *Regards sur le philhellénisme*. Genève, 2008. P. 21-31
- Bouvier-Bron Michelle. Jean-Gabriel Eynard. In : *Dictionnaire historique de la Suisse DHS* [en ligne]. Version du 07.9.2004.
- Bouvier-Bron Michelle. *Une jeunesse en Italie : les années de formation de Jean-Gabriel Eynard*. Genève : Société d'histoire et d'archéologie de Genève : Editions Slatkine, 2019. 595 p. ISBN 978-2-05-102850-9
- Breguet Elisabeth. *100 ans de photographie chez les Vaudois : 1839-1939*. Lausanne : Payot, 1981. 189 p. ISBN 2601000368
- Breuillaud-Sottas Francoise. *Évian mondain : l'âge d'or du thermalisme = High society Evian : The golden age of the spa*. Cinisello Balsamo : Silvana, 2018. 135 p. ISBN 9788836637485
- Brunier Isabelle (dir). Genève, espaces et édifices publics. Berne : Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS), 2016. *Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse, vol. 129 ; Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, t. 4*. 426 p. ISBN 9783037972335
- Brunori Lia (dir). *L'Arnina di Lorenzo Bartolini : il marmo ritrovato per Giovanni degli Alessandri, Galleria dell'Accademia, Firenze*. Livourne : Sillabe, 2014. Quaderni di studio, n°1. 31 p. ISBN 978-88-8347-769-0
- Caputo Annarita, Melloni Franceschini Silvia. *Lorenzo Bartolini : nuove prospettive fra Carrara e Firenze*. Ospedaletto : Pacini, 2016. Studi di storia e di critica d'arte, n°7. 214 p. ISBN 9788869950384
- Cartier Bresson Anne. La conservation des daguerréotypes : examen de quelques problèmes et de leurs résolutions historiques. In : Reynaud Françoise (éd.). *Paris et le daguerréotype : Paris, Musée Carnavalet du 31 octobre 1989 au 28 février 1990*. Paris : Paris-Musées, 1989. P. 60-68. ISBN 2901414362
- Chaix Benjamin. On joue la comédie dans les salons de la maison Mallet : Locataires d'un appartement dans cette demeure, les Eynard y donnent des spectacles auxquels assiste Madame de Staël. *Tribune de Genève*. Genève, 14.05.2015. ISSN 1010-2248
- Chaix Benjamin. La Suisse romande s'essaie à la photographie : 1840 La Fondation Auer Ory dévoile ses plus anciens clichés à la Maison Tavel. *Tribune de Genève*. Genève, 21.09.2019. ISSN 1010-2248
- Chapuisat Edouard. *Jean-Gabriel Eynard et son temps, 1775-1863*. Genève : Alexandre Jullien, 1952. 208 p.
- Chevalier Charles. *Mélanges photographiques : complément des nouvelles instructions sur l'usage du daguerréotype*. Paris : chez l'auteur Palais Royale, 1844. 127 p.
- Chevalier Charles. *Nouvelles instructions sur l'usage du daguerréotype. Description d'un nouveau photographe, et d'un appareil très simple destiné à la reproduction des épreuves au*

moyen de la galvanoplastie. Suivie d'un mémoire sur l'application du brôme. Paris : chez l'auteur Palais-Royal galerie de Valois et chez Baillière, 1841. 78 + (2) p. + (1) pl.
- *Le chevalier Jean-Gabriel Eynard : hommage à sa mémoire à l'occasion du centenaire de sa mort*. Athènes : Ed. des Archives historiques de la Banque nationale de Grèce, 1963. 65 p.
- Chevailler Laurent. Pellegrino Rossi, ministre de Pie IX. In : *Des libertés et des peines : actes du colloque Pellegrino Rossi*. Genève : Georg, 1980. P. 249-262
- Crispini Nicolas, Lambelet Clément (photogr.). *Genève en relief & autres faits divers*. Genève : Slatkine, 2015. Patrimoine photographique, 1. 173 p. ISBN 9782832106976
- Daguerre Louis-Jacques-Mandé. *Historique et description des procédés du daguerréotype et du diorama*. Paris : Susse frères, Delloye, 1839. 79 p. + 6 f. de pl. Présenté à la chambre des Députés, deuxième session 1839, le 15 juin 1839
- Daval Jean-Luc. *La photographie : histoire d'un art*. Genève : Skira, 1982. 267 p. ISBN 2605000168
- Debraine Luc. Oubliés à Genève, les daguerréotypes de Jean-Gabriel Eynard brillent à Los Angeles. *Le Temps*. Genève, 03.07.1998. ISSN 1423-3967
- Duboscq Louis Jules. *Règles pratiques de la photographie sur plaque, papier, albumine et collodion d'après les meilleurs procédés connus, avec une explication théorique des phénomènes de la photographie déduite des lois du mouvement de la lumière*. Paris, chez l'auteur, 1853. 47 p.
- Dufour Alfred. Pellegrino Rossi. In : *Dictionnaire historique de la Suisse DHS* [en ligne].
- El-Wakil Leïla. *Bâtir la campagne : Genève 1800-1860 [1]*. Genève : Georg, 1988. Collection Art public. 319 p. ISBN 2825701572
- El-Wakil Leïla. *Bâtir la campagne : Genève 1800-1860, [2] Catalogue*. Genève : Georg, 1989. Collection Monuments et sites. 320 p. ISBN 2825701882
- *Exposition nationale suisse de photographie : Genève, 1923 : catalogue officiel et programme général des différentes sections*. Genève, 1923. 61 p.
- Extermann Grégoire. D'Adhémar Fabri à Pictet de Rochemont : les célébrités genevoises de la façade du Palais de l'Athénée. In : Hueber Frédéric (dir.). *Regards croisés sur les arts à Genève (1846-1896) : de la Révolution radicale à l'Exposition nationale*. Chêne-Bourg : Georg Editeur, 2019. Patrimoine genevois, n°5. p. 151-182. ISBN 9782825710760
- Extermann Grégoire. Opere di Lorenzo Bartolini in Svizzera. *Neoclassico : semestrale di arti e storia*. Venezia : Marsilio, 2005. N° 27-28, p. 44-89
- Extermann Grégoire. « Un talent digne de Périclès » : Lorenzo Bartolini and the Greek influence. In : Falletti Franca (ed.). *Lorenzo Bartolini : beauty and truth in marble*. Florence et Milan : Giunti, 2011. P. 79-81
- Eynard. *Le biographe, journal biographique, littéraire, scientifique, théâtral et scientifique*. Paris, 1829. Août, n°4, 27, p. 74
- Eynard Paul. *Le Palais Eynard. Genève*. Genève : Slatkine ; Rolle : Ed. Eynard, 1986. 14 p. ISBN 2051007411
- Falletti Franca, Caputo Annarita, Bietoletti Silvestra (ed.). *Lorenzo Bartolini : beauty and truth in marble*. Florence et Milan : Giunti, 2011. 383 p. ISBN 9788809767331. Published on the occasion of an exhibition held at the Galleria dell'Accademia, Florence, May 31-Nov. 6, 2011
- Figuier Louis. La photographie. *Revue des Deux Mondes*. Paris, 1848. XVIIIème année, nouvelle série, t. 24. P. 114- 138
- *Fondation suisse pour la photographie. Photographie in der Schweiz von 1840 bis heute = Photographie en Suisse de 1840 à aujourd'hui = Photography in Switzerland 1840 to today*. Teufen : A. Niggli, 1974. 316 p.
- Fornara Livio. Jean-Gabriel et Anna Eynard : embellir la ville devant chez soi. In : Naef Silvia, Nerfin Pauline, Radwan Nadia (dir.). *D'une rive à l'autre : patrimoines croisés : mélanges en l'honneur de Leïla el-Wakil*. Genève : Slatkine, 2018. P. 47-54. ISBN 9782051028295
- Fornara Livio, Anex Isabelle, Currat Michel. Familles d'images : en visite chez Jean-Gabriel Eynard. Genève : Musées d'art et d'histoire, 2001. 1 dossier (33 f., 6 cartes postales). Accompagne l'exposition organisée par le Centre d'iconographie genevois à la Maison Tavel du 22 mars au 26 août 2001
- Frigerio Fabrizio. Eynard, Jean-Gabriel. In : *Schweizer Lexikon : in sechs Bänden*. Luzern : Mengis & Ziehr, 1992. Vol. II, p. 529
- Garcia Mayté (commissaire), Burkard Jennifer (collab.). *Révélations : photographies à Genève : exposition 27 mai – 11 septembre 2016, Musée Rath, Genève*. Genève : Musée d'art et d'histoire, 2016. 22 p. ISBN 9782830602616
- Gaudin Marc Antoine, Lerebours Noël-Marie Paymal. *Derniers perfectionnements apportés au daguerréotype*. 3e éd. Paris : N.P. Lerebours : Bachelier, mai 1842. 77 p.
- Gaudin Marc Antoine. *Traité pratique de photographie, exposé complet des procédés relatifs au daguerréotype,...* Paris : J.-J. Dubochet et Cie, 1844. 248 p.
- Gernsheim Helmut. *Geschichte der Photographie : die ersten hundert Jahre*. Frankfurt am Main ; Berlin : Propyläen Verlag, 1983. Propyläen Kunstgeschichte, Sonderband, Nr. 3. 791 p. ISBN 3549052138
- Girardin Daniel, Favrod Charles-Henri. Daguerréotypistes et dynastie en Suisse romande. In : Loetscher Hugo (éd.). *La photographie en Suisse : 1840 à nos jours*. Zurich : Fondation suisse pour la photographie ; Wabern-Berne : Benteli, 1992. P. 30. ISBN 3716508322
- Gunthert André. L'institution du photographique. *Etudes photographiques*. Montréal : Centre de recherche sur l'intermedialité, 01.11.2002, p. 37-63. ISSN 1270-9050
- Gunthert André. La technique et son récit : petite histoire de l'histoire de la photographie. *Intermédialités : histoire et théorie des arts et des techniques*. Montréal : Centre de recherche sur l'intermedialité, 2003. Fall, 2, p. 101-114. ISSN 1705-8546
- *L'invention d'un regard (1839-1918) : cent cinquantenaire de la photographie, XIXe siècle*. [Paris], Musée d'Orsay : Bibliothèque nationale, 2 octobre – 31 décembre 1989. Paris : Ed. de la Réunion des musées nationaux, 1989. 271 p. ISBN 2-7118-2308-3
- *Journal de Genève* : le quotidien suisse d'audience internationale. Genève : Journal de Genève, 1826-1998
- Kaenel Philippe. « Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus » : Jean-Gabriel Eynard, Antonio Fontanesi, la photographie et les arts graphiques dans les années

1850. *Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera*. Bern, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, 2000. Jg. 51, H. 4, p. 6- 14. ISSN 1421-086X
- Kapodistrias Iōannēs Antōniou, Eynard Jean-Gabriel, Theotokis Spyridon Markos. *Allelographia I.A. Kapodistria – I.G. Eunardou 1826-1831*. Athenais : Bibliopoleion I.N. Sidere, 1929. Syllogos pros diadosin ophelimon biblion. Istorike kai laographike bibliotheke, 5 et 5a. 2 vol. (40, 540 p.). Correspondance en français
- Kovacs Arpad. *Animals in photographs*. Los Angeles : Getty Publications. 2015. 112 p. ISBN 9781606064412
- Lavédrine Bertrand. *(re)Connaître et conserver les photographies anciennes.* Nouvelle éd. Paris : CTHS. 2008. 345 p. ISBN 9782735506835
- Lerebours Noël-Marie Paymal. *Traité de photographie, derniers perfectionnements apportés au daguerréotype*. 4e éd. Paris : N.P. Lerebours, juin 1843. 203 p.
- Lerebours Noël-Marie Paymal, Secrétan Marc. *Traité de photographie, contenant tous les perfectionnements trouvés jusqu'à ce jour, appareil, panoramique, différence des foyers, gravure fizeau, etc*. 5e éd. entièrement refondue. Paris : Lerebours et Secrétan, octobre 1846. 288 p.
- Lescaze Bernard. A recently found daguerreotype of Henry Dunant. *International Review of the Red Cross*, 1978. Vol. 18, 204, p. 135-136. ISSN 0020-8604
- Loche Renée. Un cabinet de peintures à Genève au XIXe siècle : la collection Eynard : essai de reconstitution. *Genava*. Genève : Musée d'art et d'histoire, 1979. N.s., t. 27, p. 177-221
- Loetscher Hugo (éd.). *La photographie en Suisse : 1840 à nos jours*. Zurich : Fondation suisse pour la photographie ; Wabern-Berne : Benteli, 1992. 358 p. ISBN 3716508322
- Lowry Bates, Lowry Isabel Barrett. Th*e silver canvas : daguerreotype masterpieces from the J. Paul Getty Museum*. Los Angeles : The J. Paul Getty Museum, 1998. 240 p. ISBN 0892363681. Reproduit quatre daguerréotypes de Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)
- Lyons, Claire L (ed.). *Antiquity & photography : early views of ancient Mediterranean sites : Getty Villa, Malibu, 28 January – May 1, 2006*. Los Angeles : the J. Paul Getty Museum, 2005. XII, 226 p. ISBN 0892368055. VII : autoportrait de Jean-Gabriel Eynard posant avec un de ses daguerréotypes du Forum romain
- Mauron Christophe (dir.), Brandt Christophe, Dutoit Christophe, Henguely Sylvie (collab.). *Miroirs d'argent : daguerréotypes de Girault de Prangey*. Genève : Slatkine, 2008. 191 p. ISBN 9782832103326
- Monnier Philippe M., Bouvier-Bron Michelle (collab.). *Jean-Gabriel Eynard et le philhellénisme genevois : exposition organisée à l'occasion du 200ème anniversaire de la naissance d'Eynard et du 150ème anniversaire de la fondation du Comité philhellénique genevois : Bibliothèque publique et universitaire, Salle Lullin, 28 novembre 1975 – 15 mai 1976 : catalogue*. Genève : Bibliothèque publique et universitaire, 1976. 4 f.
- Montmirel E.T. et E. *Le daguerréotype mis à la portée de tout le monde*. Paris : chez E. Montmirel, 1842. 64 p.
- Meuron Christophe, Crispini Nicolas. *Fous de couleur : autochromes, les premières photographies couleur de Suisse, 1907-1938*. Bulle : Musée gruérien ; Neuchâtel : Alphil, 2015. Image et patrimoine. 215 p. ISBN 9782889300457
- Musée d'art et d'histoire, Service de presse (éd.). *Pionniers de la photographie en Suisse romande – collection Auer Ory, Maison Tavel, Genève, 27 septembre 2019 – 29 mars 2020 : dossier de presse*. Genève : Musée d'art et d'histoire, 2019. 18 p.
- Musée national suisse (éd.). Im Licht der Dunkelkammer : die Schweiz in : *Photographien des 19. Jahrhunderts aus der Sammlung Herzog = Révélations de la chambre noire : la Suisse du XIXe siècle à travers les photographies de la collection Herzog*. Basel : C. Merian, 1994. 226 p. ISBN 3856160612
- Pace Dominique. *Un négociant genevois à Gênes, Jean-Gabriel Eynard, 1795-1810*. Genève, 1975. 94 f.
- Le Palais Eynard. In : El-Wakil Leïla. *Bâtir la campagne : Genève 1800-1860 [1]*. Genève : Georg, 1988. Collection Art public. P. 191-200. ISBN 2825701572
- Perret René. *Kunst und Magie der Daguerreotypie : Collection W.+T. Bosshard*. Brugg : BEA + Poly-Verlags AG, 2006. 248 S. ISBN 3905177528
- Petrondas Grégoire. *Capodistrias et Eynard : leur œuvre éducative pour la régénération de la Grèce*. Genève : Impr. du Journal de Genève, 1930. 83 p. Thèse Faculté des lettres Université de Genève, n°60
- Ramond Sylvie, Paccoud Stéphane (éd.). *De Rembrandt au selfie : exposition organisée par le musée des Beaux-Arts de Lyon du 26 mars au 26 juin 2016*. Köln : Snoeck, 2016. 288 p. ISBN 9783864421402
- Rebetez Serge, Baume Ursula (collab.). *Genève au fil du temps : photographies et estampes du Centre d'iconographie genevoise*. Genève : Slatkine, 2012. 95 p. ISBN 9782832105368
- Reynaud Françoise (éd.). Pa*ris et le daguerréotype : Paris, Musée Carnavalet du 31 octobre 1989 au 28 février 1990*. Paris : Paris-Musées, 1989. 271 p. ISBN 2901414362
- Santschi Catherine, Senarclens Jean de (dir.). *Encyclopédie de Genève : T. 10 Les plaisirs et les arts*, Genève : Association de l'Encyclopédie de Genève, 1994. 399 p.
- Santschi Catherine, Auer Michèle (collab.). *J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860*. Neuchâtel ; Paris : Ides et Calendes, 1996. Photoarchives, 4. 82 p. ISBN 2825800813
- Schätti Nicolas. Les débuts de la photographie à Genève : Jean-Gabriel Eynard daguerréotypiste. *Le blog des Musées d'art et d'histoire de Genève* [en ligne], 19 mars 2015.
- Scottish Photography Group (éd.). *Forty daguerreotypes from the Bokelberg collection : a Scottish Photography Group exhibition, Stills Gallery, Edinburgh, 14 August-13 September, 1980*. Edinburgh : Scottish Photography Group, 1980. 24 p.
- Steiger Ricabeth. Jean-Gabriel Eynard-Lullin (1775-1863) und Jean Rion : fünf Daguerreotypien, um 1850. *Bericht über die Tätigkeit der Eidgenössischen Kommission der Gottfried Keller Stiftung*. Bern, Gottfried-Keller Stiftung. 1997/2000, p. 21-25. ISSN 1013-8862
- Stenger Erich. *Die beginnende Photographie im Spiegel von Tageszeitungen und Tagebüchern ein Beitrag zum 100jährigen Bestehen der Lichtbildnerei, 1839-1939*. Würzburg-Aumühle : K. Triltsch, 1940. Zeitung und Leben, 83. 102 S.
- Thierry Jean Pierre. *Daguerréotypie ; franches explications sur l'emploi de sa liqueur invariable, sur les moyens qu'il met en usage pour en obtenir le maximum de sensibilité et en*

retirer les avantages de transparence, de vigueur et de coloris, cachet particulier de ses épreuves ; précédées d'une histoire générale abrégée de la photographie. Paris : Lerebours et Secrétan ; Lyon : chez l'auteur, 1847. 194 p.
- Tissot Karine (dir.). *Artistes à Genève de 1400 à nos jours*. Genève : L'APAGe : Notari, 2010. Collection GrandArt. 672 p.
- Töpffer Rodolphe, Puyo Constant, Auer Michèle (éd.). *De l'art et du daguerréotype*. Neuchâtel ; Paris : Ides et Calendes, 2000. Photoarchives, 18. 125 p. ISBN 2825801593
- Weaver Mike (éd.). *The art of photography 1839-1989 : [Museum of Fine Arts, Houston, 11 February-30 April 1989 : Australian National Gallery, Canberra, 17 June-27 August 1989 : Royal Academy of Arts, London, 23 September-23 December 1989]*. New Haven ; London : Yale Univ. Press, 1989. 476 p. ISBN 0300044577
- Wick Rainer (Hrsg.). *Die Pioniere der Photographie, 1840-1900 : die Sammlung Robert Lebeck = The pioneers of photography, 1840-1900 : the Robert Lebeck collection*. Weingarten : Kunstverl. Weingarten, 1989. 125 p. ISBN 3817025017. Ausstellungen Städtischen Galerie Erlangen, April und Mai 1989, im Museum für Kunst und Gewerbe in Hamburg, August und September 1989 und in der Galerie Jahrhunderthalle Hoechst, Frankfurt, Oktober und November 1989

Vidéo

- Seni Allain (réal.), Bouvier-Bron Michelle (contrib.). *Jean Gabriel Eynard entre Genève et la Grèce : la vie, l'oeuvre, le palais [enregistrement vidéo]*. Genève : Centre vidéo Ville de Genève, 1994. 1 vidéocassette [U-Matic] (30 min.)

Fonds d'archives

- Fonds : Collection Diodati-Eynard (1685-1904) [5,6 mètres linéaires, papiers personnels, correspondances, journaux, récits de voyages et autres concernant Jean-Gabriel Eynard et son épouse Anna Eynard, née Lullin]. Cote : BGE Ms. suppl. 1500, Ms. suppl. 1840-1984 ; non catalogué (1952/1 ; 1990/5 ; 1993/1)

Liens externes

- Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, Genève

Anna Eynard-Lullin

- Alville. *Anna Eynard-Lullin et l'époque des congrès et des révolutions*. Lausanne : P. Feissly, 1955. 435 p.
- Crosnier Jules. Une figure du temps de l'empire : Madame Eynard-Lullin : à propos de l'exposition rétrospective de miniatures et objets de parure. In : Jules Crosnier, Léon Bovy (éd.). *Nos anciens et leurs œuvres*. Genève, 1903. Vol. 3, p. 65-75
- Dafflon Alexandre. Colosse du Nord ou feu follet? : portraits croisés du tsar Alexandre chez Jean de Montenach et Anna Eynard-Lullin (1814-1815). *Revue suisse d'histoire*. Bâle, 2016. Vol. 66, n°2, p. 301-316
- Deuber Ziegler Erica, Tikhonov Natalia (dir.). *Les femmes dans la mémoire de Genève : du XVe au XXe siècle*. Genève : S. Hurter, 2005. Femmes et histoire. 306 p. Contient notice sur Anna Eynard-Lullin
- Dommen Bridget et Caroline, Albertine (ill.). *Mademoiselle de Trop : l'histoire d'Anna Eynard-Lullin, ambassadrice pour Genève*. Genève : La Joie de lire, 2014. Traces d'histoire. 61 p. ISBN 9782889082209
- Fallet Estelle. Anna Eynard, ambassadrice de la Genève mondaine. *Tribune des arts magazine mensuel de la Tribune de Genève*. Genève, septembre 2010, n° 383, p. 30
- Fallet Estelle. Les bijoux d'Anna Eynard-Lullin : Anna Eynard-Lullin et ses perles, ambassadrices de charme. *Le blog des Musées d'art et d'histoire de Genève* [en ligne], 19 mars 2015.
- El-Wakil Leïla. Genève 1816 : territoire et architecture en transition, kyrielle architecturale. In : Association pour l'étude de l'histoire régionale (éd.). *Genève 1816 : une idée, un canton*. Carouge : Association pour l'étude de l'histoire régionale, 2016. 19 p.
- Sluga Glenda. On the Historical Significance of the Presence, and Absence, of Women at the Congress of Vienna, 1814–1815. *L'Homme*. Berlin, 2014. Vol. 25, 2, p. 49-62. ISSN 1016-362X
- Zoppelli Luca. La musique au congrès de Vienne d'après le journal d'Anna Eynard-Lullin. *Annales fribourgeoises*. Fribourg : Société d'histoire du Canton de Fribourg, 2017. Vol. 79, p. 72-80. ISSN 1013-3534

II.

Introductory texts

Preface

Frédéric Sardet
Director Bibliothèque de Genève

In 1923, Geneva played host to the *Exposition nationale suisse de photographie* (Swiss National Photography Exhibition), which ran for an entire summer at the Bâtiment électoral. The exhibition's aim was to commemorate the centennial of Nicéphore Niépce's invention of photography. Geneva's photographers were especially involved in mounting the event. Several thousand items were put on public display during what was probably the greatest event in Geneva dedicated to photography to this day. The "History Section" of the show featured a series of daguerreotypes that belonged to Hélène Le Fort-Diodati, the great-granddaughter of the man who had taken them, the Genevan philhellene Jean-Gabriel Eynard (1775-1863). The central role Eynard played in photography's early years was not overlooked. Yet curiously the spectacular exhibition of 1923 marked the end of Genevans' interest in a body of work that is exceptional nonetheless. Eynard would have to wait more than half a century before his native city would once again take an interest in his work.

It can be said then, without exaggeration, that Genevan institutions largely missed their historic appointment with the daguerreotypist. Seeing his images as merely portraits of members of venerable Genevan families and not technical and artistic tokens of photography's origins, they trained a negligent eye on these daguerreotypes when they weren't actually helping to disperse Eynard's plates. It is not insignificant that in the 1960s it was the sharp eye of the photographer, collector, and historian of photography Michel Auer that rediscovered Eynard and ancient photography in Geneva generally.

Thirty years later, Genevan institutions set to work to make up for lost ground. They located in their collections the first tokens of photography, isolated the most fragile or most remarkable pieces in order to restore them, studied them, and exhibited them as genuine treasures.

The critical acclaim which Eynard's body of work eventually met with, told in the introductory chapters of the present catalogue, is a textbook case. A cultural legacy cannot exist without a preliminary act of recognition of its value to the culture. Today the Bibliothèque de Genève is fully aware of its responsibilities. In 2013, the library avoided a fresh loss and a new scattering of Jean-Gabriel Eynard's legacy by purchasing a trove of 135 of his daguerreotypes that had remained in obscurity until then, one of the most

important acquisitions of ancient photography achieved in Switzerland in recent decades. Our institution is also taking an active role in safeguarding this very fragile heritage, which is conserved in the climate-controlled storage rooms of the library's Centre d'iconographie, where its visual arts collections are maintained. It has inventoried the Eynard collection's contents and launched a range of preventive conservation initiatives. The City of Geneva is proud to possess today one of the most extensive photography collections going back to the initial years that followed the French government's 1839 announcement heralding the invention of the daguerreotype.

When it launched its "Eynard" project in 2008, the Bibliothèque sought to take yet another step forward by setting itself the ambitious goal of putting together the catalogue raisonné for the work of Jean-Gabriel Eynard. This choice was easily justified in terms of the historical importance of a figure whose work as a daguerreotypist is hailed in several ancient treatises on the nascent medium. The number of pieces still conserved, notably at the Bibliothèque de Genève, and the absence of any true survey formed an additional motivation. The idea then was not only to document our institution's collections but also to embrace a broad overview of a major body of work which is conserved today in Switzerland as well as in other corners of Europe and North America.

The project's timeframe – twelve years – shows that such an enterprise is no easy thing to pull off in an institution that must meet a host of demanding responsibilities. The project, moreover, was not spared several complications and met with tragedy in the sudden death in 2012 of the originator and driving force of the enterprise, the late lamented Serge Rebetez. The project was relaunched in 2017 after an understandable pause of several years. I would like to extend my warm thanks here, if I may, to all those whose dedication and discipline made this undertaking a success, be they curators, archivists, art historians, or conservators; their names are listed on a dedicated page of the catalogue. My sincere thanks also go to the organizations that have generously provided this project with their financial support (Office fédéral de la culture, Fondation Leenards, and Memoriav).

The Eynard catalogue today is over 470 identified daguerreotype plates, around half of which are in the Bibliothèque de Genève. This remarkable collection, one of the most important of its kind in Europe, covers a period that begins barely a few months after Daguerre's process was made public and extends for fifteen years, from 1840 to 1855. Certain pieces are only known thanks to later traditional (silver-halide based) photographic reproductions and have proved impossible to locate. Others have vanished but are attested by written sources. Such is the case of the first plates done in Rome or those featuring the French monarch Louis-Philippe I and his family.

To ensure a successful conclusion for the project, those involved seized upon its interruption to rethink its scope and refocus it first and foremost on the Centre d'iconographie's collections, even though all the pieces identified as being the work of Eynard had been described. The second major decision was organizational in nature. The Bibliothèque did not want the catalogue raisonné to be an object turned inward and shut up on itself, independent of the rest of our institution's activities, the way a piece of university research might be. It had to be able to evolve and to be integrated with all the documents published by the Centre d'iconographie and eventually, we trust, by the City of Geneva. The catalogue then has been put together within the City of Geneva's central museum database. While this has not been without its share of production problems, it will make updating the catalogue easier over time. Finally, this vast project presents a true challenge that has to be met, namely, that the work accomplished and the connections that will be forged between the entries describing the daguerreotypes of the catalogue and those of the collections will be mutually enriching, while offering researchers new information on an essential period of Genevan history that witnessed the city making its way into the modern age.

Origins of the Digital Catalogue of Eynard's Photographic Work

Ursula Baume Cousam
assistant research advisor
Nicolas Schaetti
Curator
Bibliothèque de Genève

Origins and history of the project

The "Eynard Project" was launched in 2008 at the behest of the director of the Bibliothèque de Genève, Jean-Charles Giroud, and the assistant curator of the Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève, the late Serge Rebetez. The project follows on the heels of an older initiative that led the Centre d'iconographie's curator Livio Fornara to mount an exhibition of Jean-Gabriel Eynard's work at La Maison Tavel and undertake an initial conservation-restauration campaign in the 1990s.[1] The new project's aim was twofold, to establish an exhaustive catalogue of the daguerreotypes produced by the amateur photographer Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), one of the pioneers of photography in Switzerland; and to ally with that legacy a program of initiatives (publication, exhibition) designed to familiarize the general public with his extensive body of work. There were ninety-six works by the photographer in the Bibliothèque de Genève collections then and ninety-two in the J. Paul Getty Museum in Los Angeles (the Getty Center). The entire corpus was estimated at the time to be between 230 and 250 items. To carry out the project and assist him in his research, Serge Rebetez joined forces with the historian of photography Nicolas Crispini, who had begun in the late 1980s an initial inventory, which was to remain unpublished. Together they set to work searching for sponsors and making the necessary contacts with institutions that held items by the photographer, sent out appeals to possible owners of daguerreotypes inviting them to make themselves known, sought to get in touch with collectors and Eynard's descendants, initiated research work, and started gathering the documentation.

With Serge Rebetez's death in the spring of 2012, the project was put on hold; the Centre d'iconographie no longer had the necessary resources to complete it in the form it was initially meant to have. An interim review shortly after Mr. Rebetez's passed away made clear both the interest of the work done to that point and the distance that still needed to be covered. The number of items identified was now nearly 400, including 135 unknown pieces that were conserved in a family collection in Geneva. In 2013, the Bibliothèque de Genève was able to acquire this remarkable set of works. The Bibliothèque also launched a conservation-restoration program of the whole of its collections of Eynard daguerreotypes, and drawing on these, it assembled a selection of twenty-nine masterpieces which it exhibited as part of the 2016 show at Geneva's Musée Rath called *Révélations. Photographies à Genève*. At the same time, the Centre put in place a documentary watch for spotting the first appearance on the art market of works that could be added to the "Eynard" catalogue.

The "Eynard" catalogue, a collective endeavor

In 2017, the Bibliothèque de Genève decided to relaunch the "Eynard Project" and complete the catalogue raisonné of his photographic work. The Bibliothèque named Ursula Baume Cousam, a research assistant at the Centre d'iconographie, to carry out this scholarly study. The decision was made to focus first and foremost on the collections of the Centre d'iconographie. In 2019, Ms. Baume was temporarily assisted in her work by the art historian Isabelle Roland, appointed by the Bibliothèque de Genève to finalize the catalogue entries.

At the same time, the Bibliothèque de Genève pushed on with its campaign to conserve and restore its daguerreotypes. Part of this collection was transferred to a center specialized in the conservation of photography, the Institut pour la conservation de la photographie, headed by Christophe Brandt; the rest of the works requiring less extensive treatment were handled by the Bibliothèque's own specialized unit for preserving and conserving its collections, the Unité régie, headed by Nelly Cauliez. A range of conservators from that unit took part in the project, in particular Florane Gindroz, Isabelle Haldemann, and Cinzia Martorana.

1. Livio Fornara, Isabelle Anexet, Michel Currat, *Familles d'images*: *en visite chez Jean-Gabriel Eynard* [dossier accompanying the exhibition mounted by the Centre d'iconographie genevois at La Maison Tavel, which ran from 22 March to 26 August 2001], Geneva, Musées d'art et d'histoire, 2001.

The idea of a printed book was abandoned in favor of a digital catalogue, experience having demonstrated the need to be able to regularly update a work that is constantly being enriched by the discovery of new pieces. Direction of this part of the project was assigned to Alexis Rivier, the curator in charge of the Bibliothèque de Genève's digital policy, and Hoang-Quan Nguyen, the senior IT project manager at the Direction des systèmes d'information et de communication of the City of Geneva.

The digital catalogue

A discussion was initiated within the Bibliothèque de Genève to decide the form the future digital catalogue should take and define the scope and functionalities of the desired product. The publication software should allow users to manage a subset of the Bibliothèque's collections while also connecting that subset to the description of similar items conserved by outside institutions or private owners, and publishing the catalogue's entries with scholarly texts able to contextualize the works described. The decision was made to integrate the digital catalogue with the collections database of the Centre d'iconographie (the MuseumPlusRIA software package). This integration would make it possible to tap the metadata already available in the database and add to that data by drawing on the scholarly findings eventually generated. Work on the project benefitted from the complete redesign of the web portal for the collections of the Musée d'art et d'histoire in 2019, which concerns all of the city's museums.

The catalogue of Jean-Gabriel Eynard's work in photography

The Centre d'iconographie aims to publish all existing data on each item that is identified as belonging to the "Eynard" corpus. Collecting information to this end depends though on the conditions of our access to pieces that do not belong to the Bibliothèque de Genève, conditions that are occasionally limited. Priority was therefore given to research carried out on the items found in the library's own collections. We plan to regularly update the entries in the future as new information becomes available.

The way of classifying items we eventually decided on is borrowed from genre painting. Indeed, the influence the art of his day had on his work – Eynard was a collector himself – seemed decisive to us. The daguerreotypes are therefore grouped according to a typology (self-portrait, double portrait, group portrait, landscape, etc.) that made the most sense to us while offering the greatest potential for comparison to anyone consulting the whole of the catalogue. The possibilities in this database allow anyone the chance to reshuffle the cards as they see fit.

Any written indications on the images, much of which is not autographic (not in Eynard's hand) but does contain precious information, have been systematically recorded. Information on the materials has been noted, too, when available. Gathering data as seemingly simple as the dimensions of the daguerreotype plates proved difficult in fact, for the pieces are often hidden by the display casing. This information has been estimated from measurements of the mountings and windows. These approximations don't always allow us to determine for certain the format of the plate that was used, which may have slight variations, moreover, according to the manufacturer (full plate, half-plate, quarter-plate, etc.).

The main part of the work, the part for which the Bibliothèque de Genève was best able to provide information to the research community, was focused on identifying the people depicted and the locations of the shots. This information plays a major role in the works' attribution, dating, and interpretation.

The main question in creating a catalogue like the catalogue raisonné of Eynard's photography is indeed attribution. In Eynard's case, attribution has been made easier by the fact that the corpus has suffered little

scattering; three-quarters of the pieces belong to just two institutions today, the Bibliothèque de Genève and the J. Paul Getty Museum. While Eynard's output was abundant, the sites and subjects he photographed are relatively few and easily identifiable. Eynard, moreover, customarily figures in most of the photographs he took and very often he included the same accessories in his shots.

Our study led to questioning certain attributions that had been usually admitted. In effect, Genevan daguerreotype photography was long limited to Eynard's activity in the medium and a good number of pieces were attributed to the Genevan pioneer that were not necessarily his work. The output, whether professional or amateur, was far more diversified in fact, starting in the early 1840s, in Geneva as elsewhere in Switzerland. Furthermore, the study was able to show that part of the portraits of Jean-Gabriel Eynard were not self-portraits but in fact photographs taken by professional studios at his demand.

A textbook case: the portraits of Henry Dunant

Let's take as an example the three plates of the young Henry Dunant which are traditionally attributed to Jean-Gabriel Eynard. This lot comprises a genre scene (84.XT.255.45), a group portrait (DESN 11), and an individual portrait (DESN 14); the latter depicts the future founder of the Red Cross looking no more than thirty years old, which is confirmed by an inscription added sometime after the daguerreotype was taken. It states that he is between twenty-five and twenty-six years old, which would situate the realization of the daguerreotype around 1853-1854, still within Eynard's lifetime. The provenance of the piece is well documented and guarantees the identification of the subject, were it necessary, and probably its dating. It passed directly from Henry Dunant to his nephew Maurice, legatee of his private records and the awards he had received. Maurice's wife, Jeanne Dunant, later donated it to the Bibliothèque de Genève.[2]

But what about the identity of the person who took this daguerreotype? The mediocre technical quality of the piece and the very conventional pose suggest the work of an amateur or a less reputable studio. And not one iconographic or topographic element to shore up the attribution to Eynard. Comparison with two other daguerreotypes that show Henry Dunant in Beaulieu three or four years earlier and whose attribution is beyond all doubt settles the question decisively (DESN 11 and 84.XT.255.45).

A too-ready attribution to Eynard of daguerreotypes of Genevan provenance is quite common. It is also likely that families have brought together in their collections daguerreotypes of various provenances, although it is rare that the mix, as in the case described above, can be documented. Maurice Dunant associated the portrait of Henry Dunant with another piece depicting his uncle that he had been given in 1928 by Henri Le Fort, the husband of Hélène Diodati, a direct descendant of Eynard. That plate is authentic (DESN 11). These two items do have different histories, however. Without question the second image was done the same day as a genre scene that is in the same spirit as those Eynard was fond of especially in the 1850s (84.XT.255.45).

The limits of interpretations based on identifying people and places

In most cases, existing documentation does not justify such precise conclusions. Nevertheless, studying the corpus of daguerreotypes by Jean-Gabriel Eynard has made it possible to question the attribution of plates on which he or his close friends and family are depicted. The portrait of the Beaumont-Appia couple, for instance, dated to 1840-1841 and attributed to the Genevan daguerreotypist Louis Bonijol, as indicated in a handwritten note on the reverse (dl 03), proves that the above scenario was indeed a reality. The image that was produced is admittedly disappointing but it constitutes a valuable token of photography's roots in Switzerland. The plate

2. See the inventory of the Henry Dunant Collection, acquired between 1933 and 1956, and conserved at the Bibliothèque de Genève in the database featuring the manuscripts and private records of the Bibliothèque de Genève (https://archives.bge-geneve.ch/archive/fonds/dunant_henry).

attests that photographers other than the master of the house were able to work on his property and photograph his family, two clues that are traditionally considered in attributing to him this or that piece. It is possible that these situations were indeed more frequent than the present catalogue allows us to suppose, but evidence is lacking at times.

In the wake of Nicolas Crispini's work then, there are grounds to suspect that Eynard himself employed the services of professional photographers. Ernest Mayer, who presided alone until he joined forces with his brother in 1850, probably realized five portraits of Eynard, which display an extremely delicate coloring of the plate, a specialty of this Parisian studio. This attribution is confirmed by the presence of an identical rug on one of these pieces (84.XT.255.42) and a daguerreotype from the Mayer studio that is conserved in the Bibliothèque de Genève (D 009). The same observation holds for three photographs conserved by Eynard's granddaughter Hilda and her (future) spouse, Aloys Diodati. They were probably taken before the celebration of their marriage on 6 September 1853. As with the preceding pieces, none of the characteristic features of Eynard's work is seen in them; it is known, furthermore, that he showed little interest in doing individual portraits. In that case, the solemnity of the event probably encouraged the family to tap the know-how of a professional who has not yet been identified. That is at least the hypothesis we propose.

What part did Eynard play in realizing such images? We can imagine that he had a hand in their composition or brought along accessories such as a daguerreotype. If we admit such a hypothesis, a very fine piece like the one in which he displays a daguerreotype of Quai des Bergues in Geneva (84.XT.255.42), which we continue to attribute to him, could be the work of another photographer. It is even conceivable that he asked a studio like the Mayers' to colorize his own plates. The documentation to date is insufficient to answer such questions.

For pieces that play such a decisive role in the history of photography in its earliest years, especially in Switzerland, dating is of capital importance, even if the range of dates is very brief, some fifteen years only, between 1840 and 1855.[3] While Eynard's start in photography is well documented, notably by several written accounts, the same cannot be said for the end of his output. Determining this late period involved examining datable plates based on reliable criteria, particularly his stereoscopic pieces. Indeed, the appearance of the latter in Eynard's output in September 1852, the very year a patent protecting the process was taken out in France, offers a reliable milestone. Nearly ninety pieces can be precisely dated and provide us with a good idea of the Genevan photographer's late work. No stereoscopic plate that an inscription or iconographic clue allows us to date comes after 1855. The last two daguerreotypes that can be attributed to Eynard bear an autographic indication dating them to 10 September 1855; they are a quarter-plate (2013 001 dag 116) and a stereoscopy (2013 001 dag 114). The year 1855 is now seen as the last for Eynard's activity as a daguerreotypist, even if it is not impossible that he continued working in the medium for some time after that.

The change introduced in daguerreotype casing with the commercialization around 1846 of a protective glass painted in black provides another technical benchmark for dating Eynard's plates. He seems to have quickly adopted this new display; at any rate, he stopped displaying his daguerreotypes in an "ordinary" light-colored framing mat around 1848, with a few very rare exceptions. Analysis has shown that his enthusiasm for the qualities of this new fashion drove him to reframe older pieces, even ones prior to 1846, a circumstance that invalidates in part this criterion for dating his works. Other characteristic techniques associated with the quality of the shot, luminosity, or focal length offer additional clues but hardly any certainty.

Our research also took advantage of historical data. A few daguerreotypes are mentioned in written sources, although identification isn't always possible; often the pieces mentioned have not been conserved, as is the case

3. References for the information used here can be found in the chapter devoted to Eynard the photographer.

of the portraits of Louis-Philippe I and his family. Written indications on the back of pieces constitute a major source of information but they need to be subjected to critical analysis since they are often neither autographic nor contemporary with the daguerreotype when it was taken. Other indications are furnished by iconographic information. The places that served as settings for the images provide few points of reference in reality, except when newly constructed buildings are seen, as with the Beaulieu aviary (1847). On the other hand, identification of the people who figure in the photographs and the key dates from their biography (marriage, death) are especially useful. The presence of many children in the images, particularly when they are very young, has furnished valuable indications, considered reliable when it was possible to determine the birth year and to compare the portraits of the same boys and girls at different ages. The case of Hilda, Eynard's granddaughter, is emblematic since she was photographed between the ages of five and eighteen, when she married Aloys Diodati; she is seen growing up as if the daguerreotypes depicting her had been brought together in a family album.

Since uncertainty is a given, we decided that in this catalogue we would not systematically question the attribution of a daguerreotype if no persuasive clue made it possible to form a precise idea of its history. These questions are discussed in the descriptions that accompany quite a few of the pieces. Doubts are expressed in the catalogue by the indication "uncertain attribution," while the pieces that are no longer deemed to be Eynard's work are designated as "former attribution." They are collected at the end of the catalogue so that scholars can continue the debate about them.

An initial conclusion

The aim of a catalogue like ours is to make available to researchers, collectors, and the public a corpus of works previously scattered and hence hard to access. The daguerreotypes are accompanied by information that will enable users to interpret them correctly; the collection databases, whose indications are succinct by necessity, do not generally offer such information. Putting together this catalogue constitutes an essential step that, in time, should allow us to situate Eynard's works in their rightful place in the history of European photography.

The network that the digital catalogue creates with the other collections at the Centre d'iconographie, and soon with those of other institutions, will open up new avenues of research, we hope. The four texts accompanying the digital catalogue – on the roles played by architecture and clothing, on Eynard's importance within the context of early photography in French-speaking Switzerland, and finally on his photographic practice – are examples of what a body of works like the photographs of Jean-Gabriel Eynard can add to our knowledge. The odds are good that they will be followed by many other studies in the years to come.

Jean-Gabriel Eynard and the Birth of Photography in Switzerland and Geneva

Ursula Baume-Cousam
Assistant research advisor
Nicolas Schaetti
Curator
Bibliothèque de Genève

Few inventions have sparked as many expectations as photography. From the moment the discovery of a revolutionary process for producing images was made public on 7 January 1839, a "daguerreotypomania," to borrow a contemporary satirical expression, swept across Europe. Many Swiss, including Jean-Gabriel Eynard, plunged into the whirlwind that marked Year One of photography. According to André Gunthert, over two thousand cameras and a half-million plates were sold in Paris alone. So it is worth focusing on the decisive years that 1839 and 1840 proved to be to understand the context of the new medium's birth and the role Eynard played in it. → Image 1

The statement announcing the invention of the daguerreotype and its publication on 19 August 1839 by François Arago and Jean-Baptiste Biot, two influential members of the Académie des sciences, caused an immense stir. The process bore the name of one of its inventors, Louis-Jacques-Mandé Daguerre (1787-1851). With the death of Nicéphore Niépce in 1833, six years after the start of their association, Daguerre was alone in carrying on their work to fix the image produced in a camera obscura and eventually perfected the technique. The announcements of 1839, which crowned years of research, took place in a context of rivalry among scientists and artists. The daguerreotype dominated paper-based processes, the calotypes of William Henry Fox Talbot (1800-1877) and the direct positives of Hippolyte Bayard (1801-1887). Spurred on by the fanfare that the daguerreotype was generating, Talbot and Bayard hurried to present their own processes the same year. In July of 1839, Bayard submitted thirty proofs to an event that history now holds up as the first photography show in the world. Although they enjoyed the advantage of being less costly and yielding reproducible images, paper-based techniques at the time could not boast the precision of the daguerreotype; it would only be in the 1850s that the glass negative would begin little by little to supplant Daguerrean plates.

An exceptional reception

The reception Daguerre's invention met with owes nothing to chance. It was the result of a plan that was carefully elaborated and executed. Starting with the announcement of January 1839, Daguerre performed numerous demonstrations before guests from not only France, but also England, Germany, Italy, and Russia. He joined forces with Isidore Niépce, the son and heir of his former partner, before signing a contract with Alphonse Giroux, a *tabletier* (manufacturer of small luxury items) and furniture maker. He wanted to produce and market the photographic devices and necessary materials. Daguerre also wrote, working with the celebrated optician Noël-Marie-Paymal Lerebours, a detailed how-to manual and ensured its publication in several languages.[1] Finally, with Arago's support, he convinced the French government to acquire the copyright of the process, earning him a state annuity which he shared with Isidore Niépce. Hardly had the process been made public, mere weeks after being purchased by the state, when it was being offered to one and all royalty-free, paving the way for the broadest and quickest spread of the medium imaginable.

While other techniques were also revealed to the public during that pivotal year, the craze for the daguerreotype was unequaled, as were the signs of distrust, moreover, and ridicule. The daguerreotype left no one indifferent; it heralded a change in the economy of images and the conditions of their commercialization, and upended their status in society, things that no one could ignore. In the review *L'Artiste*, Jules Janin, the literary critic for the *Journal des débats*, spoke of the "Daguerotype" as "the finest, most delicate, and most complete reproduction to which God's works and the fruits of man's industry can aspire."[2] The physician and member of the Académie des sciences Alfred Donné had attended the announcement of the process in August of 1839; he described the impression the discovery made on him, "There the magnifying glass revealed that legion of microscopic objects the human eye alone seeks in vain, delineated with precision and delicacy, with that admirable gradation of hues..."[3] On the other hand, twenty years later,

1. Louis-Jacques-Mandé Daguerre and Noël-Marie-Paymal Lerebours, *Historique et description des procédés du daguerréotype et du diorama [augm.]*, Paris, 1839.
2. Jules Janin, "Le Daguerotype," *L'Artiste*, 2nd series, t. II, 1839, quoted in Quentin Bajac and Dominique Planchon-de Font-Réaulx, *Le Daguerréotype français: un objet photographique,* exhib. cat., Paris, Réunion des musées nationaux, 2003, 388.

1.
Maurisset, Fantasy, daguerreotypomania, 1839 (Fondation Auer-Ory)

Baudelaire – certainly not the first to do so – would caustically return to the popular craze that Daguerre's invention had sparked in *The Salon of 1859*, "An avenging God has heard the prayers of the multitude. Daguerre was His Messiah. And so they told themselves, 'Since photography gives us every desired guarantee of exactitude (they believe that, the senseless fools!), art is photography.' From that moment on, loathsome society rushed, like one vast Narcissus, to gaze upon its trivial image on metal."

Looming over the debate pitting enthusiastic promoters and detractors was the question of the place Daguerre was claiming for his process among the arts. Not insignificantly the Académie des beaux-arts came down on the side of Bayard, preferring the velvety finish of his paper proofs over the cool precision of Daguerre's metal plates. In the review *La Caricature*, Théodore Maurisset published a cartoon titled "Daguerreotypomania"[4] that illustrates the excesses brought about by the rage for daguerreotypes. Complete with commentary poking fun at the crowds of "daguerreotypolaters" and "daguerreotypomaniacs," the cartoon features in a welter of details gawkers lining up to fit themselves into a machine that grips the head in a vise to immobilize it. Nearby a sign advertises "gallows to let for gentlemen engravers," although a few, henceforth out of work, have taken advantage of the offer and are already at the end of their rope. Critics called into question the ability of the new medium to imitate reality and its supposed ease to do so, praised by Daguerre but largely disputed after Arago's presentation at the Academie. The controversy pushed Daguerre to mount still more public demonstrations and personally train numerous operators of the new device to guarantee the spread of his process far and wide.

The daguerreotype seemed like an extraordinary curiosity to men of science in the year 1839. This peculiarity meant that it was to enjoy pride of place in the Louis Figuier's study of modern scientific discoveries, his *Exposition et histoire des principales découvertes scientifiques modernes*, the first two volumes of which came out in 1851. In subsequent editions, Figuier was to further develop the chapter on photography. His work led to his being widely recognized as a go-to historian, a reference in his field, and as the author of the "best if not [the] sole synthesizing account of photography's early years."[5] The exceptional nature of the daguerreotype also made it an object of prestige for the grandees of this world. The King of France, Louis-Philippe I had views of the monuments of Paris sent to the courts of Europe in Bavaria, Austria, Russia, and Prussia in 1839.[6]

The earliest professional and amateur users

Taking daguerreotypes quickly conquered society. Because of its technical aspect, from the very first it drew mechanics and watchmakers, who were well experienced in handling elaborate systems, but also chemists and

3. Alfred Donné, "Le Daguerrotype," *Le Journal des débats*, 1839, reproduced in Bajac and Planchon-de Font-Réaulx, *Daguerréotype français*, 386.
4. Théodore Maurisset, "La Daguerréotypomanie," *La Caricature,* 6, 1839, reproduced in *Collection M.+M. Auer: une histoire de la photographie*, exhib. cat., Geneva, Musée d'art et d'histoire, 2004, 55.
5. *Collection M.+M. Auer*, 110.
6. Jean-Louis Bigourdan, "1839: Les ' vues de Paris' et l'introduction du daguerréotype en Europe," *Paris et le daguerréotype,* exhib. cat., Musée Carnavalet, Paris, 1989, 32.

2.
Daguerreotype camera, around 1840 (Fondation Auer Ory, Hermance)

opticians, professionals who found new opportunities in this invention. They began to produce and sell the required equipment and materials, and gave lessons on how to work with them. The quality of the optics was in particular a sign of success for the first devices since it enabled the user to reduce the time of the pose by increasing the quantity of light introduced into the chamber of Daguerre's camera. The Parisian opticians Vincent (1770-1841) and Charles Chevalier (1804-1859), inventors of the achromatic lens, were in contact with Niépce and Daguerre very early on; they offered cameras that were coveted and practiced photography themselves.

Such was the case as well of another famous Parisian optician, Noël-Marie-Paymal Lerebours (1807-1873), whose devices were famous for the quality of their optics. Beginning in 1839, he helped draft Daguerre's manual and in the same year became one of the main suppliers of equipment to the first photographers. He quickly understood the interest that lay in using the new medium in the process of producing images. Between 1840 and 1843, he embarked on a commercial venture, namely, the sale of views made from daguerreotypes, which he brought together in albums he called *Excursions daguerriennes*.[7] Formally, nothing distinguishes these collections of engravings and later lithographs from other illustrated works. But the images, executed from photographs, had the force of truth and reproduced a renewed vision of the world. "Thanks to the sudden precision of the Daguerreotype," Lerebours writes in his introduction, "places will no longer be reproduced after a drawing that is always more or less modified by the taste or imagination of the painter."[8]

Amateur and professional daguerreotypists were hired to provide images of monuments in France and the rest of Europe, and throughout the Mediterranean world. Here it is worth noting several views of Switzerland in particular, including one of Geneva and one of the city's surroundings which count among the first traces to have come down to us of the practice of photography in the country. The painters Frédéric Auguste Antoine Goupil (1817-1878) and Horace Vernet (1789-1863), trained by Lerebours in the daguerreotype process, brought back views from Egypt that were published in the *Excursions daguerriennes*. Begun in 1839 with the publication of Daguerre's manual augmented with notes by the optician, this publication won Lerebours a choice spot in the daguerreotype milieu and brought him international fame, which was to figure highly in the eyes of the first Swiss photographers. → Image 2

While it attracted professional producers of images, photography also offered enlightened and wealthy amateurs the chance to create images themselves without turning to artists. Up to that time, they had been forced to rely on such artists or learn how to draw and develop a personal practice of the profession. Daguerre explicitly intended his system for this well-off clientele when he wrote, in an 1838 prospectus that was published before the announcement of his invention, that "without any notion of drawing, without any knowledge of chemistry or physics... anyone will, with the daguerreotype, create the view of his château or house in the country."[9] The financial investment that taking daguerreotypes involved ruled out the medium's embrace by a broad public, for the cost of the device was some three hundred and fifty francs, the equivalent of one hundred days of work for the average laborer.[10] The fields in which photography could be applied in wealthy circles were vast, given how the consumption of images had developed and diversified in the first half of the 19th century. First, there was the photography of real estate, mentioned by Daguerre, then isolated or group portraiture quickly arose, which was meant to be passed along to one's friends and family through the practice of exchanging images. The *chambre daguerrienne*, the Daguerreotype camera, very rapidly became an indispensable companion of rich travelers. In the introduction to his book *The Pencil of Nature*, Fox Talbot recounts the melancholy that overcame him because of his inability to draw despite the use of a *camera lucida* when he found himself on the shores of Lake Como in 1834 with his family.[11] But even those who had been trained

7. *Excursions daguerriennes. Collection de 50 planches représentant les vues et les monuments les plus remarquables du globe: Paris, Milan, Venise, Florence, Rome, Naples, la Suisse, l'Allemagne, Londres, Malte, l'Egypte, Damas, Saint-Jean d'Acre, Constantinople, Athènes,...,* Paris, Rittner et Goupil, Lerebours, Hector Bossange, 1841-1842.
8. Noël-Marie-Paymal Lerebours, *Excursions daguerriennes: vues et monuments les plus remarquables du globe,* Paris, Lerebours 1841. It is worth noting that the daguerreotype's fascinating precision and the possibility to reproduce it through engraving inspired counterfeiters. By engraving proofs reproducing banknotes, they produced almost perfect imitations (*Gazette de Lausanne*, 5 December 1843, 1.)
9. An advertisement by Daguerre for his process, 1838, quoted in Bajac and Planchon-de Font-Réaulx, *Daguerréotype français*, 384.
10. See the price list at the end of Noël-Marie-Paymal Lerebours and Marc Antoine Gaudin, *Derniers perfectionnements apportés au daguerréotype*, 3rd enlarged edition, Paris, 1842.
11. William Henry Fox Talbot, *The Pencil of Nature*, London, 1844 ("When the eye was removed from the prism – in which all had looked beautiful – I found that the faithless pencil had only left traces on the paper melancholy to behold.")

3.
Geneva, Saint-Gervais seen from Bel-Air during construction work to heighten the Bel-Air covered market, 1842 (BGE phot21p 11 02)

in the art of painting, like Joseph-Philibert Girault de Prangey (1804-1892), took up photography. In 1841 Prangey kitted himself out with the necessary equipment to bring back images of the architecture during a trip around the Mediterranean that would take him as far as Egypt. He also produced views of Switzerland, where he made several stays between 1845 and 1850.[12]

The spread of the daguerreotype from Paris to Switzerland

The spread of the daguerreotype, from Paris to the provinces[13] and beyond the borders of France, initially involved the press, which relayed the latest news touching on the new invention. In Strasbourg, Lyon, and Marseille, several regional newspapers reprinted the article Jules Janin published in the review *L'Artiste* following the announcement on 7 January 1839. In Switzerland, the *Gazette de Lausanne* also published the news on 15 January.[14] A little later, on 12 July, the *Nouvelliste vaudois* covered an exhibition of daguerreotypes that had been held in the Chamber of Deputies, "One noted three streets of Paris, the interior of M. Daguerre's studio, and a group of busts in the Museum of Antiquities. One admired the prodigious sharpness of the details... everything is reproduced with an incredible exactitude."[15] The *Journal de Genève*, which had failed to carry the announcement of Daguerre's process before the Académie des sciences in January, informed its readers in June of the French government's intention to acquire the patent.[16]

Photography piqued the interest of cultivated circles, notably in Geneva, from very early on. The naturalist Jean Senebier (1742-1809), while studying in Geneva the influence of light in the plant kingdom, had already discovered in 1782 silver chloride's photosensitivity.[17] It was partly in Geneva, during a stay in the autumn of 1834 that William Henry Fox Talbot worked on his "photogenic drawings"; he carried out experiments there as well on how to fix images produced by the action of light – what would later be called "fixing" – but the fact doesn't seem to have had any impact on the local scientific milieu.[18] The professor of veterinarian medicine in Bern Andreas-Friedrich Gerber (1797-1872) succeeded in recording views through a microscope on paper made light sensitive with a coating of silver chloride. Spurred by the official announcement of the daguerreotype on 7 January 1839, he published a communiqué in the *Schweizerische Beobachter* on the following 2 February in which he described the results he had obtained. The discovery at the University of Bern of the views taken by Gerber in January 1840 meant that he was "considered one of the independent inventors of the photographic process."[19] In Geneva, the Société

12. *Miroirs d'argent: Origins of the Digital Catalogue of Eynard's Photographic Work daguerréotypes de Girault de Prangey*, exhib. cat., Musée gruérien, Geneva, 2008.
13. In this regard see Sylvain Morand, "Le daguerréotype en province, une histoire sans fin," *Le Daguerréotype français: un objet photographique*, exhib. cat., Paris, Musée d'Orsay, Réunion des musées nationaux, 2003, 104.
14. *Gazette de Lausanne*, no. 5, 15 January 1838, 1.
15. *Le Nouvelliste vaudois*, no. 56, 12 July 1839, 2.
16. *Journal de Genève*, 22 June 1839, 2.
17. Marc Ratcliff, with the assistance of Patrick Bungener, Manuela Canabal and Jean-Daniel Candaux, *Jean Senebier (1742-1809) : un polyglotte des sciences*, proceedings of "Jean Senebier et la République des sciences et des lettres," conference, Geneva, Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, 2011.[
18. "Talbot's Life," *The William Henry Fox Talbot Catalogue Raisonné. The Complete Corpus of the Works of the Victorian Inventor of Photography on Paper* (https://talbot.bodleian.ox.ac.uk), accessed 25.05.2020.
19. *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, accessed at https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/027247/2019-10-17/.

des Arts turned its attention to the daguerreotype. In August 1840 at the Classe d'industrie et de commerce, the physicist Auguste De la Rive (1801-1873) presented a device that bore the original Daguerre trademark.[20]

The paper-based processes

The paper-based processes cannot be overlooked for they were the subject of various experiments carried out concurrently with those involving the daguerreotype. In 1842, in Geneva, the chemist Etienne Melly was one of the first to get "excellent proofs on paper obtained through the Talbot system."[21] The oldest datable photograph of Geneva is a salted paper print that dates back to the spring of the same year. In the foreground can be seen the building site that was transforming the former covered market of Bel-Air; work on heightening the building, which was underway when the photograph was taken, allows us to accurately date the image, a hypothesis confirmed by the absence of leaves on the trees.[22] But it was above all painters like Jean-Louis Populus and François D'Albert-Durade who lent credibility to salted paper prints on the Geneva arts scene. They presented their work to the Société des Arts de Genève in 1849 and 1853.[23] → Image 3

The first Swiss daguerreotypists: Isenring, Joly, and Détraz

The speed with which the invention spread starting in the autumn of 1839 probably makes it impossible to identify the first attested photographer in Switzerland. At least three Swiss figures can claim the title. The first to take an interest in photography was Pierre Gustave Joly de Lotbinière (1798-1865), who acquired the Daguerre device quite likely from Lerebours, immediately after the invention was made public in August of 1839. Since 1827, he had been allied with a rich Canadian family after having worked in the Champagne wine business his father had founded in Epernay. He hailed from eastern Switzerland, even if he had ties to Geneva, where his father had been born. Equipped with his brand-new device, he embarked, 19 September 1839, on a trip that would take him to Greece, Egypt, the Middle East, and Turkey. Six views are known thanks to their 1840 publication in Lerebours's *Excursions daguerriennes*. Some were also used to create the illustrations of Hector Horeau's *Panorama d'Egypte et de Nubie*, which was published the same year.[24] Joly notably penned a text for Lerebours on the Parthenon, "This view was taken in the autumn of the year 1839. I wish to state this because it is the first time the image of the Parthenon has been fixed on a plate thanks to Daguerre's most ingenious process." Choosing next to immortalize the Propylaea, he lets his enthusiasm as a photographer show, "A strict observer of Daguerre's libretto, I thought I had not a minute to lose to present my plate to the influence of the rays of the sun."[25]

Another precursor of photography in Switzerland was the St. Gallen painter and engraver Johann Baptist Isenring (1796-1860), who brought back from Paris an original Daguerre proof on 18 October 1839, which he publicly showed in his home in his native town.[26] Shortly after that, on 30 November 1839, the *St. Galler Zeitung*[27] reported that Isenring had acquired a copy of Daguerre's original camera. He had also received Daguerrean proofs depicting the Cathedral of Notre Dame in Paris, the Tuileries Palace, and a still life. Isenring mounted in his St. Gallen studio an exhibition of photographs that ran from 13 to 20 August 1840. This is the first true photography show in Switzerland, which the catalogue described as an "art exhibition comprising a collection of daguerreotypes, for the most part portraits done from nature. Realized in May, June, and July 1840."[28] Some of them had been colorized by Isenring according to a process he perfected, the copyright of which he then sold to an English chemist,[29] thus doing pioneering work in this domain as well.

Finally, mention must be made of that "pupil from the secondary school of Lausanne, the young D.," whom the *Nouvelliste vaudois* of 12 November 1839 praised for having managed to "put M. Daguerre's discovery into practice,"

20. Proceedings, no. XXII of the Société pour l'Avancement des Arts, Rapport du comité d'Industrie et de Commerce, Geneva, 13 August 1840, 32.
21. See Marie Gaitzsch, "Amateurs, acteurs et ateliers genevois," *Pionniers de la photographie en Suisse Romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory*, exhib. cat., ed. Michèle and Michel Auer, Hermance, Geneva, Fondation Auer Ory, 2019, 53, quoting Jean-Louis Populus, "Revue sommaire sur la photographie," *Bulletin de la Classe d'industrie et de commerce de la Société des Arts*.
22. Centre d'iconographie, Bibliothèque de Genève, phot21p 11 02.
23. On the work of both Populus and Albert-Durade, see the online site of the collections of the Bibliothèque de Genève https://bge-geneve.ch/iconographie; *Artistes à Genève de 1400 à nos jours*, ed. Karine Tissot, 492-493.
24. On this trip and this early photographer, see Pierre-Gustave Joly de Lotbinière, *Voyage en Orient (1839-1840). Journal d'un voyageur curieux du monde et d'un pionnier de la daguerréotypie*, presentation and remarks on the context by Jacques Desautels, journal text ed. Georges Aubin and Renée Blanchet with the assistance of Jacques Desautels, Quebec, Presses de l'Université Laval, 2010. In his introduction, Horeau mentions "kindly communication of daguerreotyped views" and credits Joly for the "Panorama of Cairo." A single daguerreotype that is still conserved is sometimes attributed to Joly, the portrait of his wife, but it is a late work and very likely taken by another operator (Joly, *Voyage*, 299-300).
25. *Excursions daguerriennes. Collection de 50 planches représentant les vues et les monuments les plus remarquables du globe: Paris, Milan, Venise, Florence, Rome, Naples, la Suisse, l'Allemagne, Londres, Malte, l'Egypte, Damas, Saint-Jean d'Acre, Constantinople, Athènes…,* Paris, Rittner et Goupil, Lerebours, Hector Bossange, 1840, the Parthenon or temple of Minerva (Athens) and view of the Propylaea (Athens, 1839). The same volume contains commentary on the View of the Hypætral Temple on the Island of Philae (Nubia); the Ruins of the Temple of the Sun in Baalbec (Syria), the daguerreotype which Joly marked with a line to indicate scale; and the Mussulman Cemetery in Damascus (Syria).
26. See Eric Stenger, *Die beginnende Photographie im Spiegel von Tageszeitungen und Tagebüchern ein Beitrag zum Hundertjährigen Bestehen der Lichtbildnerei, 1839-1939* (no. 83 in the *Zeitung und Leben* series), Würzburg-Aumühle, Konrad Triltsch Verlag, 1940, 25.
27. Stenger, *Photographie*, 26.
28. See Stenger, *Photographie*, 33. Reproduction of Isenring's exhib. cat., *Kunstausstellung, enthaltend eine Sammlung von Lichtbildern, meistens Porträts nach dem Leben. Gefertigt im Mai, Juni und Juli 1840*.
29. Stenger, *Photographie*, 39, reproduction of an article published in Augsbourg in the *Allgemeine Zeitung*, 20 January 1842.

construct a camera, and prepare the "metal plates." This was most surely, as George-Antoine Bridel proposed in 1942,[30] the Lausannois Antoine Détraz (1821-1900), a chemistry assistant who was eighteen years old at the time. He was part of the first circle of pioneering photographers in the Canton of Vaud. He notably worked with Adrien Constant de Rebecque (1806-1876) for whom he would manage the Société anonyme de l'atelier photographique du Grand-Pont until 1864, before settling in Vevey, and then permanently in Geneva in 1878.

The three Swiss figures mentioned just now – Joly, Isenring, and Détraz – all of whom began practicing photography in 1839, are actors in the new medium who are representative of photography's early days, i.e., a professional maker of images, a rich traveler, and a specialized worker. In Lausanne, where Antoine Détraz was active, as we have seen, there formed a veritable network of expertise that played a leading role in the development of the budding medium of photography. The mathematician and astronomer Marc Secrétan (1804-1867), the engraver and draftsman Friedrich von Martens (1806-1885), and the tinsmith Samuel Heer (1811-1889) together began experimenting with the daguerreotype in the early 1840s. Benjamin François Marie Delessert (1817-1869) and especially Adrien Constant de Rebecque, related to Delessert through his marriage with Benjamin's cousin, complete this Vaudois milieu, which Jean-Gabriel Eynard was associated with, as we shall see.

The importance of Paris and the influence of Lerebours

The point in common between these figures is the central role played by Paris and especially the optician Noël-Marie-Paymal Lerebours. We have already mentioned that Joly quite probably acquired his photographic equipment from him, made his images available to him, and penned texts for his *Excursions daguerriennes*. Von Martens, who divided his life between the French capital and Lausanne, doubtless discovered photography for himself while engraving plates from daguerreotypes that were to serve as illustrations for the very same book. Secrétan worked closely with Lerebours and cowrote with him a treatise on photography in 1842 before joining him in Paris to seal a partnership in 1845.[31] Furthermore, the Swiss practitioners regularly showed their work in Paris. Von Martens began exhibiting the first panoramic daguerreotypes there in 1842[32] and it was in the same city that Constant de Rebecque put his efforts on display under the name of Constant-Delessert, work that established his reputation as a daguerreotypist.

The *Excursions daguerriennes*, moreover, proved to be a model that was picked up on in Switzerland. The lithographer Hercule Nicolet (1801-1872), based in Neuchâtel, published in 1840 an album titled *Souvenirs de Neuchâtel*,[33] which includes views executed from daguerreotypes; what is more, one of these shows a daguerreotypist at work like the draftsmen in an earlier age depicted in landscape paintings; this item constitutes one of the oldest, if not the oldest depiction of a photographer at work. While we do not know for sure if Nicolet knew Lerebours's work,[34] there is no doubt whatsoever that the daguerreotypist from Solothurn Franziska Möllinger (1817-1880) did. In 1842 she began shooting views of Swiss landscapes, which she then had the lithographer Johann Friedrich Wagner (1801- after 1850) copy for the edition of *Vues daguerréotypées*[35] devoted to several Swiss towns and regions, which was brought out in 1844.

We also owe to Lerebours the oldest publication of a photographic image of Geneva and probably Switzerland that has been conserved. Executed after a daguerreotype, it was published in the *Excursions daguerriennes* in 1841. The depiction of the building site of the Hôtel de l'Ecu, which was begun in February of the same year, locates the moment in time when the original daguerreotype was taken. It is known that shortly after this one of Lerebours's clerks, back from Italy, showed the Genevan optician and passionate enthusiast of daguerreotypes Marie Valentin Bénédict Artaria (1796-1874) images that had been created during a trip through several transalpine

30. George-Antoine Bridel, "Un dessinateur lausannois et les débuts de la photographie à Lausanne," *Feuille d'avis de Lausanne*, 9 May 1942, 8.
31. *DHS*, accessed at https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/027232/2011-12-05/.
32. *Paris et le daguerréotype*, 246.
33. Walter Welter *et al.*, *Souvenirs de Neuchâtel*, Neuchâtel, H. Nicolet, 1840. Engravings by Walter Welter, Joseph Bettannier, Auguste Thez, and Hercule Nicolet.
34. As early as 1840 there existed other undertakings of this sort, which Swiss newspapers were covering. On 27 June 1840, the *Journal de Genève* announced the publication of a book that comprised one hundred views of "Paris and its surroundings reproduced by the daguerreotype" and explicated by the employees of the Bibliothèque royale. Edited by Charles Philipon, this work drew on the expertise of fourteen artists to reproduce in lithography the daguerreotype models and heighten them with human figures and animals (Stenger, *Photographie*, 79).
35. Stenger, *Photographie*, 79-81, reproduction of "Vues daguerréotypées des villes capitales de la Suisse ainsi que des contrées les plus intéressantes de ce pays."

4.
Geneva, Place du Rhône seen from the right bank, 1840 (BGE 21p 06 01)

cities and towns; the view may have been taken at that moment, especially since Artaria's shop stood on the Place du Rhône, which figures at the center of the engraving. → Image 4

Lerebours's publication also lies at the heart of the criticism leveled by a man like the Genevan writer, illustrator and art critic Rodolphe Töpffer. In March of 1841 he reacted to Daguerre's invention in an article titled "De la plaque de Daguerre. À propos des *Excursions daguerriennes*" (On Daguerre's Plate. Regarding *Excursions daguerriennes*). It is conceivable that he saw not only the book and its engravings with their slightly arid precision, but also the several daguerreotypes that had been shown at Artaria's shop the preceding year and probably some other plates as well. He faulted the process for its purely technical dimension, from which art is absent, "This thing that is missing from the Daguerrean plates... it is the seal of thought, human and individual, it is the soul spread over the canvas... it is Art!"[36] Töpffer inaugurated a train of thought that would also be turned against painters on occasion. Thus, on 14 September 1850, *Le Nouvelliste vaudois* (p. 4) criticized the realist skill of the painter Joseph Hornung, likening it to the "daguerreotype, which would not yield more," like a painting where the "feeling of life" is missing.[37]

The first Genevan studios

Very few of the optician Artaria's photographs have been conserved,[38] although he figured among the first daguerreotypists to open a studio in Geneva.[39] As early as 4 April 1840, he was promoting the idea of offering grieving families a daguerreotype portrait of the dearly departed for "a fee... so modest that it is within everyone's means," which supposes that he was already selling plates.[40] This news item was taken up again by the *Neue Zürcher Zeitung* on 24 April 1840.[41] His talent was recognized. The Société des Arts hailed the quality of the views done by Artaria, who "gives hope that Geneva will not lag behind when it comes to what is being done abroad."[42] On 15 July 1841, the *Journal de Genève* once again praised the talents displayed by Artaria, "an artist of this city," whose portraits "surpass by far in beauty, tone and depth, the very best that is being done in Paris."[43]

Other professional studios rounded out what Artaria was offering in Geneva. Louis Bonijol (1796-1869), a maker of physics instruments located on the Place du Grand-Mézel, had been practicing daguerreotype photography on a commercial scale probably since 1841, as the label on the reverse of one of his proofs attests.[44] Bonijol is the creator of a daguerreotype taken at Beaulieu, one of Jean-Gabriel Eynard's properties (dl 03). Some hand noted

36. Rodolphe Töpffer, *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*, 11th booklet, titled *De la plaque Daguerre... le corps moins l'âme*, Geneva, 1841, 8 (https://www.e-rara.ch/gep_r/content/zoom/22703318).
37. *Le Nouvelliste vaudois*, 14 September 1850, 4; on these questions, see Paul-Louis Roubert, *L'Image sans qualités: les beaux-arts et la critique à l'épreuve de la photographie*, 1839-1859, Paris, Editions du patrimoine, 2006.
38. A view of Geneva by Artaria was put up for sale at Drouot in 2014 (https://www.millon.com/lot/19244/4026723).
39. See Marcel Suès-Ducommun, *Une promenade dans la vieille Genève*, Geneva, 1899, 59, who attributes to Artaria the first experiments in taking daguerreotypes in Geneva.
40. *Journal de Genève*, 4 April 1840, 3.
41. Stenger, *Photographie*, 11.
42. Stenger, *Photographie*, 33.
43. *Journal de Genève*, 15 July 1841, 2.
44. See daguerréotype LM-101016, Collection du Musée national suisse, Zurich.

5.
Cécile and Gabriel Bouthillier de Beaumont-Appia in Beaulieu, 1840-41 (dl 03)

that it had been executed in the "autumn of 1841," an indication that was later corrected to "rather the summer of 1840," two indications that would make this plate by Bonijol one of the first, if not the very first, Swiss photograph that has come down to us. It should be noted that the "Collection industrielle de Lausanne" thought it conserved, in 1862, "one of the first daguerreotypes done in Switzerland by Bonijol."[45] → Image 5

The machine manufacturer Charles Sechehaye opened his workshop for different-sized daguerreotypes in 1843,[46] for which the Société des Arts awarded him its Industry and Commerce Class medal.[47] One such workshop soon gave way to many in the years that followed.[48]

Traveling daguerreotypists

Traveling daguerreotypists and their practice are not as well documented. It is known, for example, that a certain Sulzberger passed through Zurich in October 1839, while Johann Baptist Taeschler crisscrossed Switzerland in 1840 before settling in St. Gallen in 1846.[49] The Parisian L. Compas, who claimed to be one of "Daguerre's pupils," toured Swiss cities, notably demonstrating the daguerreotype process in the great hall of Lausanne's Hôtel de Ville in August 1840, giving lessons as well as displaying and selling at his lodgings in Saint-François cameras and plates ("pictures," "drawings") of French, Italian, and Swiss towns and cities. He repeated the operation in Geneva in September 1840[50] at his residence in the city's Pâquis neighborhood ("Maison David"), with an exhibition of views of Switzerland. He also offered to do portraits or views of the properties of individuals who so desired.[51]

It would be wrong to minimize the importance of these traveling photographers. In Lausanne, Compas's demonstrations, which Secrétan attended, made a strong impression on him, which may well lie at the root of his interest in the medium. He published an article in the *Gazette de Lausanne* dated 7 August 1840 praising the quality of Compas's views, "It is the first time no doubt that our fine cathedral has been depicted in its true proportions."[52] Among the traveling daguerreotypists, we should mention Auguste Meylan, even if he was only to take up photography several years later. He partnered with Auguste Garcin – together they found themselves in Turin around 1845 – as itinerant photographers, working in the studio of a fellow daguerreotypist by the name of Gioacchino Boglioni (1799-1859). This is one of the few confirmations of contacts between Italian and Genevan photographers, with the latter boasting of having introduced the Parisian process south of the Alps. Pursuing his activities as a traveling daguerreotypist,

45. *Gazette de Lausanne*, 2 January 1862, 3.
46. *Journal de Genève*, 10 January 1843, 4.
47. See the Registre des Séances de la Société pour l'avancement des arts, general session of 1 August 1850, 72-73.
48. For an overall view of the Swiss studios, see the database www.photo-ch.ch, which can be supplemented for Geneva with the online site of the collections of the Bibliothèque de Genève https://bge-geneve.ch/iconographie.
49. See Michèle Auer, *Pionniers*, 17.
50. *Journal de Genève*, 3 September 1840, advertisement inset, 4.
51. *Ibid.* The spelling of this name varies according to the source: Compas, Conpas, Compar, or Compaz.
52. *Gazette de Lausanne*, 7 August 1840, 6.

Meylan is also attested working as such in Bern in 1849 still, before setting up shop in Geneva on the Rue du Rhône.[53] In 1855, he moved his studio to the third floor of the same building, which was fitted out with glass skylights. It is one of the first Genevan indications of a studio photographer moving to an attic to take advantage of the natural light, heralding a new era, even if Meylan offered his clientele daguerreotype portraits.[54]

Jean-Gabriel Eynard within the context of early photography

Because of the place he occupied in society, both in Paris and on the shores of Lake Geneva, Jean-Gabriel Eynard enjoyed access to the most influential actors. His love of the sciences, which had already prompted him to take an interest in chemistry in 1809,[55] as well as his attraction to the arts, which transformed him into a very knowledgeable collector, logically led him to try his hand at taking daguerreotypes. The first trace of his photographic practice dates from March of 1840.[56] He was not the only Genevan to turn his attention to photography at the time. As we have seen above, in the spring of that year, Daguerre's invention largely spread through the city, thanks notably to the pioneering activity of an Artaria, and even earlier in the preceding fall in the canton of Vaud, where Eynard lived a good part of the year.

He was already interested in portraiture but his first photographs seem to have focused especially on "Roman monuments" (including the Trevi Fountain, the Arch of Titus, Trajan's Forum, the arches of Constantine and Septimus Severus);[57] we can get an idea of this early stage of his output from a self-portrait that shows him next to a plate depicting the Forum (84.XT.255.38). He deemed these images sufficiently interesting to present them, in August of that year, at the Société des Arts. The person taking the minutes of the meeting noted their "particular tint."[58] Over the course of the first months then, his photographic practice likened him to the traveling photographers whom we mentioned above, notably a Joly. Later, with a few exceptions,[59] he would give up making images of places that had no direct connection with his family. At the very start, the family portrait did not play a central role in his output, even though he began making portraits immediately. A few months later, his use of daguerreotype was limited to illustrating almost exclusively his private world. Again in 1840, if we are to believe the year written in his hand on the back, he produced a daguerreotype depicting his family by the lake. This is the oldest of his works that has been conserved and the first to show members of his family (2013 001 dag 040).

It is not known if Eynard met Daguerre. On the other hand, two of his daguerreotypes tell us about the affinities he may have had with the budding milieu of photography. Two group portraits show us the Genevan financier with a brace of photography's pioneers, the Parisian Noël-Marie-Paymal Lerebours and the Vaudois Adrien Constant de Rebecque (2013 001 dag 037 and rm 010). Care was clearly lavished on these compositions which are focused on him, lending Eynard the status of first among equals. He was also in contact with several other French-speaking Swiss who were active in the new way of making images. He corresponded with Secrétan, Lerebours's future partner, as manuscripts conserved in the Bibliothèque de Genève attest.[60] He also maintained close ties with the Delessert family, who owned the Bougy-Saint-Martin manor, not far from his Beaulieu property. Starting in March of 1840, he began exchanging plates with his friend Benjamin Delessert,[61] who also figures in a group portrait by Eynard with Adrien Constant de Rebecque and several other members of the Delessert family (DE 062). He was likewise in touch with daguerreotypists who played a less significant role, as is evidenced by the double portrait depicting him with the Genevan Simon Bertrand (2013 001 dag 030). → Images 6,7

Presumably, as with other Swiss practitioners of the new technology, Eynard learned to take daguerreotypes in Paris, quite probably at Lerebours's side. He had an interest in and apparently an aptitude for chemistry, which

53. Anne Cartier-Bresson, Monica Maffioli and Béatrice Riottor El-Habid, *Vu d'Italie 1841-1941: la photographie italienne dans les collections du Musée Alinari*, 237-238; Michel and Michèle Auer, *Pionniers*, 46, 54 and 75.
54. *Journal de Genève*, 24 May 1855, 4.
55. See Edouard Chapuisat, *Jean-Gabriel Eynard et son temps (1775-1863)*, Geneva, A. Jullien, 1952, 38. Eynard studied chemistry in the laboratory of Louis Jacques Thénard to manage his alum mines and ironworks.
56. See the chapter "Eynard the Photographer."
57. These monuments are mentioned in a letter that Jean-Gabriel Eynard sent to his brother Jacques, 2 April 1840, in which he says he has three portraits; in a letter dated 7 March 1840, he speaks of a portrait "of the child" and a view, see Philippe Kaenel, "'Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus': Jean-Gabriel Eynard, Antonio Fontanesi, la photographie et les arts graphiques dans les années 1850," Art + Architecture en Suisse, no. 4, 2000, 12, note 7.
58. Proceedings no. XXII of the Société pour l'avancement des arts, Rapport du comité d'Industrie et de Commerce, Geneva, 13 August 1840, 32.
59. See the chapter on the role architecture played in Jean-Gabriel Eynard's work.
60. Autograph letter by Eynard to Secrétan, BGE, Ms. suppl. 1882, f. 390.
61. "We shall experiment together," he wrote from Italy to his brother Jacques on 2 April 1840, "all the better since I've just received an excellent Dag. that B. Delessert sent me," see Kaenel, "Je crois que l'art," 12, note 7; on Eynard's relationship with Benjamin Delessert, see Kaenel, "Je crois que l'art," note 10.

6.
Jean-Gabriel Eynard posing with a daguerreotype, after 1842 (Getty 84.XT.255.38)

7.
The Eynard family by Lake Geneva, 1840 (BGE 2013 001 dag 040)

must have made his training easier.[62] Lerebours was able to provide him with the necessary equipment, even if it was available in Geneva starting in the spring of 1840. The Fondation Auer Ory in Hermance (Geneva) owns a Daguerre camera with a Lerebours lens, thought to be the oldest camera of Switzerland.[63] By 1842 Eynard had five of Daguerre's devices.

The ties between Eynard and Lerebours appear to have run deeper than the mere furnishing of photographic materials. Those ties formed thanks to the painter Horace Vernet (1789-1863), who did in 1831 the two portraits of the Eynard couple that are now conserved in the Palais Eynard in Geneva (Collection of the Musée d'art et d'histoire).[64] We see Vernet ten years later as a photographer in the East, kitted out by Lerebours, who was to use part of his images for publication in his *Excursions Daguerriennes*.[65] It is also possible that Eynard followed Lerebours's example by turning to a draftsman-lithographer, Antonio Fontanesi (1818-1882), to engrave twenty views of Beaulieu, including several that reproduce his own daguerreotypes.[66] Eynard's portraits of Lerebours, like the praise the optician lavished on the former's work in his *Traité de photographie*, testify to the close relationship that existed between the two men by the early 1840s.

Thus, like Constant de Rebecque, Eynard was part of the most learned circle of practitioners of the nascent medium of photography in Switzerland. This milieu was not, however, closed to an artisanal output; in 1841, Eynard could turn to the young Louis Bonijol for views taken at Beaulieu (dl 03). In 1853, he visited the studio of the Mayer brothers in Paris to have several portraits done. His interest in the technique encouraged contacts with others. He paid a visit notably to Jules Duboscq-Soleil, who took Eynard's portrait with his wife, Anne (2013 001 dag 086). The image, moreover, is in stereoscopy, a process that had been developed by this French optician and adopted in turn by Eynard in the early 1850s.[67]

Up to his death, Eynard was to enjoy extraordinary renown among his peers. Besides Lerebours, we should mention Antoine Claudet (1797-1867), a user of Daguerre's invention from the outset who was active in London; he was to recall very favorably his visit with Eynard.[68] The Genevan photographer was a welcome guest at the highest levels of European society. His earlier career as a diplomat, like his talent as a photographer, proved an irresistible calling card and he was invited to take the family portrait of Louis-Philippe I at his Neuilly palace in 1842, beyond a doubt a highpoint in his prolific career as a man of the world and a photographer.[69]

62. See the chapter "Eynard the Photographer."
63. Michèle and Michel Auer, *Pionniers*, 36.
64. Inv. MAH 1905-0067 and MAH 1905-0068. See Renée Loche, "Un cabinet de peintures à Genève au XIXe siècle: La collection Eynard. Essai de reconstitution," *Genava*, 27, 1979, 177-221, part. 217, nos 146 and 147.
65. On Vernet's travels in the East, see Joly de Lobtinière, *Voyage*, 62-64; Michèle Hannoosh, "Horace Vernet's Orient: Photography and the Eastern Mediterranean in 1839," *The Burlington Magazine*, 158, April and June 2016, 264-271 and 430-439. Joly met up with Vernet and his traveling companions in Alexandria in November 1839. His student, Frédéric Goupil-Fesquet, one of the engravers of *Excursions daguerriennes*, would later publish the chronicle of this voyage in 1843.
66. Kaenel, "Je crois que l'art," 6-14.
67. See the chapter "Eynard the Photographer."
68. See in "Eynard the Photographer" the passages detailing the critical recognition of Eynard's work, under the subheading "Critical reception of Jean-Gabriel Eynard's body of work in photography."
69. Jean-Gabriel Eynard, *Notes journalières 1831-1848*, f. 622 à 627, BGE Ms. suppl. 1874, note for 7 June 1842.

8.
Emile Horace Vernet, Jean-Gabriel Eynard, 1831 (Geneva, Musée d'art et d'histoire, 1905-0067)

9.
Jean-Gabriel and Anna Eynard, around 1852 (BGE 2013 001 dag 086)

Eynard the Photographer (1840-1855)

Ursula Baume-Cousam
Assistant research advisor
Nicolas Schaetti
Curator
Bibliothèque de Genève

Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), financier, philanthropist, and great lover of art, amassed an immense fortune in Italy during the First French Empire.[1] He returned to Switzerland in 1810 following his marriage to the daughter of a Genevan banker, Anna Lullin (1793-1868). During the Bourbon Restoration, he focused his activities on international relations. He notably took on the role of personal secretary to Charles Pictet-de Rochemont, accredited diplomat of the Genevan Republic and the Swiss Confederation; he was present, with his wife, at the Treaty of Paris (1814) and the Congress of Aix-la-Chapelle (1818). The couple moved with ease in these circles in which social life played a central role; the Eynard-Lullins formed ties with Europe's aristocracy and senior political class.[2] Jean-Gabriel Eynard later made a name for himself in Europe for the support he gave to the cause of Greek independence; he was in particular one of the cofounders of the National Bank of Greece in 1842.[3] → Image 1

In a word then, when photography suddenly entered his life, Eynard had already accomplished the better part of his career. He was a man who moved with the times and proved himself endowed with a great curiosity for the sciences and technology. He took an interest in both chemistry[4] and optics, and had both a telescope and a spyglass at his Beaulieu property.[5] He acquired his first daguerreotype camera when he was over sixty-four years old, probably in the late winter of 1839-1840. "Politics so bores me that I only tend to [my] daguerreotypes... Frankly I must admit I'm having fun like a child... When all is said and done, I am terrifically interested in this discovery and I am having fun and it is indeed something fashionable nowadays," the newly minted daguerreotypist confessed in 1842.[6] His curiosity did not dry up and he was always on the lookout for the latest things. He was the first in Switzerland to produce stereoscopic proofs, starting in September 1852, and in 1855 at the age of eighty he registered a patent that aimed to make it easier to apply the new collodion techniques in photography.[7]

Jean-Gabriel Eynard belonged to that leisure class for which Daguerre intended his process from the outset.[8] Among the rare private photographers whose work has come down to us, we might mention Joseph Philibert Girault de Prangey (1804-1892), who produced a considerable number of views of buildings and landscapes, 451 plates having been found to date;[9] or Baron Jean-Baptiste-Louis Gros (1793-1870), who left us very beautiful proofs of the Acropolis in Athens and the interior of his residence in Paris. Adolphe Humbert de Molard[10] (1800-1874) likewise practiced daguerreotype photography before devoting himself to another technique, the calotype. His images, like Eynard's, feature his family circle in situations taken from daily life. As for Eugène Le Bœuf[11] (1792-1879), the scion of a wealthy family that was well acquainted with painting and music circles in Paris, it was the optician Charles Chevalier (1804-1859) who introduced him to the daguerreotype. These men of the world had in common a broad artistic background which they put in the service of photography. Their works stand apart from those of the professional studios, which were opening left and right during this period and whose output often proved more ordinary.

Sometime around 1855 Eynard ceased practicing photography,[12] leaving behind hundreds of daguerreotypes. To date, 438 works have been located, to which we must add some thirty pieces that have not yet been found although a reference in writing or a reproduction attests to their existence once. Their number, moreover, must have been far greater because we know that at certain periods Eynard would work the entire morning and that he spent a great deal of time doing photography.[13] Such a body of work has almost no equivalent other than the Girault de Prangey collection. This figure, however, is modest by comparison with the collections of the professional studios like Mayer et Pierson's. The two men had already accumulated 11,350 negatives and photographs when they formed a partnership in January 1855.[14] On the other hand, this didn't stop Eynard from ending up as the most prolific practitioner of the nascent medium of photography in Switzerland.

1. Michelle Bouvier-Bron, *Une jeunesse en Italie: les années de formation de Jean-Gabriel Eynard*, Geneva, 2019.
2. Jean de Montenach and Anna Eynard-Lullin, *Vienne 1814-1815: journaux du Congrès: "J'ai choisi la fête..."* edited with an introduction by Benoît Challand, Alexandre Dafflon, and Jim Walker, Fribourg, Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, 2015, n. s. 18.
3. Edouard Chapuisat, *Jean-Gabriel Eynard et son temps (1775-1863)*, Geneva, A. Jullien, 1952; Gérard Duc, *Jean-Gabriel Eynard (1775-1863): un diplomate et financier genevois au temps des révolutions*, Geneva, 2020.
4. Chapuisat, *Eynard et son temps*, 38. Eynard studied chemistry with Professor Thénard in order to manage his alum mines.
5. This telescope can be seen in a watercolor of the Beaulieu drawing room done by Alexandre Calame, MAH, CAG, inv. 1963-0036. The spyglass appears in the daguerreotype 84.XT.255.84.
6. Jean-Gabriel Eynard, *Notes journalières (1831-1848)*, f. 622-627 (BGE, Ms suppl. 1874, entry for 7 June 1842), published in *Familles d'images: en visite chez Jean-Gabriel Eynard*, [exhibition, Geneva, Centre d'iconographie genevois at La Maison Tavel, 22 March – 26 August 2001], ed. Livio Fornara, Isabelle Anex, and Michel Currat, Geneva, Musée d'art et d'histoire, 2001, 28. Enjoyment, which sets him off from the professional photographers, is an idea frequently mentioned by Eynard in characterizing his activity in photography. For other instances, see Fornara et al., *Familles*, 32, and Philippe Kaenel, "'Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus': Jean-Gabriel Eynard, Antonio Fontanesi, la photographie et les arts graphiques dans les années 1850," *Art + Architecture en Suisse*, 4, 2000, 12, n. 7, and 13, n. 18.
7. This fact is all the more remarkable in that Eynard would leave off doing photography altogether shortly afterwards (see below).
8. Daguerre's advertisement for his process, 1838, *Le Daguerréotype français: un objet photographique*, exhib. cat., ed. Quentin Bajac and Dominique Planchon-de Font-Réaulx, Paris, Réunion des musées nationaux, 2003, 384.
9. See Christophe Dutoit, "Une collection miraculeusement sauvée de l'oubli," *Miroirs d'argent : daguerréotypes de Girault de Prangey*, exhib. cat., Musée gruérien, Geneva, 2008, 91. An old inventory indicates the existence of nearly a thousand views taken by Girault de Prangey.
10. See Dominique Planchon-de Font-Réault, "Grands amateurs," Bajac and Planchon-de Font-Réault, *Daguerréotype français*, 322-329.
11. Bajac and Planchon-de Font-Réault, *Daguerréotype français*, 330-335.
12. There is no text that allows us to precisely date the end of Eynard's work in photography. The year put forward is based on approximate dating of the most recent plates.
13. Eynard, *Notes*, 622-627 (entry for 9 June 1842), Fornara et al., *Familles*, 28.
14. *Le Droit*, 31 January1855, 4.

1.
Lorenzo Bartolini, Jean-Gabriel Eynard, around 1810 (BGE 2017 045 od 2)

Critical reception of Jean-Gabriel Eynard's body of work in photography

In 1839, when photography was being invented, Jean-Gabriel Eynard was a prominent figure. Financier, art patron and diplomat, he was an integral part of polite society, with its round of events and entertainments, in Geneva and Paris. This standing no doubt paved the way for the public recognition he was to enjoy very early on as a daguerreotypist, even in France, where practitioners were not lacking. Already in 1842 he found himself invited to Neuilly, to the King of France's side, Louis Philippe I. In the daily notes he kept,[15] Eynard records that his "reputation as a fine daguerreotyper" had reached the ears of the monarch, pointing out that "the Queen, the King, and the princesses have endlessly spoken to [him] about [his] daguerreotypes." On 18 June 1842, he took five portraits of the noble family. Louis Philippe I observed the operations that gradually revealed the images. He conjured up the mystery surrounding the new process in these terms, "Let's go and see Mr. Eynard do his cooking."[16]

Eynard had already been interested in photography for over two years. The earliest traces of his activity in the medium go back to late winter, 1839-1840. In a letter dated 7 March 1840 and sent from Rome to his brother Jacques, he writes, "I am spending much time on Daguerreotyp [sic], we've sent you a view & the portrait of the little ones; now I'm taking the monuments of Rome, it is a Lottery & often one does not suceed [sic], although I hope to bring you some 20 fine proofs; we shall have fun in Beaulieu taking views & since you are handier & more patient than I, youll [sic] do better."[17] In succeeding letters addressed to his brother, Eynard mentions daguerreotypes of several Roman monuments that he sent to his friend Delessert. Geneva discovered his work very early on. He presented it to the Société

15. Eynard, *Notes*, f. 622-627 (BGE, entry for 7 June 1842), Fornara et al., *Familles*, 27.
16. "*Allons voir faire la cuisine à Mr Eynard*." Eynard, *Notes*, f. 622-627 (BGE, entry for 18 June 1842), Fornara et al., *Familles*.
17. Jean-Gabriel Eynard, letter to his brother Jacques, 7 March 1840, Geneva, BGE, Ms suppl. 1848, f. 91.

pour l'avancement des Arts (Society for the Advancement of the Arts) in August of 1840, "[The] Industry and Commerce Class could not remain foreign to the brilliant discovery of M. Daguerre. It was shown a most complete apparatus, built by the inventor and belonging to M. De la Rive, as well as drawings made with the assistance of this apparatus. It likewise examined views taken in Rome by M. Eynard-Lullin; several had a particular tint."[18]

The recognition of his peers

The recognition Eynard enjoyed among the pioneers of photography makes clear that he did not owe his reputation solely to the characteristics of his fame and public persona. Antoine Claudet, a forerunner in the art of taking daguerreotypes who opened a studio above the Adelaide Gallery in London in 1841, refers to Eynard by name several times in his publications, notably with respect to technical skill. He says he was impressed by his equipment and his mercury "boilers."[19] He would later describe in the periodical *La Lumière* the method Eynard used starting in 1843 to obtain without fail "the most favorable temperature for fixing the mercurial vapors... it is that means of the boiler that I have successfully employed for several years and which I saw for the first time in 1843, utilized by M. Eynard of Geneva."[20]

The Parisian optician and maker of daguerreotype equipment Noël-Marie-Paymal Lerebours was an early author of books on the new technique. He noted the quality of Eynard's plates, which he praised in his 1843 treatise on photography, "Among the finest proofs that we have ever seen, we would mention those by a distinguished amateur, M. Eynard."[21] The judgment is all the more remarkable in that it comes from a renowned professional, "We saw, a few days ago, in M. Eynard's hands, the finest group on a large-scale plate that has ever been produced. Nature footed the bill of the background, it was shrubs and, mixed in among them, several fir trees; one of the figures was dressed entirely in black, and a lady had a white hat. Well, not only was nothing burned or solarized, but everything came out just right."[22]

Eynard is named on the list of the "jewels in the crown of the Master [Daguerre]" that Jean-Pierre Thierry drew up in his treatise on daguerreotype photography published by Lerebours and Secrétan in 1847. This studio portraitist, active initially in Lyon before working in Paris at Mayer and Pierson's studio in the 1850s, placed Eynard among the best specialists of the daguerreotype "for the perfection of his proofs."[23] Eynard seems to have well and truly enjoyed a dual recognition by his peers for the aesthetic qualities of his plates and for his technical expertise, which allowed him to present his innovations to the Société française de photographie in 1856.[24]

Purgatory and the rediscovery of Eynard's work

While Eynard's reputation as a daguerreotypist was solidly established during his lifetime, notably in France and Geneva, his fame quickly waned after his death. Before the photographer-collector and historian of photography Michel Auer rediscovered Eynard's daguerreotypes in 1962, his activity as a practitioner of the budding medium had been rarely mentioned. That his plates had remained in the hands of different branches of his family after his death did not help their standing and visibility. In Geneva, however, he had not been completely forgotten. Hélène Diodati-Le Fort showed at least fifty-six daguerreotypes by her great-grandfather Jean-Gabriel Eynard in the history section of the Exposition nationale suisse de photographie (the Swiss National Photography Exhibition) held at Geneva's Palais Électoral in 1923.[25] A photograph by Frank-Henri Jullien captured the event, allowing us to see a good number of those plates, in part protected from the light by a triangle of heavy cloth hung horizontally at the corner formed by two exhibition walls.[26] → Images 2,3

Michel Auer tells us how he discovered Eynard's daguerreotypes for the first time in 1962 at the residence of Pastor Béroud, who at the time was the director of the Centre social protestant, located on the Budé estate in

18. Proceedings no XXII of the Société pour l'Avancement des Arts, Rapport du comité d'Industrie et de Commerce, Geneva, 13 August 1840, 32.
19. Michel and Michèle Auer, *Collection M.+M. Auer, Une histoire de la photographie*, Hermance, Geneva, Fondation Auer Ory, 2003, 24.
20. A. Claudet, "Sur les dangers résultant de l'emploi du mercure," *La Lumière*, 1, 9 February 1851, 59.
21. Noël-Marie-Paymal Lerebours, *Traité de photographie, derniers perfectionnements apportés au daguerréotype* (4th edition), Paris, Lerebours, 1843, 33.
22. Lerebours, *Traité*, 76. It should be noted that Lerebours's description has not been connected with any of Eynard's known plates to date.
23. J. Thierry, *Daguerréotypie. Franches explications*, Paris, Lerebours et Secrétan, 1847, 84-86.
24. See below.
25. The Historical Section comprised a retrospective to commemorate the centennial of the initial research related to photography. The commission was made up of the photographers Fred Boissonnas, Georges Charnaux, Frank-Henri Jullien, Charles Lacroix, and Louis-L. Pricam; the museum curators Eugène Demole and Antoine Dufaux; and the amateur photographer and president of the Société genevoise de photographie Antoine Mazel. On this exhibition, which featured, it seems, 8000 documents, see Louis-Philippe Clerc, *Exposition nationale suisse de photographie*, Geneva, 1923; *Journal de Genève*, 17 April and 9 May 1923.
26. BGE VG N18×24 09409.

2.
Frank-Henri Jullien, Exposition nationale suisse de photographie (overview), 1923 (BGE VG N18x24 09409)

3.
Frank-Henri Jullien, Exposition nationale suisse de photographie (view of Eynard's daguerreotypes), 1923 (BGE VG N18x24 09409)

Petit-Saconnex, Geneva.[27] Because almost no one was interested in Eynard's body of work and ancient local photography more generally, Auer managed to amass a significant collection by purchasing or exchanging pieces. In 1973, in the *Revue du Vieux-Genève*,[28] he published the first article on Jean-Gabriel Eynard since the national exhibition mounted fifty years earlier. In the 1970s, interest in the medium of photography grew in Geneva and elsewhere. The year 1971 witnessed the creation of the Fondation suisse pour la photographie (the Swiss Foundation of Photography) while in Geneva the photographer Gad Borel opened a gallery devoted to the now venerable art form. In 1984, a Centre de la photographie was inaugurated, with Michel Auer as its first president. In 1993, the City of Geneva founded a picture and rare document center, the Centre d'iconographie, one of its missions being to conserve ancient Genevan photography. Two departments were thus brought together under one roof, one already a part of the Bibliothèque de Genève and the other coming from the city's art and history museum, the Musée d'art et d'histoire.

Increasingly, events and publications devoted to the history of photography were becoming a regular occurrence, not a rarity, in Switzerland. Eynard's pioneering role was now recognized there. In 1974, the Fondation suisse pour la photographie mounted a major show, a reference for all that has followed; *La photographie en Suisse de 1840 à nos jours* was seen in Zurich, Geneva, and New York. Auer published, with the Geneva State Archivist Catherine Santschi, the first work ever written on Eynard's photography (*Jean-Gabriel Eynard. Au temps du daguerréotype,* Neuchâtel and Paris, Ides & Calendes, 1996). Shortly after this, the Centre d'iconographie, headed by Livio Fornara, had its Eynard collections restored and exhibited them at the Maison Tavel (Livio Fornara, Isabelle Anex, and Michel Currat, *Familles d'images: en visite chez Jean-Gabriel Eynard*, Geneva, Musée d'art et d'histoire, 2001). It bears noting that Eynard has never sparked real interest in the academic world. In 2000, Philippe Kaenel published the only scholarly study ever devoted to the photographer to date.[29]

In the years 1970-1980, Michel Auer worked to get Eynard the photographer both better known and recognized internationally. Helmut Gernsheim, for example, was famous for *The History of Photography, from the Camera Obscura to the Beginning of the Modern Era (1685-1914),* which he wrote with his wife, Alison Eames, and which became an instant classic and reference at its publication in 1955; at Auer's instigation, Gernsheim published four reproductions of daguerreotypes by Eynard in a revised German edition of the history that he brought out in 1983.[30] There he speaks of Eynard as an "amateur Swiss daguerreotypist" known to Lerebours. In 1985, Michel and Michèle Auer published an encyclopedic dictionary of photographers[31] in which they included Jean-Gabriel Eynard, and did so again in the catalogue of their collection,[32] which accompanied a show at the Musée d'art et d'histoire of Geneva.

To heighten Eynard's fame internationally, Auer was able to get renowned institutions, including the George Eastman House in Rochester[33]

27. Michel Auer, "Comment j'ai découvert le photographe Jean-Gabriel Eynard-Lullin," *Pionniers de la photographie en Suisse Romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory*, exhib. cat., ed. Michèle and Michel Auer, Hermance, Geneva, Fondation Auer Ory, 2019, 62-74.
28. Michel Auer, "Jean-Gabriel Eynard-Lullin, photographe," *Revue du Vieux-Genève*, 1973, 3rd year, 3, 65-69.
29. Kaenel, "Je crois que l'art."
30. Helmut Gernsheim, *Geschichte der Photographie, die ersten hundert Jahre*, Frankfurt am Main / Berlin, Propyläen Verlag, 1983, 159.
31. Michel and Michèle Auer, *Encyclopédie internationale des photographes de 1839 à nos jours*, Hermance, 1985.
32. Auer and Auer, *Collection*, 36-39.
33. Rochester 1973 9 2.

and the Fotomuseum Antwerp,[34] as well as Swiss and foreign collectors, to acquire daguerreotypes. Thanks to these efforts, Eynard's works have made their way into the W.+T. Bosshard collection,[35] which was the subject of an exhibition at Winterthur's Fotostiftung in 2006-2007, and that of the German photojournalist Robert Lebeck,[36] which Lausanne's Musée de l'Elysée featured in a 1988 show. Eynard's daguerreotypes, however, have drawn relatively little benefit from the art market's recent craze for ancient photography. The number of daguerreotypes in circulation is relatively high and the most important transactions were carried out directly between owners and institutions. The latest one enabled the City of Geneva to acquire 135 pieces from the heirs of the photographer's descendants in 2013. Earlier, in 1984, the J. Paul Getty Museum in Malibu acquired eighty-six plates from the Auer Collection. The Californian institution showed them publicly in 1998 as the center piece of an exhibition devoted to the daguerreotype shortly after the inauguration of the Getty Center of Los Angeles,[37] thus consecrating Eynard's fame as a photographer.

Jean-Gabriel Eynard-Lullin, a photographer patron of the arts

Art and culture permeated Jean-Gabriel Eynard's world and formed his eye. His vast art culture influenced his practice of the daguerreotype. A major collector, he began acquiring paintings and sculptures in Italy.[38] The quality of his selections, like a portrait from the School of Raphael or the very beautiful portrait by an unknown painter of the 16th century,[39] evinces a sure taste. Before him, his father and older brother had also invested in the art market. The collection they assembled and he later built on reflects patrician Geneva's penchant for Dutch and Flemish painting.[40]

Eynard the collector

More eclectic and more curious, Jean-Gabriel was interested in what was being produced in his day. Jean-Jacques Rigaud recalled seeing at the Palais Eynard in Geneva some seventy works acquired by the Genevan patron while others could be seen in Rolle at his Beaulieu residence, and in Paris, where the works notably included the contemporary Genevan School. A member of Geneva's Société des Arts, the city's arts society, Eynard supported local artists in particular through regular acquisitions, and periodically enriched the Musée Rath, created in 1826, with donations. He commissioned work from many Genevan artists, including Charles Guigon, Amélie Munier-Romilly, Firmin Massot, Wolfgang Adam Töpffer, and Pierre-Louis De la Rive. He maintained close relations with several of them, like Massot and De la Rive. He discreetly intervened in the competition for the creation of a fine arts museum next to his mansion.[41] At the very end of his life, he financed the construction of the Palais de l'Athénée alongside his Genevan residence. This building would become the seat of the Société des Arts. The series of busts adorning the façades celebrates Genevan history, from Bishop Adhémar Fabri to Charles Pictet de Rochemont, the uncle of Eynard's wife.[42] → Image 4

Eynard also struck up friendships with artists outside of Geneva and commissioned works from them. Nicolas-Didier Boguet, whom Eynard met in Rome, painted two Italian landscapes for him. The Florentine sculptor Lorenzo Bartolini, whom he first came into contact with in 1808 at the court of Elisa Baciocchi, one of Napoleon's sisters, carved for him a statue of Anna Eynard in white marble, as well as an Arno nymph that was meant to decorate their Beaulieu home (see DE 001 ; 2013 001 dag 080 and 2013 001 dag 095).[43] It was also in Italy that Eynard commissioned Horace Vernet, the director of the French Academy in Rome at the time, to do a double portrait of him and his wife in 1831.[44] It is also known that he met François Gérard, one of Jacques-Louis David's students, during a stay in Paris in 1824.[45] Eynard thus asserted his taste for Neo-classicism, as it was defined by the painter Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), a penchant that showed through

34. P 1973 257, p 1973 224.
35. R. Perret, *Kunst und Magie der Daguerreotypie, Collection W.+T. Bosshard*, Brugg, 2006, 33-35.
36. Conserved today in the Museum Ludwig, Cologne, cf. inv. wrm ph sl 34.
37. Bates Lowry and Isabel Barrett Lowry, *The Silver Canvas. Daguerreotype Masterpieces from the J. Paul Getty Museum,* Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 1998; Luc Debraine, "Oubliés à Genève, les daguerréotypes de Jean-Gabriel Eynard brillent à Los Angeles," *Le Temps*, 3 July 1998: "In the exhibition catalogue, the Getty's experts are falling over themselves to express their admiration before the talent of the pioneer, even if it means comparing him to the old masters of Dutch painting. Exaggerated, yes, but it sets the tone. At the north end of Sunset Boulevard, Jean-Gabriel Eynard is now a star." See also the list of exhibitions in the present catalogue.
38. On the Eynards' collections of paintings and for all that follows, see Renée Loche, "Un cabinet de peintures à Genève au 19e siècle: la collection Eynard. Essai de reconstitution," *Genava*, 27, 1979, 177-221.
39. This picture figures in a watercolor by Alexandre Calame depicting a drawing room at Beaulieu, see MAH, CdAG, inv. 1963-0034.
40. Loche, "Un cabinet," 180.
41. Leïla el-Wakil, *Genève, 1819-1824, trois concours pour un musée. Dossier accompagnant l'exposition organisée à la maison Tavel du 27 mai au 3 octobre 1999*, ed. Livio Fornara, Geneva, 1999, 21.
42. Works by Louis Dorcière, Frédéric Dufaux, and Charles Menn. See [Albert Rilliet], *Les bustes de l'Athénée*, [Geneva], [1863]; Grégoire Extermann, "D'Adhémar Fabri à Pictet de Rochemont: les gloires genevoises du palais de l'Athénée," *Regards croisés sur les arts à Genève (1846-1896)*, ed. Frédéric Hueber and Sylvain Wenger, Geneva, Georg, 2019, 151-182.
43. Grégoire Extermann, "Opere di Lorenzo Bartolini in Svizzera," *Neoclassico. Semestrale di arti e storia*, Trieste, 27-28, 2005, 44-89; *id.*, "Un talent digne de Périclès : Lorenzo Bartolini et la Grèce," *Lorenzo Bartolini: Beauty and Truth in Marble*, ed. Franca Falletti, Silvestra Bietoletti and Anna Rita Caputo, study accompanying the Florence show (Galleria dell'Accademia), 31 May-6 November 2011, Florence, Giunti, 2011, 73-85, in particular pages 79-80; *L'Arnina di Lorenzo Bartolini: il marmo ritrovato per Giovanni degli Alessandri*, [Exposition Firenze, Galleria dell'Accademia, 2014], ed. Brunori Lia, Livorno, Sillabe, 2014, Quaderni di studio, no. 1.
44. Loche, "Un cabinet," 217-217, ns. 146 and 147.
45. Loche, "Un cabinet," 185.

4.
Firmin Massot, Jean-Gabriel Eynard, around 1800 (BGE 0549)

in the buildings he had constructed once he was back from Italy. Shortly before her death, Anna Eynard welcomed to her home, the Palais Eynard, the painter Grégoire Soutzo and his daughter, descended from a royal Greco-Romanian family involved in the struggle for Greek independence. Soutzo, who figures in two daguerreotypes taken by Jean-Gabriel Eynard in the 1850s (2013 001 dag 017 and 2013 001 dag 113), died shortly after his benefactor.[46]

Eynard was obviously a cultivated photographer with quite a background in art. In 1998, the catalogue of the Getty made clear the influence Dutch painting had on not only Eynard but other daguerreotypists as well.[47] The very title of the show, *The Silver Canvas*, an expression borrowed from Daguerre, alluded to old European painting while underscoring the mimetic link the new medium maintained with the much older one.

Architecture views and the mimetic role of the portrait

Among all the commissions that the Eynard-Lullins offered to artists, there is one genre that is very much akin to the output of daguerreotypes and that is the views that Jean-Gabriel and Anna Eynard had done of their properties in Geneva, Beaulieu, and Paris.[48] The practice possessed nothing original in itself but it does help us to better understand what Eynard hoped to realize with his own photographs. Two undated series, one by Alexandre Calame (1810-1864) around 1833-1836 and probably another by Alphée de Regny (1799-1881),[49] preceded his own practice of the medium. In 1855, another series that came after the birth of the daguerreotype is the work of an Italian lithographer who had come to Geneva as a refugee in 1850, Antonio Fontanesi (1818-1882).

When he was working for Eynard in Geneva and Beaulieu, Calame was still a very young and practically unknown artist. As René Loche points out, his watercolors are characterized by their technical skill. Although not without charm, of course, they reproduce "very faithfully, and with great thoroughness, the interior layout of these two residences [in Geneva and

46. A work by Soutzo is conserved in the Musée d'Orsay (https://www.musee-orsay.fr/fr/collection). On Grégoire Soutzo (c. 1818-1869), see the obituary that was published in the *Journal de Genève* (4 March 1869, 2).
47. Lowry and Barrett Lowry, *Silver Canvas*, 56, ns. 144 and 154.
48. For further information on this subject, see in the present catalogue Isabelle Roland's chapter on the role architecture played in Eynard's body of work.
49. Loche, "Un cabinet," 177 and 182-183. Certain views were copied by Hilda Diodati-Eynard in the late 19th century. See the online collections of the Musée d'art et d'histoire.

5.
Alexandre Calame, Interior in Beaulieu (Musée d'art et d'histoire, CdAG 1963-0031)

was not satisfied with his own. The painter wanted to redo it, trying to make his sitter look younger, but the result turned out worse still. He only managed to elicit his patron's discontent ("That's not me!").[52] In Geneva, the "realist" portrait is part of a long tradition going back to the Reformation. In this Eynard proved conservative. Although he tolerated an idealization of his wife – the statue of her he commissioned Bartolini to carve attests to that – the same was not true for the male body or his own likeness.

Photography and lithography in Geneva

To choose the technique of lithography and the painter Antonio Fontanesi to execute the views of Beaulieu may come as a surprise. Lithography does not permit the same accuracy as intaglio printmaking, used by Lerebours, for example, in his *Excursions daguerriennes*. Moreover, the style of the painter from Emilia did not aim for mimicry as any engraver specialized in reproductions would. In the Romantic tradition, Fontanesi was not averse to lighting effects, never scrupling to bathe his subjects in an atmospheric chiaroscuro. Perhaps Eynard wanted to patronize an Italian artist, as when he had the decorator of La Scala, Alessandro Sanquirico (1777-1849) paint in Milan the canvas flats[53] for his private theater.[54]

It was probably the success of the album *Intérieurs de Genève*, which rolled off the presses of the printing house Pilet & Cougnard in May 1855, that encouraged Eynard to have something similar done for Beaulieu by turning to the same artists and craftsmen. And indeed the Beaulieu album stands as a milestone in the history of Genevan lithography. Invented at the very end of the 18th century, lithography, unlike photography, was very slow to spread through society. The technique was only adopted in Geneva in 1817,[55] quite late for the medium, and local craftsmen were far from satisfactory in the eyes of artists, who preferred to have their proofs done in Paris. In 1855 Pilet & Cougnard gave hope that change was imminent, "Long have our artists regretted not being able to print off their works domestically, with the ability to oversee all the details of the operation themselves. To encourage an indigenous industry is a duty."[56]

The title page of the Beaulieu album by Fontanesi states that it was "drawn from nature." Analysis of Eynard's photographic work allows us to contradict that statement because certain views borrow the daguerreotype compositions directly or combine parts of two different plates (2013 001 dag 101, DE 047, nc 04; DE 060), while several others are obviously inspired by them. In his correspondence with Jean-Gabriel Eynard, Fontanesi revealed his way of proceeding. He used both sketches that he would do on site and the plates supplied by his patron, which he employed as a way of verifying accuracy, "The sketches, which I have, and the daguerreotypes which Monsieur has are largely enough for my purposes – thus, for example, I have

50. Loche, "Un cabinet," 177.
51. Loche, "Un cabinet," 177.
52. Extermann, "Opere," 54-55, no. 30, "We are bringing along with us our portraits done by Vernet. The one of my wife is charming, mine, which had been excellent, even perfect according to what everyone was saying, was completely spoilt and so much so that Vernet wanted to redo it as another, but as I didn't pose, it happens to be even worse than the other. He wanted to make me younger and whatever the features, it's not me, nor the expression of my face, according to what's being said," (Jean-Gabriel Eynard, letter, 4 June 1831).
53. DE 002, DE 003, DE 014.
54. See Leïla El-Wakil, *Bâtir la campagne: Genève 1800-1860*, vol. 1, Geneva, 1988, 199.
55. Gabriel Charton (1775-1853) is considered, and considered himself, the father of lithography in Geneva, which he began practicing in 1817; he gave up his business in 1840 (*Journal de Genève*, 21.03.1840). On lithography in Genève, see Alfred Schreiber-Favre, "Renseignements sur l'histoire de la lithographie à Genève," *Pro Arte*, November 1944, 447-450.
56. *Journal de Genève*, 28.11.1856, 4. We should note that Fontanesi would not judge the quality of this lithographic print studio very favorably, on the contrary (Kaenel, "'Je crois que l'art,'" 14, n. 35).

the sketch of the large house shown in foreshortening, well, a daguerreotype of the same house seen straight on suits me perfectly since it can teach me the exact proportions of the building and it can remind me of the slightest details that by chance I may have forgotten."[57] → Image 6

The model of Lerebours's *Excursions daguerriennes* and the output of his imitators encouraged Eynard to set down in prints the subjects he had photographed. The experience was a chance to compare and contrast the two mediums, drawing reproduced by lithography, on the one hand, and photography, on the other, as in the Renaissance *paragone* (a debate between partisans of painting and those of sculpture over the primacy of their medium). From the moment it was announced to the world, Daguerre's process drew scathing criticism. Photographic representation may well be perfectly faithful to reality but one could never compare it with painting, if only because it lacked color. In his treatise on the new medium, *Traité de photographie*, Lerebours laid into the "critics... [who], foreign to painting and drawing, and ignorant of the theory of shadows, that of chiaroscuro, and the laws of perspective, will never understand that one can obtain some effect without coloring... This class of adversaries is unfortunately more numerous than one thinks, but it is not up to us to educate them in art."[58]

Nevertheless, in his introduction to *Excursions daguerriennes,* Lerebours is able to affirm that "thanks to the sudden accuracy of the Daguerreotype, places will no longer be reproduced after a drawing that is always more or less modified by the taste or imagination of the painter." In fact, Eynard asked Fontanesi to touch up his lithographs and criticized him for the approximation of his rendering, which was too far from the reality captured by his daguerreotypes, "You must understand, sir," his draftsman replied, "I do not intend quite simply to reproduce the daguerreotype – I believe that art is made for something more."[59] As with his likeness painted by Vernet in 1831, Eynard would have wanted the portraits to be as faithful as possible, a request Fontanesi could not accede to because of the very technique chosen, "I continue to believe that it wasn't possible in lithography," he wrote to his patron when the stones were ready for printing and Eynard wanted more improvements.[60] The subtitle of *Intérieurs de Genève* evinces the Romantic understanding that Fontanesi had of his art. The album was a "picturesque stroll" in the city, which was quickly changing following the dismantling of its fortifications. Nostalgia for life before had greater importance than the objective reproduction of the ancient architecture.

As his collecting makes clear, Eynard certainly did not assign any mimetic vocation to art. That very mission, however, he did wish to see fulfilled by the artists he turned to, for private use above all. The importance photography assumed at the end of his life now becomes quite understandable. He was aware of course that just like commissioned painting, the new medium of photography demanded a special talent. Eynard occasionally fell into playing the old master, "When I make a fine proof and I see those groups so well drawn, I think I'm a Raphael and I am nearly tempted to say, 'I did that?' and I take myself for a great artist. Vanity of vanities!"[61] In his practice of photography, he would never be content with simply reproducing reality or freezing the memory of it. His painstakingly studied compositions, his frequent borrowings from painting's codes, the care he lavished on lighting for technical as well as aesthetic reasons, as can be seen in his choice of clothes for the play of shadow and light they generate – all these elements evince a strong artistic urge.

Technique

Whenever he commissioned a portrait, Jean-Gabriel Eynard attached great importance to the clarity of the expression and accuracy of the depiction; he rejected over-idealizing the figure. Just as he remained dissatisfied with the rendering of Fontanesi's lithographies, salt prints, whose hazy look appealed to the painters of his day,[62] never suited him. His Genevan mansion was nevertheless the subject of several views done with the latter paper-based

57. Fontanesi, letter to Eynard dated 27 November 1854, quoted by Philippe Kaenel, "'Je crois que l'art,'" 13, n. 27.
58. *Lerebours,* Traité, 69-70.
59. Kaenel, "'Je crois que l'art,'" 14, n. 27.
60. Kaenel, "'Je crois que l'art,'" 14, n. 32.
61. Eynard, *Notes*, entry for 9 June 1842, Fornara et al., *Familles*, 28.
62. In Geneva, the two painter-photographers most emblematic of this aesthetic are Jean-Louis Populus (1807-1859) and Alexandre-Louis-François d'Albert-Durade (1804-1886).

6.
Antonio Fontanesi, The Beaulieu aviary, 1855 (BGE rec est 0094 18)

technique, but none can be attributed to Eynard himself.[63] It is not surprising then that he was attracted to the precision offered by the daguerreotype.

Even so, the practitioner still had to master the technique and keep up with its rapid development. In the first years after the process was publicized, the medium steadily progressed. The cameras grew considerably lighter, the treatment of the plates heightened their sensitivity and reduced the time needed to pose. Eynard followed this movement, played a part in it, too, by occasionally making improvements for his own use. He observed the instructions laid out in the various treatises and made numerous trial photographs with respect to the selection and use of the materials, cameras, and plates,[64] as well as in terms of the plates' preparation and treatment, and the camerawork techniques themselves.

Cameras and equipment

"I am embarrassed to say, but I have five machines with all their paraphernalia,"[65] Eynard wrote in 1842, speaking of his preparations for a trip that was to take him back to Beaulieu from Paris. We do not know how and by whom Eynard was trained in the technique of taking daguerreotypes, or the provenance of his equipment. It is easy to imagine, though, the budding daguerreotypist kitting himself out thanks to the best opticians, who were vying with each other in ingenuity to provide an endless series of innovations. In November 1839, barely three months after the process was made public, Pierre Armand Séguier presented a device for taking daguerreotypes that was more compact and lighter than the first daguerreotype model – all the required equipment weighed some fifty kilograms (about 110 pounds). Eynard's contacts with Lerebours would imply that he had acquired a camera from his workshop. The full plate views of Rome likewise suggest that he had managed to purchase an original Daguerre-brand camera or a similar device from one of the Parisian opticians who had started offering them at a very early date. Presumably he also could have procured his equipment in Geneva, which boasted a number of makers of daguerreotypes, like the optician Artaria or the maker of scientific devices Louis Bonijol, with whom he was in contact.[66] However, only one full-size plate by Eynard has come down to us that apparently dates back to the years 1840-1841 (2013 001 dag 054); the Roman views have since been lost. The rarity of the full-scale plates in the surviving corpus can perhaps be explained by the fact that Eynard was an early adopter of the smaller, handier formats. It can be supposed, moreover, that he would have employed interchangeable lenses that he could adapt to his cameras in accordance with the formats he was using. The achromatic doublet lens invented by Charles Chevalier in 1840[67] was most certainly able to make the large-format photography that Eynard appreciated easier.

63. See, for example, BGE phot30p eyn 01.
64. Eynard, *Notes*, entry for 9 June 1842, Fornara et al., *Familles*, 28.
65. Eynard, *Notes*, entry for 21 June 1842, Fornara et al., *Familles*, 32.
66. Louis Bonijol was a close friend of Auguste de la Rive, who owned a Daguerre camera by 1840 at the latest; he was invited by Eynard to Beaulieu around 1840-1841 (see dl 03 and the biography associated with this notice). A "Genevan" camera for full plates equipped with a Lerebours lens is conserved at the Fondation M+M Auer. It is the work of the optician Choitel, the successor to Wallner; the latter took over, around 1890, the business founded by the Guédin family on Rue de la Corraterie in 1800 (Auer and Auer, *Pionniers,* 36).
67. See Louis Figuier, *Histoire des principales découvertes scientifiques modernes*, Brussels, 1854, vol. 4, 28, "M. Ch. Chevalier conceived a particular modification of the lens, which doubled, so to speak, the power of the instrument. The use of an achromatic doublet lens made it possible both to shorten the focal lengths in order to concentrate on the plate a large amount of the light, and to enlarge the field of vision and vary at will the focal distances."

7.
Louis Jules Duboscq, Jean-Gabriel Eynard and his wife Anna Eynard, née Lullin, around 1852 (BGE 2013 001 dag 086)

Finally, we know that Eynard complemented his range of equipment by purchasing several stereo cameras a few years later. He was the first in Switzerland to take stereoscopic views, starting in September 1852, the same year that the optician Louis Jules Duboscq (1817-1886) filed a patent for the process.[68] Duboscq's studio took a stereoscope portrait of Anna and Jean-Gabriel Eynard (2013 001 dag 086), which proves that the two men did indeed meet. → Image 7

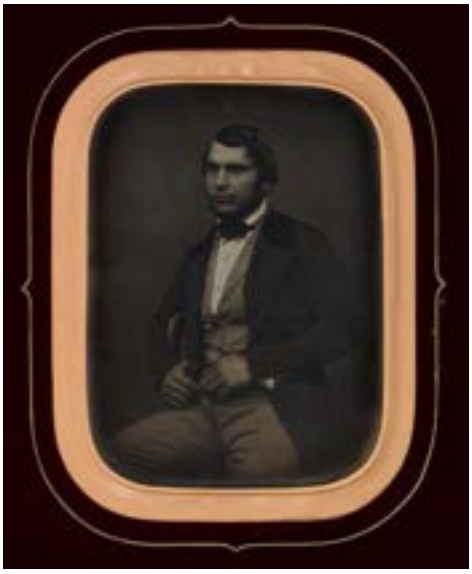
Eynard likewise engineered improvements to his own equipment. Antoine Claudet, one of Daguerre's students who enjoyed international fame, described for the periodical *La Lumière* the ingenuity of the mercury boilers that the Genevan photographer had developed. He had witnessed, during a visit he paid to Eynard, "a kind of slate cage; the lower horizontal piece has a groove running all the way around it so that the mercury goes to one of the corners and falls into a vessel placed at the opening."[69] Eynard continued his quest to make improvements until 1856 when he presented his *verse-collodion*, a collodion dispenser, to the Société française de photographie (SFP),[70] an invention that reflects the experiments he had been carrying out with collodion-treated glass plates. That same year he filed in France a patent entitled "Perfectionnement dans les appareils servant à la photographie" (or Improvement in the apparatuses employed in photography," patent number 28896. Finally, the following year SFP featured in its second annual exhibition[71] Eynard's instruments, just as he was in fact bringing to a close his activities as a photographer.

Training and assistants

In 1962, when he discovered various daguerreotypes depicting Jean-Gabriel Eynard, Michel Auer wondered who the photographer was, "I came across an image that mentions on the back 'Daguerreotype taken by Mr. Eynard.' But what about the many views in which Jean-Gabriel Eynard himself is depicted on the plate? This mystery was solved the day I found a daguerreotype on the back of which was written 'Jean Rion, domestic in Monsieur Eynard's employ and serving as his assistant for his daguerreotypes."[72] Fontanesi's account informs us that Rion enjoyed a certain independence, "I precisely remember that Monsieur Eynard indeed wanted to tell me to come once again to Beaulieu to have Jean do daguerreotypes at the very place where I had taken my sketches..."[73]

Eynard's interest in the technical processes, his connections with the milieu of nascent photography, beginning with Benjamin Delessert and Noël-Marie-Paymal Lerebours,[74] the artistic culture that shows through in his compositions, and the handful of sources that mention his active involvement in photography – all of these elements make it absolutely clear that

68. Nicolas Crispini and Clément Lambelet, *Genève en relief et autres faits divers*, Geneva, 2015, 11-12.
69. Antoine Claudet (1851), quoted in Auer and Auer, *Collection*, 37.
70. *Bulletin de la Société française de photographie*, Paris, vol. 2, 1856, 320-321.
71. *Catalogue de la deuxième exposition annuelle des œuvres, appareils et produits*, Paris, Société française de photographie, 1857, 29.
72. Michel Auer, "Jean-Gabriel Eynard," Auer and Auer, *Pionniers*, 63. The exact indication, "manservant in Mr. Eynard's employ for some thirty years, who served as an assistant for his daguerreotypes," figures on the back of the Jean Rion portrait (84.XT.255.71).
73. Kaenel, "'Je crois que l'art,'" 12, n. 8, and 13, n. 27. Must we deduce from this then that "towards the end of his life, Eynard might have been content to supervise the work, choose the subjects, and arrange them but without really lending a hand with the plate"?
74. See the chapter devoted to the context.



8.
Jean-Gabriel Eynard, Jean Rion, around 1850 (Getty 84.XT.255.71)

he was indeed the creator of the daguerreotypes that are attributed to him. He taught himself by reading the treatises, whose advice he followed, and by forging ties with the medium's best practitioners. It is likely that he then initiated Jean Rion, and possibly others among his servants, in the techniques for taking daguerreotypes; he is probably the source as well of certain amateur photographers' own vocation, including Simon Bertrand, whom he took as a subject of his portrait photography (2013 001 dag 030) and whose own work seems to imitate Eynard's.[75]

As Michel Auer points out, the fact that a photographer has an assistant does not exclude their being the creator of photographs. The Getty unambiguously recognizes Eynard as the author of his daguerreotypes and compares Jean Rion's role to that of Fox Talbot's assistant, Nicholaas Henneman.[76] Like the latter, Rion cannot be raised to the status of co-creator. While servants are frequently seen in Eynard's work, Rion is the only one to have been granted an individual portrait, which was executed, moreover, on a half-plate, a format Eynard reserved almost exclusively for his self-portraits (84.XT.255.71).77 In 1842 when Eynard visited Louis Philippe I to take a number of daguerreotypes, his servant seems to have already been quite familiar with the medium. He accompanied Eynard and assisted him in his work, "Jean stowed the devices in the carriage... I arranged the dark room with Jean, Anna placed herself where the king was to be... [After exposing the plate] I went with Jean into the room, I was given a light, I put the first plate in the mercury and I had the satisfaction of seeing that it had turned out quite well."[78] For an occasion that was very important to Eynard, where he describes his meticulous preparations to prevent any problem from arising, Rion's presence by his side shows the degree of trust he placed in his assistant and servant. We can therefore surmise that he was with his master from the start of his work as a photographer and that his talent served Eynard at every step of the way when taking a daguerreotype. → Image 8

Choosing, preparing and mounting the plates

In his treatise Lerebours devotes a chapter to polishing daguerreotype plates; he notes that "among the finest proofs we have ever seen, we should mention those of a distinguished amateur, M. Eynard, who has excluded oil from his preparations."[79] A large part of a daguerreotype's success lies in mastering the technical processes. Preparing the plate was an essential step in the process and Eynard applied himself to it with great interest, to the point of neglecting all other activities, "I am entirely occupied by [my] daguerreotypes anymore... When I reread these notes in a few years, I shall laugh at myself as I recall all the time I am spending preparing the plates and endlessly making new trials."[80] Empirically he was working hard to make the plates less reflective, and in the months following the public announcement of Daguerre's invention, it became clear that this was a flaw affecting their legibility, "What I am looking for is to avoid mirroring and to a certain degree one succeeds by heavily iodizing the plate and rendering it violet rather than golden yellow."[81] By increasing exposure time to the iodine vapor well beyond what was usually recommended for preparing the plates, Eynard managed to improve on a defect that Hippolyte Fizeau would later overcome with gilding (also known as gold toning) in the fixing process.[82] → Image 9

In the Eynard corpus, quarter-plates and especially half-plates seem to be the predominant formats. This is an estimate made from the dimensions of the casings and the windows. A few views were done on one-sixth or one-nineth formats, a custom going back to the earliest days of Eynard's practice, according to what can be deduced from the uneven quality of these proofs. Yet it was these smaller formats, notably the one-sixth, that Lerebours recommended, especially for taking portraits because of the reduced exposure time they made possible. Far from wanting to discourage his readers from using larger formats, he warned them of the difficulties these formats presented and the perseverance they demanded. While the

75. See the work by this photographer in the online collections of the Centre d'iconographie of the Bibliothèque de Genève.
76. Lowry and Barrett Lowry, Silver Canvas, 218, n. 45, concerning plate 21.
77. Other than the Rion daguerreotype, there is but one half-plate known that was used for an individual portrait, viz., of Lullin de Châteauvieux (DE 085).
78. Eynard, *Notes*, entry for 18 June 1842, Fornara, et al., *Familles*, 30.
79. Lerebours, *Traité*, 33.
80. Eynard, *Notes*, entry for 9 June 1842, Fornara et al., *Familles*, 28.
81. Jean-Gabriel Eynard, letter to his brother Jacques, 2 April 1840.
82. See Figuier, *Principales*, 31-32.

9.
On board the Aigle, 29.08.1850, "open" daguerreotype (BGE 2013 001 dag 048, phot. Institut suisse pour la conservation de la photographie)

10.
Christofle daguerreotype plate hallmark, between 1852-1855 (BGE 2013 001 dag 076)

large plates required a greater investment in time and money, the result was equal to the effort made.[83]

The financial argument, we can assume, never really posed an obstacle for Eynard. Two whole plates have come down to us (BGE 2013 001 dag 054 and Getty 84.XT.255.82), but it seems that the first daguerreotypes taken in Rome were indeed whole plates, based on the sole image we have of them (84.XT.255.38). For the stereoscopic views, Eynard simply adopted the specific third-plate format. Of the 106 stereoscopic views the Eynard corpus comprises, twenty-two stand out because they are in the imposing double half-plate format, used for majestic landscapes and group portraits. No other example of stereoscopic plates in that dimension is known.[84]

Several hallmarks were brought to light during a restauration of the Bibliothèque de Genève's plates between 1995 and 1998. The stereoscopic plate 2013 001 dag 076 bears the hallmark of the silversmith Christofle, clearly visible on the left of the righthand view. Daguerreotype plates sold by Charles Christofle & Cie were employed in France and the United States, a very important export market, between 1847 and 1862. The plate DE 013 bears a hallmark by the manufacturer A. Gaudin (Alexis Gaudin), stating a *40e* part of silver (for these French standard marks, that means a "40th" part, in other words, one part silver for thirty-nine parts copper). The hallmarks brought to light during restauration more often indicate 30e (DE 011, DE 029, DE 035), or thirtieth part (one part of silver for twenty-nine parts copper). These standard marks correspond to the silver content recommended for photography.[85] The quality of a daguerreotype, however, depended as well on the uniformity of the plating (the depositing of silver on the copper plate) and hence on the reliability of the manufacturer. The hallmark,

83. See Lerebours, *Traité*, 71: "People who do not shrink from a fairly considerable expenditure and who feel perseverance enough not to be discouraged by the greater difficulties that half and normal plates entail will be amply compensated for the trouble they will have gone to by the beautiful standing portraits and magnificent groups one can obtain on these large dimensions."
84. Crispini and Lambelet, *Genève*, 12.
85. See Charles Chevalier, *Nouvelles instructions pour l'usage du daguerrêotype*, Paris, 1841, 29.

or stamp, identifying the manufacturer was a guarantee of quality when unstamped imitations were in circulation in violation of the law.[86] → Image 10

Besides preparing the plates and treating them to develop and fix the image, Eynard, it seems, did his own mounting and framing as well. This is what his *Notes journalières* indicate concerning the views he took in Neuilly for Louis Philippe I, "Anna... came to help me frame the proofs... And then with the glue sticking on my mouth and hands, I made haste as much as possible... I wanted to finish, I remained a few minutes longer and finally I was able to take away four framed proofs."[87] Here we see the force of habit without which he could not have offered the King of France the daguerreotypes done that very day.

Initially Eynard used light-colored mats,[88] which he would slide between the plate and a piece of protective glass, the whole held together by a sealing strip. Starting in 1843, the catalogues featuring photographic supplies offered, along with "ordinary mats," protective glass plates painted in black and decorated with a gilded contour border matching the bevel, which was also gold; they cost considerably more but their aesthetic effect was superior.[89]

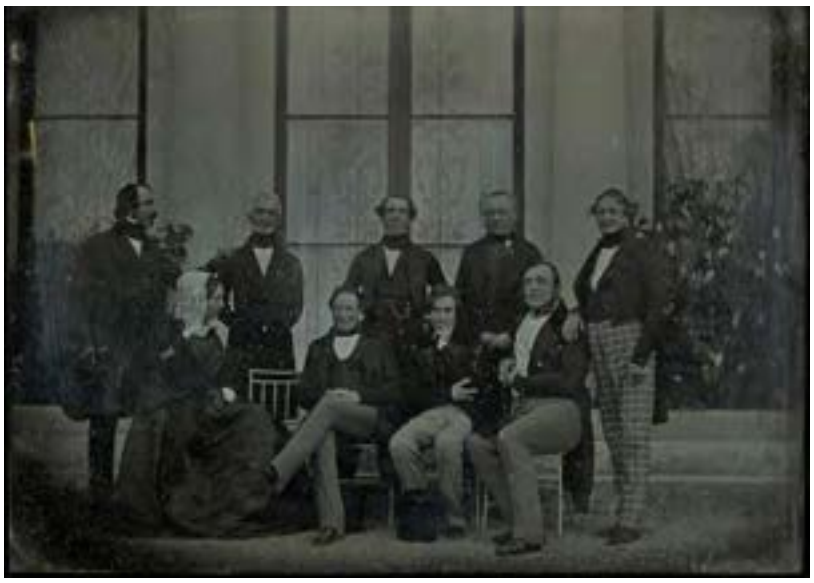
Doubtless Eynard quickly adopted the new genre of display. Certain plates taken the same day show the two types of casing, probably done to experience the effect of the two aesthetically different renderings (see 2013 001 dag 073 / rm 017; 2013 001 dag 058 / IG 2003-293; 84.XT.181.3 / 84.XT.255.46; 84.XT.255.22 / 84.XT.255.14; and DE 016 / 84.XT.25.60). It is not easy to determine the first instances of his using the black casing in his body of work because it is conceivable that he later reframed certain pieces dating from before 1843 with the new process (see dl 03; 84.XT.255.11; 84.XT.255.40; etc.). Until 1845, the number of daguerreotypes framed in the black protective glass is nevertheless limited to a few units, except in 1843, during which this innovation was possibly tried out. Starting in 1846, Eynard's use of protective glass casings increased noticeably and became almost systematic in 1849 and after, with a few exceptions (see elysee 005948, dated 28 September 1850; DE 045). On the other hand, no stereoscopic view is known to exist that is framed with a light-colored mat; all of them date from after 1852. Finally, we should mention that the displays mounted in tooled frames remain rare; the current state of such pieces is not necessarily their original form (see DESN 01; fao 38838; gum 078; koll lot 1602 a187; and rm 021).

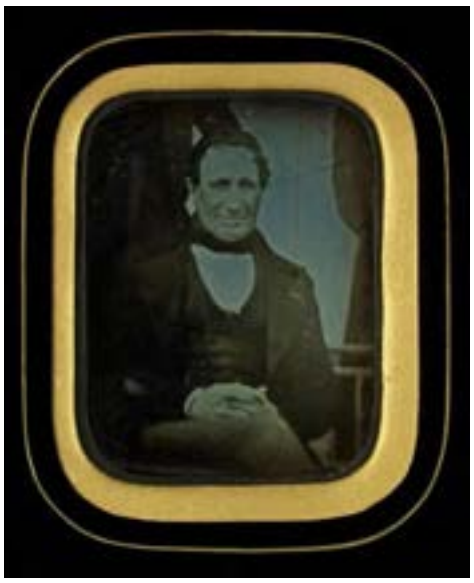
Taking a daguerreotype

On the reverse of certain daguerreotypes, Eynard recorded technical information on the exposure time, the time the shot was taken, the season, even the weather at that moment, "in Beaulieu, 10 September 1855 at 4 pm, in 22 seconds, weather not too clear";[90] "16 November 1851, 24 seconds, at 1:30 pm, weather clear but very cold."[91] These written indications attest the experimental character of Eynard's approach. He was aware of the need to note down the reasons for a failed or successful attempt, and he was always looking out for the right conditions for taking a photograph and the ideal combination of the many parameters influencing the result. The photography treatises provided numerous practical tips for taking these factors into consideration. To photograph vegetation, for example, Marc-Antoine Gaudin realized that "autumn is the most favorable season because the foliage has become lighter in color."[92]

Taking a daguerreotype could not be done on the spur of the moment. In 1842, to shoot the portraits of the royal family, Eynard tried out different settings and lighting with his wife Anna, "I enlisted Anna to come with me to look for the best place in the garden... Anna put herself where the King would be... I told the King that everything was ready. He put himself between the Queen and Mme Adélaïde. I said 'hold,' and after 42 seconds I said, 'it's done.'"[93] Eynard explained as well the consequences of the change of place he had to make to accommodate a larger group. "The light being less bright," because it took too long for the subjects to take their places, he had to extend the exposure time to forty-seven seconds, a note indicating

86. See Quentin Bajac, "'Une branche d'industrie assez importante'. L'économie du daguerréotype à Paris, 1839-1850," Bajac and Planchon-de Font-Réault, *Daguerréotype français*, 51.
87. Eynard, *Notes*, entry for 18 June 1842, Fornara et al., *Familles*, 31.
88. Labels on the back of the daguerreotypes indicate that Eynard purchased his materials at La Maison Madelain, rue Chaussée-d'Antin in Paris (see inv. 2013 067 dag), or at the stationer Wessel's shop, Grand-Rue in Geneva (see inv. Auer fao 38838).
89. Painted mats are not, for example, offered in the "Supply of everything related to the daguerreotype" published in the *Derniers perfectionnements apportés au daguerréotype,* by Gaudin and Lerebours (3rd edition, Paris, May 1842, 2), but starting the following year, the same column published in the *Traité de photographie, derniers perfectionnement apportés au Daguerréotype,* by Lerebours (4th edition, Paris, June 1843) offers "ordinary mats," "mats painted on glass, black borders," and "mats painted on glass, gold borders." See also Charles Chevalier, *Mélanges photographiques : compléments des nouvelles instructions sur l'usage du daguerréotype*, Paris, 1844, and the *Nouveaux renseignements sur l'usage du daguerréotype*, Paris 1846, 50. Amédée Queslin was not yet selling painted protective glass in 1843 (*Le Daguerréotype rendu facile. Précis des procédés les plus simples et les plus prompts pour la reproduction des images photographiques,* Paris, June 1843).
90. See inv. 2013 001 dag 016.
91. See inv. 2013 001 dag 036.
92. Marc Antoine Gaudin, *Traité pratique de photographie*, Paris, 1844, 150.
93. Eynard, *Notes*, entry for 18 June 1842, Fornara et al., *Familles*, 29.





11.
Group portrait in Beaulieu (BGE 2013 001 dag 049)
12.
Reproduction of a detail featuring Victor de Broglie (BGE DE 082)

the rigor the operations required.

To conclude these technical aspects, which clearly fostered Eynard's passion for the daguerreotype, it is worth mentioning his use of mirrors and prisms to correct the views. While certainly useful when trying to faithfully depict architecture, they were less so for portraits. This circumstance explains then why there are only thirty or so views that drew on these aids.[94]

A special case: the reproductions

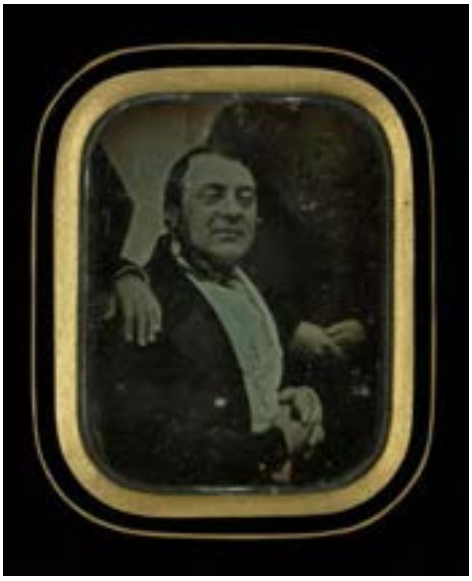
The spread of images was of major importance socially and commercially in the 19th century. The engraved reproduction had developed considerably in the 18th century, and the invention of lithography in 1798 offered unheard-of possibilities. Nicéphore Niépce's initial research, which would eventually lead to the invention of photography, sought to reproduce drawings through a process akin to what would become photoengraving. While the daguerreotype did enable the reproduction of existing images, it was only with great difficulty and it did not offer the chance to get them out to the public in great numbers.

This particular problem was solved thanks to the technique invented by the Englishman Henry Fox Talbot, one based on a paper negative (the calotype) that made it possible to print off several positive proofs. This spelled the end of the attempts by Chevalier and Fizeau to duplicate daguerreotype plates.[95] Like painters, the daguerreotypists had to rely on copies engraved by artists from their original plates if they wanted a reproducible matrix. Lerebours and his followers published their albums in this way. When Eynard commissioned Fontanesi to produce lithographies of Beaulieu, which he wanted as close to his daguerreotypes as possible, he was counting on the same process.

It is quite remarkable then to discover in the Eynard corpus several photographic reproductions of daguerreotypes. Some are identical to the originals, save for a slight reframing or the inversion of the image. The plate dep 3829, for example, reproduces 84.XT.255.18, while DE 076 is a reversed copy of DE 073. The view DE 032 is a righted copy of 84.XT.255.12, with a narrower framing on the double portrait of Anna and Jean-Gabriel Eynard. Other reproductions borrow only certain details from the original plate. From the group portrait 2013 001 dag 049, Eynard produced enlarged reproductions of the portraits of Victor de Broglie (DE 082) and the Master of Requests (counsel of the Conseil d'État) Raulin (2013 001 dag 038). Devices making it possible to enlarge details of a plate were also available on the market, as Charles Chevalier's treatise makes clear.[96] → Images, 11– 13

The daguerreotype reproduction of artworks will surprise not a few given the quality of the result strikes us today as mediocre, or at the least inferior to a copy done by means of a print. What interest did Eynard find in reproducing engravings when we can easily imagine that acquiring an

94. See 84.XT.255.21, 84.XT.255.24 or BGE DE 015.
95. See Figuier, *Principales*, 35-39. Figuier connects the experiments conducted by Chevalier, who managed to reproduce a plate thanks to the then new technique of electrotyping (galvanoplasty), and those carried out by Fizeau, who sought, through a chemical process, to "transform photographic plates into plates for use by engravers." See Chevalier, *Mélanges*, Paris, 1844, 32-33, "By lengthening the focuses and therefore the depth of the *camera obscura*, one obtains life-size images and even, if need be, larger than the original."
96. See Chevalier, *Mélanges*, Paris, 1844, 32-33, "By lengthening the focuses and therefore the depth of the *camera obscura*, one obtains life-size images and even, if need be, larger than the original."



13.
Reproduction of a detail featuring the Master of Requests Raulin (BGE 2013 001 dag 038)

additional proof would not have been terribly difficult? Perhaps he was keen on the technical achievement that such reproductions represented, or he was thinking of offering these views to his close friends and family.

Painted backdrops, stage sets

For his portraits, Eynard often used different types of backgrounds that answered to aesthetic as well as technical demands. Gaudin devotes a chapter to them in his *Traité pratique de photographie*, "Each background has its advantage and drawback. Light backgrounds make flesh look dark; but they speed up the operation and lend much greater fullness to the outlines. Dark backgrounds make flesh look light; but it is rare that hair appears sufficiently distinct from them."[97] Eynard hung monochrome backgrounds on the façade of Beaulieu so that the figures would indeed stand out but without the image being blurred or muddled by architectural elements like the French windows or the niches holding statues. The plates 2013 001 dag 003 and DE 033, which were done around 1846, offer two fine examples of this expedient. A sculpture adorning Beaulieu's main façade is concealed by a white sheet, which adds luminosity to the scene. The views 84.XT.255.18 and fao 38107 use a dark wall covering. By taking up part of the background, it enables a play of contrasts between the light-colored clothing, which stands out against the hanging cloth, and the darker garb, which is easily seen against the façade. Eynard would sometimes hang his cloth so as to create folds, which lend movement to the background (as in plate ng 314), but without turning our attention away from the main subjects.

Eynard also used a painted cloth backdrop. It allowed him to do portraits in fake landscapes whereas the properties of the lenses still limited the possibilities of doing them in real ones. The reduced depth of field they enabled compromised the sharpness of both the portraits and the series of pictorial planes forming the landscape. On the portrait 2013 001 dag 025, Anna and Jean-Gabriel Eynard posed along with Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont before a painted backdrop. The latter, who was Anna's nephew, was also a painter and certain works by him, like the drawing of the Château du Crest in Jussy conserved in Geneva's Cabinet d'Arts graphiques, recall somewhat the style of the backdrop used by Eynard. Did the photographer perhaps want to portray the painter in front of a canvas that he himself had executed for him? The backdrop depicts a Romantic landscape, a view of Lake Geneva with a boat and the Alps, where the Grammont massif can be seen. It was customary to reproduce a local landscape, one that corresponded to a place in which the view could well have been shot. Eynard used this painted backdrop twenty-two times at least, either in an overall background (see 84.XT.255.69), or narrowly framed, leaving just one detail showing (DE 060). For some views, the backdrop was hung between the columns of the façade, which remain visible (84.XT.255.41). In keeping with the recommendations of the treatises, Eynard had the backdrop designed "so that the head is projected against a pure, almost uniform sky and [to] avoid the foliage of the trees from coming too near."98 The use of muted hues allows the daguerreotypist to soften the outline of the figures, who almost melt naturally into the painted landscape, reinforcing the effect of an illusion (84.XT.255.64).

Colorization

The absence of color represented the major drawback of the new medium, which was otherwise capable of generating so faithful a depiction of reality. In this regard, photography suffered in comparison with chromolithography, a process that Godefroy Engelmann had developed shortly before the daguerreotype was invented. To pigment the plate by hand was very tempting indeed. Gaudin describes the colorization technique,[99] the principle of which is akin to inking engraved matrices *à la poupée* (all the colors to appear in the final print are applied at the same time to the matrix and run off together),

97. Gaudin, *Traité pratique*, 137.
98. Gaudin, *Traité pratique*, 140.
99. Gaudin *Traité pratique*, 174-177.

14.
Jean-Gabriel and Anna Eynard with Gabriel Bouthillier de Beaumont before a painted backdrop in Beaulieu, between 1840 and 1845 (BGE 2013 001 dag 025)

which indeed allowed printmakers to turn out color prints. For daguerreotypes, a paintbrush was employed to apply pigments by delicately dabbing the zones to be colored using multiple light touches. The process demanded great dexterity. Often the color was used only partially to create the effect of white European flesh tones on cheeks and hands, or on lips. Daguerreotypes were sometimes entirely colorized to bring out the clothing as well. The Eynard corpus includes less than ten plates that were touched up in color. On some of them, like the portraits of children DE 041 or DE 060, only the flesh is colorized. Elsewhere the dresses and other clothing are delicately tinted in rose and blue (DE 050), or a dress uniform is embellished with gold to highlight the buttons and epaulettes (DE 074). The uneven quality of the results obtained suggests that the finest colorized proofs were not done by Eynard himself but in fact were entrusted to specialized studios; still others might have been the outcome of Eynard's own attempts in the technique, or work done by less skilled colorists. The probable use of a specialized studio also raises the question of attribution for these plates, since we cannot dismiss the idea that these studios did not only the colorization but also the photography. Such is the case, for example of the plate lf 01, attributed to the Mayer brothers' Parisian studio, which was renowned for the delicacy of its colorizations. In Geneva, Louis Bonijol's studio seems to have developed an original technique for adding color to daguerreotypes.[100] → Image 14

Themes and composing the image

Jean-Gabriel Eynard above all depicted his familiar world, the world of his family and close friends. With few exceptions, the places of his daguerreotypes were systematically located on his properties in Paris, Geneva, or Beaulieu, near Rolle. If he photographed a figure outside his circle, he had invited them to one of his residences. Besides his trip to Rome, where he tried his hand at taking daguerreotypes by photographing the ancient ruins in the spring of 1840, he paid little attention to subjects of general interest, like spectacular landscapes, historical monuments, works of art, or city views. Unlike other photographers who made these their favorite subjects, he did not document the work that was transforming Geneva at the time into an immense construction site, which could be easily seen from the Palais Eynard, starting in the mid-19th century. History seems to have had no hold on him. His output, as one writer has put it, is a "narcissistic mirror."[101]

We won't go back here in detail over the subjects featured in his daguerreotypes; they are presented in the introductory texts of the

100. *de Genève*, 6 February 1890.
101. See Kaenel, "'Je crois que l'art,'" 8, his "practice is in agreement with the ethos of the banker and collector. The mirror of the daguerreotype functions like a fiduciary narcissistic mirror."

15.
Jean-Gabriel Eynard with his grandchildren and Mathilde Odier in Beaulieu, 1842 (BGE DE 050)

catalogue's different chapters. It is worthwhile recalling, however, certain themes that run throughout Eynard's work, themes that went through major changes when in 1852 he began to practice stereoscopic photography.

Alone or as a couple

Eynard's presence everywhere in his photographs is striking, so much so that some doubted he could have taken them. In his self-portraits, Eynard depicts himself sporting a dressing gown and in a way brings us into his private world (DE 025 and DE 026), but he figures almost always in the group portraits, too. This nearly permanent presence of Eynard in his body of work is a feature that likens him to our contemporaries and their photographic output. Of course while he showed himself, he did not reveal himself the way 21st-century artists do. But like them, he loved to tell his story by staging fictions.

The narrative dimension of Eynard's photographs appears most clearly in his self-portraits, which occasionally morph into tableaux. A plate in the Getty (84.XT.255.42) pictures him seated, his head leaning on his right fist, his elbow firmly planted on the table beside him. While this daguerreotype is quite probably the work of the Mayer studio, Eynard must have arranged the composition. The motif of the head leaning on a hand unquestionably points to the melancholic, a figure who is amply depicted in art, with Dürer's engraving *Melencolia I* (1514) being the most famous example. This tradition interprets the gesture as a mark of wisdom and the sign of a temperament predisposed to the sciences and the arts. With his *Melencolia I*, Dürer lastingly associated artists with the classic attitude of the thinker, whose chin or cheek is propped up by a fisted hand.[102]

In the same vein, another of the Getty's daguerreotypes (84.XT.255.62) shows Eynard in profile, absorbed by a large folio he is reading, in a pose that unquestionably references the world of Renaissance painting. Holbein's portrait of Erasmus of Rotterdam immediately comes to mind, or the portrait of St. Jerome in his study. The use of light, whose reflection off the light-colored pages of the open book illuminates Eynard's face, reveals details in the darker parts of the image, for example, the combed hair or the fur of the collar.[103] This mastery of light guarantees that this plate by Jean-Gabriel Eynard has a place among the finest daguerreotypes in the Getty, which compares it to the drawings of Rembrandt. Eynard clearly sought to depict himself in the characteristic guise of the thinker and man of letters. In the tradition of the self-portrait, he presents himself as artists are wont to do, "imag[ing] themselves in studied poses – as a martyr, thinker, or melancholic."[104] → Image 15

102. See James Hall, "Pourquoi fait-on des autoportraits," *Autoportraits de Rembrandt au selfie*, exhib. cat., Musée des Beaux-Arts, Lyon, 2016, 15.
103. Lowry and Barrett Lowry, Silver Canvas, 144.

16.
Jean-Gabriel Eynard reading a book, between 1845 and 1850 (Getty 84.XT.255.62)

While the self-portrait obviously forms a theme that was dear to Eynard – he appears in 255 proofs, which is more than half of his body of work – individual portraits remain rare; just eleven or twelve can be attributed to him with certainty. In the Eynard corpus, the self-portrait is to be understood in connection with the other portraits, starting first with the portraits of his wife, Anna, who figures in over 160 daguerreotypes. On the other hand, there only exists a dozen or so portraits of the Eynard-Lullin couple, seven of which stand out for a setting that was obviously very carefully arranged. Anna's position is almost identical from one image to the next. Invariably she is looking towards her husband while Jean-Gabriel is posed, as the case may be, head on, in three-quarter view, or in profile. The relationship between the man and the woman is quite clearly to the advantage of the husband (84.XT.255.12). While on occasion he depicts other men paying attention to their partners (elysee 005933), Eynard generally does not show himself in that pose. Although not totally missing, gestures evincing tenderness are most often discreet (rm 019; 84.XT.255.64; 84.XT.255.68).

In a group

The singularity displayed by Eynard and the Eynards husband and wife is clearly seen in the large group portraits. Comparing these dozen variations on the same subject – the depiction of five to twenty people before the façade of the house – proves the lengths to which Eynard would go in arranging the individuals standing or sitting in front of his lens. In the most accomplished pieces, Eynard organizes the image geometrically, drawing notably on the very orderly structure of the architecture seen in the background. A daguerreotype taken about 1848 perfectly illustrates this process (2013 001 dag 052). The image is built around the contrast between the Eynard-Lullin couple and their daughter Sophie's family, two subgroups that are separated by a table. The façade in the background is used like a grid that assigns each to their

104. Sylvie Ramond et al., *Autoportraits,* 8.

place in the composition, from a formal as well as social point of view. The arrangement of the figures is hierarchic, that is, the two adult males, who are seated, are clearly designated as the most important individuals because of the place they occupy in the foreground and the fact that all the female eyes are on Charles Eynard while Jean-Gabriel affects an aloof indifference.

In many of the images, Eynard and, to a lesser extent, Anna occupy a specific spot. This singularity is worked out in many ways. For example, the sole man among several women (IG 2003-289) or the sole man between groups of women and children (DE 077), he makes affectionate gestures (2013 001 dag 044), or is seen detached from his entourage and engaged in an activity like reading (odb jge 03). The Eynard-Lullin couple are often depicted in profile at one or the other of the image's lateral edges, or sometimes face to face away from the other figures (IG 2003-293; 2013 001 dag 015), a position that guarantees the couple strong visibility in the daguerreotypes that are very crowded. The joyous, even facetious expressiveness of Jean-Gabriel sets him off from not only his wife, who is always serious, but also the other guests (2013 001 dag 025; 2013 001 dag 026).

Formal experiments and technical mastery

The oldest group portrait done by Eynard already displays a keen desire for formal innovation (2013 001 dag 040). The composition of the image rests entirely on an alternating arrangement of standing and seated figures, as well as on the contrast between those with their backs turned to us and those who are looking at us. The originality of a group portrait in which the faces of those depicted cannot be seen was to have no further impact, save for a few very rare exceptions, as in the daguerreotype 2013 001 dag 133, in which two employees are shown from behind. On the other hand, the grouping of the subjects of the photograph, their balanced arrangement, and the use of geometry as a compositional principle are a permanent feature of his output (2013 001 dag 034; 84.XT.255.63). Even if the technical quality of the result leaves something to be desired, the balance of the image is all the more remarkable here in that it doesn't depend, as elsewhere, on the structuring effect of the architectural setting. → Image 16

Another piece (2013 001 dag 010), which is also among the oldest to have come down to us, testifies to another type of research that proved decisive for what was to follow in Eynard's work. The subjects to be photographed aren't simply lined up in tightly packed rows facing the photographer, but rather placed in the frame to suggest a scene from daily life. The distant model of these staged scenes is to be found in the conversation pieces[105] of 18th-century England, which are rooted in turn much further back in the Flemish painting of the end of the Middle Ages and the start of the modern era.

In particular, the analogies between some of Eynard's daguerreotypes and the paintings done by his brother-in-law Adolphe Lullin are striking indeed. Eynard had most certainly never met the painter, who died quite young. But he did know two of his pictures, one kept by the family and now conserved in the Musée d'art et d'histoire (see MAH 1905-3); and another that he reproduced (see DE 091). The family portraits done by Eynard and by Lullin reveal a similar structure, namely the isolated pater familias, who is seen at work (see odb jge 03), the grouping of figures in white, generally women (2013 001 dag 002), and finally the importance of the background in structuring the image.

In the compositions, the architecture, notably the neoclassical style of Beaulieu, plays an essential role. On a dozen or so plates, the same framing of the image catches the façade in a raking side view, revealing in the background a dark space that swallows the vegetation and contrasts with the light-colored surface of the building.[106] The groups are placed perpendicularly to the façade at a more or less equal distance. Variety is achieved thanks to the poses and arrangement of the models. They may be in conversation

105. Kaenel, "'Je crois que l'art,'" 9.
106. See E.T. and E. Montmirel, *Le daguerréotype mis à la portée de tout le monde*, Paris, 1842, 54-55. The Montmirels' treatise explains that "having a chemical radiation that is almost nil, [the] greenery always comes out black on the proof... The dark shades impressing the sensitive layer less quickly than the light ones, it often happens that the proof is exceeded in certain parts when it has not yet come in others."

with a neighboring figure (rm 004), or two face-to-face individuals may be isolated from the group (DE 044), which may be formed in turn by the aggregation of smaller subgroups, with certain members looking off into the distance (2013 001 dag 057), or, on the contrary, with their eyes turned towards the camera (vevey 73249). One plate (fao 38275) captures afternoon tea, a "natural" scene that was evidently staged. In 1841, Eynard began experimenting with other situations, for example, with shots more tightly framed on the figures (84.xt.255.40).

Thanks to the technical improvements made to the photographic equipment and the mastery of the daguerreotype processes which he acquired over time, Eynard reached a sort of maturity in the years 1848-1850. Whereas the daguerreotypes of the early years can present a cold and dull aspect, from this point on he had the ability to reproduce all the nuances of the visible. This mastery is readily seen in two formally quite accomplished self-portraits (DE 025 and DE 026), which boast diametrically opposite tonalities. A shift into gold lends the plate DE 025 a warm shimmering tone that is sustained by the gilded band going around the mat and its thin gold contour border that forms a series of four ogees. On the other hand, a rigorous geometry in the tradition of the neoclassical portrait structures the composition of the daguerreotype DE 026. The figure is perfectly centered and framed by the vertical and horizontal lines of the furniture, and set within an octagonal mat. The light-colored cardboard, whose canted edges recall an emerald-cut gemstone, heightens the graphic effect that is obtained thanks to the cool tonality and the forceful grays. Eynard now possessed the ability to capture the slightest shades, like the marbling animating the background, or the vibrations that the patterns on the clothing or the textures of the furniture seem to give off.

17.
Jean-Gabriel and Anna Eynard with Sophie Odier, between 1845 and 1850 (Getty 84.XT.255.63)

A new field for exploration: stereoscopy

In the early 1850s, when stereoscopic photography made its first appearance, Eynard was an acknowledged photographer, recognized as such in the growing literature on the subject. He would in no time become keenly interested in this new technique, which would force him to reconsider his habits. Over the course of three years, between 1852 and 1855 approximately, he would produce over a hundred stereoscopic views. One hundred and six plates have come down to us, a substantial number.

The appearance of stereoscopy posed new problems for the photographer, with the format shifting toward a square or becoming vertical. The narrow dimension of the image no longer allowed the enthusiast to align seated or standing figures in two uniform rows widthwise, as Eynard had been accustomed to doing (DE 088). One view taken in Beaulieu on which the figures placed at the edges are cut off (2013 001 dag 106), and another at the Palais Eynard in Geneva, where the upper section of the image was left empty (2013 001 dag 124), clearly illustrate the compositional problems the new format occasioned.

But for all that, Eynard did not give up on the effect of physical reality that the image in relief could conjure up. To meet the challenge, the Genevan photographer displayed remarkable ingenuity in arranging his compositions. He increased the depth of field in his images with side views in one-point perspective (DE 062, 2013 001 dag 107, 2013 001 dag 111 and 2013 001 dag 112), when he wasn't taking advantage of the possibilities that the architecture itself offered. It might fill the image's empty space (2013 001 dag 061, 2013 001 dag 068 and 2013 001 dag 085), or offer platforms where the daguerreotypist can pose groups of the subjects to be photographed (2013 001 dag 063, 2013 001 dag 64 and DE 047).

Eynard's interest in stereoscopic photography is demonstrated not only by the number of plates he left behind. In Beaulieu, he adopted (and he was apparently the only one to have done so) half-plates to take altogether exceptional images of his estate. In these views, he is very often alone, at

18.
Jean-Gabriel Eynard seated on a bench near a fountain in Beaulieu, between 1852 and 1855 (BGE 2013 001 dag 070)

the center of his world and drawing our attention to his relationship with his surroundings. These portraits are part of the tradition of Romantic painting, whose influence seems to have been especially strong late in his life. Philippe Kaenel's commentary on Fontanesi's Beaulieu lithographies applies just as much to these daguerreotypes, "It is an implicit rule of the picturesque landscape that man be its measure."[107]

107. Kaenel, "'Je crois que l'art,'" 9.

The Role of Architecture in Eynard's Work

Isabelle Roland
Historian of architecture

The Eynards and architecture

Jean-Gabriel Eynard and his wife Anna appreciated art and beautiful architecture, and were major collectors. Jean-Gabriel placed great importance in where he lived. In his lifetime, he acquired or had built a number of residences in Italy as well as France and Switzerland, where he was to make his home from 1810 on. In Italy, he possessed an apartment in Genoa, which he sold in 1804 in order to purchase a house in Florence on Via Carraja (Borgo San Frediano).[1] After having it thoroughly renovated at great expense, he sold it in 1811 to Princess Elisa Baciocchi, Napoleon's sister. In 1829, he bought in Paris, Rue de Londres 27, a recently built town house that he would finally part with in 1858. In Geneva, he had several major projects constructed: between 1817 and 1821, the fine building that would come to be called the Palais Eynard; between 1828 and 1831, an investment residential property on Rue Jean-Daniel-Colladon 2; and finally, at the end of his life, the Palais de l'Athénée, which he donated to the Société des Arts. The latter was built between 1860 and 1863 from a design by the architect Gabriel Diodati, the brother-in-law of Eynard's granddaughter, in collaboration with Charles Schaeck. In Gilly, near Rolle, in the Canton of Vaud, between 1810 and 1813, he had a manor house built, called Beaulieu, which he would enlarge and extend with a number of outbuildings starting in 1819. His wife financed the construction of a village nursery school between 1839 and 1841. In close proximity to Beaulieu but in the Commune of Rolle, Eynard had three projects built, first by the lake a house called Petit Fleur d'Eau (1825-1826), then two manor houses, Fleuri (around 1833) and Grand Fleur d'Eau (around 1836), which were intended for his nephews, Alfred and Charles Eynard. An album conserved in Eynard's private archives also contains a façade design for a palace in Odessa that was probably never built.

Jean-Gabriel and especially Anna Eynard were greatly involved in the architectural design of their buildings. Determining the exact role they played, however, is no easy task. A legend perpetuated by, among others, her uncle Marc Auguste Pictet, has Anna Eynard drawing up the designs for the Palais Eynard and the couple building that residence "without the assistance of any architect," going so far as to do "the designs for the stonecutting themselves."[2] While Anne played a very active part in elaborating the project – for which, moreover, she was likely "the driving force," according to the art historian André Corboz – the discovery of designs by several architects, including Giovanni Salucci, contradict Pictet's assertion.[3] On the other hand, Anna, who possessed a certain artistic talent, did provide designs for extending Beaulieu in 1819-1820, which have been conserved in a family album and are marked "Anna fecit." Besides a façade design for the new main building of Beaulieu, which was added in 1827, and the Rue Colladon residential property, we can attribute to her the designs for Fleuri, the aviary at Beaulieu and probably Petit Fleur d'Eau, which can be found in both public and private archives. Anna was also active on the Athénée building site, which she apparently oversaw.[4]

For their own residences, the Eynards opted for a highly monumental neoclassical style, notably in the Palais Eynard, which is punctuated with Ionic columns that are more decorative than functional, and Beaulieu in 1827. In Fleuri and the nursery school in Gilly, the regular neoclassically influenced design incorporates picturesque Swiss chalet-type elements. Just like the western addition to Beaulieu and the lateral façades of Grand Fleur d'Eau, Fleuri and the nursery school are also bordered by verandas and galleries that allowed visitors and residents to fully enjoy the fresh air, the sun, and the view, while making it easier to move around the building. For the outbuildings of the Beaulieu estate, the Eynards favored a less austere, more ornate style in the tradition of *fabriques de jardin* (known as follies in England, where they were also popular for a time), combining neogothic and picturesque elements. For the latter, inspiration came from Swiss chalets and Bernese farmhouses, which were quite in vogue all over 19th-century Europe, as well as the so-called rustic "*à l'italienne*." In terms of the neogothic style, Eynard and his wife played a "role

1. Michèle Bouvier-Bron, *Une jeunesse en Italie, les années de formation de Jean-Gabriel Eynard*, Geneva, Slatkine, Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 2019, 232-240.
2. According to an epigraphic plaque on the eastern façade of the Palais before 1825; the original inscription, in Latin and Greek is quoted in French by Waldemar Deonna in "L'architecte du palais Eynard," *Genava*, 11, 1933, 215-218. As for the Eynards, "amateur architects or lovers of architecture?" see Paul Bissegger, *Entre Arcadie et Panthéon : grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 121, 2001, 235-237.
3. André Corboz, "Le palais Eynard à Genève : un design architectural," *Genava*, 23, 1975, 195-275, specifically 275; see also Deonna, "Architecte," and William Speidel, "Das Palais Eynard," *Genava*, 11, 1933, 219-223.
4. Alville (or Alix von Wattenwyl), *Anna Eynard-Lullin et l'époque des congrès et des révolutions*, Lausanne, P. Feissly, 1955, 320, and Grégoire Extermann, "D'Adhémar Fabri à Pictet de Rochemont : les gloires genevoises du palais de l'Athénée," *Regards croisés sur les arts à Genève (1846-1896)*, ed. Frédéric Hueber and Sylvain Wenger, Geneva, Georg, 2019, 151-182, specifically 159-160.

1.
The Palais de l'Athénée around 1900 (BGE jds 01 vgecite 0009)

as forerunners of the launching and popularization, in our country, of forms borrowed from the Middle Ages. Lest we forget, already in 1817, among the designs for the Palais Eynard in Geneva, there existed a sketch for a two-floor neogothic pavilion and a pencil drawing showing two neogothic wings for the Palais itself. Furthermore, the couple had the opportunity to discover gothic and neogothic English architecture on several occasions, as notes taken during a trip to Great Britain in 1827 make clear."[5] → Image 1

As was the custom then in many countries throughout Europe, notably France, England, and Russia, Eynard immortalized the buildings that he had constructed, symbols of his success in society and his tastes in art. Between 1833 and 1836, he commissioned the painter Alexandre Calame to do various views of the Palais Eynard and Beaulieu. In the 1840s, he began photographing his various properties in Switzerland and his town house in Paris, all of which served as the main setting for his many portraits. It is worth recalling that Louis Daguerre's advertising for his new process, which appeared in 1838, makes clear that "anyone will, with the daguerreotype, create the view of his château or house in the country. One will form collections of all kinds, all the more precious in that art cannot imitate them in terms of the exactitude and perfection of the details..."[6] Finally, in 1854, Eynard commissioned Antonio Fontanesi to do twenty lithographs of Beaulieu which he published as an album.[7] This thoroughly exceptional collection, comprising Calame's views, Eynard's daguerreotypes, and Fontanesi's lithographs, proves not only Eynard's wish to immortalize his living environment, but also his desire to show it off and make it known far and wide. Even if a number of Vaudois property owners at the time commissioned views of their estates, including Fraid'Aigue (Saint-Prex), the Ban manor (Corsier-sur-Vevey), and the châteaux of Coppet and Guévaux (Mur), no other was as systematic and prolific in their approach.[8] Eynard, however, did not document all the buildings he possessed and only fourteen concern us here. Moreover, except for the nursery school in Gilly, Eynard did not include the buildings either he or his wife had funded for philanthropic reasons.[9] It is interesting to note that at Beaulieu, for example, the only annex that does not figure in the daguerreotypes is the no longer extant observatory, built in 1814 by his brother, Jacques, while at Fleuri, it is the rural outbuilding constructed by his nephew Alfred next to the manor house that was left out.

On the majority of Eynard's daguerreotypes, architecture is used to frame both individual and group portraits. Like a theater backdrop, the main part it plays is to structure the composition. In several cases, however, the architectural representation predominates and the figures, who are hard to identify, are there to indicate the scale of the building or add life to the scene. The Palais Eynard, the Beaulieu manor house and some of its outbuildings are occasionally the only subject depicted. On several of these views, including the majority devoted to the Palais Eynard, left and right are not reversed thanks to the fairly complex use of a small mirror or a prism placed in front of the lens.

5. Paul Bissegger, *Le Moyen Âge romantique au Pays de Vaud, 1825-1850*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 79, Lausanne, 1985, 28.
6. Quoted in Quentin Bajac and Dominique Planchon-de Font-Réaulx, *Le Daguerréotype français: un objet photographique*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 2003, 43 and 384.
7. Antonio Fontanesi, *Beaulieu, villa Eynard au bord du Lac de Genève*, Geneva, Pillet et Cougnard, 1854.
8. Personal communications, Paul Bissegger and Monique Fontannaz.
9. On the Eynards' philanthropic work, see Bissegger, *Arcadie*, 238-239.

As mentioned above, Eynard's daguerreotypes very rarely feature buildings that do not belong to him. There is the Château du Piple, near Paris, owned by the Hottinguer family (DE 055 and Musée de l'Elysée, 054040), a small brick-and-stone construction in Passy (2013 001 dag 050), perhaps a property owned by the Delessert family, and a certain Hôtel Méduse in Paris that I haven't been able to identify (see in particular 2013 001 dag 102). Eynard's correspondence, however, reveals that among the very first images he took in March and April 1840 figure several Roman monuments, including the arches of Constantine, Titus and Septimus Severus, the Trevi Fountain, and Trajan's Forum.[10] None of these pieces have been found, although the Temple of Saturn is recognizable in one daguerreotype near which Eynard is seen posing with a touch of pride to his aspect (see 84.XT.255.38 and non localise rome doc).

Eynard's body of work also includes four urban views of Geneva. Two immortalize the Promenade de la Treille and the rear façades of Rue des Granges (DE 005 and fao 38347). The two others, which are of a very high quality, form a kind of diptych representing the Bergues Bridge, Rousseau Island, and the Pâquis neighborhood (84.XT.255.24 and 84.XT.255.25). These are the only two daguerreotypes by Eynard that show the profound changes the City of Geneva was experiencing at the time. Apart from these two exceptions, the daguerreotypist did not in fact look to document ancient constructions before they were demolished, including the bastions that stood near his residence, or the new buildings springing up all over the city at the time (Musée Rath, Rue de la Corraterie, the riding school on Rue Saint-Léger, etc.).

Thus, Eynard depicted above all his domestic environment, family, and friends. Even if his approach differs greatly from Joseph-Philibert Girault de Prangey's (the French daguerreotypist deliberately traveled to specific places to immortalize particular landscapes and buildings),[11] we can count him among the pioneers of architectural photography and his daguerreotypes are part of the first examples of this art in Switzerland to be conserved. His depictions of architecture are generally high quality and very well framed; lines are not distorted thanks to an appropriate angle for taking the image and sufficient distancing – even the use of a view camera that allowed the photographer to tilt or shift the lens. In Beaulieu, Eynard even had a kind of wooden scaffold built to counter the slope of the outdoor space (see 2013 001 dag 066).[12] Besides framing, which often integrates the building's surroundings, Eynard mastered light and depth of field. In general, his views are sharp and correctly exposed.

The Palais Eynard (Rue de la Croix-Rouge 4)

History

The construction between 1817 and 1821 of the sumptuous Genevan residence that came to be called the Palais Eynard was a true feat that made a lasting impression.[13] Jean-Gabriel Eynard began by purchasing from the City of Geneva an undeveloped piece of land located between the 16th-century defensive wall and the 18th-century fortifications, that is inside the fortified belt around the city. This plot lay along the edge of the former "Belle Promenade" (today's Promenade des Bastions), created in 1724-1725 and refurbished in Eynard's day to accommodate the botanical garden.[14] For a quite a hefty sum, he obtained the right from the city authorities to build on that strategic site, arguing that his house would contribute to the embellishment of the city, notably by visually extending the botanical garden. Burdened with poor soil and somewhat swampy, the chosen location required significant earthworks, which were overseen by the canton's chief engineer the future general Guillaume-Henri Dufour. The difference in the terrain's levels, due to the presence of the old fortifications of the city, occasioned an original design. Abutting the defensive wall, the palace has two main entries located on two different levels. The *piano nobile*, or principle

10. Philippe Kaenel, "Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus," Art + Architecture, 4, 2000, 6-14, in particular, p. 6 and p. 12, note 7.
11. Joseph-Philibert Girault de Prangey crisscrossed Switzerland photographing prestigious monuments as well as rural houses and recent constructions like the Château de l'Aile in Vevey; see *Miroir d'argent, daguerréotypes de Girault de Prangey*, ed. Christophe Mauron, Geneva, Slatkine and Musée gruérien, 2008.
12. Nicolas Crispini, *Genève en relief & autres faits divers*, Geneva, Slatkine, 2015, 12.
13. Leïla el-Wakil, *Bâtir la campagne, Genève 1800-1860*, Geneva, Georg, 1988, 190-200 and 270-272, for the Palais Eynard (and in particular pp. 196-197 for this urge to make an impression). For the history of the Palais Eynard, see also Corboz, "Design architectural"; Deonna, "Architecte"; Paul Eynard, *Le palais Eynard*, Geneva, Slatkine, 1986; Véronique Palfi, *Le palais Eynard, patrimoine de la Ville de Genève*, Geneva, Ville de Genève, 2017; Speidel, "Das Palais"; and *Album Eynard*, manuscript conserved at the Bibliothèque de Genève (BGE), Ms. fr. 1085.
14. Isabelle Brunier, "La 'Belle Promenade', puis promenade des Bastions (origine et premières étapes)," *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, v. IV, *Genève, espaces et édifices publics*, ed. Isabelle Brunier, Bern, Société d'histoire de l'art en Suisse, 2016, 45 and 46. Véronique Palfi notes the following on the Eynard's purchase of this plot of land, "This bold move, no one among Geneva's citizens would have dared to make it because the site was subject to not only military constraints, but public use as well," Palfi, *Patrimoine*, 3.

floor, which is reached via a fine external double staircase on the garden side of the site, is located below the street level, which is to its rear; that entry point boasts an imposing portico. This entry leads from the street to the private rooms, and from there residents could take the magnificent inner ceremonial staircase to reach the reception rooms that open onto the gardens.

For the design of their residence, Eynard and his wife turned to several architects, including Jean-Jacques Moll, from Biel; Jean-Pierre Noblet, from Rolle, who had worked on Beaulieu; Samuel Vaucher, from Geneva, and the Florentine Giovanni Salucci. Anna Eynard also submitted several façade designs that are a far cry from what was eventually built. While in all likelihood the final design was a collective creation and a synthesis of several different proposals, the contribution of Giovanni Salucci (1769-1845) proved decisive. Indeed, Eynard's recommendations would later lead to Salucci's entering the service of the King of Württemberg William I. The outcome of a collaboration among a handful of talented architects, the Palais Eynard is a particularly stately edifice, especially in an urban context. It blends a number of influences, notably Italian (Palladio), English (Neo-Palladianism), and especially French (Classicism and Neo-Classicism).[15]

Starting in 1821, Eynard drew on the talents of a team of Italian and Ticinese artists to decorate the interior of his palace. The rooms on the ground floor were done in grisaille trompe-l'oeil painted by the Tuscans Giuseppe Vincenzo Lodovico Spampani (1768-1828) and his assistant Santi Soldaini, both of whom had worked on Beaulieu, while the rooms on the upper floors were decorated by Giuseppe Domenico Trolli and the Ticinese painter Marco Antonio Trifoglio (or Trefolgi) (1782-1845). The Palais Eynard remained in the family until it was sold to the City of Geneva in 1891 and renovated several times, notably between 1981 and 1986 in order to serve as the Hôtel municipal, a formal city building and home to the weekly meetings of Geneva's Administrative Council.

The views of the Palais Eynard and its surroundings

In 1833-1836, Eynard was well aware of the beauty of the sumptuous residence he had just built and commissioned a number of outdoor and indoor views from the young painter Alexandre Calame (1810-1864).[16] The palace also figures in several tourist-oriented works by Jean DuBois. Eynard began immortalizing the building in turn in the 1840s. Some fifteen daguerreotypes feature it, the majority of which, moreover, do not reverse the image. Around ten of them show not one human figure, a fairly rare circumstance in his output since Eynard readily combined portraiture and architectural views when he wasn't adding a few people to indicate a building's scale. The absence of figures doubtless reflects the importance Eynard granted his Genevan residence. In general it is partially depicted; only one view taken from the west shows it in its entirety, including the roof (84.XT.255.21). The southwestern façade, which faces the garden, is visible on a dozen daguerreotypes and usually pictured in three-quarters view because of the trees growing in front of the building; this point of view has the advantage of highlighting the impressive series of columns punctuating it. The northeastern entrance façade, on the side of today's Rue de la Croix-Rouge, only figures in two daguerreotypes (84.XT.255.27 and ng 301); on one of them (ng 301), Eynard is standing before one of the engaged columns flanking the entrance, joining self-portraiture as the master of the house to a depiction of architecture. The northwestern façade is seen in eight daguerreotypes, most often partially; the southeastern only twice.

Some fifteen individual and group portraits were taken in the summer house located on the north of the palace and boasting several copies of ancient statues. The individuals depicted are mainly members of Eynard's family or his close friends but the images also show servants, the architect Gabriel Diodati, and several celebrities who were passing through Geneva, including the French journalist and writer Emile Souvestre.

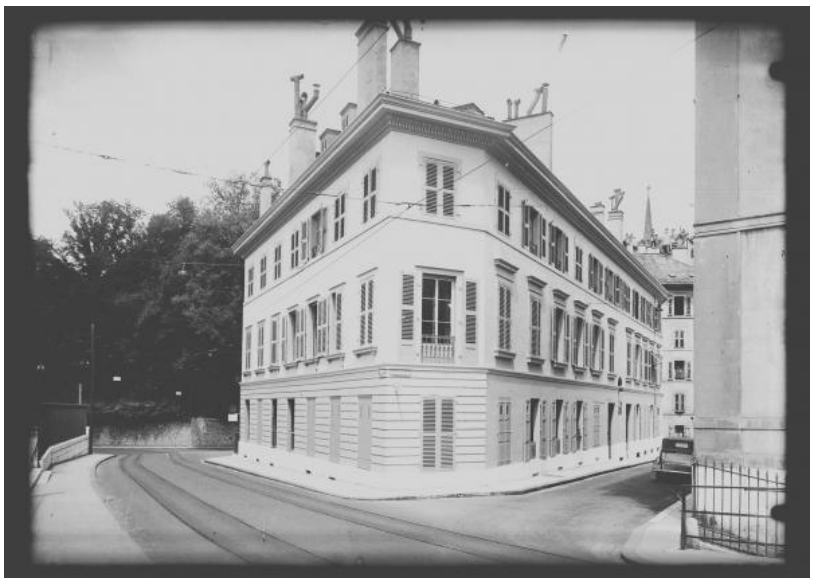
15. Corboz, "Design architectural," 258-269, and Palfi, *Patrimoine*, 14.
16. El-Wakil, *Bâtir*, 200.

2.
Alexandre Calame, the Palais Eynard, view from the Parc des Bastions, 1833-1836 (MAH Musée d'art et d'histoire, City of Geneva, 1963-0028, © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève)

3.
Alexandre Calame, the Palais Eynard. The small sitting room, 1833-1836 (MAH Musée d'art et d'histoire, City of Geneva, 1963-0027, © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève)

4.
Didier Jordan / City of Geneva, the Palais Eynard, interior after restauration, 2017 (Photographic documentation of the City of Geneva, J__9837)

A number of daguerreotypes depict the botanical garden, which was laid out by Augustin Pyrame de Candolle near to the palace in 1817. On two of the images, dated 1843, we can see the orangery built in 1818-1819 by Guillaume-Henri Dufour, who drew his inspiration from the one standing in Monpellier's botanical garden, for which Candolle, moreover, had



5.
Rue Jean-Daniel Colladon 2, between 1930 and 1950 (BGE 1930 vg n13x18 04972)

once served as director (84.XT.255.60 and DE 016).[17] These images form a precious body of evidence detailing a construction that has been razed and replaced by the International Monument to the Reformation, or the Reformation Wall. It is interesting to note as well that the busts of famous Genevans once located in front of the orangery, clearly visible in old photographs,[18] don't seem to figure in Eynard's two daguerreotypes. → Image 2,3,4

The "little Eynard house" on Rue Jean-Daniel-Colladon 2

Between 1829 and 1830, the Eynards built a house that contained several apartments, opposite their Genevan palace, on today's Rue Jean-Daniel-Colladon.[19] Anna Eynard took an active part in this project; an elevation (scale drawing on a vertical plane presenting a vertical depiction) of the main façade that is conserved in a family album can be attributed to her, not to mention a letter in her hand, dated 27 November 1831, in which she speaks of herself as the "architect" of this building.[20] Nevertheless, it was the contractor and architect Joseph Amoudruz who was in charge of carrying out the project. The main façade of the building boasts three large Venetian windows separated by niches under semicircular arches that recall those adorning Beaulieu's southern wing, completed in 1827. This house is partly seen in the background of a daguerreotype in which the Palais Eynard is shown in its entirety (84.XT.255.21), as well as in a watercolor by Calame. → Image 5

The Beaulieu manor house (Gilly, Route de Genève 68)

History

In July 1808, Jean-Gabriel Eynard and his brother, Jacques, acquired joint ownership of Beaulieu in the Commune of Gilly.[21] The estate comprised a winemaker's house with a master apartment on the first floor (this building is now known as the Gentilhommière, a small manor house or country seat in English), and two annexes, a barn and a stable.

Between 1810 and 1813, the Eynards had a new residence built from a design by the architect Jean-Pierre Noblet, from Rolle. Partly hidden by two later additions, this building appears in its original state in various drawings conserved in Eynard family albums and in a lithograph by Jean DuBois. The rather simple exterior presents a stark contrast to the very luxurious interior decorated with a number of paintings by the Italian artists Giuseppe Spampani and his assistant Santi Soldaini, who would work a few years later on the Palais Eynard. The sumptuous grisaille decorative scheme of the semicircular staircase connecting the various floors depicts divinities and famous people, along with scenes involving the arts, sciences, and work in the fields, a theme that was dear to Eynard, who conjured it up in several of his daguerreotypes.

17. David Ripoll, "L'orangerie et les serres du jardin botanique, promenade des Bastions (démolies)," *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, v. IV, *Genève, espaces et édifices publics*, ed. Isabelle Brunier, Bern, Société d'histoire de l'art en Suisse, 2016, 259-260.
18. Extermann, "Gloires genevoises," photograph of the greenhouse, 176.
19. Leïla el-Wakil, "Architecture et urbanisme à Genève sous la Restauration," *Genava*, 25, 1977, 172 and 173.
20. "My husband, being overwhelmed by urgent work for Greece and whose heart is taken up with defending the memory of a friend has asked me, being the architect of the house, to deal directly with you, Sirs" (AEG, Travaux AA 57, 441, personal communication by David Ripoll).
21. On the Beaulieu estate, see Bissegger, *Arcadie*, 219-298.

Three marble fireplaces with columns are very likely from the workshop of the famous Italian sculptor Lorenzo Bartolini; an invoice made out in Carrara on 28 March 1813 mentions the delivery of one of them.[22] Between 1819 and 1822, a service wing was built on the western side with the construction being overseen by Jean-Pierre Noblet but from designs by Anna Eynard. The layout features a kitchen and orangery on the ground floor, a "forest sitting room" (as Anna Eynard dubbed it – its French windows give on to the neighboring woods) and various rooms on the floor above that. The latter open onto a gallery that is protected by a valenced sheet-metal roof supported by metal stanchions in the form of halberds that poke through the roofing. These ornamental ironwork elements, while altogether exceptional, were eventually eliminated and are only known today thanks to several daguerreotypes (2013 001 dag 062, 2013 001 dag 063, 2013 001 dag 103 and 84.XT.267.3). They may have been inspired by the halberd-shaped weather vane that adorned the former Molard Tower in Geneva, which was redone in 1773.[23]

In 1827, a new main building boasting an imposing neoclassical façade was attached to the southeast side of the existing manor house. A family album contains an elevation of this façade, which appears to be in Anna's hand. While it differs from the final design, the drawing already features three large Venetian windows on the ground floor separated by niches under semicircular arches. Three other unsigned proposals are conserved in the Centre d'iconographie of the Bibliothèque de Genève (CIG); they are attributed to the Ticinese architect Luigi Bagutti, who was very active between Geneva and Lausanne at the time. Although they do not correspond to what was eventually built, they all contain elements of the future structure. Again in 1827, an entrance hall surmounted by a terrace and flanked by two arcades with three-centered arches (also known as basket-handle arches) was added on the northeastern side, after a design proposal that also appears to be in Anna Eynard's hand.

Beaulieu's new neoclassical façade was given three French windows in the form of Venetian windows, albeit quite monumental ones. The one placed at the center was topped by a black embroidered cloth awning that can be seen in numerous daguerreotypes. Inside, the 1827 building boasts, on the ground floor, three ceremonial rooms that open onto the lake. These spaces were given a painted decorative scheme that has not been attributed with any certainty, although unquestionably it is the work of Ticinese or Italian artists.[24] In 1827, that is from the moment it was built, the Beaulieu manor house enjoyed a hot-air heating system that was very cutting edge for the region. This system "distributed heat through pipes with outlets in all the main rooms and the stairway... These ducts were fed by a brick furnace located in the basement" that has been conserved to this day.[25]

The views of the Beaulieu manor house

In March 1840, Eynard began photographing his Beaulieu estate.[26] Of the known daguerreotypes, over 250 were taken on this property, mainly around the manor house itself. The images are portraits above all and much more rarely genre scenes and depictions of architecture in the strict sense of the term. The main façade, located on the southeast of the building, appears in its entirety in about ten daguerreotypes. Six were in all likelihood taken from atop some sort of scaffold mentioned in a note written on the reverse of one of them (2013 001 dag 066, "View of the house on a scaffold"). This temporary construction, estimated to have stood six meters high given the slope of the terrain,[27] allowed a daguerreotypist to shoot the building practically straight on without distorting the lines of the architecture. Only two views of the manor house are devoid of human figures (2013 001 dag 074 and DE 015), while their presence remains very much of secondary importance, merely anecdotal even in a few others (for example, 84.XT.255.53, lm 79852, fao 38346, nc 01).

Most of the group portraits were taken on the terrace in front of Beaulieu's main façade. It is worth recalling that Lerebours's treatise on photography advises readers to place subjects "on a terrace, avoiding exposure to the direct

22. This invoice is conserved in a family album.
23. *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, v. I, *La Genève sur l'eau*, ed. Philippe Broillet, Basel, Société d'histoire de l'art en Suisse, 1997, 282 (text by Isabelle Brunier).
24. Bissegger, *Arcadie*, 282.
25. Bissegger, *Arcadie*, 417.
26. Bissegger, *Arcadie*, 426, note 1, BGE, Ms. suppl. 1848, 7 March 1840.
27. Crispini, *Genève en relief*, 12.

6.
Isabelle Roland, Gilly, Beaulieu, December 2019

7.
Antonio Fontanesi, Gilly, Beaulieu: the Eynard manor house, 1854-1856, Bibliothèque de Genève BGE rec est 0094 01

rays of the sun."[28] Several scenes are perfectly structured by one of the Venetian windows pictured straight on, an angle that also probably required the installation of a small scaffold.

Around thirty daguerreotypes were taken before the southwestern lateral veranda, whose columns Eynard used to frame his compositions or hold the large painted backdrop that he occasionally placed in the background. These daguerreotypes constitute then a valuable indication of the nearly original state of the Beaulieu manor house, notably its façade on the lakeside of the building. Thanks to the early photographs, it became clear that on the ground floor the original fluted bases of the columns were later replaced by Tuscan bases and the order of the upstairs statues was slightly modified. Moreover, the beautiful arabesque decorative scheme painted on the inside shutters faded over the years and the outside embroidered cloth awning no longer exists. The southwestern façade is also well documented, unlike the two other secondary ones, which were never depicted.

As far as I know, Eynard took no interior views of Beaulieu, or his other properties, an endeavor that would have required the use of much more cumbersome equipment. On the other hand, he had access to the watercolors Alexandre Calame had done between 1833 and 1836, and these bear witness to the original decorations and installations of this sumptuous residence. In 1854, Eynard commissioned the Italian artist Antonio Fontanesi to do twenty or so lithographs on the whole of the estate which were to be published in an album; several were inspired by his own daguerreotypes.[29]

28. Noël-Paymal Lerebours, *Traité de photographie, derniers perfectionnements apportés aux daguerréotypes*, 4th ed. Paris, 1843, 72 (accessible online at gallica.bnf.fr).
29. Fontanesi 1854, *Beaulieu*; see also Kaenel, "Je crois."

8.
Isabelle Roland, Gilly, Beaulieu: the Gentilhommière, December 2019

Several of Eynard's views show the Beaulieu park. Most of its beautiful trees have since disappeared while certain paths have been either eliminated or moved. On seven stereoscopic views done between 1852 and 1854, we see a small fountain with a central waterspout located to the west of the manor house; the fountain might have been built shortly before that period but has since disappeared. → Image 6,7

The outbuildings of Beaulieu

Practically all of Beaulieu's outbuildings were photographed by Eynard, although many of them not nearly as frequently as the manor house itself. Excepting the aviary, which the daguerreotypist seems to have favored, the outbuildings mainly served as a background and frame for his portraits of servants or genre scenes.

The Gentilhommière

The Gentilhommière (its recent name) is the oldest building on the Beaulieu property.[30] Probably dating from the 1790s, it stood on the land prior to Jean-Gabriel and Jacques Eynard's purchase of the estate. It contained lodgings for the winegrower and various workrooms on the ground floor, and a master apartment on the floor above. With a nearly square floorplan, the building features two floors beneath an imposing half-hip roof. The corners boast toothed quoins and a veranda on the southwestern side, very likely from the start. The main façade, facing the lake, is punctuated by two three-centered arch doors that suggest the agricultural and viticultural function of the ground floor, while the first floor boasts numerous segmental arch (or scheme arch) windows.

This building figures in three of Eynard's daguerreotypes, albeit very partially in two of them (2013 001 dag 094 and 84.XT.255.81); on the third, which is not reversed, it can be seen in the farm's background (DE 009). A lithograph by Fontanesi shows the four western bays of the Gentilhommière and its veranda.

The farm

A barn and stable which were probably built in 1790-1800 served as annexes of the Gentilhommière.[31] Around 1840, Eynard had this building with its almost square floorplan enlarged on the southwestern side with the a new section that created a living space and a stable. The gable façade of this addition boasts a fairly original porch that is integrated within the main building and includes a fountain. Above this, the gable was decorated with a paneled barrel vault inspired by Bernese architecture. Fashionable starting in the 1820s in large estates in Vaud and Geneva,[32] this decorative element has since

30. Bissegger, *Arcadie*, 299-300.
31. Bissegger, *Arcadie*, 302-304.
32. Isabelle Roland, Isabelle Ackermann, Marta Hans-Moëvi. and Dominique Zumkeller, *Les maisons rurales du canton de Genève*, Geneva, Slatkine, Société suisse des traditions populaires, 2006, 219 and 220.

9.
Isabelle Roland, Gilly, Beaulieu, October 2019

10.
Antonio Fontanesi, Gilly, Beaulieu: the Eynard manor house (the yard of the farm annex), 1854-1856 (BGE rec est 0094 13)

been eliminated unfortunately. It is worth recalling that in 1822 the architect Giovanni Salucci, who came up with the design for the Palais Eynard, designed and built a Bernese farm for the King of Württemberg, William I, a friend of Jean-Gabriel Eynard who had visited Beaulieu in 1816.[33] In the 1940s, the farm was transformed; new openings were notably built into the existing structure while the paneled barrel vault and part of the veranda were eliminated.

This structure is partially visible in four of Eynard's daguerreotypes, including two stereoscopic images. Three of them, reversed, depict employees at work. One of these, showing two oxen drawing a cart (2013 001 dag 101), served as the model for a lithograph commissioned from Antonio Fontanesi in 1854. The fourth daguerreotype features no human beings; it shows the southwestern gable while the Gentilhommière can be seen in the background (DE 009). The image is not reversed thanks to the use of a small mirror or prism in front of the lens. → **Image 9, 10**

The stable-shed and dovecote

In 1827, the Eynards had an annex built at Beaulieu to serve as a stable, shed, and henhouse-dovecote, with an attached apiary on the southeast.[34] This two-story building with a pitched roof is bordered by a wooden veranda and gallery above that running along the southwest. The building comprises in fact two blocks of unequal depth set side by side; the one on the southeast, which is narrower, houses the dovecote. It calls to mind a chapel thanks to its modest decorative belfry, Gothic arches, and blind trefoil arcade. Although the decorative scheme of its main façade was partly simplified and the elegant exterior pigeon cages eliminated, the belfry subsists, as does the blind arcade. The southwestern veranda-gallery unfortunately collapsed sometime

33. Hans-Martin Gubler, "Ein Berner Bauernhaus für den König von Württemberg," *Nos Monuments d'art et d'histoire*, 4, 1979, 380-395, and Bissegger, *Arcadie*, 383.
34. Bissegger, *Arcadie,* 305-309, and Bissegger, *Moyen Âge*, 32.

11.
Isabelle Roland, Gilly, Beaulieu: the shed, December 2019

12.
Antonio Fontanesi, Gilly, Beaulieu: the Eynard manor house (the dovecote), 1854-1856 (BGE rec est 0094 20)

in the past; only its posts were still in place in 2020. This lateral façade can be seen in eight daguerreotypes and above all served as a background for genre scenes and portraits of servants. However, in one of them, taken in front of the doors of the shed sporting a diamond-shaped decorative scheme, we see Eynard seated in one of his horse-drawn buggies (Musée de Rochester,

13.
Isabelle Roland, Gilly, Beaulieu: the aviary, October 2019

14.
Antonio Fontanesi, Gilly, Beaulieu: the Eynard manor house (the aviary), 1854-1856, (BGE rec est 0094 18)
Antonio Fontanesi, Rolle, Fleuri, 1854-1856 (BGE rec est 0094 14)

rochester 1973 9 2 doc). As for the delicate lakeside façade and its belfry, it figures in a fine stereoscopic view from which Eynard commissioned Antonio Fontanesi to do a lithograph in 1854 (84.XT.255.70). → **Image 11, 12**

The aviary

In 1847, a new and especially ornate annex, along the lines of a folly, was built to the north of the manor house.[35] We possess the original design of the main façade and a section (a drawing showing a cut through the body of a building) that can be attributed to Anna Eynard.[36] Originally this small structure housed a wine cellar and a woodshed on the ground floor, an aviary that extended into a terrace on the floor above, and finally an attic and dovecote just beneath the roof. The building's elaborate decorative scheme combines neogothic and picturesque elements inspired by two styles, what was known as the "rustic *à l'italienne*" (brick toothed quoins, raised terrace parapet wall done in barrel tiles), and Swiss chalets (fretwork brackets on the eve ends). It was simplified, however, in the early 20th century. On the southeastern side, for example, the trellis structure that subdivided the large arch on the ground floor was eliminated, as was the elegant bow window that served as an aviary. The trefoil frieze underscoring the roof sections has disappeared from the side of the building facing the lake but it has been conserved on the back. This annex is especially photogenic and figures in fourteen daguerreotypes; one was even taken before work was completed (ides 55 doc), a unicum in Eynard's output of daguerreotypes. Eleven show

35. Bissegger, *Arcadie*, 307-311, and Bissegger *Moyen Âge*, 32.
36. *Arcadie*, 309 and 310.

the perfectly symmetrical main façade in its entirety; the three others focus on the ground floor arch and its delicate trellis structure. These images are mostly group portraits, including two of servants; a number of them bring together family or friends of Eynard and his employees. One reversed view was the model for a lithograph by Antonio Fontanesi (2013 001 dag 068).
→ Image 13, 14

The woodshed

A woodshed was eventually added to the Beaulieu annexes between 1840 and 1852.[37] Decorated with cutout wooden elements in the style of Swiss chalets, the woodshed is seen in a stereoscopic image taken in December 1852 (2013 001 dag 088). Abandoned for some years now, it has largely collapsed unfortunately (seen by the author in October 2019).

The greenhouses

Two greenhouses that are no longer standing can be seen in a stereoscopic image taken in Beaulieu in all likelihood (2013 001 dag 076). Neither would be the one built in 1834 that boasted a tile roof and was demolished in 1860, or those, in principle, that were put up in 1857 and 1860, since Eynard had stopped practicing daguerreotype photography by then.[38] The terrain, steeply sloping and at the top of which the two structures are standing, suggests a plot of land located in the Commune of Bursinel, which is to the west of the gardener's cottage, a property that Jean-Gabriel and Jacques Eynard owned in 1835. Yet an examination of the records and cadastral maps of the commune could not confirm this hypothesis.[39]

Petit Fleur d'Eau (Rolle), Route de Genève 75

In 1825-1826, Eynard had a single house built by the lake which he intended for Count Ioannis Antonios Kapodistrias, the Greek statesman he had befriended at the Congress of Vienna who convinced Eynard to support Greek independence.[40] In 1829, Kapodistrias, who knew the area, wrote that he was looking forward to going there to spend his "later years," which sadly was not to be for he was assassinated in October 1831. Several façade designs, possibly in Anna Eynard's hand, are conserved in a family album.

In the late 19th or early 20th century, an entrance porch was added on the northwest and the pond on that side of the house was eliminated. Between 1928 and 1931, the building was remodeled and enlarged by the architects Jack Cornaz and Walter Baumann, who placed a pediment above the door flanked by Ionic columns, created a balcony on the side facing the lake, and added two lateral wings. Between 1976 and 1978, the architect Italo Ferrari, who had worked on the 1930 renovation, built two new wings set at right angles.

This elegant neoclassical house with Palladian influences is accessible by a treelined road which Eynard photographed between 1852 and 1855 (2013 001 dag 078). Initially having a square floorplan, the structure has a single floor under a pitched roof with gable-pediments. It was built above an arch under which the lake's waters once freely flowed, filling a small pond upstream. Despite its relative modest size, this house, when it was built, contained a vestibule behind the entrance, a kitchen, a room, and three formal rooms facing the lake, not to mention a sitting room in the middle.[41]

The Petit Fleur d'Eau figures in a stereoscopic view taken sometime between 1852 and 1855 (2013 001 dag 077). A lithograph and drawing by Jean DuBois, the latter dated October 1829, also depict the structure, as do three lithographs by Fontanesi (1854).

Fleuri (Rolle), Route de Genève 60

The Fleuri manor house was built around 1833 by Jean-Gabriel Eynard for his nephew Alfred, after a design most likely conceived by Anna Eynard.[42] Indeed, the floorplans for the ground and first floors as well as an

37. *Arcadie*, 310-311.
38. On these greenhouses, see Bissegger, *Arcadie*, 232.
39. Archives of the Canton of Vaud, Gb 327/c, map of 1835, and Gf 327/3, building registry of 1840 to 1877.
40. Bissegger, *Arcadie*, 312-316.
41. Floorplan conserved in the Archives of the Canton of Vaud, AMH B 336.
42. Bissegger, *Arcadie*, 316-321, and Bissegger, *Moyen Âge*, 28-31.

15.
Antonio Fontanesi, Rolle, Fleuri, 1854-1856 (BGE rec est 0094 14)

elevation for the main façade, conserved in a family album, can be attributed to her. Extensive changes were made in 1945-1946 under the direction of the architects Paul Bournoud and Joseph Scala, who eliminated part of the exterior decorative elements and modernized the interior.

Comprising two floors beneath a pitched roof that extends well beyond the outer walls, Fleuri boasts a wooden-columned veranda and gallery that runs around the entire structure. The building combines a regular neoclassical design with neogothic elements and borrowings from Swiss chalets, notably in the veranda and gallery, and the overhangs with curved fretwork roof supports. The gable on the lakeside of the building once featured a religious phrase, HEUREUSE LA NATION DONT L'ETERNEL EST LE DIEU ("happy the nation for which the Eternal is God"), underscored by a series of blind gothic arches, all of which was later eliminated. The beautiful shutters heightened with a grisaille neogothic decorative scheme have been conserved, although taken down from where they hung.[43]

Fleuri's southeastern façade, shown in three-quarters view, figures in the background of two stereoscopic group portraits (2013 001 dag 104 and p 1973 237), as well as in one of the lithographs commissioned from Antonio Fontanesi in 1854. These documents bear witness to the beautiful original decorative scheme which is no longer extant. On the other hand, Eynard did not photograph the Fleuri annex that his nephew Alfred had built around 1836 after designs that can be attributed to the architect François Recordon.[44] It is partly visible in a lithograph by Fontanesi featuring the rear façade of the manor house. → Image 15

Grand Fleur d'Eau (Rolle), Route de Genève 71

The Grand Fleur d'Eau manor house was built around 1836 by Jean-Gabriel Eynard for his nephew and son-in-law Charles Eynard.[45] In 1914, the structure was thoroughly remodeled by the architects Eugène Monod and Alphonse Laverrière, who enlarged the lateral verandas and galleries. This neoclassical-style country house is reached by a beautiful treelined road. With a nearly square floorplan, the building features two floors under a pitched roof framing two pediments with modillions (ornate brackets often seen under a cornice, for example, which they help support). The lateral façades have Tuscan columned porticos while on the northwestern side, the main entrance is preceded by a porch. On the southeastern side, the side facing the lake, a religious message was painted on the gable-pediment, just below a Venetian window.

The Grand Fleur d'Eau can be seen on three daguerreotypes, which combine the depiction of architecture with group portraiture, and on a lithograph by Antonio Fontanesi. One of the daguerreotypes shows the entrance façade on the northwest (2013 001 dag 097); another in stereoscopic view,

43. Illustrations in Bissegger, *Moyen Âge*, 30.
44. Bissegger, *Arcadie*, 319-321.
45. Bissegger, *Arcadie*, 320-324, and Bissegger, *Moyen Âge*, 31-32.

16.
Antonio Fontanesi, Rolle, Grand Fleur d'Eau, 1854-1856 (BGE rec est 0094 14)

one of the lateral porticos in three-quarters view (2013 001 dag 085); on the third and last one, just a fragment of the lakeside façade can be seen (84. XT.255.65). → Image 16

The Grand Fleur d'Eau annex, called the Vieux Fleur d'Eau (Rolle), Route de Genève 69

In 1841, an especially ornate structure was built as an annex of the Grand Fleur d'Eau, probably from designs by the architect François Recordon.[46] The new building housed a stable, a laundry, a shed and a woodshed on the ground floor, a room, a hayloft, an *étendage*, or room for hanging clean wash to dry, and probably a dovecote in the attic. Around 1879 this annex was extended in the back and raised slightly in order to add an apartment. Probably around the same time, the surprising decorative scheme boasting neogothic and Moorish elements was eliminated.

Looking a bit like a folly, this annex comprised a floor and a half under a pitched roof. Heightened with toothed brick quoins, the structure boasts gothic windows. The main façade, whose gable is fitted with a Venetian window, held a balcony that rested on columns spanned by ogee arches of Moorish inspiration with openwork trefoil spandrels.

This annex can be seen in two stereoscopic views which highlight its remarkable, though no longer extant, decorative scheme (2013 001 dag 069 and 84.XT.255.80), as well as in two watercolors that are attributed to Woldemar Hottenroth, Alfred Eynard's brother-in-law.

The Gilly nursery school (razed)

Between 1839 and 1840, Anna Eynard had a nursery school built in Gilly and provided funds for the teacher's salary.[47] The building was remodeled in 1850 with the addition of an annex on the back. This nursery school, which also served as a "convalescent home,"[48] was eventually razed in 1960.

This building combined a neoclassical design with neogothic and Swiss chalet elements, like the Fleuri manor house. The nursery school boasted two floors beneath a pitched roof, with a wooden-post veranda under a gallery on three of its sides. It is featured in one daguerreotype in which we see pupils and a number of adults standing in several groups along the gallery (2013 001 dag 098). On the ground floor Eynard is seen posing with the youngest pupils, as if he were their teacher. → Image 17

The Eynards' town house in Paris, Rue de Londres 27 (razed)

In 1829, Eynard acquired a town house in Paris at Rue de Londres 27, a relatively new building that had been built in the 9th arrondissement just three years earlier. The street was part of the so-called Europe

46. Bissegger, *Arcadie*, 325-326; floorplans conserved in the Archives of the Canton of Vaud, PP 388.
47. Bissegger, *Arcadie*, 239-241, Bissegger *Moyen Âge*, 31.
48. BGE, Ms. suppl. 1958, folio 9, 27 May 1844, letter from Anna Eynard to her husband in which she tells him that "this year you told me I could carry out my wish for an infirmary for ill children in Geneva, and a convalescent home in Gilly."

17.
Jean-Gabriel Eynard, Gilly, the nursery school, Bibliothèque de Genève BGE 2013 001 dag 098

neighborhood in which the Saint-Lazare train station, the first train station in Île-de-France, would be built in 1837. Yet Jean-Gabriel and his wife would only begin living in their Parisian residence in 1837, despite the myriad advantages it offered, as this letter dated 29 September of that year makes plain:

"We arrived a few days ago and are nicely accommodated in a fine town house I've had for 8 years, which I neither rented out, nor sold, having always intended to live in it... we finally made up our minds to furnish one floor and we find ourselves so perfectly comfortable that we shall keep this town house which is quite warm, very convenient and in a neighborhood that is very quiet; it's located on Rue de Londres, *entre cour et jardin* literally between court and garden, i.e., built with a courtyard on one side and a garden on the other, opposite the fine premises of the Tivoli baths; we have a connecting door with the beautiful and large garden; the architecture of our town house is elegant; it is built of ashlar, the ground floor is beautiful in its layout and has quite high ceilings; in every way it is a wonderful town house, and quite pleasant to live in. The exposure is admirable, facing directly south, and our friends who come to see us cannot understand that we took so long to live in it, and agree that the neighborhood is charming and not at all remote, indeed, one is on the boulevards in no time."

After the Revolution of 1848, Jean-Gabriel and Anna Eynard apparently stayed only occasionally in their Parisian town house on Rue de Londres and sold it in 1858. The façade facing the garden, with its polygonal avant-corps (a projecting part from the main mass of a building) topped by a terrace, is depicted in its entirety in only one daguerreotype (p 1973 223). On the other hand, over thirty portraits were taken in front of this façade (easily recognized thanks to its windows fitted with shutters), or before the trellised enclosing wall. Besides the members of his family (the de Regny and de Traz families, Bouthillier de Beaumont, etc.) and friends or acquaintances passing through, Eynard immortalized various well-known figures of the day in this setting. The daguerreotypes feature, for example, Timothy Ha'alilio, the royal secretary of Hawaii (2013 001 dag 044, rm 017 and hawaï 01 doc), the optician and daguerreotypist Noël Marie Paymal Lerebours, along with the amateur photographer Adrien Constant-Delessert (2013 001 dag 037 and rm 010), the Greek general and statesman Ioannis Kolettis (rm 005), Victor de Broglie, the third duke of Broglie, with his son Albert (DE 081), the member of the Council of State Jean-Jacques Kunkler (cm 01), and the Hungarian Count Antal Apponyi (2013 001 dag 045).

Fashion in the mirror of Eynard's daguerreotypes

Elizabeth Fischer
Fashion historian, professor HES-SO
HEAD – Geneva University of Art and Design

Introduction

The images Jean-Gabriel Eynard produced in his lifetime cover some fifteen years, roughly between1840 and 1855, corresponding in France to the end of the July Monarchy and the start of the Second Empire. The precision of any depiction that one could achieve with the daguerreotype makes it possible to observe a wealth of details touching on the period's fashions. Because the photographs were taken during the day and in more or less formal circumstances, they feature daytime dress for indoors and out. We see the wardrobe not only of an elite living between Geneva and Paris, but also of the servants who waited on the Eynard household.

Comparison with fashion prints, contemporary paintings, and what is written in novels and newspapers of the time makes clear that Eynard and his immediate family are dressed in the latest fashion, decreed by Paris's high society circles and salons, and relayed by a press that was the "echo of the capital," which intended to initiate it readers "in all the novelties being created there... With railroads and the printing press, distances material and moral no longer exist."[1] Fashion indeed takes up quite a lot of space in 19th-century writing. Novels and autobiographical narratives like the Goncourt brothers' *Journal* teem with descriptions of clothing and characterizations of people through their attire; the nonspecialist press was not to be outdone in an era when sociocultural success was written in the details of one's appearance, making it possible to determine at a glance an individual's place on the social scale.[2] Dress in the photographic portrait was part and parcel of this fashion, reflected in the iconographic and literary mirror of the times. This raises the question of correlation between represented fashion and real contemporary fashion.[3] While the texture of the fabrics used is faithfully rendered by daguerreotypes, the colors are totally absent due to the characteristics of a technique that only recreated them in a range of grays, from black to white. Thus, we know nothing of the delicate palettes that predominated in clothing during the July Monarchy, or the flashiest colors that were prized from the start of the Second Empire, with the advent of a society life revitalized by the French imperial court and the development of chemical dyeing, producing brighter hues.

Presumably the attention Eynard paid to the composition of his portraits led him to weigh fashion and fabric choices, in order to balance the arrangement of his sitters within the image, with the same concern he showed in framing a view and ensuring the lighting according to the hour of day when the plate was exposed. One eloquent example of this is the stereoscopic view (2013 001 dag 062) featuring Anna and Hilda Eynard seated in profile and wearing full crinoline dresses adorned with three flounces; these hoop skirts are arranged to form a kind of basket that frames the three central figures of a family group photographed in the garden. The compositional approach is reused almost identically with two crinolines flanking a group seated at the top of the Beaulieu stair (2013 001 dag 132). One rare token of the care Jean-Gabriel Eynard put into his daguerreotypes is found in his notes touching on a photography session with the King of France, Louis-Philippe I, in 1842, "I enlisted Anna to come with me to look for the best place in the garden... I had several chairs set out, I arranged the darkroom with Jean, Anna put herself where the King was to be and when everything was arranged at the brightest spot..."[4]

→ Image 1

The contemporary treatises published on daguerreotype photography devote entire chapters to the choice of clothing, and our Genevan practitioner of the medium clearly applied their advice. Indeed, we see the great care he took in alternating dark and light hues, juxtaposing motifs and textures in the sitters' attire, and arranging accessories in the space of the composition. Moreover, when it comes to emblematic pieces of clothing like the cashmere shawl for women or the dressing gown for men, Eynard was fully aware that he was playing on the symbolic and statutory messages

1. Fanny Richomme, "Aux Abonnées," *Journal des Dames*, September 1854, 25; see also Elizabeth Fischer, "De la toilette à la toile. Etre et paraître au XIXe siècle," *Modes et tableaux : oeuvres de la collection et costumes de 1700 aux années folles*, ed. Catherine Lepdor and Elizabeth Fischer, Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts, 2000, 23.
2. Shoshana-Rose Marzel, *L'Esprit du chiffon. Le vêtement dans le roman français du XIXe siècle*, Bern, P. Lang, 2005, 60.
3. Marzel, *L'Esprit,* 3.
4. "Le daguerréotype du Roi," from Jean-Gabriel Eynard, *Notes journalières*, quoted in *Famille d'images : en visite chez Jean-Gabriel Eynard*, Geneva, Musée d'art et d'histoire, 2001, 29. These pages are conserved in the Bibliothèque de Genève, *Notes journalières* 1831-1848, Ms. suppl. 1874, folios 622 to 627.

1.
Jean-Gabriel and Anna Eynard with Sophie Eynard, Hilda Diodati-Eynard, Suzanne and Emilie Diodati in the Beaulieu park, 1854 (BGE 2013 001 dag 062)

they convey. In the absence of notes or other sources of information on this aspect of Eynard's practice, we are reduced to making conjectures and carefully analyzing the works themselves.

The technique of portraiture

Many daguerreotype treatises furnish precise instructions on what should be worn in portrait photography. Clothing is a point that is addressed in the same way that lighting, how sitters should pose, and furniture are in order to ensure a successful daguerreotype, "The choice of clothing is not immaterial. Dark garments are the best. They set off the face and the latter stands out all the better for it."[5]

The dark colors of men's fashion in the 19th century, notably the frock coat, the jacket and the overcoat, were well suited to the image this photographic technique normally yielded: "Men can keep their ordinary clothes, one should simply place before the breast a fake shirt of light blue fabric, because the white shirt is almost always solarized when the portrait is finished. The ladies will avoid wearing white or light colored dresses; a fabric of black silk or a dark color produces a very harmonious effect. Nevertheless, one should ban white in no uncertain terms; the sleeves placed in halftones, the lace or guipure artfully arranged, at times form very happy contrasts."[6]

It is not known if Eynard indeed made use of powder blue "fakes" as is recommended above, but the fact is he demonstrates great know-how in his mastery of light hues. He seems quite up on the many recommendations lavished on readers of these treatises and applies them: "Finally, the best fabrics for women's dresses are striped and checkered ones; because, in the fortuitous mixture of colors that they contain, the least photogenic colors appearing as halftones on the plate, the shape and folds are always well defined, without the effect ever being too light or too dark; if nonetheless one has used the recommended time."[7]

Those checkered fabrics are often seen in Eynard's portraits, not only in the dresses and stoles, but also in the men's waistcoats, glimpsed in the opening of frocks and overcoats (DE 071), on trousers (84.XT.255.42 Jean-Gabriel Eynard wearing a waistcoat and a pair of trousers displaying very different check patterns; DE 036), and in children's clothing, notably the boys' Russian tunics usually sported by Gabriel and Féodor, Charles and Sophie's sons, in

5. E.T. and E. Montmirel, *Le Daguerréotype mis à la portée de tout le monde*, Paris, chez E. Montmirel, 1842, 60.
6. Charles Chevalier, *Nouvelles Instructions sur l'usage du daguerréotype*, Paris, chez Baillière, 1841, 50-51.
7. M.A. Gaudin, *Traité pratique de photographie, exposé complet des procédés relatifs au daguerréotype*, Paris, J.-J. Dubochet et Ce, 1844, 153-154.

2.
Jean-Gabriel Eynard posing with a daguerreotype cityscape of Geneva, around 1847 (Getty 84.XT.255.42)

their youth (DE 040; 2013 001 dag 003 and 2013 001 dag 052). This photogenic "fortuitous mixture of colors" is notably employed by Eynard in the mottled tablecloth covering a small pedestal table that appears in over fifty of his images. The moiré effects of dresses (worn by Sophie DE 037, and Anna 2013 001 dag 049) likewise stand out quite effectively. → **Image 2**

The art of the pose: the tricks for looking natural

"It is easier to look natural when the head is held up by the hand; but in that case the proof must show everything or a majority of the body, and especially feature the object on which the elbow is resting. A small pedestal table covered with a patterned cloth and accoutered with objects connected with the profession of the person hits the mark quite nicely."[8]

This graceful hand gesture holding up the chin, which is recommended for stabilizing the face and ensuring a "natural" look, is frequently seen with Anna and Sophie Eynard, as well as others, notably women, in Jean-Gabriel's images (2013 001 dag 086). If we confine ourselves to the daguerreotype treatises, the gesture is part of the "tricks and dodges" for maintaining a pose. And yet the female subjects of painted portraits adopt an identical bearing, witness the society women whose likeness was captured by Ingres – *Louise de Broglie, Comtesse d'Haussonville* (1845),[9] *Baronne James de Rothschild* (1848),[10] *Caroline Maille, Madame Gonse* (1852)[11] – during the same years that Eynard was indulging his passion for photography. This gesture then is no mere "tic" of photographic portraiture but indeed belongs to the iconographic grammar of the "beautiful" portrait – we need only think of Liotard's pastel rendering of *Madame Lalive d'Epinay* (1759)[12] for a Genevan precursor – while being part and parcel of the repertory of the bodily *hexis* (an originally Aristotelian term variously translated as "disposition," "state," or "active condition") of upper-class women wielding the power of their image in society.

8. Gaudin, *Traité,* 155.
9. The Frick Collection, New York.
10. Private collection.
11. The Musée Ingres, Montauban.
12. The Musée d'art et d'histoire, Geneva.

This science of the natural in the appearance of the female elite links up with the imperatives of fashion in the years 1830-1840, "The overall bearing must give the impression that the garment is detached from the effort it required... Furthermore, this period admired artifice and sartorial investment more than authentic beauty, and championed as the summit of fashion the natural aspect obtained through sham means."[13] Balzac describes the meticulous preparation that the Princess de Cadignan goes to in readying her public self, a veritable mise en scène of her person, she who would like to look *natural* when visitors come calling. Numerous efforts are lavished on the dress, the complexion, and the expression: "She arrived early, so as to pose on a sofa near the fire beside Madame d'Espard, as she wished to be first seen: that is, in one of those attitudes in which science is concealed beneath an exquisite naturalness; a studied attitude, putting in relief the beautiful serpentine outline which, starting from the foot, rises gracefully to the hip, and continues with adorable curves to the shoulder, presenting, in fact, a profile of the whole body."[14] The years leading up to the mid-19th century offer a striking analogy between the discipline of the represented body in the mirror of literature and the visual arts on the one hand, and the injunctions touching on the decorum of social appearance on the other. As the 1868 manual of Countess Dash recommends, the "great merit of an attire is to seem natural and improvised when it has cost her who wears it, and those who have executed it, hours of study and preparation."[15]

In his *Treatise on Elegant Living*, which he published in the review *La Mode* in 1830, Balzac insists that the two sexes in fact pay just as much attention to their appearance, "By reflecting on the whole set of serious questions comprising the science of dress, we have been struck by the generality of certain principles that govern in a way all lands, and the attire of men as well as that of women..."[16] That Jean-Gabriel Eynard enhanced his own silhouette with flattering poses, notably the raised crossed limb in the foreground, perfectly sheathed in the pant leg of a pair of stirrup trousers, like the gentlemen he himself photographed, evidences this attention to men's appearance (84.XT.255.38; 2013 001 dag 037). The arrangement of buttons on the uniform worn by Aloys Diodati creates a V from the waist up that visually heightens the garment's slender elegance, providing us with another token of the Balzacian principle (DE 074). Or consider Charles Diodati, his arm resting on a pedestal table (2013 001 dag 125). The satiny lining of the rolled up sleeve of his overcoat offers his right hand a sumptuous setting that lends it a pictorial value echoing the row of sculptures in the background – a sartorial detail that furnishes still another demonstration of the above. So, whether it is in Countess Dash's instructions, or Balzac's grave edicts on the "science of clothing" in social appearance, we are convinced we are reading the prescriptions for the subtle orchestration that a successful daguerreotype portrait demands.

Finally, this bodily *hexis* in representing the elite is absent from the way servants and peasants (cowherd, gardeners, day laborers for fieldwork) who worked for the family Eynard pose in his compositions (DE 019; 2013 001 dag 100 and 2013 001 dag 133). Their bodies are most often solidly anchored to some object or objects connected with their duties – washboards, buckets (84.XT.255.13), pots and pans, baskets, cowherder's stick, wheelbarrow, axe, pitchforks and scythes – while an apron or coverall protects their clothes (2013 001 dag 084 and 2013 001 dag 099). When those tools and implements are missing, their hands, used to being constantly occupied, rest on their lap, at times uncomfortably so. Witness the magnificent double portrait of the cook Lisette Gilliard and the farmwoman Susette Cuenoud. The former is seated, her arms crossed at her waist, the latter standing, one forearm resting on the shoulder of her fellow worker while the other arm hangs loosely at her side, parallel with the vertical slats of what appears to be a high openwork fence or trellis at her back (84.XT.255.31).[17] This way of capturing these individuals with the emblems of their work mirrors both the relative social stability of the condition of servitude and a bearing constrained by physical labor (84.XT.255.13). → Image 3

13. Marzel, *L'Esprit*, 14-15.
14. Honoré de Balzac, *The Secrets of the Princess de Cadignan* (1839), trans. Katharine Prescott Wormeley (http://www.gutenberg.org/files/1344/1344-h/1344-h.htm – accessed 04.03.21). Quoted in Marzel, *L'Esprit,* 13-14.
15. Comtesse Dash, *Comment on fait son chemin dans le monde: code du savoir-vivre*, Paris, 1868, 73, quoted by Philippe Perrot, *Les Dessus et les Dessous de la bourgeoisie*, Paris, Fayard, 1981, 242.
16. Honoré de Balzac, *Traité de la vie élégante* (1830), Paris, Arléa, 1998, 79.
17. B. Lowry, I. Barrett Lowry, *The Silver Canvas: Daguerreotype Masterpieces from the J. Paul Getty Museum,* London, Thames and Hudson, 1998, 148-149.

3.
Lisette Gilliard and Susette Cuenoud at Beaulieu, between 1840 and 1847 (Getty 84.XT.255.31)
Charles et Sophie Eynard à Beaulieu, entre 1842 et 1845 (BGE DE 035)
4.
Jean-Gabriel and Anna Eynard wearing indoor clothes, around 1845 (Getty 84.XT.255.44)

Reviewing details: the fashion worn by Jean-Gabriel Eynard and his circle of family and friends

As mentioned earlier, the Eynards and their circle were well aware of Parisian fashion, which dominated Europe, and England's influence on men's fashion. Comparison with contemporary texts and fashion prints makes this clear. The social conventions that obtained in matters of dress were likewise respected, with clothes adapted to every circumstance. In those diary notes recalling the photography session with Louis Philippe I on 18 June 1842, Jean-Gabriel Eynard twice points out that his wife and the other ladies have to change before dinner, "Someone having said that it would soon be five o'clock, all of the ladies hastened to take their leave and change, for the King likes to dine at six o'clock sharp. My dear Anna... was helping me to frame but the clock had just struck half past five. She still had to freshen up and change, and as I wanted my wife to have the time to pretty herself, I sent her away."[18] Anna Eynard possessed a wardrobe that offered her the necessary rotation vis-à-vis her activities.

Differences in terms of the generation and status of the individuals appearing in the daguerreotypes can be read in the clothing, in keeping with the variations of fashion and the prevailing codes. The simplicity of dress that was expected of young girls before marriage throughout the 19th century was followed in the Eynards' set, "Everyone knows that, whatever the dowery of a young lady, her attire must always, in its form as in its ornaments, offer less refinement and brilliance than that of married ladies."[19] Young women of marriageable age wore clothes that were simpler and less expensive than what could be seen on their married elders, who were allowed outfits made of precious fabrics like moire (that is, watered or moiré textiles) or covered with

18. Eynard, "Daguerréotype du Roi," 30-31.
19. Mme Celnart, *Nouveau manuel complet de la bonne compagnie ou guide de la politesse et de la bienséance*, Paris, Roret Libraire, 1863, 25, quoted in Perrot, *Dessus*, 185.

costly lace (2013 001 dag 106 Anna Eynard draped in a long lace shawl). As the French writer Émile Zola observes, when a client had genuine pieces of lace shown to her during the great display of white fabrics presented by the *Au bonheur des dames* department store, "the counter was soon covered with a fortune."[20] Young ladies would sport at most a small lace collar. Likewise their hair would be done more simply and they would go without a head covering (84.XT.255.29 Amélie de Valcourt; DE 039 Hilda Eynard and Amélie de Traz), whereas married women would wear an indoor bonnet (Anna Eynard) or a veil tied behind their bun (Sophie Eynard), their head covering indicating both their status and age (2013 001 dag 039; DE 056).

The generational difference between the men in the circle photographed by Jean-Gabriel Eynard is shown by the photographer's fidelity, in his own fashion choices, to a silhouette with a clearly emphasized waist, pointing downwards toward the belly and neatly exposed by the long knee-length frock coat, whereas his younger sons-in-law and friends have adopted the shorter, straighter and looser overcoat or jacket (DE 043 or DE 053). Eynard favored a cut of clothes that created a male silhouette with a "pinched waist, bulging torso and sloping shoulders, thin sinewy legs..."[21] which can be seen in the portrait that Horace Vernet painted of him in 1831.[22] On the other hand, all the males are still wearing trousers whose pant legs are more or less form fitting thanks to the tension of the under-strap, which lengthens and slims the leg. The frock coat prized by Eynard flatters even more this lengthening of the lower limbs (84.XT.255.38). He is often wearing a frock coat with velvet lapels, which would feature less frequently in later fashion, while his detachable collars, reaching to just under the chin (DE 027 and DE 029), are clearly much higher than what the younger men around him are wearing. These subtle variations underscore the generational differences within the same social class, whereas we generally tend to think that men all wore a kind of black uniform from the first third of the 19th century on.

Men's fashion

After the Ancient Régime's luxury and lavishness, which persisted well into the First French Empire and elsewhere in Europe, the period of 1830 to 1840 presided over the discreet though irreversible advent of the black-garbed man wearing the austere suit of the rising bourgeoisie among the urban classes: "He wears gray trousers, houndstooth or checkered, a black frock coat, cut from the sturdy woolen fabrics coming out of the new English factories, of a quality meant to last albeit without any of the excesses of glamour. Goodbye to velvet and damask, and even kashmir cashmere from which the breeches and pantaloons of dandies were made. Fashion moved on to serge and occasionally tweed while the silhouette became fuller once again, as the daguerreotypes show us."[23] The frock coat was the basic attire in the male wardrobe (2013 001 dag 027 and 2013 001 dag 030); very close fitting, it became looser over the years before coming into competition with the overcoat and the jacket, which appeared with a less constraining fashion and the rapid expansion of menswear in the 1850s (2013 001 dag 105). The majority of the men photographed by Eynard are wearing a pair of narrow-legged trousers (which were the fashion until around 1860) in fabrics that ranged over a number of styles, from light colored and plain, to checkered, striped, and houndstooth (2013 001 dag 049, Jean-Gabriel Eynard, standing on the right, sports a pair of checkered trousers that appears in many of the photos). These fabrics are mentioned by Balzac when he has Lucien de Rubempré, the provincial hero who tries to adopt the customs and costume of the *beau monde*, note that "well-dressed men wore charming fancy materials or immaculate white..."[24] These fancy materials – moleskin, cashmere and ribbed cashmere, nankeen and *bazin* (types of cotton), piqué waistcoat – are mentioned in fashion engravings from around 1830-1840, featuring motifs and textures similar to those prized by the men posing before Eynard's lens.[25]

20. Emile Zola, *The Ladies' Paradise*, trans. Ernest Alfred Vizetelly (http://www.gutenberg.org/files/54726/54726-h/54726-h.htm – accessed 06.03.2021).
21. Catherine Ormen, *Modes XIXe – XXe siècles*, Paris, Hazan, 2000, 64.
22. Musée d'art et d'histoire, Geneva.
23. Dominique and François Gaulme, *Les Habits du pouvoir. Une histoire politique du vêtement masculin*, Paris, Flammarion, 2012, 162. See also Ormen, *Modes*, 64-71 and 118-127.
24. Honoré de Balzac, *Lost Illusions* (1837) trans. Ellen Marriage (http://www.gutenberg.org/cache/epub/13159/pg13159.html – accessed 07.03.21), Marzel, L'Esprit, 62.
25. Fashion prints from 1834 to 1849 reproduced in Ormen, *Modes*, 68-71.

After the mid-19th century, fashion gradually came to exclude from its field of interest men's attire, which had grown darker and darker under the influence of the British suit and the dandy Beau Brummel.[26] "It is important that a man is felt to be well dressed without those who have seen him subsequently being able to recall any detail of what he was wearing. The fineness of the woolen cloth, the perfection of the cut, the quality of the tailoring, and most importantly how well all of this is worn add up to distinction."[27] From then on, fashion would only celebrate women's clothing, which was increasingly ornate and ample.

This dark suit of clothes, however, was enhanced by the waistcoat and the many accessories of the well-born man, including jewelry (rings, fob watch and chain hanging from the waistcoat pocket), tie, gloves, walking stick, and the indispensable hat, notably the top hat, which was not always black, not by a long shot, "...considered throughout the 19th century as the height of distinction: men wore them for business as well as for leisure activities and ceremonies. It always served to magnify masculinity. It was like a crown that, moreover, lengthened the silhouette."[28] In addition, the velvet or fur lapel of Eynard's frock- and overcoats, "noble" materials that added a shimmery touch to the textures of his wardrobe, made known his distinction and wealth.[29]

Women's fashion

Starting in the 1840s, women's dresses comprised two parts, a closed boned bodice often ending in a point at the waist in the front, with low shoulders, and a skirt sustained by several layers of petticoats or a crinoline petticoat, which lent it a bell or dome shape (2013 001 dag 040; cm 01). A belt would sometimes emphasize the waist. A sunbonnet tightly framed the face and hid it completely in profile. The skirt would grow increasingly in volume until it attained its point of greatest expansion with the completely circular crinoline cage or hoop skirt during the Second Empire, while the armholes shifted up the shoulder and the sleeves flared downwards (DE 086; 2013 001 dag 051 and 2013 001 dag 062). Dresses with skirts boasting three to five layered flounces were wildly popular in the early years of the Second Empire,[30] "The fashion for skirts entirely covered in flounces began in 1846 more or less but became a full-blown craze around the years 1850-1854."[31] The triple-flounce skirt stands out especially well on the seated figure at the center of a stereoscopic group portrait of friends and neighbors posing at Beaulieu (DE 048). This development can be seen in the change of the model of dress worn by Sophie Eynard between 1840 and 1850. In the portrait where she is posing with her husband, Charles (DE 035), her hair is separated by a part down the middle and gathered in a bun high up on the back of her head while her ears are covered by two masses of hair on the sides, a typical hairstyle in the 1840s which appears as well in contemporary portraits by Ingres, for instance his painting of *Louise de Broglie, Comtesse d'Haussonville*.[32] Here Sophie sports a ferronnière (a kind of ornamental headband) on her forehead. The armholes of her bodice are low and the sleeves puffed, the dress dome-shaped beneath her shawl. We can clearly see a long necklace chain from which dangles a châtelaine, the jewel that was emblematic of the married woman's status which allowed her to have on hand all the essentials that the female head of the household might need (keys, a small pair of scissors, thimble, etc.). In a portrait with her husband and children dated 30 August 1851 (DE 037), Sophie is wearing a dress whose skirt is clearly fuller while the bodice sleeves are much more tightly fitted to her arms. Still parted down the middle, her hair now frames her face in long ringlets.

The portraits of Hilda regarding her marriage with Aloys Diodati (DE 074; DE 075) clearly emphasize her fob watch and the châtelaine attached at the waist at the end of a long chain necklace,[33] indicating her new status as a young wife. A token of great affluence, this piece of jewelry was

26. François Boucher, *Histoire du costume en Occident*, Paris, Flammarion, 328 and 350; Marzel, *L'Esprit*, 67.
27. Théophile Gautier, De la mode (1858), trans. Richard George Eliott (https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/17561310.2015.1038901 – accessed 08.03.21).
28. Gaulme, *Habits*, 174.
29. In his *Dictionary of Accepted Ideas*, Gustave Flaubert points out that velvet and fur are tokens of wealth and distinction.
30. Ormen, *Modes*, 106-107; Boucher, *Histoire*, 340-345 and 357-364.
31. Boucher, *Histoire*, 358.
32. See note 9.
33. This woman's watch chain was called a *léontine* in French during the Second Empire.

worn by all the women in the Eynards' circle (DE 035; DE 038). It is the female counterpart of the fob watch sported by the men but hanging from the end of a chain. Moreover, these accessories in precious metals added a bit of luster to the image, just like the rings and the buttons on a uniform (worn by Aloys DE 075;34 or by students at the Saint Cyr school 84.XT.255.72). → **Image 4**

Two emblematic articles of clothing: the cashmere shawl and the dressing gown

From the early years of the 19th century on, two articles of clothing would prove immensely popular among the social elite, viz., the dressing gown for men and the cashmere shawl for women. True tokens of status, prestige, and affluence, they also took on meanings that were specific to each gender. Figuring in any wardrobe worthy of the name, these items would likewise permeate the iconography and literature of the day. It is no surprise then that they are a recurrent presence in the portraits taken by Jean-Gabriel Eynard (84.XT.255.44). → **Image 5**

According to the great 19th-century French lexicographer Pierre Larousse, "...the introduction of the shawl in France occasioned a genuine revolution in women's dress... becoming the ultimate acknowledgement of female attire."[35] Brought back in their baggage by soldiers who had fought in the Egyptian Campaign, the shawl woven from delicate cashmere and decorated with "Eastern" patterns provoked an unprecedented craze in Europe. Anna and Sophie are seen wearing real cashmere shawls decorated with palmettes (DE 041). Besides the specific prestige that went with the cashmere shawl, the frequency with which shawls and stoles made of precious fabrics (patterned silk, lace, wool) are seen draped over the shoulders of the women in the Eynards' circle attests to their importance in ensuring women's appearance in high society (fao 38107; IG 2003-293). While the cashmere shawl was widely imitated in less-expensive wool and introduced into more modest wardrobes, owning them in terms of number and variety, as well as the large size of these fabrics meant to be thrown over the shoulders, made clear the distinction between the social classes.

The dressing gown followed a similar trajectory, spreading from high to low on the social scale. It was initially an indoor garment of a social and

34. There exists some doubt as to Jean-Gabriel Eynard's authorship of this portrait.
35. Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, Paris, 1867, t. 3, 851, *s.v.* "cachemire."

intellectual elite, starting in the 17th century. The output of writers and visual artists made it synonymous with the activity of the man of letters, an association that would last into the 19th century.[36] The portraits of Jean-Gabriel Eynard seated at his writing desk wearing a dressing gown falls squarely into this tradition (DE 026; DE 025 standing with the Journal de Genève in hand). Once 19th-century male dress had lost the ostentation of the preceding century, the dressing gown quickly became a refuge of color and invention for a man in his private world. Between 1830 and 1840, the prolific fashion illustrator Gavarni helped to make the dressing gown a way of life in its own right, not only thanks to his images, but also through the etiquette he forcefully conveyed with his own demonstrative use of this indoor article of clothing,[37] "The Goncourt brothers describe him putting on a show for them while visiting his property in Auteuil, 'We find him impeccably dressed... He is all too happy to throw on, to show us it, a dressing gown made of fine cloth from India boasting a thousand stripes.'" Thanks in part to Gavarni, the dressing gown thus became a symbol of a new esthetic; but above all, it was less an article of clothing than a sign of belonging, a performative behavior. The Goncourts' diary abounds in similar anecdotes touching on various well-known figures of the day who invited the two brothers into their private world.[38] The dressing gown now symbolized elegance, affluence, and success. How all strata of society adopted the robe, the *peignoir*, with its double aura of material and intellectual glory is nicely illustrated by the garment's appearances in Flaubert's *Madame Bovary*. It indicates the success of a provincial notable, the notary Guillaumin, who receives Emma Bovary in his palm-leaf dressing gown and velvet cap; it symbolizes the aspirations of Léon (who later becomes Emma's second lover) when he decides to go up to Paris to study law, "He would lead an artist's life there! He would take lessons on the guitar! He would have a dressing gown, a Basque cap, blue velvet slippers!"[39] As the dressing gown became commonplace, here again it was the number of individual garments and their variety that set the elite off from the lower classes in their use of one and the same article of clothing. Eynard's portraits attest that his wardrobe indeed held a grand selection of models that display great elegance and were cut from sumptuous bolts of cloth. He sports them by turns as a man of letters (DE 025 and DE 026), to receive his close friends at his home (2013 001 dag 123), in the double portraits with his wife (84.XT.255.18 showing Anna also wearing a quilted indoor jacket, 84.XT.255.44), and finally in an intimate portrait in which we see him – just this once won't hurt – smiling in his wife's company, his right arm affectionately resting on her shoulder (2013 001 dag 025).

Thus, this series of portraits of a Genevan family and their circle produced over the course of some fifteen years at mid-century mirrors the fashion customs and conventions that obtained within Geneva's patrician class, the very same that 19th-century etiquette imposed on all of Europe. Sociocultural connotations played no small part in this. The photographic precision of the daguerreotype offers a forceful theatrical presence for fashion's material elements, a presence that was perfectly wielded in order to balance and vary the compositions. It also reflects the way clothes visually mold and modify the body and the bearing sitters adopt and the poses they strike. In his art, Jean-Gabriel Eynard demonstrates he was able to skillfully interpret all the symbolic and pictorial registers offered by the clothing of his day in composing his daguerreotypes.

36. Lise Schreier, "Portrait de l'artiste en robe de chambre, 1830-1870," *Romance Studies*, 28, 4, November 2010.
37. Farid Chenoune, *Des Modes et des hommes. Deux siècles d'élégance masculine*, Paris, Flammarion, 1993, 55.
38. Edmond and Jules Goncourt, *Journal*, Paris, 2004, I, 480, quoted in Schreier, "Portrait," 283.
39. Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857), trans. Eleanor Marx-Aveling (https://www.gutenberg.org/files/2413/2413-h/2413-h.htm – accessed 09.03.2021).

Conservation and the material history of the daguerreotypes taken by Eynard

Cinzia Martorana
Curator-restorer
Bibliothèque de Genève

What is a daguerreotype?

The daguerreotype is the first photographic process to be entered in the public domain. It is the ancestor of today's photographs. The daguerreotype produces an image captured by a thin layer of silver on a copper plate. The result of an exposure is therefore unique and non-multipliable, that is, each piece cannot be reproduced in two or more specimens (unlike other processes that were contemporaneously discovered and experimented with, such as the calotype). The quality of the images obtained by daguerreotype photography is exceptional. According to the "chemistry," as preparing and developing the plate came to be called, and the degree of polish achieved on the plate's surface beforehand, a result akin to the image in a mirror can be obtained. The particularity of the image captured on a daguerreotype is that it appears either as a negative or a positive. Indeed, according to the orientation of the plate and the angle it is viewed at, the image will appear to change as you handle it.

The daguerreotype was developed thanks to the research carried out by Louis-Jacques-Mandé Daguerre (1787-1851) and Nicéphore Niépce (1765-1833) starting in 1827. It was only after Niépce's death, however, that Daguerre discovered, in 1835, a way of fixing the image on the plate. Several more years were needed to refine the process, then on 19 August 1839, during a session of the French Académie des sciences, François Arago officially presented the invention. Ever since, that day has been considered the birthdate of photography.

With the passing years and additional improvements to the invention, the time it took to pose was reduced from several minutes to a few seconds. The cost of the process would nevertheless remain high. The apparatus alone for taking daguerreotypes cost around four hundred francs, the equivalent of nearly four months' pay for the average Parisian laborer at the time. Moreover, the different toxic fumes involved in the process were a serious health hazard. Little by little, daguerreotypy was replaced by simpler processes that also made it possible to realize several proofs from one and the same negative. It is thought that by the 1860s only a few nostalgic lovers of the process practiced it still.

The size of daguerreotypes does not exceed 21 × 16.5 cm. In this format they were called *daguerréotypes pleine plaque*, and "whole plates" in English. Daguerreotypists could purchase plates in smaller dimensions corresponding to the whole plates (in English the plates in smaller sizes were known as half, quarter, sixth, ninth, and sixteenth plates).[1]

Manufacturing process

Publicly announced in 1839, the daguerreotype represents one of the oldest photographic processes that enabled the user to obtain a unique image without the intermediary of a negative.

The process involves two major phases, i.e., first, capturing the image on a photosensitive support; then stabilizing, or fixing, that image. A series of operations demanding a high level of both precision and cleanliness was required because the least unsteady gesture could compromise the final outcome of the photograph.

First came the silver plating of the copper plate's surface by lamination (rolling on of the silver) and/or galvanoplasty (that is, galvanizing, or coating, with a thin layer of metal – silver again – by electrochemical means). The plate was cleaned using "a few drops of any oil; then one add[ed], using a little muslin bag containing it, tripoli or violet iron peroxide."[2] Application was done with a circular motion, then up and down, and left and right. This operation was completed by "drying" the plate using jeweler's rouge (iron oxide) and acidic spirits of wine, made of ethyl alcohol and silver nitrate dissolved in distilled water or spirit of turpentine.

The plate was now ready for iodizing. With the formation of a thin layer of silver iodide, this operation served to sensitize the support to light. Sensitization resulted in the plate's turning yellow, the intensity of which depended on the time of the reaction. The plate was then loaded into the

1. Introduction written by the Centre d'iconographie of the Bibliothèque de Genève. For the English vocabulary of daguerreotype sizes here, see, for example, the helpful page on the American Antiquarian Society's website (https://www.americanantiquarian.org/daguerreotypes-0).
2. M.A. Gaudin, *Traité pratique de photographie, exposé complet des procédés relatifs au daguerréotype*, Paris, J.-J. Dubochet et Ce, 1844.

camera obscura (literally dark chamber), the camera, the closed box with its one opening, and exposed to the light, and the latent image that formed on the surface would be revealed, that is developed, by exposure to mercury fumes.

The process ended with fixing the image. The plate was plunged into a saturated solution of water and sodium hyposulfite followed by a bath of distilled water alone.

A series of improvements were introduced over time. The use of a prism during the exposure notably made it possible to reverse the image, which was normally a mirror (laterally reversed) image of reality. As for gilding, also called gold toning, this technique allowed the daguerreotypist to heighten contrasts while chemically stabilizing the image. Finally, exposure times were shortened thanks to the use of certain halides and ongoing improvements in optics.

To conclude the process, the image obtained was inserted in a hard case, a protective casing to preserve it from physical and environmental damage. Numerous models were available but the two most widely used were the "European" case and the "Union" case. The former was done using *églomisé* glass (back painted or back gilded; in the case of daguerreotypes, the center of the glass was untouched and only the outer area around what would be the photographic image was painted) and an ornamental cardboard mat (also called a passe-partout), the whole being sealed with gummed paper. The Union case was similar to the ones already being used to embellish miniature paintings. The plate would be positioned in a brass passe-partout and placed under a protective glass cover. This was then set in a case made of wood, papier-mâché, or a material that was malleable when heated (what would later come to be called a thermoplastic material). With Union cases it was usually a steam-heated mixture of colored sawdust and shellac. This material would be covered with copper and decorated with ornamental motifs.

The state of conservation of the Eynard Collection

The daguerreotype is a composite object then that brings together materials with different characteristics. It is a very fragile object as well, one liable to be irreparably damaged simply by being exposed to air.

The daguerreotypes from the Eynard Collection have been the focus of a restauration campaign that began in 2011 and is ongoing as of this writing (2020-2021). The campaign has been an opportunity to assess and list the damage occasioned over the years by handling and inadequate conditions in conserving these early photographs.

The daguerreotypes showed various states of conservation. The objects were covered in dust and grime. Torn or incomplete sealing strips allowed oxidizing agents in the air to penetrate the housing and come into contact with the plate, causing oxidation and sulfurization of the layer of silver that constitutes the image, and forming series of cloudy tarnished areas. The colors, darkening over the years and ranging from yellow to reddish violet, even bluish black, indicate both how thick the layer of corrosion is and how far the deterioration has advanced. Significant deterioration can therefore render the image totally illegible.

These areas of fogging due to oxidation are generally concentrated near the edges of the piece or correspond to possible fissures in the protective glass, where the air can penetrate the protective casing.

The manufacturing process can also cause other visible alterations to the image. For example, certain stains can be attributed to a poorly rinsed plate or to the presence of deposits occasioned by the deterioration of the glass; green dots correspond to oxidation of the copper in areas where the layer of silver is wanting. Flaking of the silvered plate can also be ascribed to imperfections in one or more of the steps in the production process.

On most of the plates, damage of a physical, rather than chemical, nature is also visible. It is well known that the least touch, the barest hint of a fingerprint, or simple rubbing can cause irreparable damage to the image; scratches and abrasions can also appear in this way.

1.
Daguerreotype plate and detail of the upper left corner: fogging due to oxidation, various spots or stains, patches of mold, and abrasions. Signed and stamped by the master silversmith (BGE DE 076)

Furthermore, the presence of mold was observed in a significant part of the collection. The spores, borne by air and dust entering through gaps in the seals, were deposited on the plate, where they subsequently grew and spread. → Image 1

Finally, the protective glass plates sometimes display an ongoing process of deterioration called crizzling (known by several names, including sick glass and weeping glass). In the case of the daguerreotype cases, this is seen in networks of cracks on the paint of *églomisé* glass coverings and results in a compromised protective glass covering and contact with the air. Broken and cracked glass coverings were also found and listed. In the majority of the cases, the plate showed an oxidation of the layer of silver oxide mirroring the damaged area of the glass.

The conservation-restoration project

Numerous treatments have been tested and studied over the years. The earliest efforts basically strove for a better aesthetic restoration of the object, leading to the removal of original elements and the use of materials for which precious little documentation existed showing how they would interact with the support.

Today we have a better understanding of the mechanisms of physical and chemical change; together with the mission to transmit this heritage to future generations, this knowledge guides a prudent minimalist approach to the conservation-restoration treatments that can be employed. An intervention aims first to stabilize the piece and only act when the damage is progressive as in the case, for example, of damaged housings that allow air, dust, and/or humidity to reach the photographic plate.

Eight daguerreotypes from the collection were already restored between 1995 and 1998. Unfortunately, the treatment wasn't documented and – apart from what could be established visually and during succeeding interventions to restore the object – very little information was transmitted to us orally. During this earlier operation, the original mats were partly removed and replaced by facsimiles. The original borders were also removed and replaced by new sealing strips. Some of these elements, notably the passe-partouts, have come down to us and we were able to reinstall them during a more recent preservation operation. The plates would be placed in a snug cardboard holder, preventing any movement, while the original elements were cleaned of all dust and put back in place. The back mat boards was also replaced by conservation-quality ones.

With the aim of long-term conservation, a new restoration campaign for the 148 daguerreotypes was launched in 2011. Each piece was given a detailed examination in terms of restoration priorities and the types of treatment being considered. Nowadays the predominant view favors conserving the plate inside an airtight structure in which the original elements are inserted between new elements while the aesthetic aspect of the object is retained. This structure allows us to isolate the plate from the air and keep it in a stable climate-controlled micro-environment.

Nevertheless, disassembling objects remains a very delicate operation that is to be applied only when conservation of the plate is threatened.

Because their sealing strips show occasional gaps, fifty-nine of the daguerreotypes have been consolidated and disassembly was not considered. Constant monitoring of these objects allows us to verify that the deterioration is stable and not progressing.

The rest of the collection has been given a more advanced treatment. These are the steps involved:

- Case history and condition report of the object: this is a moment of fundamental importance because it allows one to study the materials in their original place, identify the technology employed in producing the object (hallmarks, marks, annotations, labels, etc.), and analyze its material history by carefully examining any visible damage. This information enables us to grasp the causes of the damage that can be seen, plan an intervention, and implement the most appropriate environmental parameters for storing, handling, and displaying the item. Visual documentation of the object starts with this phase: photographs before the intervention enable one to document the state of the piece. This documentation then incorporates additional photos shot during and after the intervention, and serves, along with the restoration report, as a basis for future monitoring of the objects.
- Disassembly of the casing: the "dry" method is preferable, although at times it is impossible to apply. In certain cases, slowly and gradually humidifying the elements in question is called for. This is carried out with the use of gel and special membranes.
- Once the piece has been disassembled, all the elements are separated and cleaned. This entails removing dust and any other extraneous deposits found on the surface of the materials. "Dry" cleaning of elements made of paper or card is preferred because it avoids dissolving surface particles and their subsequent penetration of the support. On the other hand, "wet" cleaning was recommended for the areas of the protective glass originally untouched by paint. No cleaning treatment was performed other than puffs of air from a blower bulb that never touched the plate.
- Weakened and compromised elements have been consolidated. The choice of consolidant was based on its compatibility with a range of supports and the deterioration to be treated.
- Remounting made it possible to isolate the plate from the other material parts and custom-make, if need be, new elements to be integrated with the original mounting. This also allowed us to incorporate original elements that had been replaced during the first restoration. Physically and chemically, the materials integrated in the casing are free of acids and peroxides, and boast a heightened chemical stability. These features are described in ISO 18902:2013 (*Imaging materials — Processed imaging materials — Albums, framing and storage materials*). Although this International Standard refers to modern phototypes, the field of application can be extended to historical phototypes. This doesn't only concern the basic materials like the paper and plastic materials ("plastic" in the pre-organic polymer sense of course) used in the casings, but also products that might have been added during reassembly, like glues, pigments used in restoring, even adhesive tapes.

2.
Daguerreotype DE 076 before restoration

3.
Daguerreotype DE 076 after restoration

- Finally, each phototype is now stored in an archival box custom designed for the piece in question to ensure the long-term preservation of the item. → **Image 2, 3**

All of these efforts, however, would be for naught without the series of preservation measures that were put in place to maintain controlled climate conditions in the storage environment (18°C, 40% relative humidity, and the absence of atmospheric pollutants), and appropriate handling during (limited) consultation or when any of the objects is put on display. Finally, these preventive measures will be capped, once the conservation initiative is completed, by a program for monitoring the current state of conservation and any changes that might occur, to ensure that these pieces will resist the ravages of time long into the future.

Chronology

Véronique Goncerut
Curator
Bibliothèque de Genève

For a general biography of Jean-Gabriel Eynard, see:

- Gérard Duc, *Jean-Gabriel Eynard (1775-1863): Un diplomate et financier genevois au temps des révolutions* (2012).
- *In italics: events concerning Anna Eynard-Lullin.*

1775 (28 December)

- Birth of Jean-Gabriel Eynard in Lyon.
- He will eventually learn the rudiments of commercial and financial business in Lyon, and be part of the social life of the wealthy business class there.

1789

- French Revolution.

1792

- The start of revolutionary unrest and turmoil in Lyon.

1793 (26 May)

- *Birth of Anna Lullin de Châteauvieux, in Lancy (France), the daughter of Michel Lullin de Châteauvieux and Amélie Christine Pictet.*
- *Childhood in Paris.*

1793 (late in the year)

- Flees from Lyon to Geneva.

1794

- Eynard family now settled near Rolle, Switzerland.

1795 (September)

- Jean-Gabriel Eynard settles in Genoa.

1796 (October)

- Arrival of his brother Jacques Eynard in Genoa.

1797 (1 May)

- Founding of "Frères Eynard et Schmidt," a trading business specialized in tanned hides, almonds from Provence, cloth, cochineal, etc.

1798 (15 April)

- The Republic of Geneva annexed by the French Republic.

1800

- Victualer, or provisioner, of Napoleon's Army of Italy.

1. See Anne McCauley, "Arago, l'invention de la photographie et le politique," *Études photographiques*, 2, May 1997 https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/125

1801

- His brother Jacques Eynard returns to Switzerland.

1801 (September)

- Sole subscriber of a bond issued by the King of Tuscany, Louis I of Etruria. His first major financial success, establishing both his fortune and his reputation as a banker.

1802

- *Death of Anna Lullin de Châteauvieux's father in Santo Domingo.*

1802 (1 June)

- Initiation into freemasonry at the Lodge of Livorno (the Grand Orient of France).

1803

- He takes up residence in Florence near Maria Luisa of Spain, the queen regent of Etruria, whom he serves as adviser.

1803

- Named to the position of Farmer General of Tobacco (chief collector of taxes on tobacco) of the Kingdom of Etruria.

1804 (December)

- Attends the coronation of Napoleon I in Paris.

1807

- Administrator of the Principality of Lucca and Piombino at the behest of Elisa Baciocchi, sister of Napoleon I, Grand Duchess of Tuscany, and Princess of Lucca and Piombino.
- Acquires the largest part of the saltworks in Hyères and founds the Compagnie Eynard.
- *Mother and family of Anna Lullin de Châteauvieux return to Geneva.*

1808

- Made a *bourgeois* of Rolle (Canton of Vaud), a title that confers on the recipient full political rights.

1808 (27 July)

- Purchases with his brother Jacques Eynard a country estate, La Campagne de Beaulieu, in Gilly, near Rolle.

1809 (March)

- In Paris. Meets with Napoleon I as the representative of both the Département de la Méditerranée and the Chamber of Commerce of Livorno.
- In the French capital he also studies chemistry in the laboratory of Professor Louis Jacques Thénard (Collège de France) which will serve him in managing his alum mines and ironworks.

1810

- Jean-Gabriel Eynard returns to Switzerland.

1810 (February)

- Meets Anna Lullin de Châteauvieux at a ball.

1810 (2 October)

- Marries Anna Lullin de Châteauvieux in the local church of Crans (Vaud).

1810 (starting in October)

- The newly married couple takes up residence in the Maison Mallet on Cour Saint-Pierre in Geneva.
- *Anna Eynard-Lullin has a stage built inside their home.*

1810 – 1811 (winter)

- The couple leaves for Paris.

1811 (February)

- *Miscarriage of Anna Eynard-Lullin, followed by a long convalescence. She is unable to bear children.*

1811 (autumn) – 1813

- Work done to expand Beaulieu.

1813 (31 December)

- Restauration of the Republic of Geneva (end of the French occupation of the city under Napoleon).

1814

- Named lieutenant-colonel of the cavalry corps of the Genevan militia.

1814 (starting in April)

- Member of the Sovereign Council of Geneva and appointed Private Secretary of Charles Pictet de Rochemont and François d'Ivernois, representatives of the Genevan mission at the Treaty of Paris in 1814 and the Congress of Vienna in 1815.

1814 (September) – 1815 (October)

- Attends the Congress of Vienna as the Private Secretary of Charles Pictet de Rochemont and François d'Ivernois, representatives of the Genevan mission. Second Congress of Paris.
- *Anna Eynard-Lullin accompanies her husband to the different cities hosting these conferences and takes an active part in the social life on the margins of the negotiations.*

1815 (starting in)

- Meets Jean Capodistrias (1776-1831), the start of his interest in the cause of Greek independence.
- The Eynards begin planning for the construction of the Palais Eynard in Geneva.

1816

- Summoned to restore the finances of Ferdinand III, Grand-Duke of Tuscany.
- Named Knight of the Order of Saint Joseph by the Grand-Duke of Tuscany, Ferdinand III.
- *Anna Eynard-Lullin accompanies her husband to Florence, Italy. They will stay there until October.*

1817 (starting in)

- First becomes a member of what will be a series of learned societies in Geneva, viz., the Société des Arts, the Society of Public Welfare, the Society of History and Archeology of Geneva (founded in 1838).
- *Anna Eynard-Lullin funds soupes économiques (a soup kitchen) over the winter in the Commune of Gilly.*

1817 – 1821

- Construction of the Palais Eynard in Geneva.
- *Anna Eynard-Lullin is actively involved in architectural choices and the execution of the design.*

1818

- Founding member of the Reading Society of Geneva.

1818 (autumn)

- Takes part in the Congress of Aix-la-Chapelle.
- *Anna accompanies her husband to the Congress of Aix-la-Chapelle.*

1819

- Construction of a service wing for the Beaulieu residence.

1820 (7 April)

- Adoption of Sophie (1817-1887).

1820 (November)

- The Eynards are in Florence.

1821

- *Anna Eynard-Lullin opens a "school for mutual instruction" in a room especially built for that purpose in Gilly.*

1821 (March)

- Beginning of the insurrection in Greece, which Jean-Gabriel Eynard enthusiastically supports.
- *Anna Eynard-Lullin also becomes a fervent supporter of Greek independence.*

1821 (7 May)

- The Eynard family settles in the Palais Eynard, Geneva.

1821 (November)

- Founding of the first Committee for the Support of Greece (Genevan philhellenism).

1822 – 1827

- Jean Capodistrias is a frequent guest at the Eynards'.

1824 (starting in)

- Correspondence with the leaders of the Greek War of Independence and philhellenes of all countries.

1825 (spring)

- The Eynards are in Florence.

1825 (14 September)

- Prime mover of the meeting to found a second support committee for the Greek cause, the Committee of Geneva, and organizing a subscription in favor of Greece (also known as the "Committee for the Greeks").

1825 – 1826

- Member of and participation in numerous Swiss and European support committees for the Greek cause (Paris, Berlin, Munich, Dresden, etc.).
- Construction of "Petit Fleur d'Eau," a house in Rolle, Switzerland.

1827

- Expansion of Beaulieu and addition of a new façade on the side facing the lake.

1827 (late May – July)

- The Eynards are in London.

1830 (January)

- *The death of her mother, Amélie Lullin, deeply affects Anna Eynard-Lullin, seriously compromising her health.*

1830 (February)

- Attends the London Conference convened to reach an agreement on Greek independence.

1830 (July)

- *Having fallen ill with the death of her mother, Anna Eynard-Lullin leaves to convalesce in the Basses-Pyrénées (the extreme southwest of France).*

1830 (September) – 1831 (May)

- The Eynards are in Paris, then Rome and Florence until May 1831.

1832

- The Eynards are in Paris.
- *Anna Eynard-Lullin falls ill from cholera in Paris.*

1833

- Construction of "Fleuri" in Rolle, Switzerland, a house for Gabriel-Alfred Eynard, Eynard's nephew and godson (his brother Jacques Eynard's elder son), who settles there with his family in 1840.

1833 (15 May)

- Marriage of their adopted daughter, Sophie Eynard, with Jean-Gabriel's nephew Charles Eynard (Jacques Eynard's second son).

1836

- Construction of "Grand Fleur d'Eau," a house in Rolle, Switzerland, for his adopted daughter, Sophie Eynard, and his nephew Charles Eynard.

1837

- Rents an apartment on Place Vendôme in Paris and later purchases a town house on Rue de Londres.

1837 (30 June)

- Accorded a private audience with the King of France, Louis Philippe I.

1837 (July)

- Named Knight of the Royal Order of the Legion of Honor by Louis Philippe I.

1837 – 1838

- Initiatives in favor of Greece in Paris.

1839 – 1840

- *Construction of a nursery school in Gilly and funds provided for a salaried teacher.*

1839 (7 January)

- Presentation of the daguerreotype before the Académie des Sciences, Paris.

1839 (28 April – 16 July)

- Follows political developments in France from Paris, where the couple is staying.

1839 (6 July)

- Louis Daguerre mounts a show featuring several daguerreotypes "in one of the rooms of the chamber of deputies" (sitting room of the Palais Bourbon), before the vote by the French national government on the law authorizing the acquisition of the brand-new process in exchange for an annual pension of 6 000 francs. Jean-Gabriel Eynard is in Paris at this time.
- "Paris, 6 July ... A fairly large number of deputies met in the chamber to see this curious exhibition over which M. Daguerre himself presided. Several had thought M. Daguerre was to make a few trials of his process before them. But the wise artist remarked that to apply his process before numerous witnesses would be to hand over his secret to the public, and it is fitting that he keep this secret until the law granting him the pension meant to recompense him for his fine invention be voted by the two chambers and sanctioned by the king" (*Nouvelliste vaudois*, 12.07.1839).
- The vote was taken on 9 July in the Chamber of Deputies without prior debate and the law was adopted, 237 ballots for and 3 against. On 17 July the Chamber of Peers began a similar procedure, with Gay-Lussac heading the review commission. The final vote, for form's sake, took place on 30 July and ratified the deputies' decision.[1]

1839 (16 July)

- Writes to his brother, Jacques Eynard, that he thinks he will be leaving Paris "next Monday," that is, 22 July 1839.

1839 (19 August)

- François Arago presents the details of the daguerreotype technique to a joint session of the Académie des sciences and the Académie des beaux-arts in Paris.

1839 (10 September)

- The Eynards are in Rome.

1840 – 1855

- Jean-Gabriel Eynard enthusiastically embraces the new invention, the daguerreotype, and takes many daguerreotypes of his family, entourage, friends, and various personalities, as well as nature, genre scenes, houses, and travels.

1840 (7 March – 23 June)

- The Eynards are in Rome "putting up at the Piazza di Spagna."

1840 (7 March, 2 April)

- In two letters to his brother, Jacques, he mentions his work in photography and touches on the technical problems he is running into. He takes daguerreotypes of a number of subjects, including the Trevi Fountain, the Arch of Titus, Trajan's Forum, portraits, etc. In June, he writes that the heat is not favorable to the "dag."

1841 (starting in)

- The Eynards divide their time between Geneva and Paris (letters from Paris, 25 January and 14 February 1841).

1841

- The Eynards are in Paris from January to February and from November to December.
- Cofounder of the National Bank of Greece.
- Construction of "Vieux Fleur d'Eau," another house in Rolle, Switzerland.

1842

- The Eynards are in Paris from January to June and in December.

1842 (18 June)

- Takes daguerreotypes of Louis-Philippe I and his family in Neuilly (BGE Ms. suppl. 1874, f. 622-627).

1842 (21 June)

- Upon his departure from Paris, Jean-Gabriel Eynard mentions the devices he has for taking daguerreotypes, writing, "...I have five machines with all their paraphernalia, I shall have to leave three at least here because I shan't have the room in the carriage..." (BGE Ms. suppl. 1874, f. 626).

1843

- The Eynards are in Paris from January to March and in November.

1844

- The Eynards are in Paris in June.

1845

- The Eynards are in Paris from April to June.

1846

- The Eynards are in Paris in April.

1847

- Gradual withdraw from public life.
- The Eynards are in Paris from June to July.

1848

- Return to Switzerland for good after Paris.

1850

- Anna Eynard-Lullin pays for one of the public fountains of the Commune of Gilly to be covered over to make clothes washing an easier task.

1851 (starting in)

- Growing interest in the Protestant faith under the influence of his wife.

1851 – 1852

- Begins taking stereoscopic daguerreotypes.

1854 (autumn) – 1857 (January)

- The Italian artist Antonio Fontanesi is commissioned by Jean-Gabriel Eynard to do 20 lithographic views representing the Eynards' Beaulieu property in Rolle.

1859

- Anna Eynard-Lullin has a house built (a "maison des pauvres," or charity house) in Gilly, which offers:
- an "oeconomic laundry" or "wash house in the English style" (there is a charge for use, according to one's income, and it is free for the poorest)
- a home for the elderly
- a room to "offer lessons in industry and other useful things to local youths"

1863

- The Eynards have the Palais de l'Athénée built in Geneva and donate the space to the Société des Arts.

1863 (5 February)

- Jean-Gabriel Eynard dies in Geneva and is buried in the Cimetière des Rois.

1863 – 1868

- Development of Anna Eynard-Lullin's philanthropic activities in Rolle and Geneva, opening a convalescent home for young ladies, a nursing home, schools.
- Honorary associate of the Society Established in Geneva for the Advancement of the Arts
- Patroness of the Horticultural Society of Geneva

1865

- Donates the Gilly "maison des pauvres" to the commune.

1868 (30 October)

- *Anna Eynard-Lullin dies in Geneva and is buried in the Cimetière des Rois.*

1891

- Sale of the Palais Eynard to the City of Geneva by Eynard's descendents.

III.

Catalogue

1.

Jean-Gabriel Eynard est avant tout un portraitiste. La plus grande partie de son œuvre photographique est consacrée au portrait. Il s'agit principalement de portraits de groupe, mais il a décliné le genre dans presque toutes ses variantes : l'autoportrait, le portrait individuel et le portrait double (de ses proches ou de personnalités venues lui rendre visite), le portrait de couple (au premier chef celui qu'il forme avec sa femme Anna), celui d'enfants qu'il affectionnait particulièrement, voire de ses employés.

Portraits

1.1

Eynard s'est fait représenter sur la quasi-totalité de ses daguerréotypes et d'une certaine manière, toute son œuvre pourrait être considérée comme une suite d'autoportraits. Il soigne sa position dans l'économie de l'image en créant une relation spécifique avec les autres figures représentées et en prenant des attitudes originales. Afin de pouvoir prendre place au sein des groupes qu'il désire photographier, il a formé à la prise de vue l'un de ses employés, Jean Rion.

Il faut cependant distinguer de la notion générique de représentation de soi, les autoportraits au sens classique du terme, c'est-à-dire les portraits individuels le représentant seul ou, dans quelques rares cas, avec un personnage secondaire avec lequel il n'entretient aucune relation particulière au sein de l'image. Le fait que plusieurs de ces autoportraits ont été faits en utilisant une demi-plaque, soit un grand format, atteste l'importance qu'Eynard leur accordait. On notera toutefois qu'une partie de ce qui était naguère considéré comme des autoportraits ne lui est plus attribuée. En effet, il s'agit très probablement d'œuvres de commande à des ateliers professionnels (voir 6. Œuvres hors catalogue en relation avec Jean-Gabriel Eynard).

Le premier type d'images, l'autoportrait individuel, a pour but premier de conserver et de transmettre la mémoire de ses traits. C'est la fonction qu'il assignait, avant l'invention de la photographie, aux portraits qu'il commandait régulièrement à des artistes, peintres ou sculpteurs. Les daguerréotypes qui le figurent le montrent dans diverses attitudes (réflexion, lecture, dans sa berline, etc.). Il se désigne aussi à quelques reprises comme auteur de photographies, en posant avec un daguerréotype à ses côtés (84.XT.255.38 ; 84.XT.255.42), mais jamais avec un appareil photographique. Dans tous les cas, il est attentif à l'image qu'il va donner de lui-même car il sait que ses autoportraits vont circuler parmi ses proches et dans les cercles qu'il fréquente. Il revêt le plus souvent une robe de chambre, un vêtement d'intérieur luxueux qui marque son statut social et son appartenance à une élite intellectuelle. Porté dans son cabinet de travail, il désigne l'homme de lettres, l'érudit (voir le chapitre consacré à la mode). On se rappellera que Jean-Gabriel Eynard est l'un des cofondateurs de la Société de lecture à Genève en 1818. Tous les attributs qui l'entourent ramènent à cette qualité. Sur la plaque DE 025, on le voit debout tenant à la main un exemplaire du Journal de Genève. Sur celle cotée DE 026, il est assis, une lettre à la main, accoudé à un pupitre sur lequel un livre est posé. Ces plaques toutes deux très abouties présentent des tonalités diamétralement opposées. Un virage à l'or confère à la plaque DE 025 une tonalité chaude, chatoyante, que soutient la large dorure du passe-partout bordée d'un filet en accolade.

Eynard a produit, en particulier à la fin de sa carrière de photographe, à partir de 1850, un second type de représentations de soi que l'on pourrait qualifier de « portraits en maître de maison ». Ces photographies le montrent dans un décor ou un paysage familier, dans l'une ou l'autre de ses propriétés. Il est soit devant la maison, soit, plus fréquemment, dans le parc. Les portraits qui le montrent en couple ou avec un groupe n'ont pas été intégrés à cette catégorie. La plupart des images de ce type ont été prises à Beaulieu, quelques-unes à Genève, au palais Eynard. Le rattachement de ce type d'images à la catégorie « autoportrait » plutôt qu'à celle des représentations d'architecture ou de paysage peut paraître arbitraire. Mais il s'agit bien d'une forme d'autoportraits dans la mesure où ces photographies le situent au centre du monde qui est le sien, mettant en évidence sa relation à son environnement.

Autoportraits

Jean-Gabriel Eynard dans sa voiture hippomobile avec Jules Lachenal

entre 1850 et 1855

La date et le lieu de cette prise de vue n'ont pu être déterminés avec précision, mais il est probable qu'il a été réalisé à Beaulieu. Ce type de mise en scène évoque l'œuvre tardive, postérieure à 1850. Sur ce daguerréotype, Eynard, vu de profil, est assis dans l'une de ses voitures arrêtée sur un chemin bordé d'arbres. Le véhicule est tiré par deux chevaux sous la conduite du cocher Jules Lachenal, qui s'est figé pour la prise de vue. Coiffé d'un chapeau haut-de-forme, fouet et rênes en mains, il est prêt à donner le signal du départ, comme sur d'autres daguerréotypes représentant des scènes similaires. Cependant, celui-ci est l'un des seuls qui ne montre que deux personnages, les autres en comptant généralement davantage. Cette vue mêle scène de genre, autoportrait, double portrait et portrait de domestique, Jules Lachenal occupant pratiquement le centre de la composition. La plaque est malheureusement dans un état de détérioration qui rend flous certains détails, tandis que la voiture hippomobile tend à se fondre dans le feuillage des arbres. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 001
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
voiture à attelage (voiture hippomobile)
cocher
cheval
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (assis dans la voiture hippomobile)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard
Type(s) de représentation
scène de genre
autoportrait
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 85 × 116 mm
montage : 146 × 180 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean Gabriel Eynard assis de profil la tête tournée vers la gauche

vers 1850

Ce daguerréotype est datable uniquement par la présence d'un verre de protection peint. Il se rattache toutefois à la série des autoportraits qu'Eynard réalise sur le modèle de la peinture autour de 1850. Son format quart de plaque est couramment utilisé pour les portraits, mais la prise de vue offre peu de nuances et de relief. Eynard se montre assis de profil sur un fauteuil à tissu imprimé qu'on ne retrouve sur aucun autre daguerréotype. L'épreuve est plutôt terne, une teinte uniforme caractérisant le vêtement, le fond et le visage d'Eynard. L'image est aussi en partie floue. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DESN 10
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
livre
fauteuil
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
autoportrait
portrait

DONNÉES DE BASE

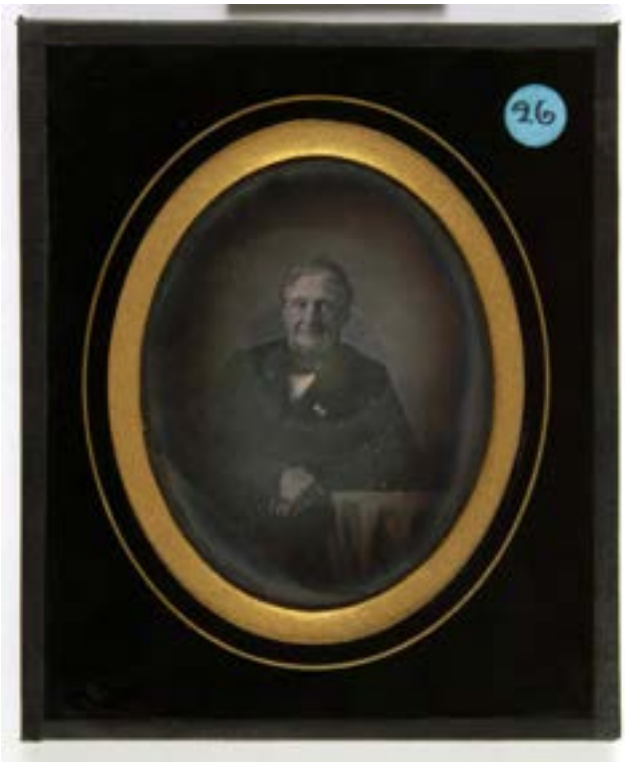
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 119 × 88 mm
montage : 180 × 145 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne


26

Jean-Gabriel Eynard assis de face accoudé à une table

vers 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
P/1973/238
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
table
nappe
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
autoportrait
portrait

DONNÉES DE BASE

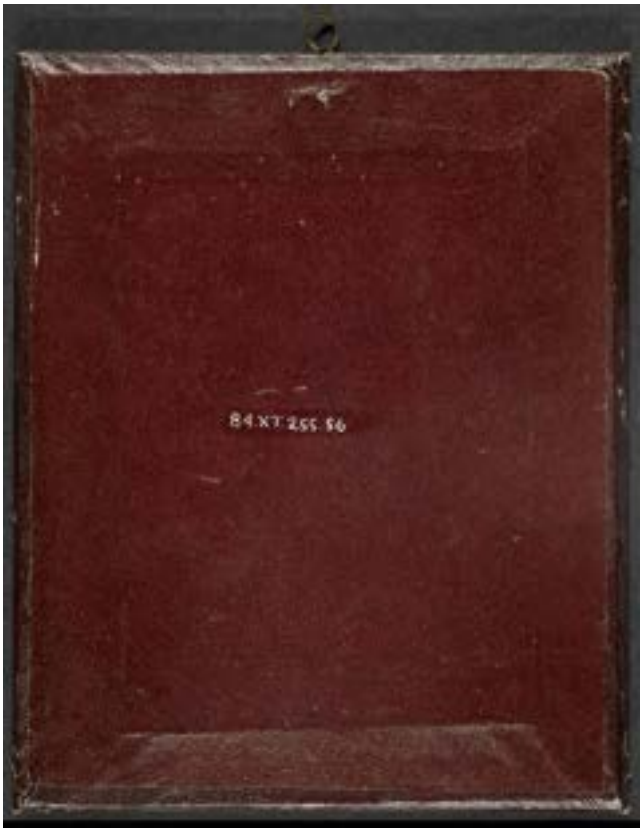
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 127 × 95 mm
montage : 153 × 75 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Fotomuseum Anvers
Mention obligatoire
Collection Fotomuseum Anvers

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne


84 XT 255 86

Jean-Gabriel Eynard de profil lisant une lettre

vers 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.56
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
lettre missive
guéridon
nappe (à motifs)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
autoportrait
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 119 × 87 mm
montage : 179 × 144 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard et un jardinier devant la maison de maître de Beaulieu

entre 1850 et 1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 38346
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Ancien numéro d'inventaire : mma 04
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade principale et parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
jardinier
maison de maître (néoclassique)
architecture (néoclassique)
statue
banc
tenture (store extérieur)
arbre
sapin
parc
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à gauche, assis sur le banc)
Personne représentée non identifiée (-), (à droite, jardinier)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
autoportrait
portrait double
paysage avec architecture

DONNÉES DE BASE

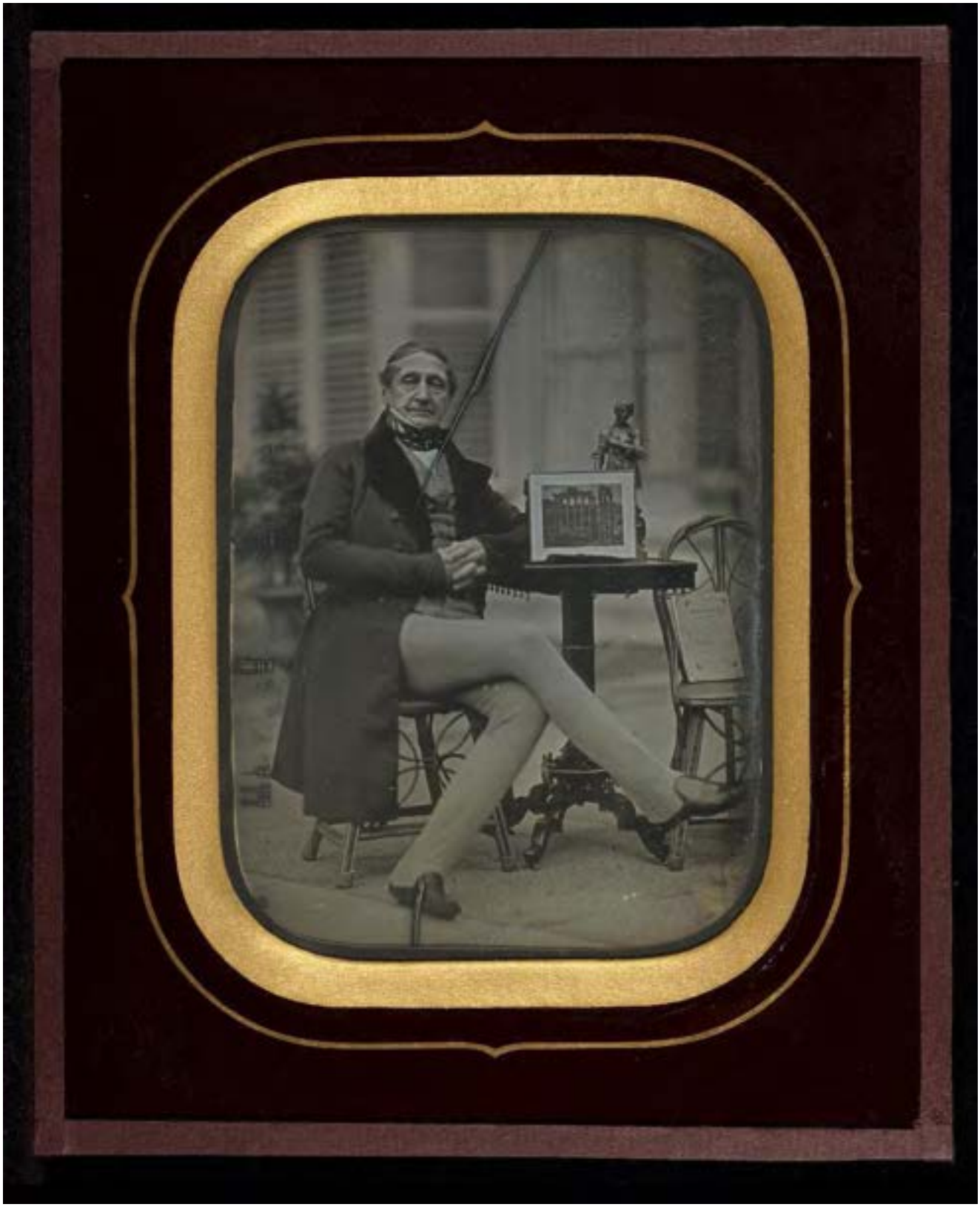
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 150 mm
montage : 170 × 214 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michel et Michèle, Trésors de la Fondation Auer Ory pour la photographie, [Exposition, Versoix, Boléro, 25 avril - 7 juin 2015], Genève, Fondation Auer Ory pour la photographie, 2015. 102 p., p.14, n°22
Auer Michel et Michèle, Collection M.+M. Auer : une histoire de la photographie, [Exposition Nice, Théâtre de la photographie, du 13 janvier au 14 mars 2004, Genève, Musée d'art et d'histoire, du 22 avril au 12 septembre 2004], Hermance, Ed. M+M, 2003. 586 p., p.39, ill. 40
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 68
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel Eynard pose à Paris avec un daguerréotype représentant le temple de Saturne à Rome

vers 1850

Ce daguerréotype n'est pas daté, mais il est postérieur à la publication à Paris, en 1842, du livre *Le Comte J. Capodistria*, que l'on voit sur la chaise. Le musée J. Paul Getty à Los Angeles, qui le conserve, le date de 1845 environ, hypothèse qui paraît vraisemblable.

Cet autoportrait de Jean-Gabriel Eynard a été pris à Paris dans le jardin de sa maison de la rue de Londres. Utilisant ce que l'on appelle aujourd'hui un plan moyen, Eynard se met en scène au centre de l'image dans une posture très étudiée, avec une conscience aiguë de l'image qu'il souhaite donner de sa personne. Réalisé peut-être avec l'aide d'un employé de maison, cet exemplaire figure parmi les plus beaux autoportraits d'Eynard. Son attitude, le torse légèrement tourné vers la droite, ses longues jambes croisées élégamment vers le côté, que vient souligner, droit et bien tendu, un pantalon clair comme on en porte la journée, lui donne une allure distinguée. La redingote plus foncée que le pantalon, rehaussée d'un col de velours noir, souligne le visage d'Eynard, orienté vers la caméra. Un gilet dont on devine les motifs, ainsi qu'une cravate à rayures nouée près du cou et enserrant un col blanc, viennent compléter ces magnifiques jeux d'opposition de teintes claires et sombres. Ce splendide daguerréotype témoigne de la recherche constante, chez Eynard, d'un rendu esthétique. L'attention est portée à tous les éléments qui composent l'image, à sa personne avant tout, mais aussi aux objets qui l'entourent, soigneusement choisis, comme le mobilier ou la très intéressante nature morte que Jean-Gabriel Eynard met en scène sur le guéridon Louis-Philippe. Il présente ce qui semble être une vue pleine plaque du Forum romain, daguerréotype aujourd'hui disparu. Sans qu'on puisse exclure formellement qu'il se soit agi d'un papier salé, la correspondance d'Eynard citée par Philippe Kaenel (Kaenel 2000, p.12) atteste qu'il est l'auteur de plusieurs daguerréotypes de monuments romains : « Maintenant je prends les monuments de Rome [...] j'espère t'apporter une 20ne de belles épreuves », écrit-il à son frère Jacques le 7 mars 1840 (BGE, Ms suppl. 1848, fol. 91). On peut envisager qu'à près de septante ans, Eynard choisit de s'entourer d'objets qui le définissent et symbolisent les activités dans lesquelles il s'est engagé avec passion : son engagement pour l'indépendance de la Grèce, son amitié pour Capodistria et sa fascination pour le daguerréotype. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.38
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)
Lieu représenté : Rome (forum)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chaise (vide)
photographie (daguerréotype)
livre
guéridon
statuette (chevalier ?)
gilet
pantalon (étroit et tendu correspond à la mode entre 1830 et 1845)
temple (de Saturne)
plante en pot
tableau dans le tableau
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
autoportrait
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 114 × 84 mm
montage : 179 × 146 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 4
Lowry Bates, Lowry Isabelle Barrett (éd.), The silver canvas : daguerreotype masterpieces from the J. Paul Getty Museum, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 1998. 240 p., p.71, ill. n°21
Auer Michel, "Jean-Gabriel Eynard-Lullin : photographe", In : Revue du Vieux Genève, Genève, J.-P. Dorsaz, Promoédition, 1973, N°3, p. 65-68, p. 65
Gernsheim Helmut, Geschichte der Photographie : die ersten hundert Jahre, Frankfurt am Main, Berlin, Propyläen Verlag, 1983, Propyläen Kunstgeschichte, Sonderband, Nr. 3, 791 p., p. 240, ill. 60
Kaenel Philippe, " "Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus" : Jean-Gabriel Eynard, Antonio Fontanesi, la photographie et les arts graphiques dans les années 1850", Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera, Bern, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, 2000, Jg. 51, H. 4, p. 6-14, p. 12
Santschi Catherine, Senarclans Jean de (dir.), Encyclopédie de Genève : T. 10, Les plaisirs et les arts, Genève, Association de l'Encyclopédie de Genève, 1994, 399 p., p. 297
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne
Lyons, Claire L. (ed.), Antiquity " photography : early views of ancient Mediterranean sites, [Getty Villa, Malibu, 28 January – May 1, 2006], Los Angeles, the J. Paul Getty Museum, 2006. XII, 226 p., P. VII

Jean-Gabriel Eynard devant l'entrée de son palais

vers 1850

Il s'agit de l'un des deux daguerréotypes connus qui montrent la façade nord-est du palais Eynard, dont le portique s'ouvre du côté de l'actuelle rue de la Croix-Rouge. Aucun élément n'indique que cette vue non datée puisse être contemporaine de l'autre, prise le 18 avril 1851 (84.XT.255.27). Eynard se tient debout devant l'une des colonnes engagées du palais, son chapeau haut-de-forme posé à terre dans l'angle derrière lui. Le visage tourné en direction de l'objectif, on ne sait s'il attend quelqu'un ou pose tout simplement en maître de maison devant la belle demeure qu'il a fait bâtir. Tout de noir vêtu, il donne l'échelle du bâtiment. Sa silhouette sombre contraste avec la blancheur des fûts et son haut-de-forme offre un contrepoint visuel au socle de la colonne qui lui fait face. L'image est probablement inversée, sans que la parfaite symétrie de cette architecture néoclassique permette de le déterminer. L'angle de vue, assorti à un cadrage assez serré, crée une perspective accélérée dont le point de fuite se situe à gauche en dehors de l'image. Ce choix met admirablement en valeur les lignes architecturales très graphiques de l'édifice, qui ressortent avec une grande netteté grâce à une bonne maîtrise de la lumière et une profondeur de champ suffisante. Les fûts des colonnes assurent à la composition un élan vertical que pondèrent les lignes obliques définies par les linteaux et les corniches des baies. Dans ce daguerréotype original, Eynard a habilement associé représentation architecturale et autoportrait. La qualité de la pièce, qui révèle une grande maîtrise technique, incite à la situer après 1850, mais l'âge apparent d'Eynard, né en 1775, fait pencher pour une datation antérieure. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
ng 301
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Autre numéro : ides 42-43
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard
Lieu représenté : Croix-Rouge, rue de la

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
colonne
portique
architecture (néoclassique)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
autoportrait
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 42-43
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard en tenue d'intérieur accoudé à une petite table devant un livre

vers 1848

Ce daguerréotype n'est pas daté, mais il s'inscrit dans la série des autoportraits qu'Eynard réalise vers 1850 sur le modèle de la peinture. La présence d'un passe-partout "ordinaire" situe en principe la pièce avant 1848. Eynard porte une robe de chambre, comme sur l'autoportrait DE 025, datable de 1850.

S'inscrivant dans la longue tradition de l'autoportrait, Eynard se représente en tenue d'intérieur, coiffé d'un calot et chaussé de mules, dans une position très étudiée. Accoudé à une table dans une posture mélancolique, le photographe, vêtu d'une robe de chambre, est assis dans un fauteuil de style Restauration, la tête et le corps de trois quarts, le regard perdu au loin, détaché des livres posés devant lui. Le mobilier, les ouvrages et la lettre qu'il tient à la main complètent soigneusement le tableau. On peut également voir dans cette posture réflexive une volonté de suggérer une vérité intérieure.

Par le choix de la mise en scène et une composition savamment équilibrée, Eynard nous montre deux aspects de sa personnalité, ceux du mécène et de l'homme de lettre. A travers les multiples mises en scène de sa personne, Eynard explore à la fois la technique photographique et les variantes des jeux de composition. On peut y voir chez lui comme un amusement (84.XT.255.38 et 84.XT.255.62).

Le fauteuil sur lequel Eynard est assis est conservé aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire de Genève (cote PE 014). *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 026
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
livre
table (table-écritoire à pieds torses et remplage néogothique)
chapeau (d'intérieur)
vêtement (robe de chambre)
fauteuil (style Empire)
chaise
tenue d'intérieur
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
autoportrait
portrait

DONNÉES DE BASE

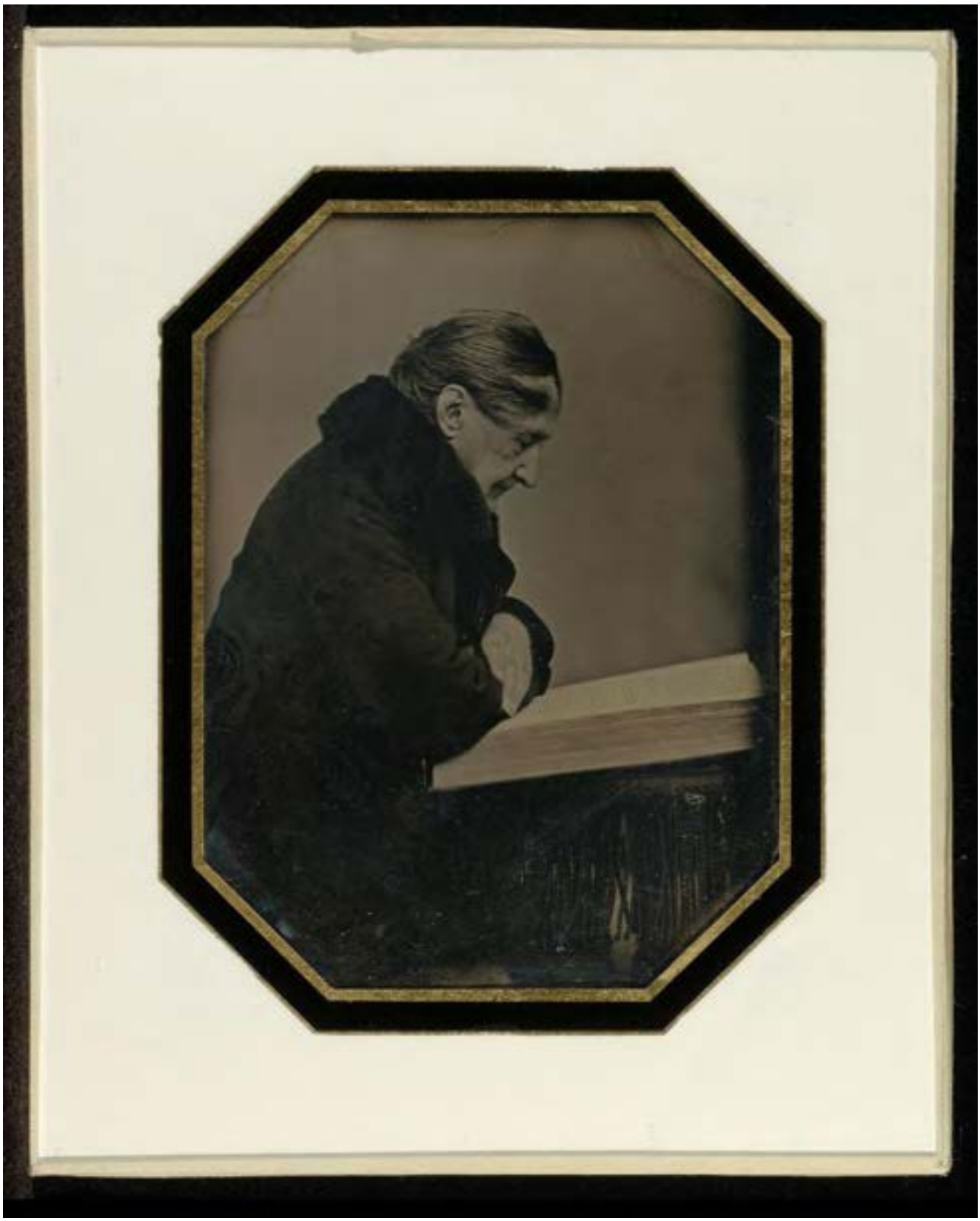
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 165 × 141 mm
fenêtre : 117 × 90 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel Eynard de profil en train de lire un livre

vers 1848

De la quinzaine d'autoportraits ou de portrait que compte le corpus photographique de Jean-Gabriel Eynard figure assurément parmi les plus beaux. Le Getty Musem le date autour de 1845 mais il nous semble plutôt s'inscrire dans la série des autoportraits qu'Eynard réalise vers 1850 sur le modèle de la peinture. La présence d'un passe-partout "ordinaire", choisi ici certainement pour des questions esthétiques, le situe en principe avant 1848.

Dans une mise en scène extrêmement dépouillée, Eynard se représente assis de profil, à mi-corps, absorbé par la lecture d'un grand in-folio. La silhouette qui se détache sur le fond clair occupe pratiquement tout l'espace, créant ainsi une sorte de proximité avec le spectateur.

Par le choix de l'iconographie, le sujet penché sur un livre, Eynard fait clairement référence à l'univers de la peinture classique. Il s'agit en effet d'un thème récurrent dans l'histoire de l'art, à l'exemple du portrait de saint Jérôme dans son cabinet de travail ou de celui d'Erasme de Rotterdam par Holbein. Les auteurs de l'ouvrage consacré aux plus beaux daguerréotypes du musée J. Paul Getty à Los Angeles ont rapproché ce portrait de l'art de la peinture hollandaise du 17e siècle.

Par son utilisation de la lumière, qui irradie le sujet par le haut et que la surface blanchâtre du livre réfléchit sur le visage, Eynard magnifie les clairs-obscurs à la manière de Rembrandt, maître de la technique qu'Eynard semble avoir voulu imiter. Le cadrage serré sur la silhouette sombre et massive renforce cet effet. Le choix des textures apporte des nuances que le procédé photographique révèle dans les parties sombres : la chevelure soigneusement peignée, le col de fourrure ou encore la nappe à franges de la table supportant le livre.

On mesure ainsi la très grande maîtrise technique de Jean-Gabriel Eynard, par son travail sur la lumière, le cadrage et la composition, et par la recherche d'effets qui s'apparentent à la touche du peintre. Ici, tout est intentionnel, rien n'est laissé au hasard. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.62
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
livre
manteau
fourrure
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
autoportrait
portrait

DONNÉES DE BASE

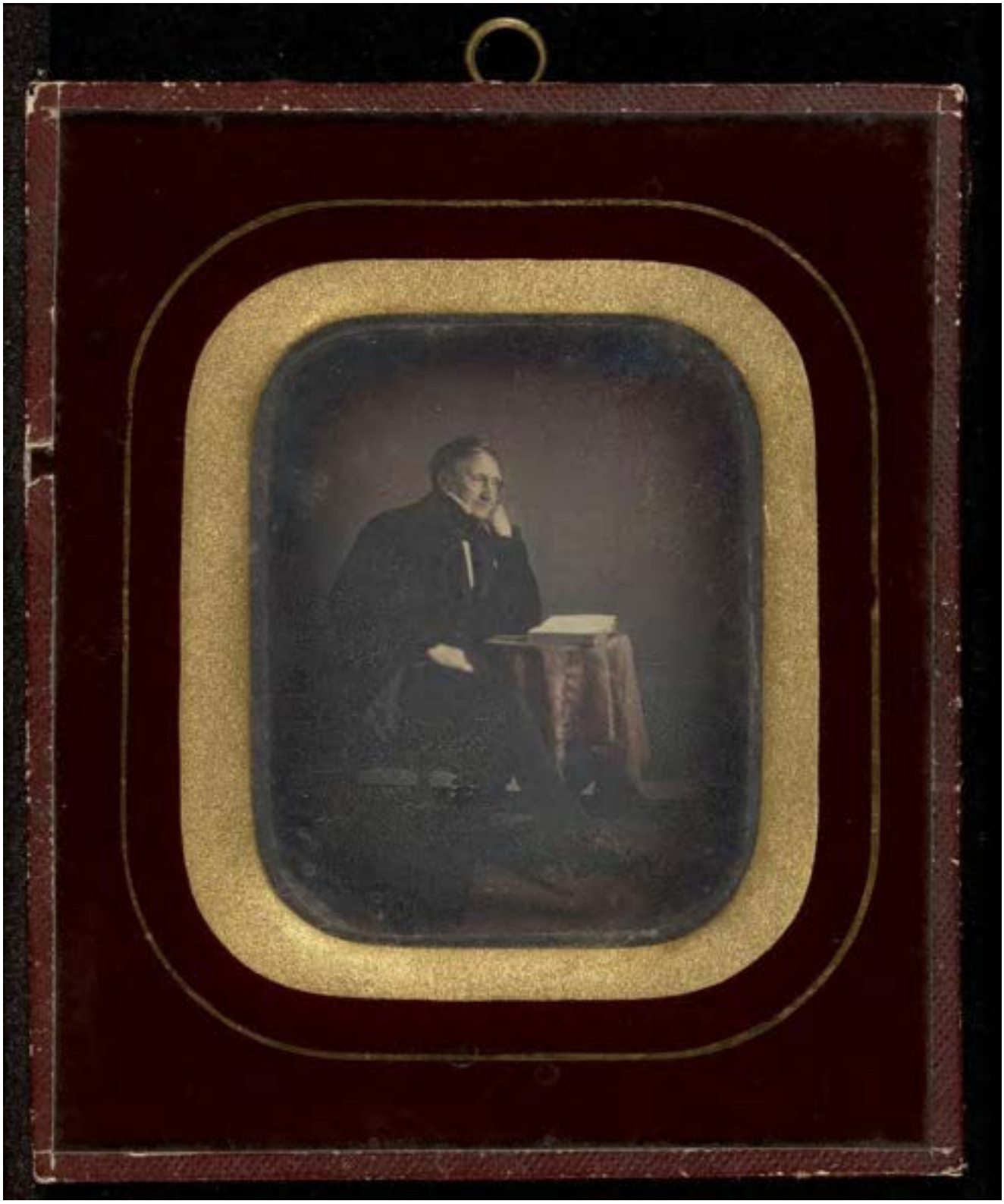
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 122 × 89 mm
montage : 179 × 143 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 23
Lowry Bates, Lowry Isabelle Barrett (éd.), The silver canvas : daguerreotype masterpieces from the J. Paul Getty Museum, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum , 1998. 240 p., p.144-145, ill. n°52
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel Eynard assis avec un livre

vers 1850

Ce daguerréotype s'inscrit dans la série des autoportraits qu'Eynard réalise vers 1850 sur le modèle de la peinture. À l'inverse d'autres pièces du même type, celui-ci le représente à une certaine distance de la caméra. Comme souvent, on retrouve une table recouverte d'une nappe qui, ici, présente de curieux reflets rouges, probablement dus à une altération du support. Eynard se tient assis, le coude appuyé sur la table. Contrairement au daguerréotype 84.XT.255.62, où il se plonge dans un ouvrage, Eynard dirige ici le regard hors du cadre, comme s'il était absorbé dans ses pensées. Il est tourné vers la lumière qui baigne son visage et en nuance les traits, ainsi rehaussés par le flou qui nimbe le reste de l'épreuve. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.49
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
livre
guéridon
nappe (à motifs)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
autoportrait
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque, inversé, rehaussé en couleur; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 62 × 49 mm
montage : 110 × 94 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard assis de face accoudé à une table

vers 1850

Cet autoportrait non daté se distingue par son encadrement ovale. Il s'inscrit dans la série des autoportraits qu'Eynard réalise vers 1850 sur le modèle de la peinture. Eynard se présente de face, assis sur une chaise, le regard dirigé vers l'objectif. Reconnaissable à un détail du dossier, la chaise se retrouve sur l'autoportrait 84.XT.255.56 qui semble contemporain de celui-ci, d'après l'âge apparent d'Eynard. On le voit appuyé à une table dont la nappe fait écho aux motifs de son gilet et sur laquelle un haut-de-forme est posé à l'envers. On note l'attention portée à la mise en scène et à la recherche d'effets graphiques. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.86
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
guéridon
cravate (nouée près du cou)
gilet
nappe (à motifs)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
autoportrait
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 121 × 86 mm
montage : 180 × 145 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard accoudé à une table

vers 1850

C'est avec beaucoup d'élégance qu'Eynard s'est représenté sur ce daguerréotype non daté. Il se rattache à la série des autoportraits qu'Eynard réalise sur le modèle de la peinture autour de 1850. En buste de trois quarts, il se tient dans une position conventionnelle avec le bras appuyé sur une table, perdu dans ses pensées. Il semble s'être conformé aux conseils de Noël Paymal Lerebours qui, dans son traité de photographie, en 1843, préconise aux modèles de regarder vaguement un objet éloigné pour éviter de fixer les yeux, : « Si l'esprit est activement occupé d'une pensée sérieuse ou agréable, suivant l'expression que l'on voudra avoir, mais en ne se préoccupant nullement de l'objet vers lequel les yeux seront tournés, le portrait sera plein d'animation et d'intelligence » (Lerebours, Paris 1843, p. 75).
Toute la beauté de ce portrait tient dans l'habileté d'Eynard à jouer avec les contrastes entre les zones d'ombre et de lumière, ainsi que dans l'écho que se font les textures du gilet et de la nappe, dont les teintes variées font ressortir le noir de la veste et de la cravate. On retrouve la même nappe à motifs sur le daguerréotype 84.XT.255.56.
Une légère colorisation rosée vient iriser les lèvres et le haut du front, sans doute dans l'intention de donner plus de réalisme à cet autoportrait. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 027
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
veste (redingote)
gilet
cravate (nouée près du cou)
nappe (à motifs végétaux)
guéridon
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
autoportrait
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé, rehaussé en couleurs; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 184 × 141 mm
fenêtre : 120 × 89 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Lerebours Noël-Marie Paymal, Traité de photographie dernier perfectionnements apportés au Daguerréotype, Paris, N.P. Lerebours, juin 1843, 4e édition, 203 p., p. 75
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard en tenue d'intérieur un journal à la main

après 26.06.1850

Dans ce splendide autoportrait, Eynard se met en scène debout de trois quarts à mi-jambe, vêtu d'un gilet, d'un pantalon à carreaux et d'une robe de chambre, le regard dirigé vers un objet hors cadre, le *Journal de Genève* dans la main droite. Ce quotidien fondé en 1826 est connu pour son engagement en faveur des causes indépendantistes telles que celle défendue par le philhellène Eynard. La nouvelle ligne graphique adoptée par ce journal le 26 juin 1850 permet de situer cette plaque après cette date.

C'est la magnifique tenue d'intérieur d'Eynard qui attire ici toute l'attention. Du même style que la calotte en feutre, la longue robe de chambre en damassé qu'un épais cordon permet de tenir fermée s'inspire des caftans orientaux. Eynard joue avec virtuosité sur les différents motifs des tissus, les uns rehaussant les autres.

Les teintes chaudes qui se dégagent de cette plaque peuvent être liées à différents facteurs. Les substances accélératrices, qui réduisent les temps de pose et modifient les tonalités monochromatiques de la plaque daguerrienne (Paris et le daguerréotype français 2003, p. 263), peuvent, suivant la substance, donner des teintes jaune or ou jaune orangé. Il se peut aussi que le virage au chlorure d'or, qui stabilise l'image et renforce les contrastes, jaunisse la plaque en déposant une fine couche d'or à sa surface (Lerebours Secrétan, *Traité de photographie*, 5e édition, Paris 1846, chapitre XI, p. 46-50). L'oxydation de l'argent, due à la pénétration de l'air à l'intérieur de l'écrin, engendre un fin voile jaune qui pourrait expliquer les tons chauds de ce daguerréotype. D'importantes ternissures brunes et noires sont nettement visibles sur les bords (Anne Cartier-Bresson, « La conservation des daguerréotypes : examen de quelques problèmes et de leurs solutions historique », dans : *Paris et le daguerréotype,* Paris 1989, p. 61). Que ces tonalités soient intentionnelles ou fortuites, d'origine ou dues à une détérioration du support, cet autoportrait d'Eynard compte parmi ses plus belles plaques par sa composition, ses teintes chaudes à dominante dorée et la magnificence de la robe d'intérieur.

Ce portrait a été considéré comme emblématique de la production de Jean-Gabriel Eynard et reproduit dès le 19e siècle à plusieurs reprises, notamment sous forme de carte de visite par le photographe Philippe Plan. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 025
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
journal (Journal de Genève)
vêtement (robe de chambre)
chapeau
élément d'architecture (volets intérieurs peints)
toque
null (à carreaux)
chapeau (d'intérieur)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
autoportrait
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 149 × 128 mm
fenêtre : 89 × 68 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Tissot Karine (dir.), Artistes à Genève de 1400 à nos jours, Genève, L'Apage, Notari, 2010, Collection GrandArt, LXVIII, 672 p., p. 202, ill. 2
Fornara Livio, Anex Isabelle, Currat Michel, Familles d'images : en visite chez Jean-Gabriel Eynard, [Exposition, Genève, Centre d'iconographie genevois à la Maison Tavel, du 22 mars au 26 août 2001], Genève, Musées d'art et d'histoire, 2001, 1 dossier (33 f., [6] cartes postales)
Lerebours Noël-Marie Paymal, Secrétan Marc, Traité de photographie, contenant tous les perfectionnements trouvés jusqu'à ce jour, appareil, panoramique, différence des foyers, gravure fizeau, Paris, Lerebours et Secrétan, octobre 1846, 5e édition entièrement refondue, 288 p., p. 46-50
Cartier-Bresson Anne, La conservation des daguerréotypes : examen de quelques problèmes et de leurs solutions historiques, Dans : Reynaud Françoise (éd.), Paris et le daguerréotype : Paris, Musée Carnavalet du 31 octobre 1989 au 28 février 1990, Paris, Paris-Musées, 1989, p. 60-68, p. 61
Kaenel Philippe, " "Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus" : Jean-Gabriel Eynard, Antonio Fontanesi, la photographie et les arts graphiques dans les années 1850", Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera, Bern, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte , 2000, Jg. 51, H. 4, p. 6-14, p. 6, ill. 1
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard lisant dans le parc de Beaulieu à côté d'une fontaine

11-1852

Une inscription au verso de cette stéréoscopie précise qu'elle a été prise en novembre 1852 et qu'elle représente Eynard, « la fontaine » et « le petit bois ». Cette fontaine à jet d'eau central se trouvait à quelques mètres de la façade sud-ouest de la maison de maître de Beaulieu. Peut-être aménagée peu avant la prise de vue, elle était suffisamment appréciée d'Eynard pour qu'il pose à ses côtés, assis sur une chaise un livre dans ses mains, probablement bercé par le bruit de l'eau. Cette fontaine apparaît sur six autres stéréoscopies, dont deux sans personnage, ainsi que sur deux lithographies d'Antonio Fontanesi réalisées en 1854. Cette image originale, sur laquelle Eynard feint d'être surpris en pleine lecture, mêle autoportrait, paysage et scène de genre. La fontaine est presque aussi importante que le photographe, tandis que les grands arbres dénudés à l'arrière-plan occupent l'essentiel de l'espace, qu'ils structurent de leurs lignes verticales. C'est surtout à partir des années 1850 qu'Eynard se représente en solitaire dans un cadre naturel (voir aussi 2013 001 dag 066 et surtout 2013 001 dag 070). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 131
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
fontaine
livre
chapeau (haut-de-forme)
arbre
parc
chemin
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
scène de genre
autoportrait
paysage

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 60 mm chacune
montage : 85 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard lisant devant la façade latérale de sa maison à Beaulieu

entre 1852 et 1855

Sur cette stéréoscopie non datée, Eynard pose dans l'angle occidental de la maison de maître de Beaulieu, à la jonction entre la façade sud-ouest et l'aile de l'orangerie, qui se trouve à droite, car l'image est inversée. Ce cadre particulier, scandé par les lignes verticales des colonnes et des pilastres du rez-de-chaussée, a été choisi pour plusieurs daguerréotypes, principalement des portraits de groupe, dont deux présentent un angle de vue assez similaire à celui-ci (2013 001 dag 063 et DE 047). Ici, seul apparaît Eynard, assis en train de lire le journal à côté d'une chaise vide. A relever que les sièges inoccupés sont assez fréquents dans son œuvre. À gauche, une multitude de fleurs en pot animent la scène tandis qu'une brouette, placée contre l'un des piliers de l'orangerie à droite, équilibre la composition tout en lui conférant un aspect campagnard. La très grande netteté de ces deux vues permet d'admirer le lambrequin en tôle qui protège la galerie. Cet élément exceptionnel, supprimé par la suite, est soutenu par des colonnettes métalliques en forme de hallebardes, qui percent la toiture. Malheureusement, les deux images sont en partie voilées par de grandes taches claires. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 103
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
brouette
plante en pot
galerie
colonne
chapeau
chaise
journal
hallebarde (décorative soutenant l'avant-toit)
auvent (soutenu par des colonnettes en forme de hallebarde)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
scène de genre
autoportrait
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

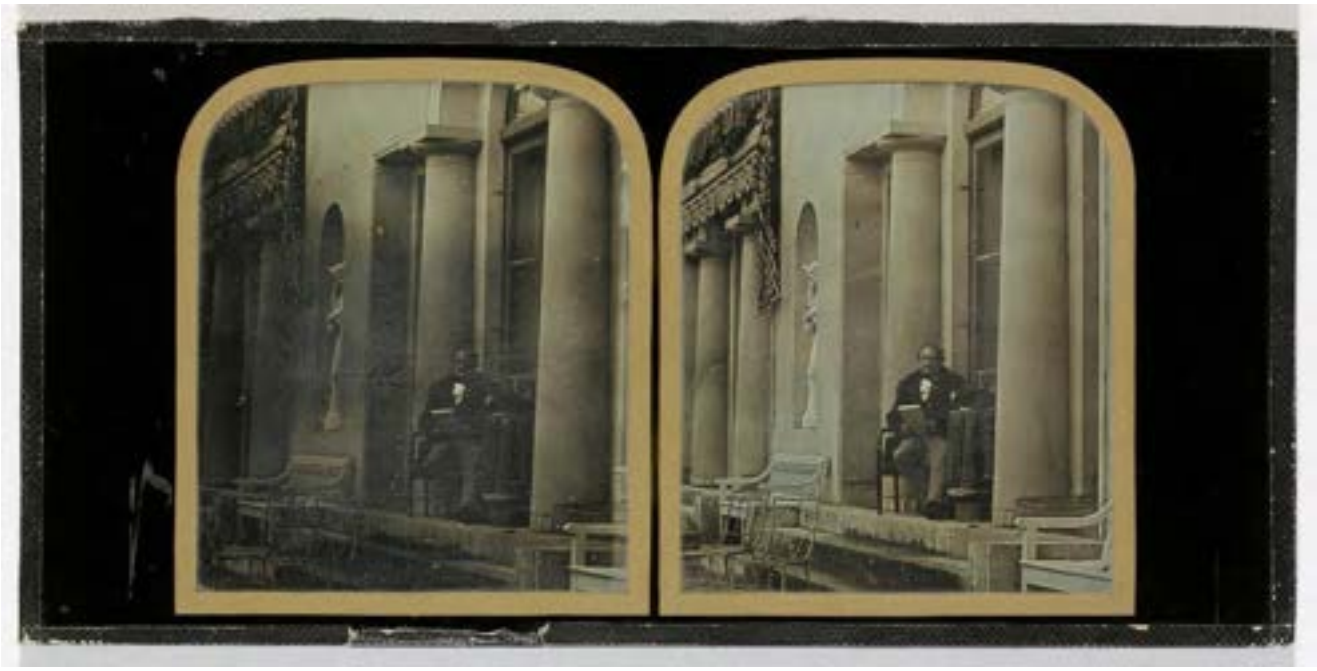
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 60 mm chacune
montage : 84 × 175 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Mr Eynard Rallier

Jean-Gabriel Eynard sur la terrasse de Beaulieu un livre à la main

entre 1852 et 1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 129
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chaise (de jardin)
banc
livre
nappe (à motif tacheté)
chapeau (haut-de-forme)
corbeille (de fleurs)
colonne
tenture (store extérieur)
statue (Mercure)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
autoportrait
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

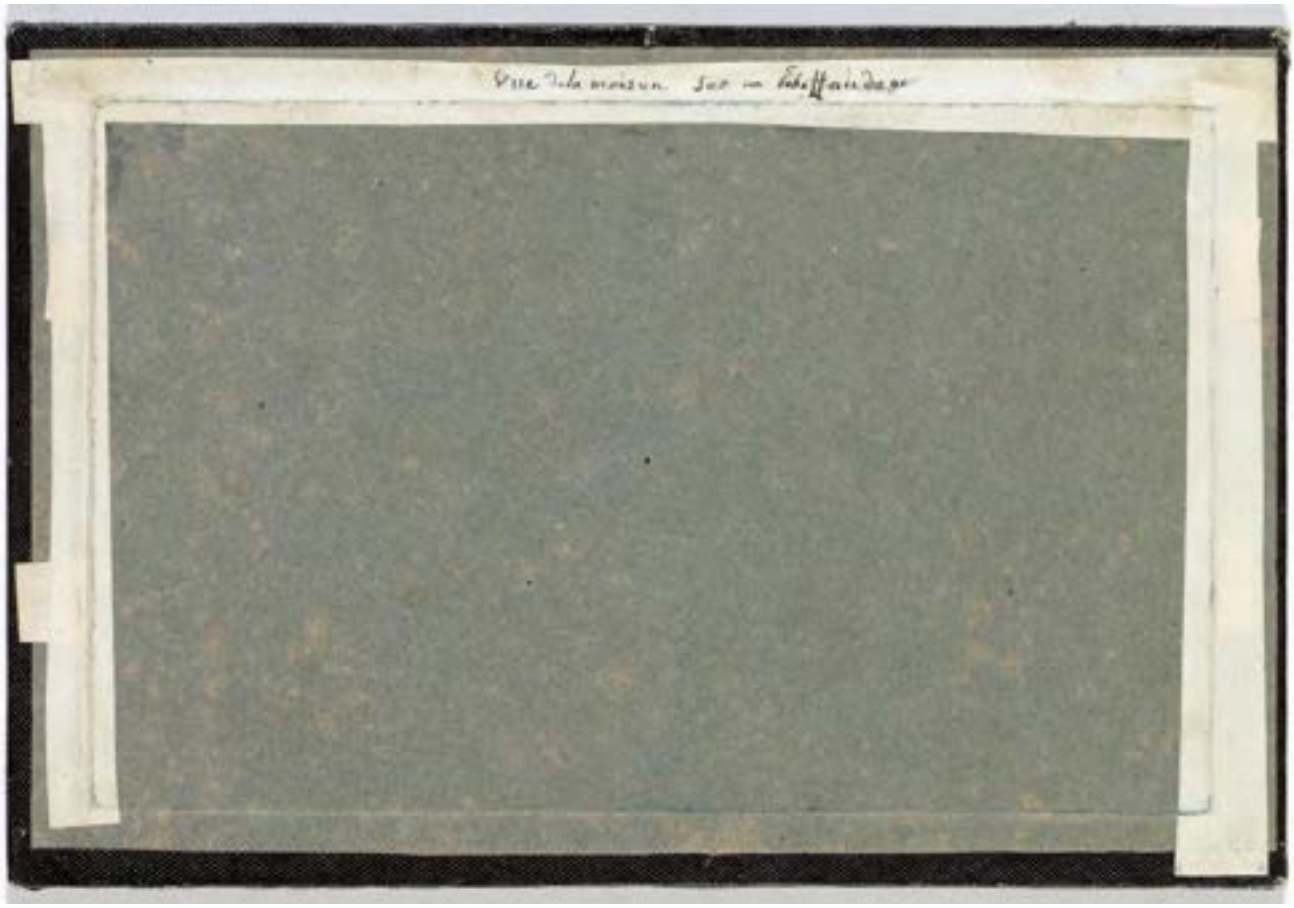
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 59 mm chacune
montage : 84 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel Eynard sur un banc à Beaulieu

entre 1852 et 1855

La maison de maître de Beaulieu, prise pratiquement dans son intégralité, avec sa toiture, apparaît à l'arrière-plan de cette moitié de stéréoscopie d'un grand format (demi-plaque). Le chêne qui occupe le centre de l'image lui confère une certaine symétrie, tout en ajoutant une touche esthétique et poétique. Sa position en avant de la façade contribue à renforcer l'impression de relief générée par le procédé de la stéréoscopie. Devant cet arbre, on reconnaît Eynard, assis sur un banc, en train de se reposer ou d'attendre quelqu'un. La vue en contre-plongée réduit l'importance du personnage au profit de l'arbre et de la maison. L'autoportrait en homme solitaire perdu dans un cadre naturel est l'un des genres caractéristiques de l'œuvre tardive d'Eynard (voir par exemple 2013 001 dag 070 et 2013 001 dag 131).

Une précieuse inscription au verso, qui semble être de la main d'Eynard, signale que la vue a été prise du sommet d'un échafaudage, qui atteindrait près de six mètres de haut selon Nicolas Crispini (Crispini 2015, p. 12) ; c'est certainement Jean Rion, l'assistant d'Eynard, qui l'a escaladé pour déclencher la caméra. Cette installation a permis d'éviter « les déformations optiques provoquées par un angle visuel depuis le sol » (*ibid.*). Ainsi les lignes verticales de l'édifice et de l'arbre restent-elles bien parallèles. En dépit de sa composition soigneuse et de l'aménagement particulier qu'elle a nécessité, cette vue est un peu floue et surexposée. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 066
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade principale et parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
maison de maître
arbre
sapin
banc
élément d'architecture (serlienne)
tenture (store extérieur)
jardin
parc
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
autoportrait
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype, moitié de plaque stéréoscopique, 1/2 plaque, inversé; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
montage : 156 × 231 mm
fenêtre : 118 × 92 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Crispini Nicolas, Lambelet Clément (photogr.), Genève en relief " autres faits divers, Genève, Editions Slatkine, 2015, Patrimoine photographique, 1, 173 p., p. 12
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard sur un pont avec un domestique à Beaulieu

entre 1852 et 1855

C'est principalement à partir des années 1850 qu'Eynard réalise des daguerréotypes où la nature prédomine, de grands arbres occupant l'essentiel de l'espace. Ainsi, sur cette très belle stéréoscopie, voit-on un arbre planté à côté de l'élégante passerelle en bois de la propriété de Beaulieu, probablement celle qui enjambait la Gillière (ruisseau également appelé le Flon). Deux personnes apparaissent sur cette image : Eynard, très élégant avec sa canne et son chapeau haut-de-forme, et un domestique non identifié, qui porte un tablier à grande poche ventrale et une casquette. La distinction sociale marquée par l'habillement traduit les codes de l'époque, tandis que la présence, sur une même image, du maître de maison et de l'un ou de plusieurs de ses employés est assez récurrente dans l'œuvre d'Eynard. La composition est tout aussi élaborée que celle d'un tableau ; l'arbre et la passerelle sont mis en valeur par le cadrage et leur parfaite netteté. Les personnages, qui servent essentiellement à animer la scène et à indiquer l'échelle, sont disposés symétriquement, le domestique s'inscrivant entre le tronc et l'une des branches de l'arbre. L'herbe et les branches au premier plan sont floues, de même que l'arrière-plan, apportant une touche de romantisme à l'image. L'intensité lumineuse et un temps de pose probablement assez long ont donné une teinte bleutée au ciel (solarisation), dont Eynard a su tirer profit pour conférer plus de réalisme à la scène. Il est même possible que cette solarisation soit intentionnelle. On perçoit une légère différence d'angle de vue entre les deux images, prises avec un appareil binoculaire : ce n'est que sur l'image de droite que l'employé est bien centré entre le tronc et la branche de l'arbre.

En 1854, Eynard commande à l'artiste italien Antonio Fontanesi une série de lithographies consacrées à son domaine de Beaulieu. L'une d'elles, intitulée *Le Pont neuf*, représente la même passerelle, sur laquelle se promène un couple. Il est possible que l'artiste se soit inspiré de cette stéréoscopie pour réaliser son œuvre, dont le cadrage est assez similaire, bien qu'un peu plus large, abstraction faite de l'inversion induite par la caméra daguerrienne. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 072
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
pont
arbre
parc
domestique
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche, domestique)
Type(s) de représentation
portrait double
paysage
autoportrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 120 × 92 mm
montage : 232 × 157 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard assis sur un banc près d'une fontaine à Beaulieu

04.11.1854

Au verso de cette grande stéréoscopie, Eynard a indiqué qu'il l'a réalisée le 4 septembre 1854 à 2 heures [de l'après-midi] en 57 et 61 secondes, ce qui paraît extrêmement longs, même pour une stéréoscopie. En effet, Eynard en a réalisé d'autres en 25 et 30 secondes, voire en 12 et 14 secondes (DE 048). Mais, en l'occurrence, il s'agit de demi-plaques, format qui exige des temps plus longs. Ces temps de pose divergents, liés à l'emploi d'un appareil binoculaire, s'expliquent probablement par le fait que l'un des objectifs de la caméra d'Eynard livrait des vues un peu plus sombres. La longueur de la pose, conjuguée à une petite ouverture du diaphragme, confère à ces deux images une grande profondeur de champ, particulièrement adaptée à une photographie destinée à être vue en relief. Eynard précise qu'il se trouve dans l'ancien jardin de son frère, du côté de « la fontaine dans le Nant », qui est placée dans l'axe de la composition. Cette fontaine ne doit pas être confondue avec celle aménagée à l'ouest de la maison de maître de Beaulieu, visible sur d'autres stéréoscopies (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 055). L'importance d'Eynard, assis sur un banc auprès de cette fontaine, paraît très secondaire et on peine à considérer cette vue comme un autoportrait. Comme dans maintes de ses œuvres tardives, la nature prédomine ; les arbres occupent l'essentiel de l'espace ; leurs troncs et leurs branches, dépouillées de leur feuillage, animent la composition tout en lui conférant un élan vertical (voir aussi 2013 001 dag 66 et 2013 001 dag 131). Cette belle stéréoscopie, empreinte de poésie, présente de grandes similitudes avec la peinture romantique. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 070
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
jardin
fontaine
arbre
journal
parc
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
scène de genre
paysage
autoportrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 120 × 92 mm chacune
montage : 156 × 233 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1.2

Eynard a réalisé relativement peu de portraits rapprochés d'une personne seule, alors que le genre était très répandu chez les photographes professionnels et qu'il répondait à un usage social majeur au 19e siècle. On n'en compte qu'une vingtaine d'exemples. Une partie des personnes représentées sont des personnalités, dont plusieurs n'ont pas pu être identifiées à ce jour. Certains membres de son cercle intime, que l'on repère sur les portraits de groupe, ont aussi été figurés individuellement par Eynard.

Pour la plupart, ces portraits ne se signalent pas par l'originalité de la prise de vue. Les compositions présentent peu d'inventivité, les accessoires sont réduits à l'essentiel. Les portraits de l'avocat Emile Souvestre (DE 080), de Léonard Bouthillier de Beaumont (rm 020) et de Jean Rion (84.XT.255.71) font exception par la recherche d'une certaine mise en scène. Mais, d'une manière générale, on peut constater que les portraits individuels ne font pas l'objet d'un grand investissement de la part d'Eynard. Quatre pièces, à coup sûr, et deux autres, probablement, ont été obtenues par reproduction, partielle ou plus rarement complète, d'un daguerréotype existant. On peut penser que ces copies n'ont pas été faites à l'initiative d'Eynard mais à la demande des personnes représentées ou de leurs proches. Pour les autres plaques, les critères stylistiques sont souvent insuffisants pour identifier avec certitude leur auteur, à moins de repérer un élément de décor caractéristique. C'est logiquement dans cette catégorie que l'on trouve le plus de pièces d'attribution douteuse.

Le fait le plus significatif est l'absence de portrait individuel de ses plus proches parents, notamment de sa femme Anna ou de sa fille Sophie. Les seuls daguerréotypes figurant des membres de son cercle le plus intime sont ceux de sa petite-fille Hilda et de son mari Aloys Diodati. L'attribution est toutefois incertaine pour les quatre portraits de celui-ci (DE 072 ; DE 073 ; DE 074 ; DE 076) ainsi que pour le portrait du couple (DE 075). En revanche, le portrait d'Hilda (DE 038) est une pièce de belle qualité technique ; son attribution est assurée par l'existence d'un accessoire, une nappe à motifs tachetés, très souvent présente dans l'œuvre d'Eynard.

La rareté des portraits individuels dans l'œuvre d'Eynard rend d'autant plus surprenante la présence, dans cette catégorie, d'une représentation de Jean Rion, le domestique qui l'assistait dans ses travaux de photographie entre 1842 et 1855 environ (84.XT.255.71). Ce portrait a été réalisé sur une demi-plaque, un format qu'il réserve habituellement à ses autoportraits. Il est tentant d'y voir un hommage d'Eynard à celui qui l'a accompagné pendant quinze ans dans sa pratique de la photographie.

Portraits individuels

Henri Bouthillier de Beaumont

avant 1848

Il est probable qu'il s'agisse là de la reproduction d'un détail d'un daguerréotype qui n'a pas été localisé à ce jour. La pièce présente un passe-partout clair ce qui la situerait en principe avant 1848. Ce cadre est orné de volutes qui ne se retrouve pas ailleurs dans le corpus d'Eynard. Il est vraisemblable que ce conditionnement ne soit pas d'origine. Le daguerréotype qui a servi de modèle remonte probablement à la première moitié des années 1840. Henri Bouthillier de Beaumont, souvent représentés par Eynard, semble en effet avoir le même âge que sur les pièces produites à cette époque (*N. Schaetti*).

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 021
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur
Datation
Date de création de l'objet modèle : avant 1845

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

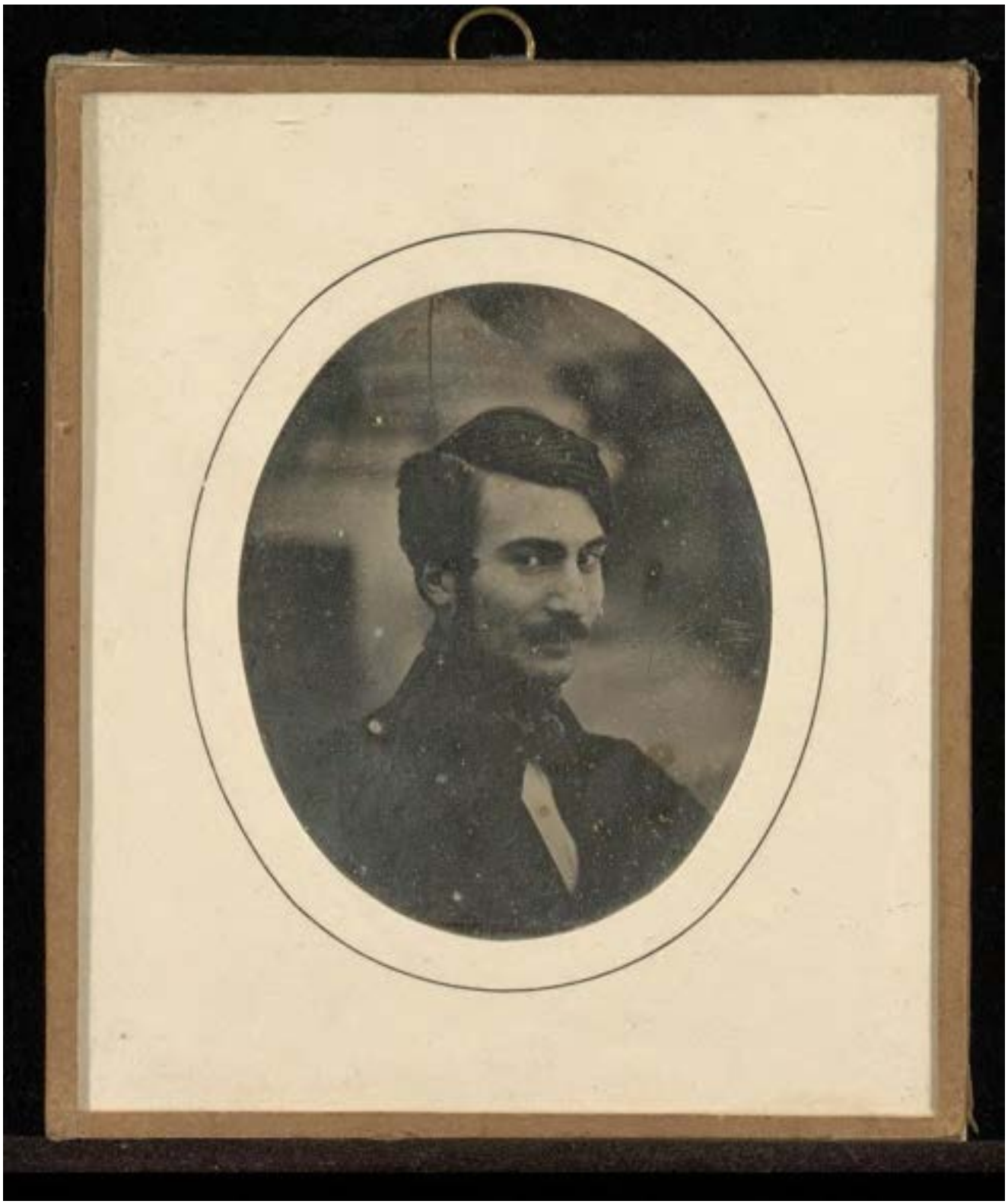
Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair; cadre ouvragé, probable reproduction de détail de daguerréotype
Dimensions
fenêtre : 69 × 58 mm
montage : 130 × 111 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Henri Bouthillier de Beaumont

vers 1842

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.35
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque; fenêtre ovale; ; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair; reproduction probable d'un détail d'un daguerréotype
Dimensions
fenêtre : 75 × 61 mm
montage : 124 × 106 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

La façade principale de la maison de maître de Beaulieu avec un homme non identifié

vers 1840-1841

Des daguerréotypes d'Eynard, seuls deux, dont celui-ci, ont été réalisés avec une pleine plaque (autre exemple 84.XT.255.82). Un doute subsiste quant à l'attribution de l'autre, mais celui-ci fait certainement partie des toutes premières œuvres d'Eynard, réalisées en 1840, s'il n'est pas la plus ancienne conservée. En effet, la pleine plaque correspond à la première chambre daguerrienne, les demi-plaques apparaissant ultérieurement. Ainsi, il est probable qu'Eynard ait commencé sa carrière de daguerréotypiste avec un appareil conçu pour des pleines plaques, avant de passer à des formats plus maniables et plus réduits. Sur cette image, on reconnaît la façade sud-est de la maison de maître de Beaulieu, prise de trois quarts. Cet angle de vue particulier, qui met en évidence la succession des colonnes et des niches qui scandent la composition, a été choisi à diverses reprises par Eynard, notamment parce qu'il permet de rester en terrain plat. Les lignes verticales du bâtiment sont parfaitement parallèles, un recul suffisant ayant permis d'éviter les déformations. Un homme élégamment vêtu, qui n'a pu être identifié, est adossé à l'une des colonnes. L'image est inversée, car la statue de Mercure se trouve en réalité à gauche de la porte-fenêtre médiane, reconnaissable à son store en tissu brodé. À noter que cette statue, placée dans l'axe, joue un rôle important dans la composition. L'homme debout à droite est un peu flou, de même que le store extérieur que le vent a probablement agité. La statue de Mercure, le banc et les trois chaises placés au-devant sont en revanche parfaitement nets. Des sièges vides apparaissent dans plusieurs œuvres d'Eynard, probablement pour faire croire à un instantané. Un voile recouvre l'image, comme dans d'autres plaques précoces d'Eynard (voir par exemple 2013 001 dag 014, 2013 001 dag 040, 2013 001 dag 057 ou 84.XT.255.67), tandis qu'on aperçoit quelques taches rondes qui sont peut-être dues à un excès de brome (Gaudin 1844, p. 101-102). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 054
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse et façade principale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
chaise (de jardin)
élément d'architecture (serlienne)
tenture (store extérieur)
plante en pot
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-)
Type(s) de représentation
portrait
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype pleine plaque, inversé; bande irrégulière collée sur retour bordé
Dimensions
fenêtre : 158 × 211 mm
montage : 165 × 219 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Gaudin Marc Antoine, Traité pratique de photographie, exposé complet des procédés relatifs au daguerréotype,..., Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1844, IV-248 p., p. 101-102
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Charles de Traz

vers 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
val 01
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Charles de Traz (1806-1856), rentier
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée (VAL)

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Léonard Bouthillier de Beaumont à Paris

vers 1845-1848

L'identification de Léonard Bouthillier de Beaumont est assurée par sa présence sur de nombreux autres portraits. Celui-ci a été pris le même jour qu'un petit portrait de groupe le montrant avec le couple Eynard. En effet, sur les deux pièces, ce proche du photographe porte exactement le même habit (rm 019). Par ailleurs, la vue montre le même vase que celui utilisé comme accessoire sur le daguerréotype DE 081. Il n'est pas possible de dater avec précision le daguerréotype, mais comme l'image présente un passe-partout en carton clair, on peut supposer qu'elle est antérieure à 1848. (*N. Schaetti*)

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 020
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27 ?)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
guéridon
livre
coupe-récipient
canne
tenture (toile de fond claire)
Personne(s) représentée(s)
Léonard Bouthillier de Beaumont (1786-1857)
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque; fenêtre en plein cintre; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 101 × 71 mm
montage : 149 × 125 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Mr Baufin

Le maître des requêtes Raulin à Beaulieu

après 28.10.1844

Ce portrait représente un certain A. Raulin, maître des requêtes au Conseil d'Etat français. Il s'agit du détail, inversé, d'un portrait de groupe pris dans le domaine de Beaulieu le 28 octobre 1844 (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 049). Le verre de protection de l'original est transparent alors que celui de sa reproduction, qui fait l'objet de la notice, est peint, ce qui indique que la reproduction a été faite au plus tôt en 1844. Il est intéressant de relever qu'Eynard a reproduit un autre détail de ce portrait de groupe, centré, quant à lui, sur le prince Victor de Broglie (DE 082). Son œuvre compte d'autres exemples de ce procédé destiné notamment à mettre en évidence une ou plusieurs personnes (DE 082, DE 084, 84.XT.255.35, cm 02, rm 021). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 038
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur
Datation
Date de création de l'objet modèle : 28.10.1844

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
A. Raulin (-), maître des requêtes au Conseil d'Etat
Type(s) de représentation
portrait
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint; reproduction d'un détail d'un daguerréotype
Dimensions
fenêtre : 94 × 74 mm
montage : 151 × 128 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Victor de Broglie

après 28.10.1844

Ce portrait reproduit le détail inversé d'un portrait de groupe pris dans le domaine de Beaulieu le 28 octobre 1844 (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 049). Le conditionnement de l'original est un passe-partout "ordinaire" alors que celui-ci présente un verre de protection peint. Il est intéressant de relever qu'Eynard a reproduit un autre détail de ce daguerréotype (2013 001 dag 038). *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 082
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Victor de Broglie (1785-1870), prince, homme politique
Type(s) de représentation
portrait
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint; reproduction d'un détail d'un daguerréotype
Dimensions
montage : 151 × 126 mm
fenêtre : 92 × 70 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

vers 1850

Ce portrait d'un des domestiques d'Eynard, Jean Rion, n'est pas daté, mais le musée J. Paul Getty le situe vers 1850, datation que la qualité de la plaque, pratiquement sans défaut et d'une grande netteté, pourrait corroborer. Cette image est intéressante à plus d'un titre. En effet, Eynard a pris relativement peu de portraits individuels, même de ses proches et intimes, et parmi la quinzaine qu'on peut lui attribuer avec certitude, les personnes représentées sont soit des membres de sa famille (son beau-frère, sa petite-fille, des neveux d'Anna…), soit des célébrités de passage, tels Victor de Broglie, Emile Souvestre ou Pellegrino Rossi. Ce daguerréotype constitue donc une exception dans la production d'Eynard. On retrouve Jean Rion sur deux portraits de domestiques (84.XT.255.13 et 84.XT.255.59), mais ici, il pose en solitaire, probablement vêtu de ses plus beaux habits : gilet et pantalon de lainage, redingote foncée à col vraisemblablement en velours, chemise blanche dont le col est légèrement relevé par une cravate noire strictement nouée, sans compter une chaînette de montre de gousset accrochée à son gilet. Assis de trois quarts sur une chaise, l'air impassible, il a le regard perdu dans le lointain, comme le recommande Lerebours : « Pour éviter la fixité désagréable qui existe souvent dans les yeux lorsqu'on considère un point approché, la personne devra regarder vaguement un objet éloigné » (Lerebours 1843, p. 74). L'un de ses pouces est glissé sous son gilet, l'autre traverse l'une des boutonnières de sa redingote et son bras entoure le dossier de la chaise. L'arrière-plan foncé et parfaitement uni, dont on ne peut déterminer s'il s'agit d'une toile de fond ou d'un mur peint, ne permet pas d'identifier le lieu de la prise de vue. Peut-être s'agit-il de l'annexe nord du palais Eynard dans laquelle Emile Souvestre a pris la pose en 1853 (DE 080). Le traité de Lerebours recommande de placer un fond « qui se détache en lumière sur les vêtements, mais qui vienne cependant moins clair que le visage ; sans cela, celui-ci paraîtrait noir » (Lerebours 1843, p. 76). Une inscription apposée ultérieurement au verso de ce daguerréotype livre une indication très précieuse à propos de Jean Rion, « domestique chez Mr Eynard pendant une trentaine d'années et qui servait d'aide pour ses daguéreotypes ». Grâce à elle, on sait qui actionnait la caméra lorsqu'Eynard posait, même si d'autres personnes ont pu le faire également. Jean Rion, loin de se contenter d'aider Eynard, était capable de réaliser un daguerréotype, comme le confirme l'artiste Antonio Fontanesi en 1854 : « Je me souviens parfaitement que Monsieur Eynard voulut bien me dire de venir de nouveau à Beaulieu afin de faire faire à Jean des daguerreotips [sic] à la place même où j'avais pris mes croquis… » (BGE, Département des manuscrits, Ms 1896, ff. 288-289). Selon l'historien de l'art Philippe Kaenel, qui cite ce texte, « vers la fin de sa vie, Eynard se serait contenté de superviser les travaux, de choisir les sujets, de les arranger, sans vraiment mettre la main à la plaque », ce qui demeure plausible étant donné son âge assez avancé et ses ennuis de santé (Kaenel 2000, p. 12, n. 8, et p. 13, n. 27). Il est probable qu'Eynard ait réalisé ce portrait de Jean Rion afin de le remercier de ce travail d'assistant. Il s'agit en

Portrait de Jean Rion

outre d'une demi-plaque, alors que la plupart des portraits individuels d'Eynard ont été effectués sur des formats plus petits (un quart, voire un sixième de plaque), moins onéreux et plus maniables. Selon Lerebours, « les personnes qui ne reculeront pas devant une dépense assez considérable et qui se sentiront assez de persévérance pour ne pas se laisser décourager par les difficultés plus grandes que présentent les plaques demi ou normales, seront amplement dédommagées des peines qu'elles auraient prises, par les beaux portraits en pied, et les magnifiques groupes qu'on peut obtenir sur ces grandes dimensions » (Lerebours 1843, p. 71). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.71
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
domestique
Personne(s) représentée(s)
Jean Rion (-), domestique, photographe-daguerréotypiste
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 113 × 83 mm
montage : 181 × 146 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page31
Lerebours Noël-Marie Paymal, Traité de photographie dernier perfectionnements apportés au Daguerréotype, Paris, N.P. Lerebours, juin 1843, 4e édition, 203 p., p. 71 et 74
Kaenel Philippe, " "Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus" : Jean-Gabriel Eynard, Antonio Fontanesi, la photographie et les arts graphiques dans les années 1850", Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera, Bern, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte , 2000, Jg. 51, H. 4, p. 6-14, p. 12, note 8 et p. 13, note 27
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Mr. Charles Sullier

Charles Lullin de Châteauvieux

vers 1850

Sur cette pièce non datée, probablement prise à Beaulieu, on reconnaît le frère d'Anna Eynard, Charles Lullin de Châteauvieux (1777-1856), dit l'Anglais parce qu'il avait travaillé au ministère des Affaires étrangères à Londres. Cet homme figure sur une petite dizaine de daguerréotypes, dont un autre portrait individuel (2013 001 dag 031). Ici, on le voit pensif, le regard perdu au loin, une main soutenant son visage, l'autre glissée sous son gilet. Cette attitude réflexive rappelle celle qu'il adopte sur un portrait de groupe pris vraisemblablement entre 1843 et 1846 (DE 049). Contrairement à ce daguerréotype, le portrait individuel est protégé par un verre peint, qui signale une oeuvre plus tardive

La Bibliothèque de Genève conserve une reproduction inversée de ce daguerréotype, attribuée à l'atelier de photographie genevois Faedo " Runcaldier et réalisée dans les années 1860-1870 (icon p 1942 28). Un album ayant appartenu à Hilda Eynard contient la même image, mais dans un format plus grand et sans aucune indication. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 035
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Charles Michel Lullin de Châteauvieux (1777-1856)
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 95 × 74 mm
montage : 151 × 127 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Pellegrino Rossi
1787-1848

Pellegrino Rossi

entre 1846 et 1855

Cette pièce est une reproduction inversée du daguerréotype DE 083. Elle n'est pas datable précisément et a pu être faite au moment de la première prise de vue (vers 1846) ou après l'assassinat de Pellegrino Rossi le 15 novembre 1848. Pour plus d'information, voir la fiche DE 083. (*N. Schaetti*)

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 084
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1846

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Pellegrino Rossi (1787-1848), juriste, homme politique, professeur
Type(s) de représentation
portrait
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint; reproduction d'un détail d'un daguerréotype
Dimensions
montage : 151 × 126 mm
fenêtre : 91 × 76 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Lescaze Bernard, Les livres de la liberté, Cologny, Genève, Fondation Martin Bodmer, Slatkine, 2015, 271 p., p. 213-214, p. 212 et 214
Dictionnaire historique de la Suisse, édition numérique, 1998, art. Rossi, Pellegrino
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Charles Lullié
dit l'Anglais
frère de la Mme Eynard

Charles Lullin de Châteauvieux

après 1847-1848

Sur ce daguerréotype non daté, on reconnaît le frère d'Anna Eynard, Charles Lullin de Châteauvieux (1777-1856), dit l'Anglais parce qu'il avait travaillé au ministère des Affaires étrangères à Londres. Cet homme figure sur une petite dizaine de daguerréotypes, dont un autre portrait individuel (2013 001 dag 035). On ignore où celui-ci a été pris, peut-être dans l'annexe du palais Eynard à Genève, ou, plus vraisemblablement, sur le domaine de Beaulieu. La plaque, légèrement voilée et parsemée de taches probablement dues à une altération du verre, n'est pas très lisible. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 031
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Charles Michel Lullin de Châteauvieux (1777-1856)
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre ovale; verre de protection peint
Dimensions
montage : 146 × 180 mm
fenêtre : 89 × 118 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1795-1873

Le pasteur Louis Burnier à Beaulieu

après 1847-1848

Sur ce daguerréotype non daté, le pasteur Louis Burnier (1795-1873) pose devant la maison de maître de Beaulieu. Un journal à la main, il est assis à côté d'un guéridon recouvert d'une nappe à motifs tachetés qui apparaît sur une cinquantaine de daguerréotypes. Cet homme, qui desservit plusieurs paroisses, dont celle de Rolle en 1827, figure sur un autre daguerréotype, daté du 12 décembre 1852 (2013 001 dag 121). En 1841, Louis Burnier démissionna de ses fonctions pour participer à la création de l'Eglise libre du canton de Vaud. Membre actif de la Société suisse d'utilité publique, il publia des ouvrages de pédagogie et d'histoire ecclésiastique (renseignements communiqués par Olivier Bader). Rappelons les liens étroits qui unissaient les Eynard à l'Eglise libre, puisque c'est grâce à l'un de leurs dons qu'elle put construire sa Faculté de théologie à Lausanne en 1863-1864.

L'image, légèrement surexposée, est partiellement voilée ; et le verre, parsemé de petites taches qui altèrent sa lisibilité. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 032
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
nappe (à motif tacheté)
banc
chaise (de jardin)
journal
Personne(s) représentée(s)
Louis Burnier (1795-1873), pasteur
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

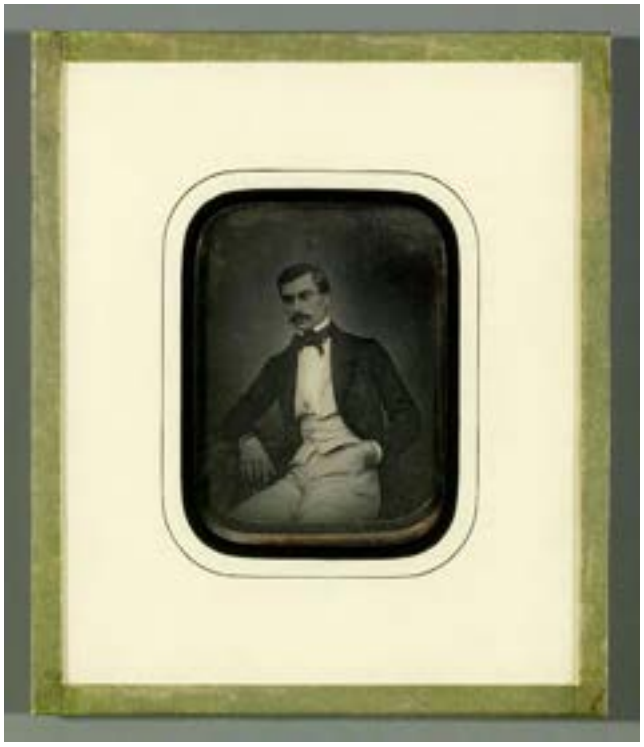
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 75 × 98 mm
montage : 128 × 151 mm

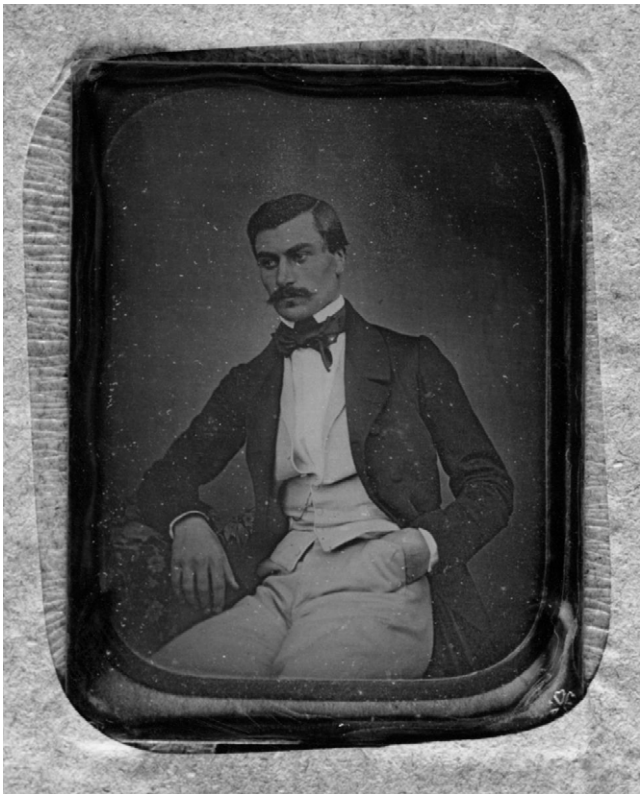
ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne





Aloys Diodati

vers 1848-1850

Ce portrait à mi-corps d'Aloys Diodati est une version inversée d'un autre daguerréotype conservé à la Bibliothèque de Genève (DE 076). Il est possible qu'il s'agisse en l'occurrence de l'original car la main droite paraît plus nette que le membre correspondant de l'autre pièce, qui est probablement une reproduction. Dans cette hypothèse, l'original aurait été exécuté sur une petite plaque, au format un neuvième, plutôt rare dans le corpus Eynard, et sa reproduction au format quart de plaque.
Aucun indice sur le document ne permet de rattacher cette pièce à Eynard, sinon sa parenté avec le modèle représenté. Eynard, en
revanche, est peut-être l'auteur de la reproduction.
Les deux vues ne sont pas datées mais le modèle semble être plus jeune qu'en 1853, sur son portrait de mariage (voir DE 075). Notons que le passe-partout de couleur clair, qui a été refait mais peut-être à l'imitation d'un cadre d'origine disparu, n'apparaît plus que rarement après 1848. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 073
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Attribution incertaine : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
cravate
gilet
montre (à gousset)
Personne(s) représentée(s)
Aloys Diodati (27.05.1826-07/05/1895 à 07/05/1895), diplomate, militaire, musicien
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

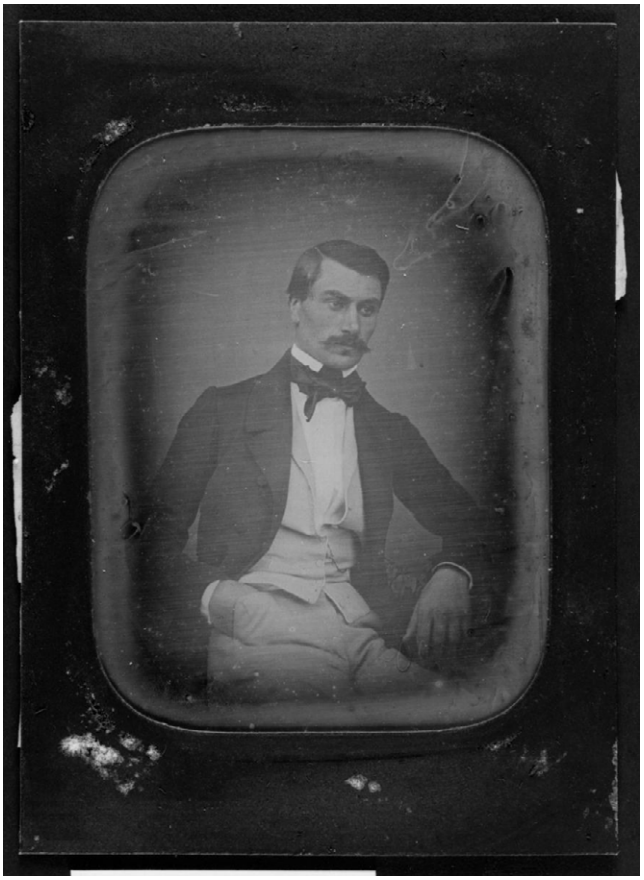
Matière / Technique
daguerréotype 1/9 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 130 × 110 mm
fenêtre : 65 × 49 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Aloys Diodati

entre 1850 et 1853

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 076
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Attribution incertaine : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
cravate
montre (à gousset)
gilet
Personne(s) représentée(s)
Aloys Diodati (27.05.1826-07/05/1895 à 07/05/1895), diplomate, militaire, musicien
Type(s) de représentation
portrait
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint; reproduction d'un daguerréotype
Dimensions
montage : 156 × 129 mm
fenêtre : 93 × 70 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Guillaume Viennet

16.11.1851

Selon une précieuse inscription de la main d'Eynard portée au dos de ce daguerréotype, c'est le 16 novembre 1851 que Jean Pons Guillaume Viennet (1777-1868) a pris la pose dans le domaine de Beaulieu, pendant « 24 secondes à 1 ½ heure par un tems clair mais très froid ». Ancien militaire, cet homme politique français était assez controversé de son temps, non seulement en raison de son caractère bien trempé, mais aussi parce qu'il avait servi la monarchie après une brillante carrière militaire sous Napoléon Ier. Ami de Louis-Philippe, pair de France et franc-maçon, il était farouchement opposé aux républicains et, dans le domaine des arts, au romantisme. Il était aussi poète, auteur dramatique et, comme le précise une étiquette ajoutée tardivement au verso de cette plaque, membre de l'Académie française.
Ce portrait, légèrement voilé, est un peu trop sombre et seul le visage de Viennet se détache du fond, qui a pratiquement la même teinte que ses vêtements. Cette circonstance lui confère un côté énigmatique, sans doute involontaire, mais qui n'est pas dénué d'intérêt ni, paradoxalement, de romantisme ! *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 036
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tissu (écharpe ?)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Guillaume Viennet (1777-1868), académicien, militaire, homme politique et écrivain
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

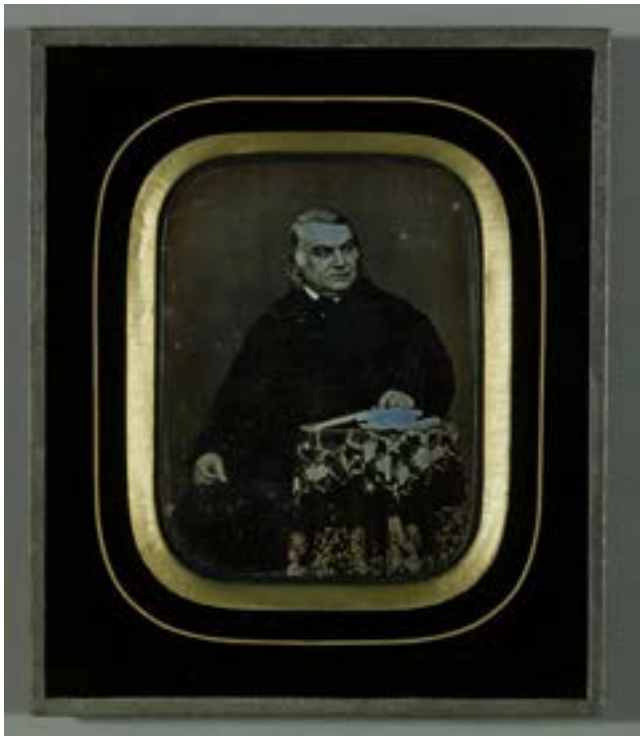
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 131 × 110 mm
fenêtre : 75 × 62 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Mlle Emile Souvestre
1806-54

Emile Souvestre assis dans l'annexe du palais Eynard

entre 1852 et 1853

Cette pièce appartient à la série des portraits de personnalité, un thème plutôt rare dans l'œuvre d'Eynard. L'avocat et écrivain breton Emile Souvestre (1806-1854) est représenté sur trois daguerréotypes, dont une vue stéréoscopique. Eynard a certainement rencontré ce personnage lors de son passage en Suisse romande en 1852-1853, pour une tournée de conférences à Genève (en janvier), à Lausanne et à Vevey (*JdG*, 25 décembre 1852, p. 4 et *GdL*, 15 janvier 1853, p. 6). Sa relation avec la famille Eynard est documentée par sa correspondance avec M. et Mme Charles Eynard, de 1853 à 1854 (BGE, Ms. suppl. 1904, f. 153-156, intitulé : Souvestre, Emile. 2 lettres autographes signées à Madame et Monsieur Charles Eynard, 23 janvier 1853 et 18 août 1854).
Sur ce daguerréotype, Eynard représente Emile Souvestre, les traits durs, assis devant un fond neutre. Le cadrage est serré, prenant de trois quarts le corps et la tête à coiffure romantique, accentuant ainsi la corpulence massive et imposante du modèle. Une magnifique nappe de brocart posée sur un guéridon au premier plan adoucit la sévérité générale de la composition. Cet élément de décor se retrouve sur deux daguerréotypes où l'écrivain est vêtu à l'identique (2013 001 dag 034 et 2013 001 dag 124), circonstance dont on déduit que les trois vues ont été prises le même jour au même endroit, c'est-à-dire à Genève, dans l'annexe du palais Eynard. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 080
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.2.
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard (annexe)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
guéridon
nappe (à motifs végétaux)
livre
Personne(s) représentée(s)
Emile Souvestre (15.04.1806-05.07.1854), avocat, journaliste, écrivain
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 151 × 126 mm
fenêtre : 92 × 70 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Journal de Genève, 25 décembre 1852, p. 4, p. 4
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Hilda Eynard

1853

Hilda Diodati Eynard
Ce portrait est celui d'Hilda Eynard, fille de Sophie et Charles Eynard, et donc petite-fille de Jean-Gabriel Eynard. Elle est représentée ici à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, le regard plein de douceur, vraisemblablement en 1853, année de son mariage, hypothèse que la bague à son doigt confirmerait. Le cadrage rapproché, centré sur le buste d'Hilda tournée légèrement sur le côté, la main posée sur une table, met en valeur la robe à volants, les délicates dentelles du col et les manches évasées ornées de franges, dont les formes lumineuses se détachent sur le fond uni et sombre d'une tenture. Les nuances subtiles de noirs, de blancs et de gris sont ici parfaitement maîtrisées.
Le soin particulier apporté à la réalisation de ce daguerréotype et une inscription un peu énigmatique à son verso, (« plaque 10 1/2 1/9 1/4 1/6 1/9 ») militeraient en faveur d'un portrait de représentation réalisé à l'occasion du mariage d'Hilda, et dont il existerait plusieurs plaques sélectives. Il n'y a pratiquement aucune tache, rayure, piqûre ni voile.
Pour ce portrait d'Hilda, dont la vue est inversée comme en témoigne l'alliance à son doigt, Eynard opte pour un quart de plaque, format prisé pour les portraits individuels à partir de 1846. La vogue de ce format croît en France pour les portraits, alors qu'on continue de les réaliser sur des sixièmes de plaque en Angleterre (Lerebours et Secrétan, *Traité de photographie*, 5e édition, Paris 1846, p. 87). Une restauration de cet objet a mis au jour un poinçon de la maison d'orfèvrerie Christofle, qui s'est mise à fabriquer des plaques à daguerréotypes entre 1850 et 1855.
(U. Baume-Cousam)

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 038
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Charles Christofle " Cie (1845-), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (?)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
ruban
dentelle (col et poignet)
nappe (à motif tacheté)
bijou (chaîne de montre (léontine))
robe
tenture (toile de fond foncée)
bague
Personne(s) représentée(s)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 149 × 128 mm
fenêtre : 92 × 72 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Fornara Livio, Anex Isabelle, Currat Michel, Familles d'images : en visite chez Jean-Gabriel Eynard, [Exposition, Genève, Centre d'iconographie genevois à la Maison Tavel, du 22 mars au 26 août 2001], Genève, Musées d'art et d'histoire, 2001, 1 dossier (33 f., [6] cartes postales)
Lerebours Noël-Marie Paymal, Secrétan Marc, Traité de photographie, contenant tous les perfectionnements trouvés jusqu'à ce jour, appareil, panoramique, différence des foyers, gravure fizeau, Paris, Lerebours et Secrétan, octobre 1846, 5e édition entièrement refondue, 288 p., p. 87
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1.3

Le portrait de couple est une variante du portrait double, mais il paraît avoir été investi d'une manière spécifique par Jean-Gabriel Eynard. Certes, comme pour le portrait individuel, certaines pièces n'ont pas fait l'objet d'une attention particulière. On rencontre parfois la reproduction du détail d'un daguerréotype représentant un groupe plus important (2013 001 dag 029). Plusieurs daguerréotypes jouent un rôle presque anecdotique dans son œuvre, comme ceux de quelques couples de son entourage (84.XT.255.50 ; elysee 005933 et 054041), dont certains n'ont pas pu être identifiés.

Les portraits de couple les plus intéressants sont ceux, au nombre d'une douzaine, qui le montrent avec sa femme Anna. Sept d'entre eux se distinguent par une mise en scène similaire, particulièrement étudiée. La sophistication de ces images apparaît clairement si on les compare avec le seul portrait connu du couple Eynard qui soit l'œuvre d'un photographe professionnel, Jules Duboscq (2013 001 dag 086). Très souvent assis de part et d'autre d'un petit guéridon, Anna et Jean-Gabriel figurent dans un cadre assez serré. Anna, toujours placée de profil, accoudée au guéridon, pose son menton sur une main. Cette position stabilise la tête pour la prise de vue, mais elle correspond aussi à un geste d'élégance qui se retrouve sur de nombreux portraits de groupe où elle apparaît. Sur ces images, la relation entre l'homme et la femme est à l'avantage du mari. S'il lui arrive de photographier des hommes attentifs à leur compagne (elysee 005933), Eynard ne se représente généralement pas dans cette attitude. C'est Anna qui dirige invariablement son regard vers son époux, alors que Jean-Gabriel se tient, selon les cas, de face, de trois quarts ou de profil, très souvent l'air détaché (84.XT.255.64). Les gestes d'affection mutuelle sont plutôt rares (2013 001 dag 025 ; 84.XT.255.58).

Une atmosphère d'intimité est souvent suggérée par la présence d'objets de la vie courante. Le choix des vêtements de Jean-Gabriel, de somptueuses robes de chambre, rapproche ces portraits de ses autoportraits dans lesquels il porte une tenue similaire. Eynard a adopté un principe de composition semblable (jeux de regards, qualité des vêtements, complexité de la disposition des figures) pour le portrait de sa fille Sophie et de son gendre Charles Eynard et (DE 035), autrement dit de proches parents.

Le lien entre ces portraits du couple Eynard et les autoportraits de Jean-Gabriel est confirmé par l'existence d'un daguerréotype (ott 30638) qui met en scène les deux partenaires dans la campagne de Beaulieu. La composition rappelle la manière de certaines stéréoscopies montrant le maître de maison en promenade dans sa propriété. Le résultat n'est cependant pas aussi probant, car aucune relation n'est créée entre les figures et leur environnement. La pièce vaut surtout par le magnifique déploiement de la végétation.

Enfin, le photographe s'est parfois aussi essayé à des compositions pleines d'artifices, comme cette scène de détente devant la façade de Beaulieu (2013 001 dag 079). Anna médite, vue de profil, assise sur un banc, alors qu'Eynard lit. Il a disposé sur une table une nature morte faite d'un vase entouré de figurines d'animaux dont la présence ne s'explique à cet endroit que par la fantaisie du photographe. Une statue émerge à mi-corps de sa niche, le regard malicieux.

Portraits de couple

Jean-Gabriel et Anna Eynard face à face en tenue d'intérieur

avant 1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.44
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
vêtement (robe de chambre)
tissu
guéridon
lettre missive
nappe (à motif tacheté)
châle
chapeau (calotte ?)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 97 × 74 mm
montage : 151 × 128 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 26
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

84.XT.255.50

Amélie et Henri de Budé à Beaulieu

entre 1840 et 1846

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.50
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 76 × 60 mm
montage : 103 × 89 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Charles du Plessis Gouret et son épouse Louise née Gaulis à Beaulieu

vers 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
elysee 054041
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Ancien numéro d'inventaire : elysee 211 1951
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : identification conjecturale, Beaulieu, Gilly maison de maître, façade latérale au sud-ouest

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Charles du Plessis Gouret (1799-1854), (à gauche)
Louise Gaulis (1802-1885), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre contournée; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 90 × 69 mm
montage : 151 × 125 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée de l'Elysée, Lausanne
Mention obligatoire
Collections du Musée de l'Elysée, Lausanne

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard devant la porte-fenêtre latérale de la maison de maître de Beaulieu

vers 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 030
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
robe
banc
élément d'architecture (niche)
statue
panier
élément d'architecture (volet intérieur peint)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (à droite)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à gauche)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 154 × 129 mm
fenêtre : 99 × 75 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard face à face

avant 1847-1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.16
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
journal
livre
guéridon
tenture (toile de fond claire)
tapis
nappe (à motif tacheté)
coiffe
châle
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre ovale; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 97 × 74 mm
montage : 151 × 125 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Suzanne et Edouard Diodati-Vernet

vers 1845

Ce daguerréotype est passé en vente aux enchères au printemps 2018. Il a été attribué à Eynard par les experts de la maison Koller, grâce à l'identification de la nappe à motifs tachetés typique de ses compositions. Celle-ci est présente sur pas moins d'une cinquantaine de pièces, toutes en relation avec des images prises à Beaulieu. La composition reprend celle de certains portraits de couple du photographe (voir notamment 84.XT.255.18).
L'identification proposée par la maison de vente aux enchères avec le couple Mathilde Le Fort et Ernest Pictet n'est pas recevable car ceux-ci seraient bien plus jeunes au moment supposé de la prise de vue qui a dû être faite avant 1850. Une comparaison avec le daguerréotype 84.XT.255.64 permet d'identifier à coup sûr Suzanne Diodati-Vernet. Son mari Edouard Diodati est connu par plusieurs portraits, dont une toile peinte peu avant sa mort qui est conservée à la Bibliothèque de Genève (CIG 0182). Il paraît toutefois bien plus vieux sur celle-ci réalisée peu avant sa mort. *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
koll lot 1602 a187 20180422
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Attribué à : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
nappe (à motif tacheté)
livre
Personne(s) représentée(s)
Suzanne Diodati née Vernet (1796-1862)
Edouard Diodati (17/07/1789-12/07/1860), théologien, professeur, bibliothécaire
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque; fenêtre ovale; passe-partout en carton clair; cadre ouvragé
Dimensions
fenêtre : 90 × 66 mm
montage : 150 × 117 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard à Beaulieu

vers 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.18
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
livre
nappe (à motif tacheté)
mobilier (repose-pieds)
tenture (toile de fond foncée)
vêtement (robe de chambre)
coiffe
lettre missive
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 153 × 113 mm
montage : 206 × 165 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

frère de l'abbé et de
Mme d'Aussonville
le Prince Albert de Broglie
le Pce de Broglie
née de Bearn

Le prince Albert de Broglie avec son épouse Joséphine de Galard de Brassac à Beaulieu

vers 1847

Sur ce daguerréotype pris devant l'une des portes-fenêtres de la maison de maître de Beaulieu, on reconnaît le prince Albert de Broglie (1821-1901) en compagnie de son épouse Joséphine de Galard de Brassac de Béarn (1825-1860). On peut supposer que l'image est probablement de peu postérieure à leur union, le 18 juin 1845, ce que confirmerait le type de conditionnement. Albert de Broglie, historien, écrivain, diplomate et homme d'Etat français, figure avec son père Victor sur une plaque légèrement antérieure, probablement prise à Paris (DE 081). Son épouse, petite-fille d'un général d'Empire, est connue pour avoir été portraiturée par Ingres en 1853. À droite de l'image, un personnage féminin est coupé par le cadrage et le passe-partout, ce qui semble indiquer que ce daguerréotype est la reproduction du détail d'un autre aujourd'hui disparu. Plusieurs exemples de ce procédé apparaissent dans l'œuvre d'Eynard, notamment pour mettre en évidence une ou plusieurs personnes généralement célèbres (2013 001 dag 038, DE 032, DE 082, DE 084, cm 02). Plusieurs inscriptions apposées ultérieurement au verso indiquent les noms et titres des deux époux, confirmant leur importance, ainsi que le prénom des cinq fils qu'ils auront. L'habillement de la princesse est composé d'étoffes aux motifs variés dont l'un, à carreaux écossais, correspond aux recommandations des traités de photographie de l'époque (entre autres Lerebours 1843, p. 76), mais également à la mode dans les années 1840. Quant au prince, il porte un pantalon à petits carreaux. Les fleurs claires qui bordent l'intérieur de la capote de la princesse et encadrent son visage créent un contraste avec ses cheveux sombres et la voilette noire qui retombe sur ses épaules.
Cette image d'un intérêt historique indéniable présente une teinte dorée probablement accidentelle ; sa lisibilité se trouve en outre altérée par la multitude de petites taches blanches qui la parsèment. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 029
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
bouquet
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Albert de Broglie (1821-1901), diplomate, entrepreneur, homme politique, (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche)
Joséphine de Broglie née de Galard de Brassac de Béarn (1825-1860), (1ère depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 75 × 60 mm
montage : 131 × 110 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Lerebours Noël-Marie Paymal, Traité de photographie dernier perfectionnements apportés au Daguerréotype, Paris, N.P. Lerebours, juin 1843, 4e édition, 203 p., p. 76
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Charles et Sophie Eynard à Beaulieu

avant 1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 035
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
châle
chignon (et bandeau)
élément d'architecture (volet intérieur peint)
coiffure
bijou
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (à gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 152 × 127 mm
fenêtre : 92 × 70 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard à Beaulieu

1843

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
wrm ph sl 33
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly
identification conjecturale

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
journal
nappe (à motif tacheté)
châle
couvre-chef
tenture (toile de fond claire)
dentelle
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à droite)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (à gauche)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

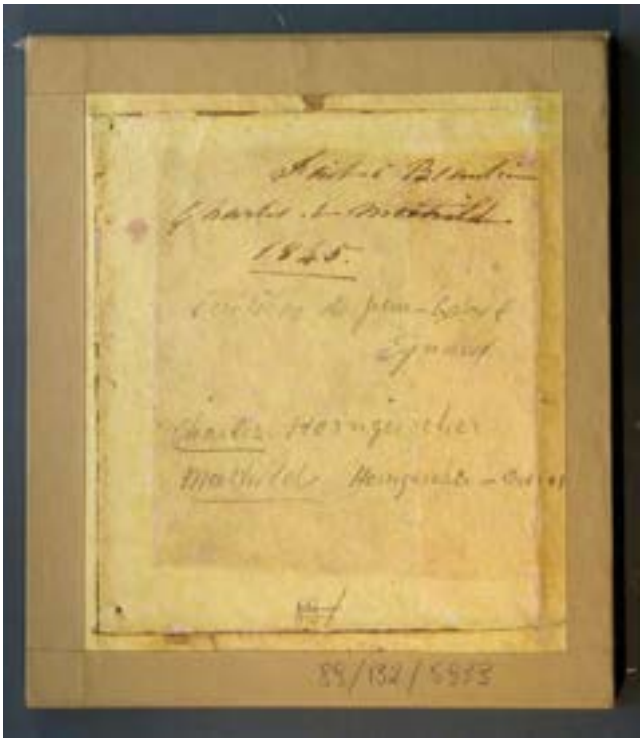
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair

ACQUISITION

Propriétaire
Cologne, Musée Ludwig
Mention obligatoire
Collection publique à l'étranger Musée Ludwig Cologne

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 27
Wick Rainer (Hrsg.), Die Pioniere der Photographie, 1840-1900 : die Sammlung Robert Lebeck = The pioneers of photography, 1840-1900 : the Robert Lebeck collectio, [Erlangen, Städtischen Galerie, April und Mai 1989, Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe, August und September 1989, Frankfurt, Galerie Jahrhunderthalle Hoechst, Oktober und November 1989], Weingarten, Kunstverlag Weingarten, 1989, 125 p., p. 41
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne


1855.
89/132/5913

Charles et Mathilde Horngacher-Odier à Beaulieu

1845

Ce daguerréotype est daté au verso de 1845. Cette année correspond à celle du mariage de Mathilde Odier avec Charles Horngacher, une union conclue au mois de mai. Il est donc très probable que la prise de vue ait été contemporaine de l'événement. Les Odier, en particulier Mathilde, font partie du cercle des proches de Jean-Gabriel Eynard, ce qui s'est traduit par la présence des membres de cette famille sur une vingtaine de daguerréotypes. Comme les noces de Mathilde Odier, celles de sa petite fille Hilda avec Aloys Diodati en 1853 suscitent également la réalisation de portraits (2013 001 dag 109 ; 2013 001 dag 110 ; DE 038 ; 2013 001 dag 127). En revanche, ce couple semble s'être adressé à un photographe professionnel pour son portrait (DE 075). Si l'on compare celui-ci avec le portrait de mariage Odier-Horngacher, on remarque combien Eynard s'est attaché à montrer les sentiments qui unissent le couple plutôt que de donner une image solennelle des mariés. Une mise en scène analogue se retrouve sur un portrait de groupe (IG 1997-411) où le regard affectueux du mari sur sa femme permet d'isoler Mathilde et Charles Horngacher des autres protagonistes de l'image affairés à leurs occupations. *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
elysee 005933
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
Personne(s) représentée(s)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (à gauche)
Charles John Horngacher (1811-1874), capitaine dans les Milices genevoises, (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 110 × 126 mm
fenêtre : 60 × 73 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée de l'Elysée, Lausanne
Mention obligatoire
Collections du Musée de l'Elysée, Lausanne

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

vers 1850

Sur ce daguerréotype, Eynard pose avec sa femme Anna devant l'une des portes-fenêtres latérales en forme de serlienne de la maison de maître de Beaulieu. Un détail de cette vue a été reproduit par Eynard (voir DE 032). Cette plaque n'est pas datée. Le musée J. Paul Getty à Los Angeles, qui la conserve actuellement, la situe vers 1845. La complexité de l'image indique une date légèrement plus tardive, vers 1850. Il n'a toutefois pas encore le visage décharné des portraits plus tardifs (voir la plaque 84.XT.181.2 de 1853). L'équilibre de la composition tient à sa symétrie. Au centre, le couple accoudé à une petite table recouverte d'une nappe occupe l'espace de la fenêtre centrale. Eynard se tient de face, le regard dirigé vers la caméra. Comme le mentionne Jean Fisette, qui cite Shapiro et Paris (Fisette, Musée français de la photographie, en ligne : *http://expositions.museedelaphoto.fr/mod_webcms/content.php?CID=LQ_REGARDEUR_C* (consulté le 2 mars 2020), le portrait de face doit être assimilé à un « je » et le portrait de profil à un « il » ; c'est effectivement cette lecture qu'il faut envisager en observant ce daguerréotype. En créant une relation interpersonnelle avec l'observateur, Eynard montre qui il est, ce qu'il a fait et ce qu'il possède. Il a disposé une quantité d'objets qu'il met en valeur en les alignant sur un même plan. Le musée J. Paul Getty caractérise à juste titre ces pièces comme emblématiques de la vie des Eynard. Un portfolio de dessins posé sur un fauteuil, à gauche d'Anna, évoque ses talents d'artiste amateur ; l'arrangement floral, son intérêt pour le jardin ; et la chaise au dossier haut, son goût pour l'aménagement intérieur de la propriété. Quant aux symboles se rapportant à Jean-Gabriel, le tableau renvoie à ses collections d'art, tandis que le haut-de-forme, posé en évidence sur une chaise au même rang que les autres objets, amène cette touche d'humour propre à Eynard tout en caractérisant l'élégance avec laquelle il se représente. Enfin, la chaise pliable commémorerait ses nombreux voyages en tant que financier et diplomate (voir aussi DE 032). Quant à Anna, sa position de profil met en évidence ses somptueux vêtements.

Ce daguerréotype est incontestablement de meilleure qualité que sa reproduction (DE 032). La douceur des teintes, la bonne lisibilité des traits et des détails, surtout en ce qui concerne le couple Eynard, sont remarquables et font de cette plaque un exemple unique et particulièrement réussi.

Pour la réalisation de cette vue, l'appareil à large focale a dû être placé en hauteur, probablement sur un échafaudage, étant donné que le terrain qui se trouve devant la terrasse est en pente (voir aussi DE 051, même cas de figure). En résulte l'impression que les Eynard sont assis sur une estrade ou la scène d'un théâtre où ils mettraient en scène leur propre vie devant le décor de leur maison de Beaulieu.

(U. Baume-Cousam)

Jean-Gabriel et Anna Eynard posent avec quelques meubles et objets sur la terrasse de Beaulieu

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.12
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tableau
bouquet
guéridon
statue (Mercure et allégorie du Printemps)
élément d'architecture (serlienne)
élément d'architecture (volets intérieurs peints)
banc
fauteuil
chaise (pliante)
vase
mobilier (repose-pieds)
corbeille
nappe (à motif tacheté)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope

Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 148 mm
montage : 160 × 202 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 59
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard face à face

après 1846

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
lf 03
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (vraisemblablement)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
guéridon
journal (ou lettre ?)
nappe (à motif tacheté)
tapis
chapeau
voile
lettre missive (ou journal ?)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard sous des arbres à Beaulieu

entre 1846 et 1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
ott 30638
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
jardin
arbre
parc
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double
paysage

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype
Dimensions
fenêtre : 100 × 147 mm
montage : 120 × 166 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada
Mention obligatoire
Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 17
L'invention d'un regard (1839-1918) : cent cinquantenaire de la photographie, XIXe siècle, [Exposition Paris, Musée d'Orsay/Bibliothèque nationale, 2 octobre - 31 décembre 1989], Paris, Ed. de la Réunion des musées nationaux, 1989, 271 p., page 48, ill.154
Gernsheim Helmut, Geschichte der Photographie : die ersten hundert Jahre, Frankfurt am Main, Berlin, Propyläen Verlag, 1983, Propyläen Kunstgeschichte, Sonderband, Nr. 3, 791 p., p. 243, ill.67
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard et Anna Eynard posant avec des objets sur la terrasse de Beaulieu

entre 1846 et 1855

Ce daguerréotype représentant Eynard et sa femme entourés d'objets est une reproduction inversée d'une partie du daguerréotype 84.XT.255.12, conservé actuellement au J. Paul Getty Museum à Los Angeles. Il a été réalisé sur un quart de plaque alors que l'original occupe une demi-plaque. Non datée, cette vue pourrait avoir été prise vers 1845, si l'on s'en tient à la date proposée pour l'original par le Getty Museum. Eynard aurait donc septante ans sur ce daguerréotype, ce qui paraît plausible. On remarque qu'il ne recule pas devant la difficulté que représente la reproduction d'un détail ou d'une partie d'un autre daguerréotype. A ce jour, on compte huit reproductions dans le corpus Eynard. En comparant cet exemplaire à celui du Getty, on constate qu'il est moins lumineux que l'original et que les détails tendent à disparaître dans les zones sombres. La composition centrée sur les personnages s'affranchit de l'équilibre de l'image originale que rythmaient les éléments architecturaux. Eynard se présente de face, assis au côté de sa femme qui adopte son habituelle posture de profil, dans laquelle il semble qu'elle préférait se voir. Parmi les objets qui restent visibles sur le cadrage de cette reproduction, le tableau sur la gauche d'Eynard n'a pu être identifié, mais il représente vraisemblablement ses petits-enfants : Gabriel, Hilda et Féodor, enfants de leur fille adoptive Sophie. On peut y voir une sorte de mise en abyme. Le couple Eynard, qui n'a pu avoir d'enfant, se montre ici avec sa descendance. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 032
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
robe
table
guéridon
nappe (à motif tacheté)
chaise
tableau (sur un chevalet)
mobilier (repose-pieds)
bouquet
vase
corbeille
tableau dans le tableau
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (à droite)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à gauche)
Type(s) de représentation
portrait double
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint; reproduction d'une partie d'un autre daguerréotype
Dimensions
montage : 129 × 154 mm
fenêtre : 67 × 90 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard de part et d'autre d'une table

vers 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
dep 3829
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
livre
tenture (toile de fond foncée)
nappe (à motif tacheté)
coiffe
mobilier (repose-pieds)
vêtement (robe de chambre)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 91 × 68 mm
montage : 154 × 128 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée national suisse, Fondation Gottfried Keller, Zürich
Mention obligatoire
Musée national suisse, Fondation Gottfried Keller, DEP-3829 (GKS-1272.3)

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Mr et Mme Eynard Lullin
1848

Jean-Gabriel et Anna Eynard face à face

1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 029
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
châle
tableau
coiffe (bonnet de lingerie)
nappe (à motif tacheté)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (à gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à droite)
Suzanne Elisabeth Eynard née Châtelain (1775-1844), peintre, aquarelliste, (sur la gravure)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 93 × 73 mm
montage : 152 × 127 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Luca Zoppelli, "La musique au congrès de Vienne d'après le journal d'Anna Eynard-Lullin", Annales fribourgeoises, Fribourg, Société d'histoire du Canton de Fribourg, 2017, Vol. 79, p. 72-80, page, 72
Dommen Bridget et Caroline, Albertine (ill.), Mademoiselle de Trop : l'histoire d'Anna Eynard-Lullin, ambassadrice pour Genève, Genève, La joie de lire SA, 2014, Traces d'histoire, 61 p., p. 54
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean Frédéric Schwerdtner.
Mme Anna Eynard

Léon Frédéric Schwerdtner et Anna Joséphine Eynard

vers 1851

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
lf 02
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Attribution incertaine : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
voile (de mariée avec des fleurs)
nappe (à motifs)
bague
robe
Personne(s) représentée(s)
Léon Frédéric Schwerdtner (1828 environ-1859), (à gauche)
Anne Joséphine Elisabeth dite Anna Eynard (1833-1908), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

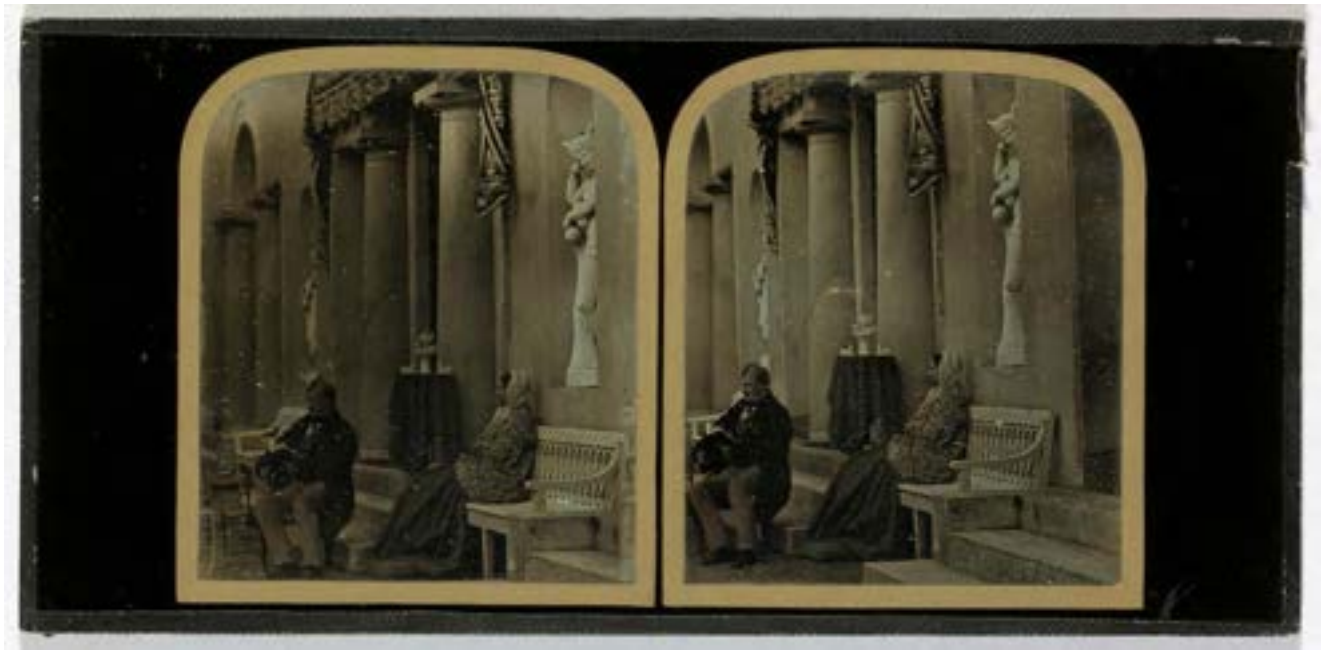
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 101 × 75 mm
montage : 153 × 128 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Mme Madeleine Eynard-Lullin

Jean-Gabriel et Anna Eynard sur la terrasse de Beaulieu

1852

Sur cette stéréoscopie, Jean-Gabriel et Anna Eynard sont assis presque l'un derrière l'autre devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu. Cette disposition originale constitue un *unicum* parmi la quinzaine de doubles portraits conservés, qui les présentent d'ordinaire face à face ou côte à côte. La vue est inversée, étant donné que la statue de Mercure se trouve en réalité à gauche de la porte-fenêtre médiane, reconnaissable à son store en tissu brodé dont les bords retombent au-dessus de la tête des personnages. L'image n'est pas datée, mais un portrait de groupe pris en octobre 1852 est de toute évidence contemporain puisque le couple Eynard est habillé de façon quasi identique, et Anna presque dans la même position (2013 001 dag 122). Une autre stéréoscopie comprenant trois personnages supplémentaires correspond aussi à la même séance de pose (2013 001 dag 119). Sur cette vue, Eynard est plongé dans la lecture tandis qu'Anna, de profil comme souvent, semble perdue dans ses pensées. Enveloppée dans un châle et la tête recouverte d'une coiffe, elle est assise sur un banc au pied de la statue de Mercure, tandis que celle du jeune faune jouant de la flûte surmonte la silhouette d'Eynard. Un repose-pied dépasse l'ourlet de sa robe. Entre les deux époux à l'arrière-plan, au centre de la composition, se trouve un guéridon recouvert de la fameuse nappe à motifs tachetés qui apparaît sur près de cinquante daguerréotypes. Sur ce meuble trône une sorte de petite fontaine décorative en pierre ou en porcelaine agrémentée d'oiseaux. Visiblement appréciée d'Eynard, elle figure sur quatre autres stéréoscopies, dont les deux prises vraisemblablement le même jour que celle-ci. De part et d'autre de la fontaine sont posés deux animaux accroupis, des chiens ou peut-être des faons. L'angle de vue montre la façade de trois quarts, créant une perspective accélérée qui met en évidence la succession de colonnes et de niches qui scandent la composition et lui confèrent un élan vertical. Cette perspective est particulièrement adaptée à une image destinée à être vue en relief. Un recul suffisant et un terrain plat ont permis d'éviter les déformations, de sorte que les lignes architecturales sont parfaitement parallèles. La maîtrise de la lumière et la profondeur de champ assez étendue assurent une certaine netteté à la plupart des éléments représentés. Quelques différences apparaissent cependant entre les deux images : par exemple, le visage d'Eynard est un peu trop sombre à gauche et la retombée du store au-dessus d'Anna est floue sur la vue de droite. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 079
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
statue
fontaine (décorative avec des oiseaux)
nappe (à motif tacheté)
table
livre
coiffe (bonnet de lingerie)
châle
porcelaine (chiens ?)
chaise
mobilier (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 60 mm chacune
montage : 175 × 84 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève

Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard et sa femme Anna Eynard née Lullin

vers 1852

Ce portrait du couple Eynard peut être attribué à l'atelier de photographie de l'ingénieur-opticien Louis Jules Duboscq (1811-1896), pionnier de la stéréoscopie (Crispini 2015, p. 11-12). Il ne s'agirait donc pas d'une œuvre d'Eynard, mais de l'une des pièces de sa collection. En effet, on note la grande qualité de l'image, prise visiblement en intérieur, et la forme des deux passe-partout, dont les stéréoscopies d'Eynard, contrairement à celles de Duboscq, ne présentent presque aucun équivalent (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 082 et 2013 001 dag 095).
Ce double portrait date vraisemblablement de 1852, année des toutes premières stéréoscopies. Il n'est pas inversé, si l'on se fie à l'alliance portée par Eynard, contrairement à la plupart des portraits réalisés par le photographe genevois.
(I. Roland)

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 086
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Attribué à : Jules Duboscq (05/03/1817-24/11/1886), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (Atelier de Louis Jules Duboscq)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique deux plaques 1/3 de plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 56 × 66 mm chacune
montage : 84 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Crispini Nicolas, Lambelet Clément (photogr.), Genève en relief " autres faits divers, Genève, Editions Slatkine, 2015, Patrimoine photographique, 1, 173 p., p. 11
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

CHARLES RICHARD
PHOTOGRAPHE BREVETÉ.
Madame et Mr Eynard donateur
palais

Reproduction d'un daguerréotype représentant Jean-Gabriel et Anna Eynard à Beaulieu

vers 1880

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
lm 10009 02
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle ; Charles-Henri Richard (entre le 18 août 1826 et le 16 août 1827-17/08/1893), auteur
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1845

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
journal
nappe (à motif tacheté)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à droite)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (à gauche)
Type(s) de représentation
portrait double
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
tirage sur papier albuminé, collé sur carton
Dimensions
dimensions (haut. x larg.) : 141 × 103 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée national suisse - Schweizerisches Nationalmuseum, Zürich
Mention obligatoire
Musée national suisse, LM-100902

RÉFÉRENCES

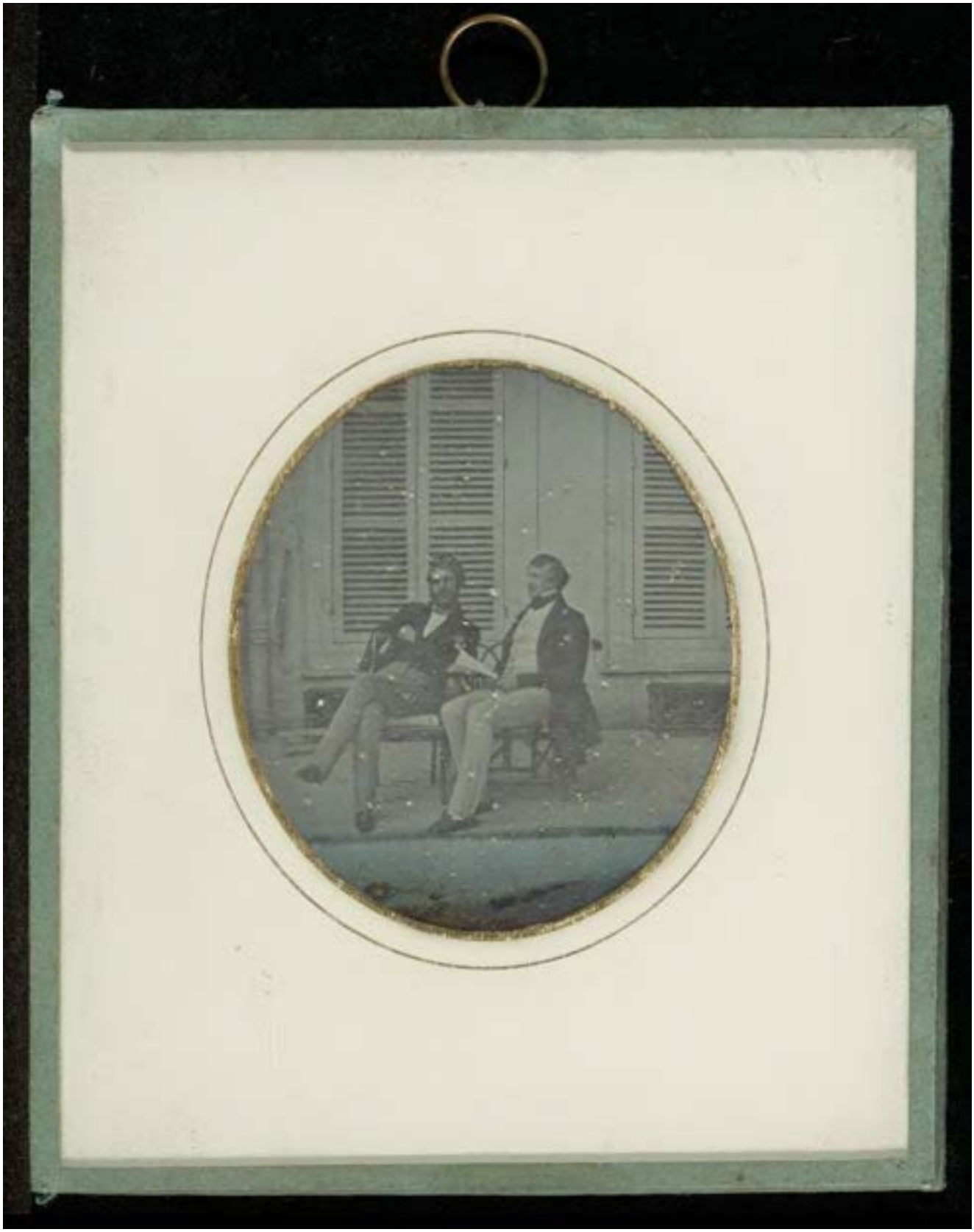
Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1.4

Comme dans le cas des portraits de couple, la production des doubles portraits est de qualité inégale. Certaines compositions sont banales et ont de toute évidence avant tout un intérêt documentaire, celui de conserver la mémoire de personnalités de passage. Les prises de vue sont souvent frontales, comme dans le cas de Pellegrino Rossi et de son fils Alderano, venus à Beaulieu en 1841 et pris devant une fenêtre qui structure l'image (DE 083) ; le cadrage peut aussi se faire très serré (DE 034), ce qui n'était guère possible au début des années 1840 pour des questions techniques. Il existe certes des exceptions comme le portrait de Victor de Broglie et de son fils autour d'une table (DE 081). L'association d'un adulte – homme ou femme – et d'un enfant est plutôt rare alors qu'il s'agit d'un thème très présent dans les portraits de groupe (pl 002 ; 2013 001 dag 020 ; 84.XT.255.52).

Comme souvent, le fait qu'il soit présent sur l'image pousse Eynard à diversifier ses compositions. Certains portraits sont assimilables à des scènes de genre, jeu d'échecs (rolle 02 doc, original non localisé) ou conversation amicale à Beaulieu (2013 001 dag 113 ; fao 38632). C'est parfois l'environnement des personnes représentées qui confère à l'image son caractère : une collection de moulages devant lesquels Eynard pose avec l'architecte Charles Diodati (2013 001 dag 125) ou des statuettes pour le portrait de Simon Bertrand (2013 001 dag 030).

Doubles portraits



Jean-Gabriel Eynard avec Charles de Traz à Paris

vers 1841

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.48
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
journal
chaise
élément d'architecture (persiennes)
Personne(s) représentée(s)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (à gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque, inversé; fenêtre ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 66 × 57 mm
montage : 127 × 106 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Charles de Traz et Henri Bouthillier de Beaumont

vers 1842

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.10
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau (fez ?)
Personne(s) représentée(s)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (à gauche)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair; reproduction probable d'un daguerréotype
Dimensions
fenêtre : 53 × 64 mm
montage : 108 × 129 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard et Albert Rilliet

vers 1843

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 013
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres, localisation conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à droite)
Albert Rilliet-de-Candolle (1809-1883), théologien et historien, professeur de littérature, (à gauche)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque; fenêtre ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 96 × 77 mm
montage : 151 × 128 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Comte E.A.G de Traz de Budé et
sa soeur Amélie à la Plage
Versoix la ville
AGUÉROTYPE

Ernest et Amélie de Traz

entre 1840 et 1842

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.2
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Versoix (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (à gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque; fenêtre oblongue ovale; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 51 × 75 mm
montage : 108 × 127 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec sa fille Sophie à Beaulieu

vers 1841-1842

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 38632
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Ancien numéro d'inventaire : mma 15
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tenture (store extérieur)
statue
chaise
banc
architecture (néoclassique)
coiffe
colonne
chapeau (haut-de-forme)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; encadrement doré; conditionné dans un écrin de velours rouge (union case)

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 67
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Marie de Regny et sa fille Marie à Beaulieu

1841

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.52
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897)
Marie de Regny (1841-1929)
Type(s) de représentation
portrait double
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/9 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 61 × 65 mm
montage : 72 × 81 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Portrait d'un homme et d'une jeune femme pris devant la façade principale de Beaulieu

entre 1841 et 1843

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
Vevey 73249
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau (haut-de-forme)
nappe (à motif tacheté autour des épaules d'Amélie de Traz)
plante en pot
tenture (store extérieur)
nourrisson
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche (assis, peut-être Henri Isaac Maximilien))
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1ère depuis la gauche, à l'arrière-plan, identification conjecturale de Marie de Regny tenant un bébé dans ses bras)
Henri de Regny (1843-1872), (Marie de Regny porte un bébé dans les bras, probalement son fils Henri mais il pourrait s'agir de Marie née en 1841)
Marie de Regny (1841-1929), (Marie de Regny porte un bébé dans les bras, probalement son fils Henri mais il pourrait s'agir de Marie née en 1841)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair

Dimensions
fenêtre : 81 × 108 mm
montage : 128 × 154 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Vevey, musée suisse de l' appareil photographique
Mention obligatoire
Musée suisse de l'appareil photographique

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Portrait de deux hommes à Paris

vers 1846

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
Vevey 73251
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
guéridon
livre
chaise (de jardin)
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (à gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 81 × 108 mm
montage : 125 × 156 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Vevey, musée suisse de l' appareil photographique
Mention obligatoire
Musée suisse de l'appareil photographique

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Portrait de deux hommes à Paris, dans le jardin de la maison de Jean-Gabriel Eynard

vers 1846

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
Vevey 73250
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
guéridon
livre
chaise (de jardin)
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (à gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 81 × 108 mm
montage : 124 × 149 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Vevey, musée suisse de l' appareil photographique
Mention obligatoire
Musée suisse de l'appareil photographique

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

le Duc Victor de Broglie
son fils le Prince de Broglie

Victor de Broglie et son fils Albert

vers 1842-1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 081
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27 ?)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
guéridon
mappemonde
vase
coupe-récipient
écrit (manuscrit ?)
sapin
livre
rideau
fenêtre (à persiennes)
Personne(s) représentée(s)
Victor de Broglie (1785-1870), prince, homme politique, (à droite)
Albert de Broglie (1821-1901), diplomate, entrepreneur, homme politique, (à gauche)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 126 × 153 mm
fenêtre : 66 × 90 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1845.

Jean-Gabriel Eynard et le missionnaire Alphonse François Lacroix

1843

Ce daguerréotype a très probablement été pris à Paris en même temps qu'une autre plaque (2013 001 dag 033) représentant aussi Alphonse Lacroix; dans cette autre vue, il est accompagné du pasteur Jean-Henri Grandpierre et non d'Eynard. Le missionnaire porte les mêmes habits sur les deux vues et est assis sur une chaise identique. La photographie ne peut avoir été faite que lors de l'unique séjour de Lacroix en Europe en 1842-1843. Eynard est en relation avec les deux hommes d'Église durant l'année 1843, ce que confirme l'inscription, du moins dans son état avec correction (voir aussi rm 017 et 2013 001 dag 044).

On constatera que la plaque a été montée dans un passe-partout "ordinaire" en carton clair, alors que celle montrant Grandpierre et Lacroix a reçu un encadrement à verre de protection peint, un type qui apparaît dans l'œuvre d'Eynard précisément au même moment (pour plus d'informations, voir 2013 001 dag 033). Sans doute Eynard a-t-il fait ici des expériences pour tester l'effet esthétique du nouveau système (*N. Schaetti*)

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 011
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (probablement)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
livre
guéridon
nappe
tenture (toile de fond claire)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à gauche)
Alphonse François Lacroix (1799-1859), missionnaire, (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Le pasteur Jean-Henri Grandpierre et le missionnaire Alphonse Lacroix

1843

C'est très probablement à Paris que ces deux hommes d'Église se sont assis face à l'objectif, de part et d'autre d'un guéridon recouvert d'une nappe sur laquelle reposent deux livres, l'un ouvert, l'autre fermé. À gauche, on reconnaît le pasteur Jean-Henri Grandpierre ; à droite, le missionnaire Alphonse François Lacroix (1799-1859), l'un et l'autre d'origine neuchâteloise. L'image n'est pas datée, mais elle a forcément été prise entre 1842 et 1843, date de l'unique séjour en Europe d'Alphonse François Lacroix, qui exerça son ministère en Asie du Sud et principalement en Inde. Le 14 avril 1843, il écrivit une lettre à Jean-Gabriel Eynard depuis la Maison des missions à Paris, ce qui permet d'affiner la datation (BGE, Ms. suppl. 1898, f. 421-422). Alphonse François Lacroix figure avec Eynard sur un double portrait probablement pris le même jour (rm 011) ; vêtu apparemment à l'identique, il est assis dans une position similaire sur le même siège ; en revanche, l'arrière-plan est différent (toile de fond). Cette pièce est conditionnée dans un passe-partout en carton clair. Quant à Jean-Henri Grandpierre (1799-1874), pasteur à Paris, on le retrouve en compagnie du secrétaire royal d'Hawaï Timothy Ha'alilio sur deux daguerréotypes pris en 1843 (2013 001 dag 044 et rm 017). Si le visage de Jean-Henri Grandpierre se détache clairement du feuillage plutôt sombre qui forme l'arrière-plan, celui de Lacroix se distingue avec peine, de même que les redingotes foncées des deux hommes. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 033
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (probablement)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
guéridon
nappe (à motifs)
livre
Personne(s) représentée(s)
Jean-Henri Grandpierre (1799-1874), pasteur, (à gauche)
Alphonse François Lacroix (1799-1859), missionnaire, (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 78 × 98 mm
montage : 128 × 151 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1841
Mr Rossi
son fils

Pellegrino Rossi et son fils

vers 1846

Une inscription au verso situe en 1841 cette pièce, soit avant l'apparition des verres de protection peints en noir. La pièce a pu être réencadrée ultérieurement mais il est aussi possible que la date proposée par l'inscription soit fautive. Le cadrage rapproché et la composition, qui utilise strictement la structure géométrique de la fenêtre, évoquent en effet les réalisations plus tardives (voir par exemple, 84.XT.255.78; 2013 001 Dag 052; Vevey 73066a).
Pellegrino Rossi est en France depuis les années 1830. Le roi Louis-Philippe le nomme, en 1846, ambassadeur auprès du Saint-Siège. Peut-être s'est-il arrêté à Genève sur le chemin de l'Italie? Il meurt assassiné au Vatican en 1848.
La date supposée d'exécution permet d'identifier au côté de son père le fils aîné de Rossi, Alderano, plus âgé de 5 ans que son frère Albert né en 1826. Il existe une reproduction d'un détail de ce daguerréotype (voir DE 084). La pièce présente un défaut intervenu probablement au moment de sa fabrication qui visuellement fait l'effet de coulures *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 083
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (volet intérieur peint)
Personne(s) représentée(s)
Alderano Rossi (1821-1871), comte, diplomate, (à gauche)
Pellegrino Rossi (1787-1848), juriste, homme politique, professeur, (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 152 × 126 mm
fenêtre : 93 × 74 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Chevailler Laurent, "Pellegrino Rossi, ministre de Pie IX", Des libertés et des peines : actes du colloque Pellegrino Rossi, Genève, Georg, 1980, p. 249-262, p. 257
Borgeaud Marc-Auguste, "La Bibliothèque publique et universitaire en 1970", Geneva, Genève, Musée d'art et d'histoire, 1971, n.s., t. 19, 279 p., p. 271
Dictionnaire historique de la Suisse, édition numérique, 1998, art. Rossi, Pellegrino
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Mme Eynard Lullin
Sara Payta

Anna Eynard et Sarah Fuzier-Cayla

vers 1847-1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 020
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27 (identification conjecturale))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
bijou
guéridon
fauteuil
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (3e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche, coupé par le cadre)
Type(s) de représentation
portrait double
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, redressé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 69 × 98 mm
montage : 110 × 143 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Gabriel Bouthillier de Beaumont avec son fils Charles François dit Franck à Beaulieu

vers 1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
pl 002
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
Personne(s) représentée(s)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre
Charles François Bouthillier de Beaumont (1843-1899), rentier, (sur les genoux de son père)
Type(s) de représentation
portrait double
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque; fenêtre ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 92.0 × 71.0 mm
montage : 150.0 × 125.5 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Hilda Eynard et Amélie de Traz

vers 1847-1848

Sur ce double portrait, on reconnaît à droite la petite-fille d'Eynard, Hilda, assise à côté de sa petite-cousine Amélie de Traz. L'image n'est pas datée, mais comme la pièce présente un passe-partout de couleur claire, elle est antérieure à 1848. Cette datation n'est pas incompatible avec l'âge supposé des deux jeunes filles nées l'une et l'autre en 1835 ; elles auraient, selon notre hypothèse, entre 12 et 13 ans. On ignore où elle a été prise, vraisemblablement sur le domaine de Beaulieu, hypothèse qui reste à confirmer. Les deux modèles posent dans une attitude familière et Hilda a passé son bras autour de l'épaule d'Amélie qui la tient par la taille. Chacune a posé son autre main sur sa jupe, presque en symétrie, et un pied sur le repose-pieds en tapisserie placé devant elles. Coiffées de façon similaire, elles portent toutes deux une robe claire resserrée par des plis à la taille, avec un petit col blanc sous lequel est noué un mince ruban. Les deux figures sont assez nettes et l'on voit les dessins de la broderie du col d'Hilda. En revanche, le visage d'Amélie est trop sombre et un voile foncé, vraisemblablement dû à l'oxydation d'une coulure, recouvre la plaque. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 039
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (?)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
robe
mobilier (repose-pieds)
chaise
Personne(s) représentée(s)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (à droite)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (à gauche)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 181 × 146 mm
fenêtre : 119 × 89 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1849

Jean-Gabriel Eynard et Sophie Odier

1849

Ce double portrait daté de 1849 a probablement été pris dans le domaine de Beaulieu, mais cette hypothèse reste à confirmer. Eynard pose avec sa petite-nièce Sophie Odier une année avant qu'elle ne se marie avec Alfred de Charrière. Le cadrage très serré met en valeur les deux modèles, assis de part et d'autre d'un guéridon recouvert d'une nappe à motifs tachetés. De même que l'élégante robe à volants en tissu rayé de Sophie, cette nappe apporte une touche graphique qui contraste avec l'arrière-plan parfaitement uni. L'image n'est pas de très bonne qualité et les parties claires, dont le pantalon d'Eynard, ont visiblement été solarisées. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 018
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
nappe (à motif tacheté)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

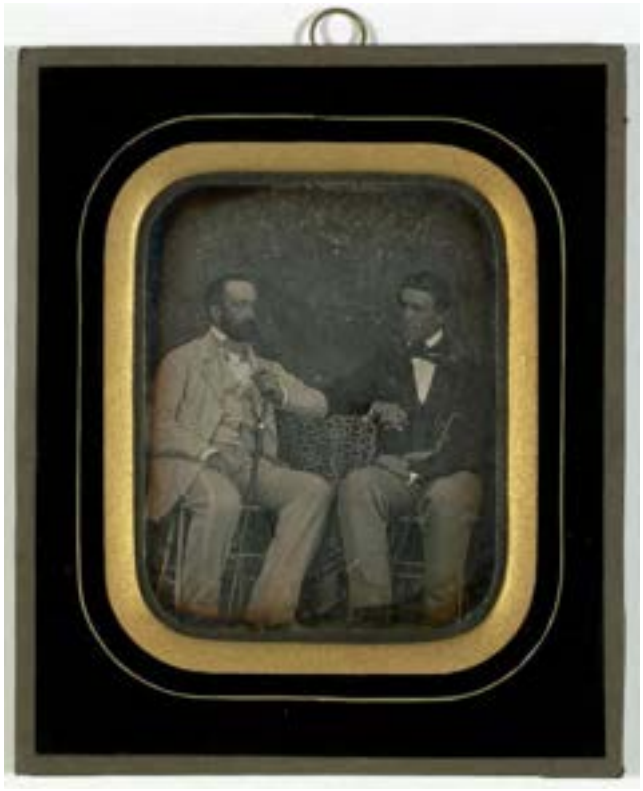
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 95 × 71 mm
montage : 152 × 128 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Charles Eynard et M. Dardel

07-1850

Selon une inscription probablement de la main d'Eynard apposée au verso, c'est au mois de juillet 1850 que son gendre et neveu Charles Eynard et un dénommé Dardel ont pris la pose. Ils sont assis de trois quarts de part et d'autre d'un guéridon recouvert d'une nappe au tissu tacheté que l'on retrouve sur une cinquantaine de daguerréotypes. Les deux modèles, appuyés sur leur canne, se détachent de l'arrière-plan uni qui contraste avec les motifs très graphiques de la nappe et de certains habits, dont le pantalon rayé de M. Dardel, ou la redingote et la cravate de Charles. Ce double portrait très rapproché a probablement été pris à Beaulieu, hypothèse qui reste à confirmer. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 011
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
canne
nappe (à motif tacheté)
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (à gauche)
Dardel (-), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 77 × 97 mm
montage : 126 × 153 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard et Simon Bertrand à Paris

vers 1854

Ce très beau portrait, pris dans le jardin de la rue de Londres à Paris, représente Eynard avec le daguerréotypiste amateur Simon Bertrand, selon une identification manuscrite que l'on trouve au verso. Il s'inscrit donc dans la petite série de portraits de ces pionniers de la photographie (Constant de Rebecque, Lerebours) qu'Eynard a reçus à Paris et immortalisés en sa compagnie. La composition dispose les protagonistes symétriquement autour du guéridon. Le cadrage serré crée une proximité avec les modèles. Eynard se détache sur un fond neutre et clair, tandis que Simon Bertrand porte un gilet dont le motif fait écho au treillis dressé derrière lui. Les collections de la Bibliothèque de Genève conservent trente-cinq daguerréotypes attribuables à cet auteur, dont huit autoportraits. Il est possible que la visite faite par Bertrand à la rue de Londres soit contemporaine de deux portraits pris par le photographe parisien Philippe Derussy, car les trois prises de vue montrent Bertrand affecté de la forte calvitie qui caractérisent les autoportraits qu'il a réalisés peu avant sa mort en 1854. La tonalité grise de l'épreuve, qui pourrait provenir de l'absence de virage à l'or, est en revanche étonnante pour une pièce si tardive.

La présence sur le guéridon d'une statuette de femme tenant un tambourin rapproche thématiquement le daguerréotype d'Eynard de l'un des portraits de Derussy, sur lequel Bertrand pose avec une flûte traversière et une partition. Il ne faut toutefois pas attaché une importance excessive à ces allusions musicales, car elles n'apparaissent sur aucun des autoportraits de Bertrand. En revanche, la seconde statuette placée sur le guéridon, qui représente un chevalier que l'on retrouve sur d'autres daguerréotypes, fait peut-être référence au titre de chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur que le défenseur de la cause de l'indépendance grecque a reçu le 22 juillet 1837.

La production photographique de Bertrand, bien que plus modeste que celle d'Eynard, présente de fortes similitudes avec elle. Tous deux ont commencé à pratiquer le daguerréotype dès l'apparition du médium (au plus tard en 1842 pour Bertrand), à un âge avancé (environ cinquante-six ans pour Bertrand), et partagent une prédilection pour l'autoportrait, la représentation du cercle familial et les vues de bâtiments familiaux. Il est probable que ces parentés s'expliquent par l'influence qu'Eynard a exercée sur Bertrand. Outre les qualités esthétiques des pièces, plus inégales chez Bertrand, la différence entre les deux Genevois réside principalement dans l'habitude qu'a Eynard de se faire représenter au sein des groupes qu'il photographie. Il est probable que Bertrand ne faisait pas appel comme lui à un opérateur. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 030
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
statuette (chevalier)
guéridon
livre
statuette (femme avec un tambourin)
architecture de jardin (treillage)
tambourin
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à droite)
Simon Bertrand (1786-1854), rentier, photographe amateur, (à gauche)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 88 × 118 mm
montage : 147 × 180 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Pauline d'Ochando et Hilda Eynard

01.10.1852

Sur ce double portrait daté du 1er octobre 1852, on voit la petite-fille d'Eynard, Hilda, assise à droite de Pauline d'Ochando, que l'on retrouve sur huit autres daguerréotypes et qui pourrait avoir été la gouvernante des enfants de Charles et Sophie Eynard (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 043). Ce double portrait, peu original, ne présente aucune des caractéristiques de la manière d'Eynard. Assises côte à côte devant une toile de fond, les deux modèles posent de façon très conventionnelle dans un lieu indéterminé. Seule la main de Pauline, qui couvre celle d'Hilda, apporte un peu de chaleur à ce portrait assez inexpressif. La partie inférieure de l'image, plus nette, met en valeur la qualité des vêtements des deux modèles, ainsi que leurs mains. Hilda est vêtue d'une robe entièrement couverte d'un motif de petits feuillages et ornée d'un col blanc fermé par une broche. Quant à Pauline, elle porte un ensemble dont le caraco est bordé de passementerie, avec des manchettes en dentelle. Son col est fermé par un nœud de ruban en soie à rayures et ses poignets sont entourés de bracelets en velours rehaussés d'une rosette. Le buste des deux femmes, ainsi que la toile de fond, sont légèrement flous, et les visages, un peu trop clairs. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 034
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffure (macarons)
robe
tenture (toile de fond foncée)
Personne(s) représentée(s)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (à droite)
Pauline d' Ochando (-), (à gauche)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 148 × 124 mm
fenêtre : 90 × 68 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

MM. Eynard Lullin
MM Grégoire Boutzo

Jean-Gabriel Eynard et Grégoire Soutzo à Beaulieu

entre 1852 et 1855

Cette stéréoscopie postérieure à 1851 a été prise à Beaulieu, à la jonction entre la façade sud-ouest de la maison de maître et l'aile de l'orangerie que l'on voit à droite, l'image étant inversée. Eynard est assis, un journal à la main, le visage tourné vers un invité de marque, le prince roumain Grégoire Soutzo (1815-1869), qui regarde en direction de l'objectif. Ils sont placés respectivement devant une colonne et un pilier qui confèrent un élan vertical à la composition et créent un effet de symétrie. Entre les deux hommes se trouve un guéridon recouvert d'une nappe dont le motif tacheté fait écho aux fleurs situées à l'arrière-plan. Cette nappe très contrastée convient bien à la photographie, raison pour laquelle Eynard l'a choisie à près de cinquante reprises. La scène dégage un sentiment d'intimité et de quiétude: Eynard sourit visiblement en regardant le prince, dont le visage paisible est empreint de bienveillance. La mise en scène laisse à penser que les deux hommes ont été photographiés à leur insu lors d'un moment de grande complicité. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 113
Autre(s) no(s)
No. de catalogue: 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté: Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
nappe (à motif tacheté)
journal
plante en pot
colonne
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à gauche)
Grégoire Soutzo (vers 1818-1869), prince peintre, (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

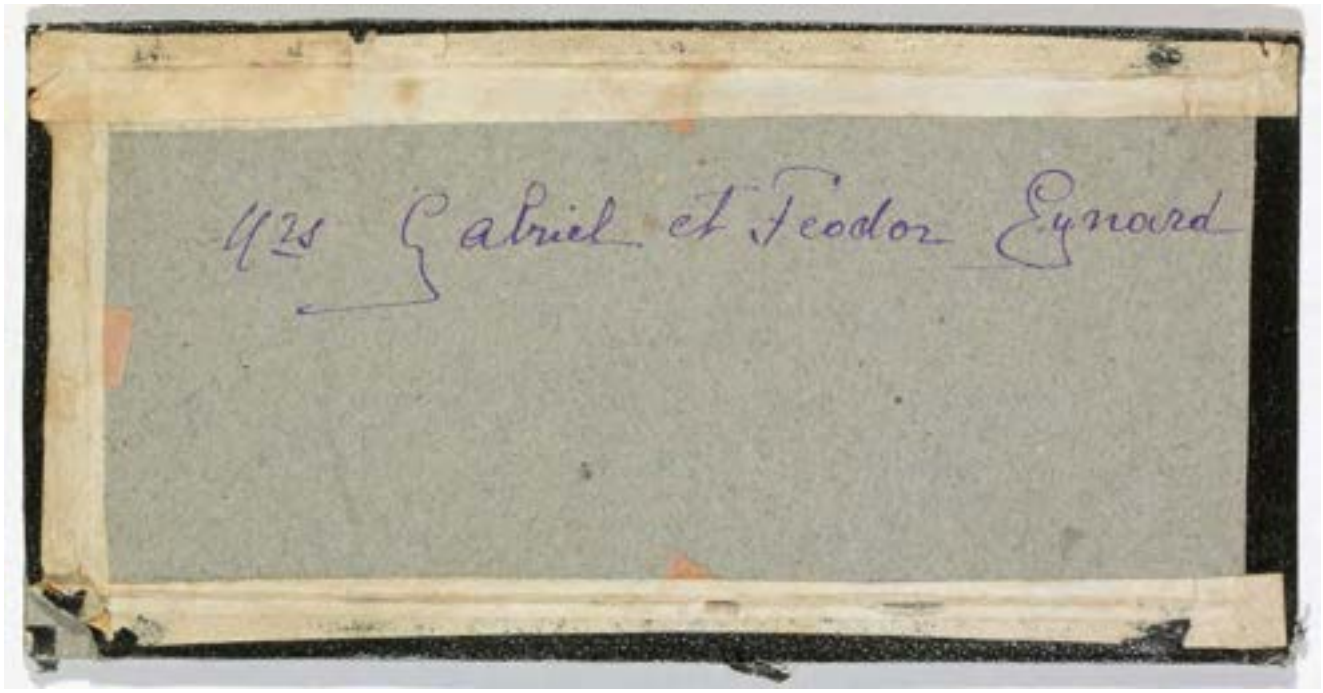
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre: 69 × 60 mm chacune
montage: 84 × 175 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe: catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne


Gabriel et Teodor Eynard

Gabriel et Féodor Eynard dans l'annexe du palais Eynard

entre 1852 et 1855

Les deux petits-fils d'Eynard, Gabriel (à gauche) et Féodor (à droite), ont pris la pose dans l'annexe nord du palais Eynard à Genève. L'image n'est pas datée, mais l'âge des jeunes gens, nés respectivement en 1834 et en 1837, permet de la situer entre 1852 et 1854. Les deux statues à l'arrière-plan appartiennent à la collection privée d'Eynard. À gauche, on reconnaît le jeune faune jouant de la flûte ; à droite, la Vénus accroupie de Lorenzo Bartolini. Il s'agit de copies de modèles antiques qui semblent faire écho aux deux jeunes hommes. Gabriel, qui regarde vers la gauche de l'image, a posé nonchalamment son coude sur l'accoudoir du fauteuil où est assis son frère qui, lui, fixe résolument l'objectif. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 105
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard (annexe)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
statue (jeune faune jouant de la flûte, copie d'un modèle antique)
chapeau (haut-de-forme)
fauteuil
statue (Vénus accroupie, inspirée d'un modèle antique)
Personne(s) représentée(s)
Féodor Eynard (1837-1886), (à droite)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (à gauche)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 72 × 62 mm chacune
montage : 87 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec l'architecte Charles Gabriel Diodati dans l'annexe du palais Eynard

vers 1852

Jean-Gabriel Eynard et l'architecte Charles Diodati dans l'annexe du palais Eynard.

Jean-Gabriel Eynard et Charles Diodati sont entourés d'objets de la collection du photographe, qui n'a certainement pas choisi par hasard une plaque stéréoscopique pour représenter des sculptures. Cette vue a été composée avec une visée esthétique toute particulière qui n'a négligé aucun détail. Eynard joue magnifiquement avec l'intensité et les contrastes tant des vêtements noirs et des étoffes chatoyantes qui occupent le premier plan, que des blancs qui dominent dans les statues du fond. La teinte des chapeaux et des pantalons vient nuancer cet effet. Les copies de statues antiques à l'arrière-plan, parmi lesquelles figure le Tireur d'épine, sont légèrement floues et donnent à l'image toute sa profondeur. Elles accentuent l'effet de relief attendu des vues stéréoscopiques. L'Amazone à gauche se trouve actuellement dans le vestibule du palais de l'Athénée à Genève.

Le brouillage de l'image, tel que dans la zone verticale à gauche de la bande de séparation des vues, est courant dans les premières vues stéréoscopiques. Ce défaut nous permet de leur attribuer une date de peu postérieure à septembre 1852, moment où Eynard prend ses premières vues stéréoscopiques (Nicolas Crispini, Genève en relief " autres faits divers, Genève, 2015, p. 12). *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 125
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard (annexe)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
statue (copies de statues antiques : Diane de Gabies (tout à gauche), le Tireur d'épine, Mercure accoudé et Mercure assis)
table
nappe (à motifs)
chapeau (haut-de-forme)
banc
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à gauche)
Gabriel Charles Diodati (24.11.1828-16.09.1914), architecte; rentier, (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 72 × 62 mm chacune
montage : 86 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Crispini Nicolas, Lambelet Clément (photogr.), Genève en relief " autres faits divers, Genève, Editions Slatkine, 2015, Patrimoine photographique, 1, 173 p., p. 12
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype représentant Jean-Gabriel Eynard jouant aux échecs avec un inconnu.

4e quart 19e s.

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rolle 02 doc
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
No. de collection : behrens 056
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1850-1855

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
bougeoir
nappe (à motif tacheté)
échec (jeu)
jeu
tapis
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à droite)
Personne représentée non identifiée (-), (à gauche)
Type(s) de représentation
portrait double
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction d'une plaque daguerrienne; technique non identifiée

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype représentant Charles de Traz avec son fils Ernest

vers 1970

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
non localise 07 doc (neg ma 60)
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle ; Michel Auer (1933-), photographe
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1844-1845

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chaise
Personne(s) représentée(s)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (à gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double
portrait de famille
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction photographique d'une plaque daguerrienne; fenêtre rectangulaire aux angles abattus

ACQUISITION

Propriétaire
Collection - non localisée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1.5

Les portraits de famille, réunissant généralement quelques membres de sa proche parenté, sont l'un des thèmes privilégiés de Jean-Gabriel Eynard. Ces groupes, qui posent le plus souvent à Beaulieu, comprennent souvent des enfants. Une des plus anciennes plaques qui subsistent (2013 001 dag 010) le montre à Beaulieu avec sa femme et trois enfants. Il prend aussi plaisir à représenter les enfants avec leurs parents, accompagnés ou non de petits-cousins. Il n'est pas rare qu'il orchestre de petites scènes de genre comme l'apprentissage de la lecture (2013 001 dag 039).

Au début des années 1840, des possibilités techniques limitées obligent à des temps de pose longs, de plusieurs dizaines de secondes, voire de plusieurs minutes pour les premiers appareils daguerriens. Installés sur des chaises qui facilitent leur immobilité, les figurants sont cadrés à une distance qui rapetisse les silhouettes et rend parfois leurs traits imprécis. Les enfants sont souvent flous car il leur est difficile de se tenir tranquilles si longtemps. Les groupes qu'Eynard photographie à ses débuts se réduisent souvent à moins de trois ou quatre personnes. Plus le groupe est grand, plus il est difficile d'obtenir l'immobilité des figurants.

Les plaques qu'il réalise dans les premières années, entre 1840 et 1843, manquent parfois de contraste ou de netteté. Plus tard, les plans sont plus rapprochés, les cadrages plus serrés, les traits des figurants plus facilement identifiables. Un daguerréotype particulièrement réussi, datable des années 1843-1845 et montrant Eynard avec deux petits enfants à Beaulieu est un exemple qui témoigne précocement de cette évolution (DE 024). Ce type de composition à trois ou quatre permet d'expérimenter des compositions pyramidales qui sont très fréquentes dans l'œuvre d'Eynard. On trouve aussi les figurants alignés sur un rang sur la largeur de l'image (2013 001 dag 003 ; elysee 005947 ; DE 043). Certaines plaques des années 1850, à la composition très stricte, semblent avoir subi l'influence des productions des photographes professionnels (84.XT.255.68).

Une autre évolution est l'intégration de ces portraits de famille dans un cadre plus large, en prenant notamment pour arrière-fond un bâtiment comme la volière de Beaulieu (DE 028). L'intégration dans un décor végétal d'un groupe disposé de manière moins stricte apparaît également dans les années 1850 (2013 001 dag 087).

Portraits de famille

Amélie de Budé avec sa fille Caroline de Traz et ses petits-enfants à Beaulieu

vers 1841

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.1
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
châle
meuble (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (1ère depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (2e depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (3e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

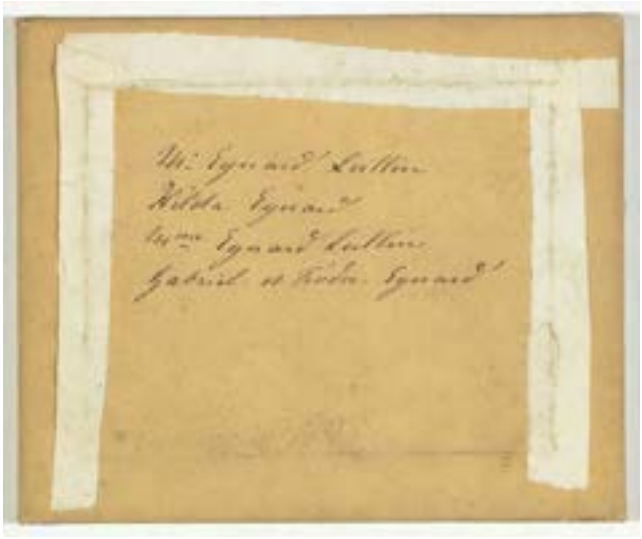
Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 126 × 106 mm
fenêtre : 75 × 62 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leurs petits-enfants à Beaulieu

entre 1840 et 1841

Ce daguerréotype, de même que le portrait de la famille Eynard au bord du lac (2013 001 dag 040), datée au verso de 1840, fait probablement partie des plus anciennes vues personnelles datées et datables de Suisse. Dans ces deux exemples, Eynard met en scène ses proches. La vue du Temple de Saturne à Rome, datable de mars ou avril 1840, que l'on voit sur un autre daguerréotype (84.XT.255.38), serait quant à elle la preuve matérielle la plus ancienne de l'activité de daguerréotypiste d'Eynard. Le portrait de famille qu'Eynard fixe devant la maison de maître de Beaulieu daterait de 1841, d'après l'âge des enfants représentés : debout entre ses grands-parents Jean-Gabriel et Anna Eynard, Hilda Eynard, née en 1835, pourrait avoir environ cinq ans ; sur les marches de la terrasse, l'un en vêtements sombres, l'autre à droite, Gabriel et Féodor Eynard, nés respectivement en 1834 et en 1837, seraient donc âgés de sept et quatre ans.

Le groupe est vêtu comme pour partir en promenade. Anna est coiffée d'un chapeau-capote à large passe, Jean-Gabriel Eynard a posé son haut-de-forme sur une chaise et les enfants portent des capes. Le fait que les figures soient placées sur un plan perpendiculaire à la façade crée un effet de profondeur. Les chaises vides qu'on voit à côté et derrière les personnages, dont celle sur laquelle Jean-Gabriel Eynard s'appuie pour stabiliser sa pose, constituent un élément récurrent de ses compositions.

La surface noire à l'arrière-plan, que devrait remplacer un fond végétal (voir fao 38356 et de 044), trahit un défaut de maîtrise technique. En 1841, dans ses *Nouvelles instructions sur l'usage du daguerréotype*, Charles Chevalier recommande d'éviter de se placer sous des massifs d'arbres dont le feuillage absorbe une grande quantité de lumière lorsqu'on opère dans un jardin (Chevalier, Paris 1841, p. 50). Le vert des feuilles ou d'un vêtement se traduit en noir sur la plaque ; aussi les frères Montmirel recommandent-ils de fuir cette couleur (Montmirel, *Le daguerréotype mis à la portée de tout le monde*, Paris, 1842, p. 60). Ce daguerréotype d'Eynard illustre à merveille ce problème. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 010
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau (haut-de-forme)
chaise (de jardin)
chapeau (capote de paille, fixée par des rubans)
cravate (haute)
banc
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (3e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (4e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

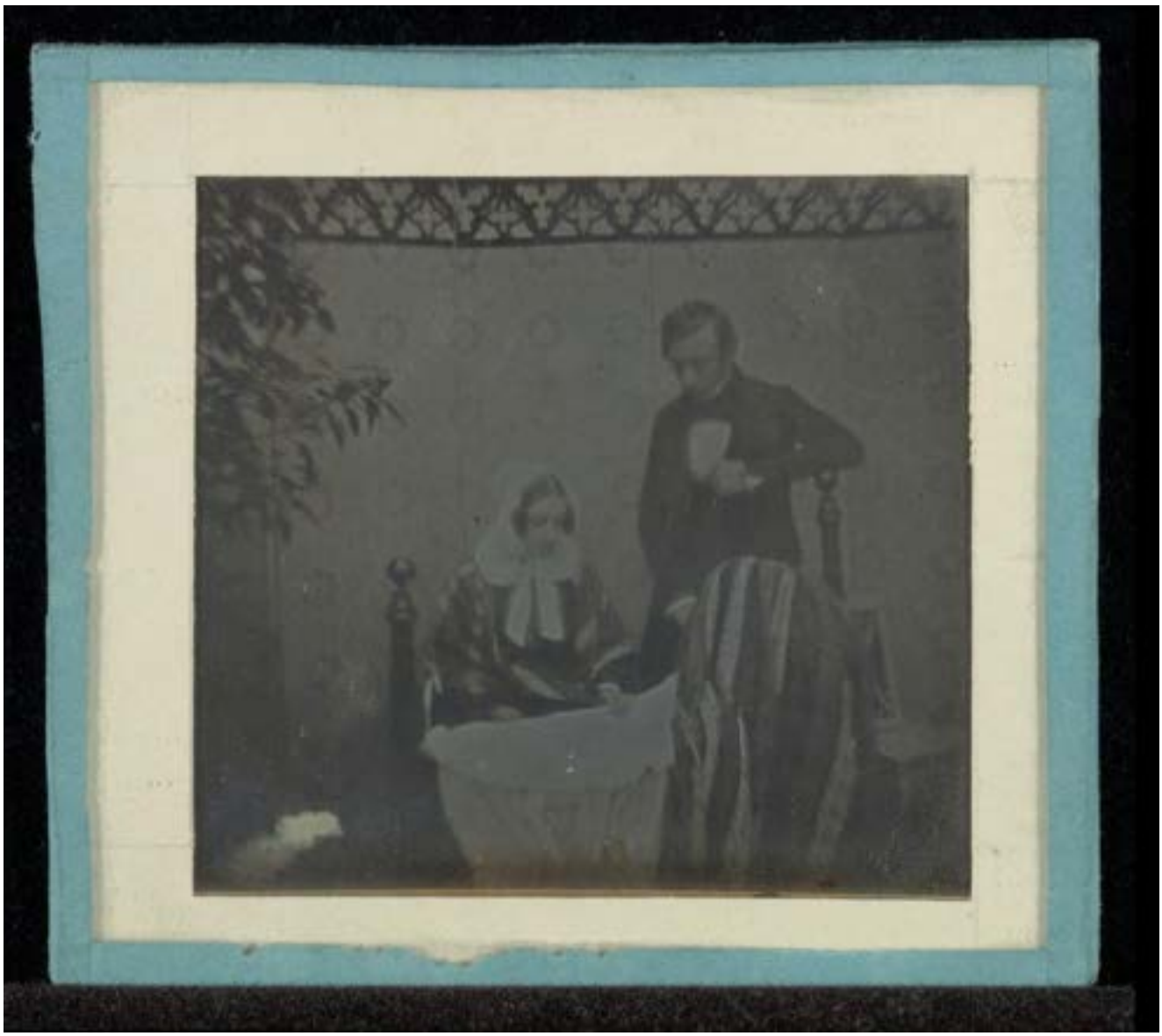
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 74 × 100 mm
montage : 129 × 154 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Chevalier Charles, Nouvelles instructions sur l'usage du daguerréotype, description d'un nouveau photographe et d'un appareil très simple destiné à la reproduction des épreuves au moyen de la galvanoplastie. Suivie d'un mémoire sur l'application du brôme, Paris, chez l'auteur Palais-Royal galerie de Valois, et chez Baillière, 1841, 78 + (2) p. + (1) pl., p. 51
Montmirel E.T. et E., Le daguerréotype mis à la portée de tout le monde, Paris, chez E. Montmirel, 1842, 64 p., p. 60
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Marie et Alphée de Regny avec un enfant dans un berceau

entre 1841 et 1842

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.66
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
berceau
paravent (à décor néogothique)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Marie de Regny (1841-1929), (2e depuis la gauche dans le berceau, identification conjecturale)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1ère depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/9 de plaque; fenêtre rectangulaire; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 56 × 60 mm
montage : 73 × 81 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Alfred Eynard avec ses fils Woldemar et Edmond et ses neveux Féodor et Gabriel Eynard

vers 1842-1843

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
elysee 005947
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Ancien numéro d'inventaire : elysee 89 132 5947
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
plante en pot
Personne(s) représentée(s)
Woldemar Eynard (1836-1889), (1er depuis la gauche)
Alfred Eynard (1805-1865), militaire, topographe, juge, (2e depuis la gauche)
Edmond Eynard (24.02.1839-21.08.1913), philanthrope, (3e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (4e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 90 × 122 mm
montage : 126 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée de l'Elysée, Lausanne
Mention obligatoire
Collections du Musée de l'Elysée, Lausanne

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Amélie et Henri de Budé avec Caroline de Traz portant la petite Marie de Regny à Beaulieu

vers 1843

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
ott 21684 doc
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Autre numéro : Ex col Auer_dag +verso_-25.tif
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
nappe (à motif tacheté)
guéridon
Personne(s) représentée(s)
Marie de Regny (1841-1929), (3e depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (1ère depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (2e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

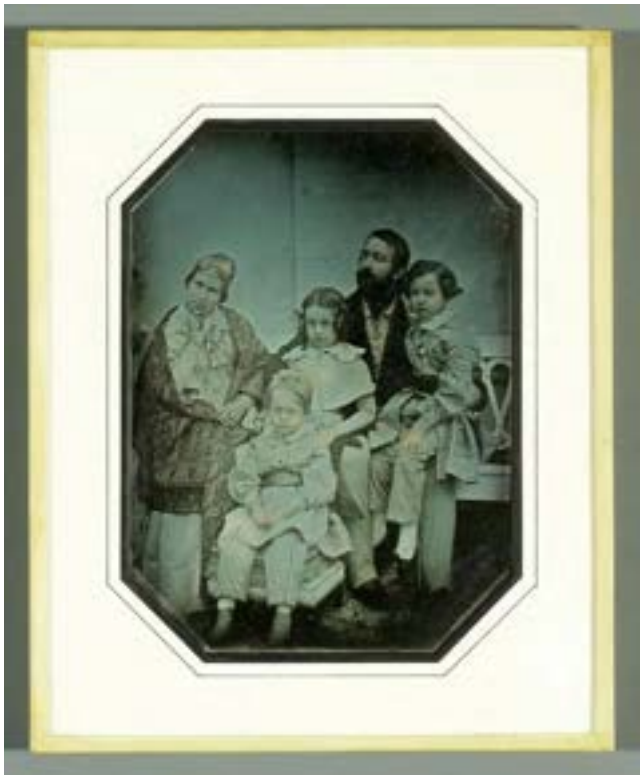
Matière / Technique
daguerréotype inversé; fenêtre oblongue ovale; verre de protection peint

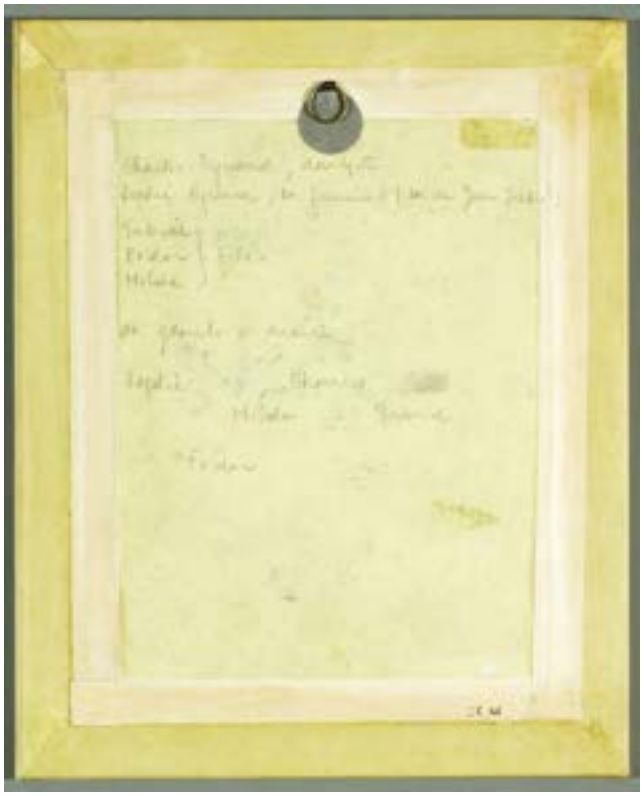
ACQUISITION

Propriétaire
Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada
Mention obligatoire
Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne





Charles et Sophie Eynard avec leurs trois enfants à Beaulieu

vers 1842

Ce portrait de Sophie et Charles Eynard avec leurs enfants est très semblable à un autre (DE 042), pris à Beaulieu le même jour. Le cadrage est très serré. À l'exception du dossier du banc sur lequel le groupe est assis, aucun élément de contexte n'apparaît autour des personnages, qui forment un ensemble compact. La composition paraît ici plus élaborée que dans l'autre portrait. Les trois enfants sont réunis autour de leur père tandis que Sophie Eynard, légèrement à l'écart, enveloppée dans un châle qui découpe sa silhouette, se soutient le menton d'un geste élégant qui assure au surplus l'immobilité nécessaire à la prise de vue. Pour avoir bougé, les enfants manquent de netteté, problème déjà rencontré avec l'autre pièce. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 041
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
costume (à carreaux)
coiffure (bandeau)
châle
mobilier (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (4e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1ère depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (5e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (3e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé, rehaussé en couleurs; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 153 × 113 mm
montage : 211 × 171 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Genève au fil du temps avec la Bibliothèque de Genève, Tribune de Genève, Tamédia, 2019-2020, p. 18, 09-10.05.2020
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Charles et Sophie Eynard avec leurs trois enfants à Beaulieu

vers 1842

Ce daguerréotype a été réalisé dans le beau format d'une demi-plaque, ainsi que le DE 041, très semblable; tous deux, non datés, ont été pris à Beaulieu le même jour. Eynard fait poser sa fille Sophie avec son mari Charles et leurs enfants, Gabriel, Hilda et Féodor. On peut dater cette image de 1842 par comparaison avec la plaque DE 050, datée au verso, qui représente les mêmes enfants au même âge. La famille est assise sur un banc devant la façade de la maison de maître de Beaulieu, à côté des marches dont on aperçoit le muret latéral. Une toile habilement tendue derrière le banc dissimule la niche et la statue qu'elle abrite. Elle renvoie la lumière et offre un fond neutre à la composition. Les modèles, en particulier le groupe central, ont bougé pendant la pose, affectant la netteté de l'image sans que sa qualité s'en ressente. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 042
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire: 1970/272
No. de catalogue: 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté: Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
costume (à carreaux)
coiffure (bandeau)
mobilier (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (5e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (3e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (1er depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (4e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

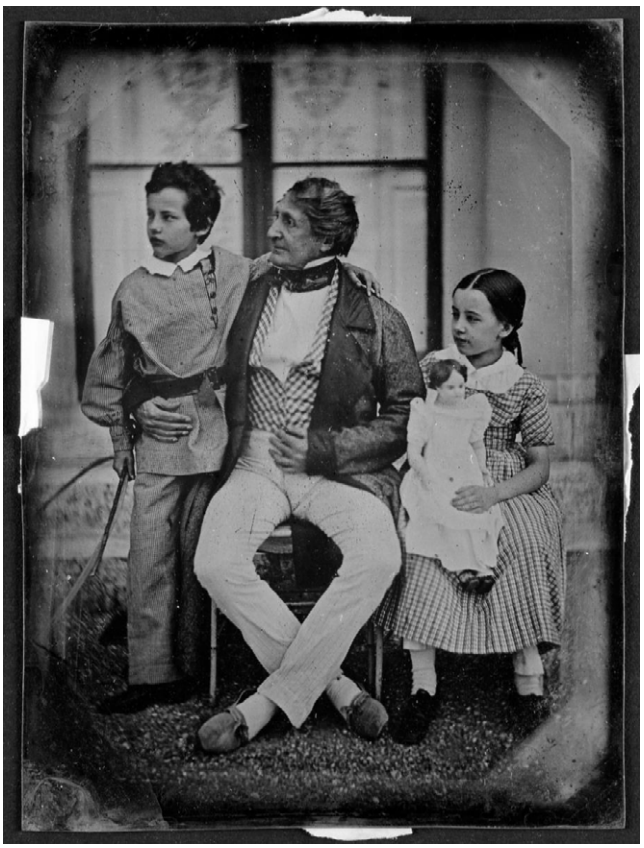
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage: 205 × 165 mm
fenêtre: 153 × 115 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Paul Eynard, Le Palais Eynard, Rolle, Editions Eynard et Genève, Editions Slatkine, 1986, p. 96
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe: catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel Eynard avec ses petits-enfants Gabriel et Hilda Eynard à Beaulieu

vers 1843-1845

Sur ce daguerréotype non daté, Jean-Gabriel Eynard s'est représenté assis entre deux de ses petits-enfants. Cette plaque peut être située en 1845 par comparaison avec une autre (DE 033) datée au verso du 10 octobre 1846. Ici, les enfants semblent légèrement plus jeunes. Gabriel et Hilda pourraient avoir respectivement onze et dix ans.

La spontanéité des attitudes montre les liens étroits qui unissent les protagonistes : Jean-Gabriel Eynard tient par la taille le garçon, qui a passé son bras sur les épaules de son grand-père, dans un geste affectueux. Telle une petite maman portant son enfant sur les genoux, Hilda Eynard pose avec son élégante poupée aux côtés de son grand-père, ce qui confère une émotion particulière à la scène. Son frère Gabriel tient à la main un cerceau et une baguette, jeu très populaire en Suisse au 19e siècle. Les trois personnages sont placés sur un même plan devant la porte-fenêtre, dans un cadrage très serré et rapproché. Ils ont tous trois le regard tourné vers la gauche, en direction d'une action qui se situe hors champ.

Comme pour souligner le lien qui les unit, Eynard soigne le détail jusque dans le choix des vêtements : son gilet à carreaux fait écho à la tunique quadrillée de Gabriel et à la robe à carreaux d'Hilda, dont les teintes claires, propres aux vêtements que l'on porte l'après-midi, indiquent une saison estivale.

Le croisement très recherché des jambes très longues d'Eynard se retrouve sur d'autres daguerréotypes (rm 18 et 2013 001 dag 034). Les premiers traités de photographie préconisent d'adopter pour le portrait « une pose non seulement heureuse et naturelle, mais encore de choisir celle qui lui est la plus favorable » (Lerebours 1843, p.74). Pour les portraits sur une plaque au format un sixième et à très court foyer, il est également conseillé de bien positionner les jambes et les mains afin qu'elles se trouvent sur un même plan. Pour ce portrait familial, en l'occurrence sur un quart de plaque, Eynard adopte sans doute une position lui permettant de ramener ses jambes près du corps pour éviter une aberration optique qui pourrait provoquer une disproportion des membres dans un plan rapproché (Lerebours 1843, p. 74).
(U. Baume-Cousam)

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 024
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
jouet (poupée)
jeu d'enfant (cerceau)
enfant
vêtement (à carreaux)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (1er depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 99 × 70 mm
montage : 151 × 123 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Lerebours Noël-Marie Paymal, Traité de photographie dernier perfectionnements apportés au Daguerréotype, Paris, N.P. Lerebours, juin 1843, 4e édition, 203 p., p. 74
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Anna Eynard avec sa fille Sophie, son gendre Charles et ses trois petits-enfants à Beaulieu

entre 1843 et 1845

Ce portrait assez intimiste, qui regroupe la famille proche d'Eynard (son épouse, sa fille, son gendre et ses trois petits-enfants), mais dont il est absent, a été pris sur la terrasse de la maison de maître de Beaulieu. Il n'est pas daté, mais en évaluant l'âge des enfants représentés, nés respectivement en 1834, en 1835 et en 1837, on peut le situer vers 1845, hypothèse confirmée par le passe-partout en fin carton clair qu'Eynard utilise surtout entre 1840 et 1845, ainsi que par la mauvaise qualité de l'image, recouverte d'un voile et légèrement floue. Pour animer ce portrait, Eynard a élaboré une petite mise en scène pour faire croire qu'il photographiait ses modèles à leur insu. Autour d'un guéridon recouvert d'une nappe, Anna Eynard a posé sa main sur un livre qu'elle montre à ses trois petits-enfants accompagnés de leurs parents. Les regards baissés de chacun convergent vers l'ouvrage placé sur la petite table, un peu décentrée vers la droite de l'image. La position centrale d'Hilda suggère qu'elle est en train de lire à haute voix, en suivant la main de sa grand-mère qui lui indique la ligne à déchiffrer. Si tel est le cas, cette scène familiale, qu'on pourrait intituler « La leçon de lecture », fait écho à une autre, prise à peu près à la même époque et où Hilda et Gabriel semblent apprendre à écrire (2013 001 dag 043). Attentive et concentrée, chaque personne adopte une attitude bienveillante et familière. Charles se penche légèrement vers sa fille, comme pour l'encourager, tandis que Gabriel a passé son bras autour des épaules de son petit frère Féodor, qui s'appuie contre lui. La disposition des modèles est soigneusement étudiée. Anna et Sophie sont assises de profil de part et d'autre de la table, presque symétriquement. Les habits clairs d'Anna et d'Hilda, qui alternent avec ceux, foncés, de Charles et Sophie, créent un contraste qui anime et équilibre la composition. Les blouses russes à carreaux ceinturées des deux frères et le gilet écossais de Charles ressortent avec une certaine netteté, ainsi que le motif tacheté de la nappe. Rappelons que cette dernière, très graphique, apparaît sur près de cinquante daguerréotypes.

La mise au net a été faite sur le groupe et la profondeur de champ assez réduite laisse l'arrière-plan dans le vague. Le visage d'Hilda, qui a probablement bougé pendant la prise de vue, et, dans une moindre mesure, celui de Féodor sont eux aussi flous. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 039
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
guéridon
nappe (à motif tacheté)
chaise
livre
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (6e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1ère depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (5e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (4e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille
scène familiale

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 162 × 192 mm
fenêtre : 91 × 123 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Henri de Budé et ses petits-enfants Ernest et Amélie de Traz à Beaulieu

vers 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 089
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
robe (d'enfant à rayures)
coiffure (tresses)
guéridon
nappe (à motif tacheté)
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (3e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (1er depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 150 × 129 mm
dimensions : 1/4 plaque
fenêtre : 102 × 73 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie de Charles et Sophie Eynard avec leurs trois enfants et Sophie Odier à Beaulieu

vers 1848

Ce daguerréotype rassemble la famille proche de Jean-Gabriel et d'Anna Eynard. L'âge des enfants de Charles et de Sophie Eynard permet de dater la plaque vers 1848 : dans l'ordre, Féodor, Hilda et Gabriel auraient respectivement onze, treize et quatorze ans. Soulignée par la structure architecturale de l'arrière-plan, la composition oppose le couple formé par Jean-Gabriel et Anna, à gauche, au reste de la famille. Le jeu des regards qui s'entremêlent et se croisent confère une unité à l'ensemble. Seul Féodor regarde droit devant lui, dans l'objectif, reliant ainsi le spectateur à la scène. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 052
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
nappe (à motif tacheté)
chapeau
coiffe
canne
élément d'architecture (volet intérieur peint)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (3e depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (4e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (5e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (6e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (7e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (8e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 115 × 158 mm
montage : 181 × 224 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Anna Fuzier-Cayla et ses trois filles

1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 38838
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Ancien numéro d'inventaire : mma 01
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chaise
journal
Personne(s) représentée(s)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (1ère depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (2e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (3e depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair; cadre en bois

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 73
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne
Musée d'art et d'histoire, Service de presse (éd.), Pionniers de la photographie en Suisse romande – collection Auer Ory, Maison Tavel, Genève, 27 septembre 2019 – 29 mars 2020 : dossier de presse, Genève, Musée d'art et d'histoire, 2019. 18 p., p. 16

Charles et Sophie Eynard avec leurs enfants à Beaulieu

vers 1846

Ce portrait de famille, où l'on reconnaît Charles et Sophie Eynard en compagnie de leurs trois enfants, a été pris devant l'une des portes-fenêtres de la maison de maître de Beaulieu. Une inscription apposée ultérieurement au verso indique l'année 1848, mais l'âge des enfants milite pour une date antérieure. En effet, Gabriel (à droite) est né en 1834, Hilda en 1835 et Féodor en 1837, et les deux garçons portent encore la blouse russe caractéristique de la petite enfance. Il est possible que le dernier chiffre ait été retouché. En effet, une comparaison avec d'autres portraits datés sans ambiguïté (voir par exemple DE 033) situe celui-ci vers 1845-1846. La disposition et les attitudes des modèles sont assez originales, comme souvent chez Eynard : Sophie, assise au milieu, dessine l'axe autour duquel chacun se positionne. Entourée de ses trois enfants, elle incarne la figure d'une mère bienveillante. Ses deux fils se tiennent debout de part et d'autre ; Féodor, de profil, a les yeux baissés, comme s'il n'osait lui demander ou lui avouer quelque chose. À ses pieds, Hilda se blottit contre elle, le bras replié et sa main soutenant sa tête tournée vers l'objectif. Debout derrière sa famille, Charles a posé une main sur l'épaule de son épouse dans un geste protecteur, tout en regardant ostensiblement vers la gauche de l'image, comme s'il se détournait de la scène ou qu'il n'eût tout simplement pas encore pris la pose. Les carreaux de son gilet font écho à ceux de la robe de Sophie, qui arbore une ferronnière sous sa voilette de dentelle noire. Les enfants portent aussi des habits aux motifs variés, rehaussés de rayures et de carreaux, comme le recommandaient plusieurs traités de photographie. Le mauvais état de conservation de la plaque et du verre ne permet malheureusement pas d'apprécier à sa juste valeur ce portrait de famille aussi original que soigneusement composé. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DESN 03
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Ancien numéro d'inventaire : de monod 02
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (3e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (4e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (1er depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 149 × 110 mm
montage : 215 × 171 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie de Sophie et Chales Eynard avec leurs trois enfants devant une toile peinte à Beaulieu

vers 1846-1847

Ce portrait de famille où l'on reconnaît Eynard et son épouse, leur fille Sophie, leur gendre Charles et leurs petits-enfants, a été pris devant la galerie à colonnes de la façade latérale de la maison de maître de Beaulieu. L'image n'est pas datée, mais en fonction de l'âge des trois enfants, nés respectivement en 1834, en 1835 et en 1837, on peut la situer vers 1846-1847, ce que confirme la présence d'un poinçon du fabricant Alexis Gaudin, qui a commencé à produire des plaques en 1846. Les modèles sont placés devant une toile peinte qui représente visiblement le lac Léman et le Grammont (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 025). Cette toile de fond est positionnée de sorte que les frondaisons de l'arbre peint se confondent avec les feuilles réelles des plantes grimpantes de la colonne visible à gauche. La composition, très équilibrée, tend à la symétrie, les personnages s'inscrivant entre les deux colonnes végétalisées qui structurent et délimitent l'image. Assise au premier rang, Sophie, placée dans l'axe, est entourée de sa mère et de ses deux fils, si bien que l'alignement de leurs têtes dessine une diagonale. Anna, pratiquement de profil comme à son habitude, a tourné son visage vers sa fille, les autres sont de face ou légèrement de trois quarts. Debout au deuxième rang, Charles et Jean-Gabriel Eynard, le regard dirigé vers la gauche de l'image, sont placés presque symétriquement de part et d'autre de l'axe formé par Sophie. De taille similaire, leurs imposantes statures somment la composition et leurs redingotes foncées contrastent avec les habits clairs des autres personnages. À gauche la jeune Hilda, l'air pensif, fait pendant à son frère aîné. Les deux garçons portent une blouse russe ceinturée, boutonnée de côté sur la poitrine et ornée d'un petit col blanc. Les épaules d'Hilda sont recouvertes d'une fine capeline de lingerie à volants qui laisse entrevoir le motif rayé de sa robe. On aperçoit le bas du pantalon de lingerie qu'elle porte sous sa robe, signe qu'on la considère encore comme une enfant. Le passe-partout à fenêtre ovale, utilisée une cinquantaine de fois par Eynard, renforce le côté intimiste de ce portrait de famille. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 040
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (6e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (4e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (5e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (7e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1ère depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre oblongue ovale; verre de protection peint

Dimensions
montage : 145 × 184 mm
fenêtre : 86 × 115 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leurs deux petits-fils et un de leurs amis à Beaulieu

vers 1847-1848

Ce daguerréotype représente Eynard avec sa femme et ses petits-enfants installés sur un banc. L'âge des enfants permet de le dater entre 1845 et 1847. Né en 1837, Féodor Eynard, assis à côté d'Eynard doit avoir huit ou dix ans sur cette vue, onze ou treize ans son frère aîné, Gabriel, né en 1834.
Paul Guinand, assis sur le muret tout à droite, est un ami des enfants Eynard. On le retrouve vêtu à l'identique sur un tirage argentique reproduisant un daguerréotype qui n'a pas pu être localisé (hdm mg 1367). Les deux vues sont sans doute très proches dans le temps, mais selon toute probabilité elles n'ont pas été prises le même jour puisque Gabriel est vêtu différemment.
Ce portrait de groupe aligne sur un même plan, comme une frise, le couple Eynard , le regard tourné vers la droite, dans une tenue somptueuse qui met en valeur leurs coiffes respectives, un délicat bonnet de lingerie pour Anna, un imposant haut-de-forme soulignant l'élégance d'Eynard. L'étoffe, de soie sans doute, de la robe d'Anna se décline en doux dégradés de gris. Le rendu du large pantalon à carreaux d'Eynard, plus clair que le reste de sa tenue, et de l'ensemble à carreaux des petits-enfants d'Eynard, composé d'une tunique et d'un pantalon,donne une douceur particulière à ce daguerréotype.
Cette plaque se distingue par sa magnifique teinte chaude et dorée, vraisemblablement due à des substances accélératrices qui permettent de réduire considérablement les temps de pose et qui influent sur la tonalité du daguerréotype, ou à l'emploi d'une solution de chlorure d'or. Hyppolyte Fizeau, physicien et astronome, travaille à l'amélioration du daguerréotype en introduisant une méthode de fixage de la plaque à l'or, qui lui apporte ces douces couleurs chaudes (Lerebours et Secrétan, *Traité pratique de photographie*, 5e édition, Paris 1846, p. 46-50). En 1840 déjà, ce traitement permet de renforcer la plaque et de la protéger des frottements susceptibles de s'exercer sur sa surface et de l'abîmer. De plus, ces nouvelles tonalités rompent avec l'aspect gris et métallique des toutes premières plaques (Lavedrine 2008, p. 38).
Une toile unie de couleur claire a été fixée à l'arrière-plan non seulement pour fermer l'espace, mais aussi sans doute pour cacher la statue qui se trouve à cet endroit et permettre aux personnages de se détacher parfaitement sur un fond lumineux neutre. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 003
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe (bonnet de lingerie)
chapeau (haut-de-forme)
tenture (toile de fond claire)
banc
vêtement (d'enfant à carreaux)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (3e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (4e depuis la gauche)
Paul Guinand (-), (5e depuis la gauche, ami de Féodor et Gabriel Eynard)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 88 × 120 mm
montage : 146 × 180 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Lavédrine Bertrand, [re] Connaître et conserver les photographies anciennes, Nouvelle éd., Paris, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2008, 345 p., p. 38
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Marie de Regny et ses enfants Henri et Marie à Beaulieu

vers 1847-1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.6
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (volets intérieurs peints)
Personne(s) représentée(s)
Marie de Regny (1841-1929), (1ère depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 92 × 61 mm
montage : 152 × 127 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur gendre Charles Eynard devant la volière de Beaulieu

entre 1847 et 1855

Une fois de plus, la volière du domaine de Beaulieu sert de cadre à un portrait de groupe. L'image n'est pas datée, mais nécessairement postérieure à la construction de cette dépendance pittoresque en 1847. La façade de cet édifice, saisie dans son intégralité, crée un arrière-plan parfaitement symétrique. Au premier plan, Eynard a imaginé toute une mise en scène, sortant tapis et sièges dans le jardin. Assis à droite, son chapeau haut-de-forme posé à côté de lui, il fixe l'objectif. De l'autre côté, symétriquement, Anna, de trois quarts, tourne son regard dans sa direction. Leur neveu et gendre Charles Eynard se tient debout entre eux dans l'axe de cette composition pyramidale. Rien n'est laissé au hasard, et les tons sombres et unis de certains habits contrastent avec les étoffes rehaussées de motifs (le gilet à carreaux de Charles, l'étole rayée d'Anna, le tissu clair à motifs végétaux du siège placé dans l'axe). Les personnages sont un peu flous, car la mise au point a été faite sur l'arcade du bûcher et le parapet de la terrasse, qui ressortent avec une grande précision. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 028
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (volière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
architecture (néogothique)
volière
chaise
architecture (pittoresque)
tapis
terrasse
tissu (étole)
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 153 × 129 mm
fenêtre : 94 × 73 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Kaenel Philippe, " "Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus" : Jean-Gabriel Eynard, Antonio Fontanesi, la photographie et les arts graphiques dans les années 1850", Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera, Bern, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte , 2000, Jg. 51, H. 4, p. 6-14, p. 8, ill. 4
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Alphée et Marie de Regny avec leurs deux enfants à Beaulieu

1849

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.41
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
barque (peinte sur la toile de fond)
Personne(s) représentée(s)
Marie de Regny (1841-1929), (2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (4e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1ère depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 73 × 94 mm
montage : 128 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Alphée et Marie de Regny avec leurs enfants Marie et Henri à Beaulieu

1849

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.78
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
châle
Personne(s) représentée(s)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1ère depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (3e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

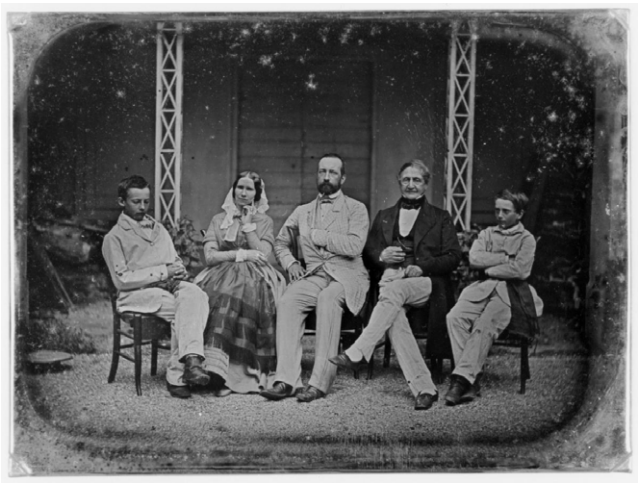
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 84 × 116 mm
montage : 151 × 182 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel Eynard avec Charles, Sophie, Gabriel et Féodor Eynard devant la volière de Beaulieu

07.1850

Sur ce daguerréotype daté du mois de juillet 1850, on voit Eynard en compagnie de sa fille Sophie, de son gendre Charles et de ses deux petits-fils, âgés de 13 et 16 ans. A l'arrière-plan, on reconnaît la porte de cave et les piliers en treillage de la volière du domaine de Beaulieu qui structurent la composition et lui confèrent une certaine symétrie. Au-devant, les personnages sont assis sur des chaises face à l'objectif, Eynard ayant renoncé à créer une mise en scène. Pourtant, rien n'est laissé au hasard et chacun adopte une attitude différente qui permet d'éviter toute monotonie, voire de suggérer que certains modèles n'ont pas encore pris la pose. Ainsi Charles Eynard cherche-t-il ou remet-t-il quelque chose dans la poche de son gilet sous sa redingote claire à carreaux, tandis que son fils Gabriel baisse ou ferme les yeux. La composition légèrement pyramidale regroupe, au centre, les trois adultes coude-à-coude, le regard tourné vers l'objectif ; de part et d'autre, les deux adolescents, de trois quarts, se tiennent légèrement à l'écart et un peu en avant. La position des jambes et des mains diffère d'une personne à l'autre : par exemple, Gabriel a les mains jointes et les jambes croisées, alors que son petit frère croise les bras, une jambe repliée, l'autre tendue. Sophie, deux doigts pressés contre sa joue, le coude soutenu par son autre main, semble dubitative ou simplement rêveuse. Un fin voile de lingerie est fixé dans ses cheveux. Elle porte un demi-tablier à triple rangs de franges sur sa robe ornée en son centre de soutaches. Les deux adolescents sont vêtus d'un costume clair en tissu finement rayé. Contrairement à ceux des deux hommes adultes, leurs pantalons ne sont pas tendus par des sous-pieds. L'alternance entre les tissus clairs et plus foncés rythme et anime la composition, ainsi que les motifs à carreaux ou rayés des vêtements masculins. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 043
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (volière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
élément d'architecture (structure en treillage)
tablier
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (3e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (1er depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (5e depuis la droite)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 169 × 211 mm
fenêtre : 110 × 150 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype avec Cécile Bouthillier de Beaumont, Georges Appia, Caroline Appia et Gabriel Bouthillier de Beaumont

3e quart 19e s.

L'image est probablement la reproduction ancienne d'un daguerréotype, car on conserve une plaque prise probablement le même jour avec un sujet similaire (voir dl 01) et aujourd'hui encore conservé dans la même famille. *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
dl 02
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Autre numéro : Lor_02_recto.tif
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle
Datation
Date de création de l'objet modèle : 1847-1849

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
manchon
Personne(s) représentée(s)
Cécile Bouthillier de Beaumont née Appia (1822-1858), (1ère depuis la gauche)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (4e depuis la gauche)
Georges Appia (1827-1910), (2e depuis la gauche)
Caroline Appia née Develay (1786-1867), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
papier albuminé (ou salé ?) encadré comme un daguerréotype; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint; reproduction d'un daguerréotype
Dimensions
fenêtre : 710 × 910 mm
montage : 129 × 149 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Charles et Sophie Eynard avec leurs trois enfants, Gabriel, Féodor et Hilda à Beaulieu

30.08.1851

Sur ce portrait de famille, Sophie et Charles Eynard posent avec leurs trois enfants devant la galerie qui borde la façade latérale de la maison de maître de Beaulieu, reconnaissable à ses colonnes recouvertes de plantes grimpantes. Une inscription au verso indique le lieu et les personnes représentés, tout en précisant que l'image a été réalisée le 30 août 1851 à onze heures du matin par un temps « assez clair », en quatorze secondes, indications techniques extrêmement précieuses. Le temps de pose relativement long pour l'époque s'explique par le format de la pièce, une demi-plaque, qui nécessite une exposition plus importante qu'un format plus réduit, tout en étant plus onéreuse et difficile à manier. Cette bonne exposition, conjuguée à une parfaite maîtrise de la lumière, assure une grande netteté à l'image, et tout particulièrement aux trois personnes assises au premier rang. Ainsi, on peut admirer la texture satinée et le tissu moiré de la robe de Sophie, la doublure de son manteau ouatiné, les broderies du gilet de Charles et la chaîne de montre qui y est accrochée. La composition, très équilibrée, est pratiquement symétrique, les personnages s'inscrivant entre les deux colonnes recouvertes de feuillage qui encadrent l'image. Au centre, Charles Eynard est assis entre sa femme et sa fille ; ses deux fils, habillés de sombre, s'intercalent entre eux au deuxième rang. Les hommes ont l'air particulièrement sérieux, Sophie semble songeuse, et Hilda, impassible comme souvent. Personne ne fixe l'objectif : Féodor regarde vers la gauche, les autres protagonistes vers la droite, attitudes qui apportent une touche d'originalité à ce portrait de famille d'une grande qualité technique mais quelque peu conventionnel. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 037
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
plante (grimpante)
broche
robe
gilet
chaîne (de montre)
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (3e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1ère depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (5e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 146 × 180 mm
fenêtre : 85 × 116 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Fornara Livio, Anex Isabelle, Currat Michel, Familles d'images : en visite chez Jean-Gabriel Eynard, [Exposition, Genève, Centre d'iconographie genevois à la Maison Tavel, du 22 mars au 26 août 2001], Genève, Musées d'art et d'histoire, 2001, 1 dossier (33 f., [6] cartes postales)
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Charles et Sophie Eynard avec leur fils Gabriel, leur fille Hilda et leur beau-fils Aloys Diodati

entre 1852 et 1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.68
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Aloys Diodati (27.05.1826-07/05/1895 à 07/05/1895), diplomate, militaire, musicien, (1er depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (3e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (4e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 111 × 151 mm
montage : 170 × 211 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Charles, Sophie et Hilda Eynard dans le parc de Beaulieu

09.1852

Cette stéréoscopie réalisée au mois de septembre 1852 est l'une des deux plus anciennes datées d'Eynard (autre exemple 2013 001 dag 123), qui a pris la pose avec ses proches dans le parc situé à l'ouest de la maison de maître de Beaulieu. Une inscription au verso mentionne en premier « la fontaine », puis les personnes représentées, et enfin « les arbres près de la fontaine », élément d'importance qui apparaît sur sept stéréoscopies et deux lithographies de Fontanesi (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 055). Très photogénique avec son goulot central dont l'eau jaillissante retombe en gerbe, de cette fontaine s'inscrit à l'arrière-plan de la scène entre Eynard et son beau-fils Charles. La composition est élaborée, rien n'est laissé au hasard ; les poses et les attitudes varient, les habits clairs et sombres alternent, les hommes sont d'un côté, les femmes de l'autre, etc. La mise en scène permet d'imaginer qu'Eynard, en train de lire un texte à ses proches, est surpris par l'arrivée d'une autre personne, à moins qu'il ne l'attende pour commencer sa lecture. Sophie, Hilda et Charles regardent dans la direction du nouvel arrivant ; seule Anna, de profil comme souvent, tourne les yeux vers son mari. Sa main est posée sur une chaise vide, qui est peut-être destinée au nouveau venu. La qualité des deux images n'est pas très bonne puisque seules Hilda, la chaise et la fontaine sont relativement nettes et bien exposées. À gauche, le visage de Charles est trop sombre, ainsi que l'arbuste placé derrière la fontaine, tandis que quelques voiles clairs apparaissent ici et là. À droite, Anna est peu visible, un halo masquant son visage et une partie de l'arbre à l'arrière-plan. Une différence apparaît entre les deux vues, qui est peut-être due à l'éclairage : sur celle de gauche, Sophie et Hilda Eynard ont l'air de sourire, ce qui n'est pas le cas sur celle de droite. La composition présente quelques similitudes avec une stéréoscopie non datée prise à cet endroit, sans qu'il s'agisse de la même séance de pose (2013 001 dag 128). Anna Eynard est elle aussi debout de trois quarts, la main posée sur le dossier d'une chaise vide, tandis qu'Eynard, assis en face d'elle, est plongé dans sa lecture. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 087
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chaise
fontaine
chapeau
arbre
parc
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (3e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique deux plaques 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
montage : 84.0 × 174.0 mm
fenêtre : 69 × 59 mm chacune

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Henri et Jeanne Bouthillier de Beaumont avec leur fils Aloïs

03.11.1853

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
odb jge 01
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
journal
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (1er depuis la gauche)
Aloïs Emile Victor Bouthillier de Beaumont (1850-1920), (2e depuis la gauche)
Jeanne Blanche Bouthillier de Beaumont née de Budé (1827-1905), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 92 × 68 mm
montage : 15 × 125 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Charles et Sophie Eynard avec leurs fils Gabriel et Féodor à Beaulieu

entre 1853 et 1855

Sur ce daguerréotype, Sophie Eynard pose avec son mari Charles entre ses deux fils, Gabriel à gauche et Féodor à droite. Ils sont assis à la jonction entre la façade sud-ouest de la maison de maître de Beaulieu et le corps de logis ajouté au sud-est en 1827, placé à gauche de cette image inversée. La plaque n'est pas datée, mais une estimation de l'âge des deux jeunes hommes, nés respectivement en 1834 et 1837, et une comparaison avec d'autres portraits clairement datés (par exemple DE 037 ou DE 043) permettent de la situer vers 1853-1854, probablement après le mariage d'Hilda, le 6 septembre 1853, vu qu'elle ne figure pas sur ce portrait de famille. Le cadrage très serré, peu fréquent chez Eynard, met en valeur les protagonistes, qui occupent pratiquement tout l'espace. Leurs mains, posées près de leur corps, sont pratiquement toutes sur un même plan. Les deux jeunes gens, un peu inexpressifs, voire indifférents, encadrent la composition. Les jambes croisées, ils portent tous deux un pantalon de lainage rehaussé de motifs qui animent la composition. Leur père, pratiquement de profil, semble s'être figé pour la prise de vue, bien qu'il ne regarde pas en direction du photographe. Le visage encadré d'une voilette noire de Sophie, qui fixe résolument l'objectif, est le plus expressif des quatre, une certaine bienveillance se dégageant de sa personne. Ces attitudes et expressions variées animent ce portrait de famille par ailleurs assez conventionnel. L'image est de très belle qualité ; sa grande précision permet d'admirer la diversité et le modelé des étoffes – satinées pour Sophie, sourdes pour les draps de laine masculins –, animées par les touches de blanc éclatant des plastrons, des poignets et des cols de chemise. Les boutons des gilets des hommes, les bagues de Sophie et la chaîne de montre de Féodor ressortent avec une grande netteté, ainsi que le chapeau de feutre rond que Gabriel a posé par terre et les guêtres qui recouvrent les chaussures des deux jeunes gens. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 036
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Charles Christofle " Cie (1845-), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
chaîne (de montre)
bague
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (3e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (1er depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de famille
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

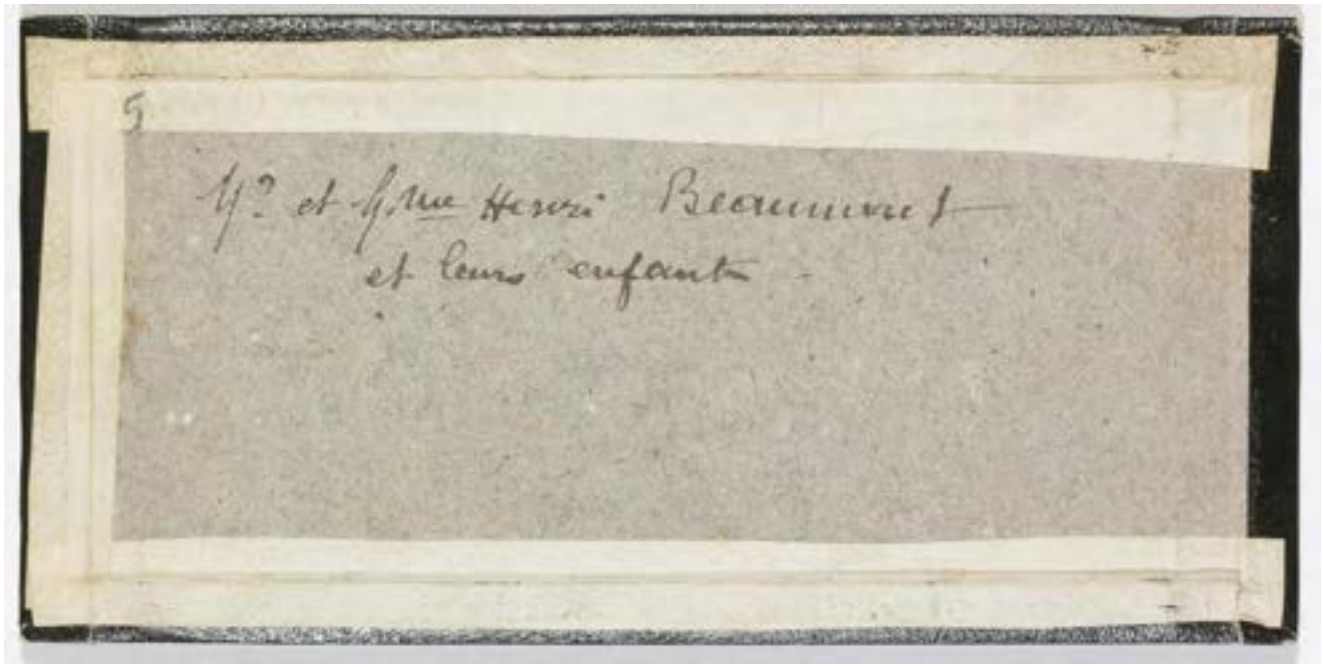
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 126 × 150 mm
fenêtre : 67 × 90 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne


5
Mr. et Mme Henri Beaumont
et leurs enfants

Henri et Jeanne Bouthillier de Beaumont avec leurs enfants à Beaulieu

vers 1853-1854

Sur cette stéréoscopie prise devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu, on reconnaît un neveu d'Anna Eynard, Henri Bouthillier de Beaumont, agronome et géographe, en compagnie de son épouse Jeanne de Budé et de leurs deux premiers enfants. Ce portrait de famille n'est pas daté, mais au vu de l'âge des très jeunes garçons, nés en 1850 et en 1851, et encore en robe, il doit avoir été réalisé vers 1853. Les modèles posent devant l'une des portes-fenêtres en forme de serlienne de Beaulieu, celle de gauche, l'image étant inversée. En effet, la statue de Mercure a en réalité son coude gauche replié ; elle se trouve à gauche, et non à droite, de la baie médiane reconnaissable à son store en tissu brodé. La disposition des personnages, qui portent tous un chapeau, est savamment orchestrée, comme souvent chez Eynard. Deux par deux, ils s'inscrivent entre les lignes architecturales définies par les colonnes et les montants des baies, chaque parent portant l'un des enfants. Debout sur les marches du perron, Henri, élégant en haut-de-forme, paraît un brin désinvolte. Son épouse, en manteau et capote, montre un journal à leur plus jeune fils qui a bougé pendant la pose, car son visage est flou. Le couple est séparé par un guéridon recouvert d'une nappe dont les motifs végétaux font écho au bouquet de fleurs placé dans le vase qui trône sur ce meuble, ainsi qu'aux plantes en pot disposées entre les montants des baies. Le pantalon à carreaux d'Henri et la jupe en soie moirée de Jeanne ajoutent une touche graphique à ce portrait de famille à la fois intimiste et original. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 108
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
journal
banc
nappe (à motifs)
bouquet
vase
Personne(s) représentée(s)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (2e depuis la gauche)
Jeanne Blanche Bouthillier de Beaumont née de Budé (1827-1905), (4e depuis la gauche)
Aloïs Emile Victor Bouthillier de Beaumont (1850-1920), (1er depuis la gauche)
Guillaume Bouthillier de Beaumont (1851-1922), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 71 × 61 mm chacune
montage : 85 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

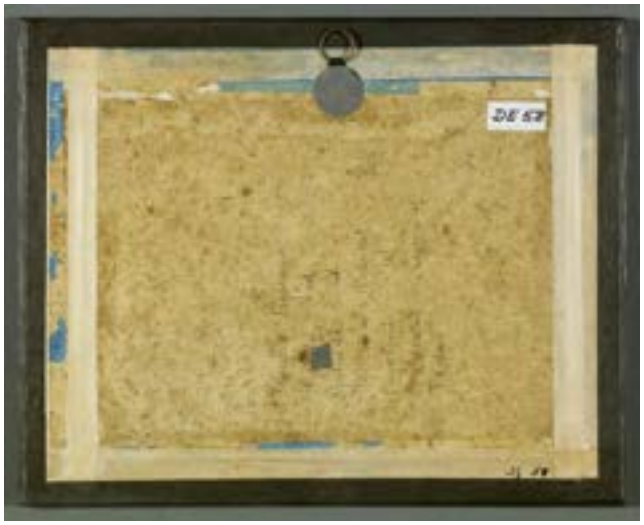
Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1.6

Les enfants ont une place essentielle dans l'œuvre d'Eynard. Les récits relatant ses premiers pas dans la daguerréotypie et les lettres qu'il adresse en mars et avril 1840 à son frère Jacques mentionnent déjà des photographies d'enfants qu'il aime partager avec ses proches («nous vous avons envoyé une vue des petits»). L'une des plus anciennes vues conservées associe adultes et enfants (2013 001 dag 010). Eynard ne cessera plus de représenter les enfants de son cercle si bien que nous pouvons, aujourd'hui, les voir grandir au fil des images, notamment les enfants de sa fille Sophie, Gabriel, Féodor et Hilda.

Les portraits montrant des enfants seuls sont plus rares et légèrement plus tardifs. Ils présentent souvent un intérêt documentaire et ne sont pas sans défauts techniques et esthétiques, qui s'expliquent en partie par la difficulté qu'il y a à faire tenir la pose à de jeunes enfants. Les plus anciens ne sont pas antérieurs à 1842. À cette date, Eynard s'essaie à un portrait de groupe réunissant huit garçons et filles, une prouesse en soi (DE 058). La disposition par groupes de ces jeunes figurants rappelle celle qu'il utilise pour les adultes. On remarquera qu' Eynard appréciait particulièrement une plaque représentant neuf enfants (nc 04) puisqu'il en a fait faire un daguerréotype de reproduction (DE 060) et qu'il a demandé au dessinateur Antonio Fontanesi d'en faire le sujet de l'une de ses lithographies (Rec Est 0094 16). Sur cette image, les plus âgés entourent un landau dans lequel sont assis les petits. La composition joue savamment des diversités de taille, de sexe et de vêtements. Ces différences permettent parfois des compositions originales, géométriques, en diagonale (Vevey 73066a) ou en X (Im 171374). Une plaque, aujourd'hui non localisée, présente une mise en scène inédite (non localise 05 doc). Elle montre Ernest et Amélie de Traz les yeux fermés près d'un pilier de Beaulieu. On n'en connaît probablement que le détail à travers une reproduction partielle qui compromet son interprétation.

Portraits d'enfants



Les petits-enfants et petits-neveux de Jean-Gabriel Eynard avec d'autres enfants à Beaulieu

entre 1842 et 1844

C'est devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu que pose un groupe composé de huit enfants, dont les trois petits-enfants d'Eynard, Gabriel, Hilda et Féodor, et ses petits-neveux, Woldemar, Edmond et vraisemblablement leur sœur Elisabeth, dite Anna Eynard. Les deux autres enfants n'ont pu être identifiés avec certitude, mais il pourrait s'agir d'Ernest et Amélie de Traz ou, moins vraisemblablement, de William et Caroline Marcet, comme le propose une inscription apposée ultérieurement au verso. En observant la statue insérée dans la niche, copie du jeune faune jouant de la flûte de Praxitèle, on constate que la gauche et la droite sont interverties. Cette sculpture, placée dans l'axe, détermine un arrière-plan pratiquement symétrique, tout en conférant un élan pyramidal à la composition. On ignore quand cette image a été prise par Eynard, mais en considérant l'âge de ses petits-enfants et en comparant avec d'autres daguerréotypes clairement datés (par exemple DE 050), on peut en déduire que c'est entre 1842 et 1844. Eynard est parvenu à réaliser un portrait d'enfants très vivant à une époque où les temps de pose duraient plusieurs secondes. Il s'agit en outre de l'un des rares grands groupes photographiés par Eynard où ne figure aucun adulte, ce qui a certainement constitué une difficulté supplémentaire (autre exemple nc 04 ou sa copie DE 060). Quelques visages sont moins nets, peut-être parce qu'ils ont bougé. Même si les modèles sont alignés de façon assez traditionnelle, ils adoptent des positions et des attitudes diverses qui permettent d'éviter toute monotonie et créent un effet d'instantanéité. Tantôt assis, tantôt debout, sérieux ou souriants, ils se présentent de face ou de trois quarts, avec les jambes ou les bras croisés ; certains fixent l'objectif, d'autres regardent de côté ou baissent les yeux. Quelques-uns ont posé affectueusement une main sur une épaule voisine, signe de complicité qui donne une certaine fraîcheur à ce portrait d'enfants. L'alternance entre les habits clairs et foncés, de même que la variété des étoffes, rehaussées pour certaines de rayures ou de carreaux, animent également cette image et lui ajoutent une touche graphique. Les garçons les plus jeunes sont vêtus d'une tunique russe ceinturée, alors que le plus âgé, au centre, porte un gilet et une redingote barrée par le nœud de sa cravate. On voit les pantalons de dessous dépasser des robes des deux fillettes assises, tandis qu'un petit châle de lingerie à plumetis recouvre celle de la jeune fille debout. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 058
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
statue
mobilier (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Edmond Eynard (24.02.1839-21.08.1913), philanthrope, (1er depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (4e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (8e depuis la gauche)
Woldemar Eynard (1836-1889), (7e depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (6e depuis la gauche, l'inscription ultérieure propose Caroline Marcet)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (5e depuis la gauche (l'inscription apposée ultérieurement propose William Marcet)
Anne Joséphine Elisabeth dite Anna Eynard (1833-1908), (3e depuis la gauche (identification conjecturale))
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre oblongue ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 110 × 153 mm
montage : 170 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

FP.73/246

Henri et Marie de Regny

entre 1845 et 1846

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
P/1973/246
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
jouet (cheval)
chaise (d'enfant)
tunique
Personne(s) représentée(s)
Henri de Regny (1843-1872), (à gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair

ACQUISITION

Propriétaire
Fotomuseum Anvers
Mention obligatoire
Collection Fotomuseum Anvers

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Marie et Henri de Regny

vers 1846-1847

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.47
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
mobilier (repose-pied)
Personne(s) représentée(s)
Henri de Regny (1843-1872), (à gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque, fenêtre ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 73 × 57 mm
montage : 128 × 113 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Amélie et Ernest de Traz avec Marie de Regny à Beaulieu

entre 1845 et 1847

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
Vevey 73066a
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
écritoire
lettre missive
nappe (à motif tacheté)
sac à main (d'enfant)
châle
coiffe (foulard)
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (1ère depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (2e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 80 × 105 mm
montage : 125 × 150 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Vevey, musée suisse de l' appareil photographique
Mention obligatoire
Musée suisse de l'appareil photographique

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Bonnard Pascale, Yersin Jean-Marc, Les yeux des photographes : catalogue de l'exposition du Musée suisse de l'appareil photographique en 6 cahiers, 1 Aux origines de la photographie, Vevey, Musée suisse d'appareils photographiques, 2016, 108 p., p. 46
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Henri et Marie de Regny à Beaulieu

vers 1845-1846

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.5
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
Personne(s) représentée(s)
Marie de Regny (1841-1929), (à gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 97 × 74 mm
montage : 151 × 127 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Les petits-enfants de Jean-Gabriel Eynard avec d'autres enfants devant une toile peinte

vers 1854

Ce daguerréotype semble être la reproduction d'un autre réalisé entre 1845 et 1847, mais on ignore quel est le procédé de duplication utilisé par Eynard (pour en savoir plus, voir nc 04). Il est possible que cette copie date de 1854, année où Eynard commande à l'artiste italien Antonio Fontanesi une lithographie inspirée de ce groupe d'enfants. La plaque porte plusieurs poinçons, dont un agneau pascal entre deux lunes et une rosace à six pétales, qui permettent de l'attribuer au fabricant parisien Alexis Gaudin. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 060
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1846

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
voiture d'enfant (charette)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
Personne(s) représentée(s)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (8e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (5e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (9e depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (1ère depuis la gauche, identification de la gauche, identification conjecturale))
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (2e depuis la gauche, identification conjecturale))
Marie de Regny (1841-1929), (3e depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (4e depuis la gauche, identification conjecturale)
Henri de Regny (1843-1872), (6e depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé, rehaussé en couleurs; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 148 mm
montage : 171 × 214 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Genève au fil du temps avec la Bibliothèque de Genève, Tribune de Genève, Tamédia, 2019-2020, p. 18, 09-10.05.2020
Kaenel Philippe, " "Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus": Jean-Gabriel Eynard, Antonio Fontanesi, la photographie et les arts graphiques dans les années 1850", Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera, Bern, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, 2000, Jg. 51, H. 4, p. 6-14, p. 9, ill. 6
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Les petits-enfants de Jean-Gabriel Eynard avec d'autres enfants devant une toile peinte à Beaulieu

vers 1846

Ce daguerréotype non daté a été réalisé entre 1845 et 1847 si l'on se fie à l'âge des enfants représentés. Dans ce groupe, on reconnaît les petits-enfants du couple Eynard, Gabriel, Hilda et Féodor Eynard, avec leurs petits cousins Marie et Henri de Regny et Amélie de Traz. La présence probable des trois filles Fuzier-Cayla reste à confirmer. Il s'agit de l'un des rares portraits de groupe pris par Eynard où ne figure aucun adulte, ce qui a constitué certainement une difficulté supplémentaire (autre exemple DE 058). Les enfants posent devant une toile peinte placée contre la façade latérale de la maison de maître de Beaulieu ; la végétation peinte se mêle habilement à celle, réelle, des plantes qui grimpent le long des colonnes de la galerie. La présence de la voiture d'enfant, dans laquelle sont assis Pauline Fuzier-Cayla, si l'identification est correcte, Marie de Regny et son frère Henri, le benjamin du groupe, anime la scène tout en suggérant qu'ils sont en train de jouer plutôt que de poser devant un objectif. Seules deux voitures d'enfant apparaissent dans l'œuvre d'Eynard, chacune associée à Marie et Henri de Regny (84. XT.255.80).

Un autre daguerréotype (DE 060) est identique à celui-ci, seules les tonalités diffèrent quelque peu ; il s'agit probablement d'une reproduction de celui-ci, qui semble être l'original, mais on ignore comment Eynard a procédé.

Un cadre ancien particulièrement imposant et richement orné enserre cette image, élément plutôt rare dans la production d'Eynard (autre exemple DESN 01).

En 1854, Eynard commande à l'artiste italien Antonio Fontanesi une lithographie inspirée directement de ce daguerréotype effectué quelques années auparavant. Une lettre du 19 mai 1856 de Fontanesi à Eynard nous apprend que ce dernier a demandé à l'artiste de retoucher la planche des enfants, ce qui n'a pas été possible ; en effet, la lithographie est moins précise que la photographie, notamment en ce qui concerne les traits des visages (Kaenel 2000, p. 9). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
nc 04
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.6.
Autre numéro : col NC_ JGE_2010_recto
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
voiture d'enfant
Personne(s) représentée(s)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (2e depuis la gauche 1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (4e depuis la gauche 1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Marie de Regny (1841-1929), (3e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (5e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (6e depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (7e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (8e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (9e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint; cadre ouvragé

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Kaenel Philippe, " "Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus": Jean-Gabriel Eynard, Antonio Fontanesi, la photographie et les arts graphiques dans les années 1850", Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera, Bern, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte , 2000, Jg. 51, H. 4, p. 6-14, p. 9
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

28/JUN/2012

Marie et Henri de Regny à Paris

vers 1845-1846

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
gum 078
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
mobilier (repose-pieds)
chaise (ou fauteuil néo-Renaissance)
vase (médicis)
Personne(s) représentée(s)
Henri de Regny (1843-1872), (à gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait d'enfant
portrait double

DONNÉES DE BASE

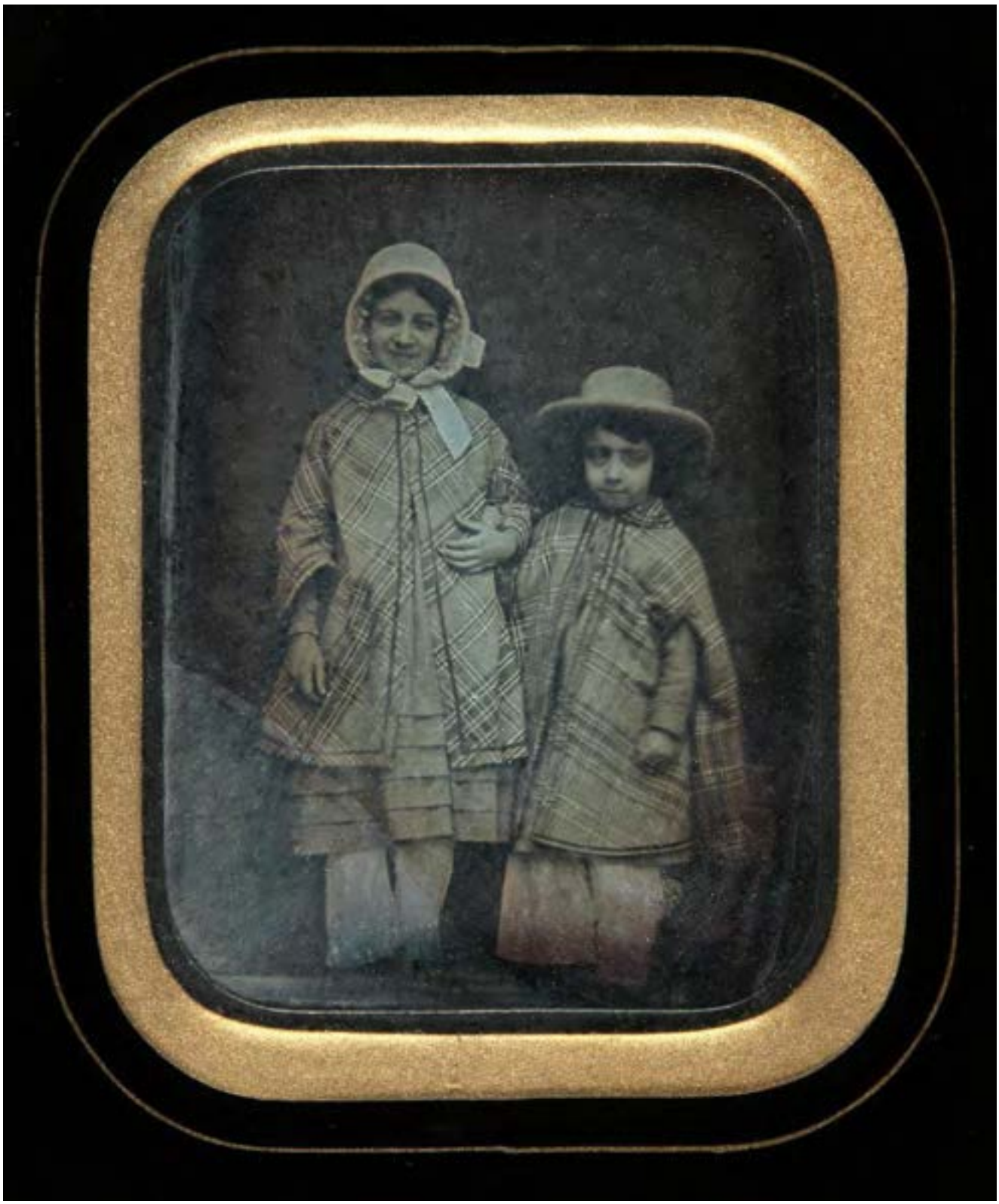
Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre contournée; passe-partout en carton clair conditionné dans un cadre ouvragé

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Marie et Henri de Regny

1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 37664
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.6.
Autre numéro :
Fondation_Auer_07
Ancien numéro d'inventaire :
mma 07 doc
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
vêtement (paletot à carreaux)
Personne(s) représentée(s)
Marie de Regny (1841-1929), (à gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michel et Michèle, Trésors de la Fondation Auer Ory pour la photographie, [Exposition, Versoix, Boléro, 25 avril - 7 juin 2015], Genève, Fondation Auer Ory pour la photographie, 2015. 102 p., p.14, n° 20
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 65
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1850

Les enfants de Regny et Delessert

04.12.1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
lm 171374
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.6.
Ancien numéro d'inventaire : koll lot 1610 a189 20190620
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tapis
habit (d'enfant à carreaux)
coussin
Personne(s) représentée(s)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 2e depuis la gauche (assise au centre de la composition))
Henri de Regny (1843-1872), (2e rang, 1er depuis la gauche)
Gaston Delessert (1846-1927), (2e rang, 2e depuis la gauche (à gauche de Marie))
Henri Delessert (1846-1925), (1er rang, 1er depuis la gauche)
Fernand Delessert (1847-1876), planteur au Brésil, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 90 × 70 mm
montage : 151 × 126 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée national suisse - Schweizerisches Nationalmuseum, Zürich
Mention obligatoire
Musée national suisse, LM-171374

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Marie et Henri de Regny

04.12.1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.33
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
vêtement (paletot à carreaux)
meuble (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Henri de Regny (1843-1872), (à gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

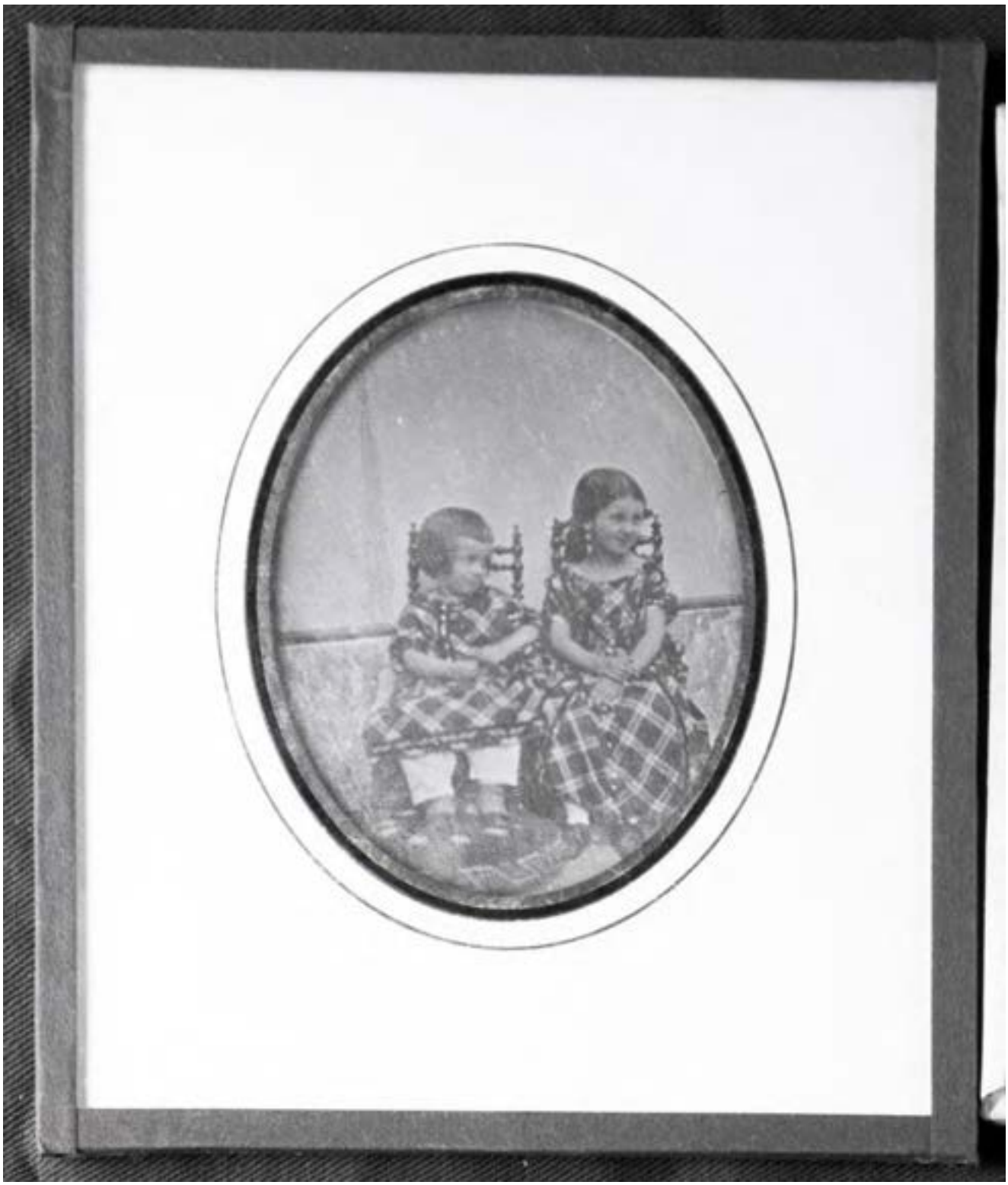
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 91 × 68 mm
montage : 126 × 151 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Reproduction d'un daguerréotype représentant Henri et Marie de Regny

vers 1970

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
non localise 02 doc (neg ma 45)
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle ; Michel Auer (1933-), photographe
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1845-1846

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
mobilier (repose-pieds)
chaise (d'enfant)
Personne(s) représentée(s)
Henri de Regny (1843-1872), (à gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait d'enfant
portrait double
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction photographique d'une plaque daguerrienne, fenêtre ovale; passe-partout en carton clair

ACQUISITION

Propriétaire
Collection - non localisée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype représentantt Ernest et Amélie de Traz

vers 1970

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
non localise 05 doc (neg ma 57)
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle ; Michel Auer (1933-), photographe
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1843

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (à gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (à droite)
Type(s) de représentation
portrait d'enfant
portrait double
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction photographique d'une plaque daguerrienne (détail ?)

ACQUISITION

Propriétaire
Collection - non localisée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1.7

Le portrait de groupe est le thème majeur de l'œuvre de Jean-Gabriel Eynard. La réunion sur une image de trois, et même souvent d'un bien plus grand nombre de personnes, est un motif qu'Eynard a représenté plus de deux cents fois. L'une de ses plaques les plus anciennes qui soient conservées ressortit d'ailleurs déjà à ce genre (2013 001 dag 010). L'évolution technique rapide du daguerréotype lui permet d'augmenter peu à peu la taille des groupes qu'il entend représenter, de choisir des points de vue originaux et de renouveler la manière dont il aborde ce thème. À considérer ces images, on pourrait les interpréter comme des exercices de style ou comme un ouvrage qu'il remet sans cesse sur le métier pendant la quinzaine d'années qu'a duré son activité de photographe.

Ces portraits concernent deux types de personnes, d'une part, celles qui sont attachées à son cercle intime, les membres de sa famille et ses proches, les de Regny, de Traz, Bouthillier de Beaumont ou Fuzier Cayla, d'autre part, un ensemble de personnalités qui dessinent un réseau impressionnant de relations tissées tout au long d'une vie. On se gardera toutefois de tout anachronisme: lorsqu'il est invité à Beaulieu vers 1850, Henry Dunant, le futur fondateur de la Croix-Rouge, n'est encore connu de personne (84.XT.255.45). Parmi les groupes représentés, on rencontre des diplomates – le Hawaïen Timothy Ha'alilio, le général grec Colettis ou encore l'ambassadeur d'Autriche Antoine Apponyi – les membres de la haute noblesse française – tels le prince Jules de Montléart et sa femme la princesse Marie-Christine de Saxe, les petits-enfants de l'ex-roi Louis-Philippe, un monarque qu'Eynard avait eu l'honneur de photographier quelques années plus tôt (plaques non localisées à ce jour) – des personnalités politiques comme le juriste Pellegrino Rossi ou le duc Victor de Broglie. Mais Eynard invite aussi dans ses propriétés parisienne, vaudoise ou genevoise des hommes de lettres (Emile Souvestre, Albert de Circourt, Ximènes Doudan), des militaires (Léon Descharmes), des missionnaires (William Richards, Alphonse Lacroix), des pasteurs (Jean-Henri Grandpierre, Louis Burnier), des médecins (Germain Rieux, Frédéric Rillet), les directeurs des bains d'Evian, etc. Enfin, on constatera que sa pratique de la photographie amène Eynard à rencontrer des praticiens du nouveau médium, qu'ils soient amateurs, comme Adrien Constant, Benjamin Delessert et Simon Bertrand, ou professionnels, comme Noël Paymal Lerebours.

Dans sa pratique de photographe, Eynard sait distinguer ses relations privées de ses relations publiques. Les personnalités sont représentées aussi bien seules qu'avec des proches. Lorsque le diplomate Timothy Ha'alilio vient voir le promoteur de l'indépendance grecque dans sa propriété parisienne, ce dernier produit une plaque réunissant tous les invités, sa femme Anna et lui-même, une deuxième où il est représenté seul avec les deux principaux invités, Thimoty Ha'alilio et William Richards et une troisième sur laquelle il ne figure pas. Dans les grandes compositions réunissant plus de vingt personnes, les personnalités sont parfois mélangées aux membres de la famille, ce qui amène Eynard à isoler une figure sur une reproduction de détail d'une plaque.

Dans ces portraits de groupe, Eynard opère de nombreuses autres distinctions. Il existe ainsi des vues où l'on ne trouve que des femmes (IG 2003-291 et 292), que des enfants (voir le chapitre portraits d'enfants), voire que des employés ou employées (voir le chapitre sur le portrait de domesticité). Ces différenciations opèrent également au sein d'une même image qu'elles permettent d'organiser. Ainsi, sur une plaque prise à Beaulieu en 1849 (DE 077), Eynard s'est placé au centre, en pivot entre trois femmes, à sa droite, et cinq enfants à sa gauche. Woldemar, le seul garçon, est placé volontairement devant le photographe, le seul homme de l'image. La couleur des vêtements, sombre pour les adultes, claire pour les jeunes, redouble ce principe de composition qui recherche d'abord un effet d'équilibre.

Les progrès technique jouent un rôle décisif dans l'évolution du portrait. Au début des années 1840, il n'est guère question de photographier des groupes très importants, car les cadrages ne peuvent être serrés. Les images laissent une grande place à l'environnement des figures (DE 044 ; 2013 001 dag 025) ou le cadrage se fait après coup en couvrant une partie de la plaque d'un large passe-partout percé d'une fenêtre ronde (p 1973 247), ovale (84.XT.255.11) ou aux angles abattus (DE 050), voire parfois en reproduisant le détail d'une plaque (cm 02). Dès le milieu des années 1840, cependant, la technique permet de resserrer la focale et d'augmenter le nombre de personnes sur l'image (DE 059 ; rm 015). En 1842, Eynard prétend avoir réussi une vue de vingt-cinq personnes qu'il gâche cependant par inattention (Notes journalières, 18 juin 1842, p. 32). Les premiers portraits conservés de grands groupes remontent aux années 1847-1848. Ceux pris vers 1850 sur le bateau Aigle constituent un aboutissement spectaculaire de cette évolution (2013 001 dag 047).

Avec la stéréoscopie, le format de la prise de vue s'approche du carré ou devient vertical. L'alignement en rangs serrés des groupes devient difficile. Eynard ne renonce toutefois pas à l'image en relief. Il modifie sa pratique, privilégie des vues en oblique (DE 062 ; 2013 001 dag 107, 111 et 112) et met à profit les possibilités offertes par l'architecture, qui peut occuper l'espace vide (2013 001 dag 061, 068 et 085) ou offrir des tribunes où répartir les sujets qu'il veut photographier (2013 001 dag 063 et 064 ; DE 047). Le portrait de groupe se trouve transformé par ce nouveau rapport créé entre la figure et son environnement.

Portraits de groupe

27

FP.73/247

Jean-Gabriel et Anna Eynard à Paris avec les de Regny, les de Traz et Henri Bouthillier de Beaumont

vers 1841

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
P/1973/247
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
coiffe
rideau
élément d'architecture (persienne)
tapis
Personne(s) représentée(s)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (1er depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (6e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (3e depuis la gauche)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre circulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 70 × 70 mm
montage : 128 × 108 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Fotomuseum Anvers
Mention obligatoire
Collection Fotomuseum Anvers

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard en compagnie de Charles de Traz et Henri Bouthillier de Beaumont

vers 1842

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.23
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (hôtel Méduse, identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
livre
journal
guéridon
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (1er depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 73 × 102 mm
montage : 127 × 149 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Anna et Sophie Eynard avec les Bouthillier de Beaumont

vers 1843

On ignore où ce daguerréotype a été pris, mais c'est probablement sur le domaine de Beaulieu, hypothèse qui reste à confirmer. Anna Eynard pose avec sa fille Sophie et l'un de ses neveux, Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont, accompagné de son épouse Cécile, née Appia, qui tient leur petite Adèle sur ses genoux. L'image n'est pas datée, mais l'âge de l'enfant, née le 5 mars 1841, permet de la situer vers 1842. On ignore par contre si elle a été prise avant ou après le décès, à l'âge de deux ans, du quatrième enfant de Sophie et Charles Eynard, le 4 avril 1842. Anna Eynard, assise pratiquement de profil comme souvent, est imperturbable, voire absente. Un brin hiératique, elle ne prête aucune attention aux autres protagonistes, pour lesquels Eynard a élaboré une petite mise en scène. Cécile, très droite, tient la tête de sa fillette, qui paraît endormie. Toutes deux portent des habits clairs qui les mettent en évidence, même si elles sont légèrement surexposées. Penché par-dessus l'épaule de sa femme, Gabriel Bouthillier de Beaumont a délaissé le journal qu'il tenait à la main pour admirer son enfant sous le regard attentif de Sophie, assise à côté de lui. Le chapeau qu'il maintient tant bien que mal entre ses jambes apporte à cette image beaucoup de naturel et de spontanéité. Notons que seule Cécile semble avoir remarqué la présence de l'objectif, qu'elle fixe résolument. La qualité de l'image permet d'apprécier la richesse et la diversité des vêtements et accessoires, dont le fin bonnet de lingerie transparent et la ferronnière d'Anna, son col en dentelle au plastron plissé, le plissé bouillonné du haut de ses manches, la dentelle noire de son châle qui retombe sur sa jupe, le gilet à carreaux de Gabriel, le ruban de soie rayé qui ferme le col de Sophie, sa ferronnière et le ruban de dentelle qui orne son chignon, sans oublier son châle à motifs végétaux. Il est intéressant de relever que cette pièce d'étoffe apparaît sur plus de quinze daguerréotypes pris entre 1840 et 1848, porté tant par Sophie que par sa mère ou d'autres personnes. On voit également la léontine (chaînette de montre pour femmes) d'Anna qui se détache distinctement de son corsage et elle semble tenir un objet métallique dans chacune de ses mains. Détail touchant, une des petites pantoufles d'Adèle se détache nettement sur le fond clair de la robe de sa mère. Une bande foncée apparaît cependant tout à droite, sans doute en raison d'une coulure ou d'un problème d'oxydation, et le visage de Sophie est un peu trop sombre. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 070
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
châle
chapeau
journal
null (à carreaux)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (5e depuis la gauche)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (4e depuis la gauche)
Cécile Bouthillier de Beaumont née Appia (1822-1858), (3e depuis la gauche)
Adèle Charlotte Bouthillier de Beaumont (1841-1860), (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

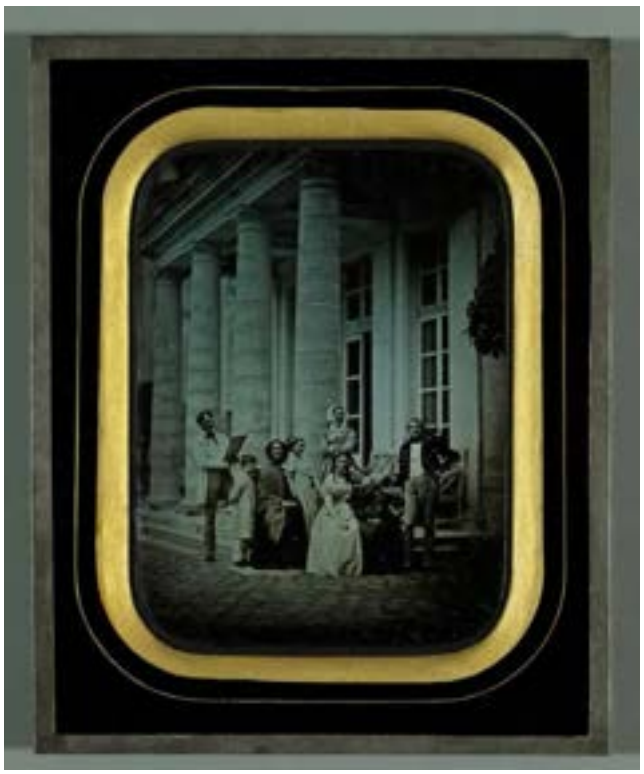
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 129 × 151 mm
fenêtre : 74 × 94 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



vers 1843

Ce daguerréotype a été pris devant le portique d'entrée du château du Piple, dans la commune de Boissy-Saint-Léger, près de Paris, propriété de la famille Hottinguer. Parmi les œuvres conservées d'Eynard, peu ont été réalisées dans un lieu qui ne lui appartenait pas. Celle-ci n'est pas datée, mais on peut la situer vers 1843 d'après l'âge de Rodolphe Hottinguer, né en 1835, en deuxième position depuis la gauche. Elle a peut-être été prise le même jour qu'un autre daguerréotype, daté du 18 juin 1843, qui montre l'intégralité de la façade sur cour de ce château (Musée de l'Elysée, 054040). Ces deux images constituent un témoignage précieux de l'aspect de cet édifice avant son profond remaniement dans le style néo-Renaissance en 1851. La prise de vue verticale, avec les personnages de face et le bâtiment de trois quarts, intègre les quatre colonnes toscanes de son imposant portique, sans aucune déformation grâce à un recul approprié, voire à l'emploi d'une caméra dont l'objectif peut être décentré. On connaît le goût d'Eynard pour cette architecture néoclassique très monumentale, qu'il a choisie pour son palais genevois et le corps de logis sud-est de la maison de maître de Beaulieu, ainsi que son aptitude à recourir aux colonnes pour rythmer et structurer ses compositions.

Seules ou par deux ou trois, les personnes qui se trouvent devant ce portique adoptent des attitudes variées qui animent la scène. Leur disposition est savamment étudiée. Tout à gauche, on reconnaît le propriétaire des lieux, le baron

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les Hottinguer et les Delessert devant le château du Piple près de Paris

Jean-Henri Hottinguer (1803-1866), directeur de la banque fondée par son père, régent de la Banque de France et l'un des artisans du réseau de chemin de fer français. Penché en arrière, il regarde avec attention le livre ou la partition qu'il tient dans ses mains. Assise devant lui, sa belle-mère Sophie Delessert est revêtue d'un grand châle sur une robe sombre qui tranche avec les habits clairs des deux enfants qui se tiennent debout à ses côtés. À gauche, il s'agit de son petit-fils Rodolphe, fils de Jean-Henri ; à droite, probablement de sa plus jeune fille Madeleine, née en 1831. À leur droite, Caroline Hottinguer, née Delessert, la maîtresse de maison, enlace une jeune femme non identifiée qui appuie affectueusement sa tête contre son épaule. À nouveau, la robe claire de Caroline contraste avec celle, plus foncée, de sa voisine, agrémentée uniquement d'un col en dentelle blanche. Debout derrière elles, Anna, la plus âgée du groupe, porte un bonnet de lingerie rehaussé de multiples volants ; elle regarde dans la direction de son époux, debout tout à droite, une main posée sur la hanche. Il forme le pendant de Jean-Henri Hottinguer, tous deux encadrant la scène qu'ils ponctuent de leurs imposantes statures qui se détachent du groupe, de même que celle d'Anna, debout sur le perron. Seuls Eynard et Sophie Delessert fixent résolument l'objectif ; les autres protagonistes semblent perdus dans leur pensée. Cette belle image parfaitement équilibrée et bien composée confirme la grande maîtrise d'Eynard dans l'art d'associer une représentation d'architecture et un portrait de groupe. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 055
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Ile-de-France, région (Val-de-Marne, Boissy-Saint-Léger, château du Piple)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
colonne
livre (ou partition ?)
banc
portique
jeune fille
garçon
fillette
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (5e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (8e depuis la gauche)
Madeleine Bartholdi née Delessert (1831-1910), baronne, (4e depuis la gauche, identification conjecturale)
Rodolphe Hottinguer (1835-1920), banquier, (2e depuis la gauche)
Sophie Delessert née Gautier (1796-1877), (3e depuis la gauche)
Caroline Hottinguer née Delessert (1814-1880), (6e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (7e depuis la gauche)
Jean Hottinguer (1803-1866), banquier, (1er depuis la gauche)

Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

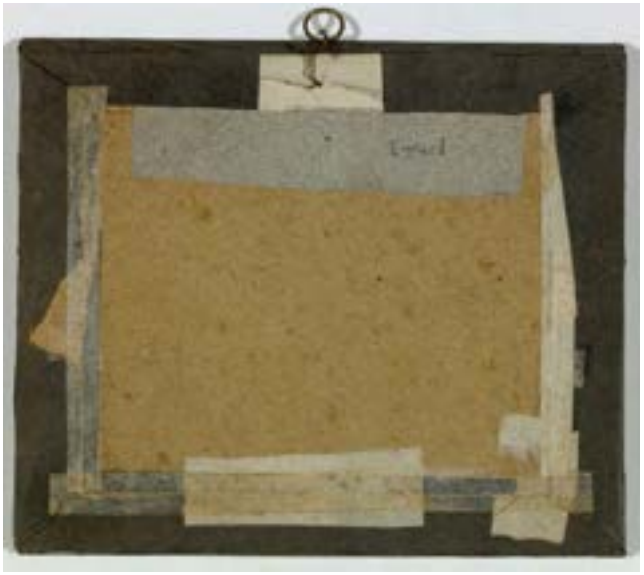
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 210 × 170 mm
fenêtre : 146 × 110 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Frédéric et Albert Rilliet et deux autres personnes probablement à Paris

vers 1843

Ce daguerréotype a de toute évidence été pris le même jour qu'une autre vue, où les figures représentées portent des habits identiques. Cela permet d'identifier le lieu de la prise de vue comme étant Paris et situe la pièce vers 1843 (pour plus d'informations, voir la notice 2013 001 dag 045). La pièce fait sans doute partie des premières occurrences de verre de protection peint dans l'oeuvre d'Eynard. *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 016
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
tapis
châle
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1ère depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche)
Fréderic Rilliet (15/07/1814-02/06/1861), docteur, médecin chef à l'hôpital de Genève, officier de la Légion d'honneur, (4e depuis la gauche)
Albert Rilliet-de-Candolle (1809-1883), théologien et historien, professeur de littérature, (5e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque; fenêtre oblongue ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 76 × 94 mm
montage : 128 × 150 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Anna Eynard avec ses petits-enfants, Marie de Regny et les de Traz à Beaulieu

entre 1840 et 1843

C'est devant la porte-fenêtre médiane de la maison de maître de Beaulieu, reconnaissable à son store en tissu brodé, qu'une dizaine de personnes ont pris la pose. La vue est inversée, puisque la statue du jeune faune jouant de la flûte se trouve en réalité à droite de la baie. Parmi les personnes représentées, on reconnaît Anna Eynard et ses trois petits-enfants, Marie de Regny et sa sœur Caroline de Traz, l'époux de cette dernière, Charles de Traz, et leurs deux enfants. L'homme assis en quatrième position depuis la gauche pourrait être André de Traz, le frère de Charles décédé en 1843. Même si l'image n'est pas datée, plusieurs indices permettent de la rattacher aux toutes premières œuvres conservées d'Eynard, dont l'âge des enfants représentés, tous nés entre 1830 et 1837. Elle est un peu floue et recouverte d'un voile légèrement bleuté qui peut venir « de ce que la lumière ambiante a frappé la plaque, entre la préparation de la couche sensible et *la mise au mercure* » (Gaudin 1844, p. 108-109), ou du fait que l'épreuve n'a pas été fixée au chlorure d'or (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 040). Certains éléments sont trop clairs, d'autres, au contraire, trop foncés, et plusieurs personnes ont bougé pendant la prise de vue, certainement à cause d'un temps de pose relativement long.

La présence d'un bateau à voiles au premier plan, *unicum* dans la production d'Eynard, frappe d'emblée le spectateur, même si le photographe ajoute volontiers à ses mises en scène divers objets dont la fonction n'est pas toujours facile à déterminer. En l'occurrence, on ignore si ce bateau est une maquette ou un jouet d'enfant, et sa signification nous échappe totalement. Peut-être est-il lié à un événement de la vie familiale, à moins qu'il ne soit là pour marquer un premier plan et renforcer l'effet de perspective. Dans tous les cas, ce voilier apporte une touche originale à ce portrait de groupe et ses voiles blanches forment un contraste bienvenu avec la nappe à motifs tachetés de la table contre laquelle il est appuyé. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.67
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
bateau à voiles (maquette ou jouet)
nappe (à motif tacheté)
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (10e depuis la gauche, identification conjecturale)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (1er depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (3e depuis la gauche)
André de Traz (1802-1843), (4e depuis la gauche, identification conjecturale)
Féodor Eynard (1837-1886), (5e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (6e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (7e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (8e depuis la gauche, identification conjecturale)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (9e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

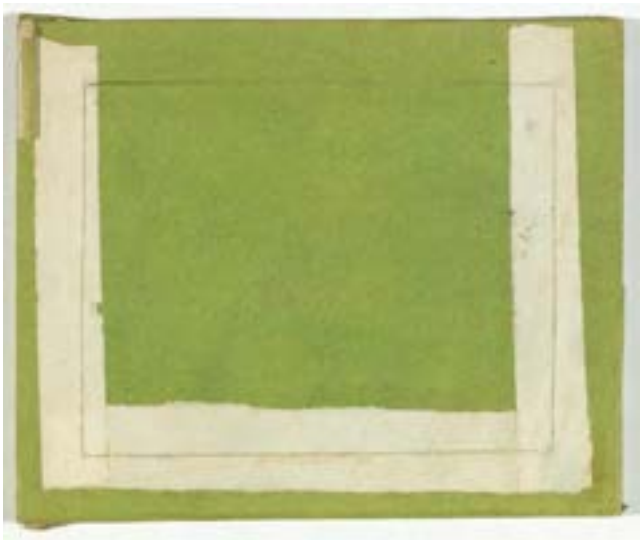
Matière / Technique
daguerréotype 1/9 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; bande irrégulière collée sur retour bordé
Dimensions
fenêtre : 63 × 73 mm
montage : 71 × 83 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Gaudin Marc Antoine, Traité pratique de photographie, exposé complet des procédés relatifs au daguerréotype,..., Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1844, IV-248 p., p. 108-109
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Charles de Traz en compagnie de trois personnes non identifiées à Beaulieu

vers 1840 et 1842

Ce daguerréotype d'un petit format (un quart de plaque) appartient certainement aux premières œuvres d'Eynard, reconnaissables au voile qui les recouvre et à leur imprécision (voir par exemple 2013 001 dag 040, 2013 001 dag 054, 2013 001 dag 057 ou 84.XT.255.67). Quatre personnes posent devant la façade latérale sud-ouest de la maison de maître de Beaulieu, l'image étant inversée. La femme assise tout à gauche pourrait être Anna Eynard, à côté de son neveu par alliance Charles de Traz. Le couple assis à droite n'a pas pu être identifié. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 014
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 65 × 93 mm
montage : 126 × 155 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Diverses personnes non identifiées sur la terrasse de Beaulieu

vers 1840-1841

Ce portrait de groupe non daté a été pris devant la façade sud-est de la maison de maître de Beaulieu, vue de trois quarts. L'image est inversée, car la statue de Mercure se trouve en réalité à gauche de la porte-fenêtre médiane. Cette baie est en partie masquée par un store extérieur complètement abaissé et richement orné qui occupe une place importante dans la composition. Aucune personne n'a pu être identifiée formellement et Eynard lui-même n'apparaît pas sur cette vue. Les deux femmes à gauche pourraient être Marie de Regny et sa sœur Caroline de Traz ; celle assise sur les marches du perron en huitième position depuis la gauche est vraisemblablement Henriette Favre, née Sarasin. Son frère Maurice est certainement aussi présent, de même que sa fiancée ou son épouse, Elisa Antonie de Bontems (comparer avec DE 090). L'homme debout tout à droite est vraisemblablement Charles de Traz.

L'attitude des divers protagonistes est savamment orchestrée ; chacun se tient dans une position différente afin de donner un effet naturaliste à la scène. À gauche, trois femmes, dont deux nous tournent pratiquement le dos, sont assises autour d'un guéridon derrière lequel deux hommes debout, en redingote et pantalon foncés, semblent s'être arrêtés en pleine conversation ; assis sur les marches du perron, un homme et trois femmes sont perdus dans leurs pensées ; tout à droite, deux hommes vêtus d'un pantalon clair et d'un frac foncé regardent dans des directions opposées ; celui de droite est le seul du groupe qui fixe l'objectif. Une ombrelle fermée est posée sur la marche inférieure du perron, comme si on l'avait oubliée. L'image est malheureusement assez floue ; seule la partie centrale, autour de la statue de Mercure, est vraiment nette. L'ensemble est recouvert d'un voile bleuté qui peut venir « de ce que la lumière ambiante a frappé la plaque entre la préparation de la couche sensible et la mise au mercure » (Gaudin 1844, p. 108-109), ou du fait que l'épreuve n'a pas été fixée au chlorure d'or (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 040). Ces imperfections permettent de dater cette image de 1840-1841 environ. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 057
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tenture (store extérieur)
chapeau
statue (Mercure)
colonne
Personne(s) représentée(s)
Maurice Sarasin (1812-1873), (à situer)
Henriette Marie Favre née Sarasin (1820-1885), (probablement 8e depuis la gauche)
Elisa Antonie Sarasin née de Bontems (1821-1902), (peut-être 6e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (probablement 11e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 102 × 148 mm
montage : 160 × 213 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Gaudin Marc Antoine, Traité pratique de photographie, exposé complet des procédés relatifs au daguerréotype,..., Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1844, IV-248 p., p. 108-109
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

A 5
N° 352

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Alphée et Marie de Regny, André et Charles de Traz à Beaulieu

entre 1840 et 1843

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 38275
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : mma 06
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chaise
banc
statue
nappe (à motifs)
vaisselle (tasse, théière)
pot
table
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (1er depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (2e depuis la gauche (identification conjecturale))
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (3e depuis la gauche)
André de Traz (1802-1843), (4e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (5e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (6e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michel et Michèle, Collection M.+M. Auer : une histoire de la photographie, [Exposition Nice, Théâtre de la photographie, du 13 janvier au 14 mars 2004, Genève, Musée d'art et d'histoire, du 22 avril au 12 septembre 2004], Hermance, Ed. M+M, 2003. 586 p., p.39, ill. 41
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 69
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec des amis à Beaulieu

entre 1840 et 1845

C'est devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu qu'une dizaine de personnes ont pris la pose. L'image est inversée, car la statue de Mercure se trouve en réalité à gauche de la porte-fenêtre médiane, reconnaissable à la bordure de son store en tissu brodé. Elle n'est pas datée, mais le voile qui la recouvre et l'imprécision de certains visages suggèrent une datation relativement précoce. Le passe-partout en fin carton clair pourrait confirmer une réalisation entre 1840 et 1845, mais il est mal ajusté et n'est probablement pas d'origine vu qu'il masque, à droite, une figure féminine dont l'ouverture de la plaque a révélé la présence. Le mariage, le 7 octobre 1844, de Maurice Sarasin et d'Elisa Antonie de Bontems, présents sur ce daguerréotype, inciterait à le dater de peu avant ou après cet événement, mais l'identification de la jeune femme reste incertaine, car son visage est particulièrement flou. Les personnages qui accompagnent Anna et Jean-Gabriel Eynard ne sont pas des membres de leur famille, mais des amis apparentés entre eux, les Kunkler-Rigaud et les Sarasin-Rigaud. En position relativement centrale, juste au-dessous de la statue de Mercure, on reconnaît Jean-Jacques Kunkler (1782-1853), ancien officier de marine et conseiller d'Etat genevois. Il est accompagné de son épouse Sophie, née Rigaud, de son beau-frère François Paul Sarasin et de sa belle-sœur. Ces quatre personnes figurent sur un autre daguerréotype pris à Paris (cm 01), dont Eynard a reproduit un détail centré sur eux (cm 02). En troisième position depuis la gauche est assis Maurice Sarasin, le fils de François Paul, probablement avec sa sœur Henriette et sa fiancée ou épouse Elisa Antonie, née Bontems. Même si les modèles sont alignés de façon assez conventionnelle le long de la façade, ils sont tantôt isolés, tantôt par deux ou trois dans des attitudes diverses, pour éviter toute monotonie. Quelques-uns, tournés les uns vers les autres, semblent en pleine discussion. La position d'Eynard, assis sur les marches du perron avec son chapeau haut-de-forme entre les jambes, est assez originale. On peine à le reconnaître et cette image est l'une des rares où il sourit. La plupart des personnes esquissent un sourire, sauf Jean-Jacques Kunkler qui garde son sérieux. La statue de Mercure, placée pratiquement dans l'axe, paraît veiller sur eux, tout en conférant une certaine symétrie à la composition, renforcée par les deux arbustes en pot disposés de part et d'autre. Notons que cette sculpture regarde dans la direction du maître de maison. La qualité de l'image est malheureusement assez médiocre, notamment sur les bords latéraux. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 090
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
fleur
statue
élément d'architecture (niche)
tenture (store extérieur)
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (1ère depuis la gauche)
Sophie Kunkler née Rigaud (1786-1851), (2e depuis la gauche)
Elisa Antonie Sarasin née de Bontems (1821-1902), (5e depuis la gauche (identification, identification à conjecturale))
Maurice Sarasin (1812-1873), (3e depuis la gauche)
Henriette Marie Favre née Sarasin (1820-1885), (4e depuis la gauche (identification conjecturale))
Jean-Jacques Kunkler (1782-1853), conseiller d'état, Secrétaire général de la Préfecture du Léman, (6e depuis la gauche)
François-Paul Sarasin (1779-1850), militaire, homme politique, (7e depuis la gauche)
Victoire Sarasin née Rigaud (1784-1851), (8e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (9e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (10e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (11e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

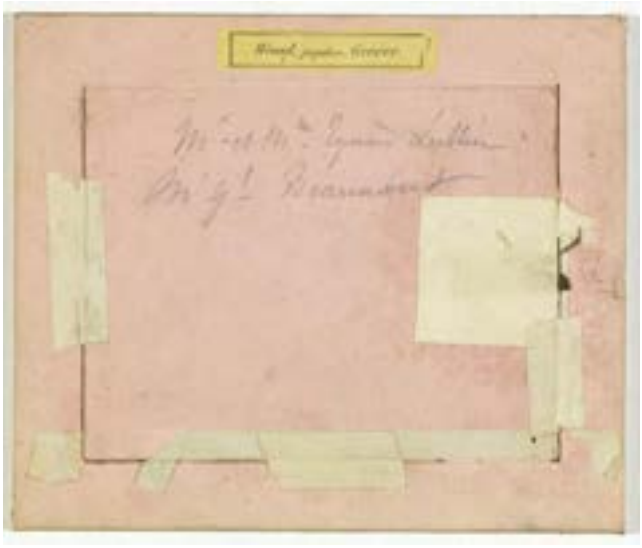
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre oblongue ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 126 × 151 mm
fenêtre : 72 × 94 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Gabriel Bouthillier de Beaumont devant une toile peinte à Beaulieu

avant 1847-1848

Ce daguerréotype non daté a été pris devant la façade latérale sud-ouest de la maison de maître de Beaulieu, reconnaissable à ses colonnes recouvertes de plantes grimpantes. Les passe-partout plats en fin carton clair, utilisés par Eynard avant 1847-1848, suggèrent une datation précoce. Le couple Eynard pose devant une toile peinte qui représente probablement le lac Léman et le Grammont. Cette toile apparaît sur une vingtaine de daguerréotypes qui sont pratiquement tous antérieurs à 1850 et celui-ci la met particulièrement bien en valeur. Le traité de photographie de Lerebours, publié en 1843, recommande, pour les portraits, de placer une toile de fond représentant un paysage ou un intérieur exécuté dans des tons doux (Lerebours 1843, p. 77). À droite du couple, un neveu d'Anna Eynard, le peintre Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont, est assis légèrement en retrait. Sa présence un peu insolite en marge de ce portrait de couple très intimiste pourrait s'expliquer s'il est l'auteur de la toile peinte. Une aquarelle conservée dans un album de famille semble être de la même main que cette toile de fond, mais elle n'est pas signée.

Ce daguerréotype d'une grande qualité est parfaitement composé : au centre, le couple Eynard s'inscrit entre les deux colonnes végétalisées qui scandent l'image et lui assurent un élan vertical. La toile de fond est savamment positionnée de sorte que les frondaisons de l'arbre peint placé derrière Gabriel de Beaumont se confondent avec les feuilles réelles des plantes grimpantes. La maîtrise de la lumière fait ressortir avec une grande netteté les habits chatoyants du couple Eynard, notamment la texture de la robe de jour d'Anna, agrémentée d'une petite cape. Jean-Gabriel, visiblement heureux, est en pantoufles et robe de chambre, clin d'œil non dépourvu d'humour aux portraits de philosophes des siècles précédents. Différents modèles de robes de chambre apparaissent sur une dizaine de daguerréotypes et celui-ci, à rayures verticales claires et foncées, se retrouve sur une autre plaque (84.XT.255.44). Parmi les portraits du couple, il est le seul où les partenaires sont si proches et où Eynard regarde avec autant d'affection son épouse, un bras tendrement passé autour de son épaule. Elle le regarde avec un sourire qui tranche avec son air d'ordinaire imperturbable. Visiblement, tous deux s'amusent en posant dans une attitude moins conventionnelle. À leurs côtés tel un chaperon, Gabriel de Beaumont, en gilet et redingote, semble lever les yeux au ciel devant les facéties de son oncle et de sa tante. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 025
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
élément végétal (plantes grimpantes)
vêtement (robe de chambre)
coiffe
barque (peinte sur la toile de fond)
vêtement (cape)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 94 × 120 mm
montage : 141 × 166 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Jacob Bouthillier de Beaumont, Sophie Eynard, Woldemar Hottenroth, Charles Eynard, Wilhelmine Eynard, Aymée Marcet et Franck Marcet à Beaulieu

vers 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
elysee 005934
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : elysee 89 132 5934
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Jacob Bouthillier de Beaumont (1782-1867), (1er depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e depuis la gauche)
Woldemar Hottenroth (1802-1894), peintre, (3e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (4e depuis la gauche)
Wilhelmine Eynard née Hottenroth (1803-1883), (5e depuis la gauche)
Aymée Amélie Marcet née Bouthillier de Beaumont (1807-1869), (6e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (7e depuis la gauche)
François Marcet-Beaumont (1803-1883), professeur de physique, conseiller d'Etat (1844-1846), (8e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (9e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 107 × 150 mm
montage : 180 × 223 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée de l'Elysée, Lausanne
Mention obligatoire
Collections du Musée de l'Elysée, Lausanne

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec la famille de Jacques Eynard à Beaulieu

entre 1840 et mars 1844

Ce daguerréotype représente le couple Eynard en compagnie de la famille de Jacques Eynard, frère de Jean-Gabriel avec lequel il avait fondé une entreprise de négoce international sous le nom d'« Eynard frères " Schmidt ». Jacques Eynard est accompagné de son épouse Suzanne Eynard-Châtelain, de son fils Alfred et de sa belle-fille Wilhelmine, née Hottenroth. La mort de Suzanne Eynard le 24 mars 1844 permet de situer ce daguerréotype dans les premières années de la production d'Eynard.

Jacques Eynard, debout au centre, est le pivot de la composition. À ses côtés sa femme, assise à droite d'Anna Eynard, dirige vers l'objectif une ombrelle sombre qu'elle tient étrangement ouverte. La disposition des personnages répond aux règles de convenance. Le neveu du couple Eynard se tient debout à côté d'Anna, sa femme à gauche de Jean-Gabriel. Comme souvent, le photographe et son épouse encadrent la scène.

L'absence d'ombre portée et la lumière diffuse suggèrent que la vue a été prise en plein soleil, en milieu de journée. Les vêtements clairs des personnages indiquent que c'était en été. L'intensité lumineuse joue un rôle important pour le portrait puisqu'il faut opérer avec un temps de pose le plus bref possible. La mise au point a été faite sur Jacques Eynard, alors qu'un certain flou brouille les zones plus éloignées de lui, en raison d'optiques aux performances encore limitées.

Eynard reprend le même angle de vue, au même endroit, pour réaliser les daguerréotypes fao 38275 et DE 044, vraisemblablement dans les mêmes années.

Eynard utilise souvent ce type de passe-partout simple, constitué d'un carton plat clair fermé avec une bande de scellement brune, dans les premières années de sa production. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 053
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
ombrelle
chaise (de jardin)
banc
élément d'architecture (serlienne)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (6e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Alfred Eynard (1805-1865), militaire, topographe, juge, (2e depuis la gauche)
Jacques Eynard (1772-1847), (4e depuis la gauche)
Suzanne Elisabeth Eynard née Châtelain (1775-1844), peintre, aquarelliste, (3e depuis la gauche)
Wilhelmine Eynard née Hottenroth (1803-1883), (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 102 × 149 mm
montage : 160 × 214 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Paul Eynard, Le Palais Eynard, Rolle, Editions Eynard et Genève, Editions Slatkine, 1986, p. 97
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny et les Bouthillier de Beaumont à Beaulieu

vers 1841

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
ott 30636 doc
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
table
nappe (à motif tacheté)
carafe
coiffe
récipient
Personne(s) représentée(s)
Caroline Bouthillier de Beaumont née Lullin de Châteauvieux (1787-29.06.1870), (1ère depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (3e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (5e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (6e depuis la gauche)
Jacob Bouthillier de Beaumont (1782-1867), (7e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (4e depuis la gauche, dans les bras de sa mère)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

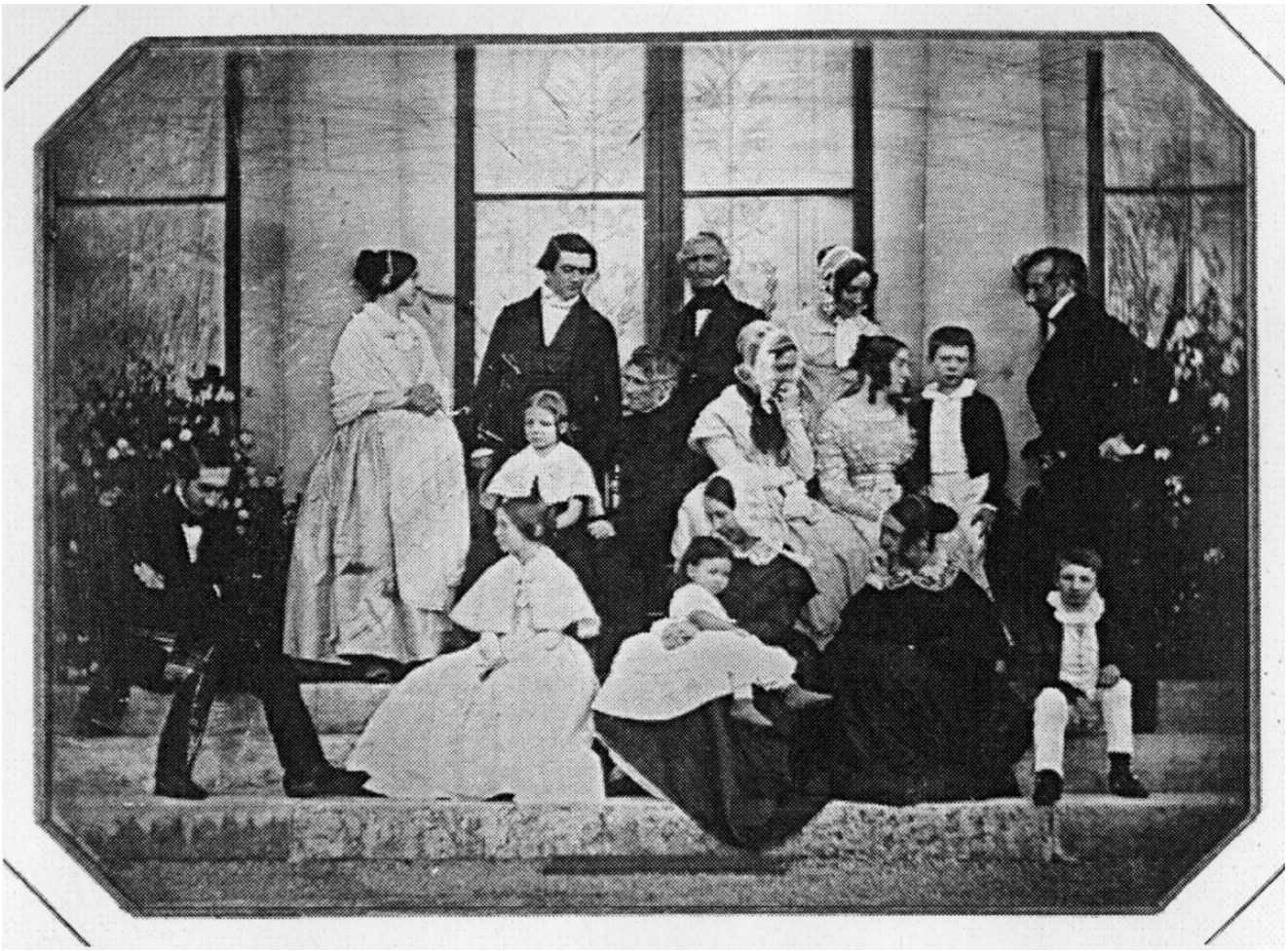
Matière / Technique
daguerréotype, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair

ACQUISITION

Propriétaire
Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada
Mention obligatoire
Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny, les Delessert et d'autres personnes à Beaulieu

entre 1840 et 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
ott 30637 doc
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
fillette
garçon
Personne(s) représentée(s)
Amélie Hottinguer (1846-), (1er rang, 3e depuis la gauche, dans les bras d'Anna Eynard (identification identification conjecturale))
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Jean Hottinguer (1803-1866), banquier, (1er rang, 1er depuis la gauche (identification conjecturale))
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e rang, 6e depuis la gauche)
Caroline Hottinguer née Delessert (1814-1880), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (2e rang, 3e depuis la gauche (identification identification conjecturale))
Personne représentée non identifiée (-), (3e rang, 1ère depuis la gauche)
Benjamin Delessert (1817-1868), historien de l'art, homme politique, photographe amateur, (3e rang, 2e depuis la gauche)
François Delessert (1780-1868), banquier, homme politique, (2e rang, 2e depuis la gauche (identification conjecturale))
Sophie Delessert née Gautier (1796-1877), (3e rang, 4e depuis la gauche)
Rodolphe Hottinguer (1835-1920), banquier, (2e rang, 5e depuis la gauche (identification conjecturale))
Anne Joséphine Elisabeth dite Anna Eynard (1833-1908), (2e rang, 2e depuis la gauche (identification conjecturale))
Personne représentée non identifiée (-), (3e rang, 3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus

ACQUISITION

Propriétaire
Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada
Mention obligatoire
Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec un autre couple à Beaulieu

entre 1840 et 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 006
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
chaise
coiffe
châle
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (4e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1ère depuis la gauche, jeune fille)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 73 × 96 mm
montage : 128 × 150 mm

ACQUISITION

Propriétaire
BGE, atelier de restauration
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

A 17

Jean-Gabriel Eynard avec les de Budé à Beaulieu

entre 1840 et 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 38356
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : mma 14
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tenture (store extérieur)
élément d'architecture (serlienne)
banc
statue
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (1ère depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 67
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec les de Regny, Amélie de Budé et les Bouthillier de Beaumont à Beaulieu

entre 1840 et 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 004
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
châle
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (2e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (3e depuis la gauche)
Caroline Bouthillier de Beaumont née Lullin de Châteauvieux (1787-29.06.1870), (4e depuis la gauche, devant Marie de Regny)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (5e depuis la gauche)
Jacob Bouthillier de Beaumont (1782-1867), (6e depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 121 × 163 mm
montage : 170 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec les de Regny, Amélie de Budé et les Bouthillier de Beaumont à Beaulieu

entre 1840 et 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 014
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
colonne
statue
châle
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1ère depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (4e depuis la gauche)
Jacob Bouthillier de Beaumont (1782-1867), (5e depuisla gauche)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (6e depuis la gauche)
Caroline Bouthillier de Beaumont née Lullin de Châteauvieux (1787-29.06.1870), (7e depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

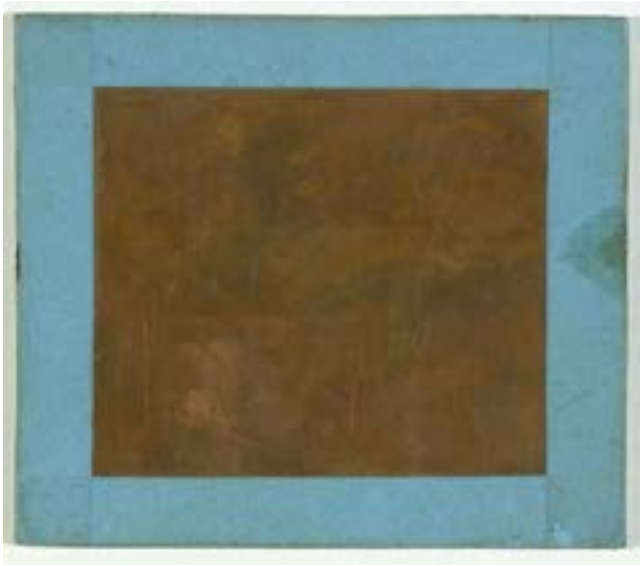
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 75 × 101 mm
montage : 127 × 149 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel Eynard avec sa fille Sophie, Mathilde Odier et Hilda Eynard à Beaulieu

vers 1840-1841

Sur ce daguerréotype, Eynard se représente avec sa fille Sophie, vers laquelle il dirige son regard, Mathilde Odier et Hilda Eynard. En l'absence de toute inscription, l'âge présumé de la fillette, qui est née en 1835 et qui doit avoir cinq ans, permet d'estimer la date de réalisation de cette plaque à 1840 environ. Les quatre figures s'inscrivent dans le cadre d'une fenêtre de la maison de maître de Beaulieu. Les croisillons soulignent la symétrie de la composition : les visages des deux femmes sont placés à la même hauteur, marquée par la ligne horizontale, tandis qu'Eynard se tient debout, centré sur l'axe de la ligne verticale, à l'aplomb de sa petite-fille, accroupie à ses pieds.

Cette plaque appartient à la toute première série des daguerréotypes réalisés par Eynard à Beaulieu. On observe des tonalités grises et peu contrastées ainsi que des formes où le modelé des corps disparaît. On notera également l'encadrement, qui comprend un passe-partout très simple fait manuellement, dont la forme est unique dans tout le corpus Eynard. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 028
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (1ère depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (3e depuis la gauche (identification conjecturale))
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles supérieurs abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 55 × 51 mm
montage : 70 × 82 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard et Caroline Odier née Thellusson avec ses trois filles à Beaulieu

vers 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
IG 2003-289
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : ex-VG A1984-38-1
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
châle
mobilier (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Caroline Odier née de Thelusson (1795-1867), (1ère depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (5e depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (2e depuis la gauche)
Gabrielle Galiffe née Odier (1827-1850), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 182 × 150 mm
fenêtre : 123 × 90 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Charles de Traz à Paris

vers 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
Vevey 73065
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
châle
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (1er depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 80 × 105 mm
cadre : 136 × 165 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Vevey, musée suisse de l' appareil photographique
Mention obligatoire
Musée suisse de l'appareil photographique

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec des amis à Paris

vers 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 012
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (hôtel Méduse (identification conjecturale))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
table
vaisselle
colonne
nappe (à motifs)
récipient (théière)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Cécile Julie Thérèse de Valon née Delessert (1825-1887), aquarelliste, (1er rang, 1ère depuis la gauche (identification conjecturale))
Blanche Naville née Lullin de Châteauvieux (1803-1876), (1er rang, 3e depuis la gauche (identification conjecturale))
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (1er rang, 4e depuis la gauche (identification conjecturale))
Gabriel Naville (1825-1864), (2e rang, 3e depuis la gauche (identification conjecturale))
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 5e depuis la gauche)

Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 68 × 90 mm
montage : 127.0 × 153.0 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec des amis à Paris

vers 1845

Eynard a pris plus de trente daguerréotypes dans le jardin de son hôtel particulier à Paris, dont celui-ci qui n'est pas daté. Le passe-partout plat en fin carton clair est caractéristique de ses premières années. Plusieurs personnes de ce groupe n'ont pu être identifiées. On les retrouve sur un autre daguerréotype pris le même jour et pratiquement au même endroit, sans indication de date non plus (rm 002). En comparant avec une autre pièce dont les protagonistes sont connus grâce à une inscription au verso (2013 001 dag 019), on peut émettre l'hypothèse que la sixième personne depuis la gauche est Sophie Delessert, née Gautier, accompagnée de sa plus jeune fille Madeleine, née en 1831, assise tout à droite. Les autres modèles pourraient être des membres de la famille Delessert. Dans cette hypothèse, l'âge supposé de Madeleine, née en 1831, permettrait de dater la pièce vers 1845. Malheureusement surexposée et partiellement tachée, cette image est inclinée vers la gauche. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 013
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
architecture de jardin (treillage)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche, jeune fille)
Personne représentée non identifiée (-), (4e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (5e depuis la gauche)
Sophie Delessert née Gautier (1796-1877), (6e depuis la gauche (identification conjecturale))
Madeleine Bartholdi née Delessert (1831-1910), baronne, (7e depuis la gauche (identification conjecturale))
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 67 × 95 mm
montage : 122 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Henri Bouthillier de Beaumont, Marie de Regny et Charles de Traz à Paris

vers 1841

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 008
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tapis
Personne(s) représentée(s)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (3e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (4e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre circulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 72 × 72 mm
montage : 128 × 107 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les frères Rilliet et le comte Antoine Apponyi à Paris

vers 1843

C'est devant la façade côté jardin de leur hôtel particulier sis rue de Londres 27, à Paris, que le couple Eynard a pris la pose en compagnie de deux petits cousins d'Anna, Albert et Frédéric Rilliet, et du comte Antoine Apponyi. L'image n'est pas datée, mais Frédéric Rilliet, assis à côté d'Anna, a exercé la médecine à Paris jusqu'à son retour à Genève en 1843, circonstance qui suggère que la prise de vue est antérieure à cet événement. Cette datation est confirmée par le passe-partout en fin carton clair qu'Eynard utilisait principalement à ses débuts, sans compter le léger flou de la plupart des personnages et de l'arrière-plan, assez récurrent dans ses premières œuvres. Frédéric Rilliet est présent sur trois autres daguerréotypes, dont celui pris à Paris en 1843 sur lequel figure Timothy Ha'alilio, premier diplomate du royaume d'Hawaï (2013 001 dag 044).
Une autre image non datée correspond de toute évidence à la même séance de pose (rm 016) ; les frères Rillet et Eynard sont habillés de façon similaire et Anna arbore un châle et une capote identiques. Auteur de nombreux ouvrages de théologie et d'histoire, le frère de Frédéric Rilliet, Albert, figure également sur trois autres daguerréotypes, dont un double portrait avec Eynard où il semble avoir le même âge qu'ici et porte un habillement très similaire (rm 013). On le retrouve sur un portrait de groupe pris sur le domaine de Beaulieu en 1842 (2013 001 dag 002). Quant au comte Antoine Apponyi, ambassadeur d'Autriche à Paris de 1826 à 1849, il n'apparaît que sur cette image. Issu d'une famille noble de Hongrie, il tenait avec son épouse Thérèse l'un des salons les plus en vue sous la monarchie de Juillet, que fréquentaient entre autres Chopin et Rossini. Ce portrait de groupe reste assez conventionnel, mais chacun adopte une attitude ou une position légèrement différente. Albert Rilliet, debout à gauche, rompt l'effet de symétrie, son sourire contrastant avec l'air sérieux des autres hommes. Anna, assez souriante elle aussi et placée un peu en avant, est la seule qui ne regarde pas en direction de l'objectif. L'image présente des éléments qui semblent rehaussés de couleur, mais c'est peut-être le résultat de simples réactions chimiques : des tons clairs, par exemple le chapeau d'Anna, ressortent avec une teinte bleuâtre (solarisation ?), tandis que les mains et les visages des protagonistes, tout comme les cheveux d'Eynard, sont jaunâtres par endroits. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 045
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (5e depuis la glauche)
Albert Rilliet-de-Candolle (1809-1883), théologien et historien, professeur de littérature, (2e depuis la gauche)
Fréderic Rilliet (15/07/1814-02/06/1861), docteur, médecin chef à l'hôpital de Genève, officier de la Légion d'honneur, (3e depuis la gauche)
Antoine Apponyi (1782-1852), comte, ambassadeur et diplomate, (4e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 111 × 153 mm
montage : 172 × 217 mm

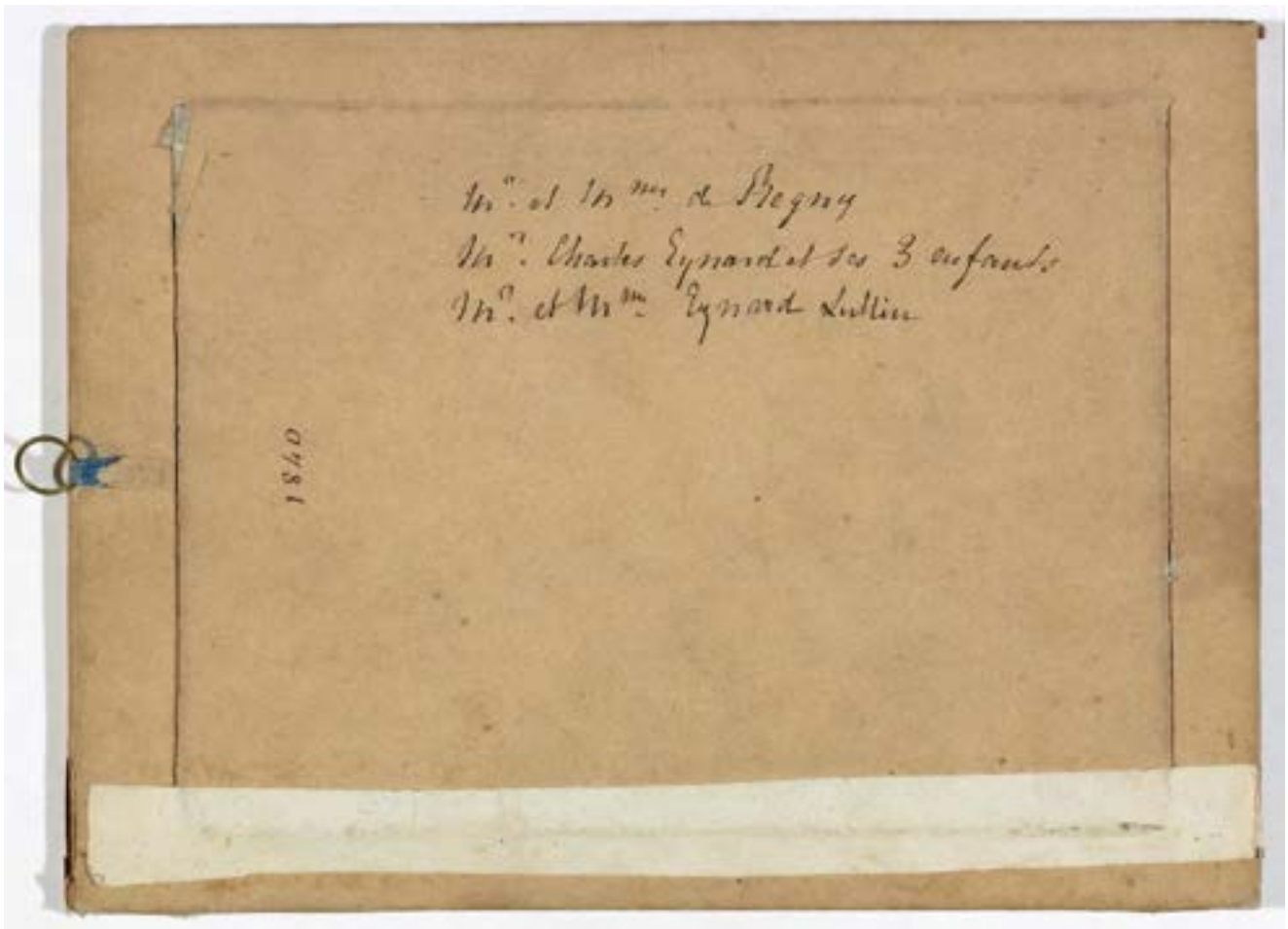
ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève

Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne


Mr. et Mme de Begny
Mr. Charles Eynard et ses 3 enfants
Mr. et Mme Eynard Lullin
1840

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur famille et les de Regny au bord du Léman

1840

Si l'on se fie au millésime inscrit à la plume au verso, 1840, ce daguerréotype est le plus ancien daté parmi les œuvres conservées d'Eynard et serait même le premier daté de Suisse. Il est également le seul à avoir été pris sur une plage du lac Léman, probablement à proximité de Rolle. L'inscription livre également les noms des personnes représentées : outre le couple Eynard, on reconnaît Charles et sans doute Sophie Eynard avec leurs trois enfants, dont l'âge confirme la datation précoce de cette plaque, ainsi qu'Alphée et Marie de Regny. Le lac et ses rives restent flous et quelques personnes ont probablement bougé pendant la prise de vue, étant donné que les temps de pose étaient extrêmement longs avant l'introduction des substances accélératrices (procédé inventé par Antoine Claudet en 1841). Eynard a même posé ses mains sur la tête de son petit-fils Féodor afin qu'il se tienne tranquille.

L'imprécision du paysage et le léger flou des personnages confèrent une certaine poésie et une touche de romantisme à ce daguerréotype très pictural et lumineux. Il est toutefois recouvert d'un léger voile, que l'on retrouve sur d'autres œuvres précoces d'Eynard (par exemple 2013 001 dag 054, 2013 001 dag 057 ou 84.XT.255.67). Louis Figuier, dans un article paru dans *La Revue des deux Mondes* en 1848, précise qu'une épreuve qui n'a pas été fixée au chlorure d'or reste « d'un ton gris bleuâtre » et « paraît exécutée sous un ciel brumeux et par une faible lumière », description qui semble s'appliquer à cette image, à moins que ce voile ne vienne « de ce que la lumière ambiante a frappé la plaque, entre la préparation de la couche sensible et la mise au mercure » (Gaudin 1844, p. 108-109). Plusieurs personnes tournent ostensiblement le dos à l'objectif afin de contempler le lac, position qui surprend le spectateur et donne beaucoup de naturel à cette pièce. Les modèles debout qui regardent au loin sont tous chapeautés ; ceux qui sont assis ont posé leurs couvre-chefs à terre. Cette double rangée de têtes, ponctuée au centre par le haut-de-forme qui se détache sur le paysage, scande et structure la composition. Notons qu'il s'agit de l'un des rares daguerréotypes où l'on voit les élégantes capotes féminines depuis l'arrière. Cette image précoce comporte déjà plusieurs caractéristiques de la manière d'Eynard : l'art d'intégrer un portrait de groupe dans un paysage, une mise en scène à la fois originale et structurée, ainsi qu'une certaine maîtrise de la lumière. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 040
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Rolle (identification conjecturale)
Lieu représenté : Léman, lac

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
lac
chapeau (haut-de-forme)
chapeau (capote de paille)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (5e depuis la glauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (3e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Féodor Eynard (1837-1886), (4e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (6e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (7e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (8e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (9e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1ère depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 102 × 149 mm
montage : 159 × 214 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Figuier Louis, "La Photographie", Revue des Deux Mondes, 1848, XVIIIème année, nouvelle série, T. 24, p. 114-138
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Anna Eynard avec Sophie Eynard et ses enfants, Alfred et Wilhelmine Eynard et leurs enfants, ainsi que Marie de Regny à Beaulieu

vers 1841-1842

Ce daguerréotype fait partie des premières images conservées d'Eynard. En effet, une inscription au verso laisse supposer que le bébé dans les bras de sa mère à l'arrière-plan est Marie de Regny, née le 20 septembre 1841. Dans ce grand portrait de groupe dont Eynard est absent, on reconnaît Anna Eynard, assise de profil tout à gauche, en face de sa fille Sophie, les trois enfants de cette dernière (à droite), la famille d'Alfred Eynard (au milieu) et les de Regny. Les différentes personnes prennent des poses plus ou moins conventionnelles devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu, que l'on aperçoit de trois quarts en position inversée. L'angle de vue et un terrain plat ont permis à Eynard d'être pratiquement à la même hauteur que ses modèles et d'éviter ainsi les déformations. Le cadrage et la composition sont soignés, mais l'image n'est pas très nette et légèrement sous-exposée ; les personnages et la façade sont un peu flous, et la plupart des enfants ont bougé durant le temps de pose qui a certainement été long. Il faut relever que Sophie est vêtue et coiffée de façon quasi identique sur un daguerréotype non daté, mais probablement pris le même jour (fao 38632), où elle est assise pratiquement à la même place mais aux côtés de son père. Il s'agit du seul double portrait du corpus représentant Eynard avec sa fille. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 044
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
colonne
tenture (store extérieur)
tenture (store extérieur)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Edmond Eynard (24.02.1839-21.08.1913), philanthrope, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Alfred Eynard (1805-1865), militaire, topographe, juge, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Wilhelmine Eynard née Hottenroth (1803-1883), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (1er rang, 7e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (1er rang, 11e depuis la gauche)
Anne Joséphine Elisabeth dite Anna Eynard (1833-1908), (9e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 10e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Woldemar Eynard (1836-1889), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 171 × 212 mm
fenêtre : 106 × 147 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Anna Eynard en compagnie de Charles et Sophie Eynard avec leurs enfants et d'autres personnes devant la façade de Beaulieu

vers 1841

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.11
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (volets intérieurs peints)
coussin
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (1er rang, 1er depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Georges de Meuron (1815-1876), précepteur, membre du consistoire de l'Eglise française à Bâle, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Isaac Vernet-Pictet (1770-1850), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Charles Henri Meyrueis (1814-1891), imprimeur, (2e rang, 6e depuis la gauche, identification conjecturale)
Anne Pierrette dite Anna Vernet (1807-), (2e rang, 7e depuis la gauche)

Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre oblongue ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 144 mm
montage : 172 × 208 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page24
Auer Michel, "Jean-Gabriel Eynard-Lullin : photographe", In : Revue du Vieux Genève, Genève, J.-P. Dorsaz, Promoédition, 1973, N°3, p. 65-68, p. 68
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

28/JUN/2012

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny, les de Budé et les de Traz devant une toile peinte à Beaulieu

vers 1846

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
gum 081
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Marie de Regny (1841-1929), (2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (4e depuis la gauche (dans les bras de son père))
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (7e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (5e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (9e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (1er depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (6e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (8e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (3e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (10e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (11e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; ; verre de protection peint; passe-partout en carton clair

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur fille, leurs petits-enfants, les Rillet, Marie de Regny mère et fille et Georges de Meuron à Beaulieu

vers 1842

Cette vue peut être datée de l'année 1842. En effet, assise sur les genoux de sa mère, la petite Marie de Regny, née le 20 septembre 1841, n'a guère plus d'un an.
Eynard fait poser sa famille et des amis sur les marches du perron, devant la façade principale de la maison de Beaulieu. Les femmes et les enfants sont assis, et les trois hommes, debout. Les deux qui sont placés de part et d'autre du groupe, le regard et le buste tournés vers l'intérieur, ferment la composition. Au centre derrière sa femme et sa fille, avec lesquelles il forme une composition triangulaire, Eynard appuie son coude sur la poignée de la porte-fenêtre pour garder une certaine immobilité. Tous se prêtent au jeu de la prise de vue avec gaieté ; les différentes attitudes des modèles animent grandement la scène. Anna Eynard et Marie de Regny sourient même à la caméra. Les trois enfants de Sophie, assis sur les marches, ont bien tenu la pose. Féodor s'appuie contre les jambes d'Anna et Sophie, le visage légèrement incliné, le regard dirigé vers son fils Gabriel, lui tient la tête pour qu'il reste tranquille. La qualité de la prise de vue met en valeur la dominante blanche des étoffes, particulièrement bien rendue. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 002
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
fleur
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Féodor Eynard (1837-1886), (1er rang, 1er depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Amélie Rillet née de Candolle (1813-1855), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (2e rang, 6e depuis la gauche (dans les bras de sa mère))
Georges de Meuron (1815-1876), précepteur, membre du consistoire de l'Eglise française à Bâle, (2e rang, 8e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er ang, 3e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e rang, 7e depuis la gauche)
Albert Rilliet-de-Candolle (1809-1883), théologien et historien, professeur de littérature, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 90 × 120 mm
montage : 152 × 183 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Sophie Eynard avec Caroline Odier-Thellusson et ses trois filles Mathilde, Gabrielle et Sophie

vers 1842-1843

Cette plaque représente Sophie Eynard avec Caroline Odier-Thellusson et ses trois filles, Mathilde, Gabrielle et Sophie. Bien que non datée, on peut la situer vers 1842 ou 1843. Le passe-partout clair est typique des premières pièces réalisées par Eynard. Il met judicieusement en valeur cette plaque à la tonalité sombre, que caractérise le contraste très marqué entre les surfaces blanches et noires des toilettes des femmes. Dans les premières années d'existence du procédé, avant qu'on ne perfectionne les traitements chimiques, il reste difficile de reproduire une large palette de nuances de gris, circonstance qui confère souvent une certaine dureté à la plaque daguerrienne. Le col clair de Mathilde, debout à gauche dans une robe foncée, suffit cependant à rehausser sa silhouette. Elle se détache suffisamment sur le fond, pourtant assombri au point qu'il est impossible de situer avec certitude le lieu de la prise de vue, vraisemblablement Beaulieu. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
IG 2003-292
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : ex-VG 1984-38-4
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (4e depuis la gauche)
Caroline Odier née de Thelusson (1795-1867), (5e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (1ère depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (2e depuis la gauche)
Gabrielle Galiffe née Odier (1827-1850), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
image : 68 × 95 mm
dimensions : 124 × 153 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny à Paris

1841

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.40
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
coupe-récipient
livre
guéridon
chaise
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (3e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 73 × 94 mm
montage : 127 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Mr. Le Rebours
Mr Eynard

Jean-Gabriel Eynard avec Adrien Constant-Delessert et l'opticien et daguerréotypiste Noël Paymal Lerebours à Paris

vers 1843

Cette plaque atteste les liens entre Eynard, daguerréotypiste amateur, et les pionniers de ce procédé peu après son invention en 1839.
Il se met ici en scène dans sa résidence de Paris, rue de Londres, avec l'opticien et daguerréotypiste Noël Paymal Lerebours (1807-1873), qui joua un rôle essentiel dans la diffusion et le développement du daguerréotype, et Adrien Constant de Rebecque, dit Constant-Delessert, autre grand pionnier de la photographie, en Suisse comme en France. La présence de ces deux grandes figures des débuts de la photographie fait de ce daguerréotype un objet de grande valeur.
Dans une composition stricte et verticale, Eynard est placé au centre du groupe, devant les volets clos de la façade, jambes croisées comme à son habitude, le regard perdu au loin, tel que le recommandent les traités de photographie de l'époque.
Le même groupe se retrouve sur un autre daguerréotype (rm 010), de meilleure qualité et plus net, où les trois hommes posent devant le mur treillagé de la propriété.
On ne sait exactement à quelle date ce daguerréotype a été produit. Le même groupe se retrouve sur un autre daguerréotype (rm 010). L'identité des vêtements sur les deux plaques nous permet d'affirmer qu'elles ont été prises le même jour. Le conditionnement du daguerréotype (rm 010), un passe-partout en carton clair, est caractéristique de la première production d'Eynard. On peut supposer que ces deux portraits sont probablement contemporains de la sortie du traité de Lerebours en 1843, dans lequel le photographe genevois est cité à deux reprises. C'est aussi à partir de cette même année que ce type d'encadrement est disponible dans les catalogues de fournitures photographiques. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 037
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (persiennes)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Adrien Constant de Rebecque (1806-1876), photographe, juge, homme politique, (1er depuis la gauche)
Noël Marie Paymal Lerebours (16/02/1807-23/07/1873), opticien et daguerréotypiste, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 93 × 76 mm
montage : 154 × 127 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

vers 1842

Jean-Gabriel Eynard avec Charles de Traz, Sophie Mélanie de Traz née van der Mesch et ses deux fils Edouard et Georges à Paris

vers 1842

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2020 009 01 dag
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chaise (néo-Renaissance)
guéridon
statuette (chevalier ?)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Georges de Traz (1836-1866), (2e depuis la gauche)
Sophie Mélanie de Traz née van der Mesch (1803-1864), (3e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (4e depuis la gauche)
Edouard de Traz (1832-1918), (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 110 × 203 mm
cadre : 110 × 150 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec les de Regny et les de Traz à Paris

après 20.09.1841

Ce daguerréotype s'inscrit dans la série des portraits de groupe de la famille Eynard pris à Paris, rue de Londres. La présence de Marie de Régny, née en septembre 1841 et ici âgée de quelques mois, permet de dater l'image de la fin de l'année 1841 ou du début de l'année 1842. Ce daguerréotype fait donc partie des premiers réalisés par Eynard et son rendu révèle encore des maladresses. La vue est floue, et les traits estompés et peu lisibles. Par sa teinte très grise et son manque de contraste, elle évoque les premières plaques prises entre 1840 et 1842. De même la composition, si elle est recherchée, n'est pas totalement aboutie. En plaçant le groupe devant l'avant-corps central de la demeure de la rue de Londres, l'angle de vue crée un effet curieux, peut-être dû au rapprochement des différents plans. La fenêtre circulaire du passe-partout en carton clair n'est présente que sur quatre daguerréotypes (voir P 1973 247, rm 008 et 84.XT.255.40). Ces encadrements sont caractéristiques de la période d'Eynard, avant 1849. On ne les retrouve que très rarement au-delà de cette période. En général, Eynard privilégie les formes circulaires ou ovales pour les portraits de groupes familiaux ou d'intimes. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 024
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (1er depuis la gauche, identification conjecturale)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (3e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (4e depuis la gauche, dans les bras de son père, identification conjecturale)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (5e depuis la gauche, identification conjecturale)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (6e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

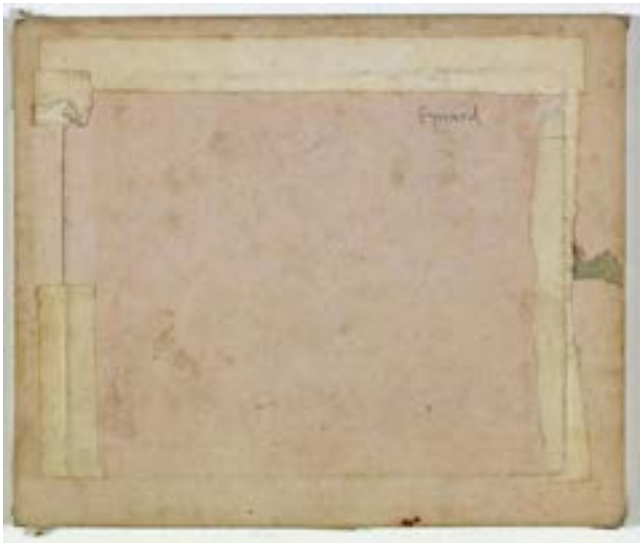
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre circulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 67 × 67 mm
montage : 106 × 127 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne


Eynard

Jean-Gabriel Eynard en compagnie de Noël Paymal Lerebours et Adrien Constant-Delessert à Paris

vers 1843

Les trois hommes, les pionniers suisses de la photographie Eynard et Constant de Rebecque avec le Français Lerebours, posent devant le mur treillagé de la propriété parisienne de la rue de Londres. Le même groupe se retrouve sur un autre daguerréotype (2013 001 dag 037), pris dans le sens vertical, les montrant, non pas devant le mur avec un treillage de la propriété mais devant des volets fermés.Le daguerréotype rm 010 est de meilleure qualité et plus net. L'identité des vêtements sur les deux plaques nous permet d'affirmer qu'elles ont été prises le même jour. Pour plus d'informations, voir la notice décrivant le dag 2013 001 dag 037.

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 010
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
architecture de jardin (treillage)
Personne(s) représentée(s)
Noël Marie Paymal Lerebours (16/02/1807-23/07/1873), opticien et daguerréotypiste, (1er depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Adrien Constant de Rebecque (1806-1876), photographe, juge, homme politique, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 72 × 94 mm
montage : 125 × 150 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard attablé avec Charles de Traz et probablement Henri Bouthillier de Beaumont

vers 1846

Ce daguerréotype a été pris dans l'annexe située au nord du palais Eynard, qui abritait quelques copies de statues antiques, visibles à l'arrière-plan. Une inscription au verso, en grande partie masquée ou effacée, se termine par un 6 qui appartient probablement à l'année 1846. Eynard est accoudé à une table recouverte d'une nappe sur laquelle est posé un livre. Il est en compagnie de Charles de Traz à gauche et, vraisemblablement, d'Henri Bouthillier de Beaumont à droite, tous deux neveux d'Anna. Eynard de face, en position axiale, regarde devant lui en direction de l'objectif. De part et d'autre, les deux hommes plus jeunes, assis de trois quarts, confèrent une certaine symétrie à la composition. À chaque personnage correspond une statue ; celle du milieu, probablement Mercure accoudé, prolonge la silhouette d'Eynard. La vue est prise légèrement en contre-plongée, ce qui accentue la longueur des jambes de Charles de Traz et met en évidence son pantalon, dont les carreaux ressortent avec précision, comme les rayures de son gilet. L'image est malheureusement trop claire et l'état de la plaque ou du verre, fort dégradé. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DESN 05
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : de monod 06
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard (annexe)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
table
livre
statue (probablement Mercure accoudé et Mercure assis)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (1er depuis la gauche)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton brun clair
Dimensions
fenêtre : 95 × 68 mm
montage : 150 × 126 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Madame Dentz (ou Deutz) avec ses deux filles

entre 1843 et 1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 086
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau (capote)
robe
rayure
Personne(s) représentée(s)
[Mme] Dentz ? (-), (1ère depuis la gauche)
Agnès Dentz (-), (2e depuis la gauche)
[Mlle] Dentz ? (-), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 179 × 146 mm
fenêtre : 122 × 90 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Anna et Sophie Eynard avec Gabriel Bouthillier de Beaumont et Mathilde Odier à Beaulieu

vers 1843

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
ms 01
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
mobilier (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (3e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

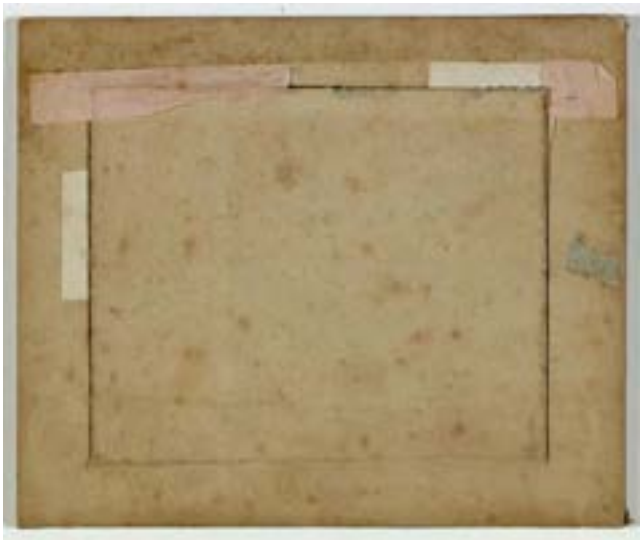
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre ovale ; passe-partout en carton gris clair
Dimensions
fenêtre : 145 × 105 mm
cadre : 238 × 198 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Anna Eynard en compagnie des Berthout van Berchem, d'Anna Fuzier-Cayla avec ses enfants et d'Alphée de Regny à Beaulieu

vers 1843

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 009
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tenture (extérieure)
coiffe
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (5e depuis la gauche)
Arthur Berthout van Berchem (1803-1878), (7e depuis la gauche)
Ariane-Augusta Berthout van Berchem née Saladin de Crans (1815-1885), (1ère depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (2e depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (3e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (4e depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (6e depuis la gauche, identification conjecturale)
Louise Bazin (1804-1866), (8e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque; fenêtre oblongue ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 79 × 100 mm
montage : 125 × 150 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

MADELAIN

Jean-Gabriel et Anna Eynard à Beaulieu en compagnie d'Anna Fuzier-Cayla et Marie de Regny avec leurs filles

entre 1842 et 1844

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 067 dag
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
barque (peinte sur la toile de fond)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (6e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (2e depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (1ère depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (3e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (5e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (7e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (8e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre contournée; passe-partout en carton clair

Dimensions
fenêtre : 100 × 140 mm
montage : 175 × 215 mm
dimensions (haut. x larg.) : 143 × 180 mm plaque

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Amédée et Marie Massé, Mathilde Odier, Wilhelmine Eynard et ses trois enfants à Beaulieu

vers 1843

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
he 02
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (1ère depuis la gauche)
Edmond Eynard (24.02.1839-21.08.1913), philanthrope, (2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (3e depuis la gauche)
Anne Joséphine Elisabeth dite Anna Eynard (1833-1908), (4e depuis la gauche)
Amédée Massé (26/04/1785-21/01/1864), (5e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (6e depuis la gauche)
Marie Massé (24/12/1826-07/02/1904), (7e depuis la gauche)
Wilhelmine Eynard née Hottenroth (1803-1883), (8e depuis la gauche)
Woldemar Eynard (1836-1889), (9e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

Dimensions
fenêtre : 89 × 120 mm
montage : 146 × 181 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Hilda et Gabriel Eynard, Amélie de Budé, Caroline Bouthillier de Beaumont et les de Traz à Beaulieu

vers 1843-1844

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.83
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
banc
mobilier (repose-pieds)
livre
Personne(s) représentée(s)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Caroline Bouthillier de Beaumont née Lullin de Châteauvieux (1787-29.06.1870), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 91 × 124 mm
montage : 161 × 194 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur fille Sophie, Sophie et Mathilde Odier et Alfred Eynard à Beaulieu

vers 1843

Jean-Gabriel Eynard choisit un plan rapproché pour se représenter avec sa femme et sa fille, son neveu Alfred Eynard ainsi que ses petites- nièces Sophie et Mathilde Odier. Le groupe pose devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu. Le bas de la statue de l'allégorie du Printemps, partiellement visible, sert d'axe central à la composition. En réalité, la jambe libre de la statue est celle de droite, preuve que la vue est inversée.
Une inscription apposée au verso indique la date de 1843. L'âge des jeunes femmes, respectivement vingt-huit et trente ans puisqu'elles sont nées en 1822 et en 1825, confirme cette datation. Quatre personnes sont assises sur un banc de jardin au centre et deux sur des chaises aux extrémités, légèrement en avant. En les disposant sur deux plans, Eynard confère à la composition un aspect naturel et moins statique. A gauche de la statue, on retrouve le couple Eynard de profil, dans leur face à face coutumier (voir par exemple DE 029, lf 03, 84.XT.255.16). En croisant les jambes de la même façon, Jean-Gabriel et Alfred Eynard donnent à la scène un rythme et une dynamique. Sophie Eynard, tout à gauche du groupe, fixe l'objectif. Elle mobilise l'attention non seulement par sa position, le corps penché en avant et la tête appuyée sur la main, mais aussi par la beauté et la profondeur de son regard, et la somptuosité de sa toilette. L'aspect vestimentaire des femmes mérite une attention toute particulière. La qualité de cette prise de vue doit beaucoup au fin rendu des textures, soies et dentelles, à la diversité des tissus, unis, à rayures ou à motifs cachemire.
Les nombreuses détériorations subies par ce daguerréotype en ont malheureusement altéré en partie la lisibilité.
(U. Baume-Cousam)

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 015
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
statue
coiffe
chapeau
mobilier (repose-pieds)
châle
Personne(s) représentée(s)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1ère depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (4e depuis la gauche)
Alfred Eynard (1805-1865), militaire, topographe, juge, (6e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

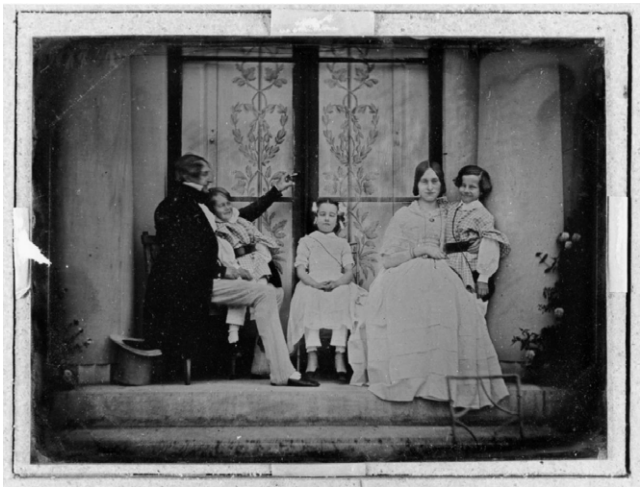
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 92 × 124 mm
montage : 128 × 153 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Mr. Eynard Lullin
Gabriel, Hilda, Pauline Eynard
Mme Mathilde Odier
1843

Jean-Gabriel Eynard avec ses petits enfants et Mathilde Odier à Beaulieu

1842

Parmi les plus de quatre cent septante daguerréotypes du corpus Eynard, on ne compte, selon l'historien de la photographie Nicolas Crispini, que cinq plaques rehaussées avec finesse, dont ce portrait de groupe réalisé à Beaulieu en 1842, sur lequel Jean-Gabriel Eynard pose avec ses petits-enfants et sa petite-nièce Mathilde Odier.

Ce portrait de groupe est soigneusement composé. Les volets intérieurs peints de délicats motifs végétaux offrent un magnifique arrière-plan aux six modèles. Conformément à son habitude, Eynard utilise le cadre architectural pour structurer sa composition et distinguer les groupes de personnes. Le corps d'Hilda, aligné sur le montant vertical de l'huisserie de la porte-fenêtre, fonctionne comme l'axe de la composition. Le rose pastel de la robe de la fillette et le bleu pâle du vêtement de Mathilde sont appliqués avec beaucoup de soin, donnant à cet ensemble un rendu d'une grande douceur. Il est très probable qu'Eynard ait fait appliquer ces teintes par un atelier spécialisé.

Différents procédés de coloriage des daguerréotypes sont mentionnés dans le traité de photographie de Lerebours (1843), qui n'en est pas adepte : « Quant à nous, nous ne sommes nullement partisan de cette opération ; et nous trouvons que faire enluminer par une main humaine une image photographique, c'est la même chose que de faire retoucher une miniature de madame de Mirbel par un peintre d'enseignes. » (Lerebours 1843, p. 81). *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 050
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (volet intérieur peint)
chapeau (haut-de-forme)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (5e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (3e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (2e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé, rehaussé en couleurs; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 172 × 214 mm
fenêtre : 111 × 153 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Meuron Christophe, Crispini Nicolas, Dutoit Christophe, Fous de couleur : autochromes, les premières photographies couleur de Suisse 1907-1938, [Bulle, Musée gruérien, 26 septembre 2015 - 10 février 2016], Bulle, Neuchâtel, Musée gruérien, Alphil, 2015, Image et patrimoine, 215 p., p. 19
Lerebours Noël-Marie Paymal, Traité de photographie dernier perfectionnements apportés au Daguerréotype, Paris, N.P. Lerebours, juin 1843, 4e édition, 203 p., p. 81
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec Sophie et Mathilde Odier

entre 1842 et 1844

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
elysee 054070
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : elysee 1893
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
mobilier (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (2e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 67 × 93 mm
montage : 176 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée de l'Elysée, Lausanne
Mention obligatoire
Collections du Musée de l'Elysée, Lausanne

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Sophie et Charles Eynard en compagnie des Bazin et des Berthout van Berchem à Beaulieu

entre 1842 et 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 064
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (volet intérieur peint)
châle
coiffure (boucles anglaises, chignon)
tablier
Personne(s) représentée(s)
Arthur Berthout van Berchem (1803-1878), (4e depuis la gauche)
William Van Berchem (1831-1870), (5e depuis la gauche)
Ariane-Augusta Berthout van Berchem née Saladin de Crans (1815-1885), (6e depuis la gauche)
Charles Bazin (09.05.1798-10.06.1879), armateur et industriel à Marseille, (8e depuis la gauche)
Louise Bazin (1804-1866), (2e depuis la gauche)
Eugénie Bazin (1826-1886), (3e depuis la gauche)
Guillaume van Berchem (1772-1857), militaire, banquier, homme politique, (7e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (9e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1ère depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 126 × 150 mm
fenêtre : 69 × 89 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

142

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Henri Bouthillier de Beaumont, le général grec Colettis, Marie de Regny et Charles de Traz à Paris

1842

Sur ce daguerréotype pris en 1842 à Paris, Eynard et son épouse posent en compagnie du général grec Jean Colettis (1774-1847), ainsi que de deux neveux et d'une nièce d'Anna, Henri Bouthillier de Beaumont, Charles de Traz et Marie de Regny. Ils sont assis devant la façade côté jardin de leur hôtel particulier, reconnaissable à ses persiennes fermées. Le général Colettis, en position presque centrale, porte le costume traditionnel grec, avec une fustanelle (jupe en coton blanc plissé), une veste fourrée, une large ceinture en tissu et un imposant fez (couvre-chef masculin tronconique orné d'un gland noir). Relevons que Charles de Traz, assis tout à droite, est également coiffé d'un fez, mais plus petit. Héros de la guerre d'indépendance grecque, Colettis avait été nommé ministre de la Défense par le comte Jean Capodistria, grand ami d'Eynard assassiné en 1831. De 1835 à 1844, il est ambassadeur de Grèce à Paris, où il se lie d'amitié avec le ministre François Guizot. À la suite du coup d'Etat du 3 septembre 1843, il repart pour la Grèce et participe à la rédaction de la nouvelle constitution avant de devenir premier ministre du roi Othon Ier. L'air fier et extrêmement sérieux de Jean Colettis, dont la haute stature domine la composition, tranche avec l'expression des personnages disposés autour de lui. Entre les regards et les attitudes se crée une sorte de jeu qui anime la composition et lui confère de l'originalité. Eynard, assis de profil, les jambes et les mains croisées, regarde le général qui semble le toiser. Anna en revanche, une main appuyée contre son visage penché de côté, n'accorde aucune attention à son imposant voisin. De face, contrairement à son habitude, elle fixe l'objectif sans grande expressivité. Elle porte un bonnet de lingerie, une ferronnière et un manteau d'intérieur ceinturé d'un long cordonnet de passementerie qui retombe sur le devant de sa robe claire. Pendant d'Eynard à droite du général, Charles de Traz regarde devant lui, assis de trois quarts sur un siège pliant, ses mains croisées soutenant l'un de ses genoux. Au deuxième rang, son cousin par alliance Henri Bouthillier de Beaumont est placé entre Anna et le général, qu'il regarde avec un léger sourire en apparence admiratif. Marie de Regny, à droite de Colettis, demeure au contraire impassible, le visage incliné légèrement vers l'avant. Deux autres daguerréotypes ont certainement été pris le même jour, en l'absence de Jean Colettis, comme le donnent à penser plusieurs protagonistes vêtus à l'identique (2013 001 dag 009 et daval 01). A l'instar d'autres œuvres relativement précoces d'Eynard, l'image, recouverte d'un voile, n'est pas de très bonne qualité; lui-même est un peu flou, ainsi que les plantes placées tout à droite, et de petites taches blanches parsèment le verre. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 005
Autre(s) no(s)
No. de catalogue: 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté: Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
uniforme (costume grec)
chapeau (fez)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (3e depuis la gauche)
Jean Colettis (1774-1847), général et ambassadeur de Grèce à Paris (1835-1844), (4e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (6e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre: 76 × 99 mm
montage: 127 × 153 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe: catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny et Charles de Traz à Paris

vers 1843

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.15
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
journal
coiffe
châle
Personne(s) représentée(s)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (1er depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (3e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 71 × 92 mm
montage : 126 × 154 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny et Henri Bouthillier de Beaumont à Paris

1842

Ce daguerréotype non daté compte parmi la trentaine qu'Eynard a prise à Paris, dans sa propriété de la rue de Londres. Le passe-partout plat en papier ordinaire clair, caractéristique des encadrements de daguerréotype qu'Eynard utilise pour le montage de ses premières plaques, permet de proposer une datation entre 1840 et 1845. Plusieurs personnes posent dans le jardin de la propriété, décor de la majorité des images parisiennes d'Eynard. On reconnaît aisément les détails de la façade de l'hôtel particulier. Les trois hommes se présentent de face et de trois quarts dans une disposition pyramidale au centre du groupe, et les deux femmes, de profil, ferment la composition. Les modèles se détachent sur le fond clair de la façade aux volets clos, qui réfléchit la lumière. D'autres daguerréotypes (2013 001 dag 037, Vevey 7306, rm 005) présentent un groupe de personnes posant devant des volets fermés. Bien que la longueur du temps de pose contraigne les modèles à l'immobilité, témoin Alphée de Regny qui appuie sa tête sur sa main pour éviter de bouger, l'attitude des corps et des regards, et l'ambiance apparemment décontractée et joviale, donnent l'impression d'un instantané. Quelques objets ont été soigneusement disposés dans cette scène, un globe sur la gauche, de petits sapins en pot et une chaise vide, motif récurrent chez Eynard (voir par exemple dag 2013-001 dag 010, de 032, de 45 de 46, rm 01, 84.XT.255.72), à côté de Marie de Regny. La qualité de ce daguerréotype trahit un manque de maîtrise technique. En effet, un voile gris recouvre la surface de l'image, défaut souvent présent sur les daguerréotypes des débuts de la production d'Eynard, entre 1840 et 1842. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 009
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
mappemonde
journal
sapin
chaise
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (4e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (5e depuis la gauche)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre oblongue ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 68 × 88 mm
montage : 128 × 153 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec un homme non identifié à Paris

avant 1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 001
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
statuette (chevalier)
nappe (à motifs)
mobilier (repose-pieds, coussin)
chaise (néo-Renaissance)
livre (ou brochure)
châle
coiffe (capote)
sapin
architecture de jardin (treillage)
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 109 × 152 mm
montage : 167 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée

Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Anna Eynard en compagnie de son frère Charles, sa fille Sophie, son gendre Charles Eynard, son petit-fils Gabriel, les Pictet de Rochemont et les Massé à Beaulieu

entre 1843 et 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 059
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
coiffure (chignon, macarons)
dentelle
châle
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (4e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (6e depuis la gauche)
Charles Michel Lullin de Châteauvieux (1777-1856), (3e depuis la gauche)
Julie Pictet de Rochemont née Casenove (1801-26/04/1877), (5e depuis la gauche)
Juliette Pictet (-), (9e depuis la gauche (ou Henriette Pictet de Rochemont ?))
Amédée Massé (26/04/1785-21/01/1864), (8e depuis la gauche)
Marie Massé (24/12/1826-07/02/1904), (7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 115 × 155 mm
montage : 163 × 205 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Anna Fuzier-Cayla avec ses enfants et les enfants d'Alfred Eynard à Beaulieu

entre 1843 et 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 065
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (volet intérieur peint)
vêtement (d'enfant à carreaux)
jouet (poupée)
tapis (paillasson ?)
Personne(s) représentée(s)
Edmond Eynard (24.02.1839-21.08.1913), philanthrope, (1er depuis la gauche)
Woldemar Eynard (1836-1889), (4e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (6e depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (7e depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (2e depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (5e depuis la gauche)
Anne Joséphine Elisabeth dite Anna Eynard (1833-1908), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre oblongue ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 120 × 144 mm
fenêtre : 72 × 96 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les Bouthillier de Beaumont, Marie de Regny et sa fiile devant une toile peinte à Beaulieu

vers 1844

Ce portrait de groupe a été pris à Beaulieu devant une toile peinte qui sert de décor à plusieurs portraits familiaux. L'âge des enfants permet de dater ce daguerréotype de 1843 environ. Assise sur les genoux de sa mère tout à gauche de la composition, Marie de Regny, née en 1841, doit avoir deux ans sur cette vue. Le décor à l'arrière-plan fournit une autre indication de date dans la mesure où Eynard l'utilise surtout avant 1850. De la vingtaine de vues sur lesquelles il apparaît, une seule est postérieure à 1850. Les trois femmes sont toutes représentées avec un enfant. Marie de Regny porte sa fille sur ses genoux ; Anna, la tête appuyée tendrement contre celle de la petite Adèle, l'enlace de ses bras. Quant à Cécile Bouthillier de Beaumont, elle s'assure de l'immobilité de sa fille en lui maintenant la tête. Eynard nous plonge ici dans l'intimité de sa famille, où les rôles sont distribués selon le genre : attitude maternelle pour les femmes, position bienveillante mais plus en retrait pour les hommes. Eynard est le seul qui regarde l'objectif, nous invitant en quelque sorte à pénétrer dans son clan familial, tandis que Gabriel Bouthillier de Beaumont dirige son regard vers le groupe féminin dans une attitude débonnaire et protectrice de spectateur.

Le voile bleuté qui recouvre les zones claires à l'arrière-plan provient peut-être d'une irisation due à des problèmes chimiques lors des opérations de fixation de l'image (Gaudin, *Traité pratique de photographie*, Paris, 1844, p.104), à moins que le sulfure d'argent entrant dans la composition de la plaque ne l'ait oxydée au fil du temps. Dans la partie centrale de l'image, à la hauteur du vêtement et des cheveux d'Anna, ainsi que de la tête d'Adèle, on constate une exfoliation du plaqué argentique. Ce genre de détérioration peut être lié à un défaut lors de la préparation de la plaque qui conduit parfois à la perte complète de l'image (voir Anne Cartier-Bresson dans *Paris et le daguerréotype*, Paris, 1989, p. 64). Le verre de protection d'origine, fendu, a été remplacé, mais la trace d'oxydation reste visible à l'endroit de la cassure, qui a permis à l'air de pénétrer. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 060
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (8e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (2e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1ère depuis la gauche)
Adèle Charlotte Bouthillier de Beaumont (1841-1860), (3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (4e depuis la gauche)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (5e depuis la gauche)
Jean Louis Auguste de Beaumont (1842-1899), peintre, dessinateur, illustrateur, (6e depuis la gauche (assis par terre, identification conjecturale)
Cécile Bouthillier de Beaumont née Appia (1822-1858), (7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 102 × 143 mm
montage : 180 × 235 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Gaudin Marc Antoine, Traité pratique de photographie, exposé complet des procédés relatifs au daguerréotype,..., Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1844, IV-248 p., p. 104
Cartier-Bresson Anne, La conservation des daguerréotypes : examen de quelques problèmes et de leurs solutions historiques, Dans : Reynaud Françoise (éd.), Paris et le daguerréotype : Paris, Musée Carnavalet du 31 octobre 1989 au 28 février 1990, Paris, Paris-Musées, 1989, p. 60-68, p. 64
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny ainsi que Gabrielle et Mathilde Odier à Beaulieu

1843-1844

Sur ce daguerréotype pris devant l'une des portes-fenêtres de la maison de maître de Beaulieu, Eynard et son épouse posent en compagnie de quelques membres de leur famille. A droite, au premier rang, sont assises deux petites-nièces d'Eynard, Mathilde et Gabrielle Odier, dont les mains sont gantées. Debout à l'arrière se tient une nièce d'Anna Eynard, Marie de Regny, à côté de son époux Alphée qui porte leur fille dans ses bras. Les deux branches de la famille Eynard-Lullin sont réunies dans un portrait de groupe soigneusement mis en scène. Une inscription apposée ultérieurement au verso indique l'automne 1844, ce qui est vraisemblable en raison de l'âge supposé de Marie de Regny, qui semble avoir deux ou trois ans, et du conditionnement en passe-partout clair en principe antérieur à 1845. Cependant, un autre daguerréotype pris incontestablement le même jour est daté par une inscription de 1843 (2013 001 dag 058). Il est impossible de déterminer quelle inscription est fautive. Les personnages adoptent chacun une attitude différente et seule Mathilde Odier, assise à droite d'Anna, regarde délibérément l'objectif. Au centre de la composition, les deux femmes mariées, reconnaissables à leur bonnet de lingerie, sont placées l'une derrière l'autre dans le même alignement mais dans un sens opposé ; elles sont de profil, chacune regardant du côté de son époux. Les yeux baissés, Anna semble vouloir lire ce que s'apprête à écrire Jean-Gabriel. Ce dernier, assis de profil, a choisi de se placer légèrement en dehors du groupe. Une plume à la main, du papier et un encrier devant lui, il s'est arrêté en pleine rédaction, cherchant peut-être l'inspiration en observant les différentes personnes devant lui. Le face à face entre Jean-Gabriel et Anna n'est pas sans rappeler la dizaine de portraits du couple où Anna est systématiquement placée de profil, le regard tourné vers son mari. Le pantalon à carreaux de Jean-Gabriel, les châles aux motifs variés des quatre femmes, ainsi que la nappe à motifs tachetés qui recouvre la table animent la scène, de même que les trois repose-pieds sortis pour l'occasion. Un temps de pose probablement assez long a permis de faire apparaître chaque détail avec une certaine précision, mais le visage d'Alphée de Regny, qui a probablement bougé, est un peu flou, tandis que sa fille Marie, qui n'a que deux ans, ferme les yeux. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
IG 2003-293
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : ex-VG A1984-38-6
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
encrier
table (guéridon)
nappe (à motif tacheté)
mobilier (repose-pieds)
coiffe
châle
chapeau (d'enfant)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (6e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (3e depuis la gauche (debout))
Gabrielle Galiffe née Odier (1827-1850), (7e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (4e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (5e depuis la gauche (dans les bras de son père))
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 86 × 114 mm
montage : 144 × 170 mm
Haut 85, larg 114 mm
encadrement, montage : Haut 144, larg 170 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny et d'autres parents et amis devant une toile peinte à Beaulieu

entre 1843 et 1846

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 049
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau (haut-de-forme)
coiffe
châle
coiffure (chignon, macarons)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
barque (peinte sur la toile de fond)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Jacob Bouthillier de Beaumont (1782-1867), (2e rang, 1er depuis la gauche)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Jenny Carrier (-), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Charles Michel Lullin de Châteauvieux (1777-1856), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Gabrielle Galiffe née Odier (1827-1850), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Caroline Odier née de Thelusson (1795-1867), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 101 × 149 mm
montage : 160 × 200 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Marie de Regny, sa fille et d'autres parents et amis devant une toile peinte à Beaulieu

vers 1844

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.64
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
coiffe
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 6e depuis la gauche)
Cécile Bouthillier de Beaumont née Appia (1822-1858), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Suzanne Diodati née Vernet (1796-1862), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Gabriel Charles Diodati (24.11.1828-16.09.1914), architecte; rentier, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Vernet Marc (1811-1890), pasteur, (1er rang, 3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre oblongue ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 90 × 117 mm
montage : 141 × 178 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Sophie Eynard et ses enfants, Pauline d'Ochando et Georges de Meuron à Beaulieu

entre 1843 et 1845

Eynard et son épouse Anna posent avec leur fille Sophie, leurs trois petits-enfants, Georges de Meuron et Pauline d'Ochando sur la terrasse de la maison de maître de Beaulieu. L'image n'est pas datée, mais en évaluant l'âge des enfants représentés, nés respectivement en 1834, en 1835 et en 1837, on peut la situer entre 1843 et 1845, ce que confirme le passe-partout en fin carton clair utilisé principalement à cette époque par Eynard. Elle semble légèrement antérieure à un autre portrait daté du mois d'octobre 1846 et où l'on retrouve les trois petits-enfants avec leur mère et Georges de Meuron (DE 033).

Ici, Eynard a créé une petite mise en scène qui pourrait s'intituler « La leçon d'écriture ou les devoirs surveillés ». Assis de profil, à gauche d'une table recouverte d'une nappe, Eynard a placé une main sur un document, comme s'il dictait un texte à ses petits-enfants. Son chapeau haut-de-forme est posé sur le sol, à proximité de son siège. Assise en vis-à-vis de l'autre côté de la table, Anna lui fait pendant. Entre les deux, les enfants sont sagement alignés derrière la table ; à gauche Féodor, le plus jeune, feuillette un livre sous le regard bienveillant de Pauline d'Ochando, qui était peut-être leur gouvernante. Au milieu, Gabriel, du papier et trois encriers posés devant lui, s'est arrêté en plein exercice d'écriture ou de dictée, les yeux perdus dans le lointain, tandis que sa grand-mère l'observe avec attention. À droite Hilda, quelque peu découragée, a délaissé sa copie et fixe l'objectif, un coude replié pour appuyer sa tête contre son poing. Derrière elle, Georges de Meuron semble lire un journal de concert avec Sophie Eynard, debout à ses côtés, à moins qu'ils n'examinent ensemble la copie de l'un des enfants, dont Georges était le précepteur (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 007 et 2013 001 dag 042).

La composition particulièrement équilibrée tend à la symétrie, tout en donnant l'impression d'une grande spontanéité. L'image est en outre de très bonne qualité si on la compare avec d'autres œuvres similaires réalisées vraisemblablement à la même époque (voir par exemple 2013 001 dag 039). Une bonne maîtrise de la lumière et un temps de pose approprié confèrent à ce portrait de groupe une précision qui met en valeur l'expressivité des visages. Des motifs variés rehaussent la plupart des vêtements, comme le recommandent les traités de photographie, et le tissu tacheté de la nappe occupe une place importante au centre de la composition. Cette nappe, très contrastée, apparaît sur près de cinquante daguerréotypes. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 043
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
table
nappe (à motif tacheté)
encrier
lettre missive (? ou devoirs ?)
journal (?)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (8e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (5e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (7e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Georges de Meuron (1815-1876), précepteur, membre du consistoire de l'Eglise française à Bâle, (6e depuis la gauche)
Pauline d' Ochando (-), (2e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (3e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille
scène familiale

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre oblongue ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 112 × 155 mm
montage : 180 × 223 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie des de Regny et Anna Fuzier-Cayla avec ses trois filles à Beaulieu

entre 1842 et 1843

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie d'Anna Fuzier-Cayla et de ses enfants, et les de Regny avec leur fille Marie. Cette vue, qui a pour thème principal la maternité, a probablement été prise entre 1842 et 1843 car Marie de Regny, née en septembre 1841, doit avoir deux ans sur cette image.
Dans une composition parfaitement symétrique, disposée sur un même plan telle une frise, Eynard place au centre de l'image, dans l'axe de la statue de Mercure, la nièce de sa femme, Anna Fuzier-Cayla, entourée de ses filles. La liberté des attitudes des enfants contraste avec la position plus stricte des adultes. La figure centrale, dont la position de trois quarts, la tête légèrement inclinée, évoque une Vierge à l'Enfant, est flanquée des couples Eynard et de Regny. Tantôt de face, tantôt de profil, les visages de ces derniers modèles rythment la composition. Les trois femmes occupent le centre de la vue tandis que les deux hommes ferment la scène aux extrémités. Vêtus de sombre, les cinq adultes se détachent admirablement sur le fond clair de la façade de Beaulieu qui sert de cadre à ce portrait de groupe familial. Quant aux enfants, Eynard les a disposés de telle sorte que leurs vêtements clairs et quadrillés forment un contraste avec le fond qui les encadre. Leur pose et la variété des attitudes sont caractéristiques de cette spontanéité qu'Eynard cherche à rendre dans ses portraits de groupe, malgré les contraintes techniques imposées par des temps de pose parfois longs. Le regard d'Anna Eynard, qui n'a jamais pu avoir d'enfants, sur la petite poupée qu'elle tient dans ses bras ajoute une note de tendresse à la scène, par le détour d'une allusion biographique vraisemblablement intentionnelle.
On retrouve le même esprit de douceur et d'intimité dans le daguerréotype 2013 001 dag 060. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 026
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
jouet (poupée dans les bras d'Anna Eynard)
chaise (de jardin)
statue (Mercure)
coiffe
mobilier (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (9e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (1er depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (3e depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (4e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (5e depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (6e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (7e depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (8e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre contournée; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 68 × 90 mm
montage : 125 × 149 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie des de Regny et de Gabrielle et Mathilde Odier à Beaulieu

1843-1844

Ce daguerréotype a été pris sur le domaine de Beaulieu le même jour qu'un autre représentant les mêmes personnes, mais dans des positions légèrement différentes (pour en savoir plus, voir IG 2003-293). Toutefois, les dates inscrites au verso de ces deux pièces se contredisent, l'une donnant 1843, l'autre l'automne 1844. Seul Eynard, assis de profil devant une table recouverte d'une nappe, n'a pratiquement pas bougé ; Anna est assise en face de lui, comme sur l'autre plaque, mais elle ne regarde pas son époux et tient la petite Marie de Regny sur ses genoux. Les datations apposées au verso des daguerréotypes ne sont pas toujours fiables, surtout lorsqu'elles sont tardives. Il est intéressant de noter la différence de qualité entre les deux pièces, celle-ci étant un peu trop claire et légèrement voilée, sans compter le mauvais état du verre. Les modèles sont disposés selon une petite mise en scène qui crée un effet d'instantanéité. Eynard, une plume à la main et un encrier posé devant lui, semble en train de rédiger une lettre. Il est placé à une certaine distance du reste du groupe, comme sur l'autre daguerréotype pris le même jour. Au centre de la composition, Alphée de Regny se tient debout entre son épouse Marie et Anna, qui, elles, sont assises. Tous les trois regardent vers la droite de l'image, mais Marie a le visage légèrement baissé. Debout elle aussi, Gabrielle Odier, un peu floue, tourne les yeux en direction de son grand-oncle Eynard tandis que sa sœur Mathilde, le coude replié pour appuyer sa main contre son visage, semble perdue dans ses pensées. À l'arrière-plan, les lignes verticales et horizontales des croisillons des deux portes-fenêtres structurent et rythment la composition, alors que divers motifs textiles scandent le premier plan : carreaux des pantalons d'Eynard, nappe tachetée que l'on retrouve sur près de cinquante daguerréotypes, châles de Marie de Regny et de Mathilde Odier, tapisserie des repose-pieds, etc. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 058
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
table
encrier
nappe (à motif tacheté)
lettre missive
mobilier (repose-pieds)
coiffe
châle
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (3e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (4e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (5e depuis la gauche)
Gabrielle Galiffe née Odier (1827-1850), (6e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

Dimensions
fenêtre : 84 × 117 mm
montage : 147 × 182 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Groupe de femmes non identifiées avec un enfant à Paris

entre 1845 et 1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 002
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
architecture de jardin (treillage)
mouchoir
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (1ère depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (4e depuis la gauche)
Sophie Delessert née Gautier (1796-1877), (5e depuis la gauche, identification conjecturale)
Madeleine Bartholdi née Delessert (1831-1910), baronne, (6e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 113 × 155 mm
montage : 182 × 232 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les Delessert

vers 1848

On ignore où cette plaque a été prise, peut-être sur le domaine de Beaulieu, plus vraisemblablement à Paris. Une inscription au verso permet d'identifier les personnes présentes. Debout au milieu se tient Madeleine Delessert, née en 1831, future épouse de Frédéric Henri Bartholdi. L'âge de la jeune femme, qui a peut-être 18-20 ans, permet de dater cette plaque vers 1850, ce que confirmerait l'usage d'un verre de protection peint en noir. À gauche on reconnaît son père François Marie Delessert, banquier et homme politique français d'origine suisse, assis à côté d'Eynard ; à droite, sa mère Sophie Delessert, née Gautier, est suivie d'Anna Eynard. La disposition des modèles ne doit rien au hasard : la jeune fille, habillée de clair, occupe le centre de la composition, juste dans l'axe de la porte-fenêtre située à l'arrière-plan. Les autres personnages, plus âgés et tous de sombre vêtus, tournent leur visage dans sa direction ; les hommes sont à gauche, leurs épouses, couvertes chacune d'un bonnet de lingerie, à droite. Les attitudes variées créent un effet d'instantanéité. Madeleine Delessert, pratiquement de face, une main appuyée contre son visage et le coude soutenu par l'autre, regarde Eynard, dont la gestuelle laisse supposer qu'il est en train d'expliquer quelque chose. Son visage est de profil, de même que celui des autres adultes, qui paraissent l'écouter avec attention. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 019
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (localisation incertaine)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
François Delessert (1780-1868), banquier, homme politique, (1er depuis la gauche)
Madeleine Bartholdi née Delessert (1831-1910), baronne, (3e depuis la gauche)
Sophie Delessert née Gautier (1796-1877), (4e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 91 mm
montage : 126 × 150 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Paris 1840

Jean-Gabriel et Anna Eynard avecTimothy Ha'alilio, William Richards, Jean-Henri Grandpierre et Frédéric Rilliet à Paris

1843

Ce daguerréotype, pris dans le jardin de l'hôtel particulier du couple Eynard à Paris, constitue un témoignage extrêmement précieux de la venue du secrétaire royal et premier diplomate du royaume d'Hawaï Timothy Ha'alilio en 1843. Cette année-là, Ha'alilio est chargé d'une importante mission diplomatique : faire reconnaître Hawaï en tant que nation souveraine indépendante auprès de la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis. Vêtu avec élégance, il est assis tout à gauche à côté de son professeur et ami William Richards, Eynard se tenant debout entre les deux. Plus à droite, on reconnaît le pasteur Jean-Henri Grandpierre, puis Frédéric Rillet, alors médecin à Paris, debout derrière Anna Eynard, seule figure féminine du groupe. Elle se distingue par sa robe claire et son bonnet de lingerie, qui tranchent avec les habits sombres et dépourvus de motifs des cinq hommes, qui portent tous une cravate autour du cou. Eynard a tenté d'animer ce portrait de groupe un peu figé en variant les positions des personnes et, surtout, en leur demandant de regarder dans des directions différentes. Ainsi, seuls Timothy et Jean-Gabriel fixent l'objectif, ce qui les met en valeur ; Anna, de trois quarts et un livre entr'ouvert dans les mains, regarde devant elle d'un air déterminé ; Jean-Henri Grandpierre, presque souriant, tourne ses yeux vers la droite de l'image, contrairement à Frédéric Rillet qui reste pensif. Quant à William Richards, il est absorbé par l'objet qu'il tient dans ses mains, peut-être une tablette sur laquelle il s'apprête à écrire. Les mains d'Eynard, posées sur les épaules de Richards, apportent une touche de familiarité à la scène. Une inscription postérieure apposée au verso de la plaque indique la date de 1840 qui ne peut correspondre à la venue de Timothy Ha'alilio en Europe. En outre, elle le désigne du nom de « Prince des Iles Sandwich », titre qu'il n'a probablement jamais porté.
Deux autres daguerréotypes ont été pris le même jour et pratiquement au même endroit ; l'un ne montre que Timothy Ha'alilio, William Richards et Jean-Henri Grandpierre (rm 017) ; l'autre, Jean-Gabriel Eynard en compagnie de Timothy Ha'alilio et de William Richards (hawaï 01). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 044
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
livre
chapeau
coiffe
sapin
architecture de jardin (treillage)
pot
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Fréderic Rilliet (15/07/1814-02/06/1861), docteur, médecin chef à l'hôpital de Genève, officier de la Légion d'honneur, (5e depuis la gauche)
William Richards (22/08/1793-07/11/1847), missionnaire et politicien, (3e depuis la gauche)
Jean-Henri Grandpierre (1799-1874), pasteur, (4e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (6e depuis la gauche)
Timothy Ha'alilio (1808-1844), secrétaire du roi d'Hawaï, diplomate et politicien, (1er depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 113 × 155 mm
montage : 169 × 211 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec les de Regny, l'abbé de Regny et un inconnu à Paris

vers 1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.34
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (hôtel Méduse (identification conjecturale))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (garde-corps en ferronnerie néoclassique)
guéridon
chapeau
chaise
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (1er depuis la gauche)
Eugène de Regny (1804-1884), éclésiastique, abbé, (4e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 65 × 79 mm
montage : 117 × 141 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec Timothy Ha'alilio et William Richards à Paris

1843

Ce daguerréotype, pris dans le jardin de l'hôtel particulier du couple Eynard à Paris, témoigne de la venue de Timothy Ha'alilio, secrétaire royal du royaume d'Hawaï, en 1843 (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 44). Ce représentant est assis tout à gauche, à côté de son ami et professeur William Richards et de Jean-Gabriel Eynard. En raison du caractère représentatif de cette image, Eynard a renoncé à créer une mise en scène et les trois hommes posent de façon conventionnelle devant un mur recouvert d'un treillage qui sert d'arrière-plan. Ce daguerréotype, très abîmé, comporte de nombreuses rayures. Comme il est conservé à Hawaï, on peut émettre l'hypothèse qu'Eynard l'a offert à Timothy Ha'alilio ou à William Richards. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
hawaï 01 doc
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
architecture de jardin (treillage)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Timothy Ha'alilio (1808-1844), secrétaire du roi d'Hawaï, diplomate et politicien, (1er depuis la gauche)
William Richards (22/08/1793-07/11/1847), missionnaire et politicien, (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair

ACQUISITION

Propriétaire
Hawaiian Mission Children's Society Library (Etats-Unis)
Mention obligatoire
Hawaiian Mission Children's Society (Etats-Unis)

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1843

Selon une inscription apposée au verso, c'est en 1843 qu'Eynard a pris ce portrait du prince et de la princesse de Montléart, « mère du roi du Piémont », avec leurs deux enfants, Jules Maurice et Louise Bathilde. La troisième personne depuis la gauche est effectivement Marie-Christine de Saxe (1779-1851), fille du duc Charles-Christian de Saxe et petite-fille du roi de Pologne Auguste III. Elle avait épousé en premières noces Charles-Emmanuel de Savoie-Carignan dont elle eut un fils, Charles-Albert, roi de Sardaigne à partir de 1831 et père du futur premier roi d'Italie Victor-Emmanuel II. Nés respectivement en 1807 et 1809, les deux enfants présents sur ce portrait familial sont issus de son second mariage avec le comte français Jules Maximilien Thibault de Montléart. Ce daguerréotype a sans doute été pris à Paris, mais la terrasse sur laquelle posent les modèles et le bâtiment visible à l'arrière-plan n'ont pu être identifiés. Peut-être s'agit-il de la résidence des Montléart. C'est probablement à leur demande qu'Eynard a réalisé ce portrait très soigné. On reconnaît plusieurs caractéristiques de sa manière de photographier : le choix d'un cadre architectural qui structure et équilibre la composition, la disposition recherchée des personnages et leurs attitudes diverses qui donnent à l'image un caractère moins conventionnel. Les deux hommes, habillés de noir, sont disposés de part et d'autre des deux femmes, dont les vêtements plus clairs sont rehaussés de motifs variés. La plus âgée porte un bonnet de lingerie et un châle ; la plus jeune, un élégant tablier à décor végétal. Jules Maximilien Thibault de Montléart a posé son coude sur le parapet de la terrasse et regarde devant lui, l'air déterminé, tandis que son fils esquisse un sourire, sa haute stature le distinguant du groupe. Assez sombre et presque craintif, le visage de Louise Bathilde tranche avec celui de sa mère, empreint de douceur et de bonté. Les deux femmes se tiennent par les mains dans un geste affectueux qui apporte une note intime et chaleureuse à ce portrait familial. Leurs mains entrelacées forment le cœur de la composition. À gauche du groupe familial, Jules Maximilien Thibault de Montléart a posé une main sur sa tempe, un ou deux doigts pointés vers le haut ; à droite, son fils dirige, quant à lui, son index vers le bas. Hasard ou non, la position des deux femmes, ainsi que la coiffure et la robe aux manches froncées de Louise-Bathilde, d'inspiration Renaissance, rappellent un tableau intitulé *Les deux sœurs*, que Théodore Chassériau a peint la même année

La famille de Montléart

1843. Le fauteuil agrémenté de colonnettes torses sur lequel est assise Marie-Christine est également dans le style de la Renaissance. La netteté des figures permet d'admirer l'expressivité de chaque visage et la richesse des toilettes féminines. Les deux hommes sont légèrement trop sombres, mais la lumière est dans l'ensemble bien maîtrisée. Cette image de qualité prouve que, quelques années après ses débuts, Eynard était déjà capable de réaliser des portraits de groupe extrêmement réussis. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 087
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (à vérifier)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tablier (brodé)
fauteuil (néo-Renaissance)
châle
robe (de style Renaissance)
Personne(s) représentée(s)
Julius de Montléart (1787-1865), prince, (1er depuis la gauche)
Marie-Christine de de Saxe (1779-1851), princesse, (3e depuis la gauche)
Louise Bathilde de Montléart (1809-1885), (2e depuis la gauche)
Jules Maurice de Montléart (1807-1887), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 145 × 180 mm
fenêtre : 84 × 117 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Timothy Ha'alilio avec Jean-Henri Grandpierre et William Richards à Paris

1843

Ce daguerréotype, pris dans le jardin de l'hôtel particulier du couple Eynard à Paris, 27 rue de Londres, témoigne de la venue de Timothy Ha'alilio, secrétaire royal du royaume d'Hawaï, en 1843 (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 044). Il est assis entre le pasteur Jean-Henri Grandpierre à gauche, et son ami et professeur William Richards à droite. En raison du caractère représentatif de cette image, Eynard a renoncé à créer une mise en scène et les modèles posent de façon conventionnelle, alignés sur des chaises face à l'objectif. Une toile claire a été tendue contre le mur du fond afin de créer un arrière-plan uni qui masque le treillage. Elle est bordée de deux bandes foncées entre lesquelles s'inscrivent les personnages. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 017
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tenture (toile de fond claire)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Henri Grandpierre (1799-1874), pasteur, (1er depuis la gauche)
Timothy Ha'alilio (1808-1844), secrétaire du roi d'Hawaï, diplomate et politicien, (2e depuis la gauche)
William Richards (22/08/1793-07/11/1847), missionnaire et politicien, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 76 × 97 mm
montage : 127 × 151 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les Delessert, Caroline Hottinguer, Joseph Pelet de la Lozère et d'autres personnes dans un lieu non identifié

1844

Sur ce daguerréotype, treize personnes alignées sur deux rangs posent devant un escalier extérieur à volée courbe. Une inscription manuscrite au verso indique l'année 1844, ainsi que le nom de quelques modèles : Eynard et son épouse, le baron Joseph Pelet de la Lozère, homme politique français (au deuxième rang, troisième depuis la gauche), Joséphine Delessert, née Laborde, épouse de Gabriel Delessert, sa fille Cécile, future aquarelliste, Sophie Delessert, épouse de François Marie (le frère de Gabriel), ses filles Caroline Hottinguer et Madeleine, qui épousera un Bartholdi. Plusieurs personnes n'ont pu être identifiées et quelques attributions restent incertaines. Cette pièce a incontestablement un caractère représentatif et la pose des personnages est un peu figée. Cependant, la composition ne doit rien au hasard, comme toujours chez Eynard. Au premier rang, les jeunes filles et les femmes, assises sur un banc, portent des robes claires rehaussées par la touche foncée de leurs accessoires (cravates, bourses, ombrelle et éventail) ; seul le petit garçon, probablement Rodolphe Hottinguer, arbore un haut sombre. Au deuxième rang, les six personnes debout sont vêtues d'habits de couleur sombre. Les hommes sont à gauche, les femmes à droite, instaurant une certaine symétrie. L'hôte le plus important, le baron Pelet de la Lozère, est en position quasi centrale, marquant de sa haute taille l'axe de la composition. Les visages des deux modèles tout à droite ne sont pas très nets, de même que celui de la jeune fille au premier rang, qui a bougé durant la prise de vue.

Cette image a vraisemblablement été prise à Paris ou dans les environs, bien que nous ne puissions l'affirmer avec certitude. Un autre daguerréotype (2013 001 dag 23) représente un groupe de cinq personnes devant le même escalier, ou sa volée convergente puisque ces deux vues sont inversées l'une par rapport à l'autre. On y reconnaît Sophie et Madeleine Delessert, ainsi que Rodolphe Hottinguer, mais il ne peut s'agir de la même séance de pose. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 015
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
escalier (extérieur à volée courbe)
chapeau
architecture de jardin (treillage)
élément d'architecture (garde-corps en ferronnerie)
ombrelle
éventail
cravate
bourse
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, première à gauche)
Rodolphe Hottinguer (1835-1920), banquier, (1er rang, 2e depuis la gauche, identification conjecturale))
Cécile Julie Thérèse de Valon née Delessert (1825-1887), aquarelliste, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Joséphine Delessert née de Laborde (1806-1894), (1er rang, 6e depuis la gauche, identification conjecturale)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Joseph Pelet de la Lozère (1785-1871), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Caroline Hottinguer née Delessert (1814-1880), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Sophie Delessert née Gautier (1796-1877), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 6e depuis la gauche (Madeleine Bartholdi née Delessert ?))
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 76 × 99 mm
montage : 126 × 153 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec des amis au bas d'un escalier

entre 1844 et 1846

Sur la gauche de ce daguerréotype non daté, Eynard se tient debout à côté de son épouse Anna, assise sur les marches d'un escalier ; auprès d'elle, un jeune garçon qui pourrait être Rodolphe Hottinguer, né en 1835, puis sans doute sa grand-mère Sophie Delessert, et la cadette de cette dernière, Madeleine, née en 1831. Comme souvent chez Eynard, personne ne fixe l'objectif, les regards se dirigeant tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche ; les attitudes varient et chacun semble perdu dans ses pensées. L'image un peu floue et voilée laisse supposer que cette œuvre est assez précoce, hypothèse étayée par le passe-partout en fin carton clair, qu'Eynard utilise principalement de 1840 à 1845. On ignore où cette vue a été prise, mais c'est vraisemblablement à Paris ou dans les environs. Un autre daguerréotype (rm 015), daté de 1844 au verso, représente un groupe de treize personnes alignées sur deux rangs devant le même escalier, ou sa volée convergente puisque les deux images sont inversées l'une par rapport à l'autre. On y reconnaît sans peine certaines figures, dont Sophie et Madeleine Delessert, ainsi que Rodolphe Hottinguer, mais il ne peut s'agit de la même séance de pose. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 023
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
escalier (extérieur à volée courbe)
élément d'architecture (garde-corps en ferronnerie)
coiffe
architecture de jardin (treillage)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Rodolphe Hottinguer (1835-1920), banquier, (3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Sophie Delessert née Gautier (1796-1877), (4e depuis la gauche, identification conjecturale)
Madeleine Bartholdi née Delessert (1831-1910), baronne, (5e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 69 × 90 mm
montage : 122 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève

Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Alphée de Regny et ses enfants, Henri Rosset, Mathilde Odier et une domestique à Beaulieu

vers 1845

La pièce est datée par inscription de 1842, mais cette indication doit être corrigée en fonction de l'âge supposé des enfants, Marie et Henri, nés en 1841 et 1843. Ils avaient en effet visiblement au moins quatre et deux ans au moment de la prise de vue. L'année inscrite au verso a d'ailleurs, à coup sûr, été apposée tardivement bien après la prise de vue. Il est probable que le verre de protection peint est contemporain; en 1842, ce type de conditionnement n'était pas encore en usage.L'état de conservation de la plaque ne rend pas justice à la composition de l'image, qui est particulièrement étudiée. Elle s'organise en deux groupes placés symétriquement de part et d'autre de l'axe central marqué par une grande baie de la maison de Beaulieu. Comme dans un miroir, chacune des deux parties culmine avec un adulte portant un enfant dans ses bras et comprend autant d'hommes que de femmes, disposés de manière à créer une alternance parfaite entre les sexes, y compris la fillette et le garçonnet. Le caractère intentionnel de ce montage ne fait aucun doute en raison de la présence d'une domestique, venue compléter le dispositif.

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.39
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (2e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (4e depuis la gauche)
Henri Rosset (-), (5e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (6e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (7e depuis la gauche, domestique)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (8e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre oblongue ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 84 × 114 mm
montage : 146 × 179 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Mathilde Odier à Beaulieu

1844

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
elysee 005938
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : elysee 89 132 5938
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
livre
chaise
coiffe
nappe (à motif tacheté)
châle
chapeau (haut-de-forme)
broderie
corbeille (de fleurs)
coussin
Personne(s) représentée(s)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (1ère depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 77 × 104 mm
montage : 147 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée de l'Elysée, Lausanne
Mention obligatoire
Collections du Musée de l'Elysée, Lausanne

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Daniel Girardin, Charles-Henri Favrod, « Daguerréotypistes et dynasties en Suisseromande », dans Hugo Loetscher, Babette Chapuis (dir.), La photographie en Suisse.1840 à nos jours, Berne, 1992Girardin Daniel, Favrod Charles-Henri, "Daguerréotypistes et dynastie en Suisse romande", La photographie en Suisse : 1840 à nos jours, Zurich, Fondation suisse pour la photographie, Wabern-Berne, Benteli, 1992, p. 30, p. 30
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Victor de Broglie, Ximénès Doudan et d'autres connaissances à Beaulieu

28.10.1844

Jean-Gabriel Eynard et Anna Eynard avec des connaissances à Beaulieu.
Eynard se représente ici en compagnie de sa femme et de ses relations, dont Victor de Broglie, président du Conseil sous la monarchie de Juillet et grand défenseur de la cause grecque comme lui. Le philhellène genevois le place au centre de la composition, à côté de sa femme qui le met en valeur en le regardant. Il ne recule devant aucune difficulté en reproduisant un détail de ce daguerréotype : Victor de Broglie est représenté à l'identique, assis à côté d'Anna Eynard, sur le daguerréotype DE 082, sans que l'image soit inversée. Les hommes, tous vêtus de noir et bien espacés, sont disposés selon une composition stricte qui met en valeur le couple Eynard, de part et d'autre ; Anna porte un bonnet de lingerie blanc, coiffe de mise chez une femme d'un certain âge, et Jean-Gabriel, un pantalon clair à carreaux.
Ce portrait de groupe, où le couple encadre ses invités, peut être considéré comme une réussite qui explique que Jean-Gabriel Eynard ait pris un soin méticuleux à noter au verso de la plaque la date et l'heure de la prise de vue, le temps de pose et les conditions d'ensoleillement : « Déjeuner à Beaulieu le 28 octobre 1844. Fait à l'ombre dans onze secondes sur la terrasse de ma maison de Beaulieu ».
(U. Baume-Cousam)

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 049
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (volet intérieur peint)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (9e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Victor de Broglie (1785-1870), prince, homme politique, (4e depuis la gauche)
Ximénès Doudan (1800-1872), Critique et moraliste français, (6e depuis la gauche)
A. Raulin (-), maître des requêtes au Conseil d'Etat, (8e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche (le comte Charles-Edouard de Pontois, ambassadeur de France, 1792-1871 ?))
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche (M. Hessé ?))
Personne représentée non identifiée (-), (5e depuis la gauche (M. Huber ?))
Personne représentée non identifiée (-), (7e depuis la gauche (M. Barde, syndic de Rolle ?))
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 106 × 146 mm
montage : 164 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec les de Regny, de Budé, Caroline de Traz et une domestique devant une toile peinte à Beaulieu

vers 1844

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.69
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
chapeau
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche, Anna Eynard-Lullin ?)
Henri de Regny (1843-1872), (3e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (7e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (8e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (6e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (9e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (4e depuis la gauche, une domestique)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

Dimensions
fenêtre : 84 × 116 mm
montage : 146 × 183 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 58
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Marie et Henri de Regny avec deux inconnues

vers 1846

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.30
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
tablier
domestique
fillette
garçon
Personne(s) représentée(s)
Marie de Regny (1841-1929), (1ère depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche, domestique)
Personne représentée non identifiée (-), (4e depuis la gauche, domestique)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

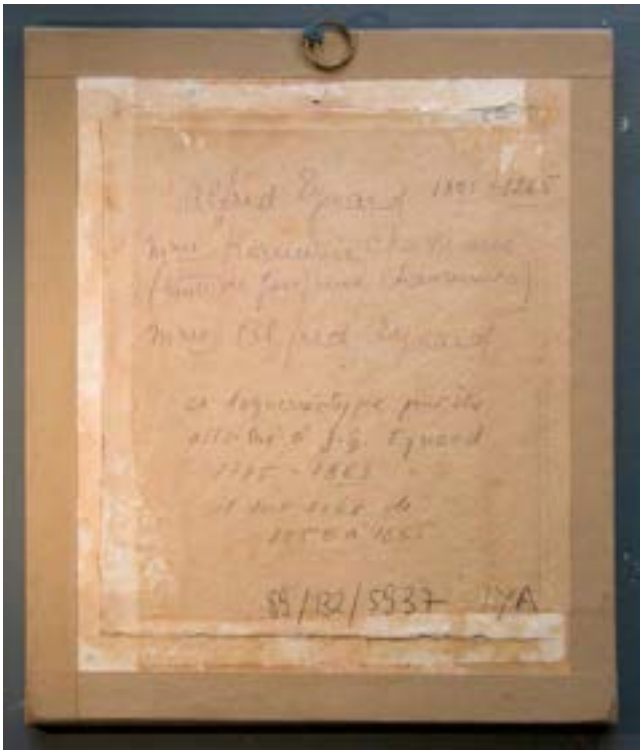
Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 65 × 91 mm
montage : 129 × 154 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Alfred et Wilhelmine Eynard avec Hermine Chavannes

avant 05.04.1853

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
elysee 005937
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : elysee 89 132 5937
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Alfred Eynard (1805-1865), militaire, topographe, juge, (1er depuis la gauche)
Herminie Chavannes (1798-1853), femme de lettres, dessinatrice, (2e depuis la gauche)
Wilhelmine Eynard née Hottenroth (1803-1883), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 93 × 69 mm
montage : 150 × 128 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée de l'Elysée, Lausanne
Mention obligatoire
Collections du Musée de l'Elysée, Lausanne

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Anna Eynard avec des membres de sa famille devant une toile peinte à Beaulieu

vers 1845-1846

Les portraits de grands groupes sont toujours un exercice délicat qui suppose la maîtrise de nombreux paramètres. Ils ne sont pas rares dans la production d'Eynard, soucieux de mettre en scène sa famille, dix-sept personnes ici. Pour éviter une pose stéréotypée et donner l'impression d'un instantané, Eynard dispose ses modèles dans des attitudes variées, comme s'ils posaient en pleine nature, illusion créée par la toile de fond, qui représente un paysage. Anna Eynard et sa sœur Caroline sont toutes deux de profil, coiffées d'un bonnet de lingerie comme il était d'usage en extérieur pour les femmes d'âge mûr. L'atmosphère de douceur de cette vue tient à la dominante blanche des vêtements des femmes et des enfants. Seuls les deux hommes aux costumes sombres contrastent avec le reste du groupe, opposition qui donne un certain relief à cette image.
L'encadrement d'époque de ce daguerréotype, tel qu'on peut en trouver dans les collections du daguerréotypiste parisien Jean-Baptiste Louis Gross (*Le daguerréotype français*, Paris 2003, p. 290, ill. 210), est particulièrement remarquable. Si l'on rencontre une grande diversité de cadres, métalliques ou en bois, en sapin ou en palissandre, dans la production daguerrienne, Eynard opte le plus souvent pour une grande sobriété. Cette pièce se distingue par son cadre fantaisiste, somptueux et très ouvragé, d'un type peu courant dans le corpus des daguerréotypes d'Eynard. Un autre bel exemple encadre un portrait de groupe d'enfants (nc 01). *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DESN 01
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : de monod 01
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 6e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (1er rang, 10e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (1er rang, 9e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Jenny Carrier (-), (2e rang, 7e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; cadre ouvragé
Dimensions
fenêtre : 102 × 116 mm
montage : 190 × 205 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Bajac Quentin, Planchon-de Font-Réaulx Dominique, Le daguerréotype français : un objet photographique, Paris, Réunion des musées nationaux, 2003. 430 p., p. 290, ill. 210
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Mr Charles Eynard
Mr Gabriel Beaumont
Mr Eynard Lullin

Jean Gabriel Eynard en compagnie de Gabriel Bouthillier de Beaumont et Charles Eynard

vers 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
pl 001
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
guéridon
nappe (à motif tacheté)
lettre missive (ou journal ?)
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (1er depuis la gauche)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 92 × 71 mm
montage : 150 × 127 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1845

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec l'historien Albert de Circourt, des membres de leur famille et les Naville sur la terrasse de Beaulieu

1845

Une fois de plus, c'est devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu qu'Eynard et son épouse ont pris la pose en compagnie de quelques parents et amis. Une inscription, sans doute d'origine, indique l'année 1845 ; une autre, plus tardive, précise le nom des personnes représentées. À droite d'Anna, on reconnaît Edouard Naville (1787-1851), agronome et homme politique genevois qui fut, entre autres, conseiller d'État, syndic et membre du Grand Conseil, ainsi qu'administrateur de la Manufacture des glaces de Saint-Gobain en France. Il est accompagné de sa belle-mère et de son épouse, assises de part et d'autre d'Eynard, et de son fils Gabriel, debout au deuxième rang tout à gauche. Devant ce dernier, Anna Eynard est assise pratiquement de profil, comme souvent, sa petite-fille Hilda à ses pieds. Eynard, quant à lui, serre la petite Marie de Regny contre lui. Derrière eux, Alphée de Regny porte son fils Henri – habillé d'une robe comme c'est alors l'usage pour les garçonnets – sous le regard attentionné de son épouse qui se penche légèrement dans leur direction. L'homme debout entre Alphée et Charles Eynard est l'historien et journaliste Albert de Circourt (1809-1895), futur conseiller d'État français et chevalier de la Légion d'honneur. Quant à la femme debout à gauche de Charles, il s'agit d'Anna Fuzier-Cayla, une nièce d'Anna Eynard devenue veuve en 1840. Une fois de plus, l'arrière-plan architectural constitué par la porte-fenêtre flanquée de deux colonnes structure la composition et lui confère une certaine symétrie. L'image penche cependant vers la droite, fait assez rare chez Eynard, qui apporte d'ordinaire beaucoup de soin à ses cadrages. Si l'alignement des modèles sur deux rangs demeure assez traditionnel, chacun adopte une position différente et la plupart ne regardent pas en direction de l'objectif. Cette variété anime ce portrait de groupe, de même que le geste affectueux d'Eynard envers la petite Marie de Regny, ou celui d'Alphée qui tient son fils de sorte qu'il apparaisse bien sur la prise de vue. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 054
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe (dentelle)
élément d'architecture (volet intérieur peint)
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e rang, 6e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e rang, 7e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Gabriel Naville (1825-1864), (2e rang, 1er depuis la gauche)
Albert de Circourt (1809-1895), historien, journaliste, conseiller d'Etat, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Edouard Naville de Chateauvieux (1787-1851), agronome, syndic, conseiller d'Etat, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Elisabeth Lullin de Châteauvieux (1779-1856), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Blanche Naville née Lullin de Châteauvieux (1803-1876), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 171 × 210 mm
fenêtre : 110 × 148 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny, de Traz, de Budé et Léon Descharmes à Beaulieu

vers 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
mg 0942
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Autre numéro : WB 33
Autre numéro : ex col Auer_dag + verso_-12
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (volets intérieurs peints)
coiffe
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 1er depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Léon Descharmes (1834-1916), officier de cavalerie français, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Perrret René, Kunst und Magie der Daguerreotypie : Collection W.+T. Bosshard, Brugg, BEA + Poly-Verlags AG, 2006, 248 S., page 33, ill. 34
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne
Seitenblicke : die Schweiz 1848 bis 1998, eine Photochronik = Du coin de l'oeil : la Suisse de 1848 à 1998, photochronique = Con la coda dell'occhio : la Svizzera dal 1848 al 1998, cronaca fotograficaZürich : Offizin Verl., 1998, page 27

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les Delessert et les Hottinguer à Beaulieu

vers 1850

Un groupe de huit personnes pose devant l'une des portes-fenêtres de la maison de maître de Beaulieu. Les deux battants sont ouverts et une toile claire a été tendue pour unifier l'arrière-plan. L'image n'est pas datée, mais on peut la situer vers 1850 si on la compare avec une autre prise à la même époque, voire le même jour (mg 0943). Une inscription au verso nous permet d'identifier les diverses personnes représentées. Outre le couple Eynard, on reconnaît le banquier et régent de la banque de France Jean-Henri Hottinguer, propriétaire du château du Piple près de Paris, debout tout à gauche à côté de son épouse Caroline Delessert. À droite sont assis les parents de cette dernière, le banquier et homme politique français François Marie Delessert et sa femme Sophie, née Gautier, dont le visage est malheureusement un peu flou. Derrière Anna Eynard se tient Armand Delessert, propriétaire du domaine voisin de Choisi (Bursinel) et cousin germain de François Marie. L'homme assis au milieu n'a pas pu être identifié.

Eynard a tout mis en œuvre pour animer ce portrait de groupe et lui donner un air d'instantanéité. Au premier rang, les personnes assises ne sont pas alignées mais disposées en demi-cercle, comme si elles s'apprêtaient à parler entre elles. François Marie se tient très droit, tandis que l'inconnu au milieu se penche de côté afin de regarder quelqu'un ou quelque chose situé à droite en dehors de l'image. La plupart des autres modèles font de même, suggérant qu'un événement important requiert toute leur attention. Armand Delessert est celui qui scrute la scène avec le plus de concentration. François Marie Delessert fixe quant à lui l'objectif, son épouse tournant ses yeux vers la gauche de l'image. Elle est souriante, tout comme Anna et Caroline, alors que les hommes gardent leur sérieux. Les deux femmes plus âgées portent un bonnet de lingerie et Caroline Hottinguer arbore une coiffure sophistiquée, un chignon haut tressé et des grappes de rouleaux à l'anglaise sur les oreilles. Ce portrait de groupe assez original est altéré par le mauvais état de conservation de la plaque, parsemée de petites taches, peut-être dues à des impuretés ou à des champignons. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 069
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (masion de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
tenture (toile de fond claire ou rideau ?)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (4e depuis la gauche)
Jean Hottinguer (1803-1866), banquier, (1er depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (7e depuis la gauche)
Armand Delessert (1780-1859), (3e depuis la gauche)
François Delessert (1780-1868), banquier, homme politique, (8e depuis la gauche)
Sophie Delessert née Gautier (1796-1877), (6e depuis la gauche)
Caroline Hottinguer née Delessert (1814-1880), (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

Dimensions
montage : 146 × 179 mm
fenêtre : 85 × 115 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur fille Sophie, leurs petits-enfants, les Delessert et Léonard Bouthillier de Beaumont devant une toile peinte à Beaulieu

09.1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.73
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (1er depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (4e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (5e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (6e depuis la gauche)
Arthur Delessert (1811-1893), Commis de banque au Havre et à Londres, capitaine aide-major de cavalerie dans les milices de l'État de Vaud, (7e depuis la gauche)
Julia Delessert née Saladin de Lubières (1819-1893), (8e depuis la gauche)
Léonard Bouthillier de Beaumont (1786-1857), (9e depuis la gauche)
Louis Charles Pierre Turrettini (1782-1846), (10e depuis la gauche)
Adélaïde Marie Turrettini née Saladin (1792-1867), (11e depuis la gauche)
Armand Delessert (1780-1859), (12e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

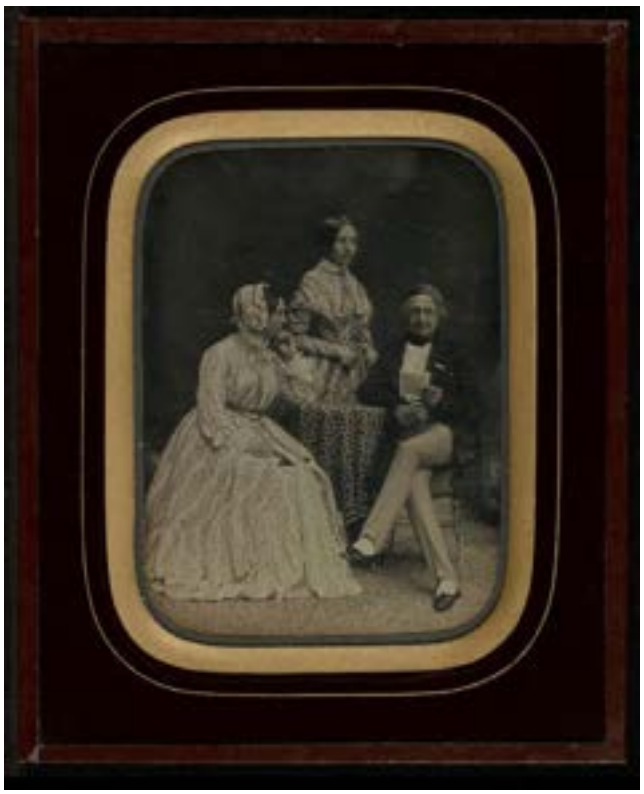
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 111 × 149 mm
montage : 181 × 223 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



84 XT 25-63

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Sophie Odier

entre 1850 et 1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.63
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
nappe (à motif tacheté)
lettre missive
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère à gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 119 × 87 mm
montage : 179 × 147 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 68
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie de Caroline Odier avec ses trois filles, Ernest de Traz et Gabrielle Bidermann à Beaulieu

10.1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
IG 2003-294
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : ex-VG 1984A-38-6
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
châle
toile de fond (peinte)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (6e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (5e depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (4e depuis la gauche)
Caroline Odier née de Thelusson (1795-1867), (1ère depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (8e depuis la gauche)
Gabrielle Galiffe née Odier (1827-1850), (7e depuis la gauche)
Gabrielle Biedermann (-), (3e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 180 × 225 mm
fenêtre : 109 × 148 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec Henri de Budé, ses petits-enfants et une domestique à Beaulieu

vers 1846

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.79
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
coiffe
fillette
garçon
domesticité
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (4e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 91 × 121 mm
montage : 137 × 164 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec Marie de Regny ainsi que Mathilde et Gabrielle Odier à Beaulieu

vers 1845-1846

Sur un format d'une demi-plaque, Eynard fait poser sa famille devant la porte-fenêtre aux volets intérieurs peints qu'il affectionne particulièrement comme arrière-plan de ces daguerréotypes. Marie de Regny, assise sur les genoux d'Eynard, doit avoir quatre ou cinq ans sur cette image. Sa naissance en 1841 conduit à situer ce daguerréotype vers 1845-1846.

Le plan est rapproché sur les personnages. Le groupe se tient très serré près de la fenêtre, ce qui permet d'obtenir une bonne netteté de l'arrière-plan et met en valeur les beaux motifs des volets peints. Au centre de la composition, Eynard tient sa jeune petite-nièce sur ses genoux, entouré de deux autres de ses petites-nièces, Mathilde et Gabrielle Odier.

On peut s'étonner de la disparité dans l'habillement des différents personnages. En effet, les épais lainages, manteau et gilet dans le cas d'Eynard, châle et couverture pour Mathilde et Gabrielle, contrastent avec la petite robe à manches courtes de la fillette. Il est vraisemblable que l'effet graphique recherché, plus que la température de la saison, ait guidé ces choix. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
IG 2003-290
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : ex-VG A1984-38-2
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (volet intérieur peint)
châle
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (1ère depuis la gauche)
Gabrielle Galiffe née Odier (1827-1850), (4e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair
Dimensions
image : 113 × 83 mm
dimensions : 184 × 145 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Bisseger Paul, Entre Arcadie et Panthéon : grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2001, Bibliothèque historique vaudoise, n°121, 477 p., p. 243, ill. 153
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Les frères Alphée et Eugène de Regny avec un abbé et un enfant à Beaulieu

08.1845

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.43
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
vêtement (ecclésiastique)
Personne(s) représentée(s)
Eugène de Regny (1804-1884), éclésiastique, abbé, (1er depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche, abbé)
Personne représentée non identifiée (-), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 69 × 91 mm
montage : 125 × 148 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Sophie Eynard en compagnie de Caroline Odier-Thellusson avec ses trois filles, Mathilde, Gabrielle et Sophie à Beaulieu

vers 1846

Ce très beau portrait de groupe de cinq femmes, disposées en frise sur un même plan, met en scène, au centre de la composition, Caroline Odier, nièce de Jean-Gabriel Eynard, et ses trois filles, en compagnie de Sophie Eynard. L'inscription au dos de la plaque identifie les jeunes femmes comme "Mesdemoiselles Odier", ce qui situerait la pièce avant le mariage de Mathilde, le 3 mai 1845. Mathilde porte déjà le même vêtement sur le daguerréotype (ms 01), daté de 1843.

L'éclairage et la forte oxydation des bords de la plaque créent un effet de halo qui entoure les modèles. La toile blanche tendue à l'arrière-plan pour cacher une sculpture offre un fond totalement neutre sur lequel les trois visages du centre se détachent nettement, tandis que les silhouettes des personnages latéraux ont tendance à disparaître dans les bords et se fondent en douceur dans le décor, donnant à ce portrait de groupe une ambiance mystérieuse.

L'éclairage et la forte oxydation des bords de la plaque créent un effet de halo qui entoure les modèle. La toile blanche tendue à l'arrière-plan pour cacher une sculpture offre un fond totalement neutre sur lequel les trois visages du centre se détachent nettement, tandis que les silhouettes des personnages latéraux ont tendance à disparaître dans les bords et se fondent en douceur dans le décor, donnant à ce portrait de groupe une ambiance mystérieuse.

La position alternée des bras des modèles rythme la composition et lui confère une vivacité caractéristique des portraits d'Eynard. Ce jeu de symétrie se retrouve également dans le choix des vêtements de belle qualité, les tonalités et les contrastes des tissus, foncé sur clair ou clair sur foncé. Des châles en cachemire et des broderies, des éléments de lingerie délicate comme celle portée par Mathilde Odier, deuxième depuis la gauche, procurent à cette vue une grande diversité de nuances dans les gris. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
IG 2003-291
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : ex-VG A1984-38-3
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (probablement)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
châle
tenture (toile de fond claire)
voilette
Personne(s) représentée(s)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (4e depuis la gauche)
Caroline Odier née de Thelusson (1795-1867), (3e depuis la gauche)
Gabrielle Galiffe née Odier (1827-1850), (5e depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (1ère depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
dimensions : 128 × 154 mm
image : 73 × 93 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard assis se tenant par la main en compagnie de Léonard Bouthillier de Beaumont à Paris

vers 1845-1848

Ce portrait de groupe de Léonard Bouthillier de Beaumont et du couple Eynard a été pris le même jour qu'un portrait isolé du même Bouthillier de Beaumont portant le même habit (pour plus d'informations, voir la fiche rm 020). Ces deux daguerréotypes font partie des quelques paires d'images présentant deux types de conditionnement différents alors qu'elles sont parfaitement contemporaines.
Aucun indice ne permet dater la pièce précisément. La composition, simple, met subtilement à profit l'environnement pour distinguer le couple de leur invité. Le geste affectueux d'Anna et de son mari se tenant par la main, une démonstration de tendresse plutôt rare chez le photographe, signalent une œuvre plutôt tardive tout comme la bonne qualité de la prise de vue.

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 019
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
livre
guéridon
chapeau
architecture de jardin (treillage)
chaise (de jardin)
plante en pot
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Léonard Bouthillier de Beaumont (1786-1857), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 72 × 95 mm
montage : 129 × 154 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec des connaissances à Paris

vers 1850

C'est devant la façade côté jardin de leur hôtel particulier parisien que les Eynard se sont fait photographier en compagnie de sept personnes qui n'ont pu être identifiées. L'image est trop claire et trop tachetée pour qu'on distingue avec précision la diversité des toilettes féminines et les chapeaux des quatre femmes qui paraissent plus âgées. L'image n'est pas datée. Le verre de protection noir situe en principe cette pièce après 1847-1848, à moins qu'elle ait été réencadrée. Les modèles masculins posent de façon assez conventionnelle, face à l'objectif, tandis que les femmes sont de trois quarts ou presque de profil, le regard tourné vers la gauche ou vers la droite, pour éviter toute monotonie. Apparemment en pleine discussion, les deux jeunes femmes assises au centre confèrent un aspect d'instantanéité à la scène et animent la composition. Ces éléments confirment une datation tardive de la pièce. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 059
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 1er depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 1er depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 90 mm
montage : 127 × 151 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec deux hommes à Paris

vers 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 018
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
statuette (chevalier)
nappe (à motifs)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Inconnu, proche ou parent de Jean-Gabriel Eynard (-), (1er depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 74 × 95 mm
montage : 126 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec les Kunkler et les Sarasin à Paris

avant 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
cm 01
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
uniforme
architecture de jardin (treillage)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Sophie Kunkler née Rigaud (1786-1851), (2e depuis la gauche)
François-Paul Sarasin (1779-1850), militaire, homme politique, (3e depuis la gauche)
Jean-Jacques Kunkler (1782-1853), conseiller d'état, Secrétaire général de la Préfecture du Léman, (4e depuis la gauche)
Victoire Sarasin née Rigaud (1784-1851), (5e depuis la gauche)
Maurice Sarasin (1812-1873), (6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 76 × 98 mm
montage : 127 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

212
Mr Runkler
Rigaud
Mme Sarasin
Rigaud
Mr Sarasin
Rigaud
Mme
Runkler
Rigaud
fait par Mr
Eynard Lullin

Victoire et Paul Sarasin avec Jean-Jacques et Sophie Kunkler à Paris

vers 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
cm 02
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
uniforme
architecture de jardin (treillage)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Victoire Sarasin née Rigaud (1784-1851), (1ère depuis la gauche)
Jean-Jacques Kunkler (1782-1853), conseiller d'état, Secrétaire général de la Préfecture du Léman, (2e depuis la gauche)
François-Paul Sarasin (1779-1850), militaire, homme politique, (3e depuis la gauche)
Sophie Kunkler née Rigaud (1786-1851), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint; reproduction d'un détail d'un daguerréotype
Dimensions
fenêtre : 76 × 99 mm
montage : 126 × 153 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard devant leur palais genevois avec diverses personnes et une voiture hippomobile

vers 1850

Ce beau daguerréotype non daté, pris à l'angle sud du palais Eynard à Genève, mêle habilement représentation d'architecture, portrait de groupe et scène de genre. Grâce à l'emploi d'un petit miroir ou d'un prisme placé devant l'objectif, l'image n'est pas inversée mais conforme à la réalité, comme la plupart des vues où figure cet édifice. La composition, très étudiée et équilibrée, évoque celle d'un tableau. Quant à la luminosité, parfaitement maîtrisée, elle crée une atmosphère particulière, presque feutrée. Le bâtiment, dont on ne voit qu'une portion de la façade sud-ouest, occupe un peu plus de la moitié droite de l'image ; à gauche, une voiture hippomobile attelée à deux chevaux, conduite par le cocher Jules Lachenal, est arrêtée dans la cour ; à l'arrière-plan, quelques arbres et le mur de soutènement de la Treille. La vue de trois quarts du palais met en évidence son escalier monumental, la statue de lion couché qui marque son départ et les vases Médicis qui bordent le palier. La succession des baies en plein cintre du rez-de-chaussée surélevé rythment la composition. Grâce à un point de vue suffisamment éloigné et à un cadrage approprié, Eynard est parvenu à ne pas déformer les lignes horizontales et verticales de l'édifice, valorisées par la lumière qui accentue le contraste entre les zones claires et foncées. Dix personnes, qui n'ont pu être toutes identifiées, se tiennent debout sur les marches de l'escalier, comme si elles attendaient quelqu'un ou s'apprêtaient à partir. Certaines, dont Eynard et les deux fillettes habillées à l'identique, fixent l'objectif ; d'autres, notamment Anna Eynard, tournent leur visage en direction de la voiture hippomobile ; seule la petite Marie de Regny, adossée de profil au pied de l'escalier, regarde du côté d'Eynard qui tient son frère Henri par la main. Une fois de plus, Eynard associe deux domestiques à son portrait de groupe. Toutefois, les différentes classes sociales occupent des espaces distincts : les employés se tiennent près de la voiture hippomobile, et les parents et proches d'Eynard, devant le palais.

Deux daguerréotypes adoptent un point de vue assez similaire, mais avec un cadrage plus large ; sur l'un, on retrouve Marie et Henri de Regny ainsi que Jules Lachenal et des chevaux (p 1973 222) ; sur l'autre, pris en avril 1851, ne figure ni personnage ni animal (84.XT.255.74).

Une reproduction ancienne de ce daguerréotype se trouve à la BGE (Icon P 1952-190-24). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 051
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard
Lieu représenté : Promenade des Bastions

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
voiture à attelage (voiture hippomobile)
escalier (extérieur)
cheval
plante en pot
statue (lion)
fillette
garçon
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (2e rang, 3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 8e depuis la gauche)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (1er rang, 1er depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 2e depuis la gauche, domestique)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 4e depuis la gauche, fillette)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 5e depuis la gauche, fillette)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 4e depuis la gauche, identification conjecturale))
Type(s) de représentation
portrait de groupe
scène de genre
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 105 × 145 mm
montage : 170 × 209 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Paul Eynard, Le Palais Eynard, Rolle, Editions Eynard et Genève, Editions Slatkine, 1986, p. 96
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Charles et Sophie Eynard avec leurs enfants et Georges de Meuron à Beaulieu

10.1846

Ce portrait de groupe réunissant Charles et Sophie Eynard, leurs enfants et Georges de Meuron a été pris devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu, en octobre 1846 selon l'inscription au verso. Cette date est confirmée par l'âge des enfants. Mis à part Hilda Eynard, assise à gauche, et Georges de Meuron, le groupe s'inscrit dans le rectangle de tissu blanc fixé contre la façade. Cette toile cache une statue pour éviter que de distraire le regard du sujet principal. L'écran blanc augmente la luminosité et les silhouettes se détachent parfaitement sur lui.

La tête inclinée, appuyée sur sa main, et le regard empreint de douceur dirigé vers l'objectif, comme sa fille Hilda, Sophie Eynard est assise au centre, derrière une petite table recouverte d'une nappe à motifs tachetés que l'on retrouve sur de nombreux daguerréotypes. Les deux garçons vêtus de tuniques quadrillées, motif lui aussi récurrent, se tiennent de part et d'autre de leur mère. Charles et son fils, à droite de la composition, ont le regard dirigé vers un point hors champ. Georges de Meuron, précepteur des enfants Eynard, semble commenter un livre qu'il tient ouvert sous les yeux de Féodor, lequel, agenouillé sur un repose-pied, se concentre sur son ouvrage. Le daguerréotype 2013 001 dag 043 nous montre aussi Georges de Meuron dans son rôle de précepteur. La scène rappelle la thématique, chère à Eynard, des portraits d'enfants, dont les plaques 2013 001 dag 003 et 84.XT.255.30 constituent d'autres très beaux exemples.

Toutes les figures sont rassemblées ici dans une composition magnifiquement agencée, dans un remarquable équilibre des pleins et des vides. La surface en gravier de la terrasse occupe le premier plan, au-dessus duquel le groupe se dessine dans des tonalités plus sombres qui se détachent avec netteté sur l'arrière-plan éclairci par la toile de fond. Comme pour une grande partie des daguerréotypes d'Eynard, les jeux subtils des étoffes, petits carreaux des tuniques, tissu écossais de la robe d'Hilda, rayures du gilet de Charles et motifs tachetés de la nappe, se répondent et témoignent du soin que le photographe porte à tous les éléments qui composent ses prises de vue. La richesse des étoffes, qui captent différemment la lumière, ferait presque oublier que l'on se trouve devant une image en noir et blanc. Ce portrait de famille fait partie des vues les plus abouties du corpus. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 033
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
table
nappe (à motif tacheté)
chaise (de jardin)
tenture (toile de fond claire)
mobilier (repose-pieds)
livre
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (6e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (4e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (5e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1ère depuis la gauche)
Georges de Meuron (1815-1876), précepteur, membre du consistoire de l'Eglise française à Bâle, (2e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/9 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 128 × 106 mm
fenêtre : 65 × 52 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Charles et Mathilde Horngacher-Odier et Sophie de Charrière née Odier à Beaulieu

entre 1846 et 1852

Ce très beau portrait de groupe légèrement bleuté présente, dans un cadrage rapproché, le couple Eynard en compagnie des petites-nièces de Jean-Gabriel, Sophie de Charrière-Odier et Mathilde Horngacher-Odier, celle-ci accompagnée de son époux Charles. La plaque n'est pas datée, mais le fait que Mathilde, tout à droite de la composition, semble être enceinte permet de la situer entre 1845 et 1851. Mariés en 1845, Mathilde et Charles auront quatre enfants entre 1846 et 1852.

Ce type de portrait de groupe intimiste, autour d'un guéridon, est le thème de plusieurs daguerréotypes (voir par exemple 2013 001 dag 039 et 2013 001 dag 043). Aucun des membres de la famille ne regarde la caméra. La mise en scène donne l'impression que le groupe a été saisi à son insu. Anna, de profil, se tourne vers les autres, Eynard est occupé à lire, Charles oriente son regard vers sa femme tout à droite de la composition et les deux jeunes femmes, aux coiffures semblables et elles aussi de profil, semblent écouter la lecture d'Eynard.

L'opulence des vêtements mérite une attention particulière. De cette abondance qui paraît engloutir les corps jaillissent seulement les têtes et les mains. Les hommes sont vêtus de redingotes et de manteaux. On retrouve le manteau qu'Eynard porte sur le daguerréotype DE 024, daté de 1845 environ d'après l'âge des enfants. Les femmes sont vêtues de somptueuses toilettes. De splendides châles en cachemire recouvrent leurs épaules. Les multiples motifs et textures des habits captent différemment la lumière, ce qui donne à cette plaque ses subtiles nuances de noirs, de gris et de blancs. Cette vue a très probablement été prise en automne ou en hiver, compte tenu des vêtements. L'aspect bleuté de la plaque renforce l'impression de froid qui se dégage de ce daguerréotype. Il pourrait provenir d'une irisation des zones claires du fond, phénomène qui se produit parfois lors des opérations de fixation de l'image (voir Gaudin 1844, p. 104), ou éventuellement résulter d'une oxydation du sulfure d'argent qui entre dans la composition de la plaque. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
IG 1997-411
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
guéridon
livre
nappe (à motifs)
coiffe
châle
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (4e depuis la gauche)
Charles John Horngacher (1811-1874), capitaine dans les Milices genevoises, (3e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 112 × 148 mm
montage : 212 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Gaudin Marc Antoine, Traité pratique de photographie, exposé complet des procédés relatifs au daguerréotype,..., Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1844, IV-248 p., p. 104
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny et Henri de Budé à Beaulieu

vers 1847-1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.32
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (1er depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (4e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (5e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (6e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (72e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 70 × 94 mm
montage : 121 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur famille, les de Regny, Anna Fuzier-Cayla et ses filles et d'autres parents à Beaulieu devant une toile peinte

entre 1846 et 1848

Un grand groupe composé de vingt-deux personnes pose devant une toile peinte à Beaulieu. Il s'agit de parents plus ou moins proches du couple Eynard, dont la plupart se retrouvent sur un autre daguerréotype pris le même jour mais sur lequel Eynard est absent (DESN 01). L'image n'est pas datée, mais l'âge des enfants de Regny et Fuzier-Cayla permet de la situer entre 1846 et 1848. Trois générations sont ici réunies, alignées sur trois rangs. Si la plupart des modèles fixent l'objectif, certains visages sont de trois quarts, voire de profil, tels ceux d'Anna Eynard et de sa sœur Amélie, placées l'une derrière l'autre à gauche de la vue. Cette diversité anime ce portrait de groupe par ailleurs assez conventionnel. L'image est malheureusement trop claire et un peu floue par endroits, défauts qui empêchent d'apprécier l'expressivité des visages et l'élégance des vêtements à leur juste valeur. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 056
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
coiffe
fillette
garçon
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (1er rang, 7e depuis la gauche, identification conjecturale)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 13e depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (1er rang, 9e depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (1er rang, 10e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 11e depuis la gauche (assise par terre))
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e rang, 8e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 6e depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 12e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e rang, 9e depuis la gauche)
Jenny Carrier (-), (2e rang, 7e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre oblongue ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 110 × 153 mm
montage : 169 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec sa famille et des amis sur la terrasse de Beaulieu

vers 1846-1847

Sur ce daguerréotype, treize personnes posent devant l'une des portes-fenêtres latérales en forme de serlienne de la maison de maître de Beaulieu, celle de gauche, l'image étant inversée. La plupart sont des membres plus ou moins proches de la famille d'Eynard, sur trois générations. L'image n'est pas datée, mais en estimant l'âge des différents enfants représentés, elle doit avoir été prise vers 1845-1847. Comme souvent, Eynard élabore une mise en scène qui ne laisse rien au hasard ; il « dispose ses groupes, fait prendre la pose à chacun, équilibre les clairs et les sombre des toilettes, le tubulaire des hauts-de-forme et le bouffant des jupes, la dignité d'un homme appuyé sur sa canne, le charme des jeunes filles, sa propre nonchalance… » (Tissot 2010, p. 202). La composition est savamment arrangée afin d'éviter toute forme de monotonie ; les personnages adoptent des attitudes variées qui rendent la scène particulièrement vivante. Hilda est debout tout à gauche, en avant des trois hommes coiffés d'un chapeau haut-de-forme qui s'affairent autour d'Henri de Regny, qui fait ses premiers pas. À leur droite, Léonard Bouthillier de Beaumont, un peu figé, fixe ostensiblement l'objectif. Au centre de l'image, Anna Fuzier-Cayla et ses deux plus jeunes filles, qui portent un tablier par-dessus leur robe, s'inscrivent parfaitement entre les deux colonnes de la porte-fenêtre. Selon une inscription au verso, la jeune fille à leur droite est Mlle Lobereau. Plus en avant, Eynard, seul personnage assis, le chapeau à la main, enlace la taille de la petite Marie de Regny, coiffée d'un chapeau. Tout à droite, Gabrielle Fuzier-Cayla, elle aussi en tablier, fait pendant à Hilda. L'animation créée par les différentes personnes contraste avec l'arrière-plan très structuré et symétrique formé par la façade et, dans l'axe, sa serlienne flanquée de deux niches à statue. La netteté de la partie centrale permet de voir très distinctement les motifs peints sur les volets intérieurs. Les bords de l'image sont en revanche un peu flous et plusieurs visages restent dans l'ombre, car la prise de vue a été réalisée en fin de matinée ou en début d'après-midi par un temps très ensoleillé. Les lignes verticales ne présentent aucune déformation, ce qui laisse supposer que l'appareil se trouvait en hauteur, probablement sur un petit échafaudage, pour compenser la déclivité du terrain. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 051
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse et façade sud)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (serlienne)
élément d'architecture (volet intérieur peint)
élément d'architecture (niche)
statue (Mercure)
banc
chapeau (haut-de-forme)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (11e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1ère depuis la gauche)
Georges de Meuron (1815-1876), précepteur, membre du consistoire de l'Eglise française à Bâle, (2e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (5e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (12e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (4e depuis la gauche)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (3e depuis la gauche)
Léonard Bouthillier de Beaumont (1786-1857), (6e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (8e depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (7e depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (9e depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (13e depuis la gauche)
[Mlle] Lobereau (-), (10e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 171 × 210 mm
fenêtre : 109 × 148 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Tissot Karine (dir.), Artistes à Genève de 1400 à nos jours, Genève, L'Apage, Notari, 2010, Collection GrandArt, LXVIII, 672 p., p. 202-203, ill. 1
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Louise Claparède, Cécile Bouthillier de Beaumont, Caroline Appia et Charles Bouthillier de Beaumont

vers 1847-1849

Ce daguerréotype est datable en fonction de l'âge supposé des deux enfants, Louise Claparède et Charles Bouthillier de Beaumont, tous deux nés en 1843 et probablement âgés entre quatre et six ans. Un autre daguerréotype, dont on ne conserve que la reproduction (dl 02), a probablement été pris le même jour, Cécile Bouthillier de Beaumont et sa mère Caroline Appia portant des habits identiques. *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
dl 01
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Autre numéro : Lor_01_recto.tif
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
manchon
coiffe
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Louise Evelyne Guy née Claparède (1843-1902), (1ère depuis la gauche)
Cécile Bouthillier de Beaumont née Appia (1822-1858), (2e depuis la gauche)
Caroline Appia née Develay (1786-1867), (3e depuis la gauche)
Charles François Bouthillier de Beaumont (1843-1899), rentier, (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 74 × 95 mm
montage : 128 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec des parents et amis devant une toile peinte à Beaulieu

vers 1847-1850

Ce grand portrait de groupe a été pris devant la galerie à colonnes de la façade latérale de la maison de maître de Beaulieu. Les modèles posent devant une toile peinte qui représente visiblement le lac Léman et le Grammont (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 025). Ce daguerréotype n'est pas daté, mais d'après l'âge des trois petits-enfants d'Eynard, on peut le situer entre 1846 et le décès de Gabrielle Odier, le 28 octobre 1850. Il pourrait être antérieur à son mariage, le 2 août 1849, puisque son époux, Jean Galiffe, n'y figure pas. Ce portrait réunit des membres de la famille Eynard, dont Caroline Odier et deux de ses filles, ainsi que des amis et connaissances, parmi lesquels le Français Jules Bonnet (1820-1892), assis tout à gauche, alors que son épouse est placée à côté d'Eynard. Cet historien du protestantisme publiera notamment la correspondance de Calvin et sera l'instigateur de l'achat de la maison du camisard Rolland dans le Gard, qui deviendra le musée du Désert. À gauche d'Eynard, on reconnaît Amédée Salomon Massé (1785-1864), député du Conseil représentatif de Genève, et, debout tout à droite, Georges de Meuron (1815-1876), précepteur des petits-enfants d'Eynard et membre du consistoire de l'Eglise française à Bâle. Ces deux personnes apparaissent sur d'autres daguerréotypes. Une inscription au verso signale aussi un certain Théodore Paul, dont on ne sait s'il s'agit d'un double prénom ou d'un nom complet. Les modèles sont alignés sur deux rangs de façon assez traditionnelle. Les deux colonnes de la galerie confèrent à la composition une certaine symétrie, que renforce la présence des deux sœurs Odier, debout de trois quarts devant chaque fût. Rien n'est laissé au hasard et tout est mis en œuvre pour structurer et animer ce portrait de groupe, voire lui donner un air d'instantanéité. Certains protagonistes fixent délibérément l'objectif, d'autres regardent ailleurs, comme perdus dans leurs pensées ; quelques-uns sourient, d'autres au contraire ont l'air sérieux ou simplement rêveurs. Seule personne de profil, Anna regarde son époux, qui se penche vers Féodor assis à ses pieds, vêtu d'une tunique russe à carreaux et boutonnage latéral, un bras affectueusement passé autour du genou de son grand-père. Comme celui d'Hilda à l'égard de son père, ce geste apporte une touche de familiarité à la scène. Un certain équilibre est établi entre les habits clairs et foncés ; ceux d'Anna Eynard, de Caroline Odier, assise à côté d'elle, et du jeune Féodor ressortent grâce à leurs tissus parsemés de motifs. Caroline porte une capote et un plaid frangé, tandis qu'Anna arbore un bonnet de lingerie dont elle n'a pas noué les attaches. Sa robe ornée d'un petit motif de tige fleurie est ceinturée d'une cordelette à pompon. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 061
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau (haut-de-forme)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
coiffe
mobilier (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 9e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 7e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Georges de Meuron (1815-1876), précepteur, membre du consistoire de l'Eglise française à Bâle, (2e rang, 6e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Caroline Odier née de Thelusson (1795-1867), (1er rang, 3e depuis la gauche (identification à vérifier))
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Gabrielle Galiffe née Odier (1827-1850), (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Amédée Massé (26/04/1785-21/01/1864), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Jules Bonnet (1820-1892), Historien du protestantisme, (1er rang, 1er depuis la gauche)
[Mme] Jules Bonnet née Zipperlin (-), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Paul Théodore (-), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 170 × 210 mm
fenêtre : 110 × 148 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie de Sophie, Charles et Hilda Eynard, Marie de Regny, Caroline et Ernest de Traz à Beaulieu

entre 1847 et 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 38283
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : mma 03
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
architecture (néoclassique)
élément d'architecture (serlienne)
statue
tenture (store extérieur)
colonne
chapeau
élément d'architecture (volets intérieurs peints)
banc
Personne(s) représentée(s)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (7e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (4e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1ère depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (3e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (5e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (6e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (8e depuis la gauche)

Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 67
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Paris 23 Juin 1847

Jean-Gabriel et Anna Eynard à Paris en compagnie des de Regny et des de Traz

23.06.1847

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.14
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
châle
coiffure
vêtement (à carreaux)
journal
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (3e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (4e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (5e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (6e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (7e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (8e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre oblongue ovale; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair

Dimensions
fenêtre : 68 × 92 mm
montage : 127 × 153 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard à Paris en compagnie des de Regny et des de Traz

1847

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.22
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
châle
coiffure
vêtement (à carreaux)
journal
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (3e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (4e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (5e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (6e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (7e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (8e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 73 × 92 mm
montage : 127 × 151 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard à Passy avec les Delessert, les de Regny et Charles de Traz

vers 1847-1848

Ce daguerréotype non daté fait partie des rares portraits de groupe pris devant un bâtiment n'appartenant pas à Eynard. Selon l'inscription qui figure au verso, cet édifice original, qui n'a pu être identifié, se trouve à Passy, ancienne commune englobée actuellement dans le 16e arrondissement de Paris. En brique et en pierre, il arbore un millésime, malheureusement illisible, sur le bandeau qui sépare le rez-de-chaussée de l'étage. La menuiserie de la porte d'entrée, placée au centre de la composition, est rehaussée de losanges qui confèrent un aspect très géométrique à l'image, accentué par les joints des pierres et des briques. Devant la façade, on reconnaît Eynard, son épouse Anna, les de Regny, Sophie Delessert, née Gautier, sa fille Madeleine et Charles de Traz. L'âge des enfants représentés permet de dater cette image de 1847-1848 environ. L'inscription qui identifie chaque personne est erronée puisqu'elle mentionne le nom de Mme Charles de Traz, qui n'est pas présente. L'image est malheureusement voilée et le verre est parsemé de petites taches qui troublent sa lisibilité. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 050
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Passy

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
menuiserie (de porte à panneaux losangés)
architecture (en brique et pierre)
chaise
escalier (extérieur à garde-corps à balustres)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (5e depuis la gauche)
Sophie Delessert née Gautier (1796-1877), (1ère depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche (debout))
Marie de Regny (1841-1929), (3e depuis la gauche)
Madeleine Bartholdi née Delessert (1831-1910), baronne, (5e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (6e depuis la gauche (debout))
Henri de Regny (1843-1872), (7e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (8e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (9e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

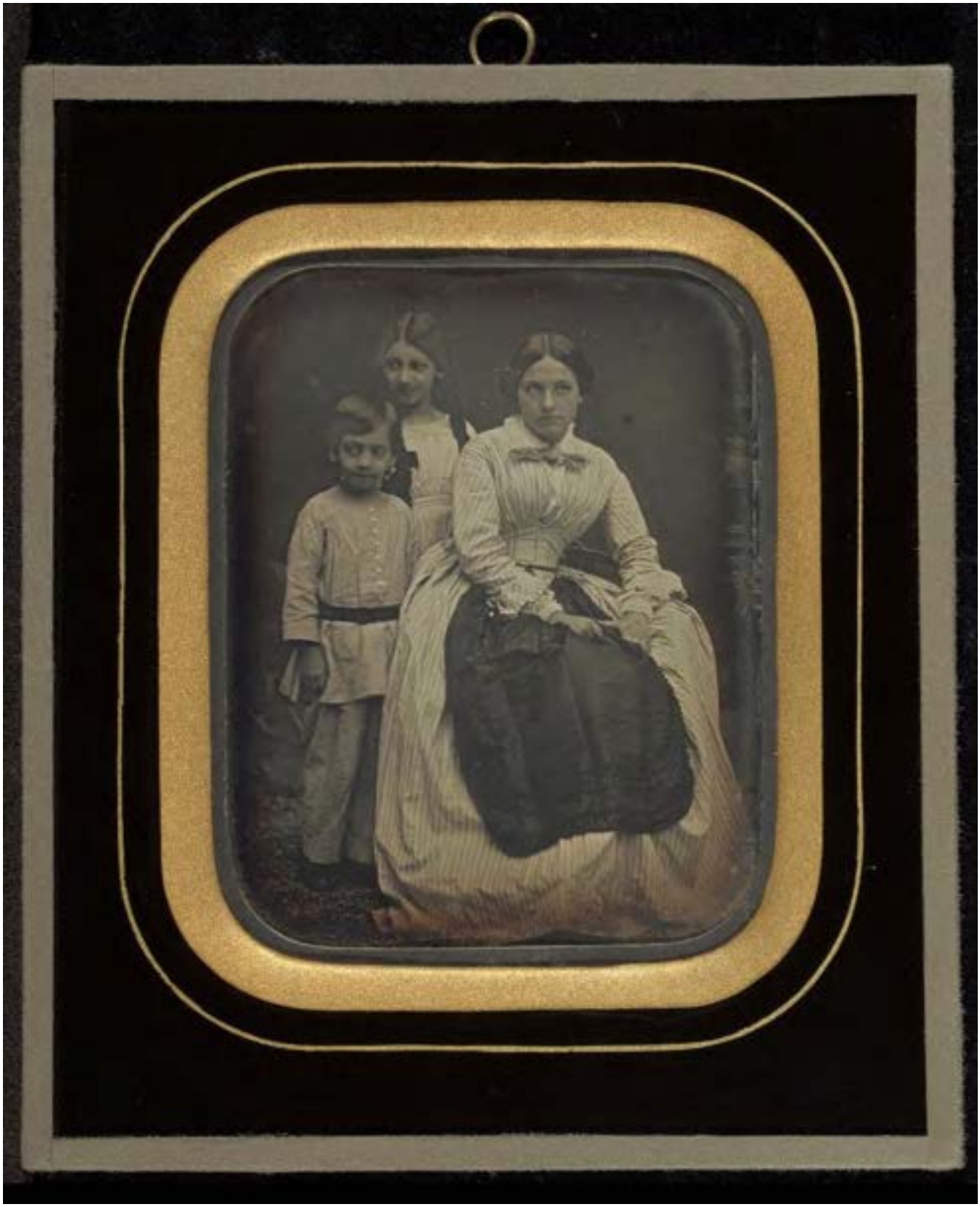
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 113 × 152 mm
montage : 170 × 211 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Amélie de Valcourt en compagnie de Marie et Henri de Regny

vers 1849

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.3
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tablier
Personne(s) représentée(s)
Henri de Regny (1843-1872), (1er depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (2e depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 94 × 74 mm
montage : 151 × 127 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Gabriel Bouthillier de Beaumont avec sa fille Adèle et Marie et Henri de Regny

entre 1848 et 1851

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
dl 06
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Autre numéro : Lor_06_recto.tif
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffure (tresse)
Personne(s) représentée(s)
Adèle Charlotte Bouthillier de Beaumont (1841-1860), (1ère depuis la gauche)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (3e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 94 × 74 mm
montage : 152 × 126 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Charles Lullin de Châteauvieux avec Alexandre de Pourtalès et Georges de Meuron

entre 1848 et 1855

Une inscription portée au verso de ce daguerréotype permet d'identifier les trois hommes qui posent autour d'un guéridon recouvert d'une nappe. L'homme à gauche est Charles Lullin de Châteauvieux (1777-1856), frère d'Anna Eynard, dit l'Anglais parce qu'il avait travaillé au ministère des Affaires étrangères à Londres. Il figure sur une petite dizaine de daguerréotypes, dont deux portraits individuels (2013 001 dag 031 et 2013 001 dag 035). Au milieu se tient le comte Alexandre de Pourtalès, chef du corps d'artillerie neuchâtelois, qui apparaît avec son épouse sur un portrait de groupe pris dans le domaine de Beaulieu vers 1853 (2013 001 dag 110). À droite, on reconnaît Georges de Meuron (1815-1876), précepteur des petits-enfants d'Eynard et membre du consistoire de l'Eglise française de Bâle, présent sur onze daguerréotypes. L'âge des modèles et une comparaison avec d'autres œuvres permet de situer cette image non datée après 1847. Le lieu de la prise de vue n'est pas indiqué, mais la nappe à motifs tachetés, visible sur près de cinquante daguerréotypes, fait pencher pour le domaine de Beaulieu. Son tissu contrasté, qui convient bien à une image photographique, apporte une touche graphique à cette image par ailleurs uniforme et un peu sombre. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 085
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
guéridon
nappe (à motif tacheté)
canne
Personne(s) représentée(s)
Georges de Meuron (1815-1876), précepteur, membre du consistoire de l'Eglise française à Bâle, (3e depuis la gauche)
Charles Michel Lullin de Châteauvieux (1777-1856), (1er depuis la gauche)
Alexandre de Pourtalès (1810-1883), chef du corps de l'artillerie neuchâteloise, (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 181 × 146 mm
fenêtre : 120 × 88 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean Gabriel Eynard avec les de Regny, Henri et Léonard Bouthillier de Beaumont et Charles Eynard à Beaulieu

1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
odb jge 02
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 1er depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (1er rang, 6e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Léonard Bouthillier de Beaumont (1786-1857), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 75 × 95 mm
montage : 128 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny et les de Traz devant une toile peinte à Beaulieu

vers 1849

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.77
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
châle
coiffe
chapeau (toque ou fez ?)
vêtement (à carreaux)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (9e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (7e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (5e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (6e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (1ère depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (3e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (4e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (8e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

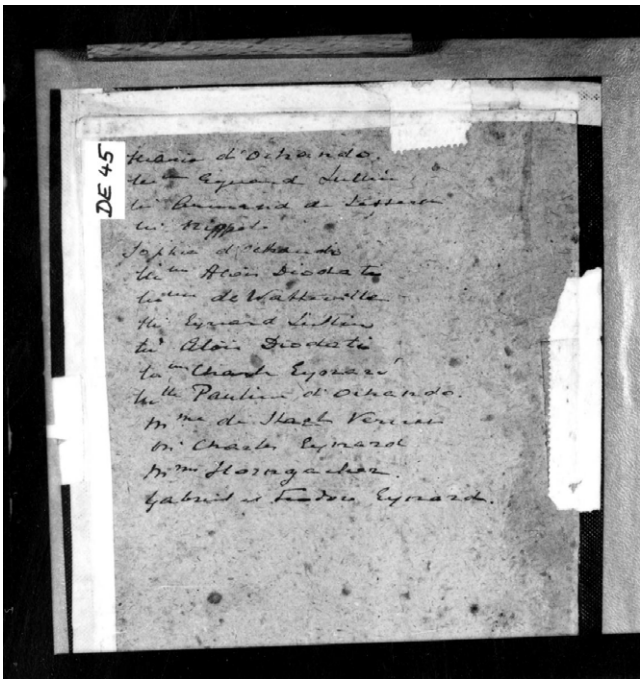
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 92 × 124 mm
montage : 146 × 182 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne


DE 45

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur famille et des amis à Beaulieu

vers 1853

Ce daguerréotype, monté dans un passe-partout « ordinaire » en carton clair, n'est pas daté. Hilda Eynard a probablement le même âge que sur le portrait double qui la représente en 1853 l'année de son mariage (DE 075) ; on retrouve d'ailleurs son (futur) conjoint bien mis en évidence à l'arrière-plan.Eynard n'utilisait en principe plus à cette époque de tel passe-partout. On sait que le conditionnement actuel a été refait dans les années 1990, mais la documentation conservée ne permet plus de connaître à coup sûr sa forme avant l'intervention. L'encadrement existant avant les années 1990 n'a pas été conservé, peut-être parce qu'il n'était déjà plus ancien. En effet, on dispose de photographies qui montrent qu'il a probablement déjà été ouvert auparavant. Il est donc impossible de dire si la pièce était montée à l'origine avec un verre de protection noir qui aurait été remplacé par la suite ou si elle présentait dès l'origine ce type de passe-partout ordinaire.

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 045
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Charles Christofle " Cie (1845-), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
colonne
chapeau
chaise (de jardin)
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 7e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (2e rang, 8e depuis la gauche)
Marie d' Ochando (-), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (2e rang, 9e depuis la gauche)
M. Nippel (-), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Aloys Diodati (27.05.1826-07/05/1895 à 07/05/1895), diplomate, militaire, musicien, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Sophie d' Ochando (-), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Adélaïde de Staël née Vernet (1803-1876), baronne, (1er rang, 6e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Armand Delessert (1780-1859), (2e rang, 1er depuis la gauche)
Emma de Watteville (1812-1890), (2e rang, 3e depuis la gauche , identification conjecturale))
Pauline d' Ochando (-), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 171 × 211 mm
fenêtre : 114 × 155 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie de Sophie Eynard, Anna Fuzier-Cayla avec ses trois filles et Caroline de Traz à Beaulieu

vers 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
dep 3828
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (serlienne)
tenture (store extérieur)
statue
colonne
banc
nappe (à motif tacheté)
mobilier (repose-pieds)
chapeau (haut-de-forme)
ombrelle
fleur
corbeille (de fleurs)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (5e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (8e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (3e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (4e depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (1ère depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (2e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (6e depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

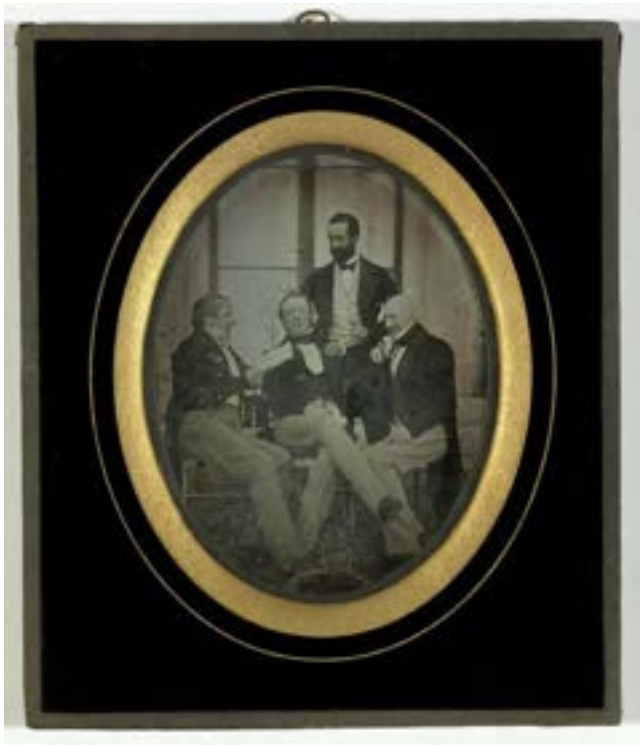
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 148 mm
montage : 168 × 211 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée national suisse, Fondation Gottfried Keller, Zürich
Mention obligatoire
Musée national suisse, Fondation Gottfried Keller, DEP-3828 (GKS-1272.2)

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel Eynard avec Charles Eynard, John Archer et Léonard Bouthillier de Beaumont à Beaulieu

entre 1848 et 1850

Ce portrait de groupe, pris devant l'une des portes-fenêtres de la maison de maître de Beaulieu, réunit Eynard, son neveu et gendre Charles Eynard (debout), John Archer (au milieu) et Léonard Bouthillier de Beaumont (à droite). John Archer, ancien lieutenant-colonel au service de la France, possède le domaine voisin d'Oujonnet, dans la commune de Bursinel. Quant à Léonard Bouthillier de Beaumont, il est le frère de Jacob, époux de l'une des sœurs d'Anna Eynard. L'image n'est pas datée, mais comme Charles Eynard semble avoir la quarantaine, elle a dû être réalisée vers 1848-1850. La prise de vue rapprochée et le verre de protection noir confirme cette hypothèse. Le passe-partout à fenêtre ovale, que l'on retrouve sur plus de cinquante daguerréotypes, est principalement utilisé par Eynard pour des portraits de groupe.

Les trois hommes les plus âgés, assis au premier rang, sont habillés de façon assez similaire. La vue rapprochée, prise en légère contre-plongée, met en valeur leurs longues jambes pliées ou croisées, ainsi que leurs pantalons clairs. Ils sont en pleine discussion, visiblement à propos du texte qu'Eynard est en train de leur lire ; cette mise en scène confère une grande spontanéité à ce portrait de groupe. Léonard Bouthillier de Beaumont, l'index pointé, esquisse un sourire ; John Archer, une main levée, s'apprête à argumenter, tandis que Charles, les yeux baissés, observe la scène avec une certaine distance. La composition, qui tend vers la symétrie, est structurée par les montants verticaux de la porte-fenêtre et la haute stature de Charles. En outre, le repose-pied au premier plan, quelque peu masqué par le passe-partout, marque l'axe de la composition. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 027
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chaise (de jardin)
lettre missive (ou journal ?)
mobilier (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Jean dit John Archer (1792-1873), garde des Cent-Suisses (depuis 1815), (2e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (3e depuis la gauche)
Léonard Bouthillier de Beaumont (1786-1857), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 94 × 73 mm
montage : 150 × 128 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Les Delessert en compagnie d'autres personnes

1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 003
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Rolle, Fleur d'Eau (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
coiffe
jeune fille
Personne(s) représentée(s)
Cécile Julie Thérèse de Valon née Delessert (1825-1887), aquarelliste, (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Madeleine Bartholdi née Delessert (1831-1910), baronne, (1er rang, 4e depuis la gauche, identification conjecturale)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 1er depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Pauline Delessert née Roussac (1792-1864), (2e rang, 4e depuis la gauche, identification conjecturale)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 7e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 113 × 115 mm
montage : 182 × 236 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Les Delessert en compagnie d'autres personnes

1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 012
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Rolle, Fleur d'Eau (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc (d'enfant)
coiffe
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Cécile Julie Thérèse de Valon née Delessert (1825-1887), aquarelliste, (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Madeleine Bartholdi née Delessert (1831-1910), baronne, (1er rang, 6e depuis la gauche ?)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 1er depuis la gauche)
Pauline Delessert née Roussac (1792-1864), (2e rang, 5e depuis la gauche ?)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre oblongue ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 85 × 106 mm
montage : 126 × 150 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Charles et Sophie Eynard, leurs trois enfants et Georges de Meuron à Beaulieu

entre 1849 et 1851

C'est devant l'une des portes-fenêtres de la maison de maître de Beaulieu que Charles et Sophie Eynard ont pris la pose en compagnie de leurs trois enfants et de Georges de Meuron, dont une inscription au verso précise qu'il est « précepteur », sans doute le leur, hypothèse confirmée par deux daguerréotypes où les enfants, plus jeunes, sont en train d'étudier sous sa conduite (2013 001 dag 043 et DE 033, 1846). L'image n'est pas datée, mais une comparaison avec d'autres portraits familiaux permet de la situer vers 1850 (voir par exemple DE 037, 1851 ; fao 38257, 1850, et 84.XT.255.19, 1850). Les modèles posent devant une toile foncée qui masque l'ouverture de la baie flanquée des deux colonnes délimitant la composition. Ils adoptent tous une attitude différente et plutôt décontractée. Seul Charles regarde devant lui ; Sophie se tourne vers Georges de Meuron, assis de trois quarts à droite et visiblement perdu dans ses pensées ; Hilda a mis sa main sur l'épaule de son père, qui a posé la sienne sur la cuisse de son plus jeune fils. L'image est bien exposée et plutôt nette : les boutons et la chaîne du gilet de Gabriel ressortent avec une certaine netteté, de même que le col festonné en dentelle et le ruban d'Hilda, sans oublier la montre de gousset attachée à la longue chaîne qui dépasse de sa petite cape. Cependant, le verre est parsemé de petites taches qui affectent la lisibilité de l'ensemble. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 007
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tenture (toile de fond foncée)
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (4e depuis la gauche)
Georges de Meuron (1815-1876), précepteur, membre du consistoire de l'Eglise française à Bâle, (6e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (1er depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (3e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 88 × 120 mm
montage : 147 × 184 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Hilda Eynard en compagnie de Cécile Bouthillier de Beaumont et Madame Maigre avec leurs enfants à Beaulieu

entre 1849 et 1852

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
dl 05
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Autre numéro : Lor_05_recto.tif
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
nappe (à motif tacheté, utilisée ici comme tapis)
élément d'architecture (volet intérieur peint)
vêtement (d'enfant)
Personne(s) représentée(s)
Anna Sciaccioni née Bouthillier de Beaumont (1848-1922), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Cécile Bouthillier de Beaumont née Appia (1822-1858), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Adèle Charlotte Bouthillier de Beaumont (1841-1860), (1er rang, 3e depuis la gauche)
[M.] Maigre (-), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Pauline de Beaumont (1846-1904), peintre, graveur, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Jean Louis Auguste de Beaumont (1842-1899), peintre, dessinateur, illustrateur, (2e rang, 1er depuis la gauche)
[Mlle] Maigre (-), (2e rang, 2e depuis la gauche (sur les genoux de sa mère))
[Mme] Maigre (-), (2e rang, 3e depuis la gauche)
[Mlle] Maigre (-), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Charles François Bouthillier de Beaumont (1843-1899), rentier, (2e rang, 6e depuis la gauche)

Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 84 × 116 mm
montage : 145 × 176 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny, Henri de Budé et d'autres personnes à Beaulieu

17.07.1849

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.267.2
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
mobilier (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Wilhelmine Eynard née Hottenroth (1803-1883), (1er rang, 7e depuis la gauche, identification conjecturale)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 9e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (1er rang, 10e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (2e rang, 1er depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (2e rang, 4e depuis la gauche, identification conjecturale)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 84 × 116 mm
montage : 146 × 179 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 29
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur famille et des connaissances devant une toile peinte à Beaulieu

10.1849

Ce grand portrait de groupe a été pris devant la galerie à colonnes de la façade latérale de la maison de Beaulieu. La famille Eynard et des connaissances posent devant une toile peinte représentant le lac Léman et le massif du Grammont, toile que l'on retrouve sur plus de vingt daguerréotypes et qui suggère une promenade champêtre (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 025). L'inscription au verso du document indique que la vue a été prise en octobre 1849, date que l'âge des enfants ne semble pas infirmer. Elle énumère les personnes représentées en commençant par Auguste Meuricoffre, apparenté par sa mère à Eynard, et son épouse, primauté qui laisse penser qu'ils sont les hôtes d'honneur de cette rencontre. On retrouve autour d'eux les membres de la famille élargie des Eynard : les Fuzier-Cayla, les de Traz, ainsi que Georges de Meuron, membre du consistoire de l'Eglise française de Bâle, ami des Eynard et précepteur des enfants de Sophie et Charles. Les modèles sont disposés sur trois rangs entre deux colonnes de la galerie. Le groupe s'organise autour des deux figures centrales, Anna Eynard et Célestine Meuricoffre, épouse d'Auguste Eynard, cousin de Jean-Gabriel. Auguste Meuricoffre, comme les autres hommes adultes, occupe une place périphérique tout à droite à l'arrière-plan. Bien que la disposition des personnes soit conventionnelle, Eynard y apporte une touche amusante dans la mesure où elles tournent toutes le regard dans des directions différentes. Les attitudes les plus singulières sont celles des deux femmes âgées au centre de la composition, dont l'attention paraît entièrement absorbée par un événement qui se déroulerait hors champ. La savante disposition de tout ce beau monde contribue à dynamiser la scène. La famille des banquiers Meuricoffre, établie à Naples, a joué un rôle important dans les succès d'affaires d'Eynard qui a maintenu de solides liens avec elle, comme l'attestent plusieurs daguerréotypes. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 042
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Wilhelmine Eynard née Hottenroth (1803-1883), (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Edmond Eynard (24.02.1839-21.08.1913), philanthrope, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Célestine Meuricoffre née Bourguignon (1804-1885), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 6e depuis la gauche)
Anne Joséphine Elisabeth dite Anna Eynard (1833-1908), (2e rang, 7e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e rang, 8e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 9e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (3e rang, 1er depuis la gauche)
Georges de Meuron (1815-1876), précepteur, membre du consistoire de l'Eglise française à Bâle, (3e rang, 2e depuis la gauche)
[Mlle] Cottens (-), (3e rang, 3e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (3e rang, 4e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (3e rang, 5e depuis la gauche)
Auguste Meuricoffre (1801-1875), (3e rang, 7e depuis la gauche)
Woldemar Eynard (1836-1889), (3e rang, 6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 109 × 149 mm
montage : 170 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur famille et les Fuzier-Cayla à Beaulieu

09.1849

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 077
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
rideau
coiffe
chapeau
tablier
châle
chien (attelé à un petit chariot pour enfant)
jouet (petit chariot que l'on peut atteler)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (6e depuis la gauche)
Woldemar Eynard (1836-1889), (5e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (3e depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (7e depuis la gauche, identification conjecturale)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (9e depuis la gauche, identification conjecturale)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (8e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 145 × 180 mm
fenêtre : 84 × 115 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur fille Sophie, Amélie de Budé, Jenny Carrier, Charles et Nancy Lullin de Châteauvieux et des Anglais à Beaulieu

entre 1849 et 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.75
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Autre numéro : ex col Auer_dag + verso_-5
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
tenture (toile de fond foncée)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Anne Arbuthnot (-1882), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Margaret Hall (-), (1er rang, 4e depuis la gauche)
[Mlle] Hall (-), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 6e depuis la gauche)
Nancy Lullin de Châteauvieux (-), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Charles Michel Lullin de Châteauvieux (1777-1856), (2e rang, 1er depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (2er rang, 2e depuis la gauche)
Basil Hall (-), (2er rang, 3e depuis la gauche)
Jenny Carrier (-), (2er rang, 4e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (2er rang, 5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 73 × 94 mm
montage : 127 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur gendre Charles Eynard et leur neveu Charles de Traz

06.12.1849

Jean-Gabriel Eynard et Anna Eynard, leur gendre Charles Eynard et Charles de Traz.

Une inscription au verso de ce daguerréotype atteste qu'il date du 6 décembre 1849. La même inscription précise l'heure et le temps de pose « à 10h, 48 secondes ». Ces renseignements témoignent sans doute de la volonté d'Eynard d'améliorer sa technique photographique.

Jean-Gabriel Eynard a choisi de se représenter en compagnie de sa femme, de son gendre et d'un neveu, dans un style orientalisant, sur un même plan, dans un cadrage très serré où les figures occupent tout l'espace. Au centre de la composition, Anna, seule femme du groupe, et Charles s'inscrivent parfaitement dans l'encadrement de la porte-fenêtre de la propriété de Beaulieu. Eynard et Charles de Traz, tournés l'un de profil, l'autre de trois quarts vers l'intérieur de la scène, ferment la composition. On peut interpréter la position des mains des deux hommes à droite, ici posée sur l'estomac, là glissée sous le gilet, comme obéissant aux règles de bienséance ou à des impératifs techniques : en effet, les premiers traités de photographie recommandent de garder les mains près du corps pour éviter que les membres n'apparaissent disproportionnés.

Au centre, Charles Eynard porte un burnous et une coiffe semblable à un fez, en signe d'admiration pour Abd el-Kader, défenseur de l'indépendance arabe contre l'envahisseur français, avec lequel il a entretenu une correspondance. Ce chef religieux et militaire jouissait d'une grande popularité dans de nombreux cercles intellectuels d'Europe, qui se mobilisèrent pour le soutenir lorsqu'il était détenu en France, à l'époque de cette image.

La splendide robe de chambre masculine qu'arbore Jean-Gabriel Eynard, dont la mode s'inspirait des cafetans orientaux qui se portaient sur les habits, témoigne de l'art de vivre de l'époque. Loin du traditionnel bonnet de lingerie porté par les femmes d'un certain âge, la coiffe d'Anna s'apparente à un voile, lui aussi à l'orientale.

L'alternance des masses sombres et claires, ainsi que la variété des motifs des vêtements et du repose-pied, ici parfaitement maîtrisées, permettent aux personnages de se détacher sur l'arrière-plan clair et lumineux. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 006
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
coiffe
mobilier (repose-pieds)
vêtement (robe de chambre)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (3e depuis la gauche, en costume d'Abdelkader)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 88 × 120 mm
montage : 146 × 184 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Gaudin Marc Antoine, Traité pratique de photographie, exposé complet des procédés relatifs au daguerréotype,..., Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1844, IV-248 p., p. 103
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur petite-fille Hilda, Henri et Amélie de Budé, Nancy Lullin de Châteauvieux, Jenny Carrier et des Anglais à Beaulieu

entre 1849 et 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.76
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
tenture (toile de fond foncée)
chaise (de jardin)
Personne(s) représentée(s)
Margaret Hall (-), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Anne Arbuthnot (-1882), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 3e depuis la gauche)
[Mlle] Hall (-), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Nancy Lullin de Châteauvieux (-), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Jenny Carrier (-), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Basil Hall (-), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

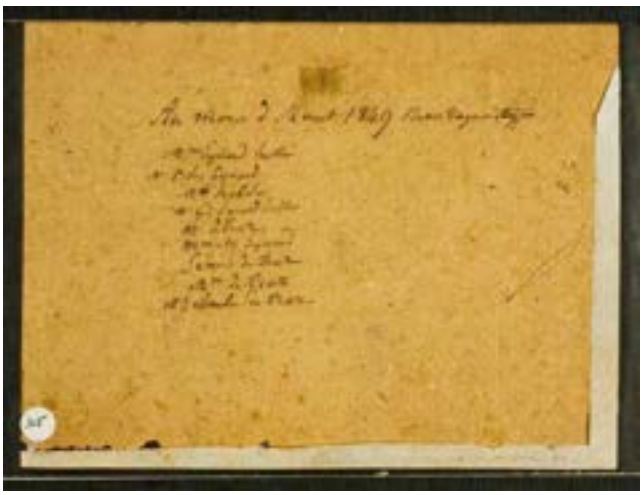
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 83 × 117 mm
montage : 146 × 179 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie de Charles, Sophie et Hilda Eynard ainsi que les de Traz à Beaulieu

1849

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
ng 315
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Autre numéro : ides_28
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie de leur famille, des de Regny, de Traz et d'autres personnes à Beaulieu

vers 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
ng 300
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Autre numéro : ides_25
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
uniforme (militaire)
fillette
garçon
jeune fille
Personne(s) représentée(s)
Wilhelmine Eynard née Hottenroth (1803-1883), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Edmond Eynard (24.02.1839-21.08.1913), philanthrope, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 4e depuis la gauche devant son père)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 6e depuis la gauche)
Woldemar Eynard (1836-1889), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1er rang, 9e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 10e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (1er rang, 11e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e rang, 7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

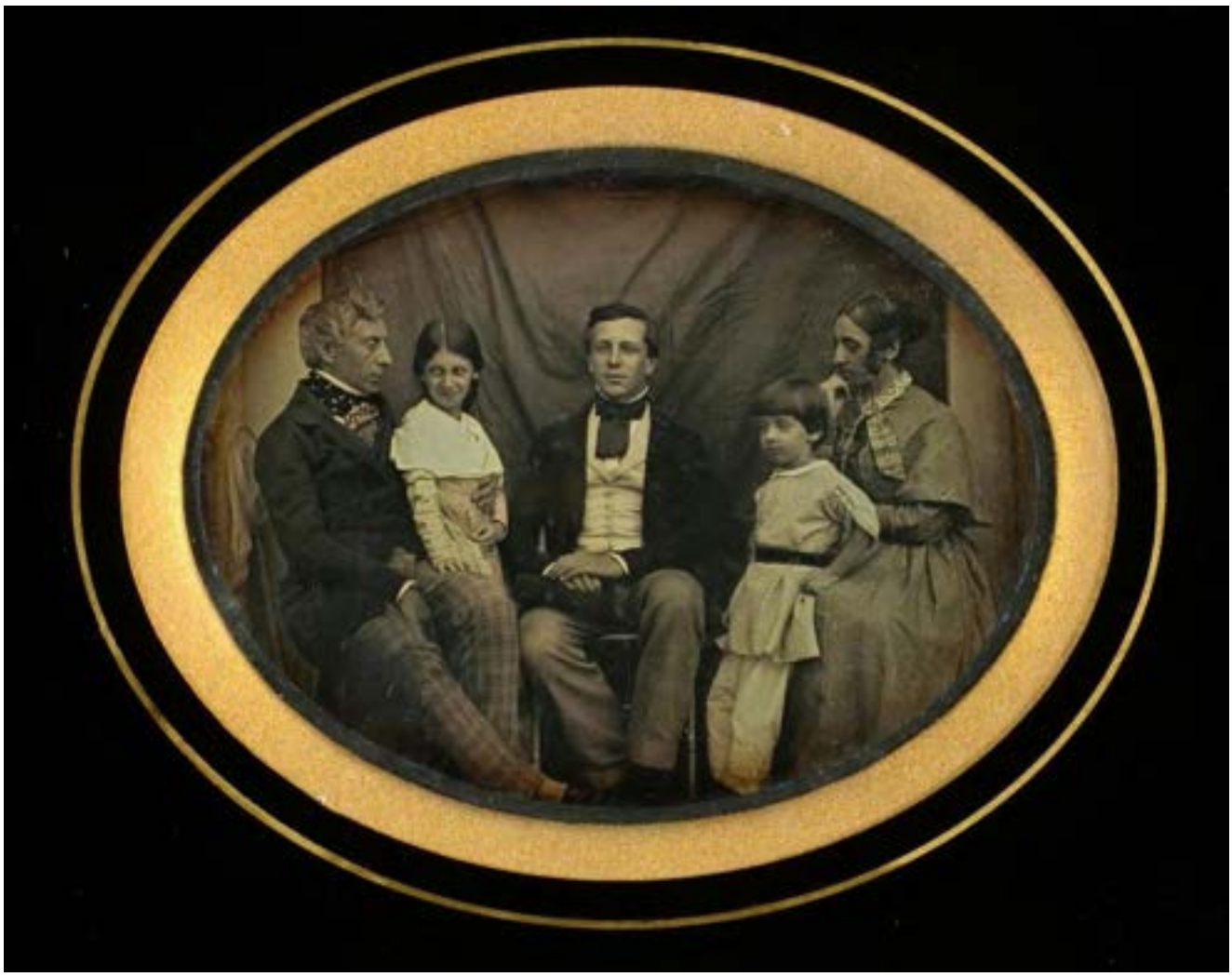
Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre oblongue ovale; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 25
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Les de Regny avec Léon Descharmes à Beaulieu

entre 1849 et 1851

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
ng 314
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tenture (toile de fond foncée)
papillon (filet à papillons)
Personne(s) représentée(s)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (1er depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (2e depuis la gauche)
Léon Descharmes (1834-1916), officier de cavalerie français, (3e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (4e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre oblongue ovale; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

N° 345
22 Mars 1850
435

Jean-Gabriel Eynard avec Marie et Henri de Regny

22.03.1850

C'est le 22 mars 1850 qu'Eynard a pris la pose avec Henri et Marie de Regny, les enfants d'une nièce d'Anna, nés respectivement en 1841 et en 1843. Ce portrait a vraisemblablement été réalisé sur le domaine de Beaulieu, hypothèse qui reste à confirmer. Henri ne semble pourtant pas avoir sept ans – d'ailleurs il est encore en robe –, mais il était assez chétif, voire maladif; il décédera à l'âge de vingt-neuf ans. Un autre daguerréotype non daté, sur lequel Henri et Marie sont habillés de façon similaire et coiffés de chapeaux identiques, a probablement été pris le même jour (fao 37664). Sur un double portrait effectué le 14 décembre 1850 (84.XT.255.33), on retrouve leurs paletots à larges carreaux. Eynard a enfilé une robe de chambre par-dessus sa chemise et son gilet. Ce vêtement d'intérieur tranche avec ceux des deux enfants, qui n'ont pas ôté leurs paletots, ni Marie, sa capote. Eynard pose dans cette tenue sur une dizaine de daguerréotypes, dans quatre modèles de robe de chambre différents; celui-ci apparaît à cinq reprises. Les ornements végétaux qui le rehaussent ressortent avec une certaine précision, ainsi que les carreaux des paletots des deux enfants. Ces motifs très graphiques et contrastés répondent aux recommandations des traitées de daguerréotypie de l'époque (voir entre autres Lerebours 1843, p. 76). La composition est équilibrée et le cadrage serré, centré sur Eynard assis, entouré des deux enfants. Marie, debout, a la tête à peu près à la même hauteur que son grand-oncle. Elle esquisse un sourire, le regard tourné vers l'objectif, que son petit-frère fixe encore plus résolument. Tous deux sont bien conscients de sa présence, contrairement à Eynard qui feint de l'ignorer. De trois quarts, il demeure imperturbable, comme souvent. Il serre les deux enfants contre lui dans un geste affectueux et paternel qui confère une certaine tendresse à ce portrait très intime. La main de Marie posée sur la robe de chambre de son grand-oncle et la confiance avec laquelle le petit Henri est assis sur l'un de ses genoux révèlent les liens étroits qui unissaient le couple Eynard à la famille de Regny, présente sur de nombreux daguerréotypes. Une bonne maîtrise de la lumière et un temps de pose approprié font ressortir avec netteté l'expression de chaque figure et les motifs variés de leur habillement, même si l'état de toute évidence dégradé du verre, parsemé de petites taches, brouille la lecture. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 37672
Autre(s) no(s)
No. de catalogue: 1.7.
Ancien numéro d'inventaire: mma 11
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
vêtement (robe de chambre)
vêtement (paletot à carreaux)
Personne(s) représentée(s)
Marie de Regny (1841-1929), (1ère depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michel et Michèle, Trésors de la Fondation Auer Ory pour la photographie, [Exposition, Versoix, Boléro, 25 avril - 7 juin 2015], Genève, Fondation Auer Ory pour la photographie, 2015. 102 p., p.14, n°19
Auer Michel et Michèle, Collection M.+M. Auer: une histoire de la photographie, [Exposition Nice, Théâtre de la photographie, du 13 janvier au 14 mars 2004, Genève, Musée d'art et d'histoire, du 22 avril au 12 septembre 2004], Hermance, Ed. M+M, 2003. 586 p., p.36, ill.31
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande: à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 62
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe: catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne
Musée d'art et d'histoire, Service de presse (éd.), Pionniers de la photographie en Suisse romande – collection Auer Ory, Maison Tavel, Genève, 27 septembre 2019 – 29 mars 2020: dossier de presse, Genève, Musée d'art et d'histoire, 2019. 18 p., p. 16

Portrait de cinq personnes dans un jardin

10.09.1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
ng 681
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
guéridon
corbeille
coiffe
plante (cactus)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Anna Eynard avec sa fille Sophie, ses petits enfants Hilda et Féodor, Amélie de Traz et Georges de Meuron

entre 1850 et 1852

Ce daguerréotype non daté représente des membres de la famille Eynard en compagnie d'Amélie de Traz et de Georges de Meuron. Hilda Eynard, en haut à droite, et sa cousine Amélie de Traz, née en 1835, à ses côtés, doivent avoir à peu près 15 ans, ce qui nous permet de situer cette vue vers 1850-1853. Amélie de Traz sert d'axe à la composition. Son vêtement clair et lumineux sépare les deux groupes figurant sur cette image. Dans celui de droite, Sophie Eynard, tournée vers ses deux enfants, forme avec eux un triangle et une unité. Sur la gauche, Anna Eynard et Georges de Meuron constituent un autre ensemble. Anna, assise de profil à l'avant-plan, et Féodor Eynard dirigent le regard vers l'intérieur de la composition, qu'ils ferment de part et d'autre. Anna tient un livre à la main, comme son mari aime à se représenter lui-même (par exemple Musée de l'Elysée 89 132 5938, 84.XT.255.56, 84.XT.255.18). Un drap sombre a été fixé à l'arrière de la scène. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 008
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tenture (toile de fond foncée)
coiffe
livre
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Georges de Meuron (1815-1876), précepteur, membre du consistoire de l'Eglise française à Bâle, (2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (4e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (6e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (5e depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 88 × 119 mm
montage : 145 × 182 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Anna Eynard en compagnie de Charles et Sophie Eynard avec leurs enfants, les de Regny, les Bouthillier de Beaumont et d'autres personnes à Beaulieu

30.09.1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 38257
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : mma 02
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
élément d'architecture (volets intérieurs peints)
chapeau
fillette
jeune fille
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (1er rang, 9e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 10e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Blanche Ernestine Bouthillier de Beaumont (1849-1932), (2e rang, 2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 3e depuis la gauche, domestique de Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont)
Adèle Charlotte Bouthillier de Beaumont (1841-1860), (2e rang, 4e depuis la gauche, identification conjecturale)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Jean Louis Auguste de Beaumont (1842-1899), peintre, dessinateur, illustrateur, (2e rang, 6e depuis la gauche)
Pauline de Beaumont (1846-1904), peintre, graveur, (1er rang, 2e depuis la gauche, dans les bras d'Anna Eynard)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michel et Michèle, Collection M.+M. Auer : une histoire de la photographie, [Exposition Nice, Théâtre de la photographie, du 13 janvier au 14 mars 2004, Genève, Musée d'art et d'histoire, du 22 avril au 12 septembre 2004], Hermance, Ed. M+M, 2003. 586 p., p.38, ill. 38
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 71
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Adélaïde de Staël, Paul de Broglie et d'autres personnes à Beaulieu

23.08.1850

Selon une inscription apposée au verso, c'est le 23 août 1850 qu'Eynard a pris ce portrait de groupe dans son domaine de Beaulieu. Il est assis au premier rang à droite de son épouse Anna, suivie d'Adélaïde Charlotte de Staël, née Vernet, veuve du baron Auguste Louis de Staël, et d'une certaine Mademoiselle Pomaret. La baronne, belle-fille de la célèbre romancière Germaine de Stäel, a hérité du château de Coppet, situé à une trentaine de kilomètres de Beaulieu. Les trois jeunes gens debout au deuxième rang sont plus difficiles à identifier. L'un d'entre eux, sans qu'on sache lequel, est Paul de Broglie (1834-1895), fils d'Albertine de Staël et de Victor de Broglie, élevé par sa tante Adélaïde Charlotte de Staël à la suite du décès de sa mère alors qu'il n'avait que quatre ans. Il deviendra professeur et abbé, et l'auteur de nombreux ouvrages religieux. Un autre est un certain « Humann » et le troisième, l'un des fils d'André Charles Vernet, allié Menet, soit un autre neveu d'Adélaïde Charlotte de Staël.

Une fois de plus, Eynard a placé ses modèles de façon à créer une composition élaborée qui tend à la symétrie, tout en offrant une certaine diversité. À l'arrière-plan, on reconnaît l'une des portes-fenêtres de la maison de maître de Beaulieu dont l'ouverture est masquée par une toile foncée. Au premier rang, la baronne de Staël, assise de trois quarts et toute de clair vêtue, forme le pendant d'Anna, assise à côté d'elle. Mademoiselle Pomaret et Eynard, qui regarde en direction de la baronne, son chapeau rond à la main, sont placés de part et d'autre. Debout au deuxième rang, les trois jeunes hommes ponctuent et rythment la composition ; l'un est situé dans l'axe de la baie ; les deux autres, le chapeau à la main, devant les colonnes qui la flanquent. Ils fixent chacun l'objectif, contrairement aux adultes assis au premier rang. Les modèles adoptent des attitudes diverses, seules Anna et la baronne sont pratiquement dans la même position, mais en symétrie. La qualité de l'image, très nette et bien exposée, permet d'admirer la richesse des toilettes féminines ainsi que la diversité des motifs qui rehaussent les tissus et les dentelles. La baronne de Staël porte une capote voilée et un châle en filet de dentelle sur sa robe à plumetis qui contraste avec celle à carreaux d'Anna. Mademoiselle Pomaret, dont les cheveux sont retenus dans une voilette noire, a recouvert ses épaules d'une longue étole en dentelle foncée qui se déploie sur sa robe rayée.

Ce daguerréotype, exposé et publié en 2019 (Auer 2019, p. 72), a visiblement été restauré récemment. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 38107
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : mma 08
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
coiffe
tenture (toile de fond foncée)
châle
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche, le jeune Humann (identification conjecturale, peut aussi être Auguste Théodore Paul de Broglie ou un fils d'Albert Charles Vernet Menet))
Adélaïde de Staël née Vernet (1803-1876), baronne, (3e depuis la gauche)
[Mlle] Pomaret (-), (2e depuis la gauche)
Auguste Théodore Paul de Broglie (1834-1895), religieux, professeur, (4e depuis la gauche (identification conjecturale, peut aussi se trouver en 1ère position))
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (5e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (6e depuis la gauche)
Albert Paul Vernet-Turrettini (1838-1902), major d'infanterie et agriculteur, (7e depuis la gauche (identification conjecturale, peut aussi être l'un de ses frères, Henri Edouard, né en 1832, ou Edmond, né en 1836, et il peut aussi se trouver en 1ère ou 4e position))

Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michel et Michèle, Trésors de la Fondation Auer Ory pour la photographie, [Exposition, Versoix, Boléro, 25 avril - 7 juin 2015], Genève, Fondation Auer Ory pour la photographie, 2015. 102 p., p.14, n°18
Auer Michel et Michèle, Collection M.+M. Auer : une histoire de la photographie, [Exposition Nice, Théâtre de la photographie, du 13 janvier au 14 mars 2004, Genève, Musée d'art et d'histoire, du 22 avril au 12 septembre 2004], Hermance, Ed. M+M, 2003. 586 p., p.37, ill. 34
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 72
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

/ 50

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec des parents et amis à Beaulieu

1850

Ce portrait de groupe, pris en 1850 d'après une inscription postérieure apposée au verso, représente Jean-Gabriel et Anna Eynard accompagnés de membres de leur famille auxquels se sont joints Amédée Massé, assis tout à droite au premier rang, et Jenny Carrier, troisième depuis la gauche au deuxième rang. Le frère d'Anna Eynard, Charles Lullin de Châteauvieux, occupe pratiquement le centre de la composition ; seul à fixer ostensiblement l'objectif et tout de sombre vêtu, il domine le groupe de sa haute stature. Les femmes situées de part et d'autre regardent dans sa direction, attitude qui renforce encore son importance. La plupart des modèles adoptent des positions variées qui confèrent une certaine originalité à ce portrait de groupe. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 004
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
bijou (chaîne de montre (léontine))
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 1er depuis la gauche)
Charles Michel Lullin de Châteauvieux (1777-1856), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Jenny Carrier (-), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Amédée Massé (26/04/1785-21/01/1864), (1er rang , 5e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Nancy Lullin de Châteauvieux (-), (2e rang, 1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 88 × 120 mm
montage : 147 × 180 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec des parents et amis à Beaulieu

11.07.1850

Une fois de plus, c'est devant l'une des portes-fenêtres de la façade principale de la maison de maître de Beaulieu que le couple Eynard a pris la pose avec quelques parents et amis, le 11 septembre 1850 selon une inscription au verso qui permet d'identifier les diverses personnes alignées sur deux rangs, notamment Sophie et Hilda Eynard, Charles Lullin de Châteauvieux et Amélie de Budé, un frère et une sœur d'Anna. On reconnaît aussi les de Traz, Blanche Naville et son fils Gabriel, Amédée Massé, homme politique genevois, la jeune Jenny Carrier qui figure sur sept autres daguerréotypes, et une certaine Nancy Lullin de Châteauvieux, certainement apparentée à Anna. La disposition des modèles ne doit rien au hasard, pas plus que le cadrage dont l'arrière-plan pratiquement symétrique est structuré par les colonnes et les montants de la menuiserie de la fenêtre. Au premier rang, Eynard est assis parmi sept femmes, tandis qu'au second, Hilda, habillée de clair, est entourée de cinq hommes aux vêtements foncés. Le fait que peu de personnes regardent en direction de l'objectif et l'attitude d'Eynard, une lettre ou un journal à la main apportent une touche d'originalité à ce portrait de groupe. La bonne maîtrise de la lumière et un temps de pose approprié confèrent à cette image une certaine netteté qui permet d'apprécier la diversité et la qualité des toilettes féminines : rayures et carreaux des châles, mantelet ouatiné et soutaches de la robe d'Anna, dentelle des bonnets de lingerie, des voilettes, des cols, des manchettes et du plastron de la robe de Sophie, franges et volants festonnés de celle de Blanche Naville, etc. Cependant, certaines figures sont un peu floues, notamment sur les côtés, et Caroline de Traz, assise tout à droite, est partiellement masquée par le passe-partout. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 068
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
élément d'architecture (volet intérieur peint)
lettre missive (ou journal ?)
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (1er rang, 1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Nancy Lullin de Châteauvieux (-), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Blanche Naville née Lullin de Châteauvieux (1803-1876), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 7e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Jenny Carrier (-), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Charles Michel Lullin de Châteauvieux (1777-1856), (2e rang, 1er depuis la gauche)
Gabriel Naville (1825-1864), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Amédée Massé (26/04/1785-21/01/1864), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 145 × 181 mm
fenêtre : 83 × 115 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec des parents et amis devant la façade principale de Beaulieu

28.09.1850

Cette plaque est bien documentée par les inscriptions au verso. Elles donnent le nom des personnes représentées (avec quelques lacunes) et est datée précisément du 29 septembre 1850; on apprend enfin que la vue a été prise "au soleil", en une seconde, le temps de pose le plus réduit qui soit attesté dans l'œuvre d'Eynard. La datation est confirmée par l'âge supposé des enfants représentés et n'est pas à remettre en question, même si l'inscription n'est pas de la main du photographe. La pièce semble avoir très certainement fait l'objet d'un réencadrement, le passe-partout n'étant orné d'aucun filet peint. Si la pièce originale présentait déjà un passe-partout « ordinaire » de couleur claire, il s'agirait de la plus récente occurrence de ce mode de conditionnement dans l'œuvre d'Eynard qui soit bien datée.

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
elysee 005948
Autre(s) no(s)
No. de catalogue: 1.7.
Ancien numéro d'inventaire: elysee 89 132 5948
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté: Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
coiffe
tenture (store extérieur)
statue
fillette
garçon
jeune fille
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 7e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 8e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 9e depuis la gauche)
Edouard Dapples (1807-30.04.1807), inspecteur forestier et homme politique, (2e rang, 10e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (1er rang, 2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Adèle Charlotte Bouthillier de Beaumont (1841-1860), (1er rang, 3e depuis la gauche (identification conjecturale))
Anna Sciaccioni née Bouthillier de Beaumont (1848-1922), (1er rang, 4e depuis la gauche (identification conjecturale))
Cécile Bouthillier de Beaumont née Appia (1822-1858), (1er rang, 5e depuis la gauche, identification conjecturale)
Pauline de Beaumont (1846-1904), peintre, graveur, (1er rang, 6e depuis la gauche (identification conjecturale))
Marie Suzanne Elisabeth Dapples née Curchod (-), (1er rang, 9e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e rang, 2e depuis la gauche)
de (fils) Lowenfels (-), (2e rang, 4e depuis la gauche, identification conjecturale)
de (père) Lowenfels (-), (2e rang, 5e depuis la gauche, identification conjecturale)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 7e depuis la gauche)
Marc Ernest Dapples (1836-), (2e rang, 11e depuis la gauche)
Blanche Elisa Dapples (1841-), (2e rang, 12e depuis la gauche (ou 1er rang, 10e depuis la gauche))
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondisfenêtre rectangulaire à angles arrondis; passe-partout clair
Dimensions
fenêtre: 108 × 142 mm
montage: 166 × 202 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée de l'Elysée, Lausanne
Mention obligatoire
Collections du Musée de l'Elysée, Lausanne

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe: catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec des parents et amis devant une toile peinte à Beaulieu

entre 1850 et 1852

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 053
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe (dentelle)
guéridon
nappe (à motif tacheté)
journal
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
barque (peinte sur la toile de fond)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (8e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (5e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (3e depuis la gauche)
Jenny Carrier (-), (9e depuis la gauche)
Charles Michel Lullin de Châteauvieux (1777-1856), (6e depuis la gauche)
Gabriel Naville (1825-1864), (1er depuis la gauche)
Blanche Naville née Lullin de Châteauvieux (1803-1876), (7e depuis la gauche)
Sophie Lullin née Diodati (1792-1878), (2e depuis la gauche, identification conjecturale)

Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

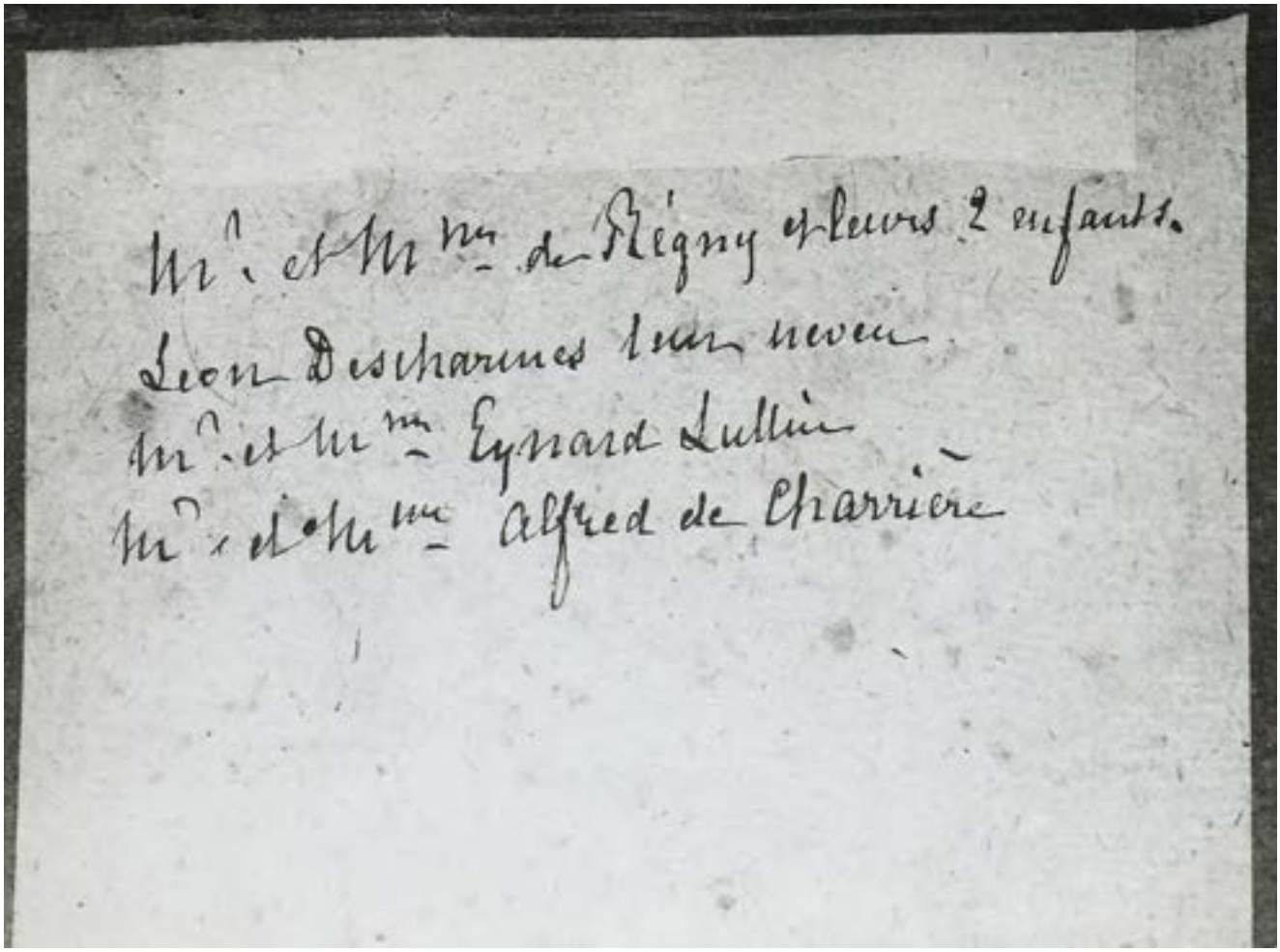
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 172 × 210 mm
fenêtre : 110 × 148 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne


Mr. et Mme de Régny et leurs 2 enfants.
Léon Descharmes leur neveu
Mr. et Mme Eynard Lullin
Mr. et Mme Alfred de Charrière

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny, les de Charrière et Léon Descharmes à Beaulieu

vers 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
bisch 01
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
guéridon
fauteuil (de jardin)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (7e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (1er depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (6e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (8e depuis la gauche)
Alfred de Charrière (1818-1894), (4e depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (5e depuis la gauche)
Léon Descharmes (1834-1916), officier de cavalerie français, (9e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Traz et Henry Dunant à Beaulieu

1850

Quatre des six personnes représentées sur ce portrait de groupe, Jean-Gabriel Eynard, Ernest de Traz et son ami Henry Dunant ainsi qu'un inconnu, se retrouvent avec les mêmes costumes sur une vue prise à Beaulieu, à coup sûr le même jour (voir 84.XT.255.45). Selon Maurice Dunant, qui a reçu cette pièce en 1928 du mari d'Hélène Diodati, la petite-fille de Jean-Gabriel Eynard, la pièce aurait été faite en 1850, ce qui est plausible au vu de l'âge supposé des jeunes gens qui auraient, selon cette hypothèse, 20 et 22 ans. Le daguerréotype n'est pratiquement plus lisible.
Il est heureusement connu à travers une reproduction photographique retouchée que Maurice Dunant a fait faire en 1928 par l'atelier Boissonnas ; on en conserve deux exemplaires, l'un à la Bibliothèque de Genève (Icon P 1928-212), l'autre dans les archives de la Croix-Rouge (https://avarchives.icrc.org/Picture/10434).
La composition de la pièce reprend un mode de composition fréquent chez Eynard : séparation des hommes et des femmes, de part et d'autre du photographe, dans ce cas assis au centre de l'image. Le lien entre les figures est assuré par le jeu complexe des regards. *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DESN 11
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : Rec Est 560 07 eynard
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (1ère depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (4e depuis la gauche)
Henry Dunant (08/05/1828-30/10/1910), publiciste, philanthrope, (5e depuis la gauche (assis))
Personne représentée non identifiée (-), (6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 119 × 88 mm
montage : 180 × 145 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Paul Eynard, Le Palais Eynard, Rolle, Editions Eynard et Genève, Editions Slatkine, 1986, p. 97
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur famille et des amis à Beaulieu

1850

Sur ce portrait de groupe, daté au verso de 1850, treize personnes disposées sur deux rangs de façon assez conventionnelle posent devant la porte-fenêtre médiane de la façade principale de la maison de maître de Beaulieu. La plupart regardent dans la direction du photographe. A gauche, Anna Eynard est assise de profil, comme souvent, tandis que sa petite-nièce Elisabeth, dite Anna Eynard, de trois quarts, lui fait pendant à droite. Les personnes représentées sont des parents plus ou moins proches du couple Eynard, à l'exception du banquier Guillaume Berthout van Berchem (1772-1857), assis à côté d'Anna, qui a fait une brillante carrière militaire en France avant de s'établir en Suisse, dans la commune de Céligny, en 1815. Même si la plupart des personnages sont très nets, la lisibilité de cette image est affectée par le voile qui la recouvre et les petits points qui la parsèment en raison d'une altération du verre. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 005
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Guillaume van Berchem (1772-1857), militaire, banquier, homme politique, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Edmond Eynard (24.02.1839-21.08.1913), philanthrope, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Wilhelmine Eynard née Hottenroth (1803-1883), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Anne Joséphine Elisabeth dite Anna Eynard (1833-1908), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Alfred de Charrière (1818-1894), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Woldemar Eynard (1836-1889), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Alfred Eynard (1805-1865), militaire, topographe, juge, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 88 × 120 mm
montage : 146 × 180 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

09.1850

C'est au mois de septembre 1850 que vingt-trois personnes ont pris la pose, alignées sur quatre rangs, assises ou debout, devant l'une des portes-fenêtres de la maison de maître de Beaulieu. Ce grand groupe se compose avant tout de membres plus ou moins proches de la famille Eynard, qu'une inscription au verso identifie pour la plupart. Outre Sophie, Charles et Hilda Eynard, on reconnaît Wilhelmine Eynard et ses trois enfants, Gabriel et Cécile Bouthillier de Beaumont avec leurs cinq premiers enfants, Marie et Henri de Regny, ici sans leurs parents, Edouard Gaulis et Pauline d'Ochando. L'identité des autres personnes reste à déterminer. Eynard a remarquablement réussi ce portrait de groupe, malgré le nombre de personnes et, surtout, d'enfants représentés. La plupart des visages sont nets et bien exposés, excepté ceux qui se trouvent à droite de l'image. En outre, le jeune Auguste Bouthillier de Beaumont a bougé pendant la prise de vue. Les vêtements des personnages, et plus particulièrement les toilettes féminines, ressortent avec une grande précision, qui permet d'admirer la texture et le tombé des étoffes, la diversité des motifs à carreaux ou à rayures, la finesse des dentelles et des rubans, sans compter les multiples modèles de coiffe féminine – capote, voilette ou bonnet de lingerie, porté avec une ferronnière dans le cas d'Anna. En outre, les individus ne posent pas de façon figée : plus de la moitié ne regardent pas l'objectif et si certains visages sont de face, d'autres sont de trois quarts ou de profil. Les expressions varient de même, tantôt sérieuses, rêveuses, bienveillantes, amusées, tantôt ennuyées, voire boudeuses. Plusieurs personnes vont par paires. Anna et Sophie Eynard, tournées de trois quarts l'une vers l'autre, semblent arrêtées en pleine discussion ; Eynard a posé une main affectueuse sur l'épaule de Charles ; Pauline d'Ochando a passé son bras autour de celui d'Hilda ; Gabriel Bouthillier de Beaumont porte sa fille Anna tandis que son épouse Cécile soutient la tête de leur fille Pauline, blottie dans ses jupes, certainement pour l'empêcher de bouger pendant la prise de vue. Cette scénographie élaborée témoigne de l'attention qu'Eynard portait à la disposition de ses modèles. *(I. Roland)*

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur famille et des amis à Beaulieu

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
IG 2003-295
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : ex-VG A1984/38/7
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Edouard Gaulis (1792-1876), (4e rang, 3e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (4e rang, 1er depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e rang, 2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (3e rang, 2e depuis la gauche)
Charles François Bouthillier de Beaumont (1843-1899), rentier, (2e rang, 8e depuis la gauche)
Pauline d' Ochando (-), (3e rang, 3e depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (3e rang, 1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Louise Appia (1825-1904), (2e rang, 1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Pauline de Beaumont (1846-1904), peintre, graveur, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Adèle Charlotte Bouthillier de Beaumont (1841-1860), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Wilhelmine Eynard née Hottenroth (1803-1883), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Anne Joséphine Elisabeth dite Anna Eynard (1833-1908), (2e rang, 6e depuis la gauche, identification conjecturale)
Cécile Bouthillier de Beaumont née Appia (1822-1858), (2e rang, 7e depuis la gauche)
Jean Louis Auguste de Beaumont (1842-1899), peintre, dessinateur, illustrateur, (2e rang, 9e depuis la gauche)
Woldemar Eynard (1836-1889), (3e rang, 4e depuis la gauche)
Edmond Eynard (24.02.1839-21.08.1913), philanthrope, (3e rang, 5e depuis la gauche)
Anna Sciaccioni née Bouthillier de Beaumont (1848-1922), (4e rang, 4e depuis la gauche (dans les bras de son père))
Personne représentée non identifiée (-), (4e rang, 6e depuis la gauche, précepteur des enfants Eynard)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (4e rang, 5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 115 × 153 mm
montage : 170 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Fornara Livio, Anex Isabelle, Currat Michel, Familles d'images : en visite chez Jean-Gabriel Eynard, [Exposition, Genève, Centre d'iconographie genevois à la Maison Tavel, du 22 mars au 26 août 2001], Genève, Musées d'art et d'histoire, 2001, 1 dossier (33 f., [6] cartes postales)
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur famille et les de Regny devant l'aile de l'orangerie de Beaulieu

04.12.1850

Selon une inscription manuscrite figurant au verso, cette image a été prise sur le domaine de Beaulieu le 4 décembre 1850 à une heure et demie de l'après-midi, en quatorze secondes et sous un soleil pâle, indications techniques extrêmement précieuses. Plusieurs personnes posent devant l'aile de l'orangerie de la maison de maître ; l'image n'est pas inversée, Eynard ayant placé un petit miroir ou un prisme devant l'objectif pour qu'elle soit conforme à la réalité. Cette aile, bâtie en 1819-1821 selon des plans d'Anna Eynard, présente la particularité de disposer d'une galerie dont l'auvent est soutenu par des colonnettes métalliques en forme de hallebardes qui percent la toiture ; bien visibles sur cette vue, elles ont aujourd'hui disparu. Devant cette galerie, Jean-Gabriel et Anna Eynard sont entourés de divers membres de leur famille : leur fille Sophie avec son époux Charles, leur petite-fille Hilda, leur nièce Wilhelmine Eynard, née Hottenroth, avec ses deux fils, ainsi que les de Regny. Compte tenu de la saison, chacun est chaudement habillé.

Il est possible que ce daguerréotype ait servi de modèle à une lithographie commandée par Eynard à l'artiste italien Antonio Fontanesi (pour en savoir plus, voir DE 047). Quoi qu'il en soit, une aquarelle du peintre Gabriel de Beaumont (1811-1887), conservée dans le fonds Monod aux archives de la Ville de Genève (monod 397bis), reproduit exactement la même scène. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.267.3
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest), aile de l'orangerie)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
galerie
tenture (store extérieur)
fontaine
hallebarde (décorative soutenant l'avant-toit)
auvent (soutenu par des colonnettes en forme de hallebarde)
Personne(s) représentée(s)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 1er depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Wilhelmine Eynard née Hottenroth (1803-1883), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Edmond Eynard (24.02.1839-21.08.1913), philanthrope, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 7e depuis la gauche)
Woldemar Eynard (1836-1889), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 9e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 148 mm
montage : 168 × 208 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Kaenel Philippe, " "Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus" : Jean-Gabriel Eynard, Antonio Fontanesi, la photographie et les arts graphiques dans les années 1850", Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera, Bern, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte , 2000, Jg. 51, H. 4, p. 6-14, p. 10, ill. 8
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

16 Juillet 1855

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie de Charles, Sophie et Hilda Eynard, Amélie de Traz, Jenny Carrier et Nancy Lullin de Châteauvieux à Beaulieu

18.07.1850

Une fois de plus, c'est devant l'une des portes-fenêtres de la maison de maître de Beaulieu qu'un groupe a pris la pose, le 18 juillet 1850 selon une inscription au verso. On reconnaît divers membres de la famille Eynard, auxquels s'ajoute une amie, Jenny Carrier, assise au premier rang en troisième position. La composition tend à la symétrie, les modèles étant placés de part et d'autre de l'axe défini par la porte-fenêtre. Cependant, bien qu'alignés sur deux rangs, nul ne fixe l'objectif et chacun adopte une attitude différente qui anime la scène et lui donne un certain mouvement. Au premier rang à gauche, Amélie de Traz, âgée de quinze ans comme sa petite-cousine Hilda, semble un peu empruntée face à l'objectif. À droite, Sophie et Hilda Eynard, de trois quarts, entourent Jenny Carrier, assise les bras croisés un peu plus en hauteur ; cette composition pyramidale rompt la monotonie de l'alignement. Jenny et Hilda se tiennent très droites, les yeux grands ouverts et sans grande expressivité, tandis que Sophie, légèrement penchée en direction de sa fille, présente un visage plein de douceur et de bienveillance. L'effet de symétrie de ce trio est renforcé par l'habillement de la mère et de la fille, dont les tabliers sombres contrastent avec leurs vêtements clairs et offrent un contrepoint à la robe foncée d'Anna Eynard, assise au deuxième rang. Ces trois pièces vestimentaires sombres forment un triangle qui accentue l'effet pyramidal de la composition. Eynard et son épouse Anna sont assis pratiquement de profil et face à face, comme sur plusieurs doubles portraits du couple. Ici cependant, une fois n'est pas coutume, ils sont disposés de part et d'autre de leur gendre et neveu Charles Eynard. Charles lui-même, le coude posé sur le dossier de sa chaise, regarde devant lui, l'air imperturbable. À droite, Nancy Lullin de Châteauvieux, qui forme le pendant d'Eynard, tient peut-être une ombrelle fermée. Les femmes plus âgées se démarquent des jeunes filles par leurs bonnets de lingerie très couvrants ; Anna et Jean-Gabriel Eynard, par leurs habits foncés. Cette image est recouverte d'un voile et parsemée de petits points blancs qui ne permettent pas d'apprécier à sa juste valeur la variété des tissus et la beauté des robes soigneusement déployées. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 021
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Jenny Carrier (-), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Nancy Lullin de Châteauvieux (-), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

Dimensions
fenêtre : 83 × 115 mm
montage : 145 × 181 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie de leur famille et d'amis à Beaulieu

08.11.1850

C'est devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu que dix personnes ont pris la pose, le 8 novembre 1850, à une heure et demie de l'après-midi selon une inscription apposée au verso. La même source signale que le temps était assez clair et, précision unique dans l'œuvre d'Eynard, que l'image a été prise avec un diaphragme de deux pouces environ, ouverture importante qui explique le flou de l'arrière-plan. Les divers protagonistes sont alignés sur deux rangs, de façon assez traditionnelle, sur la terrasse de Beaulieu. Le couple Eynard, assis tout à droite, se distingue du reste du groupe par sa position, Anna de trois quarts, Jean-Gabriel pratiquement de profil. Ils sont accompagnés de leurs proches, Charles, Sophie et Hilda Eynard, ainsi que de connaissances ou d'amis. Edouard Gaulis et son fils Gabriel encadrent Charles et Sophie au deuxième rang ; l'inscription au verso indique aussi « la famille d'Espine », soit Jean François Pierre d'Espine et son épouse Marie Pernette, née Tallant, assis au premier rang, tandis que leur fille Marie Jeanne, dite Mery, se tient debout tout à gauche. Les modèles adoptent des attitudes diverses qui animent la scène et écartent toute monotonie ; si la plupart sont sérieux, d'autres sourient ; Hilda, qui n'a que quinze ans, semble prête à éclater de rire sous sa couronne de tresses, en contraste avec l'air impassible qu'elle arbore d'ordinaire. Elle n'a ni capote, ni pèlerine, ni mantelet, contrairement aux femmes plus âgées ; en revanche, elle seule porte un tablier. La grande qualité de l'image permet d'admirer la texture et le modelé des étoffes, la finesse des dentelles et des rubans, ainsi que les motifs de certains tissus, dont la robe à carreaux de Marie Pernette d'Espine, qui a posé sa voilette de dentelle blanche sur ses genoux. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 067
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
chapeau (haut-de-forme)
chapeau
tablier
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (5e depuis la gauche (2e rang))
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (8e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (7e depuis la gauche (2e rang))
Edouard Gaulis (1792-1876), (9e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (10e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (4e depuis la gauche (assise au 1er rang))
Gabriel Gaulis (1828-1911), (3e depuis la gauche)
Marie Jeanne d' Espine (1808-1855), (1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Jean-François-Pierre d' Espine (1783-1859), commerçant, (2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Marie Pernette d' Espine née Tallant (1784-1856), (6e depuis la gauche (1er rang), identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 145 × 180 mm
fenêtre : 83 × 115 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie de leurs petits-enfants et des de Budé avec leur petite-fille à Beaulieu

07.1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.19
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tricot
coiffe
châle
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (7e depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (1ère depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (3e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (4e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (5e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (6e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (8e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

Dimensions
fenêtre : 110 × 148 mm
montage : 170 × 211 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard et des membres de leur famille avec Philippe et Robert d'Orléans et Grégoire Soutzo à Beaulieu

1850

Selon une inscription apposée ultérieurement au verso, c'est en 1850 que ce grand groupe a posé devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu. Le texte précise que les deux jeunes garçons assis au premier rang de part et d'autre d'Anna Eynard sont les petits-fils du roi Louis-Philippe. À gauche, il s'agit de Philippe d'Orléans, comte de Paris ; à droite, de son frère cadet Robert, duc de Chartres. Comme leur père Ferdinand-Philippe est décédé en 1842, Philippe est le prétendant orléaniste au trône de France depuis la destitution de son grand-père en 1848. On ignore toutefois si ce daguerréotype a été pris après la mort du roi déchu, le 26 août 1850. Eynard connaissait personnellement Louis-Philippe, dont il avait réalisé plusieurs portraits au mois de juin 1842, avec sa famille, dont les deux enfants ici présents (Fornara 2001, p. 27-32). Ces jeunes garçons sourient sur cette image, même si les circonstances politiques ne leur sont guère favorables. Ils sont accompagnés de leurs précepteurs qui n'ont pu être identifiés, tandis qu'au deuxième rang tout à gauche se tient le prince roumain Gabriel Soutzo, que l'on retrouve sur une stéréoscopie postérieure à 1851 (2013 001 dag 113). Les autres personnes présentes sont des membres de la famille Eynard. Pour donner plus de naturalisme à ce portrait de groupe plutôt conventionnel, Anna tient un ouvrage de broderie dans ses mains, ce qui est rare dans le corpus Eynard (autre exemple, Musée de l'Elysée, 005938). Elle regarde vers la droite de l'image, de même que sa fille Sophie, debout derrière elle. Relevons que les deux seules femmes du groupe sont placées pratiquement au centre de la composition. Ce daguerréotype d'un intérêt historique indéniable est malheureusement parsemé de petites taches et partiellement voilé, sans compter le cadrage un peu malhabile qui fait pencher l'image vers la droite. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 017
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
broderie
coiffe
tenture (toile de fond foncée)
toile de fond
Personne(s) représentée(s)
Grégoire Soutzo (vers 1818-1869), prince peintre, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Philippe d' Orléans (1838-1894), prince, écrivain, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Robert d' Orléans (1840-1910), duc de Chartres, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 6e depuis la gauche, précepteur de Robert et Philippe d'Orléans)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 1er depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 88 × 118 mm
montage : 145 × 181 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec les Delessert à Beaulieu

19.09.1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
koll lot 1607 a185 20180628
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
costume (d'enfants)
jouet (épée)
Personne(s) représentée(s)
Arthur Delessert (1811-1893), Commis de banque au Havre et à Londres, capitaine aide-major de cavalerie dans les milices de l'État de Vaud, (2e rang, 6e depuis la gauche)
Pauline Delessert née Roussac (1792-1864), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Fernand Delessert (1847-1876), planteur au Brésil, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Madeleine Bartholdi née Delessert (1831-1910), baronne, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Henri Delessert (1846-1925), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Sophie Delessert née Gautier (1796-1877), (4e depuis la gauche)
Cécile Julie Thérèse de Valon née Delessert (1825-1887), aquarelliste, (1er rang, 6e depuis la gauche)
Alexis de Valon (-), Vicomte de Vallon, archéologue, voyageur, écrivain, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Gaston Delessert (1846-1927), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Gabriel Delessert (1786-1858), préfet de police de Paris, pair de France, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Paul Delessert (1782-1863), Consul de Belgique au Havre, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Armand Delessert (1780-1859), (2e rang, 5e depuis la gauche)
François Delessert (1780-1868), banquier, homme politique, (2e rang, 7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

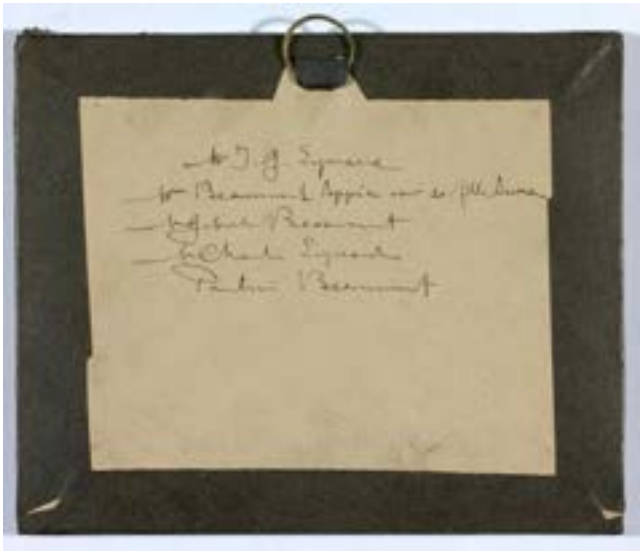
Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 146 × 179 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel Eynard en compagnie de Charles Eynard, Gabriel et Cécile Bouthillier de Beaumont avec deux de leurs filles à Beaulieu

vers 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
pl 003
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
journal
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Cécile Bouthillier de Beaumont née Appia (1822-1858), (3e depuis la droite)
Anna Sciaccioni née Bouthillier de Beaumont (1848-1922), (2e depuis la gauche)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (4e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (5e depuis la gauche)
Pauline de Beaumont (1846-1904), peintre, graveur, (6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

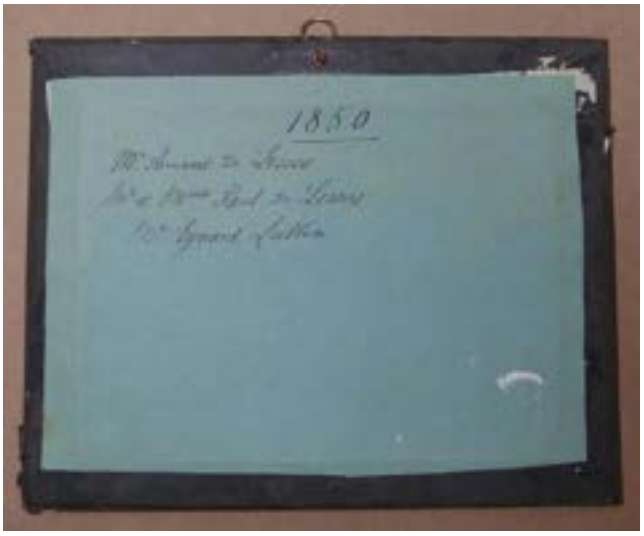
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis
Dimensions
fenêtre : 70 × 92 mm
montage : 116 × 141 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne


1850

Jean-Gabriel Eynard et les Delessert à Beaulieu

1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
koll lot 1601 a187 20181204
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tapis
journal
nappe (à motif tacheté)
Personne(s) représentée(s)
Paul Delessert (1782-1863), Consul de Belgique au Havre, (1er depuis la gauche)
Pauline Delessert née Roussac (1792-1864), (2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Armand Delessert (1780-1859), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 145 mm
montage : 170 × 212 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
inconnu

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard et les Delessert à Beaulieu

19.09.1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
mg 0943
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Autre numéro : WB 35
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
costume (d'enfants, uniforme de militaire)
jouet (épée)
Personne(s) représentée(s)
Arthur Delessert (1811-1893), Commis de banque au Havre et à Londres, capitaine aide-major de cavalerie dans les milices de l'État de Vaud, (2e rang, 6e depuis la gauche)
Pauline Delessert née Roussac (1792-1864), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Fernand Delessert (1847-1876), planteur au Brésil, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Madeleine Bartholdi née Delessert (1831-1910), baronne, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Henri Delessert (1846-1925), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Sophie Delessert née Gautier (1796-1877), (4e depuis la gauche)
Cécile Julie Thérèse de Valon née Delessert (1825-1887), aquarelliste, (1er rang, 6e depuis la gauche)
Alexis de Valon (-), Vicomte de Vallon, archéologue, voyageur, écrivain, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Gaston Delessert (1846-1927), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Gabriel Delessert (1786-1858), préfet de police de Paris, pair de France, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Paul Delessert (1782-1863), Consul de Belgique au Havre, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Armand Delessert (1780-1859), (2e rang, 5e depuis la gauche)
François Delessert (1780-1868), banquier, homme politique, (2e rang, 7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Perrret René, Kunst und Magie der Daguerreotypie : Collection W.+T. Bosshard, Brugg, BEA + Poly-Verlags AG, 2006, 248 S., page 35, ill. 35
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec Adrien Constant-Delessert et d'autres personnes à Evian-les-Bains

12.08.1850

Une longue inscription figurant au verso de ce daguerréotype nous indique qu'il a été pris aux bains d'Evian le 12 août 1850. Les personnes présentes posent devant l'établissement de la source Cachat, aujourd'hui disparu, dont il s'agit de la plus ancienne photographie (Breuillaud-Sottas 2018, p. 40-41). Eynard se tient au premier rang tout à droite, la main familièrement appuyée sur l'épaule de son voisin, Jean François Frédéric de Stoutz, copropriétaire de l'établissement, indiquant son importance par ce geste. D'autres personnes ont été identifiées, dont le docteur Germain Rieux, directeur de la Société des Eaux Minérales d'Evian, assis tout à gauche au premier rang ; à ses côtés, un dénommé Odier, autre copropriétaire des Bains ; puis l'un des pionniers de la photographie, Adrien Constant-Delessert, assis en cinquième position, lequel apparaît sur d'autres daguerréotypes (2013 001 dag 037, DE 062 et rm 010).
Ce portrait de grand groupe se distingue de la plupart des autres daguerréotypes d'Eynard par l'absence de membres de sa famille. Composé principalement de curistes qui ne se connaissaient pas forcément au préalable, il est également l'un des rares où les personnes sont alignées assez strictement sur deux rangs, la plupart regardant l'objectif. Assis aux deux extrémités du premier rang, Eynard et le médecin Rieux sont les seuls de profil, tandis qu'Adrien Constant-Delessert, son chapeau haut-de-forme à la main, se démarque par sa position de trois quarts et son regard porté au loin. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 088
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Evian-les-Bains (établissement de la source Cachat)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau (de paille et haut-de-forme)
vêtement (robe de chambre)
Personne(s) représentée(s)
[M.] Odier (-), copropriétaire des Bains d'Evian, (1er rang, 2e depuis la gauche, peut-être Antoine Odier)
[M.] Pitola de Bulle ? (-), (2e rang, 1er depuis la gauche)
[M.] de Gallion ? (-), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Albert Roux (-), (2e rang, 3e depuis la gauche)
[M.] Fleurdelys ? (-), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Germain Rieux (1790-1876), médecin, directeur de la Société des Eaux Minérales d'Evian, (1er rang, 1er depuis la gauche)
[Mme] de Riancourt ? (-), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Adrien Constant de Rebecque (1806-1876), photographe, juge, homme politique, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Jean François Frédéric de Stoutz (-), copropriétaire des Bains d'Evian, (1er rang, 7e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 8e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 2e depuis la gauche, jeune homme)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 170 × 209 mm
fenêtre : 110 × 147 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Breuillaud-Sottas Françoise, Évian mondain : l'âge d'or du thermalisme = High society Evian : The golden age of the spa, [Exposition Évian-les-Bains France, Maison Gribaldi, April 7 - November 4, 2018], Cinisello Balsamo, Silvana, 2018. 135 p., p. 41
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean Gabriel Eynard avec les de Budé, de Traz, Charles Eynard, Alphée de Regny et d'autres personnes

entre 1850 et 1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.54
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Indéterminé

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
coiffe
ombrelle
Personne(s) représentée(s)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (1er depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (2e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (3e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (4e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (6e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (7e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (8e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (9e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (10e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 109 × 147 mm
montage : 160 × 199 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec d'autres personnes sur le bateau l'Aigle

29.08.1850

Ce daguerréotype forme un ensemble avec deux autres pièces prises le même jour (2013 001 dag 046 et 2013 001 dag 047). Les indications qui figurent au verso des deux autres permettent de le dater du 29 août 1850 et d'en situer la prise de vue sur le pont du bateau à vapeur L'Aigle. Des trois vues, celle-ci offre la composition la plus intéressante. Eynard place au premier plan un banc dont les lignes, dans sa partie laissée inoccupée, soulignent la perspective et donnent du relief à ce portrait de groupe. Une succession de plans structure l'image : d'abord les paquets déposés au pied du banc, puis le banc lui-même sur lequel sont installées des passagères aux imposantes coiffes, suivi du groupe debout et, à l'arrière-plan, les tambours des roues du bateau. Cette disposition améliore la mise en situation : le spectateur comprend plus clairement que la scène prend place sur un pont de bateau.

Eynard et au moins quinze autres personnes sont réunis ici devant l'objectif. Les femmes sont assises sur le banc, et les hommes alignés debout au second plan. Parmi eux, légèrement surélevé, l'officier de bord, reconnaissable à son chapeau, pointe le doigt vers le photographe, comme s'il appelait l'assemblée entière à fixer son attention sur l'objectif, son autre bras posé sur l'épaule du jeune garçon à côté de Jean-Gabriel Eynard, visible tout à gauche, son chapeau à la main.

Malgré le flou et le voile qui la couvre, cette plaque présente un intérêt exceptionnel en raison de l'originalité du lieu représenté : le pont d'un bateau. La rareté du sujet et le grand format (une demi-plaque de 114 mm x 152 mm) font de ces trois portraits de groupe réalisés par Eynard sur le pont de L'Aigle des objets particulièrement remarquables.

Ce daguerréotype ressemble beaucoup à une vue attribuée à Philibert Perraud, daguerréotypiste ambulant, représentant « L'état-major sur le pont du Triton », qui est reproduite dans l'ouvrage Le daguerréotype français : un objet photographique, Paris 2003, p. 358. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 048
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Léman, lac (le bateau à vapeur l'Aigle)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
null (capitaine de bateau)
bateau à vapeur (Aigle II)
banc
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (tout à gauche tenant un chapeau à la main)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre oblongue ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 114 × 152 mm
montage : 170 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Bertola Carinne, Zuchuat Didier, L'âge d'or de la navigation à vapeur sur le Léman : 1841-194, Nyon, Glénat, Musée du Léman, 2013. 272 p., p.14, ill.14
Bajac Quentin, Planchon-de Font-Réaulx Dominique, Le daguerréotype français : un objet photographique, Paris, Réunion des musées nationaux, 2003. 430 p., p. 358
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

29.08.1850

Ce daguerréotype daté du 29 août 1850 a été pris sur le bateau à vapeur L'Aigle, comme l'indique l'inscription au verso. Il appartient à un groupe de trois vues prises pratiquement au même moment (voir 2013 001 dag 046 et 2013 001 dag 048), exceptionnelles par leur qualité, leur grand format, une demi-plaque, et l'originalité du lieu que constitue le pont d'un bateau. En plus de la date, l'inscription autographe au verso précise l'heure de la prise de vue « 9 ½ h. » et le temps de pose : « 1 ½ seconde on peut dire *instantané*. ». Cette exposition particulièrement courte semble avoir satisfait Eynard, qui a souligné le dernier mot. Les temps de pose de ce daguerréotype et de la plaque 2013 001 dag 046 sont les plus courts que les inscriptions d'Eynard indiquent.

Sur ce portrait de groupe, Eynard se tient au centre, à gauche de la cheminée, vêtu d'une veste sombre, son chapeau et son journal à la main. Il est entouré de plus de vingt-cinq personnes qui font face à l'objectif et occupent sur un même plan rapproché les deux tiers inférieurs de l'image. Réaliser le portrait d'un groupe aussi nombreux est une prouesse en soi, qui exige d'obtenir que tous se tiennent immobiles en même temps pendant la prise de vue, encore qu'elle soit particulièrement courte. La cheminée du vapeur et les tambours des roues que l'on distingue dans la partie supérieure de l'image permettent de situer la scène en extérieur, sur le pont du bateau.

Eynard se représente notamment avec des membres de sa famille, sa petite-nièce Mathilde Horngacher, née Odier, en compagnie de son époux Charles et de leurs fils Gabriel et Maurice. Une atmosphère joyeuse règne au sein du groupe. Un personnage agite un chapeau, un autre près de la cheminée pointe sa canne sur le côté, mouvements que seul un temps de pose « instantané » pouvait rendre. On notera que les deux jeunes enfants n'ont pas bougé non plus et que les traits de leur visage sont distinctement identifiables. Un homme sur la droite se tient debout sur un banc et domine de sa haute silhouette l'ensemble du groupe.

La réalisation d'une prise de vue sur le pont d'un bateau témoigne des progrès continus accomplis, tant sur le plan du procédé que sur celui du matériel, depuis la chambre de Daguerre et ses cinquante kilos. D'emblée, le défi a consisté à réduire le volume et le poids du matériel afin de pouvoir le transporter. Dans son traité sur le daguerréotype de 1841, l'opticien Charles Chevalier mentionne un « photographe portatif dont le volume égalait tout au plus au tiers de l'ancien daguerréotype », puis un appareil pouvant « se porter facilement sous le bras » et n'occupant « pas plus de place qu'un volume in-folio » (Chevalier, Paris 1841, p. 14-15). *(U. Baume-Cousam)*

Jean-Gabriel Eynard avec les Horngacher et d'autres personnes sur le bateau l'Aigle

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 047
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Léman, lac (le bateau à vapeur l'Aigle)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
bateau à vapeur (Aigle II)
journal
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Gabriel Horngacher (1846-1890), (devant au milieu (identification à vérifier))
Maurice Horngacher (1847-1918), (devant au milieu (identification à vérifier))
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (à droite de Jean-Gabriel Eynard)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à peu près au milieu)
Charles John Horngacher (1811-1874), capitaine dans les Milices genevoises, (à gauche d'Eynard)
Inconnu, proche ou parent de Jean-Gabriel Eynard (-), (3e depuis la droite)

Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 112 × 151 mm
montage : 171 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Bertola Carinne, Zuchuat Didier, L'âge d'or de la navigation à vapeur sur le Léman : 1841-194, Nyon, Glénat, Musée du Léman, 2013. 272 p., p. 8, ill. 8
Chevalier Charles, Nouvelles instructions sur l'usage du daguerréotype, description d'un nouveau photographe et d'un appareil très simple destiné à la reproduction des épreuves au moyen de la galvanoplastie. Suivie d'un mémoire sur l'application du brôme, Paris, chez l'auteur Palais-Royal galerie de Valois, et chez Baillière, 1841, 78 + (2) p. + (1) pl., p. 14-15
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard tenant un journal et un daguerréotype à la main avec les Horngacher et d'autres personnes sur le bateau l'Aigle

29.08.1850

Ce daguerréotype forme un ensemble avec deux autres pièces (2013 001 dag 047 et 2013 001 dag 048) prises sur le pont du bateau à vapeur L'Aigle, le 29 août 1850 à neuf heures du matin, selon une inscription de la main d'Eynard, qui précise « instantané au plus une seconde », temps de pose le plus court qu'il ait jamais indiqué. Des trois portraits de groupe, celui-ci est le moins réussi ; en effet, la composition semble plus compacte et moins différenciée. Une vingtaine de personnes sont réunies sur le pont. Certaines sont assises au premier plan tandis que les autres forment à l'arrière une masse peu distincte dans laquelle on identifie tout de même Eynard, à droite, le chapeau à la main et un journal serré sous le bras. Le banc situé au premier plan est entièrement occupé, alors qu'il est partiellement vide sur le daguerréotype 2013 001 dag 048, circonstance qui confère à l'image une perspective plus lisible et une meilleure définition de l'espace. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 046
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Léman, lac (le bateau à vapeur l'Aigle)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
bateau à vapeur (Aigle II)
chapeau
journal
photographie (daguerréotype)
ombrelle
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (debout à droite, tenant un chapeau à la main)
Personne représentée non identifiée (-), (au fond à gauche, militaire)
Inconnu, proche ou parent de Jean-Gabriel Eynard (-), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 113 × 152 mm
montage : 171 × 212 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Bertola Carinne, Zuchuat Didier, L'âge d'or de la navigation à vapeur sur le Léman : 1841-194, Nyon, Glénat, Musée du Léman, 2013. 272 p., p.16, ill.16
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Charles Eynard avec ses fils Gabriel et Féodor et un jeune homme à Beaulieu

28.06.1851

Sur ce daguerréotype daté du 28 juin 1851, Charles Eynard et ses deux fils, Féodor et Gabriel, posent sur la terrasse de la maison de maître de Beaulieu, devant l'une des portes-fenêtres dont on reconnaît les volets intérieurs peints. Le jeune homme en troisième position serait un certain Ernest Orsi selon l'inscription apposée au verso d'un autre portrait de groupe pris incontestablement le même jour que celui-ci (DE 066), mais il ressemble beaucoup à Gabriel Gaulis, bien identifié sur une autre image datée du 8 novembre 1850 (DE 067). Le cadrage très serré est centré sur les quatre personnages, assis les jambes croisées ; que les deux figures de gauche ne croisent pas les jambes dans le même sens que celles de droite crée un effet de symétrie. Chacun adopte une attitude différente et seul Féodor fixe résolument l'objectif, les bras croisés et l'air presque boudeur. Son père Charles a passé affectueusement un bras autour de l'épaule de son autre fils, qui baisse les yeux. Quant au jeune homme à leur droite, il a posé son coude sur le dossier de la chaise de Féodor, le corps légèrement penché de ce côté. La diversité des attitudes anime ce portrait plutôt sérieux et conventionnel. En outre, la qualité de l'image fait ressortir avec netteté le modelé et la texture des étoffes, dont les motifs variés égaient la composition. Les feuilles qui rehaussent le gilet du jeune homme et les rayures de celui de Charles apparaissent avec une grande précision. En revanche, certains visages sont un peu sombres. Une inscription au verso précise que la vue été prise à trois heures de l'après-midi en six secondes, temps relativement court en comparaison des autres qu'indique Eynard, pour la plupart supérieurs à dix secondes, voire à une minute dans le cas d'une stéréoscopie. Mais il s'agit en l'occurrence d'un petit format (quart de plaque), qui exige un temps de pose nettement moins long (Lerebours 1843, p. 52). Ajoutons que nous sommes en 1851 et que diverses inventions ont permis de réduire les temps de pose au fil des ans. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 071
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (volets intérieurs peints)
Personne(s) représentée(s)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (2e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (1er depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (4e depuis la gauche)
Ernest Orsi (-), (3e depuis la gauche ; il pourrait aussi s'agir de Gabriel Gaulis)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 127 × 151 mm
fenêtre : 70 × 92 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Lerebours Noël-Marie Paymal, Traité de photographie dernier perfectionnements apportés au Daguerréotype, Paris, N.P. Lerebours, juin 1843, 4e édition, 203 p., p. 52
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny, de Budé, d'Espine, Horngacher et Vasserot à Beaulieu

06.07.1851

Sur cette plaque datée au verso du 6 juillet 1851, les Eynard sont entourés de dix-neuf personnes devant la façade de la maison de maître Beaulieu, pour un des portraits de grand groupe qu'Eynard affectionne. La mauvaise qualité de l'image ne permet de reconnaître à l'avant-plan qu'un seul enfant, Henri de Regny, par comparaison avec une autre pièce (p 1973 257) datée de la même. La composition joue avec l'alternance horizontale des plans clairs et foncés, femmes et enfants en vêtements clairs au premier rang, hommes en tenue sombre et portes-fenêtres au second plan. Comme en écho à cet effet graphique, les huisseries rythment l'image sur l'axe vertical et lui donnent sa dynamique. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 041
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 9e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 3e depuis la droite)
Marie Jeanne d' Espine (1808-1855), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Marie Pernette d' Espine née Tallant (1784-1856), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1er rang, 10e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (1er rang, 12e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Jean-François-Pierre d' Espine (1783-1859), commerçant, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Antonie Vasserot de Vincy (1808-1867), baronne de Vincy, (1er rang, 9e depuis la gauche)
Albert Vasserot (1795-1872), baron de Vincy, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (2e rang, 8e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 5e depuis la gauche (fils de Mathilde et Charles Horngacher ?))
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 11e depuis la gauche, (fils de Mathilde et Charles Horngacher ?))
Charles John Horngacher (1811-1874), capitaine dans les Milices genevoises, (2e rang, 7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

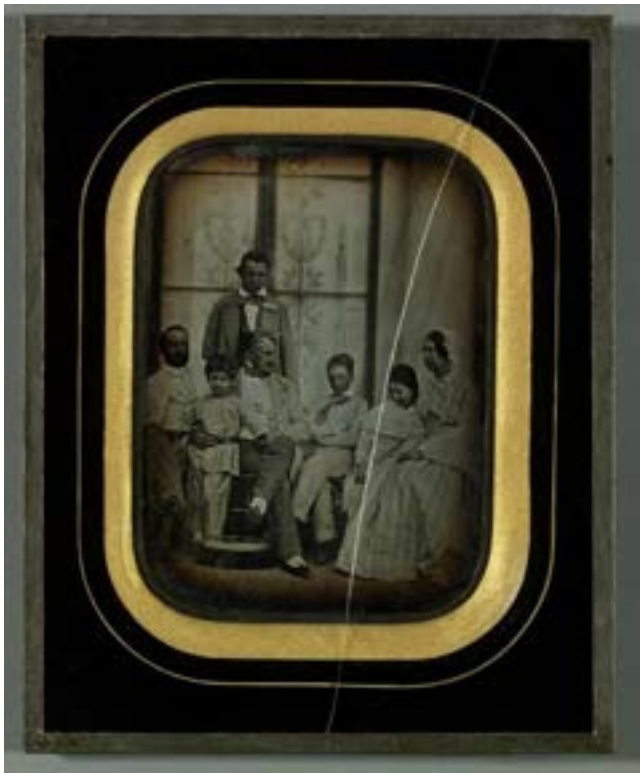
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 114 × 152 mm
montage : 169 × 211 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Mr Charles Eynard
Mr et Mme Eynard Lullin
Ernest Orsi
Les fantômes de Régnier
Théodor Eynard

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur famille et un ami à Beaulieu

28.06.1851

Un groupe de sept personnes pose devant la maison de maître de Beaulieu, reconnaissable aux volets intérieurs peints de l'une des portes-fenêtres. Le verso ne porte aucune indication, mais cette image a incontestablement été prise le même jour qu'une plaque datée du 28 juin 1851 (DE 071), bien que seulement trois protagonistes soient présents sur l'une et l'autre. Ici, on reconnaît Anna et Jean-Gabriel Eynard, leur gendre Charles, leur petit-fils Féodor et les enfants de Regny ; le jeune homme debout serait un certain Ernest Orsi selon l'inscription au verso, mais il ressemble beaucoup à Gabriel Gaulis, bien identifié sur un daguerréotype daté du 8 novembre 1850 (DE 067). Eynard et son épouse, le visage de trois quarts, sont placés de manière presque symétrique, à l'inverse du reste du groupe ; ils ne regardent pas l'objectif, contrairement à la plupart des autres personnages. Eynard a passé son bras autour de la taille du petit Henri de Regny, vêtu d'une tunique russe ceinturée, et tient la main que l'enfant a posée sur sa jambe. Cette complicité intergénérationnelle se retrouve entre Anna et Marie de Regny, qui se blottit affectueusement contre sa grand-tante. Notons que les deux seules figures féminines sont regroupées à droite de l'image. Anna porte une ferronnière sous son bonnet de lingerie et un châle à volants qui retombe sur ses bras. La netteté toute particulière d'Eynard et d'Henri de Regny permet d'observer l'expressivité de leur visage, la coiffure à l'antique d'Eynard, ainsi que le modelé et la texture des étoffes de leurs vêtements. Les autres personnes sont en revanche légèrement floues, surtout Marie de Regny qui a probablement bougé pendant la prise de vue. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 066
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (volet intérieur peint)
coiffe
mobilier (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (1er depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (7e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (5e depuis la gauche)
Ernest Orsi (-), (3e depuis la gauche (il pourrait aussi s'agir de Gabriel Gaulis)
Henri de Regny (1843-1872), (2e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (tout à gauche (se trouve sous le passe-partout, visible sur la plaque décadrée seulement))
Marie de Regny (1841-1929), (6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 180 × 144 mm
fenêtre : 115 × 85 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel, Anna, Charles et Sophie Eynard avec les Bouthillier de Beaumont, les de Traz et d'autres personnes à Beaulieu

26.09.1851

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
p 1973 257
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Autre numéro : ex col Auer_dag + verso_-26
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
statue
chapeau
colonne
tenture (store extérieur)
élément d'architecture (serlienne)
Personne(s) représentée(s)
Charles François Bouthillier de Beaumont (1843-1899), rentier, (1er rang, 1er depuis la gauche)
Jean Louis Auguste de Beaumont (1842-1899), peintre, dessinateur, illustrateur, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Josephine Chavannes (-), (2e rang, 1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Pauline de Beaumont (1846-1904), peintre, graveur, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Anna Sciaccioni née Bouthillier de Beaumont (1848-1922), (2e rang, 3e depuis la gauche (debout appuyée contre sa mère))
Cécile Bouthillier de Beaumont née Appia (1822-1858), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Adèle Charlotte Bouthillier de Beaumont (1841-1860), (2e rang, 7e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 8e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (2e rang, 9e depuis la gauche)
Jean-Louis Micheli (1812-1875), (3e rang, 1er depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (3e rang, 2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (3e rang, 3e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (3e rang, 4e depuis la gauche)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (3e rang, 5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 170 × 210 mm
fenêtre : 113 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Fotomuseum Anvers
Mention obligatoire
Collection Fotomuseum Anvers

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1851

L'abbé de Regny avec des jeunes gens en uniforme à Beaulieu

1851

Sur ce daguerréotype daté de 1851, l'abbé Eugène de Regny (1804-1884) pose avec six jeunes gens en uniforme devant la galerie qui borde la façade latérale de la maison de maître de Beaulieu, reconnaissable à ses colonnes recouvertes de plantes grimpantes. Ces personnes apparaissent dans un ordre différent sur un autre daguerréotype pris incontestablement le même jour, une inscription précisant qu'il s'agit du 1er septembre (84.XT.255.84). Les jeunes hommes, dont l'identité et le lieu d'origine sont précisés au verso, pourraient être des élèves de la prestigieuse école militaire de Saint-Cyr, accompagnés de leur professeur. Les livres ou fascicules posés sur la table tendent à suggérer que ce dernier s'apprête à leur donner un cours (pour en savoir plus, voir 84.XT.255.84). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.72
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
nappe (à motif tacheté)
uniforme
élève
livre
chaise
plante (grimpante)
militaire
Personne(s) représentée(s)
Léon Descharmes (1834-1916), officier de cavalerie français, (5e depuis la gauche)
Revedin (-), (1er depuis la gauche)
Thimothée Mahony (-), (2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Sauve (-), (3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Raimond Mahony (-), (4e depuis la gauche)
Eugène de Regny (1804-1884), éclésiastique, abbé, (6e depuis la gauche)
de Monasterio (-), (7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 84 × 116 mm
montage : 145 × 180 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

L'abbé de Regny avec des jeunes gens en uniforme à Beaulieu

01.09.1851

C'est le 1er septembre 1851 que l'abbé Eugène de Regny (1804-1884) et six jeunes gens en uniforme ont pris la pose devant la galerie qui borde la façade latérale de la maison de maître de Beaulieu, reconnaissable à ses colonnes recouvertes de plantes grimpantes. Ces personnes se retrouvent dans un ordre différent sur un autre daguerréotype pris incontestablement le même jour (84.XT.255.72). Les jeunes hommes sont peut-être des élèves de la prestigieuse école militaire de Saint-Cyr accompagnés de leur professeur. Auteur de plusieurs ouvrages religieux, dont certains liés à l'éducation, cet ecclésiastique est le frère d'Alphée de Regny, un neveu par alliance d'Anna qui était très proche du couple qu'elle formait avec Eynard. Une inscription apposée ultérieurement au verso nous révèle le nom des jeunes gens, ainsi que leurs villes ou pays d'origine, Rome, Venise, Caen, Cork en Irlande et Valparaiso au Chili. Parmi eux, le jeune Léon Descharmes (1834-1916), futur officier de cavalerie français et général de brigade dont on sait qu'il fit sa formation à Saint-Cyr. Debout en cinquième position depuis la gauche, il est le seul qui fixe résolument l'objectif. Apparenté aux de Regny, il figure sur deux autres daguerréotypes pris dans les années 1850 (bisch 01 et mg 0942). Même si les modèles, l'air sérieux, sont alignés de façon assez conventionnelle sur deux rangs, chacun adopte une position différente qui évite une certaine monotonie et seul l'étudiant assis derrière la table porte un képi. Eynard a imaginé une petite mise en scène qui suggère que l'abbé de Regny s'apprête à donner un cours à ses élèves. Au centre est placée une table recouverte d'une nappe tachetée qu'on retrouve sur près de cinquante daguerréotypes et dont le tissu contrasté convient bien à une image photographique. Deux livres ou fascicules sont posés sur cette table, l'un soutenu par un lutrin. À côté trône une longue-vue ou un télescope, objets que l'on ne voit sur aucune autre image, même si l'on sait qu'un observatoire se trouvait dans la campagne de Beaulieu et un grand télescope dans la salle à manger de la maison de maître. La composition, très étudiée, est encadrée par les deux colonnes de la galerie, recouvertes de plantes grimpantes. L'effet de symétrie est renforcé par la disposition des personnes et la présence de deux chaises vides de part et d'autre de la table. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.84
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élève
uniforme
longue-vue
livre
nappe (à motif tacheté)
téléscope
chaise
militaire
Personne(s) représentée(s)
de Monasterio (-), (1er depuis la gauche)
Eugène de Regny (1804-1884), éclésiastique, abbé, (2e depuis la gauche)
Thimothée Mahony (-), (3e depuis la gauche)
Revedin (-), (4e depuis la gauche)
Léon Descharmes (1834-1916), officier de cavalerie français, (5e depuis la gauche)
Raimond Mahony (-), (6e depuis la gauche)
Sauve (-), (7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 110 × 147 mm
montage : 168 × 209 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean Gabriel Eynard et les Bouthillier de Beaumont dans l'annexe du palais Eynard

24.04.1851

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
odb jge 03
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard (annexe)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
sculpture
journal
statue (copies de modèles antiques : à gauche, Mercure accoudé; au milieu Mercure assis)
Personne(s) représentée(s)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (3e depuis la gauche)
Jeanne Blanche Bouthillier de Beaumont née de Budé (1827-1905), (4e depuis la gauche)
Jacob Bouthillier de Beaumont (1782-1867), (1er depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre oblongue ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 72 × 96 mm
montage : 126.0 × 153.0 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée

Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

N° 353

Jean-Gabiel Eynard avec les de Regny et Ernest de Traz à Beaulieu

20.12.1852

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 38424
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : mma 13
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
nappe (à motif tacheté)
canne
Personne(s) représentée(s)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (1er depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (4e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (5e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
montage : 85.0 × 170.0 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance

Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michel et Michèle, Collection M.+M. Auer : une histoire de la photographie, [Exposition Nice, Théâtre de la photographie, du 13 janvier au 14 mars 2004, Genève, Musée d'art et d'histoire, du 22 avril au 12 septembre 2004], Hermance, Ed. M+M, 2003. 586 p., p. 39, ill. 39
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 70
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel avec Anna Eynard et probablement ses deux soeurs devant la volière de Beaulieu

entre 1852 et 1855

La dépendance de la maison de maître de Beaulieu appelée la volière est bâtie en 1847 selon des plans que l'on peut attribuer à Anna Eynard. Particulièrement appréciée d'Eynard, elle figure sur quatorze daguerréotypes ; onze d'entre eux, dont celui-ci, montrent l'intégralité de sa façade principale au sud-est. Cette stéréoscopie prise entre 1852 et 1855 met remarquablement en valeur le riche décor néogothique de cette annexe, qui apparaît avec une grande netteté, notamment les éléments en bois découpé. Elle constitue un précieux témoignage pour l'histoire de l'architecture, étant donné que la plupart des ornements de ce type, très fragiles, ont disparu ou ont été simplifiés. Une fois de plus, Eynard associe représentation d'architecture et portrait de groupe. Au premier plan, trois femmes assises entourent Eynard, qui se tient debout. Une inscription à la mine de plomb au verso précise « Vue de 3 Dames × la petite maison dans la cour ». On reconnaît Anna Eynard, assise à la droite de son époux, et ses deux sœurs, Amélie de Budé et Caroline Bouthillier de Beaumont. Bien qu'un peu sombre, cette stéréoscopie est d'une grande qualité ; la composition, particulièrement équilibrée, respecte une certaine symétrie, et la mise au net, très précise, permet d'admirer la finesse du décor architectural ainsi que l'habillement et les coiffes des trois femmes. Sur la vue de gauche, tout en bas, on aperçoit le poinçon du fabricant de la plaque, malheureusement illisible, élément généralement masqué par le passe-partout. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 061
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (volière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
volière
architecture (pittoresque)
architecture (néogothique)
chapeau
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (3e depuis la gauche)
Caroline Bouthillier de Beaumont née Lullin de Châteauvieux (1787-29.06.1870), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture
portrait de famille

DONNÉES DE BASE

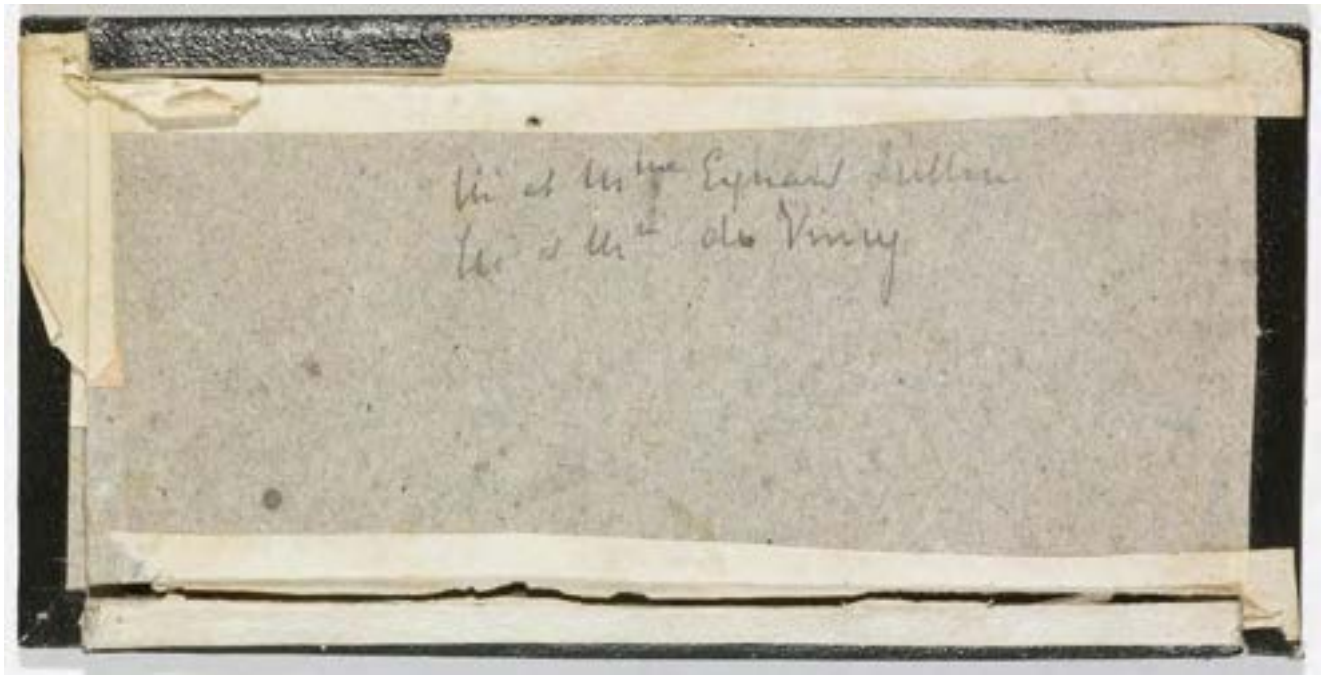
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 120 × 92 mm chacune
montage : 155 × 232 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel et Anna Eynard à Beaulieu en compagnie d'Albert Vasserot, baron de Vincy, et de son épouse Antonie

entre 1852 et 1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 135
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
plante (grimpante)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Antonie Vasserot de Vincy (1808-1867), baronne de Vincy, (4e depuis la gauche)
Albert Vasserot (1795-1872), baron de Vincy, (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

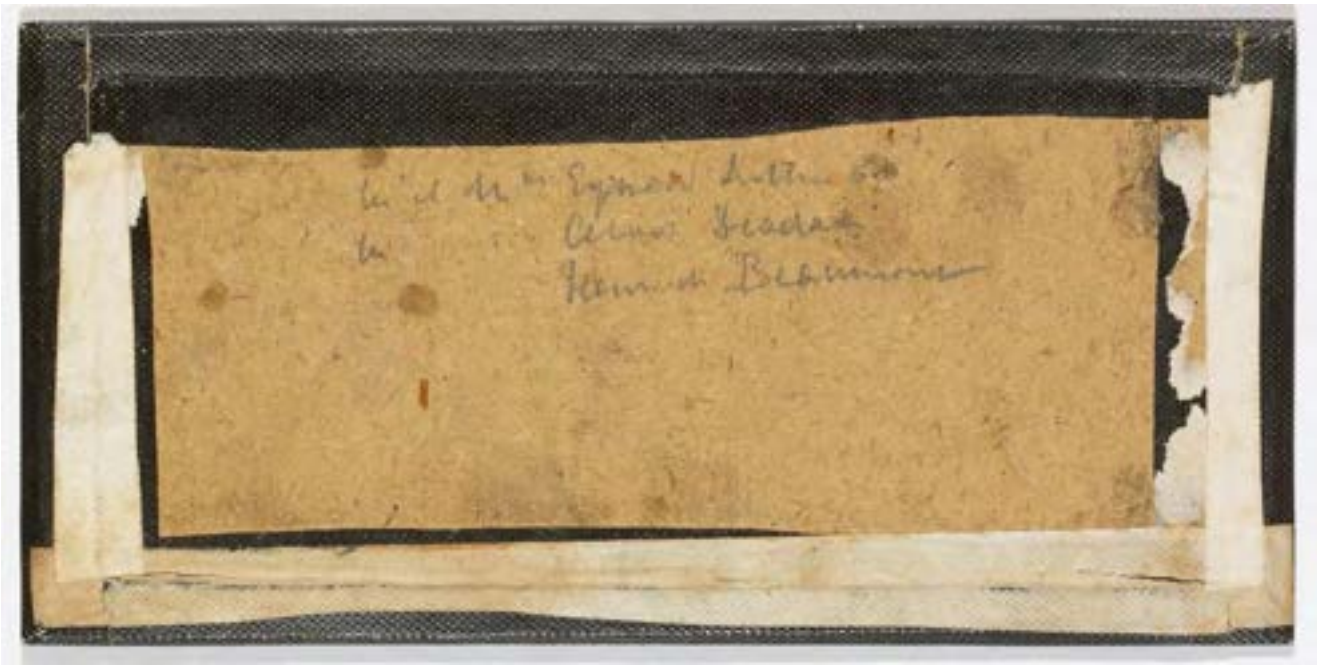
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 72 × 61 mm
montage : 85 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Aloys Diodati, Hilda Eynard et les Bouthillier de Beaumont à Beaulieu

entre 1852 et 1853

Cette vue stéréoscopique, apparemment prise devant la façade latérale de la maison de maître de Beaulieu, n'est pas datée, mais elle se situe probablement peu avant le 6 septembre 1853, date du mariage d'Hilda Eynard, debout à gauche au deuxième rang, avec Aloys Diodati, qui se tient à côté d'elle mais à une certaine distance. Jean-Gabriel Eynard et son épouse sont assis l'un près de l'autre au premier rang ; Anna est de profil, comme souvent. À droite, Henri Bouthillier de Beaumont, un neveu d'Anna, est debout derrière sa femme Jeanne, née de Budé. Les six modèles posent devant un paravent à rayures que l'on ne retrouve sur aucun autre daguerréotype. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 109
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest) ?)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
paravent
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche (assise))
Jeanne Blanche Bouthillier de Beaumont née de Budé (1827-1905), (6e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e depuis la gauche)
Aloys Diodati (27.05.1826-07/05/1895 à 07/05/1895), diplomate, militaire, musicien, (4e depuis la gauche)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint

Dimensions
montage : 85 × 174 mm
fenêtre : 70 × 49 mm chacune

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Mr et Mme Eynard Lullin
Mr et Mme Charles Eynard
Mr et Mme Alexis Diodati
Mr et Mme des Pourtales et Mlle Blanche
et Louise de Pourtales et Mlle Adèle
Pictet.

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Charles et Sophie Eynard, Hilda Eynard et Aloys Diodati, les Pourtalès et Adèle Pictet à Beaulieu

entre 1852 et 1855

Jean-Gabriel et Anna Eynard posent devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu, avec leur fille Sophie, leur gendre et neveu Charles Eynard, leur petite-fille Hilda et son époux, ainsi que quelques amis. Cette vue stéréoscopique non datée a probablement été prise vers 1853, date du mariage d'Hilda avec Aloys Diodati, assis tout à droite au premier rang. Parmi les autres personnes représentées, on reconnaît des membres des familles de Pourtalès et, peut-être, Pictet ou de Saussure, mais plusieurs identifications restent incertaines. Quelques-uns des modèles apparaissent sur une autre image (voir 2013 001 dag 132). La femme assise tout à gauche au premier rang, mieux visible sur l'image de droite, est probablement Augusta de Pourtalès, née Saladin de Crans ; son époux, le comte Alexandre de Pourtalès, chef du corps d'artillerie neuchâtelois, se tient debout à droite de l'image, tout de sombre vêtu. On le retrouve sur un autre daguerréotype probablement pris, lui aussi, dans le domaine de Beaulieu (DE 085). Une fois de plus, la position d'Anna, assise de profil au deuxième rang entre son gendre et son époux, apporte une touche d'originalité à ce portrait de groupe. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 110
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (volet intérieur peint)
jeune fille
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 6e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Aloys Diodati (27.05.1826-07/05/1895 à 07/05/1895), diplomate, militaire, musicien, (1er rang, 7e depuis la gauche)
Augusta de Pourtalès née Saladin de Crans (1815-1885), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Louise de Saussure née de Pourtalès (1837-1906), (1er rang, 2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Alexandre de Pourtalès (1810-1883), chef du corps de l'artillerie neuchâteloise, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Blanche Naville née de Pourtalès (1836-1923), (1er rang, 3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 5e depuis la gauche, jeune fille)
Adèle de Saussure née Pictet (1836-1917), (1er rang, 4e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

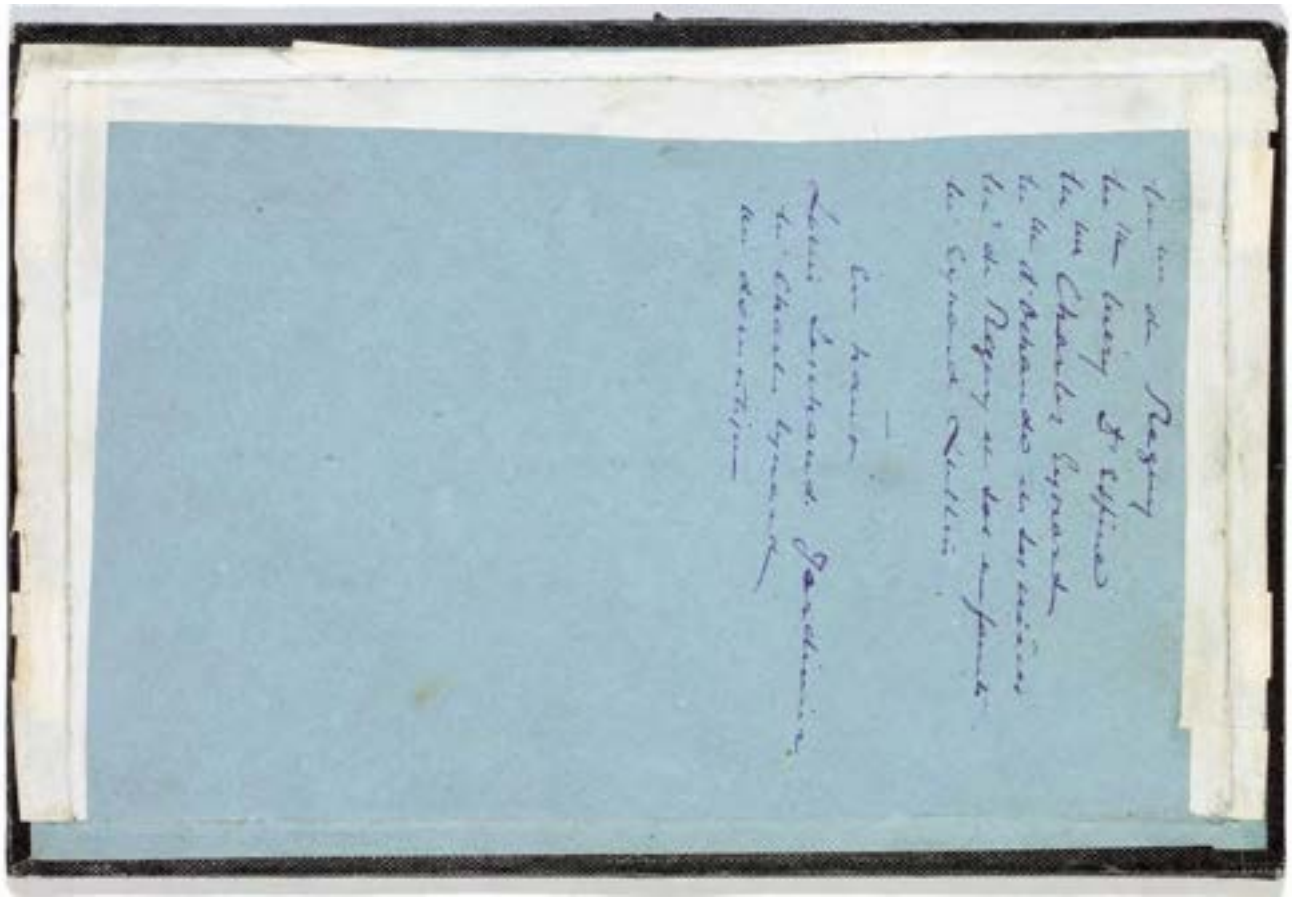
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 60 mm chacune
montage : 85 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Charles Eynard, les de Regny et d'autres personnes devant la volière de Beaulieu

entre 1852 et 1855

Sur cette stéréoscopie postérieure à 1851, on voit la dépendance de la maison de maître de Beaulieu appelée la volière, bâtie en 1847 selon des plans que l'on peut attribuer à Anna Eynard (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 061). Une fois de plus, Eynard mêle représentation d'architecture et portrait de groupe. Une inscription apposée a posteriori au verso permet d'identifier les personnes photographiées. En bas posent Sophie Eynard, Mery d'Espine, Pauline d'Ochando avec ses deux nièces et les de Regny ; Eynard est assis tout à droite, avec sa canne et son haut-de-forme. En haut sur la terrasse, le jardinier Louis Léchaud, vêtu d'une redingote, se tient debout en équilibre sur le parapet. Au milieu, on reconnaît Charles Eynard, suivi d'un employé dont le nom n'est pas indiqué. Il est intéressant de noter que Charles, neveu et beau-fils d'Eynard, a choisi de poser avec les domestiques, comme l'a fait Anna sur une autre stéréoscopie (2013 001 dag 063).

La composition, comme toujours très soignée, tend à la symétrie dans la partie inférieure, où le groupe s'inscrit parfaitement dans l'arcade du bûcher, avec Alphée de Regny placé dans l'axe. La position du jardinier, sur le parapet, apporte une touche d'originalité, voire d'humour, à cette scène. Les lignes architecturales du bâtiment ne sont pas tout à fait parallèles, probablement à cause d'un point de vue légèrement trop bas. L'image de gauche présente une bande lumineuse sur la droite, due vraisemblablement à un problème d'oxydation. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 064
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (volière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
volière
architecture (pittoresque)
architecture (néogothique)
chapeau
fleur en pot
vase (pot de fleurs en forme de vase)
fillette
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Marie Jeanne d' Espine (1808-1855), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Pauline d' Ochando (-), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (2e rang, 2e depuis la gauche (dont on ne voit que la tête))
Louis Léchaud (-), jardinier, (3e rang, 1er depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (3e rang, 2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e rang, 3e depuis la gauche, domestique)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 3e depuis la gauche, fillette, nièce de Pauline d'Ochando)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 5e depuis la gauche, fillette, nièce de Pauline d'Ochando)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 124 × 94 mm chacune
montage : 156 × 232 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

devant la maison Le 9bre 1852

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Charles, Sophie et Hilda Eynard, Caroline et Ernest de Traz, Mme Dissentis et Louise Gilliard à Beaulieu

11-1852

Une fois de plus, c'est devant la porte-fenêtre médiane de la façade principale de la maison de maître de Beaulieu que diverses personnes ont pris la pose, en novembre 1852 selon une inscription apposée au verso. L'image est inversée, car la statue de Mercure, davantage visible sur la vue de droite, se trouve en réalité à gauche de la baie. La façade est prise de trois quarts, ce qui permet au photographe de rester sur un terrain plat et d'éviter de déformer les lignes architecturales. La grande profondeur de champ met en valeur la succession des colonnes et des niches qui scandent la composition, leur échelonnement convenant parfaitement à une photographie destinée à donner l'illusion de la troisième dimension. La netteté qui en découle fait ressortir l'expressivité des visages, la plasticité des colonnes, le modelé des statues ainsi que la richesse de l'ornementation du store qui couronne la composition. La maîtrise de la lumière assure un bon équilibre entre les tons clairs et foncés, même si la vue de droite est légèrement surexposée. Les attitudes variées des protagonistes créent un effet d'instantanéité, bien que certains fixent ostensiblement l'objectif. Tout à gauche à l'arrière-plan, une employée se tient debout devant la porte-fenêtre latérale. Sa présence ne doit rien au hasard, car Eynard associe volontiers des domestiques à ses portraits de groupe. Au-devant Hilda Eynard, très droite, est entourée de Caroline et d'Ernest de Traz, qui semblent perdus dans leurs pensées ; notons que leurs visages sont légèrement flous sur la vue de gauche. Assis à droite, Eynard contemple le chapeau haut-de-forme qu'il a posé sur une chaise en face de lui. Dominant le groupe, Charles Eynard, adossé à une colonne, fixe l'objectif, tout comme sa fille Hilda. À droite, une certaine Madame Dissentis, les bras croisés et les yeux baissés, paraît un peu figée. Tout à droite, les silhouettes d'Anna et de Sophie Eynard se confondent, même si la première porte des habits clairs qui contrastent avec ceux, foncés, de la seconde. Leurs visages tournés en direction du reste du groupe ne sont presque pas visibles. Les trois hommes, qui incarnent chacun une génération, sont placés à différentes hauteurs au centre de la composition, pratiquement l'un derrière l'autre. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 130
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tenture (store extérieur)
chaise (de jardin)
chapeau (haut-de-forme)
banc
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (5e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (3e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (4e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (2e depuis la gauche)
Louise Gilliard (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (1ère depuis la gauche (à l'arrière-plan))
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (6e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (8e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (9e depuis la gauche)
[Mme] Dissentis (-), (7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 59 mm chacune
montage : 85 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Charles, Sophie et Hilda Eynard, Marie de Regny et ses enfants, ainsi que Caroline de Traz à Beaulieu

10-1852

C'est devant la façade sud-est de la maison de maître de Beaulieu qu'Anna et Jean-Gabriel Eynard et leur famille ont pris la pose au mois d'octobre 1852. L'image est inversée ; en effet, la statue de Mercure se trouve en réalité à gauche de la porte-fenêtre médiane, reconnaissable à son store extérieur en tissu brodé qui ajoute une touche décorative à l'ensemble. Comme il montre la façade de trois quarts, l'angle de vue crée une perspective accélérée qui met en évidence la succession de colonnes et de niches dont les lignes verticales scandent la composition. Un recul suffisant et un terrain plat ont permis d'éviter les déformations et font apparaître ces lignes parfaitement parallèles. Les personnes s'échelonnent sur cinq rangs le long de la façade, seules ou par groupe, dans une position naturelle ou figée, le regard tourné ou non vers l'objectif. Au premier plan à droite, Hilda Eynard, le bras replié pour soutenir sa tête, semble perdue dans ses pensées. Derrière elle, sa grand-mère Anna, couverte d'un châle, pose de profil dans une attitude un peu hiératique que l'on retrouve presque à l'identique sur un double portrait pris visiblement le même jour (2013 001 dag 079). Au troisième rang sont assises Marie de Regny et sa fille, toutes deux coiffées d'une capote en paille, en compagnie de Caroline de Traz, la sœur de Marie. Debout au quatrième rang, Eynard tient la main du petit Henri de Regny, tandis que Charles Eynard passe affectueusement son bras autour de l'épaule de son épouse au dernier rang. À gauche de l'image sont disposés divers meubles et objets dont on ignore la signification : deux chaises vides, sur l'une desquelles est posé un chapeau haut-de-forme, un vase de style antique et un guéridon qui supporte une sorte de petite fontaine décorative agrémentée d'oiseaux. Cette dernière figure sur quatre autres stéréoscopies, dont deux prises vraisemblablement le même jour que celle-ci (2013 001 dag 079 et 2013 001 dag 119). Le visage d'Hilda est un peu flou sur la vue de gauche, mais dans l'ensemble ce portrait de groupe reste très net grâce à une grande profondeur de champ, particulièrement appropriée à une image destinée à être vue en relief. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 122
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
vase (antique)
fontaine (décorative avec des oiseaux)
statue (Mercure)
tenture (store extérieur)
chapeau (haut-de-forme)
chaise (de jardin)
châle
guéridon
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (1er rang, 3e depuis la gauche)

Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 59 mm chacune
montage : 84 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Charles, Sophie, Gabriel et Hilda Eynard, Aloys Diodati, les Meuricoffre et d'autres amis à Beaulieu

entre 1852 et 1855

C'est à nouveau sur la terrasse de la maison de maître de Beaulieu, reconnaissable à sa baie axiale surmontée d'un store en tissu brodé, qu'un groupe constitué de seize personnes a pris la pose. L'image n'est pas datée, mais elle se situe entre 1852 et 1855 au vu de la technique utilisée ; elle a peut-être été prise peu avant ou après le 6 septembre 1853, date du mariage d'Hilda Eynard avec Aloys Diodati, tous deux présents sur cette image. Jean-Gabriel et Anna sont en compagnie de divers membres de leur famille, dont leur fille Sophie, leur gendre et neveu Charles, leurs petits-enfants Hilda et Gabriel Eynard, Caroline de Traz, nièce d'Anna, avec sa fille Amélie, etc. Certaines personnes n'ont pu être identifiées, dont les deux fillettes au premier rang. Georges Meuricoffre (1795-1858), banquier et négociant, se tient au deuxième rang en troisième position, à droite de Sophie Eynard. Il s'agit d'un petit-cousin d'Eynard, dont la mère était issue de cette famille originaire de Thurgovie (pour en savoir plus, voir DE 056) ; il est le fils du banquier Jean Georges Meuricoffre et d'une célèbre cantatrice, Céleste Coltellini. Son épouse Emilie est assise à gauche au premier rang. Une fois de plus, Anna Eynard, debout tout à gauche, se distingue des autres modèles par son bonnet de lingerie. De profil, tout comme sa fille Sophie qui lui fait face, elle semble ignorer la présence du photographe, apportant une touche d'originalité à ce portrait de groupe. Les deux images sont malheureusement surexposées, même si celle de droite est un peu plus foncée. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 127
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
fillette
garçon
jeune fille
garçon
jeune fille
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (3e rang, 2e depuis la gauche)
Jean Georges Meuricoffre (1795-1858), banquier négociant, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 2e depuis la gauche, jeune fille, assise par terre)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 4e depuis la gauche, fillette, assise sur le perron)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 5e depuis la gauche, fillette, assise sur le perron)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (3e rang, 1er depuis la gauche)
Aloys Diodati (27.05.1826-07/05/1895 à 07/05/1895), diplomate, militaire, musicien, (2e rang, 6e depuis la gauche (debout))
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (2e rang, 8e depuis la gauche)
Emilie Meuricoffre née Bourguignon (1800-1867), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 6e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 7e depuis la gauche (fille Fuzier-Cayla ?))
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 60 mm chacune
montage : 85 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Edouard Gaulis et Aloys Diodati à Beaulieu

vers 1853-1854

Une inscription de la main d'Eynard au verso de cette stéréoscopie indique : « Vue de la façade avec Gaulis, ma femme et moi, et Diodati ». Il s'agit de la façade de la maison de maître de Beaulieu, inversée, car la statue de Mercure se trouve en réalité à gauche de la baie médiane ; Edouard Gaulis est un neveu d'Eynard ; quant à Aloys Diodati, sa présence permet de dater cette stéréoscopie vers 1853, date de son mariage avec Hilda Eynard, la petite-fille de Jean-Gabriel et d'Anna. L'angle de vue choisi, qui présente la façade de trois quarts, met en évidence la succession de colonnes et de niches qui l'animent. Cette perspective accélérée convient bien à une stéréoscopie. La possibilité de voir l'image en relief a certainement aussi motivé la décision d'Eynard de placer une chaise un peu en avant du groupe et de faire poser Aloys Diodati en retrait. La zone entre le siège vide au premier plan et la statue de Mercure est la plus nette, le reste est un peu flou. Les trois personnes assises, tournées l'une vers l'autre mais perdues dans leurs pensées, adoptent chacune une position différente. A gauche Gaulis, de trois quarts, a posé son bras sur le dossier de sa chaise ; vis-à-vis Anna, de profil, a replié son coude et calé sa main sous son menton, peut-être pour éviter de bouger pendant la prise de vue ; au milieu Eynard, assis de trois quarts mais le visage de face, tient sa canne dans une main. Derrière eux Aloys Diodati, debout en pantalon et gilet clairs qui contrastent avec sa redingote foncée, s'appuie contre l'une des colonnes de la façade ; sa silhouette claire et longiligne fait écho à celles des trois statues placées dans des niches. Même s'il reste flou, le store brodé de la serlienne médiane couronne la composition tel un dais placé au-dessus des trois personnages. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 046
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Charles Christofle " Cie (1845-), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
colonne
statue
chaise (de jardin)
tenture (store extérieur)
coiffe
canne
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (3e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Aloys Diodati (27.05.1826-07/05/1895 à 07/05/1895), diplomate, militaire, musicien, (4e depuis la gauche)
Edouard Gaulis (1792-1876), (1er depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque, inversé; fenêtre en anse de panier (proche arc surbaissé); verre de protection peint
Dimensions
montage : 156 × 234 mm
fenêtre : 123 × 90 mm chacune

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Hilda Eynard, Caroline et Ernest de Traz dans le parc de Beaulieu

entre 1852 et 1855

Sur cette stéréoscopie postérieure à 1851, Anna et Jean-Gabriel Eynard posent en compagnie de leur petite-fille Hilda, d'une nièce d'Anna, Caroline de Traz, et du fils de cette dernière, Ernest, debout à ses côtés. Les protagonistes sont disposés de part et d'autre de la fontaine, aujourd'hui disparue, aménagée à l'ouest de la maison de maître de Beaulieu. Très photogénique avec son goulot central dont l'eau jaillit pour retomber en gerbe, cette fontaine figure sur sept stéréoscopies et deux lithographies de Fontanesi. Il est possible que son aménagement soit légèrement antérieur à 1852. Ici, elle fait véritablement partie de la composition, qu'elle structure et anime. La vue présente quelques similitudes avec une stéréoscopie prise à cet endroit en septembre 1852, lors d'une autre séance de pose (2013 001 dag 087). Coiffée d'une capote, Anna Eynard se tient debout de trois quarts, la main posée sur le dossier d'une chaise vide, tandis qu'Eynard, assis face à elle, est en pleine lecture. Sur une autre stéréoscopie datée de novembre 1852, Eynard est en train de lire en solitaire auprès de cette fontaine, comme bercé par le bruit de l'eau (2013 001 dag 131). Les arbres et leurs frondaisons occupent une place importante dans cette image, comme dans plusieurs œuvres tardives d'Eynard ; les personnages, disposés dans un ordre de prime abord aléatoire, semblent tous perdus dans leurs pensées, à moins qu'ils n'attendent qu'Eynard leur fasse la lecture à haute voix. Sur la vue de droite, Caroline de Traz est en partie coupée et on peine à distinguer le haut du corps d'Ernest, qui se fond dans le feuillage des arbres.

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 128
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
fontaine
chaise
journal
chapeau
parc
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (3e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (5e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (4e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (1ère depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 59 mm chacune
montage : 84 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny, l'abbé de Regny, les de Traz et Amélie de Budé à Beaulieu

vers 1852

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.4
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Charles Christofle " Cie (1845-), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (volets intérieurs peints)
châle
chapeau
lunettes
Personne(s) représentée(s)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Eugène de Regny (1804-1884), éclésiastique, abbé, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 91 mm
montage : 127 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny, les de Traz et Henri de Budé à Beaulieu

entre 1852 et 1855

Cette moitié de stéréoscopie prise devant la façade latérale de la maison de maître de Beaulieu n'est pas datée, mais on peut la situer entre 1852 et 1855 au vu de la technique utilisée. Le couple Eynard pose en compagnie d'un beau-frère d'Anna, Henri de Budé (debout à droite), accompagné de ses deux filles, Marie de Regny et Caroline de Traz, et de leurs familles respectives. La première est assise à gauche auprès de son époux Alphée ; elle est flanquée de ses deux enfants, Marie et Henri, nés respectivement en 1841 et en 1843. Derrière la petite Marie, on reconnaît l'abbé Eugène de Regny (1804-1884), frère d'Alphée et auteur de plusieurs ouvrages religieux, qui est présent sur six daguerréotypes, dont un pris à Paris entre 1840 et 1845 (84.XT.255.34). Charles de Traz et sa fille Amélie, née en 1835, se tiennent l'un debout derrière Jean-Gabriel Eynard, l'autre assise à côté de lui. La femme partiellement masquée par le passe-partout tout à droite est Caroline de Traz, l'épouse de Charles. Anna se distingue des autres modèles par son habituelle position de profil, son bonnet de lingerie et son châle en dentelle ; debout pratiquement au centre de la composition, marquée par la présence du repose-pied au premier plan, elle apporte une touche d'originalité à ce portrait de groupe, de même que l'attitude d'Eynard, un journal ou une lettre à la main. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 106
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
mobilier (repose-pieds)
coiffe
chapeau
châle
journal (?)
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 1er depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Eugène de Regny (1804-1884), éclésiastique, abbé, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (2e rang, 5e depuis la gauche (coupée, apparaît également tout à gauche))
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype, moitié de plaque stéréoscopique, 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 72 × 64 mm
montage : 86 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Traz et les Bouthillier de Beaumont devant la volière de Beaulieu

entre 1852 et 1855

La composition élaborée de cette stéréoscopie, que l'on peut situer entre 1852 et 1855, tend à la symétrie ; les personnages s'inscrivent dans l'arcade de la volière du domaine de Beaulieu, élevée en 1847 selon des plans que l'on peut attribuer à Anna Eynard. La mise en scène est minutieusement composée, notamment en ce qui concerne les regards. À droite, le couple Eynard pose de profil, assis l'un derrière l'autre de part et d'autre de Jacob Bouthillier de Beaumont, beau-frère d'Anna, seule personne dont le regard se tourne vers l'objectif. À l'arrière-plan, un domestique a vraisemblablement le regard baissé. À gauche, Caroline Bouthillier de Beaumont, sœur d'Anna, est assise de profil face à Eynard, sans pour autant le regarder ; elle est entourée de deux femmes, probablement sa nièce Caroline de Traz et sa petite-nièce Amélie, qui inclinent leur tête vers le sol, apportant une touche de douceur à la scène.

Un temps de pose de plusieurs secondes et une intense luminosité ont été nécessaires pour obtenir un rendu si précis des détails architecturaux ; il en résulte une irisation bleutée du bâtiment.

En 1854, Eynard commande à l'artiste italien Antonio Fontanesi une lithographie qui illustre pratiquement la même scène. Le daguerréotype est inversé, contrairement à la lithographie qui représente les personnages dans leur position réelle. On remarque d'autres différences entre les deux œuvres, dont le cadrage, plus large dans la vue de Fontanesi, qui laisse apparaître les arbres bordant la volière, l'absence de l'employé de maison et le fait qu'Eynard lit le journal qu'il tient dans ses mains, comme s'il informait sa famille des dernières nouvelles. Malgré ces divergences, il paraît évident qu'Antonio Fontanesi a utilisé ce daguerréotype comme modèle, à la demande d'Eynard. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 068
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (volière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
volière
journal
architecture (néogothique)
architecture (pittoresque)
chapeau
casquette
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (6e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (1ère depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Caroline Bouthillier de Beaumont née Lullin de Châteauvieux (1787-29.06.1870), (2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Jacob Bouthillier de Beaumont (1782-1867), (5e depuis la gauche, identification conjecturale)
Personne représentée non identifiée (-), (7e depuis la gauche, domestique)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque, inversé; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 120 × 92 mm chacune
montage : 156 × 232 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Mr et Mme Eynard Luillier
Mr et Mme Hornbacher Odier
Mme Hornbacher la mère
Mr. Ernest Hornbacher

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Traz, les de Budé et les Horngacher à Beaulieu

entre 1852 et 1855

Une fois de plus, Jean-Gabriel et Anna Eynard posent en compagnie de divers membres de leur famille devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu. Les modèles sont placés devant l'une des portes-fenêtres en forme de serlienne, celle de gauche, l'image étant inversée. Une inscription apposée ultérieurement au verso identifie quelques-uns des personnages, mais elle comporte probablement une erreur puisqu'elle signale un dénommé Ernest Horngacher qui ne semble pas présent. En effet, outre le couple Eynard, on reconnaît, assises au milieu, une sœur d'Anna, Amélie de Budé, et Françoise Adélaïde Horngacher. À gauche au deuxième rang, Caroline de Traz, la fille d'Amélie, est apparemment suivie de son mari, Charles de Traz, puis de son père, Henri de Budé. Plus à droite, Charles John Horngacher est accompagné de son épouse Mathilde, née Odier, petite-nièce de Jean-Gabriel Eynard, qui, debout derrière elle sur le palier du perron, somme la composition tout à droite de l'image. La disposition des personnages est très étudiée tout en comportant une touche d'originalité, comme souvent chez Eynard. Les deux doyennes assises au premier rang, la tête couverte respectivement d'une capote et d'un bonnet de lingerie, comme il sied à leur âge, sont encadrées de leur fille et belle-fille, nu-tête. Excepté Anna et Jean-Gabriel Eynard, les époux sont réunis couple par couple, côte à côte ou l'un derrière l'autre. Les hommes, en redingote foncée, sont disposés en diagonale sur les différentes marches du perron ; les deux plus jeunes s'intercalent entre les deux plus âgés. L'emplacement d'Anna Eynard est assez insolite et il est difficile de la distinguer au premier coup d'œil, surtout sur la vue de droite où son visage est masqué. Assise de profil tout à gauche de l'image, en retrait du groupe, elle semble perdue dans ses pensées. Elle occupe le bas de la diagonale dont son mari marque le sommet. L'attitude de Caroline de Traz, qui se penche vers sa mère comme pour lui parler, confère un effet d'instantanéité à ce portrait de groupe plus original qu'il ne paraît de prime abord. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 116
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
chaise (de jardin)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 1ère depuis la gauche (à l'arrière-plan))
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (1er rang, 4e depuis la gauche (debout))
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Charles John Horngacher (1811-1874), capitaine dans les Milices genevoises, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (1er rang, 1ère depuis la gauche (debout))
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (1er rang, 2e depuis la gauche (assise))
Françoise Adélaïde Caroline Horngacher née Morier Lafontaine (1789-1869), (1er rang, 3e depuis la gauche (assise))
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e rang, 2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 71 × 63 mm chacune
montage : 87 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les Fuzier-Cayla, les Bouthillier de Beaumont et les Gaulis à Beaulieu

entre 1852 et 1855

Sur cette stéréoscopie non datée, Jean-Gabriel et Anna Eynard posent devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu en compagnie de divers membres de leur famille (neveux, nièce, petites-nièces). L'image est inversée, la statue de Mercure se trouvant en réalité à gauche de la porte-fenêtre médiane, reconnaissable à son store en tissu brodé. Le point de vue adopté, avec la façade de trois quarts, est récurrent dans l'œuvre d'Eynard. Il offre l'avantage de créer une perspective accélérée, particulièrement adaptée à une image destinée à être vue en relief. En outre, il met en évidence la succession des colonnes et des niches qui scandent la composition et lui confèrent un élan vertical. Un recul suffisant et un terrain plat ont permis d'éviter les déformations, de sorte que les lignes architecturales sont parfaitement parallèles. La disposition des personnages est assez recherchée, même s'ils posent de façon quelque peu conventionnelle, Eynard ayant renoncé à élaborer une mise en scène. Les figures féminines sont placées au premier rang, en contrebas des trois hommes debout sur la dernière marche du perron, lesquels adoptent chacun une attitude différente : Eynard a enfilé une main sous son gilet, son neveu Edouard Gaulis a les bras croisés et Henri Bouthillier de Beaumont semble tenir une tasse dont il remue le contenu à l'aide d'une cuillère. Ni lui, ni sa sœur Caroline Fuzier-Cayla, debout tout à gauche, ni Anna Eynard, assise de trois quarts à côté d'elle, ne regardent en direction de l'objectif. La plupart des personnages apparaissent avec netteté, mais les vêtements clairs sont légèrement surexposés, de même que la façade qui forme l'arrière-plan. Les deux femmes les plus âgées se distinguent des autres par leur bonnet de lingerie. Anna porte une cape en velours agrémentée de passementerie à franges et fermée par une boucle qui brille à la hauteur de sa taille. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 107
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
chaise (de jardin)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Louise Gaulis (05/08/1826-), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Jeanne Blanche Bouthillier de Beaumont née de Budé (1827-1905), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Jeanne-Marie Gaulis née Olivier (1801-), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Edouard Gaulis (1792-1876), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

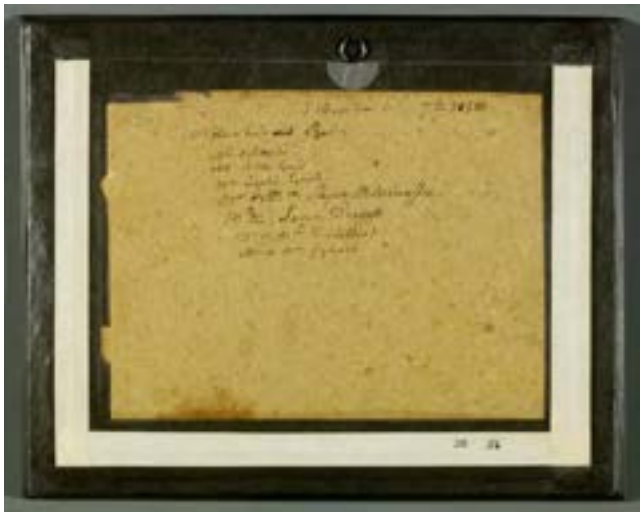
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 72 × 63 mm chacune
montage : 86 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



09.1852

C'est en septembre 1852 que le couple Eynard a pris la pose en compagnie de parents et d'amis devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu. Une inscription au verso permet d'identifier les divers personnages représentés. Outre Eynard et son épouse, leur fille Sophie, leur petite-fille Hilda et Pauline d'Ochando (debout au deuxième rang à gauche), il est question d'un rabbin dénommé Salomon ben David, assis tout à gauche au premier rang. Il s'agit sans doute d'un hôte de passage puisqu'il n'apparaît sur aucun autre daguerréotype. À l'autre extrémité est assis Auguste Meuricoffre (1801-1875), petit-cousin d'Eynard dont la mère était issue de cette famille originaire de Thurgovie. Frédéric Meuricoffre, le frère de cette dernière, avait fondé à Naples une banque privée liée à une intense activité de négoce qui facilita grandement la réussite financière de Jean-Gabriel Eynard et de son frère Jacques (Bouvier-Bron 2019, chapitre II et tout particulièrement p. 91-96). Auguste, fils du banquier Jean Georges Meuricoffre et d'une célèbre cantatrice, Céleste Coltellini, est accompagné de son épouse Célestine, née Bourguignon, assise en troisième position depuis la gauche, qui se distingue d'emblée par son large sourire. À côté d'elle, en position presque centrale, on reconnaît la future belle-mère d'Hilda, Suzanne Diodati, née Vernet. Elle est suivie de Sophie Delessert, née Gautier, épouse du banquier et homme politique français d'origine suisse François Marie Delessert (1780-1868), debout tout à droite au deuxième rang.

Ce portrait de groupe se caractérise par la bonne humeur palpable de certains personnages : Célestine Meuricoffre semble prête à éclater de rire ; Sophie et Hilda sont très souriantes ; et même Eynard, Suzanne Diodati et François Marie Delessert esquissent un sourire. On peut se demander s'il ne s'agit pas de l'une des rares images prises sur le vif, au moment où un évènement inattendu vient de fait rire l'assistance. En effet, bien qu'alignés sur deux rangs de façon assez traditionnelle, la plupart des modèles ne prêtent aucune attention à l'objectif, comme s'ils avaient été photographiés à leur insu avant d'avoir pris la pose. Six d'entre eux, dont Eynard et son épouse, tournent ostensiblement leur visage vers la droite de l'image, le regard capté par quelqu'un ou quelque chose situé en dehors du cadre. De plus, la main qu'Eynard pose familièrement sur l'épaule de Suzanne, le bras de Pauline passé affectueusement autour de celui d'Hilda et l'attitude chaleureuse de Célestine envers

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur famille et des amis à Beaulieu

Sophie apportent beaucoup de spontanéité à ce portrait de groupe fort peu conventionnel.
Comme souvent, Anna est coiffée d'un bonnet de lingerie, de même que Célestine, qui a placé le sien plus en arrière. Suzanne Diodati et Sophie Delessert portent une capote couvrante, Sophie, un voile de dentelle fixé dans sa coiffure, tandis que Pauline et Hilda sont tête nue. Suzanne Diodati et Sophie Delessert sont recouvertes chacune d'un mantelet rehaussé de passementerie aussi foncé que leurs robes, le tout formant un contraste avec leurs cols blancs, leurs rubans et les dentelles claires de leurs capotes. Notons les nombreuses bagues de Suzanne qui ressortent avec éclat. On aperçoit distinctement la léontine (chaînette de montre pour femmes) de Sophie et de Célestine. L'ensemble que porte cette dernière, en tissus dont la brillance et le tombé suggèrent une soie lourde, comprend une veste bordée de festons froncés et un corsage à rayures. Sophie et Hilda arborent des tenues plus simples, vraisemblablement en coton, ornées de petits carreaux pour l'une et d'un motif végétal pour l'autre. Quant à Pauline, sa robe foncée met en valeur son petit col de dentelle blanche.
La plupart des personnages sont nets et bien exposés, mais quelques visages restent imprécis, probablement parce qu'ils ont bougé, cependant que les deux figures à droite sont un peu trop sombres. L'image penche légèrement vers la droite et la profondeur de champ assez réduite laisse l'arrière-plan dans le flou. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 056
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
dentelle
bijou
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Sophie Delessert née Gautier (1796-1877), (1er rang, 5e depuis la gauche)
François Delessert (1780-1868), banquier, homme politique, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Auguste Meuricoffre (1801-1875), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Célestine Meuricoffre née Bourguignon (1804-1885), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Pauline d' Ochando (-), (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Salomon Ben David (-), rabbin, (1er rang, 1er depuis la gauche)
Suzanne Diodati née Vernet (1796-1862), (1er rang, 4e depuis la gauche)

Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 169 × 210 mm
fenêtre : 110 × 148 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Bouvier-Bron Michelle, Une jeunesse en Italie : les années de formation de Jean Gabriel Eynard , Genève, Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Éditions Slatkine, 2019. 595 p., p. 91-96
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur petite-fille Hilda, son mari Aloys Diodati ainsi que des domestiques à Beaulieu

entre 1852 et 1855

Cette stéréoscopie a été prise dans l'angle occidental de la maison de maître de Beaulieu, à sa jonction avec l'aile de l'orangerie élevée en 1819, qui se trouve à droite, car l'image est inversée. Elle est postérieure au mariage d'Hilda Eynard avec Aloys Diodati, le 6 septembre 1853, si l'on en croit une inscription au verso précisant que les personnes photographiées sont « Mr × Mme Diodati Eynard × Mr Eynard », accompagnés de domestiques placés « sur le Balcon ». Elle omet cependant d'indiquer qu'Anna Eynard se trouve également sur la galerie supérieure, position particulièrement intéressante si l'on songe à la distinction sociale en vigueur à cette époque, même si elle se tient à une certaine distance de ses employés. Sur une autre stéréoscopie dont le cadrage est assez similaire, seuls des domestiques posent sur la galerie, le groupe constitué par Eynard et ses proches étant en bas au premier plan (DE 047).

Une fois de plus, Eynard mêle portrait et représentation d'architecture. Le lieu choisi, muni d'une galerie, permet de bien séparer les deux groupes de personnes photographiées ; en outre, le cadrage met en valeur les lignes verticales constituées par les colonnes qui servent de support aux plantes grimpantes, les barres du garde-corps et les colonnettes qui rythment et scandent la composition. Au premier plan, Hilda Eynard est entourée de son époux à gauche et de son grand-père à droite. Assis à une certaine distance les uns des autres, ils regardent tous l'objectif. Le chapeau haut-de-forme d'Eynard est posé à côté de lui tandis qu'une corbeille garnie de fleurs est placée entre Hilda et Aloys Diodati, peut-être en référence à leur récente union. À leur gauche se trouve un guéridon sur lequel trône un objet décoratif, visiblement une petite fontaine avec des oiseaux. Eynard y attachait une certaine importance puisqu'elle apparaît sur quatre autres stéréoscopies, deux datées de 1852 (2013 001 dag 122 et 2013 001 dag 123), les deux autres relevant d'une séance de pose commune (2013 001 dag 079 et 2013 001 dag 119). Habillées et coiffées de façon assez similaire, les trois femmes qui se tiennent au centre sur la galerie se démarquent des deux hommes debout à droite. Notons enfin que le premier d'entre eux tient fermement le fût de l'une des colonnettes en forme de hallebarde qui soutient l'auvent.

L'éclairage n'est pas tout à fait le même sur les deux images. Sur la première, la partie gauche, très claire, semble surexposée, mais au milieu, le visage d'Hilda est trop foncé, ce qui n'est pas le cas sur la fenêtre de droite. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 063
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest), orangerie de 1819)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
galerie
guéridon
fontaine (décorative avec des oiseaux)
chapeau
coiffe
plante
corbeille
auvent (soutenu par des colonnettes en forme de hallebarde)
hallebarde (décorative soutenant l'auvent)
Personne(s) représentée(s)
Susette Cuenoud (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Aloys Diodati (27.05.1826-07/05/1895 à 07/05/1895), diplomate, militaire, musicien, (1er rang, 1er depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Lisette Gilliard (-), cuisinière, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Louise Gilliard (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 5e depuis la gauche, domestique ?)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 6e depuis la gauche, domestique)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque, inversé; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 92 × 120 mm chacune
montage : 156 × 232 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1852

C'est devant la porte-fenêtre médiane de la façade principale de la maison de maître de Beaulieu qu'Anna et Jean-Gabriel Eynard posent en compagnie de leur fille Sophie, de leur petite-fille Hilda et d'un petit-neveu d'Anna, Ernest de Traz. L'image est inversée, la statue de Mercure, que l'on distingue mieux sur la vue de droite, se trouvant en réalité à gauche de la baie. Cette stéréoscopie n'est pas datée, mais elle est visiblement contemporaine d'une autre prise à Beaulieu en octobre 1852, sur laquelle Jean-Gabriel et Anna sont habillés presque à l'identique (2013 001 dag 122), comme c'est le cas sur un double portrait qui correspond très certainement à la même séance de pose (2013 001 dag 079). Les ombres portées d'Ernest et d'Hilda, ainsi que leurs yeux baissés, révèlent que la vue a été prise en plein soleil, ce que déconseillent la plupart des traités de photographie ; mais Lerebours précise que « les portraits obtenus au soleil auront de fortes oppositions, une grande vigueur dans le modelé ; on pourra, avec cette vive lumière, obtenir des groupes délicieux pleins de vie et de mouvement » (Lerebours 1843, p. 73). Cette forte luminosité

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Sophie et Hilda Eynard et Ernest de Traz à Beaulieu

confère effectivement une grande netteté à la plupart des éléments, même si la façade est un peu surexposée. L'angle de vue la montre de trois quarts, créant une perspective accélérée particulièrement adaptée à une image que l'on pouvait contempler en trois dimensions. Le cadrage met en évidence les deux colonnes qui scandent l'image et lui confèrent un élan vertical. Eynard, une fois de plus, utilise les lignes architecturales de l'arrière-plan pour structurer sa composition et placer ses modèles qui, disposés de façon naturelle, feignent tous d'ignorer l'objectif. Au premier plan, Jean-Gabriel et Anna sont assis presque symétriquement de part et d'autre d'Hilda, avec laquelle ils semblent en pleine discussion. Derrière eux, Sophie et Ernest se tiennent debout à des hauteurs différentes devant les deux colonnes de la porte-fenêtre. Sophie a l'air de guetter ce qui se passe à l'intérieur de la maison tandis qu'Ernest garde les yeux baissés. Leurs habits sombres contrastent avec ceux, plus clairs, des autres protagonistes. Au centre, entre les deux groupes, se trouve un guéridon recouvert d'une nappe à motifs tachetés qui apparaît sur près de cinquante daguerréotypes. Très graphique, elle ressort avec plus de précision sur la vue de gauche, tout comme le châle d'Anna. Sur le guéridon trône une sorte de petite fontaine ornementale en pierre ou en porcelaine agrémentée d'oiseaux. Visiblement appréciée d'Eynard, elle figure sur quatre autres daguerréotypes, dont les deux pris le même jour que celui-ci. De part et d'autre de la fontaine sont accroupis deux animaux, des chiens ou peut-être des faons dont on ignore si la présence est purement décorative ou symbolique. Il en va de même de la chaise vide placée à gauche au premier plan, partiellement coupée sur l'image de droite, et dont la position légèrement de trois quarts renforce l'effet de perspective. La vue de gauche est de meilleure qualité que celle de droite, plus sombre et dont le verre est piqué. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 119
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
fontaine (décorative avec des oiseaux)
chaise (de jardin)
banc
nappe (à motif tacheté)
châle
coiffe
statue (Mercure)
porcelaine (chiens ?)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (5e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1ère depuis la gauche (à l'arrière-plan))
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (4e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 59 mm chacune
montage : 85 × 175 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Lerebours Noël-Marie Paymal, Traité de photographie dernier perfectionnements apportés au Daguerréotype, Paris, N.P. Lerebours, juin 1843, 4e édition, 203 p., p. 73
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Sophie, Charles et Hilda Eynard, les de Traz et Madame Dissentis à Beaulieu

09.1852

C'est en septembre 1852 qu'un groupe composé de dix personnes est photographié devant la porte-fenêtre latérale gauche de la maison de maître de Beaulieu, l'image étant inversée. Il s'agit des deux premières stéréoscopies datées d'Eynard, qui ont été prises le même mois (autre exemple 2013 001 dag 087). Alignés sur deux rangs, les modèles adoptent des positions et des attitudes diverses qui animent la scène, tantôt debout, tantôt assis, bien droits ou penchés en avant ; de face, de trois quarts ou pratiquement de profil ; les mains jointes ou croisées ; une main sur la hanche, sous le gilet ou contre le visage ; les yeux tournés de côté, baissés ou perdus au loin... Outre le couple Eynard, on reconnaît Sophie, Charles et Hilda Eynard, la famille de Caroline de Traz, une nièce d'Anna, ainsi qu'une certaine Madame Dissentis qui figure sur deux autres stéréoscopies, prises en octobre et en novembre 1852 (2013 001 dag 130 et fao 38392). Un tapis a été déroulé sur le perron de la porte-fenêtre, dispositif que l'on retrouve sur d'autres daguerréotypes. Les motifs du châle d'Anna et de la robe de chambre d'Eynard, tous deux placés à des hauteurs différentes de part et d'autre du groupe, tranchent avec les vêtements unis des autres figures. Anna porte un bonnet de lingerie et une ferronnière, alors que les femmes plus jeunes sont tête nue ou coiffées d'une capote. Quant à Eynard, il a élaboré une petite mise en scène autour de sa personne tout à droite de l'image, comme s'il posait pour un autoportrait. Il est en pantoufles et robe de chambre, clin d'œil, sans doute, aux représentations de philosophes des siècles précédents, dont il s'inspire avec humour. On le voit dans cette tenue sur une dizaine de daguerréotypes, avec quatre modèles différents de robe de chambre ; celui-ci n'apparaît que sur cette image. Eynard tient un livre dont on ne parvient malheureusement pas à déchiffrer le titre. À côté de lui, une sorte de petite fontaine décorative agrémentée d'oiseaux trône sur un guéridon. Vraisemblablement apprécié d'Eynard, cet objet figure sur quatre autres stéréoscopies (2013 001 dag 063, 2013 001 dag 079, 2013 001 dag 119 et 2013 001 dag 122). Une corbeille de fleurs est posée au pied du guéridon, juste à côté du tapis. Il est difficile aujourd'hui de saisir la signification de ces divers objets et accessoires dont la fonction ne se réduit probablement pas à la seule animation de la composition. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 123
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tapis
fontaine (décorative avec des oiseaux)
vêtement (robe de chambre)
fauteuil
chapeau
coiffe
livre (ou brochure ?)
châle
colonne
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 6e epuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (2e rang, 5e depuis la gauche)
[Mme] Dissentis (-), (1er rang, 3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

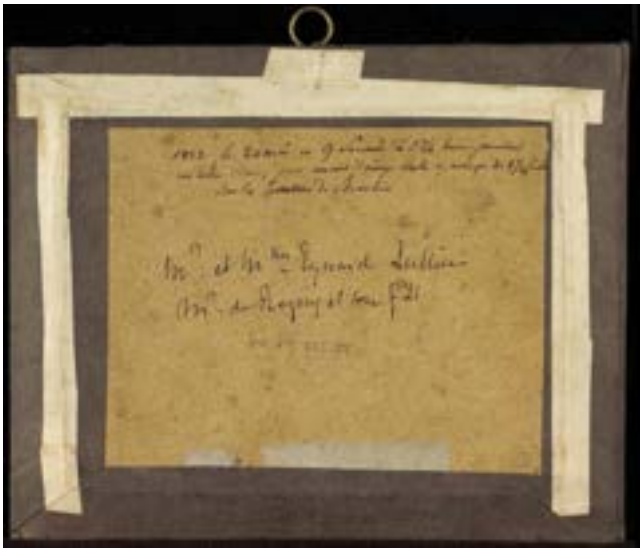
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 60 mm chacune
montage : 84 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie d'Alphée de Regny et son fils Henri à Beaulieu

20.05.1852

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.58
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (3e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 84 × 116 mm
montage : 144 × 179 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Les Colonnes du Col' du midi le 9bre 1852

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie de Charles, Sophie et Hilda Eynard avec Ernest de Traz à Beaulieu

11.1852

Selon une inscription portée au verso de la plaque, ce portrait de groupe a été pris en novembre 1852, dans l'angle occidental de la maison de maître de Beaulieu, à la jonction entre la façade sud-ouest et l'aile de l'orangerie, qui se trouve à droite, l'image étant inversée. Un jeu s'établit entre les personnes debout et les colonnes de la galerie, qui rythment la composition tout en lui imprimant un élan vertical. Les modèles posent de façon assez conventionnelle, Eynard ayant renoncé à élaborer une mise en scène. Les trois personnes à gauche fixent l'objectif, alors que celles à droite semblent perdues dans leurs pensées ; Anna, de profil comme souvent, porte un voile sur sa capote et un paletot ouatiné adapté à la saison, de même que Sophie et Hilda. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 115
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
colonne
plante en pot
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (1er depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (3e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (4e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (5e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 58 mm chacune
montage : 85 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

entre 1852 et 1855

Une fois de plus, c'est devant la porte-fenêtre médiane de la maison de maître de Beaulieu, reconnaissable à son store en tissu brodé, en l'occurrence abaissé, qu'un groupe de quatorze personnes a pris la pose. L'image est inversée, vu que la statue de Mercure a en réalité le coude gauche replié. Eynard et son épouse sont représentés avec quelques amis, leur fille Sophie et leur petite-fille Hilda. La présence d'Aloys Diodati tend à situer cette image après son mariage avec Hilda, le 6 septembre 1853, encore qu'elle ait pu être prise peu avant cet événement, d'autant plus que les deux jeunes gens ne se tiennent pas côte à côte. Une inscription apposée ultérieurement au verso permet d'identifier les personnes représentées. Debout à gauche d'Eynard, on reconnaît le banquier et homme politique français d'origine suisse François Marie Delessert (1780-1868), qui figure sur huit daguerréotypes. Devant lui, décalé sur la gauche, se tient son fils Benjamin (1817-1868), banquier et homme politique français, mais également historien de l'art vivement intéressé par la photographie. Sa mère Sophie Delessert, née Gautier, est assise au centre du groupe, le regard tourné vers la gauche de l'image. L'homme à sa gauche est présent sur deux autres daguerréotypes pris en 1848 (rm 003 et rm 012); l'inscription signale qu'il s'agit de son beau-fils, le banquier Jean-Henri Hottinguer (1803-1866), mais le modèle ne ressemble pas aux portraits officiels de cet homme, ni à son aspect sur deux autres daguerréotypes qui ne posent pas de problème d'identification (DE 055 et DE 069). Il est possible que ce soit Jean-Henri Hottinguer qui ait déclenché la caméra, comme il l'avait fait pour immortaliser son château près de Paris en 1843 (voir Musée de l'Elysée, 054040). Son épouse Caroline Hottinguer, née Delessert, est assise tout à gauche, et le jeune garçon à ses pieds est visiblement leur fils Henri, né en 1845; l'aîné Rodolphe, né en 1835, pourrait être le jeune homme assis à gauche de sa grand-mère Sophie Delessert. L'homme penché au-dessus de lui, au deuxième rang, est Adrien Constant de Rebecque (1806-1876), dit Constant-Delessert, homme politique et pionnier de la photographie dans le canton de Vaud. On le retrouve sur trois autres daguerréotypes (2013 001 dag 037, DE 088 et rm 010), dont l'un pris à Paris avec le photographe Lerebours (rm 010). En revanche, on ignore si la femme en direction de laquelle il se penche est son épouse, Louise Julie Delessert, ou sa mère, Louise Constant, née Polier.

Les modèles sont alignés sur deux rangs de façon assez libre, de face, de trois quarts ou de profil. Ils adoptent des attitudes diverses et le geste d'Adrien Constant renforce l'impression que la plupart d'entre eux n'ont pas encore pris la pose. Relevons qu'Eynard lui-même marque le sommet d'une sorte de diagonale qui part du chapeau de Caroline Hottinguer, tout en sommant de son imposante stature le groupe constitué par son épouse, sa fille et sa petite-fille.

La vue de gauche est de meilleure qualité que celle de droite, trop claire et peu contrastée, sans compter les rayures qui altèrent sa lisibilité. *(I. Roland)*

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie de leur famille, des Delessert et des Hottinguer à Beaulieu

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 062
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tenture (store extérieur)
chapeau
mobilier (repose-pieds)
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 7e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Sophie Delessert née Gautier (1796-1877), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Caroline Hottinguer née Delessert (1814-1880), (1er rang, 2e depuis la gauche)
[Mme] de Constant (-), (1er rang, 3e depuis la gauche, soit Louise Constant née Polier (1779-1860), mère d'Adrien Constant-Delessert, soit son épouse Louise Julie Constant née Delessert, née en 1813)
Rodolphe Hottinguer (1835-1920), banquier, (1er rang, 4e depuis la gauche (identification à vérifier))
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 9e depuis la gauche)
Aloys Diodati (27.05.1826-07/05/1895 à 07/05/1895), diplomate, militaire, musicien, (2e rang, 2e depuis la gauche)
François Delessert (1780-1868), banquier, homme politique, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Benjamin Delessert (1817-1868), historien de l'art, homme politique, photographe amateur, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Adrien Constant de Rebecque (1806-1876), photographe, juge, homme politique, (2e rang 1er depuis la gauche (identification à vérifier))
Henri Hottinguer (1845-1908), (1er rang, 1er depuis la gauche (identification à vérifier))
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
montage : 87 × 174 mm
fenêtre : 70 × 58 mm chacune

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Mr Eynard Lullin
Mr Charles Eynard
Mr Arthur van Berchem
et Mr William son fils
Mr Furrettini Saladin
Mr Charles de Traz

Jean-Gabriel Eynard avec Arthur Berthout van Berchem et son fils William, Charles de Traz et Auguste Turrettini à Beaulieu

entre 1852 et 1855

C'est devant l'aile de l'orangerie de la maison de maître de Beaulieu, dont on aperçoit les carreaux à l'arrière-plan, que six hommes ont pris la pose, alignés sur deux rangs devant des plantes grimpantes au feuillage luxuriant qui scandent la composition. Eynard, assis au milieu du groupe, est en compagnie de deux membres de sa famille, son neveu et gendre Charles Eynard, habillé de clair, qui se tient debout derrière lui, et son neveu par alliance Charles de Traz, à droite au deuxième rang. Arthur Berthout van Berchem, assis à gauche d'Eynard, possède le domaine des Grands-Hutins à Céligny et, par son mariage avec Ariane Augusta Saladin, le château de Crans, situé à une quinzaine de kilomètres du domaine de Beaulieu. Son fils aîné, William, est debout à gauche de Charles Eynard ; père et fils apparaissent sur un autre daguerréotype pris à Beaulieu entre 1842 et 1845 (DE 064) ; Arthur Berthout van Berchem figure aussi, avec son épouse, sur un portrait de groupe datant de 1843 environ (rm 009). Selon une inscription apposée ultérieurement au verso de cette pièce, l'homme assis à droite d'Eynard serait M. Turrettini Saladin, peut-être un parent d'Arthur Berthout van Berchem, à moins qu'il ne s'agisse d'Auguste Emmanuel Turrettini (1818-1881), professeur de grec, député et conseiller d'Etat genevois, qui n'était cependant pas allié aux Saladin. Les inscriptions ajoutées tardivement au verso des daguerréotypes d'Eynard comportent parfois des erreurs.

Les modèles assis au premier rang ont chacun un chapeau ; Eynard a posé le sien par terre à droite au premier plan, probablement afin de renforcer l'effet de profondeur de cette image destinée à être vue en relief et, peut-être aussi, pour faire écho aux pots des plantes situées à l'arrière-plan.*(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 118
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest), aile de l'orangerie)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
plante en pot
plante (grimpante)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (5e depuis la gauche)
Arthur Berthout van Berchem (1803-1878), (1er depuis la gauche)
William Van Berchem (1831-1870), (2e depuis la gauche (debout))
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (4e depuis la gauche (debout))
Auguste Emmanuel Turrettini (26/12/1818-26/06/1881), homme de lettres, homme politique, (6e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 71 × 63 mm chacune
montage : 86 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec Charles et Hilda Eynard, les Pourtalès et les Gaulis à Beaulieu

entre 1852 et 1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 132
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
coiffe
lampe
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Augusta de Pourtalès née Saladin de Crans (1815-1885), (1er rang, 2e depuis la gauche ; il s'agirait peut-être de la fille d'Édouard Gaulis, Louise, née en 1826)
Blanche Naville née de Pourtalès (1836-1923), (1er rang, 1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Louise de Saussure née de Pourtalès (1837-1906), (1er rang, 5e depuis la gauche, identification conjecturale)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Edouard Gaulis (1792-1876), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 3e depuis la gauche, un fils Gaulis selon l'inscription, mais pourrait être Henri François Hottinger)
Louis Gaulis (1835-1911), (2e rang, 4e depuis la gauche (identification à vérifier))
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 3e depuis la gauche, ressemble à Julie Elisabeth Sophie Delessert née Gautier)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 71 × 63 mm chacune
montage : 87 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Mme de Watteville
Mr et Mme de Traz
Mr Eynard Lullin
Mme de Budé Lullin

Jean-Gabriel Eynard avec Emma de Watteville, Paul et Armand Delessert, Charles et Caroline de Traz et Amélie de Budé à Beaulieu

entre 1852 et 1855

Sur cette stéréoscopie postérieure à 1851, Eynard et six autres personnes ont pris la pose devant la façade sud-ouest, bordée d'une galerie, de la maison de maître de Beaulieu ; ils se trouvent à la jonction du corps de logis ajouté au sud-est en 1827, qui est placé à gauche de cette image inversée. Les modèles sont alignés sur deux rangs à l'intérieur d'un cadre structuré par les lignes architecturales et les plantes grimpantes, qui confèrent un élan vertical à la composition. Eynard, assis au premier rang à gauche, a posé son chapeau haut de forme par terre à côté de lui ; à droite, Paul Delessert (1782-1863), consul de Belgique au Havre, a placé le sien devant lui, donnant une certaine symétrie à cette image. A côté d'Eynard, Armand Delessert (1780-1859), propriétaire du domaine voisin de Choisi (Bursinel), reste imperturbable face à l'objectif. Amélie de Budé, sœur d'Anna Eynard, est assise à sa droite. Ses vêtements aux motifs et à la texture variés, ainsi que son ample coiffe, composée d'une capote surmontée d'un voile de dentelle claire, tranchent avec les habits sobres et en tissu uni des autres protagonistes. Sa fille Caroline et son gendre Charles de Traz se tiennent debout derrière elle. À gauche, on reconnaît la fille d'Armand Delessert, Emma de Watteville, devenue veuve en 1851 ; elle est toute de noir vêtue, et son visage, empreint d'une certaine tristesse sous sa capote sombre. Les plantes à l'arrière-plan scandent et délimitent la composition ; celle au centre s'inscrit parfaitement entre Charles et Caroline de Traz. Amélie de Budé et son beau-fils Charles semblent lever les yeux au ciel, d'autres regardent devant eux, tandis que Paul Delessert esquisse un sourire. Ces expressions et attitudes diverses animent ce portrait de groupe par ailleurs plutôt traditionnel. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 117
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
coiffe
plante (grimpante)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Paul Delessert (1782-1863), Consul de Belgique au Havre, (7e depuis la gauche)
Emma de Watteville (1812-1890), (2e depuis la gauche (debout))
Armand Delessert (1780-1859), (3e depuis la gauche (assis))
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (4e depuis la gauche (debout))
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (5e depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (6e depuis la gauche (assise))
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

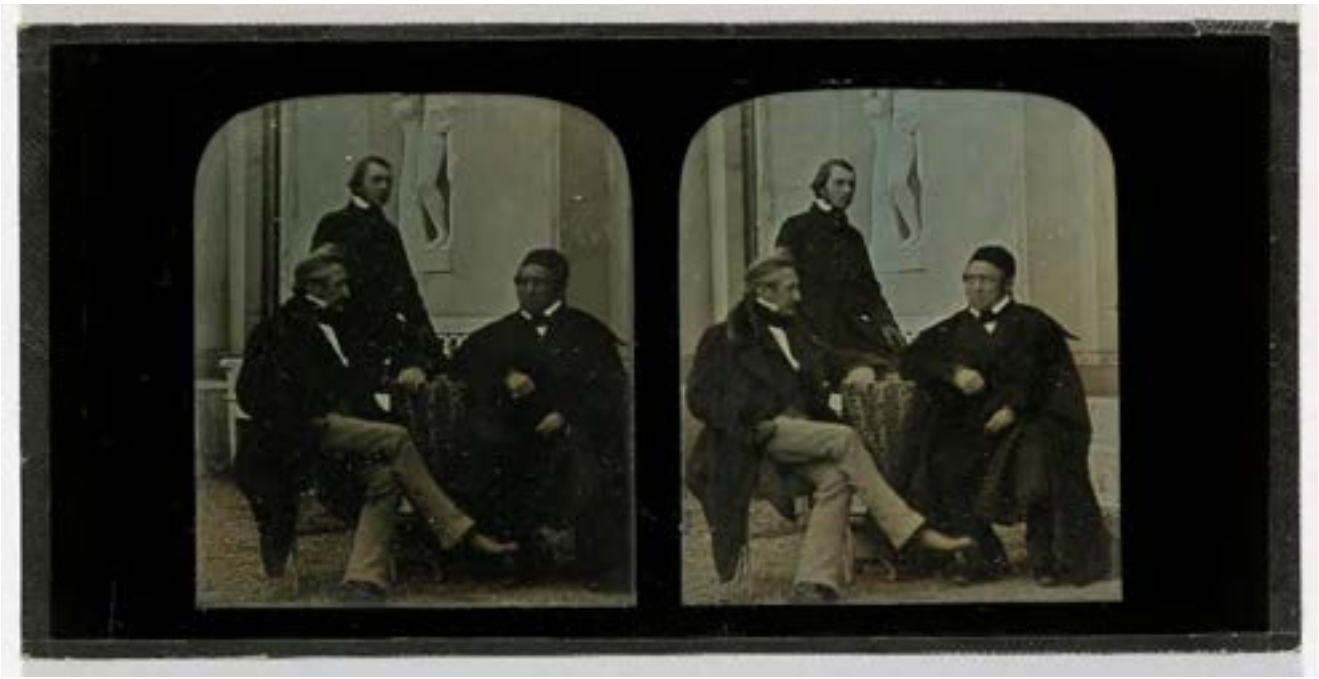
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 60 mm chacune
montage : 86 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel Eynard avec Ernest de Traz et Louis Burnier à Beaulieu

12.12.1852

Cette stéréoscopie a été prise le 12 décembre 1852 devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu. Eynard, assis de trois quarts, pose en compagnie d'un petit-neveu de son épouse Anna, Ernest de Traz (debout au milieu), et du pasteur Louis Burnier (1795-1873), l'un des fondateurs de l'Eglise libre du canton de Vaud, qui figure sur un portrait individuel non daté mais antérieur à 1850 (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 032). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 121
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
nappe (à motif tacheté)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (2e depuis la gauche)
Louis Burnier (1795-1873), pasteur, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 60 mm chacune
montage : 86 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Sur le balcon
Sur la terrasse

Jean-Gabriel Eynard avec Sophie et Charles Eynard, Hilda et Aloys Diodati, Gabriel Diodati, Pauline d'Ochando et du personnel à Beaulieu

entre 1852 et 1855

Cette vue stéréoscopique a été prise vers 1853, année du mariage d'Hilda Eynard, petite-fille de Jean-Gabriel, avec Aloys Diodati. La plaque porte le poinçon de son fabricant, l'orfèvre Christofle, de Paris, qui a débuté sa production en 1850. Diverses personnes posent devant la façade occidentale de la maison de maître de Beaulieu. On aperçoit l'aile de l'orangerie à droite, l'image étant inversée. En bas, devant la galerie, Eynard est au milieu d'un groupe un peu figé. Au premier rang, sa fille Sophie, coiffée d'un foulard, lui fait pendant, aux côtés de Pauline d'Ochando, tandis que Gabriel Charles Diodati, le frère d'Aloys, est assis tout à droite. Au deuxième rang, Charles Eynard se tient debout entre les jeunes fiancés ou mariés. À l'étage sur la galerie, des domestiques d'Eynard, femme de chambre, jardinier et cuisinières, posent dans des attitudes variées. Ils portent visiblement leurs plus beaux habits, l'image immortalisant un événement particulier, peut-être les fiançailles ou les noces du jeune couple. Cette juxtaposition des amis ou parents d'Eynard et des employés se retrouve à maintes reprises. Sur cette vue, ces derniers sont relégués sur la galerie, ce qui révèle apparemment la distinction sociale en vigueur à l'époque.

Une lithographie commandée par Eynard à l'artiste italien Antonio Fontanesi en 1854 est très proche de ce daguerréotype, ainsi que d'un autre qui n'est pas inversé, dont le cadrage, plus large, inclut la fontaine adjacente (84. XT.267.03). Le groupe qui figure sur l'œuvre de Fontanesi est le même que sur cette image (DE 047), mais les visages sont méconnaissables, le procédé de la lithographie ne permettant pas une grande précision. Les personnes sont toutefois placées dans un ordre inversé, comme lorsqu'elles posaient pour la prise de vue, et aucun domestique n'est présent sur la galerie. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 047
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Charles Christofle " Cie (1845-), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
domesticité
galerie
plante
Personne(s) représentée(s)
Pauline d' Ochando (-), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Aloys Diodati (27.05.1826-07/05/1895 à 07/05/1895), diplomate, militaire, musicien, (1er rang, 2e depuis la gauche (debout))
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (1er rang, 4e depuis la gauche (debout))
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 5e depuis la gauche (debout))
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 6e depuis la gauche)
Gabriel Charles Diodati (24.11.1828-16.09.1914), architecte; rentier, (1er rang, 7e depuis la gauche)
Louise Gilliard (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (2e rang, 1ère depuis la gauche (sur la galerie))
[Mme] Maurhofer [?] (-), femme de chambre, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Louis Léchaud (-), jardinier, (2e rang, 3e depuis la gauche)
[Mme] Pierre Rion (-), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Lisette Gilliard (-), cuisinière, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque, inversé; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 124 × 94 mm chacune
montage : 155 × 234 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Kaenel Philippe, " "Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus": Jean-Gabriel Eynard, Antonio Fontanesi, la photographie et les arts graphiques dans les années 1850", Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera, Bern, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte , 2000, Jg. 51, H. 4, p. 6-14, p. 7, ill. 2
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

N° 354

Jean-Gabriel Eynard en compagnie de Sophie, Charles et Hilda Eynard, les de Traz et d'autres personnes à Beaulieu

10.1852

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 38392
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : mma 12
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
tenture (store extérieur)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 2e depuis la gauche, jeune anglais)
[Mme] Dissentis (-), (2e rang, 3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
montage : 85 × 170 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michel et Michèle, Trésors de la Fondation Auer Ory pour la photographie, [Exposition, Versoix, Boléro, 25 avril - 7 juin 2015], Genève, Fondation Auer Ory pour la photographie, 2015. 102 p., p.14, n°23
Auer Michel et Michèle, Collection M.+M. Auer : une histoire de la photographie, [Exposition Nice, Théâtre de la photographie, du 13 janvier au 14 mars 2004, Genève, Musée d'art et d'histoire, du 22 avril au 12 septembre 2004], Hermance, Ed. M+M, 2003. 586 p., p.39, ill. 42
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 70
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Les Eynard en compagnie d'Henri de Budé, de Marie de Regny avec ses enfants et de Charles de Traz avec son fils à Beaulieu

entre 1852 et 1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.36
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (2e rang, 1er depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e range, 2e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint

Dimensions
fenêtre : 71 × 63 mm chacune
montage : 87 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Sophie, Charles et Hilda Eynard avec des parents et amis à Beaulieu

23.09.1852

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 38114
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Ancien numéro d'inventaire : mma 05
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
canne
Personne(s) représentée(s)
Alfred Lefort (-), (1er rang, 1er depuis la gauche)
Alexandre Etienne Lombard (1810-1887), banquier, (1er rang, 2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Pauline d' Ochando (-), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Jules-Ernest Naville (13.12.1816-27.05.1909), pasteur, théologien et philosophe, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Henri Clermond Lombard (1803-1895), docteur en médecine, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Jean-François Demole (-avant 1864), notaire, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Jean-Louis Micheli (1812-1875), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (2e rang, 3e depuis la gauche)

Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

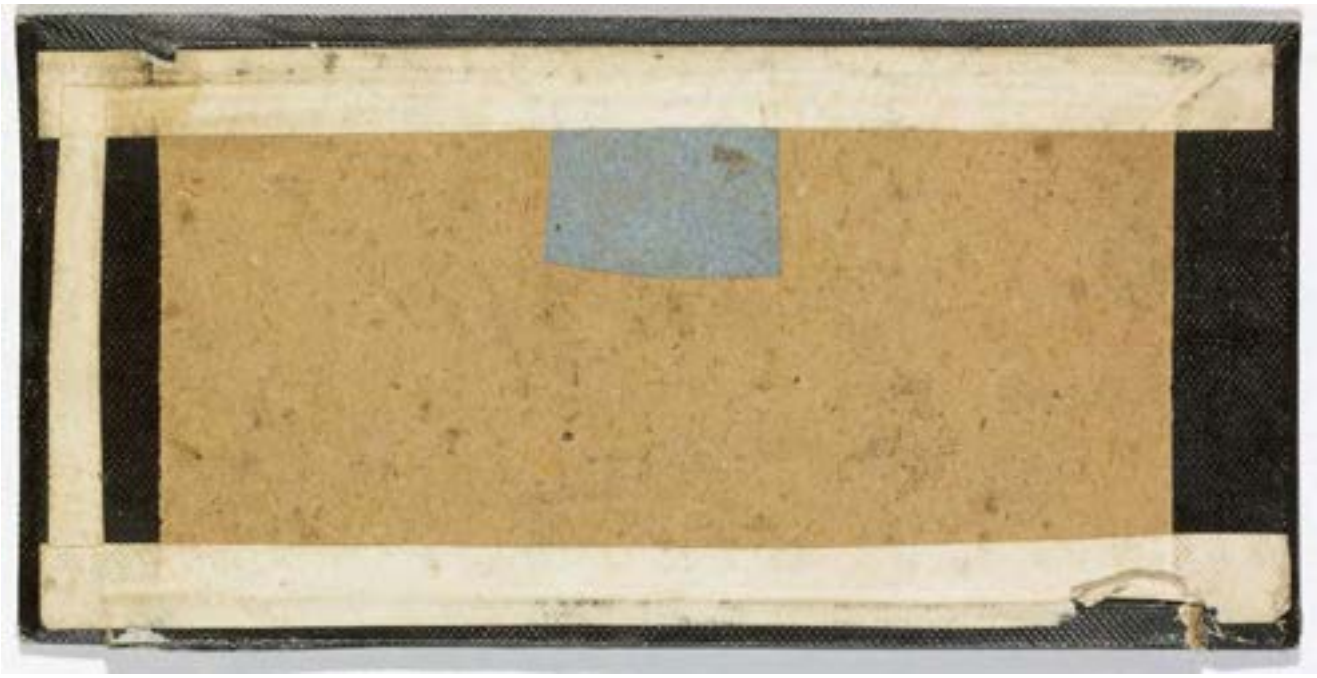
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michel et Michèle, Collection M.+M. Auer : une histoire de la photographie, [Exposition Nice, Théâtre de la photographie, du 13 janvier au 14 mars 2004, Genève, Musée d'art et d'histoire, du 22 avril au 12 septembre 2004], Hermance, Ed. M+M, 2003. 586 p., p.37, ill.36
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 68
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



L'école enfantine de Gilly

entre 1852 et 1855

Un sujet rare dans l'œuvre d'Eynard apparaît sur cette vue stéréoscopique que l'on peut dater entre 1852 et 1855 en raison de sa technique : une école avec des enfants en sarrau et le personnel qui l'occupent. Cet intérêt pour ce thème s'explique par la volonté de documenter l'école enfantine qu'Anna Eynard a fait construire à ses frais en 1839-1840 à Gilly, à proximité du domaine familial de Beaulieu.
Pour sa prise de vue, Eynard fait poser tous les enfants et le personnel de l'institution. Au rez-de-chaussée, sous la galerie, les petits semblent être sous sa surveillance. On l'identifie à son chapeau haut-de-forme, à la gauche du groupe. Curieusement, sa femme paraît absente de l'image, à moins qu'elle ne se trouve tout à droite, sur la galerie. Par la rareté du sujet, cette stéréoscopie constitue un précieux témoignage pour l'histoire de l'école vaudoise, tout en documentant un édifice aujourd'hui disparu. Ce dernier est pris en biais afin d'obtenir un effet de perspective. Le cadrage est un peu malhabile, le bâtiment étant légèrement coupé à gauche et la galerie penchant vers la droite. L'image est inversée, comme en témoigne le verset biblique qui figure à l'envers sur un panneau fixé au garde-corps de la galerie : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute tes pensées, et ton prochain comme toi-même ». Cette inscription religieuse rappelle que, dans la seconde partie de leur vie, Jean-Gabriel et Anna Eynard, devenus profondément croyants, se sont consacrés activement à diverses œuvres caritatives et philanthropiques.
(I. Roland)

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 098
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Gilly (école enfantine)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
école (enfantine)
enfant
maîtresse d'école
architecture (néogothique)
galerie
architecture (pittoresque)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 1er depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 61 mm chacune
montage : 85 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

anna Marat

Hilda Eynard, Pauline, Gabrielle et Sarah Fuzier-Cayla, Caroline et Anna Marcet, Adèle Fatio, Ida de Watteville et d'autres jeunes femmes dans l'annexe du palais Eynard

entre septembre 1852 et novembre 1853

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 126
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard (annexe)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
statue (jeune faune jouant de la flûte)
jouet (poupée)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Ida de Watteville (1837-1872), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Anna de Candolle née Marcet (1846-1916), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Adèle Fatio (06/08/1834-07/11/1853), (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Caroline Marcet (23/03/1835-1917), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 3e depuis la gauche, assise, Louise de Molière ?)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 5e depuis la gauche, assise, Marie de Molière ?)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 7e depuis la gauche, Berthe S. ?)
Aymée Amélie Marcet née Bouthillier de Beaumont (1807-1869), (2e rang, 8e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 72 × 63 mm chacune
montage : 85 × 175 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Mr Eynard Lullin
Mme Cayla et ses trois filles

Jean-Gabriel Eynard avec Anna Fuzier-Cayla et ses trois filles dans l'annexe du palais Eynard

entre 1852 et 1855

Cette stéréoscopie de grand format (deux demi-plaques) a été prise dans l'annexe du palais Eynard à Genève, reconnaissable aux copies de statues antiques qui y étaient entreposées. Elle n'est pas datée, mais au vu de l'âge des jeunes filles représentées, qui sont nées entre 1838 et 1840, on peut la situer vers 1854-1855. Il s'agit des trois filles d'une nièce d'Anna Eynard, Caroline Fuzier-Cayla, née Bouthillier de Beaumont, assise probablement à gauche d'Eynard. Cette datation tardive permet de classer cette pièce parmi les dernières œuvres d'Eynard, qui a apparemment cessé son activité de daguerréotypiste à la fin de l'année 1855. Les différents modèles, coiffés d'un chapeau et chaudement habillés, sont disposés presque symétriquement de part et d'autre d'Eynard, qui se tient debout à l'arrière-plan entre deux statues. Un doute plane sur l'identification de Sarah et de Gabrielle Fuzier-Cayla, placées aux extrémités de la composition. En effet, on ne sait laquelle est à gauche et laquelle à droite. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 075
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard (annexe)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
statue (copies de statues antiques : Mercure accoudé, Mercure assis ? et Vénus accroupie (ou dénudée))
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (4e depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (5e depuis la gauche, identification conjecturale)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

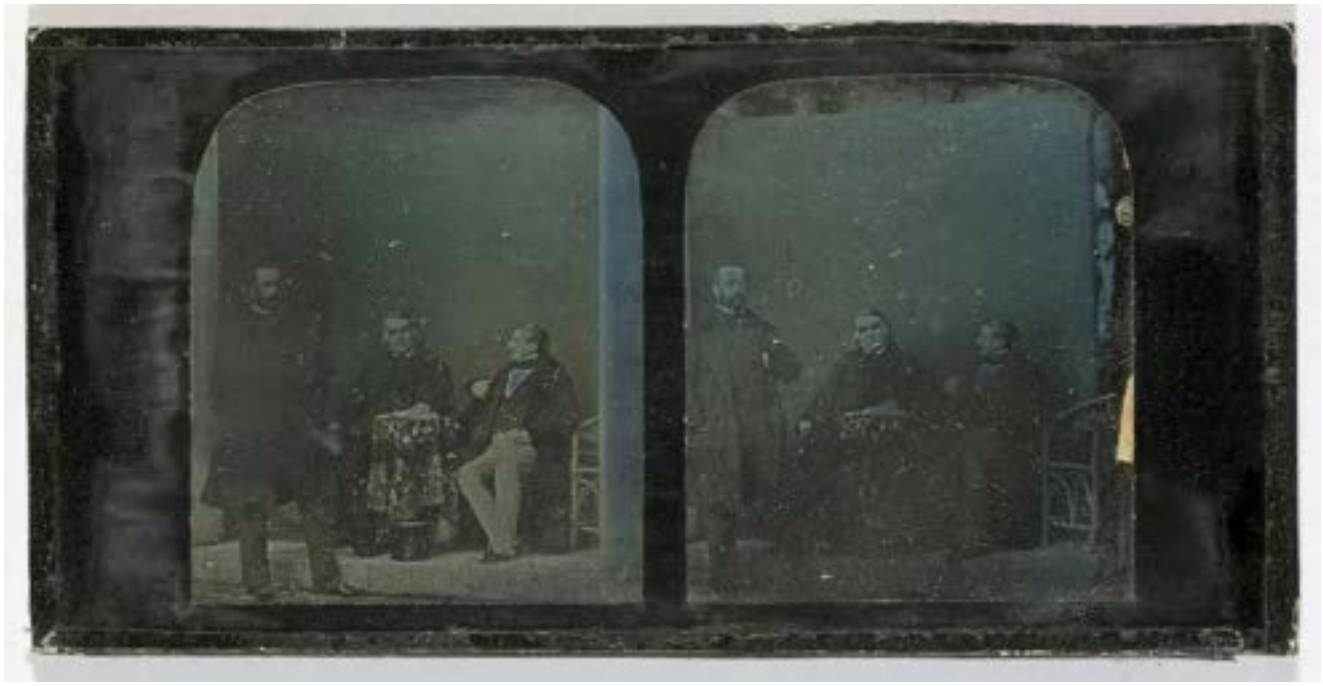
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 120 × 92 mm chacune
montage : 156 × 231 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



au moheur
E. Souvestre

Jean-Gabriel Eynard avec Charles Eynard et Emile Souvestre dans l'annexe du palais Eynard

entre 1852 et 1853

Cette vue stéréoscopique en assez mauvais état met en scène Jean-Gabriel et Charles Eynard en compagnie de l'écrivain Emile Souvestre. Elle a vraisemblablement été prise le même jour que les daguerréotypes DE 080 et 2013 001 dag 034, lors du passage du romancier à Genève au début de l'année 1853. En tournée en Suisse romande entre 1852 et 1853, l'écrivain participe à des causeries littéraires et donne des cours à la Société des arts (*JdG*, 25 décembre 1852, p. 4 et *GdL*, janvier 1853, p. 6).

Pour favoriser l'effet stéréoscopique, Charles se tient debout au premier plan. Emile Souvestre et Jean-Gabriel Eynard sont assis, en retrait, autour d'un petit guéridon recouvert d'une nappe, dans l'annexe du palais Eynard. Le chapeau placé par terre devant la table contribue lui aussi à renforcer l'impression de relief. Une toile tendue à l'arrière-plan masque des sculptures que l'absence de profondeur de champ aurait fait apparaître floues.

La plaque est parsemée de nombreuses taches blanches, qui sont peut-être dues à des poussières, à un mauvais traitement de la plaque ou à une altération du verre. L'encadrement n'est pas très heureux. On discerne le poinçon du fournisseur de la plaque, Christofle, dans le coin supérieur droit. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 124
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Charles Christofle " Cie (1845-), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard (annexe)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
table
nappe (à motifs)
livre
tenture (toile de fond foncée)
chapeau
siège (de jardin)
Personne(s) représentée(s)
Emile Souvestre (15.04.1806-05.07.1854), avocat, journaliste, écrivain, (2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (1er depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

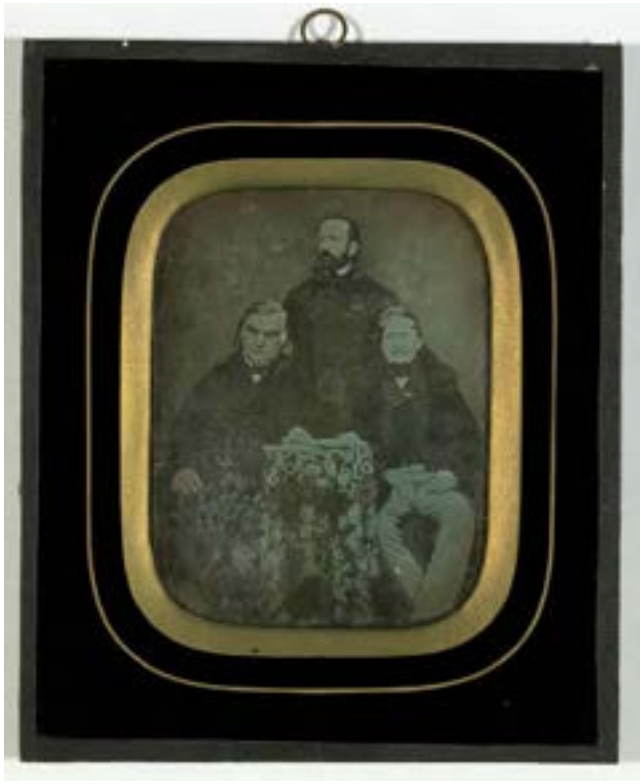
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 71 × 62 mm chacune
montage : 86 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Journal de Genève, 25 décembre 1852, p. 4, p. 4
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Mr. Emile Souvestre
Mme. Eynard-Lullin
Mr. Charles Eynard
1850

Jean-Gabriel Eynard avec Charles Eynard et l'écrivain Emile Souvestre dans l'annexe du palais Eynard

entre 1852 et 1853

Parmi les trois daguerréotypes représentant l'avocat et écrivain breton Emile Souvestre, deux le mettent en scène aux côtés de Jean-Gabriel Eynard et de son neveu Charles Eynard, lui-même auteur de plusieurs ouvrages biographiques. Cette vue a été prise au début de l'année 1853, le même jour que les daguerréotypes 2013 001 dag 034 et 2013 001 dag 124 ; elle est la plus réussie des trois.
Eynard a créé ici une composition pyramidale, avec un cadrage rapproché où les trois hommes occupent pratiquement tout l'espace, accentuant la frontalité de la prise de vue. La position de Charles, au sommet de la composition, est peut-être inspirée par la stature morale que lui confère son adhésion à la doctrine darbyste. Seul Emile Souvestre fixe l'objectif alors que les deux autres semblent perdus dans leurs pensées. La position en forme de losange des jambes d'Eynard lui est propre. On la retrouve sur les daguerréotypes rm 18 et DE 024. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 034
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard (annexe)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
nappe (à motifs)
guéridon
Personne(s) représentée(s)
Emile Souvestre (15.04.1806-05.07.1854), avocat, journaliste, écrivain, (1er depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 92 × 71 mm
montage : 127 × 153 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec Hilda Eynard, les Fuzier-Cayla et d'autres personnes dans l'annexe du palais Eynard

entre 1852 et 1855

Ce portrait de groupe non daté, mais que l'on peut situer entre 1852 et 1855 puisqu'il s'agit d'une stéréoscopie, a été pris dans l'annexe du palais Eynard à Genève. Jean-Gabriel Eynard et sa petite-fille Hilda, assise à gauche au premier rang, posent en compagnie des trois filles de Caroline Fuzier-Cayla, nièce d'Anna, et, selon une inscription apposée ultérieurement au verso, de leur cousine Anna Marcet. Tout au fond derrière Eynard se tient Jules, l'un de ses domestiques, seule personne qui ne porte pas de chapeau. Les modèles, chaudement habillés, sont disposés sur différents plans, de manière à renforcer l'effet de profondeur de cette image destinée à être vue en relief.
Ce daguerréotype a été publié dans un ouvrage de Nicolas Crispini (Crispini 2015, p. 13) et la Bibliothèque de Genève en possède une reproduction réalisée en 1950 (BGE, 1950/11, icon P Eynard). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 111
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard (annexe)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
manteau (féminin)
chapeau (féminin)
chapeau (haut-de-forme)
banc
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 1er depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (1er rang, 2e depuis la gauche, identification conjecturale ; il pourrait aussi s'agir d'Anna Marcet)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 2e depuis la gauche, Jules)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Anna de Candolle née Marcet (1846-1916), (2e rang, 4e depuis la gauche, identification conjecturale)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 60 mm chacune
montage : 85 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Crispini Nicolas, Lambelet Clément (photogr.), Genève en relief " autres faits divers, Genève, Editions Slatkine, 2015, Patrimoine photographique, 1, 173 p., p. 13
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

6
Mme
Mme de Beaumont
Mr et Mme de Charrière,
Mr Eynard Lublin

Jean-Gabriel Eynard avec les Bouthillier de Beaumont et les de Charrière au bas de l'escalier du palais Eynard

entre 1852 et 1855

Sur cette stéréoscopie non datée, prise après 1851, plusieurs personnes sont debout sur les marches de l'escalier placé devant la façade sud-ouest du palais Eynard. Le cadrage assez serré n'embrasse pas toute la volée. Une inscription apposée ultérieurement au verso identifie les modèles, disposés autour de la statue du lion couché qui marque le départ de la rampe. Eynard se tient légèrement en retrait à droite, accompagné de deux jeunes couples, Henri et Jeanne Bouthillier de Beaumont-de Budé, mariés depuis le mois de mai 1849, et Alfred et Sophie de Charrière-Odier, dont les noces ont été célébrées en juin 1850. Sophie est une petite-nièce d'Eynard ; Henri Bouthillier de Beaumont, un neveu d'Anna, les deux branches de la famille étant ainsi réunies. L'image, qui est probablement inversée, a été prise en hiver si l'on en croit les habits chauds des divers personnages, tout de sombre vêtus. Les deux jeunes hommes semblent être en noir, alors qu'Eynard porte un manteau fourré plus long et un pantalon plus clair. Tous les trois sont élégants avec leurs chapeaux haut-de-forme. Quant aux deux femmes, elles portent des capotes, des mitaines et des manteaux ouatinés – vraisemblablement des rotondes sans manches.

Les deux vues ont été prises d'un angle légèrement différent ; celle de droite, d'une grande qualité, est très nette et bien exposée. Celle de gauche est en revanche plus sombre et le visage d'Alfred de Charrière est flou. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 112
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau (haut-de-forme)
statue (lion)
escalier (extérieur)
canne
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (5e depuis la gauche)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (1ère à gauche)
Alfred de Charrière (1818-1894), (2e depuis la gauche)
Jeanne Blanche Bouthillier de Beaumont née de Budé (1827-1905), (3e depuis la gauche)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 73 × 63 mm chacune
montage : 87 × 175 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec les de Regny et les Marcet dans l'annexe du palais Eynard

entre 1852 et 1854

Ce portrait de groupe a été pris dans l'annexe du palais Eynard à Genève, reconnaissable aux copies de statues antiques qui y étaient entreposées. À gauche, le jeune faune jouant de la flûte ; à droite, la Vénus accroupie de Lorenzo Bartolini. L'image, qui n'a pas été redressée, peut être située entre le mois de septembre 1852, date de la première plaque stéréoscopique de Jean-Gabriel Eynard, et le décès de Charles Marcet, en 1854. Le photographe est assis au premier rang, une jambe tendue et l'autre repliée comme souvent, entre la jeune Caroline Marcet à gauche et, probablement, la mère de cette dernière à droite, Aymée Amélie Marcet, née Bouthillier de Beaumont, nièce d'Anna Eynard. Une inscription tardive apposée au verso de cette pièce identifie sans grande vraisemblance cette personne à Constance Rigaud (1834-1904), future épouse de William Marcet, fils aîné d'Aymée Amélie. Au deuxième rang, on reconnaît Marie de Regny, cousine germaine d'Aymée Amélie, accompagnée de son époux Alphée et de leurs deux enfants, Marie et Henri. Le jeune homme à l'arrière-plan tout à droite est Charles Marcet, le troisième fils d'Aymée Amélie, qui décédera à l'âge de quinze ans. Les modèles, chaudement habillés, portent tous un chapeau ; ils sont disposés sur différents plans, de manière à renforcer l'effet de profondeur de cette image destinée à être vue en relief. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 120
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard (annexe)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
statue (jeune faune jouant de la flûte et Vénus accroupie)
chapeau
chaise
banc
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (4e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (5e depuis la gauche)
Caroline Marcet (23/03/1835-1917), (1ère depuis la gauche)
Aymée Amélie Marcet née Bouthillier de Beaumont (1807-1869), (6e depuis la gauche, identification conjecturale)
Henri de Regny (1843-1872), (7e depuis la gauche)
Charles Marcet (1839-1854), (8e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint

Dimensions
montage : 85 × 174 mm
fenêtre : 70 × 60 mm chacune

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec des parents à Grand Fleur d'Eau

entre 1852 et 1855

C'est devant l'une des façades latérales de Grand Fleur d'Eau, à Rolle, que le groupe constitué d'Eynard, de son épouse et de parents proches a pris la pose. Trois générations sont réunies et chaque personne adopte une attitude différente : certaines sont assises, d'autres debout, de face, de profil ou de trois quarts. Le jeune Gabriel Eynard se tient en retrait, un peu en arrière sur la droite. Le portique sert de cadre à la scène et ses lignes verticales rythment la composition. L'angle de vue original crée une perspective accélérée, dont le point de fuite se situe à droite, en dehors de l'image, que la vision en relief rend encore plus spectaculaire. Cette stéréoscopie n'est pas datée, mais elle a été prise vers 1852-1853 au vu de l'âge des deux jeunes filles représentées, Hilda Eynard et Amélie de Traz, nées en 1835, et de Gabriel Eynard, né en 1834. Une inscription au verso indique deux chiffres, 15 et 20, qui correspondent vraisemblablement au nombre de secondes nécessaires pour réaliser ces deux images. Ces temps sont relativement courts pour une stéréoscopie, mais il s'agit d'un format assez réduit (tiers de plaque). La vue de droite, plus claire, est certainement celle qui a été exposée plus longuement. Une anomalie y apparaît cependant, du fait que chaque colonne est flanquée de son double spectral. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 085
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Rolle, Fleur d'Eau (Grand Fleur d'Eau, façade latérale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
maison de maître
élément d'architecture (colonne)
portique
élément d'architecture (volet peint)
élément d'architecture (garde-corps en ferronnerie)
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (3e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (5e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (6e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (7e depuis la gauche (identification à vérifier))
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 60 mm chacune
montage : 85 × 175 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny, les de Traz, Amélie de Budé et d'autres personnes devant le porche de Grand Fleur d'Eau

vers 1852

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.65
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Rolle, Fleur d'Eau (Grand Fleur d'Eau, façade nord-ouest)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
châle
fillette
garçon
garçon
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 1ère depuis la gauche, fillette)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 2e depuis la gauche, fillette)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 4e depuis la gauche, garçon)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 5e depuis la gauche, garçon)
Marie de Regny (1841-1929), (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (3e rang, 1ère depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (3e rang, 2e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (3e rang, 3e depuis la gauche)
Eugène de Regny (1804-1884), éclésiastique, abbé, (3e rang, 4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

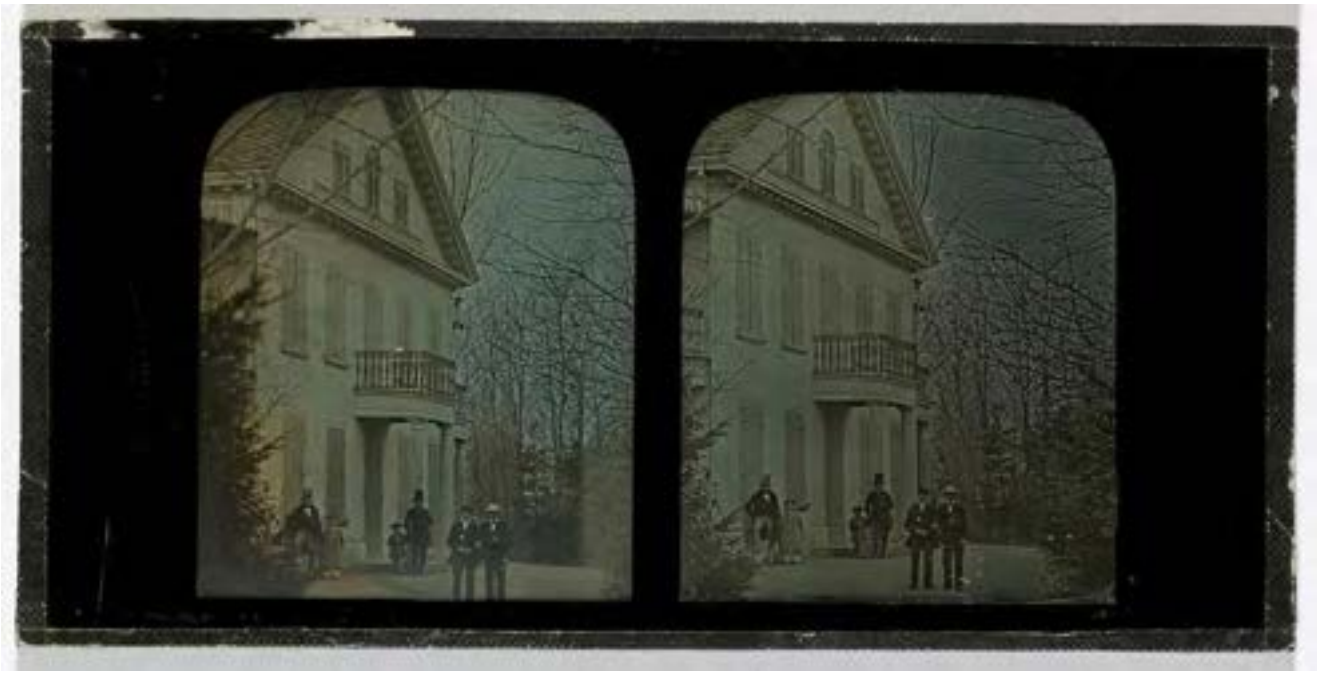
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 59 mm chacune
montage : 84 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Grand fleuve d'Eau L 13 X^e 1852

Jean-Gabriel Eynard en compagnie d'Alphée de Regny avec ses enfants et deux domestiques à Grand Fleur d'Eau

18.12.1852

Le cadrage du bâtiment qui occupe toute la hauteur de cette vue stéréoscopique confère à la demeure de Grand Fleur d'Eau une certaine monumentalité qu'accentue la mise en valeur de son pignon-fronton. L'édifice est pris de trois quarts, angle de vue qui accroît l'effet de profondeur. La disposition des modèles en trois groupes de deux personnes sur des plans différents contribue à renforcer l'impression de relief que crée le procédé stéréoscopique. Étrangement, Eynard place à l'avant de la scène deux de ses domestiques, alors que lui-même et Marie de Regny sont relégués au deuxième plan.

Cette vue stéréoscopique prise le 18 décembre 1852 est l'une des quinze datées de septembre à décembre 1852, qui figurent parmi les premières réalisées par Eynard, sans exception à Beaulieu. On retrouve les mêmes personnes, habillées à l'identique, sur certaines de ces images, comme on peut le voir sur celle-ci et sur le daguerréotype 84.XT.255.80, probablement pris le même jour.

Deux aspects techniques sont à relever sur cette plaque. D'une part, les jambes des deux domestiques sont coupées sur la vue de gauche, défaut qui apparaît sur d'autres daguerréotypes (voir notamment 2013 001 dag 115 et 2013 001 dag 133). D'autre part, des temps de pose de plusieurs secondes ont irisé le ciel, créant une lumière étrange. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 097
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Rolle, Fleur d'Eau (Grand Fleur d'Eau, façade arrière (nord-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
maison de maître
balcon (sur colonnes)
fronton (pignon formant fronton)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (4e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (3e depuis la gauche)
Louis Léchaud (-), jardinier, (5e depuis la gauche, identification conjecturale)
François Besuchet (-), vacher, (6e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 60 mm chacune
montage : 86 × 175 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

32

FP.73/237

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Regny à Fleuri

entre 1852 et 1853

Cette stéréoscopie où l'on voit un groupe de personnes devant la façade principale de la maison de maître de Fleuri, à Rolle, n'est pas datée, mais Eynard et les de Regny sont vêtus à l'identique sur une autre stéréoscopie prise dans le domaine voisin de Grand Fleur d'Eau le 18 décembre 1852 (2013 001 dag 097), soit probablement le même jour. Un seul autre daguerréotype montre la même façade avec un cadrage un peu plus large (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 104). On y retrouve Eynard et les de Regny vêtus à l'identique et dans des positions similaires ou presque, preuve qu'il s'agit de la même séance de pose, bien que certaines personnes ne soient pas présentes sur les deux images. Sur celle-ci figure Anna Eynard, debout derrière un fauteuil vide, entre son mari et le groupe constitué par la famille de Regny. À l'arrière-plan tout à gauche, une employée d'Eynard est assise sur un banc. Les personnages adoptent des attitudes différentes afin de créer un effet de spontanéité et d'animer la composition. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
P/1973/237
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Autre numéro : Ex col Auer_dag + verso_-2.tif
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Rolle, Fleuri

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
architecture (pittoresque)
architecture (néogothique)
galerie
élément d'architecture (contrevents peints)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (1ère depuis la gauche, (probablement Louise ou Lisette Gilliard))
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (3e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (4e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (5e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (6e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Fotomuseum Anvers
Mention obligatoire
Collection Fotomuseum Anvers

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec les de Regny, les de Traz et deux domestiques à Fleuri

entre 1852 et 1853

Sur cette stéréoscopie, Eynard et la famille de Regny posent avec d'autres personnes devant la maison de maître de Fleuri, à Rolle, élevée pour Alfred Eynard vers 1833. Cette vue n'est pas datée, mais Eynard et les de Regny sont vêtus à l'identique sur une stéréoscopie prise dans le domaine voisin de Grand Fleur d'Eau le 18 décembre 1852 (2013 001 dag 097), soit probablement le même jour. Une fois de plus, Eynard associe représentation d'architecture et portrait de groupe, proches et domestiques. Le bâtiment occupe une place importante dans la composition ; sa façade sud-est, vue de trois quarts, apparaît dans sa quasi-totalité. L'image est inversée, comme le révèle l'inscription qui surmonte la corniche, « Heureuse la Nation dont l'Eternel est le Dieu ». Eynard a rarement choisi le domaine de Fleuri comme sujet ou cadre de ses daguerréotypes. Une autre stéréoscopie montre cette façade bordée d'une galerie, mais avec un cadrage un peu plus serré (p 1973 237). On y retrouve Eynard et les de Regny habillés à l'identique et dans des attitudes similaires ou presque, preuve qu'il s'agit de la même séance de pose. Ces deux vues constituent un précieux témoignage de l'état d'origine de cette demeure rehaussée d'un riche décor néogothique et pittoresque qui a été en grande partie supprimé en 1945-1946 (Bissegger 2001, p. 316-319).

En bas sur la terrasse, les personnes sont disposées selon une mise en scène soigneusement orchestrée. À gauche, la petite Marie de Regny regarde en direction de sa mère, qui semble en pleine discussion avec sa sœur Caroline de Traz ; à droite, Alphée de Regny tient son fils Henri par la main. Légèrement en retrait entre ces deux groupes, Eynard fixe l'objectif, debout derrière un siège vide, objet récurrent dans son œuvre. En haut sur la galerie, quatre personnes placées à une certaine distance les unes des autres posent de façon plus conventionnelle. On reconnaît deux employées d'Eynard qui portent un petit bonnet de lingerie et entourent Hilda Eynard ou Amélie de Traz, ainsi que Charles de Traz. Il est intéressant de noter que, pour une fois, parents et domestiques alternent au lieu d'être répartis en deux groupes séparés. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 104
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Rolle, Fleuri

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
maison de maître
architecture (néogothique)
galerie
élément d'architecture (contrevents peints)
coiffe
chapeau
banc
fauteuil (de jardin)
architecture (pittoresque)
fenêtre (serlienne)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Louise Gilliard (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (2e rang, 1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (2e rang, 2e depuis la gauche ; identification conjecturale, pourrait être Amélie de Traz)
Lisette Gilliard (-), cuisinière, (2e rang, 3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

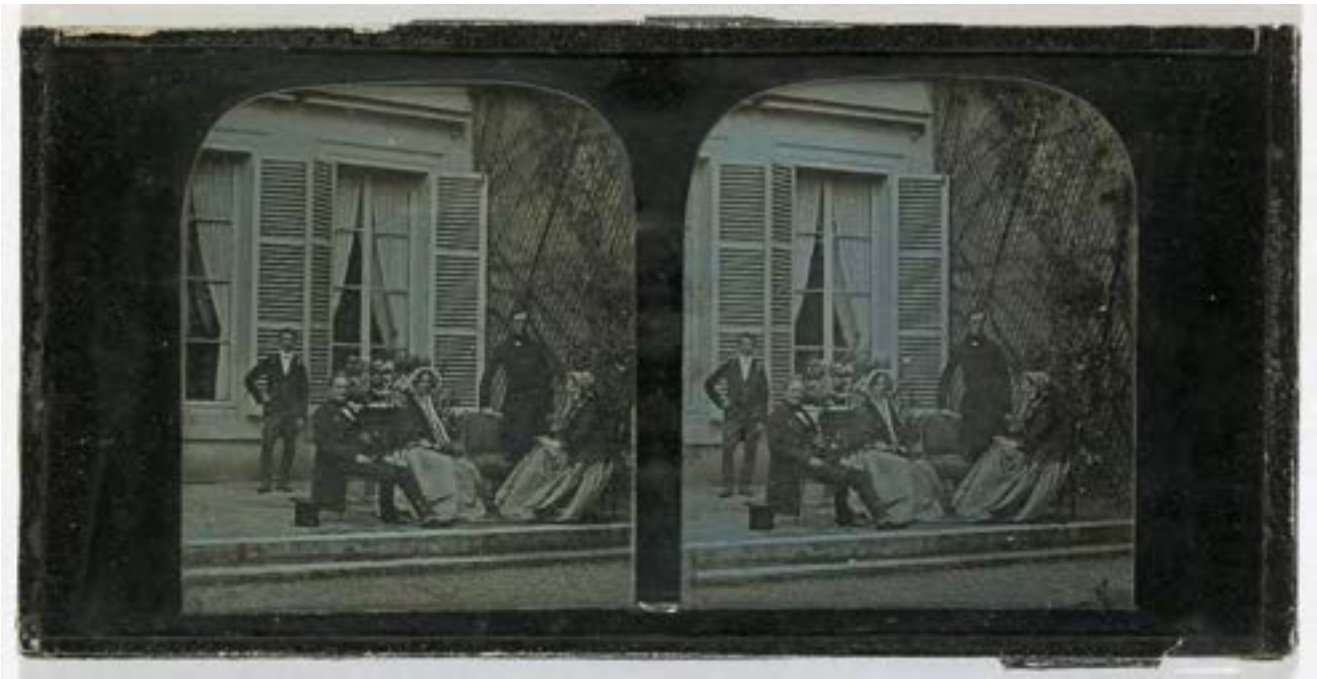
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 60 mm chacune
montage : 85 × 174 mm

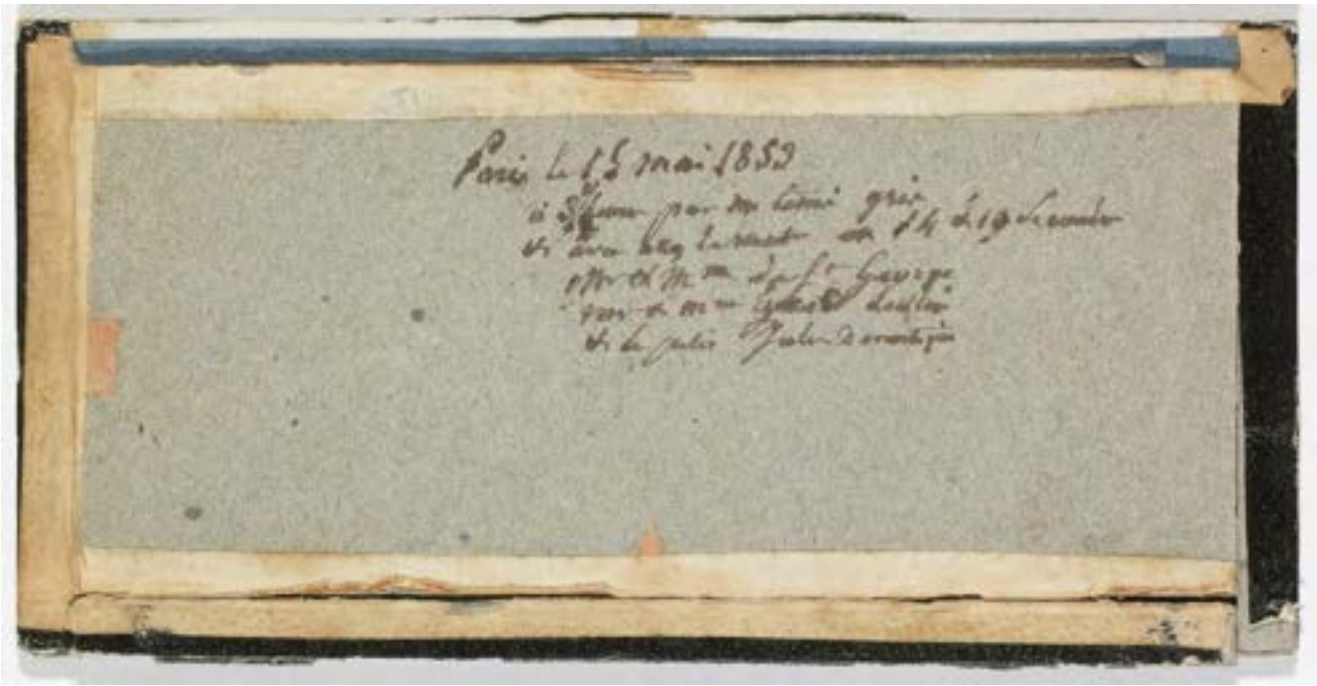
ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Bisseger Paul, Entre Arcadie et Panthéon : grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2001, Bibliothèque historique vaudoise, n°121, 477 p., p. 316-319
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne




Paris le 15 mai 1853

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Paul René Harscouet de Saint-George à Paris

15.05.1853

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 134
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
chaise
plante en pot
architecture de jardin (treillage)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée, (1er depuis la gauche, Jules, domestique)
[Mme] Harscouet de Saint-Georges née Heigham (1826-1870), (3e depuis la gauche); Alexandre de Saint-Georges (1807-1870), juge, (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 72 × 62 mm chacune
montage : 87 × 175 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Le 7 8bre 1854 à 3½ heures
Mad.me de Vincé
Mad. Archer & Mr Archer
Mad: Eynard Lullin
Mr Eynard Lullin
Mr de Vincé
Mme de Natteville
Mr & Mme Delessert Saladin
Mlle Ida de Natteville
en 15 & 16 secondes

Jean Gabriel et Anna Eynard avec les Archer, les Delessert, les Vasserot et les de Watteville à Beaulieu

07.10.1854

Sur cette stéréoscopie datée du 7 octobre 1854, un groupe de dix personnes pose de façon assez conventionnelle devant la porte-fenêtre médiane de la maison de maître de Beaulieu. Pour une fois, il ne s'agit pas de parents proches d'Eynard, à l'exception d'Anna, mais d'amis ou de connaissances possédant des domaines dans la région, tels les Delessert, propriétaires de Choisi (Bursinel), les Vasserot, qui détiennent le château de Vincy, et les Archer, du domaine d'Oujonnet (Bursinel). Ce daguerréotype a été réalisé le même jour qu'un autre dont le cadrage est un peu plus large (DE 048). Au verso une inscription de la main d'Eynard signale que ces vues ont été prises à trois heures et demie, mais quelques minutes se sont forcément écoulées entre les deux. En effet, Johanna Archer, la deuxième depuis la gauche à être assise au premier rang, n'est présente que sur celle-ci et l'autre comprend cinq nouveaux protagonistes. En outre, à l'exception d'Anna et de John Archer (au deuxième rang en première et troisième position), chacun a changé de place et Arthur Delessert a ôté son chapeau haut-de-forme et l'a posé devant lui. Eynard précise qu'il a réalisé ce daguerréotype en 15 et 16 secondes, temps relativement court pour une stéréoscopie (pour en savoir plus, voir DE 048), mais tout de même trop long, car les deux images sont légèrement surexposées. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
dep 3830
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
banc
colonne
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Antonie Vasserot de Vincy (1808-1867), baronne de Vincy, (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Johanna Archer (-), (1er rang, 2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Ida de Watteville (1837-1872), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Arthur Delessert (1811-1893), Commis de banque au Havre et à Londres, capitaine aide-major de cavalerie dans les milices de l'État de Vaud, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Julia Delessert née Saladin de Lubières (1819-1893), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Albert Vasserot (1795-1872), baron de Vincy, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Jean dit John Archer (1792-1873), garde des Cent-Suisses (depuis 1815), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Emma de Watteville (1812-1890), (2e rang, 4e depuis la gauche)

Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 72 × 63 mm
montage : 86 × 175 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée national suisse, Fondation Gottfried Keller, Zürich
Mention obligatoire
Musée national suisse, Fondation Gottfrie Keller, DEP-3830 (GKS-1272.4)

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les Delessert et d'autres amis à Beaulieu

07.10.1854

Sur cette grande stéréoscopie, un groupe de quatorze personnes pose de façon assez conventionnelle devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu. Une fois n'est pas coutume, il ne s'agit pas de parents proches d'Eynard, à l'exception d'Anna et de l'un de ses neveux, mais d'amis ou de connaissances qui possèdent des domaines dans la région, tels Armand Delessert, propriétaire de Choisi (Bursinel), accompagné de sa fille Emma de Watteville, Albert Vasserot, qui détient le château de Vincy (Gilly), ou John Archer, du domaine d'Oujonnet (Bursinel). Au verso, une inscription de la main d'Eynard indique le 7 octobre, sans millésime, mais on déduit d'une autre stéréoscopie clairement datée et réalisée le même jour, sur laquelle figurent neuf mêmes personnes habillées et coiffées à l'identique, qu'il s'agit de 1854 (dep 3830). Eynard signale que ces vues ont été prises à trois heures et demie, mais il s'est forcément écoulé quelques minutes entre les deux. En effet, cinq protagonistes présents sur celle-ci ne le sont pas sur l'autre et, à l'exception d'Anna et de John Archer, chacun a changé de place. Eynard précise encore qu'il a effectué ce daguerréotype en 12 et 14 secondes. Parmi les sept stéréoscopies portant l'indication du nombre de secondes nécessaires, c'est le temps le plus court, certaines ayant nécessité 20 à 30 secondes, voire 61 secondes (2013 001 dag 070). Il s'agit en outre d'une demi-plaque, format qui nécessite un temps de pose plus long que les formats plus réduits.
Eynard a souvent choisi la serlienne centrale devant laquelle pose ce groupe comme cadre de ses portraits de groupe, car les colonnes et les niches à statue qui la flanquent rythment et structurent la composition. Comme sur la plupart des daguerréotypes, l'image est inversée (la statue de Mercure se trouve en réalité à gauche de la baie). La vue de trois quarts permet à Eynard de rester sur un terrain plat et d'éviter ainsi les déformations. Le store brodé qui surmonte la baie occupe une place importante dans ce daguerréotype, comme dans bien d'autres, et couronne tel un dais le groupe de personnes. Il faut cependant relever qu'il reste très flou sur la vue de droite, de même qu'Antonie Vasserot, debout à gauche d'Eynard. La clarté de cette image permet de bien distinguer les visages, contrairement aux lignes architecturales, qui sont un peu estompées. Elles apparaissent plus distinctement sur la vue de gauche, moins exposée, sur laquelle certaines personnes sont en revanche un peu trop sombres. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 048
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Charles Christofle " Cie (1845-), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
colonne
élément d'architecture (niche)
statue
tenture (store extérieur)
chapeau (haut-de-forme)
Personne(s) représentée(s)
Albert Vasserot (1795-1872), baron de Vincy, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 7e depuis la gauche)
Armand Delessert (1780-1859), (1er rang, 1er depuis la gauche)
Emma de Watteville (1812-1890), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Paul Delessert (1782-1863), Consul de Belgique au Havre, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Arthur Delessert (1811-1893), Commis de banque au Havre et à Londres, capitaine aide-major de cavalerie dans les milices de l'État de Vaud, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Pauline Delessert née Roussac (1792-1864), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Julia Delessert née Saladin de Lubières (1819-1893), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Antonie Vasserot de Vincy (1808-1867), baronne de Vincy, (2e rang, 6e depuis la gauche)
Jean dit John Archer (1792-1873), garde des Cent-Suisses (depuis 1815), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Ida de Watteville (1837-1872), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (1er rang, 3e depuis la gauche)
[M.] Boursier (-), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque, inversé; fenêtre en anse de panier (proche arc surbaissé); verre de protection peint
Dimensions
montage : 155 × 231 mm
fenêtre : 123 × 93 mm chacune

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1854

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Sophie Eynard, Hilda Diodati-Eynard, Suzanne et Emilie Diodati dans le parc de Beaulieu

1854

C'est dans le parc de la maison de maître de Beaulieu qu'a été prise cette stéréoscopie d'un grand format (demi-plaque), à l'ouest de la maison de maître dont on aperçoit, à gauche, l'extrémité de l'aile de l'orangerie élevée en 1819. L'image est inversée et l'on devine, à droite, la fontaine à jet d'eau central qu'Eynard a photographiée à diverses reprises (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 055). Une inscription apposée a posteriori au verso de ce daguerréotype permet de le dater de 1854 et d'identifier les personnes représentées. L'éclairage des deux vues diffère légèrement : sur celle de droite, un domestique apparaît derrière le groupe à côté d'un arbuste, alors qu'on le distingue à peine sur celle de gauche. En revanche, le bâtiment est bien visible à gauche tandis qu'il se noie dans le fond sombre à droite, révélé seulement par le lambrequin qui borde son auvent. Comme souvent chez Eynard, la disposition des différentes personnes est savamment étudiée : chacun adopte une attitude particulière, les figures claires et foncées alternent, la scène tend au naturel mais respecte une certaine régularité, voire symétrie. Dans l'axe est assise Suzanne Diodati-Vernet, de face et toute de noir vêtue, qui se détache sur le fond blanc qu'offre la robe claire de sa belle-fille Emilie, debout derrière elle. De part et d'autre de ce personnage central, Sophie et Hilda Eynard, son autre belle-fille, assises respectivement de profil et de trois quarts, déploient leurs amples jupes garnies de volants ; Hilda porte la même robe à volants sur un beau portrait pris probablement l'année de son mariage (DE 038). Bien que dans des positions différentes, ces quatre femmes fixent l'objectif, de même qu'Eynard, debout à la droite du groupe, son chapeau haut-de-forme posé à terre à côté de lui. Seule Anna Eynard, le visage de profil sous sa coiffe à longues attaches ouvragées qui pendent, regarde son époux, attitude qu'elle adopte fréquemment, notamment sur les portraits du couple. Ce groupe ne constitue cependant pas le sujet principal de cette image. En effet, la nature luxuriante qui l'entoure, faite d'arbres, de fleurs et d'arbustes, occupe la plus grande partie de la composition, comme dans plusieurs œuvres tardives d'Eynard. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 062
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (parc et maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
fontaine
fleur
arbre
chapeau
coiffe
jardin
auvent (soutenu par des colonnettes en forme de hallebarde)
hallebarde (décorative soutenant l'auvent)
parc
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (7e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1ère depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche,domestique)
Emilie Diodati née Rigaud (1823-1906), (4e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (6e depuis la gauche)
Suzanne Diodati née Vernet (1796-1862), (5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
paysage

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque, inversé; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 120 × 92 mm chacune
montage : 156 × 231 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Anna Eynard avec des membres de sa famille et des amis à Beaulieu

10.09.1855

Seuls deux des daguerréotypes attribués avec certitude à Eynard datent de 1855, d'après une inscription portée sur leur verso (autre exemple 2013 001 dag 114). Ils ont été pris le 10 septembre, à une demi-heure d'écart et presque au même endroit ; ils regroupent les mêmes modèles, sauf que l'autre en comprend deux de plus. Dans l'état actuel de nos connaissances, il s'agit des deux œuvres datées les plus tardives d'Eynard. L'inscription, apparemment de la main d'Eynard, précise que cette vue a été prise à 4 heures de l'après-midi en 22 secondes, par un temps « pas très clair », indications techniques particulièrement précieuses. Elle révèle également l'identité des treize personnes représentées : aux parents plus ou moins proches du couple Eynard se sont joints deux visiteurs, un certain Monsieur Nippel et son épouse, assis au premier rang ; cet homme apparaît sur un autre daguerréotype (DE 045).

Les personnes sont disposées de façon assez souple sur trois rangs devant l'une des portes-fenêtres de la façade principale de la maison de maître de Beaulieu. Elles remplissent presque tout l'espace en raison du cadrage particulièrement serré, assez rare chez Eynard, du moins pour les portraits de grands groupes. Certains modèles sont de trois quarts et seuls quelques-uns se tiennent bien droits face à l'objectif. Anna Eynard, pratiquement de profil, est la seule qui porte un bonnet de lingerie, tandis que les jeunes femmes assises devant elle ont posé leur capeline de paille sur leurs genoux. Sa position est assez originale pour un portrait de groupe, de même que celle de M. Nippel, qui est presque dos à dos avec Wilhelmine Eynard. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 016
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (1er rang, 1ère depuis la gauche, tout à gauche tenant un chapeau de paille, identification conjecturale)
Mme Nippel (-), (1er rang, 2e depuis la gauche, assise plus bas, identification conjecturale)
M. Nippel (-), (1er rang, 4e depuis la gauche, identification conjecturale)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (1er rang, 3e depuis la gauche, au pied d'Anna Eynard)
Wilhelmine Eynard née Hottenroth (1803-1883), (1er rang, 5e depuis la gauche, tournant le dos à M. Nippel)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Alfred Eynard (1805-1865), militaire, topographe, juge, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (3e rang, 1ère depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (3e rang, 2e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (3e rang, 3e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (3e rang, 5e depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (3e rang, 4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

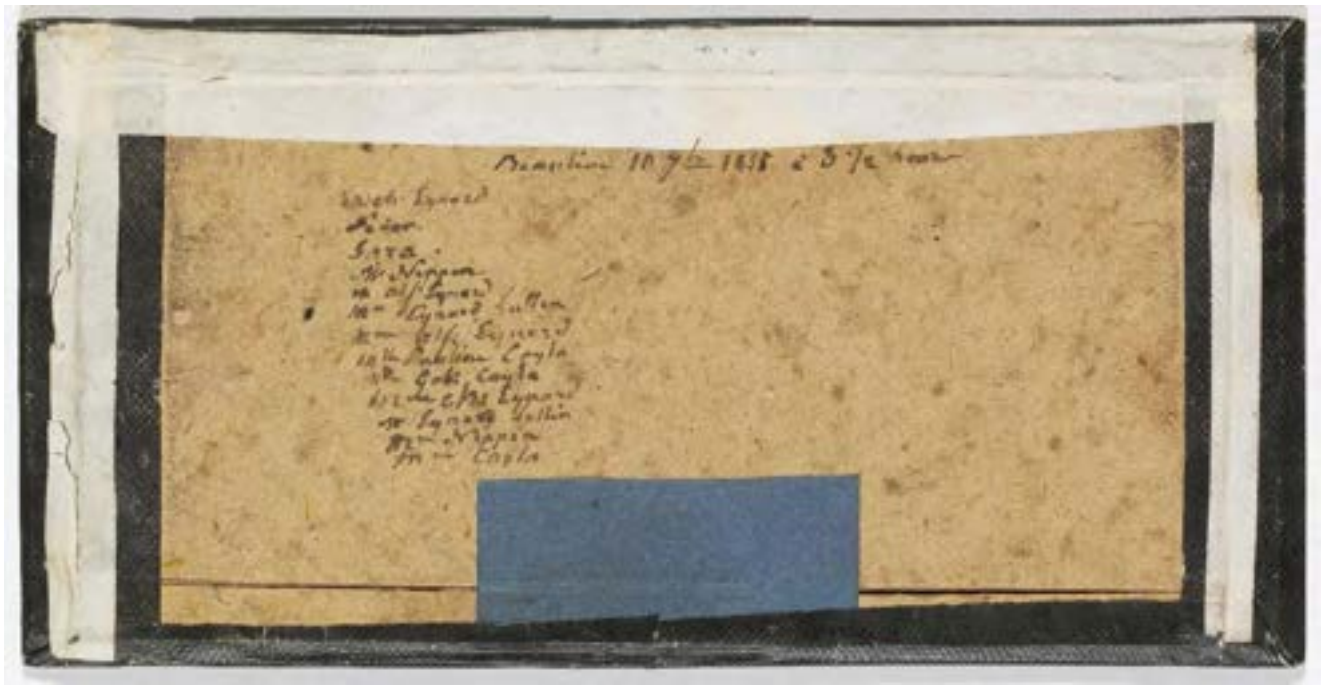
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 71 × 94 mm
montage : 128 × 155 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel et Anna Eynard avec leur famille, des parents et les Nippel à Beaulieu

10.09.1855

Seuls deux des daguerréotypes attribués avec certitude à Eynard datent de 1855, d'après une inscription portée sur leur verso (autre exemple 2013 001 dag 016). Ils ont été pris le 10 septembre, presque au même endroit et montrent les treize mêmes personnages ; celui-ci, en stéréoscopie, en comporte deux de plus. Dans l'état actuel de nos connaissances, il s'agit des deux œuvres datées les plus tardives d'Eynard. L'inscription, vraisemblablement de la main d'Eynard, précise que cette vue a été prise à trois heures et demie de l'après-midi. Elle révèle également l'identité des quinze personnes représentées : aux parents plus ou moins proches du couple Eynard se sont ajoutés deux visiteurs, un certain Monsieur Nippel, accompagné de son épouse, que l'on retrouve sur un autre daguerréotype (DE 045) et qui est ici coiffé de ce qui ressemble à un béret en tartan. Le groupe pose devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu, à proximité de la porte-fenêtre médiane, reconnaissable à son store en tissu brodé. L'image est inversée, la statue de Mercure se trouvant en réalité à gauche de la baie. La vue de trois quarts permet au photographe de rester sur un terrain plat et de valoriser la perspective créée par la succession des colonnes et des statues qui scandent la façade, bien adaptée à une photographie destinée à être contemplée en relief. Cependant, la profondeur de champ, assez limitée, réduit la zone de netteté et l'arrière-plan est flou. Les modèles, debout ou assis, s'échelonnent sur plusieurs rangs dans un certain désordre qui anime la scène et évite toute monotonie. Certains sont de trois quarts, d'autres de profil, et seuls quelques hommes se tiennent bien droits face à l'objectif. Au centre du groupe, Anna Eynard, pratiquement de profil comme son époux, est la seule qui porte un bonnet de lingerie, tandis que certaines des jeunes femmes assises devant elle ont posé leur capeline de paille sur leurs genoux. Les robes des trois jeunes femmes qui ferment la composition à droite, parsemées de petits motifs sur fond clair, contrastent avec les habits sombres des figures placées à gauche, dont Eynard et sa fille Sophie, qui porte une voilette en dentelle noire. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 114
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (1er rang, 5e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (1er rang, 3e depuis la gauche)
Mme Nippel (-), (1er rang, 6e depuis la gauche)
Wilhelmine Eynard née Hottenroth (1803-1883), (1er rang, 7e depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (1er rang, 8e depuis la gauche)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (1er rang, 9e depuis la gauche)
M. Nippel (-), (2e rang, 1er depuis la gauche)
Alfred Eynard (1805-1865), militaire, topographe, juge, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
image : chacune 72 × 63 mm
montage : 88 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype représentant les Eynard et les Delessert à Beaulieu

vers 1880

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
vincy 02
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle ; Atelier Boissonnas (1863-1864-vers 1980-1985), photographe
Datation
Date de création de l'objet modèle : 1850 probablement pris le 4 décembre

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
tapis
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Arthur Delessert (1811-1893), Commis de banque au Havre et à Londres, capitaine aide-major de cavalerie dans les milices de l'État de Vaud, (2e depuis la gauche)
Fernand Delessert (1847-1876), planteur au Brésil, (3e depuis la gauche)
Pauline Delessert née Roussac (1792-1864), (4e depuis la gauche)
Henri Delessert (1846-1925), (5e depuis la gauche)
Paul Delessert (1782-1863), Consul de Belgique au Havre, (6e depuis la gauche)
Armand Delessert (1780-1859), (7e depuis la gauche)
Gaston Delessert (1846-1927), (8e depuis la gauche)
Emma de Watteville (1812-1890), (9e depuis la gauche)
Armand de Watteville (1846-1925), (10e depuis la gauche)

Type(s) de représentation
portrait de groupe
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction d'une plaque daguerrienne, à fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair; tirage argentique

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée, Vincy
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype représentant Eynard avec sa famille et des amis devant une toile peinte à Beaulieu

4e quart 19e s.

Cette reproduction d'un daguerréotype est issue d'un album de famille provenant de la famille Eynard. La pièce originale est non localisée mais peut être datée en fonction de l'âge supposé des enfants, notamment celui de Gabriel Horngacher, né en 1846, lequel doit avoir un ou deux ans au moment de la prise de vue. La plaque doit être mise en parallèle avec le daguerréotype 2013 001 dag 003, sur leque Paul Guinand et Féodor Eynard sont visiblement habillés de la même manière ; en revanche, ce n'est pas le cas de Gabriel Eynard ce qui exclut que les deux images aient été prises le même jour. *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
hdm mg 1367
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1847-1848

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte avec le lac Léman et le Grammont)
Personne(s) représentée(s)
Gabrielle Pictet née Fuzier-Cayla (1838-1916), (1er rang, 1ère depuis la gauche (assise))
Gabriel Horngacher (1846-1890), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Pauline Marcet née Fuzier-Cayla (1840-1885), (1er rang, 3e depuis la gauche)
[Mlle] Laubereau (-), (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e rang, 3e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Féodor Eynard (1837-1886), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Caroline Fuzier-Cayla née Bouthillier de Beaumont (1815-1906), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Léonard Bouthillier de Beaumont (1786-1857), (2e rang, 7e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e rang, 8e depuis la gauche)
Sarah Caroline Fuzier-Cayla (1839-1919), (2e rang, 9e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (3e rang, 1ère depuis la gauche)
Pauline d' Ochando (-), (3e rang, 2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (3e rang, 3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (3e rang, 4e depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (3e rang, 5e depuis la gauche)
Paul Guinand (-), (3e rang, 6e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e rang, 7e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (3e rang, 8e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (3e rang, 9e depuis la gauche)
Gabriel Eynard (25.02.1834-17.01.1893), (3e rang, 10e depuis la gauche)
Georges de Meuron (1815-1876), précepteur, membre du consistoire de l'Eglise française à Bâle, (3e rang, 10e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
tirage argentique collé sur papier sans passe-partout à bords arrondis; reproduction d'un daguerréotype
Dimensions
feuille : 24 × 305 mm
image : 152 × 205 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype avec Joseph John Gurney, sa femme, son fils et sa fille

4e quart 19e s.

Cette reproduction montre un daguerréotype, aujourd'hui « corrodé » qui serait conservé dans les collections spéciales de la Magil Library du Haverford College à Philadelphie (Etats-Unis). Il ne nous a pas encore été possible de vérifier cette information. Eynard a pris un autre daguerréotype le même jour des membres de la même famille (pour plus d'informations, voir norfolk 01). *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
haverford 01
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur
Datation
Date de création de l'objet modèle : 05-1843

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Joseph John Gurney (1788-1847), banquier, pasteur, (3e depuis la gauche)
John Henry Gurney (1819-1890), banquier, ornithologue amateur, (premier depuis la gauche)
Elisa Paul Gurney (1801-1881), Membre de la société religieuse des amis, (2e depuis la gauche)
Anna John Church Backhouse née Gurney (1820-1848)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction photographique d'une plaque daguerrienne; diapositive

ACQUISITION

Propriétaire
Philadelphie, Haverford College Library
Mention obligatoire
Norfok Museums, Cromer collections

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne
John Benjafield, Early Norfolk Photographs 1840 - 1860 (http://www.earlynorfolkphotographs.co.uk, site internet consulté le 29 juin 2020)

Reproduction d'un daguerréotype représentant la famille Gurney et Fry à Paris

4e quart 19e s.

Selon ses notes journalières du 8 juin 1842, Jean-Gabriel Eynard a fait le portrait d'une « Mme Fry ». On peut penser toutefois qu'il ne s'agit pas de la pièce qui fait l'objet de la présente notice. En effet, le daguerréotype, dont le Norfolk Museum conserve la reproduction et qui représente la famille Gurney et Fry, a probablement été pris lors du dernier voyage à Paris d'Elisabeth Fry, soit en 1843. Eynard a pris un autre daguerréotype le même jour des membres de cette famille (vor haverford 01). La composition de la pièce reprend un schéma très apprécié par Eynard qui dispose les femmes au centre de l'image en les encadrant de figures masculines. Les couleurs très contrastées des vêtements accentuent la distinction fondée sur le genre des personnes représentées. *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
norfolk 01
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle
Datation
Date de création de l'objet modèle : 05-1843

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Joseph John Gurney (1788-1847), banquier, pasteur, (2e rang, 2e depuis la gauche)
John Henry Gurney (1819-1890), banquier, ornithologue amateur, (1er rang, 1er depuis la gauche)
Elisabeth Fry née Gurney (1780-1845), philanthrope, femme politique, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Elisa Paul Gurney (1801-1881), Membre de la société religieuse des amis, (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Katharine Pelly née Fry (1801-1886), (1er rang, 2e depuis la gauche)
Josiah Forster (1782-1870), enseignant, philanthrope, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Anna John Church Backhouse née Gurney (1820-1848), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction photographique d'une plaque daguerrienne; tirage sur papier albuminé

ACQUISITION

Propriétaire
Royaume-Uni, Cromer Museum - Norfolk Museum
Mention obligatoire
Royaume-Uni, Cromer Museum - Norfolk Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne
Herminie Chavannes, Vie d'Elisabeth Fry extraite des mémoires publiés par deux de ses deux filles et enrichie de matériaux inédits, Genève :Beroud et S. Guers et Paris : Librairie protestante, 1850, p. 584-591
John Benjafield, Early Norfolk Photographs 1840 - 1860 (http://www.earlynorfolkphotographs.co.uk, site internet consulté le 29 juin 2020)

Reproduction d'un daguerréotype représentant Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Sophie et Mathilde Odier

vers 1970

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
non localise 01 doc
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle ; Michel Auer (1933-), photographe
Datation
Date de création de l'objet modèle : entre 1847 et 1855

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (volière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
châle
élément d'architecture (structure en treillage)
livre
Personne(s) représentée(s)
Sophie de Charrière née Odier (04.01.1824-19.10.1887), (1ère depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction photographique d'une plaque daguerrienne; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection - non localisée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype représentant Jean-Gabriel Eynard avec les de Traz, Léon Descharmes et les de Regny à Beaulieu

vers 1970

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
non localise 06 doc (neg ma 59)
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle ; Michel Auer (1933-), photographe
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1851

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau (haut-de-forme)
uniforme (militaire)
Personne(s) représentée(s)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (1ère depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (2e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (3e depuis la gauche (assise))
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (4e depuis la gauche)
Léon Descharmes (1834-1916), officier de cavalerie français, (5e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (6e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (7e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction photographique d'une plaque daguerrienne; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection - non localisée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype avec Jean-Gabriel et Anna Eynard, Marie de Regny et une personne non identifiée à Paris

avant 1982

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
daval 01
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1842 par comparaison avec rm 005 et 2013 001 dag 009

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres muméro 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chaise
coiffe
chapeau (fez)
lettre missive
plante en pot
Personne(s) représentée(s)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche, pourrait être Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont ou Charles de Traz)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction photographique imprimée d'une plaque daguerrienne à fenêtre circulaire; passe-partout en carton clair

Dimensions
montage : 128 × 106 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection - non localisée
Mention obligatoire
Collection non localisée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Daval Jean-Luc, La photographie : histoire d'un art, Genève, Skira, 1982. 267 p., p. 22
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1.8

Fidèle à sa perspective documentaire, Jean-Gabriel Eynard a photographié les employés qui vivaient avec lui, du moins dans son domaine de Beaulieu, là où ils étaient sans doute les plus nombreux. La distinction sociale entre le maître et ses employés est marquée par les lieux où les vues sont prises, qui se limitent à l'espace des domestiques, hors des secteurs réservés aux propriétaires. La condition subalterne des personnes représentées est signifiée par les codes vestimentaires et les attributs qu'ils portent, liés à leur activité manuelle (voir le chapitre sur la mode).

On nuancera cependant ce propos en remarquant que les modèles ne restent pas anonymes et que leurs noms ont très souvent été notés. L'assistant d'Eynard lors des prises de vue, Jean Rion, est ainsi présent dans deux portraits de groupe et le maître valet d'Eynard, prénommé Renaud, est figuré sur quatre pièces. Surtout, Rion a bénéficié d'un portrait individuel qui le singularise parmi les employés (voir chapitre sur le portrait individuel). Pour réaliser ces images, Eynard applique les mêmes principes que pour les autres portraits de groupe. Les plus anciennes vues sont régies par des principes d'équilibre : alternance de personnes de sexes opposés, femme placée au centre d'un groupe d'hommes (84.XT.255.13), composition pyramidale et jeu des regards (84.XT.255.31), séquence de costumes clairs et foncés (DE 079).

La stéréoscopie qu'Eynard expérimente dès 1852 le pousse à faire de nouvelles recherches formelles et à complexifier ses images. Comme pour les autres portraits de groupe, l'architecture a tendance à occuper une bonne partie de la surface de l'image (2013 001 dag 099). Les portraits sont assimilables à des scènes de genre où le personnel est mis en situation. On voit les employés affairés devant la ferme autour d'une brouette ou conduisant les bœufs. Dans le cas du cocher attendant le maître, on peut cependant penser que c'est la berline qui est le sujet et que le domestique n'est qu'un faire-valoir (84.XT.255.28). Le véhicule fait en effet partie du monde des propriétaires. Le plus souvent, il est présent sur les images qui figurent Eynard, seul (2013 001 dag 051) ou accompagné (2013 001 dag 001 ; 2013 001 dag 092). Les domestiques qui s'en occupent sont là en raison de leurs fonctions et non pour eux-mêmes (ides 55 doc ; 84.XT.255.28 ; 84.XT.255.45).

Il convient de traiter à part deux vues stéréoscopiques, l'une de l'annexe du palais Eynard (DE 078), l'autre de Beaulieu (2013 001 dag 133). Elles semblent en effet conçues dans le but de tester de nouvelles formes de composition. La disposition complexe des domestiques dans l'espace n'apparaît pas justifiée par des raisons documentaires. Elle n'a probablement pas d'autre raison que la volonté d'expérimenter les possibilités de la photographie en relief. En l'occurrence les employés sont utilisés dans ces cas comme des modèles.

Portraits de domesticité

Des employés de Beaulieu devant la façade latérale de la maison de maître

vers 1845-1848

Sur ce daguerréotype, sept employés d'Eynard posent à la jonction entre la façade sud-ouest de la maison de maître de Beaulieu et le corps de logis ajouté au sud-est en 1827, placé à gauche de cette image inversée et sans date, de même qu'une autre conservée au musée J. Paul Getty et vraisemblablement prise le même jour (84.XT.255.13). En effet, cinq domestiques habillés de façon quasi identique sont présents sur les deux vues. La pièce DE 079 présente un passe-partout en fin carton clair en principe antérieur à 1847-1848. Une inscription apposée postérieurement au verso identifie plusieurs personnages : le maître valet Renaud et sa femme Nanette, assis au premier rang en troisième et quatrième position depuis la gauche, ainsi que les jardiniers Marc Bombernard (debout à gauche) et Louis Léchaud (assis tout à droite) ; l'inscription au dos du daguerréotype du musée Getty précise que le premier est « jardinier légumiste », le second, « fleuriste ». On reconnaît encore le vacher Charles Michon, deuxième depuis la gauche. Le personnel de Beaulieu apparaît sur une douzaine de daguerréotypes, sans compter ceux où Eynard mêle des employés à ses portraits familiaux. Cependant, lorsque Eynard photographie ses proches et amis, il les dispose de préférence selon une petite mise en scène ou dans des attitudes diverses ; sur cette image, les domestiques posent de façon traditionnelle, figés face à l'objectif. En revanche, Eynard a su jouer entre les différents tons des vêtements de ses modèles, créant des contrastes qui rythment et animent la composition. Le fût désaxé de la colonne et la chaise vide, à droite, rompent l'ordonnance quasi symétrique de ce portrait de groupe et lui apportent une touche d'originalité.*(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 079
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.8.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
domestique
chaise
coiffe
tablier
gilet
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Marc Bonbernard (-), jardinier, (3e depuis la gauche (debout))
Louis Léchaud (-), jardinier, (7e depuis la gauche)
Renaud (-), maître valet de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (4e depuis la gauche)
Nanette (-), employée de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (6e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1ère depuis la gauche, domestique)
Charles Michon (-), vacher de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (5e depuis la gauche, domestique)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre oblongue ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 70 × 88 mm
montage : 127 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne
Seitenblicke : die Schweiz 1848 bis 1998, eine Photochronik = Du coin de l'oeil : la Suisse de 1848 à 1998, photochronique = Con la coda dell'occhio : la Svizzera dal 1848 al 1998, cronaca fotograficaZürich : Offizin Verl., 1998, page 27

Jules Lachenal conduisant une voiture hippomobile devant l'écurie, remise et pigeonnier de Beaulieu

avant 1847-1848

Sur ce daguerréotype non daté, on voit la berline d'Eynard attelée à deux chevaux arrêtés devant la remise-écurie et pigeonnier de la maison de maître de Beaulieu. La voiture vide semble attendre de futurs passagers tandis que le cocher Jules Lachenal tient les rênes et un fouet dans ses mains. Des dix-sept images comprenant une voiture hippomobile, celle-ci est la seule où Jules Lachenal est l'unique personnage représenté. Assis fièrement en position centrale, il esquisse un sourire, dérogeant à son habituelle imperturbabilité. Son long manteau, généralement peu visible, est ici mis en valeur, déployant ses plis sur les jambes du cocher. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.28
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.8.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (écurie, remise et pigeonnier)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
voiture à attelage (voiture hippomobile)
cheval
galerie
domestique
porte (de remise rehaussée de losanges peints)
menuiserie (portes de remise rehaussées de losanges peints)
Personne(s) représentée(s)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard
Type(s) de représentation
scène de genre
portrait

DONNÉES DE BASE

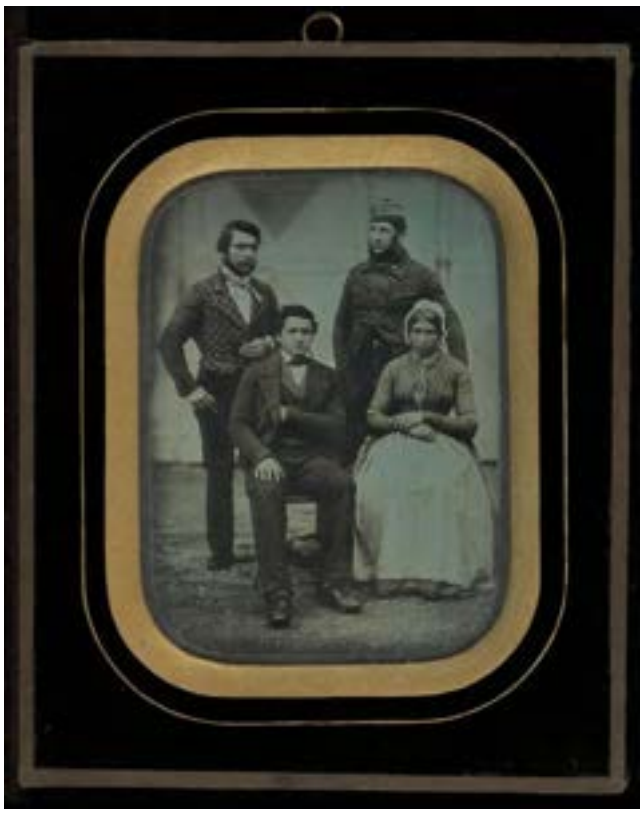
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 110 × 151 mm
montage : 170 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 33
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Des employés d'Eynard, Jean Rion, Félix Leroyer, Jules Lachenal et Susette Cuenoud devant l'écurie et remise de Beaulieu

entre 1846 et 1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.59
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.8.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (écurie, remise et pigeonnier)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
domestique
coiffe
gilet
Personne(s) représentée(s)
Jean Rion (-), domestique, photographe-daguerréotypiste, (1er depuis la gauche)
Félix Leroyer (-), cocher, (2e depuis la gauche)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (3e depuis la gauche)
Susette Cuenoud (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 114 × 84 mm
montage : 179 × 146 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 37
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Lisette Gilliard et Susette Cuenoud à Beaulieu

entre 1845 et 1848

Ce daguerréotype n'est pas daté, mais le passe-partout en fin carton clair laisse supposer qu'il est antérieur à 1846. Parmi la soixantaine de doubles portraits réalisés par Eynard, seul celui-ci représente deux de ses employées, en l'occurrence Lisette Gilliard, une cuisinière, et Susette Cuenoud, une fermière, comme l'indique une inscription postérieure apposée au verso. Coiffées d'un bonnet de lingerie et vêtues de robes couvertes de petits motifs qui contrastent avec les fines rayures du long tablier clair enserrant leur taille, elles posent devant la claire-voie d'une dépendance du domaine de Beaulieu, probablement l'écurie-remise comportant un pigeonnier. De Lisette, assise à gauche le regard au loin et les bras fermement croisés, se dégage une impression de force et de tranquillité. Ses sabots dépassent sous l'ourlet de sa robe foncée. Debout à ses côtés, Suzette paraît perdue dans ses pensées. Le bras posé sur l'épaule de sa compagne, elle crée un élan vertical renforcé par les lames de la claire-voie à l'arrière-plan. Aucune des deux femmes ne regarde l'objectif, ce qui donne un caractère plus naturel et intimiste à la scène. Comme toujours chez Eynard, l'ensemble est parfaitement maîtrisé et rien n'est laissé au hasard, tant au niveau de la composition que des jeux de lumière. Par exemple, la bordure de la claire-voie passe exactement entre le visage de Lisette et le coude de Suzette. La lumière inonde le visage de la première, tandis que celui de la seconde est partiellement dans l'ombre. Les plis des tabliers sont particulièrement mis en valeur par l'éclairage naturel et les motifs des tissus renforcent le contraste entre les teintes claires et foncées. Notons également la netteté de certains détails, dont l'ondulation des cheveux de Lisette, son col en dentelle, la bordure des deux coiffes ou la frise chantournée qui somme la table placée à droite de l'image. Cette frise élaborée apporte une touche d'élégance au cadre quelque peu rustique dans lequel s'inscrivent les deux femmes.
Cette image a été publiée dans un ouvrage consacré aux plus beaux daguerréotypes du musée J. Paul Getty à Los Angeles, qui y voit une évocation des figures drapées des peintures néoclassiques de la fin du 18e siècle (The Silver Canvas 1998, p. 148-149). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.31
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.8.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (écurie, remise et pigeonnier, probablement)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
domestique
coiffe
tablier
table
plante en pot
élément d'architecture (claire-voie)
Personne(s) représentée(s)
Lisette Gilliard (-), cuisinière, (à gauche)
Susette Cuenoud (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton brun clair
Dimensions
fenêtre : 94 × 68 mm
montage : 151 × 128 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 36
Lowry Bates, Lowry Isabelle Barrett (éd.), The silver canvas : daguerreotype masterpieces from the J. Paul Getty Museum , Los Angeles, The J. Paul Getty Museum , 1998. 240 p., p.148-149, ill. n°54
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Des employés de Beaulieu devant la façade latérale de la maison de maître

avant 1847-1848

Ce portrait de domestiques a sans aucun doute été pris le même jour qu'un autre ; aucun des deux n'est daté mais ils présentent chacun un conditionnement différent (pour en savoir plus, voir DE 079). On notera par ailleurs que figure, debout à gauche au deuxième rang, Jean Rion, l'employé qui aidait Eynard à réaliser ses daguerréotypes (pour en savoir plus, voir, 84.XT.255.71). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.13
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.8.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
domestique
tablier
gilet
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche, domestique)
Renaud (-), maître valet de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (2e depuis la gauche)
Jean Rion (-), domestique, photographe-daguerréotypiste, (3e depuis la gauche)
Nanette (-), employée de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (4e depuis la gauche)
Marc Bonbernard (-), jardinier, (5e depuis la gauche)
Louis Léchaud (-), jardinier, (6e depuis la gauche)
Charles Michon (-), vacher de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 148 mm
montage : 168 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 34
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Des employés de Beaulieu devant la volière

entre 1847 et 1855

Dix employés d'Eynard ont pris la pose devant l'arcade du bûcher de la volière du domaine de Beaulieu. L'image n'est pas datée, mais elle est forcément postérieure à la construction de cette dépendance en 1847. Ce groupe se retrouve avec une personne supplémentaire sur un autre daguerréotype pris incontestablement le même jour, dans des poses presque identiques (84.XT.255.8). Sur une autre plaque non datée, huit domestiques posent devant la volière de Beaulieu, qu'un cadrage plus large fait apparaître entièrement (DE 019). Ces trois images sont soigneusement composées ; le cadre choisi fournit un arrière-plan symétrique à l'alignement régulier des personnages. Cette image-ci est toutefois la plus réussie d'un point de vue technique. Sa netteté permet de saisir l'expressivité de chaque visage et d'apprécier la diversité des vêtements et des couvre-chefs. Le vacher François Besuchet, assis en deuxième position depuis la gauche, est coiffé d'un bonnet de meunier ; le jardinier Louis Léchaud, debout au deuxième rang, a enfilé un tablier par-dessus son gilet à carreaux et porte, quant à lui, une toque ; les trois femmes sont coiffées d'un bonnet de lingerie et leurs robes sont agrémentées d'un petit col blanc. Même s'il s'agit d'une mise en scène, ce daguerréotype est une source précieuse pour connaître l'habillement des employés d'une grande maison. L'architecture symétrique de la dépendance est mise en valeur par le cadrage et la parfaite maîtrise de la lumière, qui fait ressortir avec précision l'élégante structure en treillage qui subdivise l'arcade du bûcher. La grande profondeur de champ permet de distinguer la porte de cave aménagée dans le mur du fond. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.26
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.8.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (volière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
volière
domestique
bonnet
coiffe
chapeau
élément d'architecture (structure en treillage)
tablier
Personne(s) représentée(s)
Louis Filliettaz (-), jardinier, (1er rang, 1er depuis la gauche)
François Besuchet (-), vacher, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Charles Michon (-), vacher de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Lisette Gilliard (-), cuisinière, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Louise Gilliard (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Félix Leroyer (-), cocher, (1er rang, 6e depuis la gauche)
Pierre Rion (-), employé de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (2e rang, 1er depuis la gauche , identification conjecturale)
Jenny Goncet (-), femme de chambre, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Louis Léchaud (-), jardinier, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Marc Bonbernard (-), jardinier, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 148 mm
montage : 169 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 35
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Des employés de Beaulieu devant la volière

entre 1847 et 1855

Ce groupe de domestiques posant devant l'arcade du bûcher de la volière du domaine de Beaulieu se retrouve sur un autre daguerréotype pris incontestablement le même jour (pour en savoir plus, voir 84.XT.255.26). Sur celui-ci, un jeune garçon se tient debout entre les deux hommes assis tout à gauche. La composition est très soignée, mais quelques visages sont un peu flous, notamment à droite de l'image. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.8
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.8.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (volière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (structure en treillage)
domestique
chapeau
coiffe
tablier
Personne(s) représentée(s)
Louis Filliettaz (-), jardinier, (1er rang, 1er depuis la gauche)
François Besuchet (-), vacher, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Charles Michon (-), vacher de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Lisette Gilliard (-), cuisinière, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Louise Gilliard (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Félix Leroyer (-), cocher, (1er rang, 6e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 1er depuis la gauche)
Pierre Rion (-), employé de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (2e rang, 2e depuis la gauche)
Jenny Goncet (-), femme de chambre, (2e rang, 3e depuis la gauche)
Louis Léchaud (-), jardinier, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Marc Bonbernard (-), jardinier, (2e rang, 5e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 168 × 210 mm
fenêtre : 110 × 148 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec des employés probablement à Beaulieu

entre 1852 et 1855

Cette stéréoscopie postérieure à 1851 a probablement été prise dans la campagne de Beaulieu, mais un doute subsiste. Une inscription au verso, vraisemblablement de la main d'Eynard, indique qu'il l'a réalisée en 25 et 30 secondes, précisant que le temps était sombre, ce qui est préférable pour une vue associant des arbres dénudés et des individus. Ce portrait de domestiques est assez unique dans la production d'Eynard, principalement par la disposition des personnages. En effet, même si plusieurs d'entre eux sont en habits de travail, dont le jardinier Marc Bonbernard au premier plan, qui tient de surcroît une hache à la main, aucun ne feint d'être surpris en pleine activité, sans toutefois poser de façon conventionnelle. Le fait qu'ils se tiennent tous debout, très droits et impassibles, confère un côté énigmatique à cette image. Échelonnés avec régularité, à une certaine distance les uns des autres, ils créent un effet de perspective particulièrement adapté à une image destinée à être vue en relief. Les trois hommes placés à l'avant fixent l'objectif ; les deux suivants lui tournent résolument le dos. Le tablier clair de Marc Bonbernard et le vêtement semblable à un surpantalon de travail porté par l'inconnu qu'on voit de dos au milieu contrastent avec l'habillement plutôt sombre des autres modèles. En deuxième position depuis la gauche, Eynard, reconnaissable à son chapeau haut-de-forme, s'est joint à ses domestiques, mais en retrait, à l'arrière-plan, comme sur un autre daguerréotype où les personnages sont à l'inverse disposés de façon tout à fait traditionnelle (84.XT.255.81). Relevons que seuls des hommes figurent sur cette stéréoscopie, fait rare parmi les portraits qu'Eynard a pris de ses employés, hormis dans les scènes de fenaison. Le cadrage met en valeur l'enchevêtrement des branches dépouillées de leur feuillage et les troncs tordus de certains arbres, qui forment une sorte d'arcade au-dessus de l'employé placé au milieu de dos. Le tronc très droit d'autres arbres imprime un élan vertical à la composition. La nature occupe une place importante dans cette image, comme dans maintes œuvres tardives d'Eynard. La vue de droite est de meilleure qualité que celle de gauche. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 133
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.8.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly, identification conjecturale

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
domestique
chapeau
tablier
hache
arbre
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche, domestique)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche, domestique)
Personne représentée non identifiée (-), (4e depuis la gauche, domestique)
Marc Bonbernard (-), jardinier, (5e depuis la gauche)
Louis Filliettaz (-), jardinier, (6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 59 mm chacune
montage : 85 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Maison des Oiseaux en X^e 1852

Jean-Gabriel Eynard et des employés devant la volière de Beaulieu

12.1852

Sur cette stéréoscopie postérieure à 1851, on voit la dépendance de la maison de maître de Beaulieu appelée la volière, ou « maison des oiseaux », comme le révèle une inscription au verso. Elle est représentée sur quatorze daguerréotypes (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 061). Cette vue de très belle qualité est celle où le bâtiment apparaît avec la plus grande netteté, qui met en valeur son remarquable décor néogothique, notamment les éléments en bois découpé. Elle constitue un précieux témoignage de l'état d'origine de cette annexe dont les ornements ont été simplifiés et la logette axiale, à usage de volière, supprimée. Une fois de plus, Eynard ajoute à sa représentation d'architecture un portrait de groupe, constitué de lui-même, chaudement habillé et coiffé d'un chapeau haut-de-forme, et de trois employés en habits de travail. Les personnages jouent un rôle secondaire, étant donné que le bâtiment reste le sujet principal de cette stéréoscopie. Leur disposition est cependant très étudiée : une certaine distance les sépare, plus importante entre Eynard et sa voisine, ce qui le distingue de ses domestiques ; les deux hommes sont placés de part et d'autre des deux femmes, qui sont vêtues de façon assez similaire, la blancheur de leurs tabliers et de leurs coiffes contrastant avec leurs robes foncées. Elles tiennent à la main leurs instruments de travail, une seille en bois et une planche à laver. Cette image de qualité est d'une grande précision et profondeur de champ. Sur la vue de droite, un peu plus claire, on distingue même, sous l'arcade, le râteau appuyé contre le mur du fond du bûcher. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 099
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.8.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (volière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
volière
architecture (pittoresque)
architecture (néogothique)
domestique
coiffe
tablier
récipient (seille)
terrasse (avec parapet en tuiles canal)
objet domestique (planche à laver)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Louise Gilliard (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche, domestique)
Lisette Gilliard (-), cuisinière, (3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 60 mm chacune
montage : 85 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard et un groupe de domestiques devant la gentilhommière de Beaulieu

entre 1852 et 1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.81
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.8.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (gentilhommière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
coiffe
domestique
panier
Personne(s) représentée(s)
Lisette Gilliard (-), cuisinière, (1er rang, 1ère depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 2e depuis la gauche, assis)
Félix Leroyer (-), cocher, (1er rang, 3e depuis la gauche, assis)
Personne représentée non identifiée (-), (1er rang, 4e depuis la gauche)
Louise Gilliard (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e rang, 1er depuis la gauche (en retrait))
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Marc Bonbernard (-), jardinier, (2e rang, 4e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 4e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 6e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 59 mm chacune
montage : 85 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Le personnel de Beaulieu devant la ferme avec deux boeufs attelés à une charrette

vers 1852 (un 22 décembre)

Selon une inscription figurant au verso, c'est au mois de décembre d'une année incertaine, peut-être 1852, qu'Eynard a réalisé ce daguerréotype. On y voit plusieurs employés, dont un vacher, un cocher et trois jardiniers, posant en vêtements de travail devant la grange et l'écurie de la ferme du domaine de Beaulieu avec deux bœufs attelés à une charrette. L'ensemble constitue une scène de genre à la fois originale – Eynard est probablement parmi les premiers à photographier des domestiques et des bœufs – et traditionnelle, la peinture offrant de beaux exemples de scènes campagnardes dès le 17e siècle. Eynard a indiqué au verso qu'il a effectué ces deux prises de vue en 25 et 30 secondes, temps de pose qui peut paraître relativement long à cette époque, surtout pour un format assez réduit (tiers de plaque), mais qui ne l'est pas pour une stéréoscopie, laquelle nécessite jusqu'à une minute de pose, du moins à ses débuts (Crispini 2015, p. 12).

Quoique l'image de gauche empiète sur celle de droite, les deux sont identiques, ce qui suppose l'utilisation d'un appareil binoculaire.

En 1854, Eynard commande à l'artiste italien Antonio Fontanesi une lithographie qui représente pratiquement la même scène, mais inversée, le procédé du daguerréotype intervertissant la gauche et la droite. On observe d'autres différences, notamment un cadrage plus large qui fait apparaître des arbres et de nouveaux personnages. Malgré ces divergences, il est évident que le daguerréotype a servi de modèle à la lithographie. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 101
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.8.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (ferme)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
boeuf
ferme
domestique
tablier
charrette
chapeau
casquette
Personne(s) représentée(s)
Louis Filliettaz (-), jardinier, (1er depuis la gauche)
Marc Bonbernard (-), jardinier, (2e depuis la gauche)
Renaud (-), maître valet de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (3e depuis la gauche; identification conjecturale)
Félix Leroyer (-), cocher, (4e depuis la gauche; identification conjecturale)
François Besuchet (-), vacher, (5e depuis la gauche)
Louis Léchaud (-), jardinier, (6e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (7e depuis la gauche, domestique)
Personne représentée non identifiée (-), (8e depuis la gauche, domestique)
Personne représentée non identifiée (-), (9e depuis la gauche, domestique)
Personne représentée non identifiée (-), (10e depuis la gauche, domestique, elle apparait sur la vue de droite tout à gauche mais est placée tout à gauche du groupe)

Type(s) de représentation
portrait de groupe
scène campagnarde
scène de genre

DONNÉES DE BASE

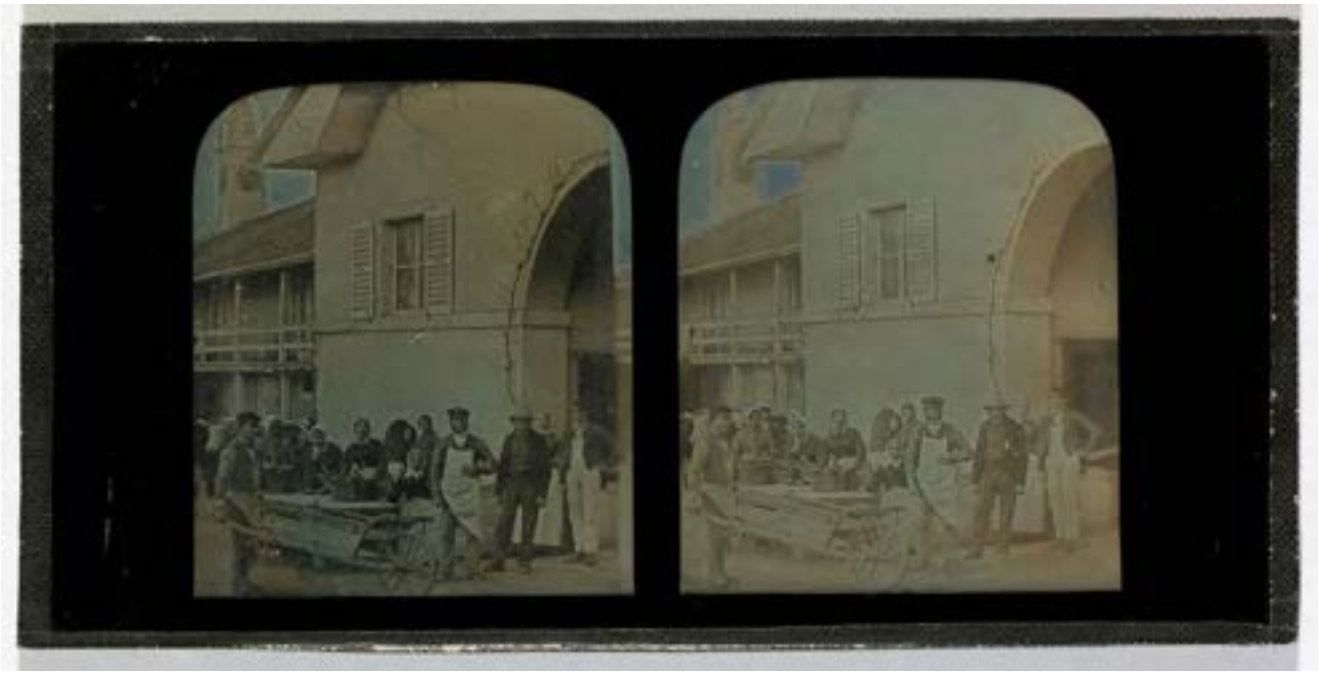
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 60 mm chacune
montage : 85 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Crispini Nicolas, Lambelet Clément (photogr.), Genève en relief " autres faits divers, Genève, Editions Slatkine, 2015, Patrimoine photographique, 1, 173 p., p. 12
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Les employés devant la ferme de Beaulieu avec des boeufs

11.1852

Cette stéréoscopie prise en novembre 1852 nous montre douze employés d'Eynard devant deux dépendances du domaine de Beaulieu, la ferme au premier plan à droite, l'écurie et pigeonnier à l'arrière-plan. Les façades représentées sont orientées au sud-ouest, mais l'image est inversée. Au fond à gauche, une couple de bœufs complète cette scène campagnarde. Parmi les personnes représentées, on reconnaît, à gauche, le jardinier Louis Filliettaz qui pousse une brouette ; Suzette Cuenoud, en deuxième position depuis la gauche, avec un panier ; Louise et Lisette Gilliard, arborant un corsage orné d'un motif à carreaux, une corbeille bien garnie posé devant elles. À droite, le jardinier Louis Léchaud, en vêtements de travail, porte un tablier, tandis que Marc Bonbernard est coiffé d'un chapeau haut-de-forme. Même si la plupart des personnages semblent un peu figés, le regard tourné vers l'objectif, la présence de la brouette et des deux paniers donne l'illusion qu'ils ont été surpris en plein travail. Il semble également intéressant de noter que le vacher François Besuchet, debout au fond près des bœufs, n'est visible que sur la vue de droite (troisième depuis la gauche). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 084
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 1.8.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (ferme (à droite) écurie et pigeonnier (à gauche))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
brouette
panier
ferme
domestique
boeuf
chapeau
casquette
coiffe
galerie
élément d'architecture (clocheton)
Personne(s) représentée(s)
Louis Filliettaz (-), jardinier, (1er depuis la gauche)
Susette Cuenoud (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (2e depuis la gauche , identification conjecturale)
François Besuchet (-), vacher, (3e depuis la gauche)
Louise Gilliard (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (4e depuis la gauche)
Lisette Gilliard (-), cuisinière, (5e depuis la gauche)
Nanette (-), employée de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (6e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (7e depuis la gauche, domestique)
Personne représentée non identifiée (-), (8e depuis la gauche, domestique)
Louis Léchaud (-), jardinier, (9e depuis la gauche)
Marc Bonbernard (-), jardinier, (10e depuis la gauche)
Félix Leroyer (-), cocher, (12e depuis la gauche)
Jenny Goncet (-), femme de chambre, (11e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
scène de genre
scène campagnarde

DONNÉES DE BASE

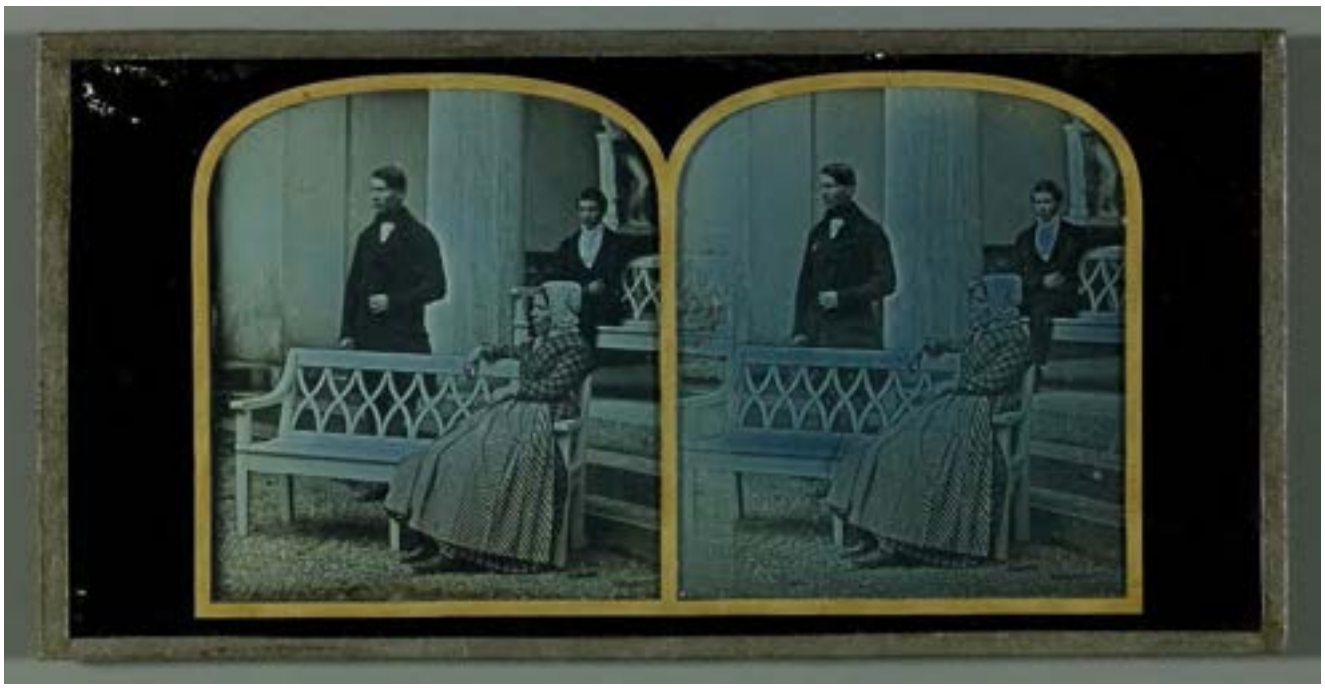
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 60 mm chacune
montage : 85 × 173 mm

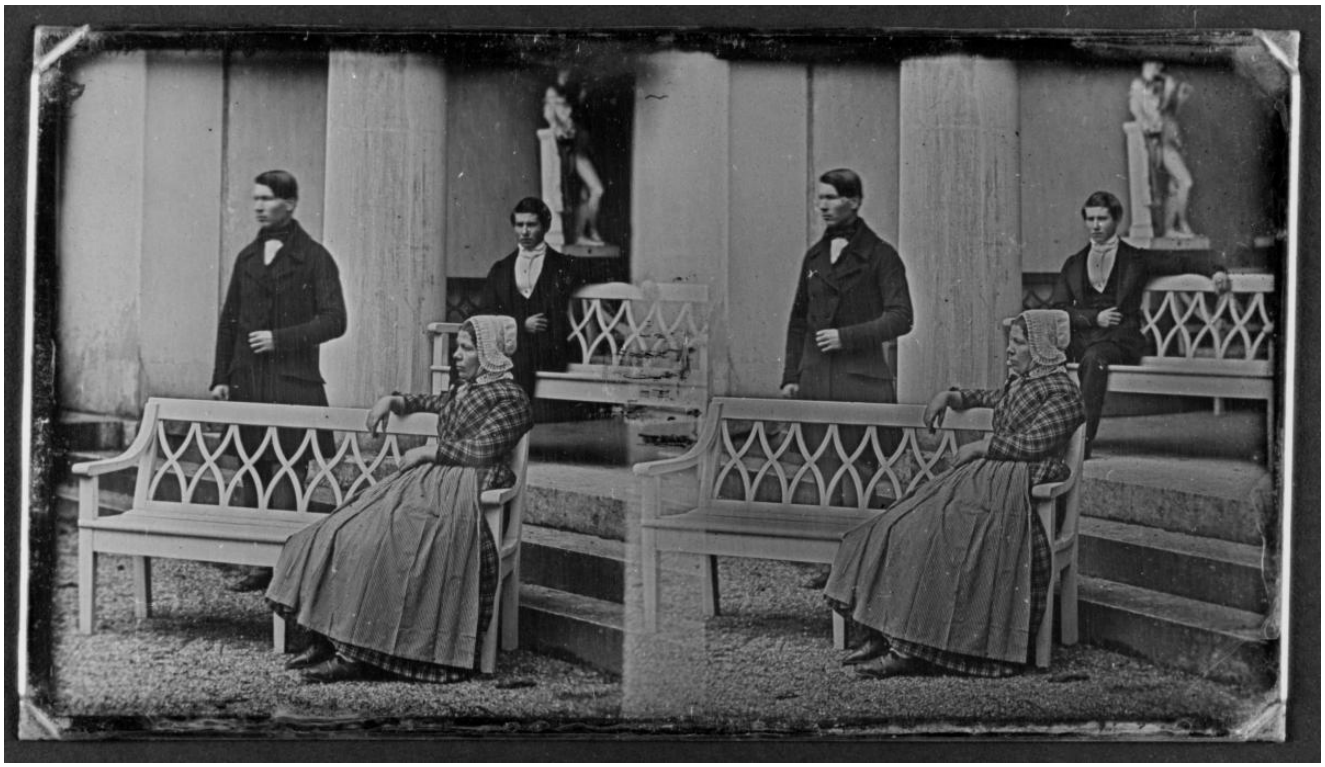
ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne





Trois employés dans l'annexe du palais Eynard

entre 1852 et 1855

Ce très beau portrait de trois employés d'Eynard présente une composition soigneusement étudiée pour accentuer l'effet de profondeur, marqué par la statue au fond. Eynard renonce à une présentation frontale au profit d'une disposition oblique qui permet d'éviter les superpositions et présente un avantage pour la vision en relief.
L'architecture de l'annexe du Palais Eynard sert de cadre à cette scène dominée par une colonne centrale. L'attention du spectateur est attirée par le personnage au premier plan, Louise Gilliard, cuisinière attachée à la famille Eynard. Elle se tient assise, dans une posture empreinte d'un certain flegme, à l'extrémité d'un banc. L'éclairage par la gauche l'inonde de lumière et met en évidence toute la richesse des nuances de teintes du tissu écossais de sa robe, comme si les couleurs du vêtement nous étaient rendues. L'étoffe rayée du tablier, dont les plis saillants forment un jeu d'ombre et de lumière, offre un contraste intéressant avec le motif de la robe. Un bonnet de lingerie blanc apporte une touche supplémentaire à ce jeu de clair-obscur qu'Eynard semble parfaitement maîtriser. Ce travail sur les motifs se retrouve dans les entrelacs du dossier du banc. Au second plan, un deuxième domestique, vêtu de noir, debout de trois quarts, le regard porté au loin dans le même axe que la femme, se détache du fond clair des murs et de la colonne. Le fût de la colonne divise la composition et lui donne toute sa force en séparant les employés de maison. A l'arrière-plan, Eynard reprend le motif du banc sur lequel est assis un domestique. L'identité parfaite de ces deux vues suppose très certainement l'utilisation d'un appareil binoculaire. Toutefois, la vue de gauche empiète nettement sur celle de droite. Ce brouillage visuel est sans doute dû à un mauvais réglage. Il est donc probable que cette pièce non datée soit contemporaine des premiers essais de stéréoscopies binoculaires d'Eynard, attestés à partir de septembre 1852.
(U. Baume-Cousam)

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 078
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 1.8.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard (annexe)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
coiffe
domestique
tablier
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche, domestique)
Louise Gilliard (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche, Jules (domestique))
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
montage : 85 × 174 mm
fenêtre : 72 × 63 mm chacune

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

2.

Comme d'autres daguerréotypistes, Eynard a commencé dès les années 1840 par représenter des monuments, voie qu'il n'a pas poursuivie. Par la suite il ne s'intéressse apparemment plus à l'archéologie ; les sites qu'il photographie sont presque tous en relation directe avec sa vie et sa personne (voir le chapitre sur Le rôle de l'architecture dans l'œuvre d'Eynard). Pas de vues de bâtiments de Paris ou d'autres lieux, pas de documents sur les importantes transformations que connaît Genève à son époque et qu'il pouvait pourtant observer depuis son palais. Les vrais vues d'architecture, c'est-à-dire celles qui ne servent pas de cadre à un portrait de groupe, sont d'ailleurs plutôt rares. Le fait est d'autant plus étonnant qu'Anna et Jean-Gabriel Eynard comptent parmi les maîtres d'ouvrage les plus importants de leur temps dans la région lémanique.

Les images réunies dans cette catégorie ne comportent en principe aucun personnage ; parfois une figure est présente mais elle n'a qu'un rôle secondaire, qui consiste à animer la scène ou à indiquer l'échelle d'un bâtiment. La frontière entre la vue d'architecture, le portrait et la scène de genre n'est pas toujours facile à établir. Eynard a presque systématiquement placé ses modèles dans un cadre architectural, qui joue un rôle déterminant dans ses compositions.

Comme le rôle de l'architecture dans la pratique photographique d'Eynard fait l'objet d'une contribution spécifique, les présentations de ce chapitre restent volontairement peu développées.

Paysages et représentations d'architecture

2.1

À Genève, le couple Eynard fait édifier une grande maison en bordure de la ville ancienne entre 1817 et 1821. Cette demeure donne sur une promenade, la plus belle de la ville, qu'orne un théâtre et un jardin botanique aménagé quelques années plus tôt. L'action des Eynard s'étend à l'espace environnant leur palais urbain. S'ils échouent à implanter le musée de la ville à proximité de leur demeure, ils font construire, entre 1828 et 1831, un immeuble de rapport à la rue Jean-Daniel-Colladon 2 et, peu avant la mort de Jean-Gabriel Eynard, le palais de l'Athénée qu'ils offrent à la Société des Arts. Le palais Eynard et ses environs immédiats, soit principalement l'ancien jardin botanique et la promenade (actuel parc des Bastions), font l'objet d'une vingtaine de prises de vue extérieures.

Genève, Bastions et palais Eynard

Le palais Eynard à Genève, vu du sud

vers 1848

Sur la quinzaine de daguerréotypes où figure le palais Eynard, seuls trois ont été pris depuis le sud. Celui-ci, non daté, adopte un cadrage très similaire à un autre, réalisé selon toute vraisemblance en avril 1851, où l'on voit un peu de neige par terre derrière les arbres (84.XT.255.74). Comme la plupart des vues de cet édifice, tous deux ne sont pas inversés grâce à l'emploi d'un petit miroir ou d'un prisme placé devant l'objectif. Ici, cinq personnes animent l'image tout en indiquant l'échelle du bâtiment, dont leurs faibles dimensions renforcent la monumentalité. En bas de l'escalier, le cocher Jules Lachenal s'occupe des chevaux et semble attendre la famille de Regny, qui se tient sur le palier en forme de terrasse. En estimant l'âge de Marie et d'Henri de Regny, nés en 1841 et en 1843, on peut situer la prise de vue peu après 1846. Le palais à droite et les trois arbres dénudés au milieu et sur la gauche forment une composition particulièrement équilibrée. La blancheur de la demeure, légèrement surexposée, contraste avec les tons foncés des végétaux. Les lignes verticales sont marquées par les troncs élancés des arbres, auxquels font écho les colonnes qui scandent la façade du palais ; ces lignes restent parfaitement parallèles grâce à un recul suffisant et un point de vue surélevé. Sur un dessin et une gravure réalisés par Jean DuBois vers 1833 et conservés à la Bibliothèque de Genève (30P A Eyn 02 et 30P A Eyn 02a), le palais et les trois arbres sont représentés sous un angle similaire, mais le cadrage plus large fait apparaître, au premier plan, la promenade publique d'où Eynard a pris cette vue. Malgré un léger flou, ce daguerréotype témoigne de la maîtrise d'Eynard dans la représentation d'architecture et de sa capacité à photographier un monument dans son environnement. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
P/1973/222
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard
Lieu représenté : Promenade des Bastions

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
palais
arbre
sapin
colonne
cheval
Personne(s) représentée(s)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (3e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (4e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (5e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (2e depuis la gauche)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (1er depuis la gauche)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
scène de genre
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 108 × 165 mm
montage : 171 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Fotomuseum Anvers

Mention obligatoire
Collection Fotomuseum Anvers

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 49
Auer Michel, "Jean-Gabriel Eynard-Lullin : photographe", In : Revue du Vieux Genève, Genève, J.-P. Dorsaz, Promoédition, 1973, N°3, p. 65-68, p. 67
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Genève, le palais Eynard vu du sud

avant 1847-1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.74
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard
Lieu représenté : Promenade des Bastions

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
palais
architecture (néoclassique)
arbre
colonne
escalier
neige
Type(s) de représentation
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 de plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton brun clair
Dimensions
fenêtre : 106 × 146 mm
montage : 208 × 251 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

L'ancien jardin botanique de Genève aux Bastions

entre 1846 et 1850

Ce daguerréotype non daté fait partie des rares vues de Genève prises par Eynard. On y voit le jardin botanique créé en 1817 à l'emplacement d'une partie de l'ancienne « Belle promenade » (futur parc des Bastions), au nord-ouest du palais Eynard. Plusieurs vues de cet édifice montrent ce jardin, mais ses plates-bandes bien ordonnancées n'apparaissent que sur quatre daguerréotypes, dont deux montrent le bâtiment de l'orangerie (DE 016 et 84.XT.255.60, 1843) ; le troisième, en stéréoscopie, adopte un cadrage plus serré (2013 001 dag 100). Tous les trois sont animés de personnages, contrairement à celui-ci. Eynard a soigneusement choisi son angle de vue afin de créer une image particulièrement bien équilibrée et dépourvue de monotonie. Les lignes régulières des plates-bandes structurent par leur quadrillage la composition très géométrique de la partie inférieure de l'image et forment un contraste avec la partie supérieure, animée par les frondaisons des grands arbres situés à l'arrière-plan. La ligne de démarcation horizontale entre la nature domestiquée et le fond paysagé est assurée par les deux haies et la clôture en ferronnerie qui bordent le jardin. Ces éléments sont mis en valeur par le fait qu'ils apparaissent avec une certaine netteté, alors que le reste de l'image est un peu flou. La lumière parfaitement maîtrisée crée un savant équilibre entre les tons clairs et foncés, tout en faisant ressortir avec une grande précision les bordures des plates-bandes qui jouent un rôle important dans la composition. Quelques voiles blancs sont visibles ici et là. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 010
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Promenade des Bastions
Lieu représenté : Jardin botanique [anciennement]

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
plante
arbre
grille
jardin (plate-bande)
jardin public (jardin botanique)
haie
Type(s) de représentation
paysage urbain

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 169 × 211 mm
fenêtre : 110 × 147 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Le palais Eynard à Genève, vu de l'ouest

entre 1846 et 1850

Cette vue du palais Eynard, difficile à dater, a été prise depuis l'ancien jardin botanique adjacent, reconnaissable à sa barrière en ferronnerie. Le palais apparaît de trois quarts, avec l'intégralité de la façade sud-ouest, côté jardin, et une portion de la façade nord-ouest. Cette image n'est pas inversée, comme la plupart des vues de cet édifice. Aucun personnage n'est présent, ce qui est plutôt rare dans l'œuvre d'Eynard. La composition met en valeur l'architecture néoclassique de ce palais, structurée par des colonnes ioniques dont les lignes restent parfaitement verticales, grâce à un point de vue suffisamment éloigné et, éventuellement, l'emploi d'une caméra permettant le décentrement de l'objectif. Un temps de pose de plusieurs secondes et une bonne lumière ont été nécessaires pour obtenir un rendu si précis des détails architecturaux, ce qui a eu pour conséquence une irisation bleutée du ciel (solarisation). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 007
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
palais
végétation
jardin
grille
colonne
Type(s) de représentation
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 140 × 107 mm
montage : 214 × 184 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., Page 41
Fornara Livio, Anex Isabelle, Currat Michel, Familles d'images : en visite chez Jean-Gabriel Eynard, [Exposition, Genève, Centre d'iconographie genevois à la Maison Tavel, du 22 mars au 26 août 2001], Genève, Musées d'art et d'histoire, 2001, 1 dossier (33 f., [6] cartes postales)
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Genève, le palais Eynard vu dans son intégralité depuis le jardin botanique (ouest)

vers 1854

Entre 1817 et 1821, le couple Eynard fait bâtir une somptueuse demeure urbaine, aussitôt qualifiée de palais. Cet édifice figure sur une quinzaine de daguerréotypes, mais celui-ci est le seul où on le voit en entier, sa toiture y comprise. La plaque ne porte aucune date et l'on ignore si celle proposée par le musée J. Paul Getty, vers 1854, correspond à la réalité. On y voit les façades sud-ouest et nord-ouest du palais, l'une rythmée par huit colonnes, l'autre, latérale, par six. La vue a été prise de l'une des allées de l'ancien jardin botanique de Genève. Un recul suffisant a permis d'éviter de déformer les lignes architecturales. Aussi les colonnes restent-elles parfaitement verticales et parallèles. La mise au net a été faite sur la façade latérale, mais la profondeur de champ, assez étendue, assure une certaine netteté à l'ensemble du bâtiment. A l'arrière-plan, à gauche, on aperçoit l'immeuble de rapport de la rue Jean-Daniel-Colladon 2, construit entre 1828 et 1831 par l'architecte et entrepreneur Joseph Amoudruz selon les plans d'Anna Eynard. Aucun personnage ne figure sur cette image ; le palais est le sujet principal de cette belle représentation architecturale dont la lumière comme le cadrage sont parfaitement maîtrisés. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.21
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard (seule vue avec le palais en entier)
Lieu représenté : Promenade des Bastions
Lieu représenté : Jardin botanique [anciennement]

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
palais
vigne
jardin public (jardin botanique)
arbre
sapin
colonne
Type(s) de représentation
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 148 mm
montage : 171 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Le palais Eynard à Genève

entre 1847 et 1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.181.1
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Charles Christofle " Cie (1845-), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard
Lieu représenté : Promenade des Bastions
Lieu représenté : Croix-Rouge, rue de la

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
palais
colonne
grille
Type(s) de représentation
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 151 × 111 mm
montage : 216 × 171 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 41
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

L'orangerie et le jardin botanique de Genève aux Bastions

vers 1848-1850

Ce daguerréotype montre la serre de l'ancien jardin botanique de Genève construite en 1818-1819 selon les plans de Guillaume-Henri Dufour. Il a certainement été pris le même jour qu'un autre, daté 1843, et dont la vue est un peu plus rapprochée (pour en savoir plus, voir DE 016). On y voit Eynard en train de lire sur un banc, vêtu à l'identique mais dans une position légèrement différente. Un second personnage qui n'a pu être identifié se tient debout à droite de l'image. Ce jardin botanique, qui se trouve juste à côté du palais Eynard, figure sur trois autres daguerréotypes (pour en savoir plus, voir DE 010). Celui-ci présente une belle composition, particulièrement équilibrée, qui met en valeur l'orangerie, bien éclairée et parfaitement nette. Un point de vue suffisamment éloigné a permis de ne pas déformer les lignes architecturales de l'édifice. Principalement horizontales et verticales, elles répondent au tracé oblique des bordures des plates-bandes situées au premier plan, sans oublier l'axe vertical dessiné par le jet d'eau situé à droite de l'image. L'ensemble très géométrique constitué par l'orangerie et le jardin présente un bel équilibre entre les tons clairs et foncés, qui contrastent avec la partie supérieure de la vue, remplie par le feuillage sombre des arbres. Cette image d'une grande qualité, prise certainement en 1843, soit trois années après les débuts d'Eynard comme daguerréotypiste, prouve qu'il a rapidement maîtrisé la technique complexe de cette invention, tout en faisant preuve d'un réel talent artistique dans ses compositions. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.60
Autre(s) no(s)
null : null
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Jardin botanique [anciennement]
Lieu représenté : Promenade des Bastions

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
architecture de jardin (orangerie)
fontaine
serre de jardin
banc
jardin public (jardin botanique)
plante (plate-bande)
jet d'eau
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à gauche sur le banc)
Personne représentée non identifiée (-), (à droite)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
paysage urbain

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 111 × 148 mm
montage : 169 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

L'orangerie et le jardin botanique de Genève aux Bastions

vers 1848-1850

Sur ce daguerréotype, daté au verso de 1843, on voit la serre de l'ancien jardin botanique de Genève, bâtie en 1818-1819 selon les plans du célèbre ingénieur cantonal Guillaume-Henri Dufour et démolie en 1910 pour faire place au Monument de la Réformation. Cette image, présentant un passe-partout de couleur claire, a été prise le même jour qu'une autre, non datée (84.XT.255.60), qui cependant a été conditionnée dans un verre de protection peint. Elle constitue en quelque sorte une vue rapprochée, bien qu'Eynard, en train de lire sur un banc et vêtu à l'identique, ne soit pas tout à fait dans la même position. Ce jardin botanique et ses plates-bandes très régulières figurent sur trois autres daguerréotypes (pour en savoir plus, voir DE 010). Axée sur l'orangerie, la composition est extrêmement géométrique. Les lignes dessinées par les bordures des plates-bandes répondent à celles du bâtiment, qui apparaissent avec une grande netteté, même si elles sont légèrement obliques, car l'image est inclinée vers la gauche. Une inscription au verso indique les noms de "M. et Mme Eynard". Comme Anna Eynard n'est pas visible sur cette image, il est très probable que cette inscription se réfère à une autre pièce et que le carton est un réemploi. La présence d'Eynard n'est pas facile à distinguer et son visage, dans l'ombre, se confond avec l'arrière-plan. On ignore s'il est là pour indiquer l'échelle du bâtiment ou animer la scène. Cet autoportrait en solitaire, au milieu de la nature et de sièges vides, préfigure ceux qu'il réalisera après 1850. La paire des vues du jardin botanique (DE 016 et 84.XT.255.60) se rapproche d'autres daguerréotypes qui ont été pris un même jour, mais encadrés avec un passe-partout clair ou un verre de protection peint. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 016
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Promenade des Bastions
Lieu représenté : Jardin botanique [anciennement]

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
architecture de jardin (orangerie)
jardin public (jardin botanique)
plante
arbre
serre de jardin
banc
chaise (de jardin)
plante (plate-bande)
fenêtre
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (assis sur un banc)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
autoportrait
paysage avec architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 136 × 163 mm
fenêtre : 92 × 120 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Brunier Isabelle (dir.), La Corbière Mathieu de, Frommel Bénédict, Ripoll David, Schätti Nicolas, Winiger-Labuda Anastazja, Genève, espaces et édifices publics, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS), 2016, Les Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, Vol. 129, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, t. 4, 426 p., p. 259, fig. 261
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Le palais Eynard à Genève, vu de l'ouest

vers 1850 et 1855

Le palais Eynard à Genève
La vue, prise en hiver depuis le jardin botanique, montre une partie de la façade monumentale de style néoclassique du palais Eynard, qui s'ouvre sur la Belle Promenade (actuel parc des Bastions). La vue n'est animée par aucune figure et peut être comparée à deux autres daguerréotypes conservés au musée Paul Getty de Los Angeles (voir 84.XT.255.85 et 84.XT.255.57) avec lesquels elle aurait pu former une série. Les trois documents utilisent un grand format d'une demi-plaque, présentent un point de vue similaire et ont été pris en hiver. Le daguerréotype 84.XT.255.85 comporte au verso l'inscription « 20 Xbre 1851 » et présente une vue sous la neige, il n'a donc pas été pris le même jour que les deux autres (DE 008 et 84.XT.255.57).
Les plaques du Getty présentent le même sujet avec un plus grand angle de vue, qui met en évidence, au premier plan, un muret et des vignes. Original, le cadrage des trois vues accorde moins de place au palais, partiellement masqué par un sapin, qu'aux arbres qui l'entourent. Ces vues témoignent de l'intérêt d'Eynard pour le pittoresque alpin, que souligne l'accent mis sur les sapins, tendance romantique qui cohabite avec son goût pour le classicisme.
Eynard fait preuve d'une grande maîtrise technique. Les teintes froides du ciel bleu, également présentes sur les daguerréotypes du Getty (84.XT.255.85 et 84.XT.255.57) et dues à une trop longue exposition (phénomène de solarisation), et le léger voile qui recouvre les plaques renforcent la beauté et la poésie de ce paysage hivernal. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 008
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Promenade des Bastions
Lieu représenté : Palais Eynard

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
palais
végétation
jardin
sapin
grille
arbre
colonne
haie
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
paysage avec architecture
paysage

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 107 × 147 mm
montage : 171 × 212 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Genève, le palais Eynard vu de l'ouest avec la vigne du jardin botanique

vers 1850-1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.57
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard
Lieu représenté : Promenade des Bastions
Lieu représenté : Jardin botanique [anciennement]

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
vigne
palais
jardin public (botanique)
colonne
Type(s) de représentation
paysage urbain
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 146 mm
montage : 168 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 44
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Le palais Eynard à Genève, façade nord-ouest

16.04.1851

Si l'on se fie à l'inscription figurant au verso, c'est le 16 avril 1851 qu'Eynard a photographié la façade nord-ouest de son palais. Soulignons d'emblée qu'il s'agit de l'une des rares vues de cet édifice qui soit inversée. Elle a été prise d'un point de vue surélevé, probablement la rue de la Croix-Rouge, ce qui a permis d'éviter la déformation des lignes architecturales, sans compter l'emploi éventuel d'une caméra dont l'objectif peut être décentré. Ainsi, les colonnes qui scandent la façade restent parfaitement verticales. Cette image assez serrée et soigneusement cadrée met en valeur le contraste créé entre l'élan vertical des colonnes et celui, horizontal, suggéré par les bossages du soubassement, la balustrade en pierre, les corniches des baies et l'entablement. Eynard a indiqué au verso qu'il a réalisé cette vue en sept secondes, temps relativement court, mais qui a tout de même provoqué une irisation bleutée du ciel (solarisation). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 013
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Croix-Rouge, rue de la (numéro 4)
Lieu représenté : Palais Eynard (façade latérale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
palais
arbre
colonne
Type(s) de représentation
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 153 × 126 mm
fenêtre : 95 × 75 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Mauron Christophe (dir.), Brandt Christophe, Dutoit Christophe, Henguely Sylvie, Miroirs d'argent : dagurréotyype de Girault de Prangey, Genève, Slatlkine, 2008, 191 p., p. 102
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Genève, le palais Eynard en hiver vu depuis l'ouest avec la vigne du jardin botanique

20.12.1851

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.85
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.1.
null : null
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard
Lieu représenté : Jardin botanique [anciennement]
Lieu représenté : Promenade des Bastions

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
vigne
palais
jardin public (jardin botanique)
neige (givre)
sapin
colonne
neige
Type(s) de représentation
paysage urbain
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 108 × 148 mm
montage : 170 × 211 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 46
Auer Michel, "Jean-Gabriel Eynard-Lullin : photographe", In : Revue du Vieux Genève, Genève, J.-P. Dorsaz, Promoédition, 1973, N°3, p. 65-68, p. 67
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Genève, le palais Eynard vu du jardin botanique avec son store baissé

06-1851

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.20
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard
Lieu représenté : Promenade des Bastions

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
palais
grille
colonne
tenture (store extérieur)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 148 mm
montage : 170 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Le palais Eynard, façade nord-est prise depuis l'escalier de la maison du Calabri

18.04.1851

Selon une inscription apposée au verso, c'est le 18 avril 1851 qu'Eynard a immortalisé la façade nord-est de son palais genevois. La vue a été prise « depuis l'Escalier de la maison du Calabri », c'est-à-dire l'ancienne école publique de dessin, alors située au nord du palais et aujourd'hui démolie. Ce point de vue légèrement surélevé a permis d'éviter de déformer les lignes architecturales, si bien que les fûts des colonnes restent parfaitement verticaux et parallèles. Seuls deux daguerréotypes montrent cette façade d'entrée avec son portique qui s'ouvre du côté de l'actuelle rue de la Croix-Rouge (autre exemple ng 301). Sur celui-ci, à l'endroit grâce à l'emploi d'un petit miroir ou d'un prisme placé devant l'objectif, aucun personnage n'apparaît et l'architecture monumentale du palais constitue l'objet principal de la représentation. L'édifice est partiellement masqué par les frondaisons d'un arbre qui apporte une touche poétique à cet ensemble par ailleurs assez austère. Eynard a souvent associé à ses représentations architecturales des arbres, qui tendent à prendre une importance de plus en plus grande dans son œuvre à partir des années 1850. La maîtrise de la lumière et un temps de pose probablement assez long assurent une bonne profondeur de champ à cette image de qualité. Ainsi peut-on apprécier la beauté tant du feuillage de l'arbre que des lignes architecturales de l'édifice, et seul le petit pavillon à l'arrière-plan, à gauche, est un peu flou. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.27
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard
Lieu représenté : Croix-Rouge, rue de la (4)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
palais
arbre
colonne
portique
grille
Type(s) de représentation
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

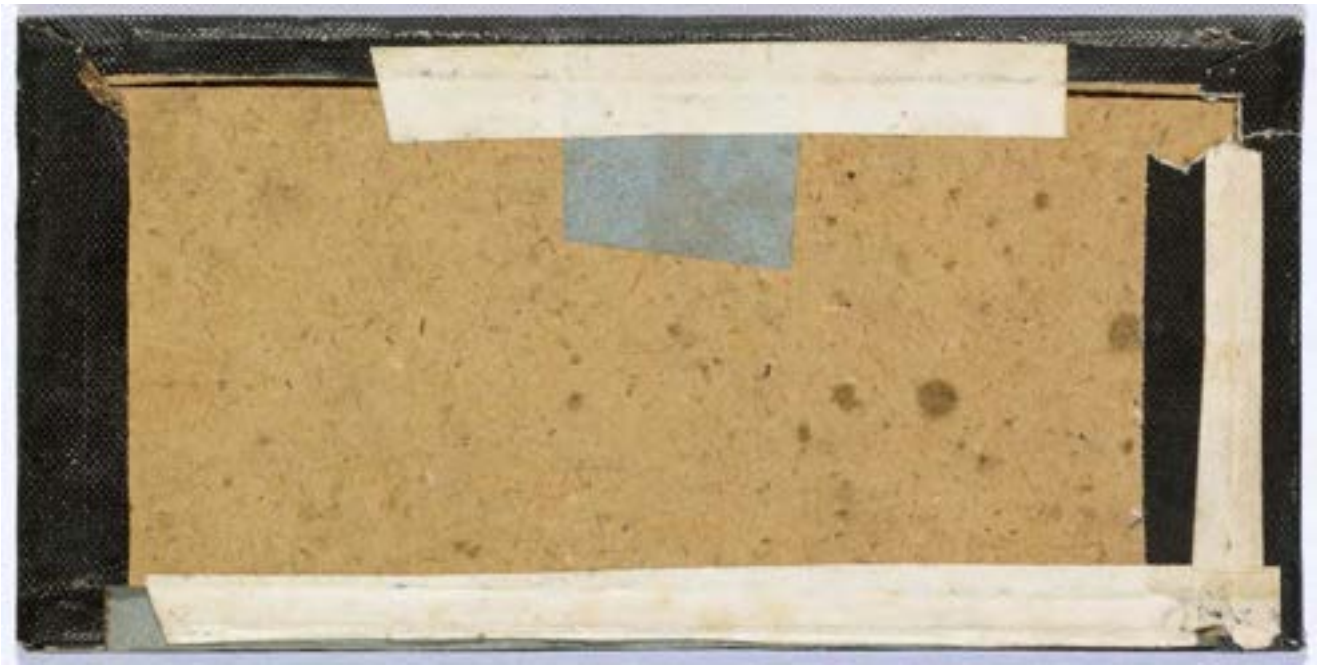
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 148 mm
montage : 171 × 209 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 47
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Allée d'arbres (aux Bastions ?) avec une personne non identifiée

entre 1852 et 1855

Cette stéréoscopie est caractéristique des œuvres tardives d'Eynard où la nature prédomine, notamment les grands arbres sans feuillage. La vue a probablement été prise dans l'une des allées de l'ancien jardin botanique de Genève, situé dans une partie de l'actuel parc des Bastions, au nord-ouest du palais Eynard. La composition très picturale, avec le chemin bordé d'arbres qui se perd au loin, crée un effet de perspective particulièrement adapté à une image destinée à être vue en relief. Malgré le mauvais état des deux plaques, la grande profondeur de champ permet de distinguer avec netteté la plupart des éléments représentés, dont l'enchevêtrement très graphique des branches. Le personnage debout au milieu du chemin, qui n'a pu être identifié, fait écho aux lignes verticales des arbres qui scandent la composition, tandis que sa petitesse met en évidence leur grandeur et leur majesté. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 090
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Promenade des Bastions

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
arbre
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-)
Type(s) de représentation
portrait
paysage

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 60 mm chacune
montage : 85 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Allée sur le bastion de Saint-Léger avec un banc et deux chaises

entre 1852 et 1855

Cette belle stéréoscopie des années de maturité fait partie des quelques œuvres qui ne comportent aucun personnage et où la nature prédomine, avec de grands arbres dépouillés ou non (autres exemples 2013 001 dag 078, DE 006, dep 3831...). La présence humaine est suggérée par le banc et les chaises vides au premier plan, ainsi que par les façades des bâtiments que l'on devine à l'arrière-plan. La vue a vraisemblablement été prise dans le premier jardin botanique de Genève, aménagé en 1793 sur le terre-plein du bastion de Saint-Léger, auprès duquel le palais Eynard a été construit en 1817-1821. Si tel est le cas, les maisons à l'arrière-plan sont celles du bas de la rue Beauregard (voir CIG, Phot31P Bea 01). La composition très élaborée, scandée par les troncs des arbres, s'apparente à celle d'un tableau. Cette impression est renforcée par la maîtrise de la lumière, qui assure un bel équilibre entre les tons clairs et sombres et crée un contraste entre le chemin lumineux et les troncs noirs des arbres. Le point de vue a été soigneusement choisi afin de créer un effet de perspective particulièrement adapté à une image destinée à être contemplée en relief. La grande profondeur de champ permet en outre d'apprécier chaque plan, qui apparaît avec une certaine netteté. Le banc et les chaises en travers du chemin participent à cette vision en trois dimensions. Par ailleurs, les sièges vides font partie des leitmotive d'Eynard depuis les débuts de son activité de daguerréotypiste. Destinés bien souvent à animer une scène et à lui conférer un effet d'instantanéité, ils pourraient ici symboliser le dépouillement ou l'absence, comme sur une autre stéréoscopie prise sur le chemin du domaine de Fleur d'Eau à Rolle (2013 001 dag 078). Plusieurs œuvres tardives d'Eynard reflètent ce goût pour la nature et la simplicité, comme si, l'âge avançant, le vieil homme fortuné se tournait vers l'essentiel. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 083
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Promenade des Bastions (bastion de Saint-Léger et rue de Beauregard ?)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chaise (de jardin)
banc
arbre
chemin
Type(s) de représentation
paysage

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 72 × 62 mm chacune
montage : 82 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Arbres de la promenade des Bastions à Genève

vers 1852-1855

Cette plaque montre probablement la promenade des Bastions avec sa grille de clôture vue depuis la propriété Eynard. Elle est caractéristique de la production tardive où la nature prédomine. L'image, sans figures pour l'animer, ne montre plus les caractéristiques d'un site reconnaissable mais évoque la peinture de paysage. La pièce se rapproche ainsi thématiquement des vues stéréoscopiques produites entre 1852 et 1855 (voir cependant aussi DE 006). *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
dep 3831
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.1.
Autre numéro : in.- Nr. 1272.5 : DEP 3831.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Promenade des Bastions

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
arbre
grille
Type(s) de représentation
paysage

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 113 × 147 mm
montage : 169 × 211 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée national suisse, Fondation Gottfried Keller, Zürich
Mention obligatoire
Musée national suisse, Fondation Gottfried Keller, DEP-3831 (GKS-1272.5)

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Genève, le jardin botanique des Bastions avec deux personnes non identifiées

entre 1852 et 1855

Sur cette stéréoscopie postérieure à 1851, un personnage non identifié, en redingote claire, se tient debout de profil dans l'ancien jardin botanique de Genève, créé en 1817 dans une partie de l'actuel parc des Bastions. Ce jardin, qui se trouve à proximité immédiate du palais Eynard, figure sur plusieurs daguerréotypes (pour en savoir plus, voir DE 010). Contrairement aux autres, celui-ci adopte un cadrage assez serré, centré sur un arbre planté dans le prolongement d'une plate-bande que l'on aperçoit de biais. Sur la fenêtre de droite, plus claire, on distingue une seconde personne à l'arrière-plan à gauche. Même si certains éléments restent un peu flous, l'ensemble offre une grande profondeur de champ, particulièrement adaptée à une image destinée à être vue en relief. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 100
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Promenade des Bastions
Lieu représenté : Jardin botanique [anciennement]

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
jardin (botanique)
plante (plate-bande)
arbre
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche visible sur la vue de droite, au fond sur le chemin)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche (de profil))
Type(s) de représentation
paysage
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 71 × 62 mm chacune
montage : 85 × 175 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Genève, parc des Bastions ?

vers 1852-1855

Une inscription apposée ultérieurement au verso de ce daguerréotype non daté et dépourvu de personnages précise qu'il a été pris à Genève dans le parc des Bastions. On y distingue au premier plan une rangée d'arbres ouverte en son milieu sur une volée d'escalier qui descend vers la gauche de l'image. Le contraste est saisissant entre les arbres très sombres et cette percée lumineuse qui se prolonge dans le lointain, jusqu'à une allée d'arbres que l'on devine à l'arrière-plan. On connaît une autre pièce du parc des Bastions très proche de celle-ci (dep 3831)

Ces images très poétiques, où les arbres sont omniprésents, peuvent être rattachées à la production tardive d'Eynard, en particulier de ses vues stéréoscopiques. La lisibilité de la pièce DE 006 est malheureusement altérée par l'état dégradé de la plaque, zébrée de nombreuses rayures.

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 006
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Promenade des Bastions

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
arbre
sapin
sous-bois
Type(s) de représentation
paysage

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 171 × 211 mm
fenêtre : 109 × 149 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype représentant le palais Eynard et d'autres bâtiments

vers 1996

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
ides 45 doc
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.1.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1850

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard
Lieu représenté : Croix-Rouge, rue de la (école de dessin de Calabri)
Lieu représenté : Hôtel-de-Ville, rue de l' (façades arrière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
palais
colonne
école
Personne(s) représentée(s)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (1er depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (2e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
paysage urbain
portrait de groupe
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction photographique d'un daguerréotype, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection - non localisée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 45
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

2.2

Jean-Gabriel n'a pratiquement pas photographié sa ville de résidence. On ne lui connaît que trois véritables vues urbaines de Genève. Encore sont-elles prises du même point, le Grand Quai (actuel quai du Général-Guisan), en direction du pont et de l'hôtel des Bergues, de l'île Rousseau et des Pâquis. À ces rares exceptions, les images de ville et d'architecture qu'il produit sont en grande majorité prises depuis son palais en direction de la rue des Granges et de la promenade de la Treille.

Genève, vues de ville

L'orangerie du jardin botanique, la promenade de la Treille et la rue des Granges prises depuis la terrasse du palais Eynard

vers 1845

Parmi les rares paysages urbains photographiés par Eynard, deux immortalisent la vue dont il jouissait depuis les fenêtres de son palais genevois. L'autre présente un cadrage un peu plus serré et possède un verre de protection peint, ce qui indique qu'il est probablement plus tardif, même si on ne peut exclure qu'il ait été pris à la même époque (fao 38347). Ces deux images sont conformes à la réalité, dans la mesure où l'usage d'un petit miroir ou d'un prisme placé devant l'objectif n'a pas interverti la gauche et la droite. Elles ne sont pas datées et on ignore si elles ont été prises le même jour. On y voit, au premier plan à gauche, le toit de l'orangerie de l'ancien jardin botanique ; au-dessus, la future rue de la Croix-Rouge et la promenade de la Treille. Les arbres dépouillés laissent apparaître les façades arrière de la rue des Granges, avec le volume imposant de la maison Rigaud (ancienne caserne) sur la droite. Une toile peinte photographiée par Eynard représente pratiquement le même paysage urbain vu à travers une baie barrée d'une lourde draperie (DE 004). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 005
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 2.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Charles Christofle " Cie (1845-), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Croix-Rouge, rue de la
Lieu représenté : Promenade de la Treille
Lieu représenté : Jardin botanique [anciennement]
Lieu représenté : Granges, rue des (façades arrière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
architecture de jardin (orangerie)
promenade (promenade publique)
architecture (urbaine)
jardin public (jardin botanique)
arbre
sapin
mur (de soutènement)
hôtel particulier
Type(s) de représentation
paysage urbain
vue urbaine

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 110 × 151 mm
montage : 170 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Rebetez Serge, Baume Ursula (collab.), Genève au fil du temps : photographies et estampes du Centre d'iconographie genevoise, [Exposition, Grand-Saconnex, Palexpo, Les automnales, 2012], Genève, 2012, 95 p., p. 14
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Genève, le quai et le pont des Bergues

avant 1851

Cette vue de très grande qualité montre le quai et le pont des Bergues à Genève. Elle a été prise d'un point surélevé, probablement un immeuble du Grand Quai (actuel quai du Général-Guisan). Elle n'est pas inversée, contrairement à la plupart des daguerréotypes, grâce à l'emploi d'un petit miroir ou d'un prisme placé devant l'objectif. Non datée mais probablement antérieure à 1851 (pour en savoir plus, voir 84.XT.255.25), elle fait partie des rares représentations urbaines d'Eynard. Sa précision permet d'apercevoir quelques nuages dans le ciel, ce qui est rare dans l'œuvre d'Eynard et difficile à réaliser. Cette image forme le premier volet d'un diptyque qui, avec un second volet représentant l'île Rousseau et les Pâquis (84.XT.255.25), constitue une sorte de vue panoramique de la rive droite du Rhône, *unicum* dans la production d'Eynard. On constate cependant un petit décalage en hauteur entre les deux pièces, ainsi qu'un léger chevauchement, ce qui ne permet pas de composer une image unique en les juxtaposant. La volonté d'Eynard, qui est toujours de tendre vers une extrême précision, n'était probablement pas de réaliser un panorama au sens strict du terme, mais d'immortaliser deux aspects totalement différents de cette zone de la ville alors en pleine mutation. En effet, cette vue urbaine montre le nouveau visage de la cité de Calvin : le quai des Bergues est bâti en 1830, le pont en 1833-1834, tandis que l'hôtel des Bergues, premier grand hôtel moderne de Suisse, est élevé entre 1830 et 1833. A contrario, l'autre plaque (île Rousseau et Pâquis) révèle le caractère encore verdoyant et presque bucolique de certains quartiers situés en bordure de la ville.
Il se peut qu'Eynard se soit inspiré d'une œuvre de Jean DuBois (1789-1849) pour choisir son point de vue. Il a réalisé un autre daguerréotype qui ressemble étonnamment à celui-ci, même si certains détails, dont les stores de l'hôtel des Bergues, tantôt baissés, tantôt relevés, prouvent qu'il ne peut s'agir de la même séance de pose. Cette plaque n'a pas été retrouvée, mais on l'aperçoit sur l'un des autoportraits d'Eynard (84.XT.255.42). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.24
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Bergues, pont des
Lieu représenté : Bergues, quai des (avec l'Hôtel des Bergues)
Lieu représenté : Rhône, fleuve
Lieu représenté : Ile J.-J. ROUSSEAU

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
quai
pont
hôtel
fleuve
Type(s) de représentation
paysage urbain
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 111 × 149 mm
montage : 168 × 209 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 9
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

avant 1851

Cette vue de l'île Rousseau et des Pâquis a été prise d'un point surélevé, probablement un immeuble du Grand Quai (actuel quai du Général-Guisan). Elle n'est pas inversée, contrairement à la plupart des daguerréotypes, grâce à l'emploi d'un petit miroir ou d'un prisme placé devant l'objectif. Non datée mais antérieure à 1851, elle fait partie des rares représentations urbaines d'Eynard. En outre, elle forme le second volet d'un diptyque qui, avec un daguerréotype représentant le quai et le pont des Bergues (84.XT.255.24), constitue une sorte de vue panoramique de la rive droite du Rhône, *unicum* dans la production d'Eynard. L'attribution à Eynard de ces deux représentations de ville est cependant assurée par l'existence d'un portrait de lui tenant dans ses mains une vue de même type de l'hôtel des Bergues.

On constate cependant un petit décalage en hauteur entre les deux images, ainsi qu'un léger chevauchement, ce qui empêche de les juxtaposer pour composer une image unique. La volonté d'Eynard, qui est toujours de tendre vers une extrême précision, n'était probablement pas de réaliser un panorama au sens strict du terme, mais d'immortaliser deux aspects totalement différents de cette zone de la ville alors en pleine mutation. En effet, la vue de gauche (quai et pont des Bergues), très urbaine, montre le nouveau visage de la cité de Calvin : le quai des Bergues est bâti en 1830, le pont en 1833-1834, tandis que l'hôtel des Bergues, premier grand hôtel moderne de Suisse, est élevé entre 1830 et 1833. A contrario, l'image de droite révèle le caractère encore verdoyant et presque bucolique de certaines zones situées en bordure de la ville. A l'arrière-plan à droite, on voit l'ancienne grève et le hameau des Pâquis, très arborisé bien qu'il commence à être loti. En effet, le long bâtiment face au lac, couvert d'une toiture à croupe, a été transformé en 1836 afin de recevoir six appartements par niveaux (renseignements communiqués par David Ripoll). A sa gauche, s'élèvent deux hangars parmi les nombreux établis en bordure du Fossé Vert afin de stocker du bois et d'autre matériaux de construction, et qui seront bientôt démolis. Barrant le Rhône, on aperçoit l'alignement des pieux de l'ancienne estacade qui fera place au pont du Mont-Blanc en 1862. Ainsi, cette vue constitue-t-elle un précieux témoignage de l'aspect de ce quartier peu avant son urbanisation. La construction du quai du Léman (actuel quai du Mont-Blanc), en 1851-1853, permet de la situer avant cette date.

L'île Rousseau à Genève et le quartier des Pâquis

Ce daguerréotype d'une grande précision, réalisé sur une demi-plaque, a nécessité un temps de pose de plusieurs secondes et une bonne lumière, ce qui a entraîné une solarisation du ciel, défaut dont Eynard a su tirer profit. En effet, cette tonalité bleutée apporte une touche de réalisme non dénuée de poésie. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.25
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : J.-J. Rousseau, île
Lieu représenté : Rhône, fleuve
Lieu représenté : Les Pâquis quartier

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
île (Rousseau)
fleuve (Rhône avec estacade)
fossé (Vert)
arbre
Type(s) de représentation
paysage urbain

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 148 mm
montage : 170 × 211 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 13
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype d'Eynard montrant l'hôtel des Bergues

vers 1847

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
non localise bergues doc
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.2.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle
Datation
vers 1847-1851

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Bergues, quai des (avec l'Hôtel des Bergues)
Lieu représenté : Rhône, fleuve
Lieu représenté : Bergues, pont des

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
fleuve
pont
quai
hôtel
Type(s) de représentation
paysage urbain
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction photographique d'une plaque daguerrienne (détail), figurant sur un autre daguerréotype, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection - non localisée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

L'orangerie du jardin botanique, la promenade de la Treille et la rue des Granges prises depuis la terrasse du palais Eynard

après 1846

Parmi les rares paysages urbains pris par Eynard, deux immortalisent la vue dont il jouissait depuis les fenêtres de son palais genevois. Celui-ci présente un cadrage un peu plus serré que l'autre ; il possède un verre de protection peint alors que l'autre non, ce qui indique qu'il est probablement plus tardif, même si on ne peut exclure qu'il ait été pris à la même époque(pour en savoir plus, voir DE 005). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 38347
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.2.
Ancien numéro d'inventaire : mma 10
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Sous-la-Treille, rue [anciennement]
Lieu représenté : Granges, rue des
Lieu représenté : Promenade de la Treille

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
promenade (promenade publique)
architecture de jardin (toiture de l'orangerie)
hôtel particulier
arbre
mur (de soutènement)
architecture (urbaine)
Type(s) de représentation
vue urbaine

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michel et Michèle, Trésors de la Fondation Auer Ory pour la photographie, [Exposition, Versoix, Boléro, 25 avril - 7 juin 2015], Genève, Fondation Auer Ory pour la photographie, 2015. 102 p., p.14, n°21
Auer Michel et Michèle, Collection M.+M. Auer : une histoire de la photographie, [Exposition Nice, Théâtre de la photographie, du 13 janvier au 14 mars 2004, Genève, Musée d'art et d'histoire, du 22 avril au 12 septembre 2004], Hermance, Ed. M+M, 2003. 586 p., p.38, ill. 37
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 65
Töpffer Rodolphe, Puyo Constant, Auer Michèle (éd.), De l'art et du daguerréotype, Neuchâtel, Ides et Calendes, 2000, Photoarchives, 18, 125 p., p. 9
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

2.3

Les domaines vaudois de Jean-Gabriel Eynard à Gilly et à Rolle retiennent toute son attention. Entre 1810 et 1813, peu après son mariage, il élève la maison de maître de Beaulieu qu'il enrichit de dépendances par la suite. À proximité immédiate, il bâtit le pavillon de Petit Fleur d'Eau (1825-1826), puis les maisons de maître de Fleuri (vers 1833) et de Grand Fleur d'Eau (vers 1836). Son épouse finance la construction de l'école enfantine du village de Gilly (1839-1841). La documentation photographique produite par Eynard couvre tant les bâtiments qui parsèment ces différents domaines que leurs parcs et leurs allées d'arbres.

Il existe une vingtaine de vues architecturales et paysagères de ces domaines vaudois, soit autant que de photographies de son palais genevois. En revanche, elles sont sensiblement plus tardives puisqu'elles datent presque toutes du début des années 1850. Elles sont majoritairement constituées de stéréoscopies, technique nouvelle qu'Eynard semble avoir expérimenté principalement à Beaulieu. À cette époque, l'architecture prend également plus d'importance dans le portrait de groupe (voir 1.7).

Vaud, Gilly, Beaulieu

La maison de maître et le parc de Beaulieu avec Hilda Eynard assise sur un banc et un jardinier

vers 1848

Ce daguerréotype montre la façade principale de la maison de maître de Beaulieu, avec ses grandes serliennes et son store en tissu brodé, en l'occurrence entièrement abaissé. Deux personnes animent la scène et indiquent l'échelle du bâtiment : un jardinier en long tablier debout à gauche, et Hilda Eynard à droite, assise sur un banc au pied d'un grand chêne aujourd'hui disparu. L'image n'est pas inversée, comme cinq des huit pièces qui montrent cette façade dans sa quasi-totalité. Une inscription au verso, partiellement lisible, indique le début de l'année de la prise de vue (18), suivi probablement d'un 4. La présence d'Hilda, qui semble avoir plus de 12 ans, permet de proposer une datation postérieure à 1847. Le bâtiment est bien cadré et les lignes architecturales parfaitement rectilignes et parallèles, régularité qui laisse supposer que cette image a été prise d'un point surélevé, du haut d'un aménagement particulier au vu de la forte déclivité du terrain. Le recours à un échafaudage est mentionné au dos d'une stéréoscopie qui présente un angle de vue assez similaire, bien qu'inversé (2013 001 dag 066). Eynard y est assis au pied du grand chêne, sur un autre banc qu'Hilda. Sur ces deux daguerréotypes, le cadrage met en valeur l'arbre, qui occupe une place importante dans la composition. Cette image-ci est mieux cadrée et beaucoup plus nette, grâce à une profondeur de champ étendue et une lumière assez intense, la façade étant presque surexposée. On reconnaît sans peine le visage d'Hilda, tout en pouvant admirer le feuillage du grand chêne, les lignes architecturales du bâtiment, la courbure du store qui prolonge celle des accoudoirs du banc, le modelé des statues placées dans les niches, voire les arabesques peintes sur les volets intérieurs. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
nc 01
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Autre numéro : NC_JGE_84_a_r
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade principale et parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
maison de maître
architecture (néoclassique)
tenture (store extérieur)
élément d'architecture (serlienne)
statue
jardin
arbre
sapin
parc
banc
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (à gauche, domestique)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (à droite assise sur un banc)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque (à confirmer), redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

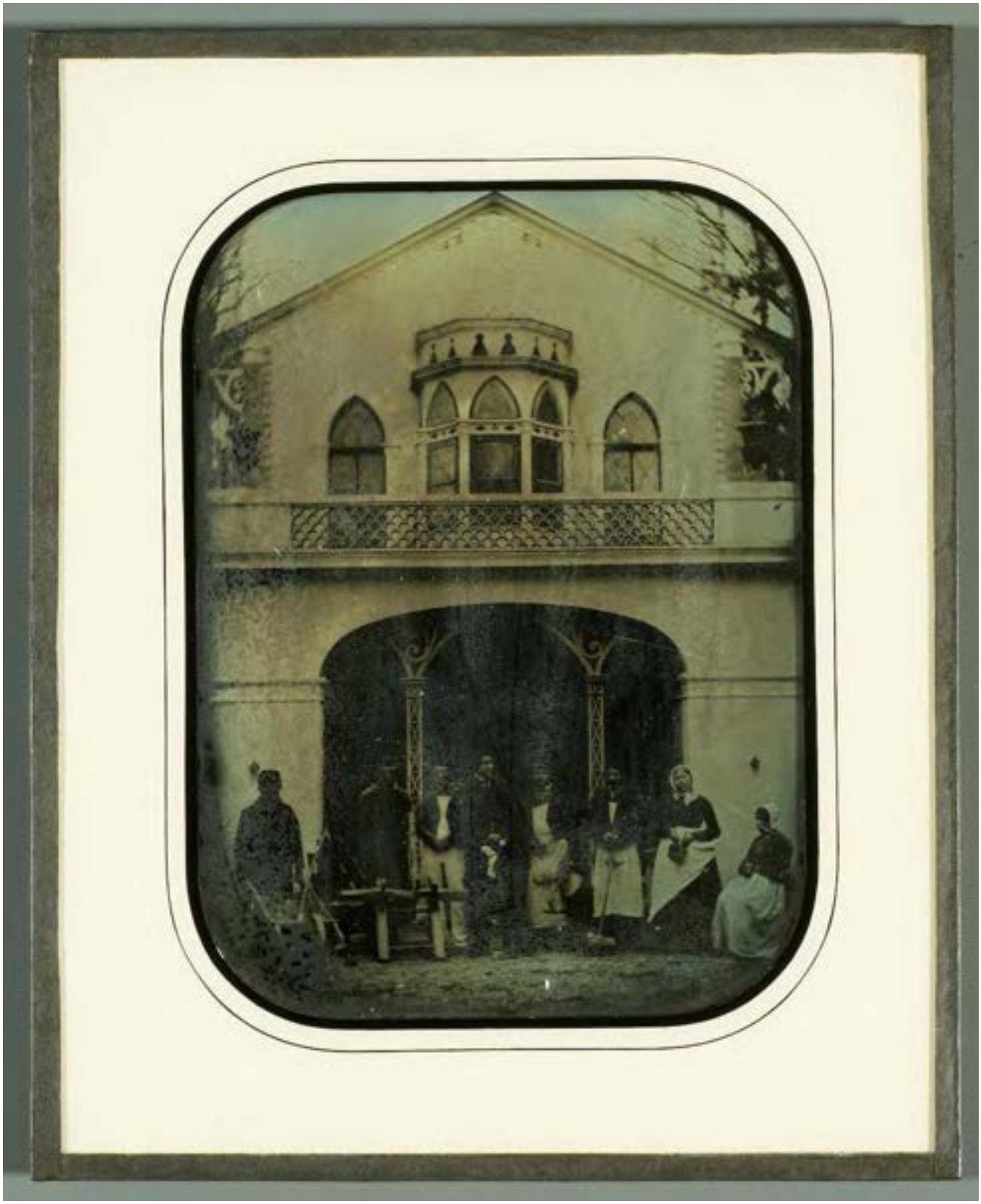
ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée

Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Le personnel de Beaulieu devant la volière

entre 1847 et 1848

C'est devant la volière du domaine de Beaulieu que huit employés d'Eynard ont pris la pose. L'image n'est pas datée, mais elle ne peut avoir été réalisée avant 1847, année de construction de cette belle dépendance et sans doute peu après cette date, car le daguerréotype présente un passe-partout de couleur claire qu'Eynard n'utilise presque plus après 1848. Deux autres portraits de domestiques, dont le cadrage est plus serré, ont été pris à cet endroit (84.XT.255.26 et 84.XT.255.8). Cette image est la seule des trois où plusieurs protagonistes portent un objet qui les identifie et qui rappelle les attributs des portraits de la Renaissance et de l'époque classique. Par exemple, la cuisinière tient une casserole et probablement une louche dans ses mains, tandis que les deux jardiniers portent chacun un outil. On aperçoit aussi une brouette et du matériel agricole qui témoignent de la vie rurale de cette époque, thème cher à Eynard, qui l'a évoqué à plusieurs reprises. Le bâtiment à l'arrière-plan crée un fond parfaitement symétrique devant lequel les personnages sont régulièrement disposés ; seule Louise Gilliard, tout à droite, est assise de trois quarts, les autres se tiennent debout face à l'objectif. Les cinq tabliers blancs et les coiffes des deux femmes forment un contraste avec la plupart des vêtements, qui sont noirs ou foncés. La dépendance, mise en valeur par une luminosité parfaitement maîtrisée, apparaît avec une certaine netteté, particulièrement frappante sur le parapet de la terrasse et l'élégante structure en treillage qui subdivise l'arcade du bûcher. En revanche, plusieurs visages sont trop sombres et les deux employés à gauche, qui n'ont pu être identifiés, ressemblent à des ombres, sans compter que le verre recouvrant la plaque est partiellement voilé.

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 019
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (volière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
domestique
jardinier
brouette
matériel agricole
volière
ustensile de cuisine (casserole, louche)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
François Besuchet (-), vacher, (3e depuis la gauche)
Félix Leroyer (-), cocher, (4e depuis la gauche)
Marc Bonbernard (-), jardinier, (jardinier, 6e depuis la gauche)
Louis Léchaud (-), jardinier, (5e depuis la gauche)
Lisette Gilliard (-), cuisinière, (7e depuis la gauche)
Louise Gilliard (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (8e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 210 × 170 mm
fenêtre : 152 × 112 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Mauron Christophe (dir.), Brandt Christophe, Dutoit Christophe, Henguely Sylvie, Miroirs d'argent : dagurréotyype de Girault de Prangey, Genève, Slatlkine, 2008, 191 p., p. 112
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

La ferme et la gentilhommière de Beaulieu

automne 1849

Ce daguerréotype a été pris sur le domaine de Beaulieu en automne 1849 selon une inscription au verso. À l'arrière-plan apparaît le bâtiment élevé dans les années 1790 qu'on appelle de nos jours la gentilhommière ; à droite, la ferme dont on n'aperçoit que la travée ajoutée par Eynard en 1840. Le pignon de cette dernière se distingue par la présence d'une sorte de grand porche dans œuvre et d'un berceau lambrissé d'influence bernoise. Une rangée de grands peupliers dénudés au premier plan rythme cette image de qualité, particulièrement équilibrée et bien cadrée. Les arbres et les bâtiments constituent le sujet principal de cette représentation dépourvue de personnages. La prise de vue par un temps ensoleillé met en valeur les lignes architecturales des deux édifices, qui sont bien éclairés malgré les ombres portées des avant-toits. Si la maison de maître de Beaulieu a servi de cadre à plus de cent quatre-vingts daguerréotypes, la ferme n'apparaît qu'à quatre reprises, et la gentilhommière, trois fois seulement. Cette image, qui les réunit toutes deux, est la seule que l'emploi d'un petit miroir ou d'un prisme placé devant l'objectif, preuve du soin mis par Eynard à sa réalisation, fait apparaître à l'endroit. L'inscription au verso précise que Charles Eynard et sa famille logeaient alors dans la maison, c'est-à-dire très probablement dans la gentilhommière, alors qu'ils disposaient de la demeure de Grand Fleur d'Eau, peut-être en travaux à cette époque ou jugée trop éloignée. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 009
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (la ferme et la gentilhommière (à l'arrière-plan))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
domaine (domaine de Beaulieu)
site rural (dépendances de maison de maître)
arbre (peuplier)
grange
fontaine
cour de ferme
ferme
élément d'architecture (berceau lambrissé)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
paysage rural

DONNÉES DE BASE

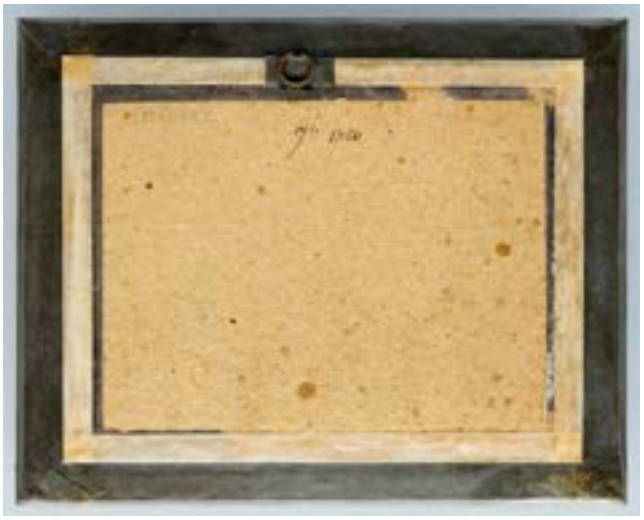
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 170 × 212 mm
fenêtre : 110 × 147 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel et Anna Eynard avec les de Traz et les de Budé à Beaulieu

09.1850

La façade principale de Beaulieu constitue le sujet de plus de sept plaques. Le point de vue en oblique et en contre-plongée se retrouve sur trois autres daguerréotypes (nc 01, fao 38346, DE 015), pour lesquels Eynard utilise à chaque fois un grand format d'une demi-plaque.
Cette vue datée de septembre 1850 reprend le même angle de vue que les trois autres, mais le fait qu'en l'occurrence le portrait de groupe penche malencontreusement vers la gauche déséquilibre la composition. Les deux autres plaques (fao 38346 et nc 01), quant à elles, rendent compte d'un travail sur la lumière ; le daguerréotype nc 01 est particulièrement réussi puisque la façade est inondée par la lumière du matin. L'autre composition (fao 38346), qui réunit les Eynard et des membres des familles de Budée, de Traz, de Regny, ainsi qu'un fauteuil placé sous un arbre, mélange les genres, à mi-chemin entre représentation d'architecture et scène de genre. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
lm 79852
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade principale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
maison de maître
élément d'architecture (serlienne)
statue
tenture (store extérieur)
chapeau
arbre
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (8e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (2e depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (3e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (4e depuis la gauche, identification conjecturale, il pourrait s'agir de Marie de Regny née de Budé)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (5e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (6e depuis la gauche, identification conjecturale)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (7e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 109 × 145 mm
montage : 168 × 280 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée national suisse - Schweizerisches Nationalmuseum, Zürich
Mention obligatoire
Musée national suisse, LM-79852

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

La maison de maître de Beaulieu

1850

Ce daguerréotype redressé de Jean-Gabriel Eynard, techniquement très abouti, représente la maison de maître de Beaulieu.
La vue est prise en contre-plongée afin de saisir dans son ensemble la façade néo-classique, attribuable à l'architecte tessinois Luigi Bagutti. Elle montre le bâtiment de trois quarts et laisse une place importante à la végétation du premier plan.
Ce daguerréotype a très probablement été pris le même jour qu'un autre (lm 79852) qui est daté de septembre 1850. La disposition de l'ouverture des contrevents et la saison semblent être les mêmes ; seul, le store en tissu brodé est abaissé sur cette version. Abstraction faite de ce détail, ces deux vues sont certainement contemporaines.
Cette plaque se distingue de trois autres vues de la façade principale de Beaulieu (lm 79852, nc 01, fao 38346) prises depuis le sud. En l'occurrence, Eynard nous fait entrer dans l'image par le chemin bordé de fleurs, vraisemblablement des dahlias, qui conduit le visiteur à la magnifique maison de maître. Un temps de pose relativement long a été nécessaire pour faire ressortir avec une telle qualité et une telle netteté les fleurs et la verdure, hypothèse confirmée par l'irisation bleue du ciel, due à la surexposition de la plaque, défaut que Jean-Gabriel Eynard tourne à son avantage. La couleur verte, qui a tendance à se traduire par des zones noires sur la plaque, semble ici parfaitement maîtrisée. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 015
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade principale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
architecture d'habitation (maison de maître néoclassique)
jardin
tenture (store extérieur)
élément d'architecture (niche)
statue
fleur (dahlias ?)
élément d'architecture (serlienne)
élément d'architecture (persiennes)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
paysage avec architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 148 mm
montage : 170 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

La maison de maître de Beaulieu avec Jean-Gabriel Eynard et d'autres personnes

11.1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.53
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade principale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
maison de maître (néoclassique)
tenture (store extérieur)
architecture (serlienne)
statue
banc
chaise
arbre
fillette
Personne(s) représentée(s)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche, fillette)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (4e depuis la gauche, identification conjecturale)
Henri de Regny (1843-1872), (5e depuis la gauche, identification conjecturale)
Marie de Regny (1841-1929), (6e depuis la gauche, identification conjecturale)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (7e depuis la gauche, identification conjecturale)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (8e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (9e depuis la gauche, identification conjecturale)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (10e depuis la gauche, identification conjecturale)
Personne représentée non identifiée (-), (11e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (12e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, redressé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 148 mm
montage : 170 × 211 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Bisseger Paul, Entre Arcadie et Panthéon : grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2001, Bibliothèque historique vaudoise, n°121, 477 p., p. 257, ill.159
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 51
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Deux employés à la ferme de Beaulieu

entre 1852 et 1855

Comme l'indique une inscription au verso, la ferme du domaine de Beaulieu et sa cour constituent le sujet principal de cette belle stéréoscopie postérieure à 1851. Cet édifice apparaît partiellement sur quatre daguerréotypes d'Eynard, dont trois, celui-ci y compris, sont inversés. Est ici particulièrement remarquable l'association entre la façade sud-est, bordée de galeries, et la mare placée au premier plan. Il en résulte un ensemble extrêmement pittoresque qui se démarque de la production habituelle d'Eynard. La composition élaborée évoque celle d'un tableau et la grande maîtrise de la lumière crée un bel équilibre entre les zones claires et sombres. Si le bâtiment subsiste, il a été passablement transformé, puisque les galeries et les escaliers en bois ont été supprimés. Au-delà de ses qualités esthétiques, ce daguerréotype constitue un témoignage précieux de l'état ancien de cette ferme et, à une échelle plus large, de la vie rurale à cette époque. Rappelons qu'Eynard est sans conteste l'un des premiers en Suisse, avec Joseph-Philibert Girault de Prangey, à photographier des bâtiments agricoles. Deux employés en bras de chemise et tablier, qui n'ont pu être identifiés, se tiennent debout chacun sur une galerie. Ils animent la scène tout en indiquant l'échelle du bâtiment.
La vue de gauche est un peu mieux éclairée et plus nette que celle de droite, dont les lignes verticales sont légèrement obliques. L'ensemble reste cependant d'une grande qualité et originalité. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 065
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (ferme)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
ferme
étang
galerie (en bois)
escalier (extérieur en bois)
barrière (en bois)
élément d'architecture (mur coupe-vent)
outil agricole
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (à gauche, domestique)
Personne représentée non identifiée (-), (à droite, domestique)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
scène campagnarde

DONNÉES DE BASE

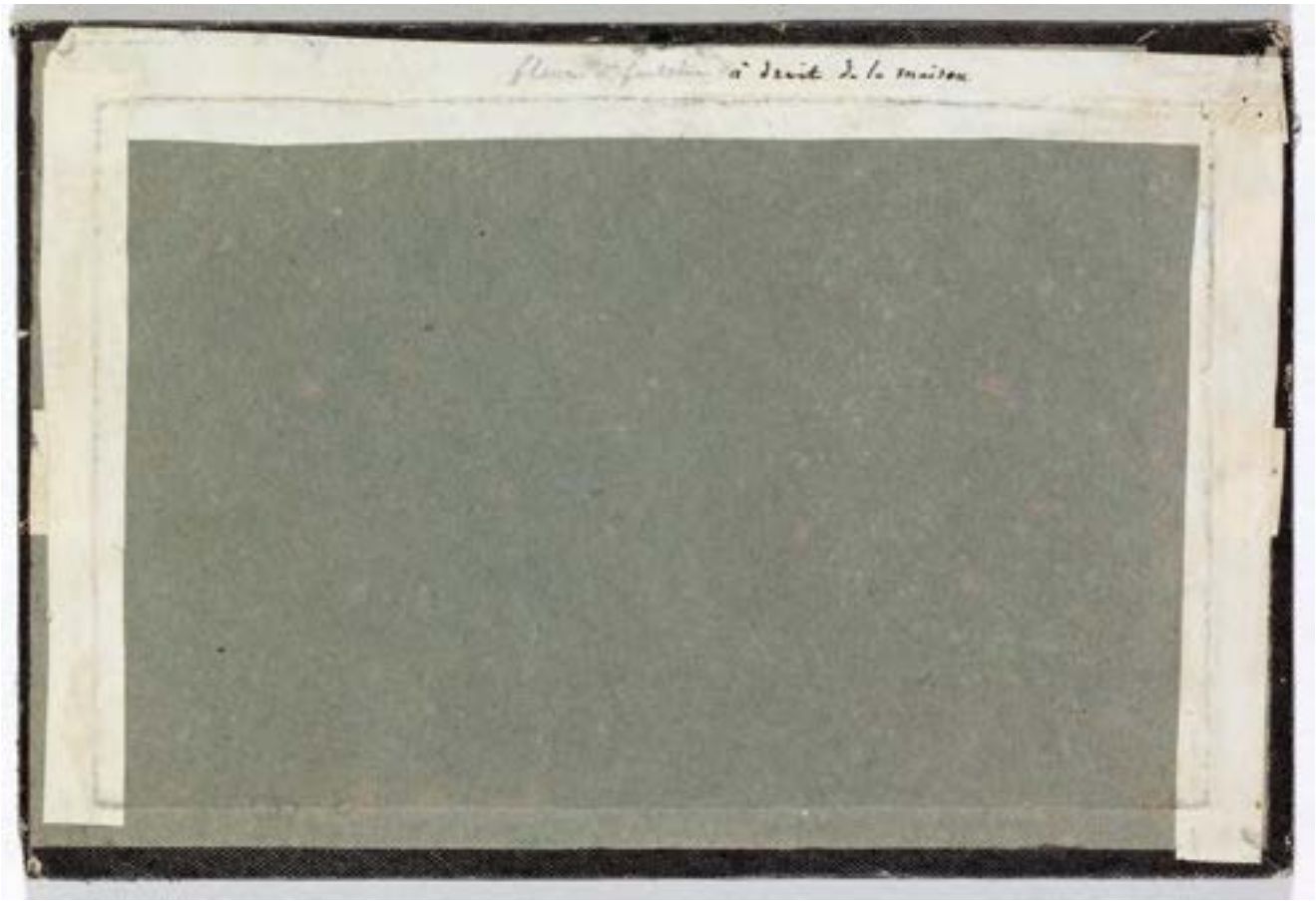
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque, inversé; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 120 × 92 mm chacune
montage : 156 × 231 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne


à droite de la maison

Fontaine à Beaulieu

entre 1852 et 1855

Cette grande stéréoscopie effectuée sur une demi-plaque entre 1852 et 1855 représente la fontaine située à l'ouest de la maison de maître de Beaulieu, ce que confirme l'inscription manuscrite apposée au verso : « Fleurs et fontaine à droite de la maison. » Assez originale, cette fontaine aujourd'hui disparue était constituée d'un bassin polygonal au centre duquel était posée une vasque munie d'un goulot dont l'eau jaillissait avant de retomber en gerbe. Peut-être aménagée dans les années 1850, elle faisait visiblement la fierté d'Eynard, puisqu'elle apparaît sur sept stéréoscopies, ainsi que sur deux lithographies d'Antonio Fontanesi. Ce daguerréotype, tout comme un autre pris très certainement le même jour (DE 012), est dépourvu de personnages ; la fontaine et son bassin, au centre de la composition, constituent l'objet principal de la représentation. Le cadrage et la grande netteté mettent remarquablement en valeur les fleurs de cette image très équilibrée. C'est surtout à partir des années 1850 qu'Eynard réalise des daguerréotypes où la nature prédomine. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 055
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
fontaine
jardin
fleur
arbre
parc
Type(s) de représentation
paysage
représentation d'objet

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 120 × 90 mm chacune
montage : 155 × 230 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Fontaine à Beaulieu

entre 1852 et 1855

Cette belle stéréoscopie postérieure à 1851 représente la fontaine aménagée à l'ouest de la maison de maître de Beaulieu. Elle a certainement été prise le même jour qu'un autre daguerréotype, bien que son format soit plus réduit (un tiers de plaque), car elle offre une vue rapprochée du même sujet (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 055). La fontaine constitue l'objet principal de cette composition très équilibrée. L'intérêt d'Eynard pour la saisie du mouvement instantané de l'eau, particulièrement difficile à photographier, explique sans doute ce choix. L'image est d'une grande précision, avec une bonne profondeur de champ, si bien que même les fleurs et les feuilles à l'arrière-plan sont parfaitement nettes, pour la plupart. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 012
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
fontaine
fleur
végétation
jardin
parc
eau
Type(s) de représentation
représentation d'objet
représentation végétale

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
montage : 85 × 174 mm
fenêtre : 72 × 62 mm chacune

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Hilda Eynard avec deux domestiques devant la volière de Beaulieu

entre 1852 et 1855

Sur cette stéréoscopie postérieure à 1851, on voit la dépendance de la maison de maître de Beaulieu appelée la volière, présente sur quatorze daguerréotypes (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 061). Une fois de plus, Eynard mêle représentation d'architecture et portrait de groupe, proches et domestiques. Ainsi sa petite-fille Hilda se tient-elle debout sous l'arcade du bûcher tandis que deux employés se trouvent sur la terrasse. Les personnages ont un rôle secondaire, ce sont le bâtiment et son beau décor néogothique et pittoresque qui constituent le sujet principal de ce daguerréotype. La vue de gauche présente quelques taches sombres et celle de droite est légèrement surexposée. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 089
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (volière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
volière
architecture (pittoresque)
architecture (néogothique)
fleur en pot
terrasse (avec parapet en tuiles canal)
bûche
élément d'architecture (structure en treillage)
Personne(s) représentée(s)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (1er rang, seule devant la volière)
Louise Gilliard (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (2e rang à gauche, sur la terrasse, identification conjecturale)
Louis Léchaud (-), jardinier, (2e rang à droite, sur la terrasse)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 75 × 62 mm chacune
montage : 86 × 174 mm

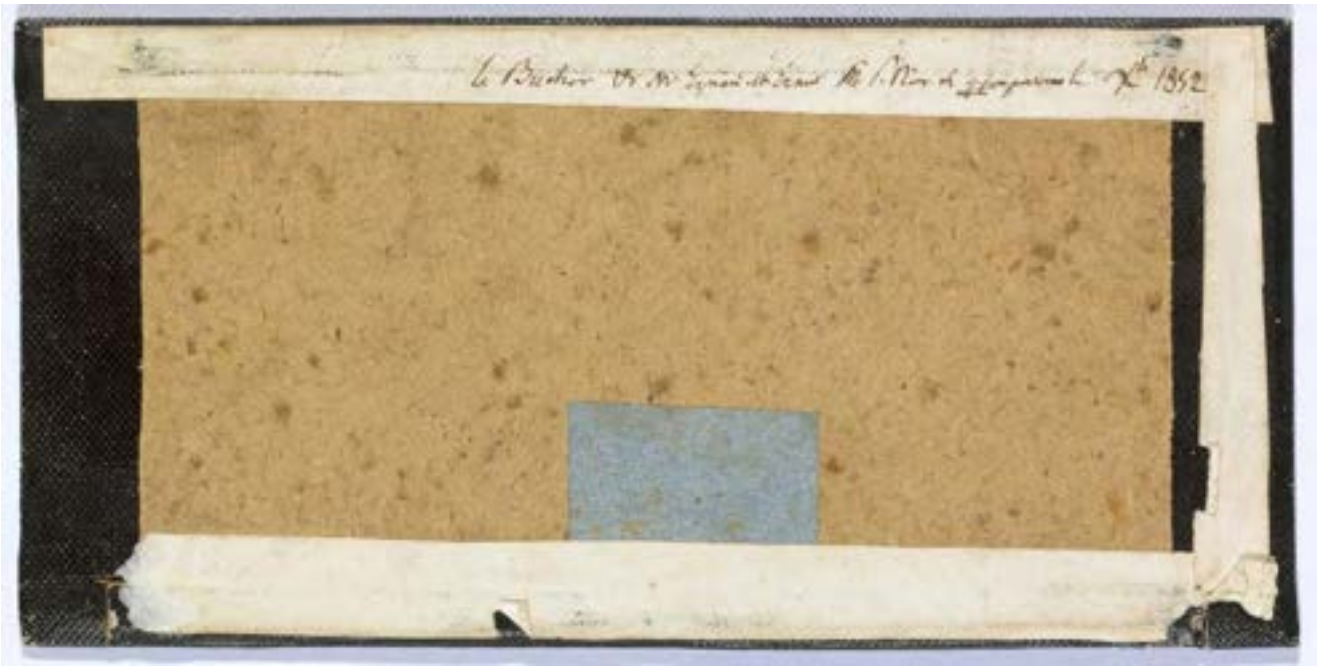
ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève

Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel Eynard et Ernest de Traz avec deux domestiques devant le bûcher de Beaulieu

12.1852

Le bûcher du domaine de Beaulieu ne figure que sur cette stéréoscopie datée du mois de décembre 1852. Cette dépendance pittoresque de style chalet suisse, conservée de nos jours mais en très mauvais état et partiellement effondrée, présente un riche décor en bois découpé, mis en évidence sur la vue de droite qui est mieux exposée. Une fois de plus, Eynard mêle représentation d'architecture et portrait de groupe. Il est lui-même assis devant la porte du bûcher, entre son petit-neveu Ernest de Traz à gauche et deux de ses employés. Eynard associe assez souvent ses proches et ses domestiques dans un même portrait. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 088
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (bûcher)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
architecture rurale (bûcher)
architecture (pittoresque, style chalet)
élément d'architecture (bois découpé)
arbre
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (1er depuis la gauche)
Pierre Rion (-), employé de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (3e depuis la gauche)
Louise Gilliard (-), employée de Jean-Gabriel Eynard, (4e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 69 × 59 mm chacune
montage : 85 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

La façade pignon de la remise, écurie et pigeonnier de Beaulieu avec un rucher adossé et une personne non identifiée

entre 1852 et 1855

Cette vue inversée appartient à la série des grandes stéréoscopies prises à partir de 1852 ; elle montre la façade sud-est de l'écurie-remise et pigeonnier de la maison de maître de Beaulieu, dont le clocheton et les baies en lancette évoquent une chapelle. Elle révèle l'état d'origine de cette dépendance bâtie en 1827, dont le riche décor néogothique a été simplifié par la suite. Relevons d'emblée la qualité de l'image et de son éclairage, qui mettent en valeur la finesse des divers ornements architecturaux, notamment le lambrequin qui borde les rives du toit, la cage d'envol du pigeonnier et le clocheton rehaussé d'éléments en tôle découpée. Le rucher adossé à la façade, garni d'étagères sur lesquelles sont alignées des ruches en paille, n'est pas conservé, mais cette vue constitue un témoignage précieux pour l'histoire de l'apiculture, tout en attestant l'intérêt qu'Eynard portait à la vie rurale. La composition est très soignée : la façade lumineuse du bâtiment, prise dans sa totalité, est encadrée d'arbres et d'arbustes plus foncés, l'ensemble créant un effet de clair-obscur caractéristique des œuvres d'Eynard. La végétation abondante révèle qu'on est à la belle saison et la lumière généreuse, venue d'en haut, suggère la mi-journée. Étonnamment, les deux cadrans d'horloge placés sur le clocheton indiquent deux heures différentes, le mécanisme s'étant peut-être arrêté. Un homme non identifié se tient debout à droite du rucher ; il anime la scène tout en donnant l'échelle du bâtiment. Habillé d'une chemise, d'un gilet et d'un pantalon clairs, il porte un chapeau de paille. Notons que la vue de droite est un peu plus foncée.

En 1854, Eynard commande à l'artiste italien Antonio Fontanesi une série de lithographies consacrées à son domaine de Beaulieu. L'une d'elles est très proche de ce daguerréotype, mais le cadrage est un peu plus large et conforme à la réalité, c'est-à-dire sans inversion. En outre, le personnage est remplacé par un couple se tenant par le bras, debout de dos à gauche du rucher, tandis que les deux cadrans d'horloge indiquent la même heure. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.70
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (écurie, remise et pigeonnier avec un rucher adossé)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
ruche
pigeonnier
architecture (pittoresque)
arbre
sapin
architecture rurale (rucher)
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (domestique ?)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque, inversé; fenêtre en plein cintre; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 119 × 89 mm chacune
montage : 162 × 238 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

La maison de maître et le parc de Beaulieu

entre 1852 et 1855

Sur cette stéréoscopie inversée, postérieure à 1851, le parc de Beaulieu, pris en contre-plongée, sert d'écrin à la maison de maître, dont on voit une portion de la façade principale. Représenter dans un même ensemble un édifice et une végétation luxuriante constitue une difficulté supplémentaire pour un photographe amateur. Une inscription à la mine de plomb au verso de la plaque indique : « Au soleil la maison et les arbres depuis les vignes ». Elle révèle que, contrairement aux recommandations des spécialistes, Eynard n'hésitait pas à prendre ses daguerréotypes les jours de grand soleil. Cette forte exposition a entraîné une solarisation peut-être volontaire du ciel et une surexposition de l'ensemble, surtout sur la vue de droite, qui reste un peu floue. En revanche, elle donne à l'image une grande profondeur de champ, particulièrement adaptée à une photographie destinée à être vue en relief. Cette stéréoscopie est représentative des œuvres tardives d'Eynard, dans lesquelles les personnages deviennent secondaires, au profit des arbres et de la nature. Ici, on distingue avec peine un homme debout sur le chemin, tant sa silhouette tend à se confondre avec les bosquets. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 073
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade principale et parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
arbre
sapin
maison de maître
tenture (store extérieur)
parc
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (jeune homme)
Type(s) de représentation
paysage avec architecture
paysage

DONNÉES DE BASE

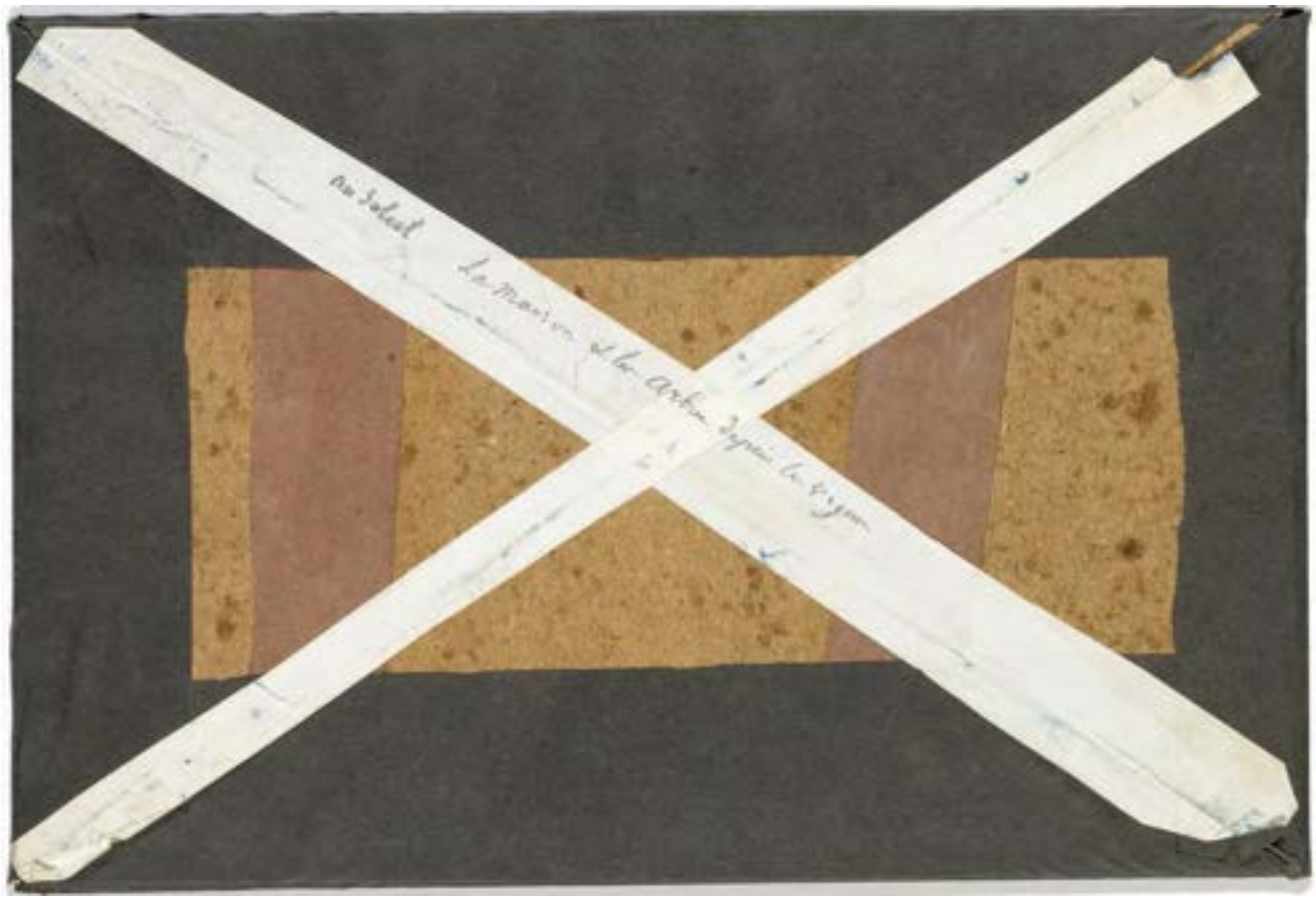
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque, inversé; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 119 × 92 mm chacune
montage : 156 × 232 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



La maison de maître et le parc de Beaulieu

entre 1852 et 1855

Cette moitié de stéréoscopie, postérieure à 1851, a été réalisée sur une demi-plaque. Elle représente la maison de maître de Beaulieu, vue dans son intégralité, sa toiture y compris. La demeure est en partie masquée par les grands arbres de son parc, même si le chêne à droite est dénudé. L'image, inversée, est prise en contre-plongée, point de vue qui réduit l'importance de l'édifice au profit de son environnement. La solarisation du ciel, peut-être intentionnelle, donne plus de réalisme à l'image. Le cadrage est quelque peu maladroit, la maison penchant du côté gauche. À noter qu'aucun personnage n'est visible, choix assez récurrent dans les œuvres tardives d'Eynard. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 074
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade principale et parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
maison de maître
parc
sapin
arbre
élément d'architecture (serlienne)
élément d'architecture (niche à statue)
statue
architecture (néoclassique)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
paysage

DONNÉES DE BASE

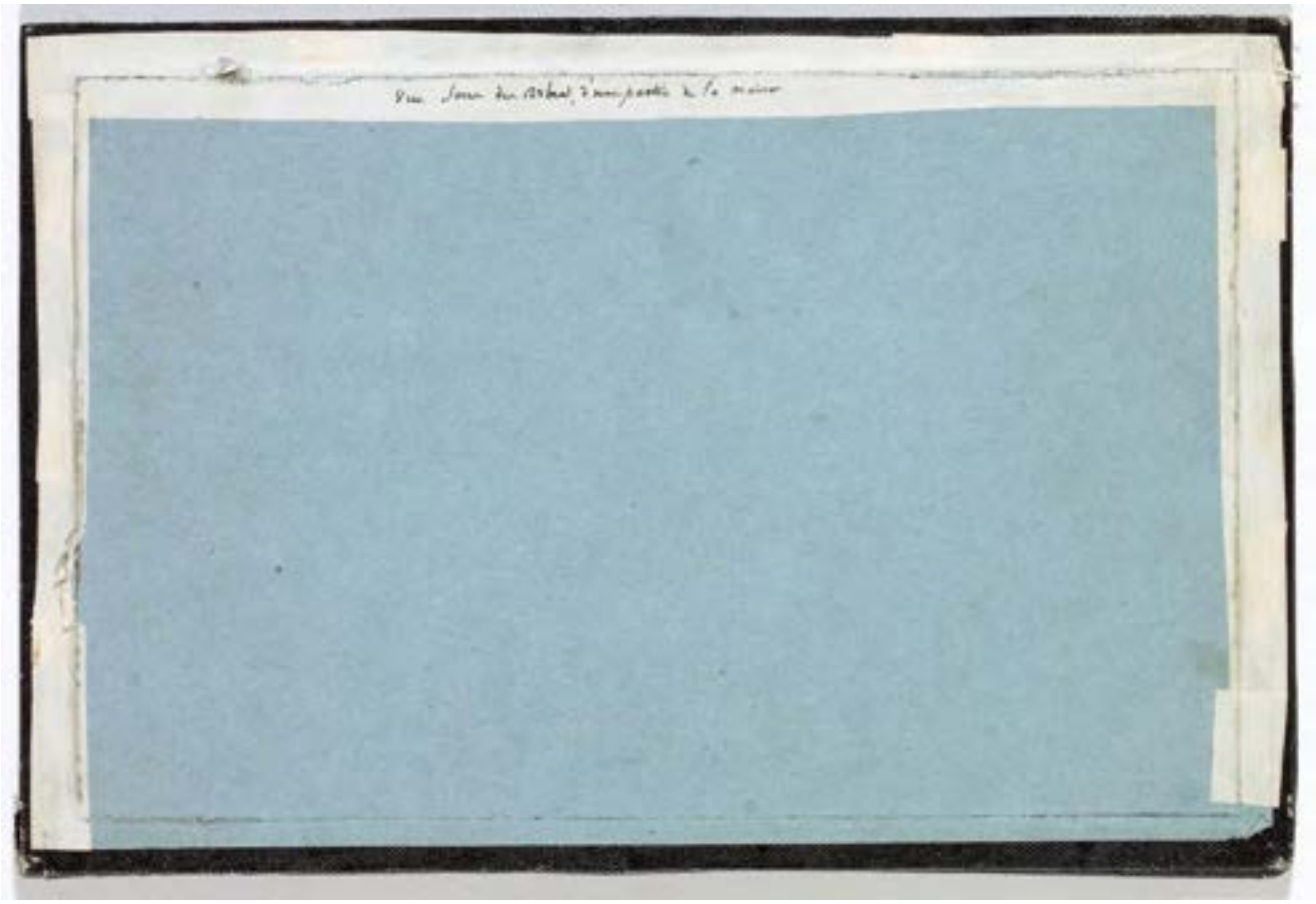
Matière / Technique
daguerréotype, moitié de plaque stéréoscopique, 1/2 plaque, inversé; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 120 × 92 mm
montage : 156 × 232 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Le parc de Beaulieu avec la façade sud-ouest de la maison de maître

entre 1852 et 1855

Le verso de cette stéréoscopie postérieure à 1851 porte pour inscription : « Vue, sous des arbres, d'une partie de la maison ». À l'arrière-plan, on distingue effectivement sur cette image inversée la façade latérale sud-ouest de la maison de maître de Beaulieu. Dans l'embrasure d'une porte-fenêtre se tiennent trois personnes, dont Eynard et son épouse. Leur présence reste secondaire, car le parc avec ses arbres et ses arbustes constitue incontestablement le sujet principal de cette stéréoscopie représentative des œuvres tardives d'Eynard, où la nature prédomine. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 067
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, façade latérale (sud-ouest) et parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
jardin
arbre
banc
parc
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
paysage
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque, inversé; fenêtre en anse de panier (proche arc surbaissé); verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 124 × 94 mm chacune
montage : 156 × 232 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Les serres de Beaulieu avec un jardinier

entre 1852 et 1855

Cette stéréoscopie, intitulée La Serre au soleil selon une inscription à la mine de plomb apposée au verso, a été prise à la belle saison par un temps très ensoleillé, ce que déconseillent la plupart des traités de photographie. Presque la moitié de l'image est occupée par un terrain en pente au sommet duquel deux serres sont établies devant un rideau d'arbres ou une forêt. On se trouve très certainement dans le domaine de Beaulieu, visiblement à l'ouest de la maison de maître, peut-être sur la commune de Bursinel, mais la localisation reste à confirmer. Le thème du paysage avec des arbres, très présent dans l'œuvre d'Eynard après 1850, se mêle ici à la représentation architecturale. Un personnage anime la scène, mais son rôle reste secondaire et on ne le distingue guère au premier coup d'œil. Il s'agit d'un jardinier, debout en tablier à côté d'une plate-bande abondamment fleurie ; il se fond dans l'arrière-plan, en raison de ses habits clairs comme l'une des serres et de son visage aussi sombre que le feuillage des arbres. Pourtant, la vue en contre-plongée tend à augmenter sa taille. L'intensité lumineuse, de même qu'un temps de pose probablement assez long, ont entraîné une solarisation du ciel qui peut donner l'illusion d'un rehaut en couleur. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 076
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Charles Christofle " Cie (1845-), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (serre et parc (sur la commune de Bursinel ?))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
serre de jardin
jardin
parc
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (jardinier)
Type(s) de représentation
paysage avec architecture
paysage

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 120 × 92 mm chacune
montage : 157 × 232 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Vue partielle de la volière de Beaulieu

entre 1852 et 1855

Sur cette stéréoscopie postérieure à 1851, on voit la dépendance de la maison de maître de Beaulieu appelée la volière, bâtie en 1847 selon des plans que l'on peut attribuer à Anna Eynard (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 061). Cette vue est la seule sur laquelle ne figure aucun personnage : l'architecture occupe l'intégralité de cette composition qui tend à la symétrie. Le riche décor néogothique de cette annexe apparaît avec une grande netteté, notamment la logette axiale à usage de volière avec ses baies en arc brisé. Le cadrage un peu serré permet d'apprécier la qualité du décor, même s'il coupe le bâtiment, notamment le couronnement de la logette, dont on aperçoit l'ombre portée. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 081
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (volière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
volière
bûche (bûcher)
architecture (néogothique)
architecture (pittoresque)
élément d'architecture (structure en treillage)
terrasse (avec parapet en tuiles canal)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

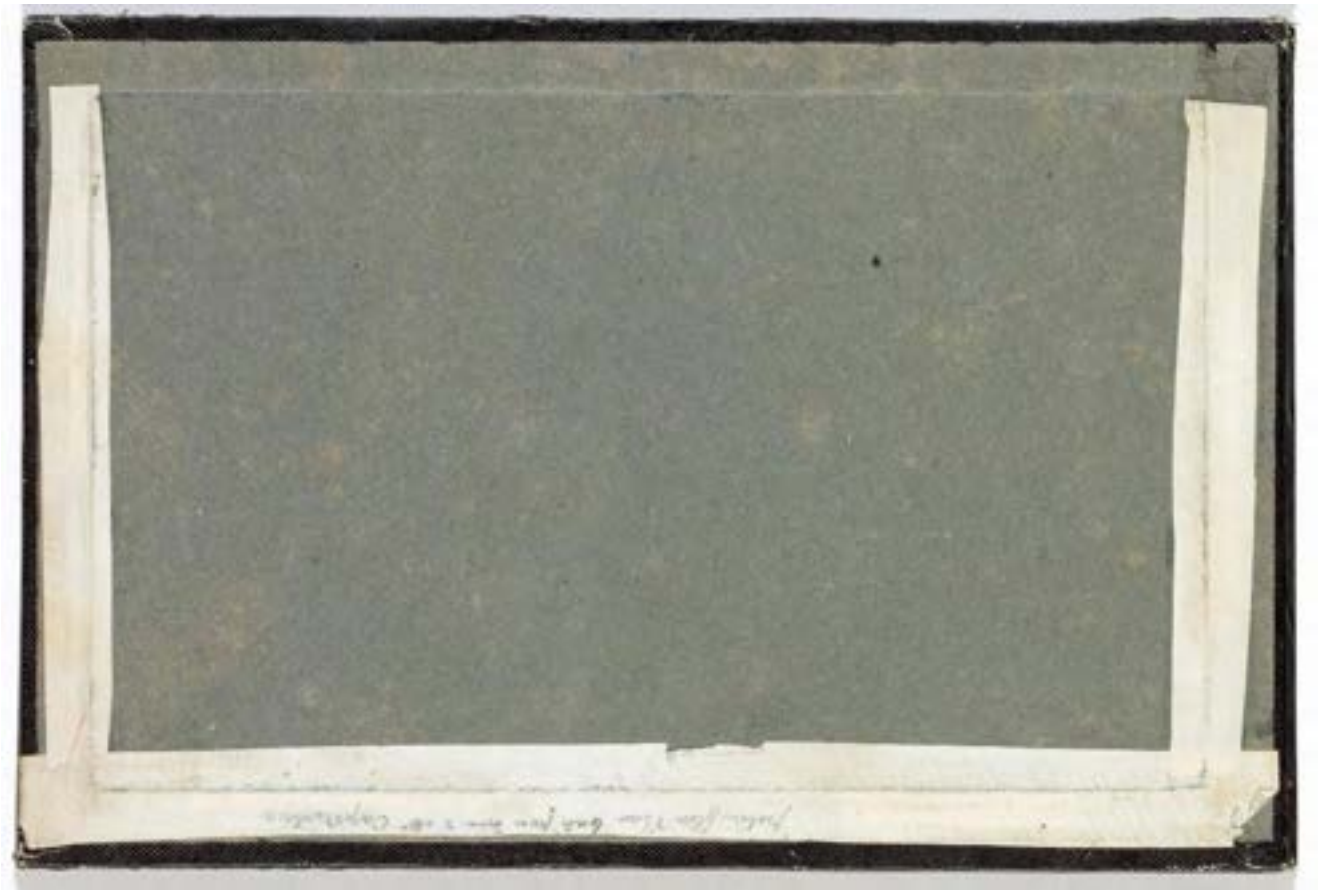
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 60 mm chacune
montage : 85 × 175 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel et Anna Eynard avec deux personnes non identifiées à Petit Fleur d'Eau

entre 1852 et 1855

Cette vue prise entre 1852 et 1855 est la seule où l'on voit le pavillon de Petit Fleur d'Eau à Rolle, au bord du lac Léman, bâti en 1825-1826 pour accueillir le comte grec Jean Capodistria, comme le précise l'inscription au verso. Cet édifice, conservé de nos jours bien que transformé et agrandi à plusieurs reprises, apparaît également sur trois lithographies d'Antonio Fontanesi, mais sous un angle différent.

La composition de cette image est élaborée, au centre le pavillon néoclassique, vu de trois quarts, est flanqué de deux arbres, comme c'est souvent le cas chez Eynard. Bien que ce dernier associe fréquemment représentation d'architecture et portrait individuel ou de groupe, les personnages ont ici une importance secondaire, leur rôle se cantonnant à animer la scène et à indiquer l'échelle du bâtiment. On reconnaît toutefois le maître de maison à son chapeau haut-de-forme, ainsi que son épouse, assise sur le même banc. En revanche, l'homme accoudé à la fenêtre du pavillon et la femme debout de profil entre Jean-Gabriel et Anna n'ont pas pu être identifiés. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 077
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Rolle, Fleur d'Eau (Petit Fleur d'Eau)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
architecture (pavillon néoclassique)
élément d'architecture (perron formant pont)
banc
fronton
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depui la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
montage : 154.0 × 233.0 mm
fenêtre : 118 × 90 mm chacune

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève

Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

84.XT.255.80

Jean-Gabriel Eynard avec les de Traz et les de Regny devant la dépendance de Grand Fleur d'Eau

12.1852

Selon une inscription ajoutée au verso, c'est en décembre 1852 qu'Eynard a pris cette vue où il se représente avec des parents de son épouse, elle-même absente de l'image. Les différents personnages se tiennent devant la façade principale de l'écurie de Grand Fleur d'Eau, à Rolle, appelée ultérieurement Vieux Fleur d'Eau, qui occupe la quasi-totalité de l'espace. Bâtie une dizaine d'années plus tôt, elle n'apparaît que sur deux daguerréotypes, qui mettent en valeur son décor remarquable, aujourd'hui disparu (autre exemple 2013 001 dag 069). Sur cette stéréoscopie, la vue de droite est mieux exposée, probablement en raison d'un temps de pose un peu plus long. Comme c'est fréquemment le cas, Eynard associe représentation d'architecture, portrait de groupe et scène de genre, en disposant les personnes de façon plus ou moins naturelle et en ajoutant des objets de la vie quotidienne, ici une voiture d'enfant à panier en osier dont c'est la seule occurrence dans son œuvre. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.80
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Rolle, Fleur d'Eau (Vieux Fleur d'Eau)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
écurie (Grand Fleur d'Eau)
architecture (néogothique)
architecture (pittoresque)
portique (néogothique)
élément d'architecture (serlienne)
chapeau
voiture d'enfant
banc
portique
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (2e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (3e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (5e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (6e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (7e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (8e depuis la glauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (1er depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 59 mm chacune
montage : 85 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Bisseger Paul, Entre Arcadie et Panthéon : grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2001, Bibliothèque historique vaudoise, n°121, 477 p., p. 326, ill. 235
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

La dépendance néogothique de Grand Fleur d'Eau à Rolle

entre 1852 et 1855

Sur cette stéréoscopie prise entre 1852 et 1855, on voit l'écurie néogothique du domaine de Grand Fleur d'Eau, à Rolle, bâtie une dizaine d'années plus tôt et désigné en tant que « maison des pigeons » dans une inscription au verso. Cette dépendance n'apparaît que sur deux daguerréotypes (autre exemple 84.XT.255.80, 1852), qui constituent un précieux témoignage de l'état d'origine de cet édifice aujourd'hui agrandi et privé de la quasi-totalité de son décor, remarquablement mis en valeur par la bonne exposition de ces deux vues. Le cadrage est toutefois moins bien maîtrisé que sur l'autre stéréoscopie, le bâtiment penchant vers la droite. Comme souvent, Eynard a placé un personnage au milieu de la scène pour indiquer l'échelle du bâtiment. Il pourrait s'agir d'Ernest de Traz, petit-neveu d'Anna Eynard. À noter la présence à droite d'une niche à chien, élément qui n'apparaît que sur ce daguerréotype.
La clarté qui émane de ce petit édifice révèle probablement un temps de pose relativement long et une intense luminosité. Un poinçon de l'orfèvre parisien « Christofle », que le montage ne dissimule pas, livre une précieuse information sur l'identité du fabricant de ces deux plaques. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 069
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Charles Christofle " Cie (1845-), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Rolle, Fleur d'Eau (Vieux Fleur d'Eau)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
fontaine
niche de chien
architecture (pittoresque)
architecture (néogothique)
portique (néogothique)
élément d'architecture (serlienne)
Personne(s) représentée(s)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (identification conjecturale)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
scène de genre

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 120 × 92 mm chacune
montage : 157 × 234 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Le chemin au bord du ruisseau menant à Fleur d'Eau

entre 1852 et 1855

Cette grande vue fait partie d'un ensemble de vingt-deux pièces stéréoscopiques réalisées entre 1852 et 1855 et caractérisées par leurs dimensions exceptionnelles – de doubles demi-plaques. Vers la fin de sa vie, c'est à Beaulieu qu'Eynard passe la plus grande partie de son temps. Une inscription au verso précise que cette stéréoscopie a été prise sur un « chemin à voiture au bord du nant pour aller à Fleur d'Eau », vraisemblablement la propriété de Petit Fleur d'Eau que Jean-Gabriel Eynard avait fait construire sur ses terres pour son ami Jean Capodistria, mort vingt ans plus tôt.
Les images de cette série marquent une évolution dans le corpus Eynard dans la mesure où elles accordent davantage de place à l'environnement qu'à la figure. Ce daguerréotype techniquement très abouti est l'une des seules vues produites par Eynard qui ne soient pas animées par des figures. Contrairement aux images contemporaines de fontaines, centrées quant à elles sur un objet (2013 001 dag 055 ; DE 012), il met en scène de grands arbres dans un geste contemplatif d'où toute présence humaine est bannie, quand elle n'est pas simplement suggérée par la présence d'un banc vide. L'intérêt s'est déplacé sur le jeu aérien des branches. L'imitation de la peinture est manifeste. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 078
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Rolle, Fleur d'Eau (chemin)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
banc
sous-bois
arbre
chemin
Type(s) de représentation
paysage

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 119 × 92 mm chacune
montage : 156 × 232 mm
Haut 15.6, larg 23.2 cm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Crispini Nicolas, Lambelet Clément (photogr.), Genève en relief " autres faits divers, Genève, Editions Slatkine, 2015, Patrimoine photographique, 1, 173 p., p. 14
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

2.4

Paris et environs

Jean-Gabriel Eynard avec deux amis devant la façade côté jardin de son hôtel particulier à Paris

avant 1848

Ce daguerréotype non daté est probablement antérieur à 1848, les passe-partout en fin carton clair figurant parmi les premiers utilisés par Eynard. S'il a abondamment photographié les différentes maisons qu'il possédait, cette vue reste unique en ce qu'elle montre l'intégralité de la façade côté jardin de son hôtel particulier de Paris, sis 27 rue de Londres et aujourd'hui disparu. Prise à la belle saison au vu de l'abondance de la végétation, des persiennes closes et des stores baissés, elle associe, comme souvent chez Eynard, représentation d'architecture et portrait de groupe. Sur ce daguerréotype, l'importance des personnages est cependant relative, malgré leur position centrale ; leur présence sert principalement à animer la scène et à indiquer l'échelle du bâtiment. Le maître de maison, assis tout à gauche, un livre à la main, est accompagné de deux hommes qui pourraient être Henri Bouthillier de Beaumont et Alphée de Regny. La qualité de la prise de vue met en valeur les lignes architecturales et les éléments de décor de cet hôtel élevé à la Restauration et acquis par le couple Eynard en 1829. Le cadrage tend à montrer la totalité de la façade côté jardin, bien que le passe-partout masque le haut de la balustrade qui somme l'avant-corps polygonal. Il reste cependant un peu serré, probablement en raison de la nature du terrain, qui n'a pas permis au photographe de prendre suffisamment de recul. De ce fait, n'ont pu être évitées les déformations optiques entraînées par un angle visuel trop proche du sol. Ainsi les lignes verticales du bâtiment ne sont-elles pas parallèles mais légèrement convergentes, fait rare dans l'œuvre d'Eynard, qui s'est toujours efforcé d'éviter ce genre de déformation, en particulier lorsqu'il photographiait un bâtiment. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
P/1973/223
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
hôtel particulier
tenture (store extérieur)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

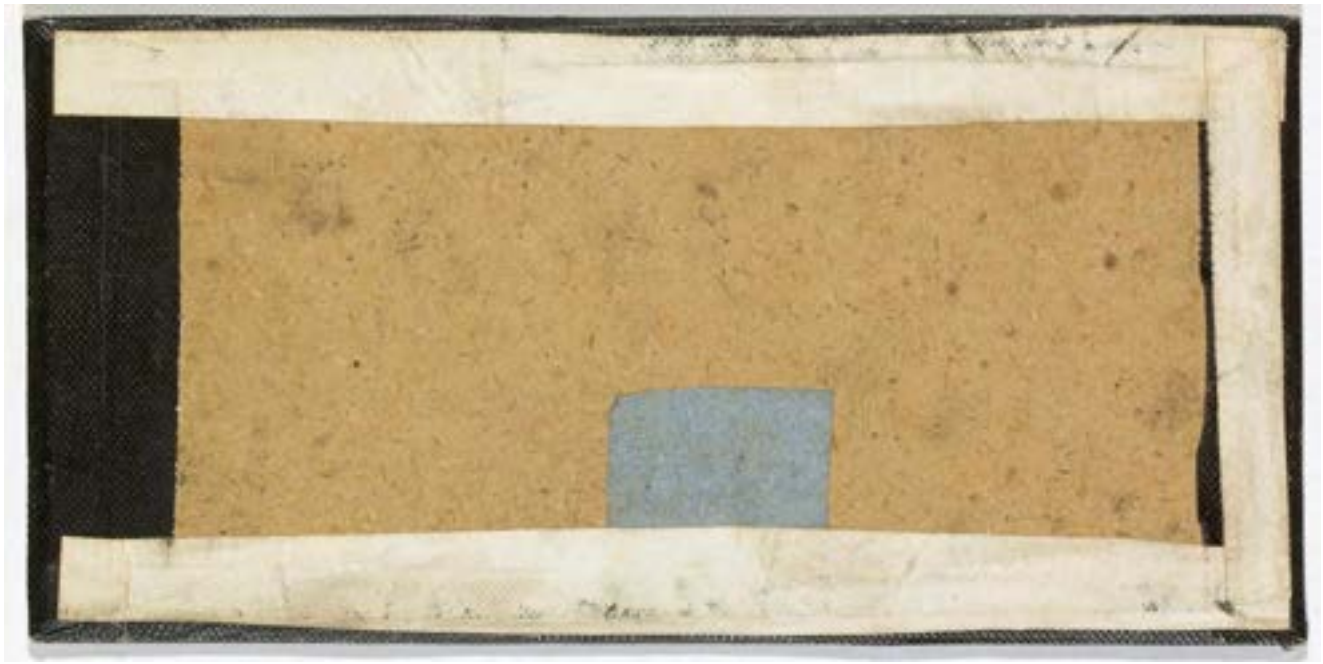
Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair

ACQUISITION

Propriétaire
Fotomuseum Anvers
Mention obligatoire
Collection Fotomuseum Anvers

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Bisseger Paul, Entre Arcadie et Panthéon : grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2001, Bibliothèque historique vaudoise, n°121, 477 p., p. 237, ill. 151
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 54
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Paris, hôtel Méduse ?

entre 1852 et 1855

Le bâtiment représenté sur cette stéréoscopie n'a pu être identifié. Selon la documentation de la Bibliothèque de Genève, il s'agirait de l'hôtel Méduse, situé vraisemblablement à Paris, hypothèse qui reste à confirmer. Il figure très partiellement sur trois daguerréotypes des années 1840 à 1845 (2013 001 dag 012, 84.XT.255.23 et 84.XT.255.34), où il sert de cadre à des portraits de groupe. Ici, aucun individu n'est présent et c'est l'édifice lui-même, avec ses imposantes colonnes doriques, qui constitue l'objet de la représentation, même s'il n'apparaît pas dans sa totalité. La possibilité de voir l'image en relief grâce au procédé de la stéréoscopie a probablement justifié le choix de ce cadrage centré sur le portique. On connaît le goût d'Eynard pour l'architecture néoclassique monumentale, adoptée pour son palais genevois et le corps de logis sud-est de la maison de maître de Beaulieu. La qualité de l'image met en évidence les lignes architecturales et les éléments décoratifs de cet édifice, dont les tables en marbre (ou en faux marbre) et les garde-corps agrémentés de grecques qui apparaissent avec une grande netteté. Sur la vue de droite, les portes-fenêtres sont légèrement surexposées tandis qu'une tache sombre est visible en bas à gauche. *(I. Røland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 102
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (hôtel Méduse, identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
architecture (néoclassique)
hôtel particulier
colonne (ordre dorique)
élément d'architecture (garde-corps néoclassique)
plante en pot
Type(s) de représentation
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 60 mm chacune
montage : 85 × 175 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

2.5

Eynard a commencé par photographier les monuments de Rome. Cette pratique est attestée dans sa correspondance, mais on n'en possède qu'un seul témoignage, visible sur l'un de ses autoportraits ; il s'agit d'une vue du Forum. Eynard ne semble pas s'être intéressé par la suite à d'autres sites archéologiques ni à des monuments célèbres.

Rome

Reproduction d'un daguerréotype d'Eynard montrant le temple de Saturne à Rome

1840

Cette pièce est connue grâce à sa représentation sur un autoportrait d'Eynard où elle est posée sur un guéridon (84. XT.255.38). On peut penser au premier abord qu'il s'agit d'un papier salé, étant donné la difficulté à photographier un daguerréotype, mais Eynard semble n'en avoir jamais réalisé et il serait surprenant qu'il ait posé avec une œuvre dont il ne soit pas l'auteur. La plaque, qui représente les ruines du temple de Saturne à Rome, date vraisemblablement de mars ou avril 1840. Elle appartiendrait donc aux tous premiers daguerréotypes d'Eynard, tout en étant probablement le plus ancien témoin photographique de Suisse. En effet, Jean-Gabriel écrit en mars 1840 à son frère Jacques qu'il est en train de prendre les monuments de Rome, ce qui ne va pas sans peine car « c'est une loterie et souvent on ne réussit pas » (lettre à son frère Jacques du 7 mars 1840, BGE, Ms suppl. 1848, fol. 91, cité dans Kaenel 2000, p. 12). Le discours est le même le 2 avril 1840 : « Les Dag [sic] sont une loterie, les épreuves qu'on soigne sont souvent celles qui vont le moins bien » (*ibid.*, lettre du 2 avril 1840, fol. 93-94). Cette vue est toutefois réussie, d'où la fierté d'Eynard qui la place bien en évidence sur l'un de ses autoportraits, à la manière des attributs portés par les artistes de la Renaissance. Il s'agit vraisemblablement d'une pleine plaque, format du premier appareil de Daguerre. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
non localise rome doc
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 2.5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Rome (temple de Saturne)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
temple (de Saturne à Rome)
tableau dans le tableau
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction photographique d'une plaque daguerrienne figurant sur un daguerréotype; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair

ACQUISITION

Propriétaire
Collection - non localisée
Mention obligatoire
inconnu

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Kaenel Philippe, " "Je crois que l'art est fait pour quelque chose de plus" : Jean-Gabriel Eynard, Antonio Fontanesi, la photographie et les arts graphiques dans les années 1850", Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera, Bern, Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte , 2000, Jg. 51, H. 4, p. 6-14, p. 12
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

3.

La scène de genre joue un rôle important dans l'œuvre d'Eynard. Encore rares au début des années 1840, les images qui peuvent être assimilées à ce type deviennent plus nombreuses par la suite, en particulier à partir des années 1850. Elles sont toutes prises à Beaulieu ou dans la propriété voisine de Fleur d'Eau.

Il est souvent difficile de différencier certains portraits de groupe d'images qui relèveraient de la scène de genre. En effet, Eynard aime intégrer à ses portraits des éléments narratifs qui en font parfois des scènes de genre. Les thèmes concernent autant la vie quotidienne des maîtres (promenade, arrivée et départ des attelages) que la domesticité (chargement du foin, conduite du bétail, séchage du linge). On relève le grand intérêt qu'Eynard réserve à ses animaux de rente. Il lui arrive de poser aux côtés de certains d'entre eux (84.XT.1580.2). Le seul portrait d'animal concerne d'ailleurs un poulain nouveau-né (84.XT.255.37), mais certaines vues montrant les activités agricoles peuvent aussi être assimilées à des photographies animalières (2013 001 094 ; DE 023).

Scènes de genre et sujets animaliers

Des employés d'Eynard avec des boeufs attelés à une charrette devant l'écurie, remise et pigeonnier de Beaulieu

entre 1845 et 1848

Ce daguerréotype difficile à dater représente une scène campagnarde devant l'écurie-remise et pigeonnier du domaine de Beaulieu, qui est à l'envers, la caméra daguerrienne intervertissant la gauche et la droite. On y voit la façade sud-ouest de cet édifice et sa galerie. Au premier plan, deux bœufs attelés à une charrette sont entourés de quelques employés d'Eynard ; le premier depuis la gauche est le jardinier Louis Léchaud, les autres n'ayant pu être identifiés. Trois hommes et une femme posent face à l'objectif dans une attitude un peu figée, avec des outils et d'autres objets à la main, difficilement identifiables, surtout sur la droite de l'image. Seul le deuxième homme depuis la gauche tourne pratiquement le dos au photographe, apportant une touche plus spontanée et plus vivante à la scène. Deux autres daguerréotypes adoptent un cadrage quasi similaire (84.XT.181.3 et 84.XT.255.46), mais ils diffèrent par la présence d'une voiture hippomobile et de chevaux à la place des bœufs, tandis que du linge sèche sur la galerie. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
fao 38255
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Ancien numéro d'inventaire : mma 09
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (écurie, remise et pigeonnier, façade sud-ouest)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
boeuf
charrette
matériel agricole
galerie
menuiserie (portes de remise rehaussées de losanges peints)
outil agricole
bâton (aiguillon et/ou fouet)
Personne(s) représentée(s)
Louis Léchaud (-), jardinier, (1er depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche, domestique)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche, domestique)
Personne représentée non identifiée (-), (4e depuis la gauche, domestique)
Personne représentée non identifiée (-), (5e depuis la gauche, domestique)
Type(s) de représentation
scène de genre
portrait animalier
scène campagnarde
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair

ACQUISITION

Propriétaire
Hermance, Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Mention obligatoire
Fondation Auer Ory pour la photographie

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 82
Auer Michel et Michèle, Collection M.+M. Auer : une histoire de la photographie, [Exposition Nice, Théâtre de la photographie, du 13 janvier au 14 mars 2004, Genève, Musée d'art et d'histoire, du 22 avril au 12 septembre 2004], Hermance, Ed. M+M, 2003. 586 p., p.36, ill. 33
Auer Michèle et Michel, Pionniers de la photographie en Suisse romande : à travers les collections de la Fondation Auer Ory, [Exposition, Genève, Maison Tavel, du 27 septembre 2019 au 29 mars 2020], Hermance, Fondation Auer Ory, 2019. 223 p., p. 69
Gernsheim Helmut, Geschichte der Photographie : die ersten hundert Jahre, Frankfurt am Main, Berlin, Propyläen Verlag, 1983, Propyläen Kunstgeschichte, Sonderband, Nr. 3, 791 p., p. 242, ill. 66
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie des de Regny, de Traz et de Budé avec une voiture hippomobile à Beaulieu

avant 1850

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
nc 02
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Autre numéro : col NC_JGE_83_c_recto
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse et façade principale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
voiture à attelage (voiture hippomobile)
statue
élément d'architecture (serlienne)
cheval
élément d'architecture (persienne)
rideau
fillette
garçon
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche, cocher des Budé)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (10e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (3e depuis la gauche, à la fenêtre du 1er étage)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (4e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (6e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (7e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (8e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (9e depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (5e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
représentation d'architecture
scène de genre

DONNÉES DE BASE

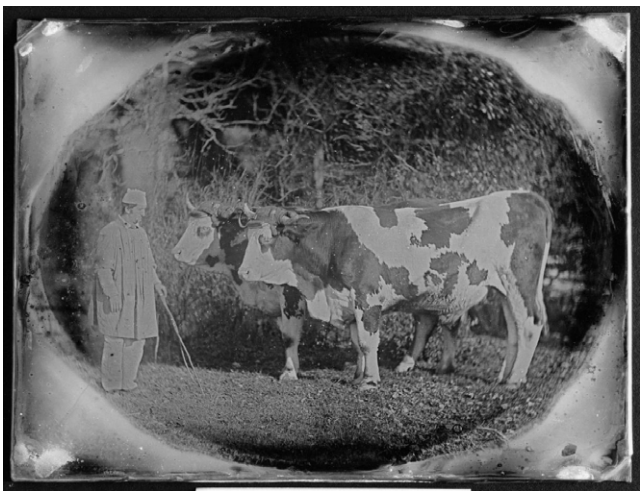
Matière / Technique
daguerréotype, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



François Besuchet avec deux boeufs à Beaulieu

avant 1847-1848

Ce daguerréotype difficile à dater est antérieur à 1846-1848 en raison de son conditionnement en carton clair. Il représente une scène campagnarde qui se déroule probablement dans la propriété de Beaulieu à Gilly. On y voit deux bœufs attelés au joug et conduits par le vacher François Besuchet, qui tient une sorte de fourche en guise d'aiguillon. Des couples de bœufs figurent sur une dizaine de daguerréotypes d'Eynard, certains devant une dépendance du domaine de Beaulieu, d'autres en pleine campagne. Ces bovins tirent généralement une charrette ou un char rempli de foin. Sur cette vue, ils sont simplement au repos. De leur présence se dégage une impression de calme et de puissance qui contraste avec l'attitude un peu figée du vacher, en calot et blouse de travail, peut-être un peu mal à l'aise devant l'objectif. La fenêtre ovale qui encadre la scène, utilisée une cinquantaine de fois par Eynard, est plutôt réservée aux portraits de groupe, mais on la retrouve dans la représentation d'un poulain (84.XT.255.37). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 023
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
paysan
boeuf
matériel agricole (joug)
vêtement (blouse de vacher)
bâton (aiguillon)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
François Besuchet (-), vacher, (employé de Jean-Gabriel Eynard)
Type(s) de représentation
scène de genre
portrait animalier
portrait
scène campagnarde

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre oblongue ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 144 × 180 mm
fenêtre : 90 × 120 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Les cochers Jules Lachenal et Antoine avec une voiture hippomobile à Beaulieu

1844

Sur ce daguerréotype, qui daterait de 1844 selon la documentation de la Bibliothèque de Genève, la berline d'Eynard, attelée à deux chevaux, est arrêtée devant l'une des portes-fenêtres de la façade principale de la maison de maître de Beaulieu. Un employé d'Eynard, Antoine, se tient très droit et ganté de blanc devant la portière ouverte de la voiture, attendant que quelqu'un y monte, probablement son maître. Le cocher Jules Lachenal est assis sur son siège, les jambes recouvertes d'une couverture, les rênes et un fouet à la main, prêt à donner le signal du départ.
Des voitures hippomobiles figurent sur dix-sept daguerréotypes, dont huit ont été pris devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu ; il s'agit généralement de scènes de genre, le véhicule semblant tantôt sur le départ, tantôt à l'arrivée. Jules Lachenal apparaît sur une douzaine d'entre eux, mais cette vue est l'une des seules où il n'est pas accompagné d'Eynard et de ses proches ou amis. Un temps de pose probablement assez long a été nécessaire pour réaliser cette image d'une grande précision, comme on peut en juger par la parfaite netteté des motifs peints sur les volets intérieurs de la maison. Le cheval à l'arrière-plan a dû bouger, car sa tête est un peu floue. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
wrm ph sl 34
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Autre numéro : ex col Auer_dag + verso_-16
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse et façade principale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
voiture à attelage (voiture hippomobile)
cheval
domestique
chapeau (haut-de-forme)
Personne(s) représentée(s)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (à droite)
Antoine (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (à gauche)
Type(s) de représentation
scène de genre
portrait double
portrait animalier

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; passe-partout en carton clair

ACQUISITION

Propriétaire
Cologne, Musée Ludwig
Mention obligatoire
Cologne, Musée Ludwig

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Wick Rainer (Hrsg.), Die Pioniere der Photographie, 1840-1900 : die Sammlung Robert Lebeck = The pioneers of photography, 1840-1900 : the Robert Lebeck collectio, [Erlangen, Städtischen Galerie, April und Mai 1989, Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe, August und September 1989, Frankfurt, Galerie Jahrhunderthalle Hoechst, Oktober und November 1989], Weingarten, Kunstverlag Weingarten, 1989, 125 p., p. 7
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Poulain couché

vers 1850

Par son sujet, un portrait animalier représentant un jeune poulain couché dans une écurie, ce daguerréotype est unique dans la production d'Eynard. Bien que les sujets animaliers soient présents dès l'invention du procédé, le daguerréotype n'est pas idéal pour saisir un animal vivant, a fortiori dans un intérieur, comme semble le suggérer la paille que l'on distingue au premier plan. Le long temps de pose nécessité par le manque de lumière rend cette image d'autant plus spectaculaire que l'animal ne semble pas avoir bougé. Ce daguerréotype n'est pas daté et le sujet représenté permet difficilement de le faire. Le réel défi technique lancé par la difficulté de maintenir immobile un animal pendant de longues secondes de pose donne à penser qu'Eynard a dû réaliser ce portrait plutôt dans la deuxième moitié de sa production, vers 1850.

L'épreuve semble comme couverte d'un voile gris et quelques rayures sont visibles sur la plaque. Le traité pratique de photographie de Marc A. Gaudin de 1844 indique « qu'il est convenu d'appeler buée toutes les apparences bizarres qui voilent les épreuves d'une manière totale ou partielle ». Ce défaut pourrait être lié à un usage excessif du bromure, destiné à augmenter la sensibilité de la plaque (Gaudin 1844, p. 105). Quant aux rayures qu'on distingue sur le cou de l'animal et sur le fond, elles pourraient provenir d'un incident lors du polissage de la plaque.
(U. Baume-Cousam)

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.37
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
poulain
paille
Type(s) de représentation
sujet animalier

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre oblongue ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 83 × 113 mm
montage : 146 × 181 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Kovacs Arpad, Animals in Photographs, Los Angeles, Getty Publications, 2015, 112 p.
Gaudin Marc Antoine, Traité pratique de photographie, exposé complet des procédés relatifs au daguerréotype,..., Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1844, IV-248 p., p. 105
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Des employés d'Eynard avec un char de foin attelé à deux boeufs

entre 1846 et 1855

Ce daguerréotype non daté représente une scène de fenaison. Ce thème se retrouve sur deux autres daguerréotypes d'Eynard que l'on ne connaît que par leur reproduction (ides 38 doc et non localise 08 doc). On voit ici des employés d'Eynard qui n'ont pu être identifiés, à l'exception du cocher Jules Lachenal, reconnaissable à son chapeau haut-de-forme (quatrième depuis la gauche). Les hommes, en bras de chemise, ont achevé de charger un char de foin que deux bœufs s'apprêtent à tirer jusqu'à la grange. L'image n'est pas très nette et les visages, trop foncés, se noient dans l'arrière-fond. Le cadrage est un peu serré, le passe-partout coupant le premier personnage à gauche, et davantage encore, celui placé tout à droite. Il est possible que ces maladresses révèlent une datation relativement précoce. Dans tous les cas, même s'il s'agit d'une mise en scène, Eynard est probablement parmi les premiers en Suisse à photographier des paysans au travail, thème dont il a pu trouver l'inspiration dans la peinture. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.61
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (domaine)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
boeuf
voiture à attelage
char
fenaison
foin
chapeau
bâton (aiguillon)
outil agricole
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (4e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
scène de genre
portrait de groupe
scène campagnarde
portrait animalier

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 84 × 116 mm
montage : 144 × 180 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard avec Jules Lachenal et Marie de Regny devant une voiture hippomobile à Beaulieu

vers 1850

Sur ce daguerréotype non datable, une voiture hippomobile, attelée à deux chevaux, est arrêtée devant la porte-fenêtre centrale de la maison de maître de Beaulieu. La statue du jeune faune joueur de flûte, placée en réalité à droite de la serlienne, révèle que la vue est inversée. Eynard, son chapeau haut-de-forme à la main, se tient debout devant la portière ouverte du véhicule, comme s'il attendait quelqu'un. Assise dans la voiture, Marie de Regny, une nièce d'Anna Eynard, se penche pour regarder le nouvel arrivant. Le cocher Jules Lachenal, élégant et impassible, est assis sur son siège, les rênes et un fouet à la main, prêt à donner le signal du départ.
Cette plaque fait partie d'une quinzaine de daguerréotypes représentant une scène de genre assez similaire. Si la composition est très équilibrée, comme souvent chez Eynard, le bord est un peu flou. Le riche décor du store qui couronne la composition est toutefois bien visible. Cette image constitue un précieux témoignage de ce type d'aménagement qui a généralement disparu. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.7
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (serlienne)
tenture (store extérieur)
voiture à attelage (voiture hippomobile)
cheval
statue
chapeau (haut-de-forme)
colonne
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (1ère depuis la gauche)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
scène de genre

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 107 × 143 mm
montage : 176 × 218 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Daguerréotype by Jean Gabriel Eynard

Des employés d'Eynard avec des chevaux attelés devant l'écurie, remise et pigeonnier de Beaulieu

1846

La scène de genre représentée sur ce daguerréotype figure sur une autre image datée 1846 et incontestablement prise le même jour (pour en savoir plus, voir 84.XT.255.46). Sur l'autre vue, le cadrage diffère légèrement et on voit, une personne de plus à gauche de la voiture hippomobile, et une de moins à droite. Sur cette image-ci, la figure de droite est le vacher François Besuchet, qui porte la blouse caractéristique de sa profession par-dessus ses autres vêtements. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.181.3
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (écurie, remise et pigeonnier, façade sud-ouest)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
activité domestique
voiture à attelage (voiture hippomobile)
cheval
matériel agricole
lessive
linge de maison
brouette
râteau
tablier
domesticité
galerie
menuiserie (portes de remise rehaussées de losanges peints)
Personne(s) représentée(s)
Marc Bonbernard (-), jardinier, (1er rang, 1er depuis la gauche)
Antoine (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Louis Léchaud (-), jardinier, (1er rang, 4e depuis la gauche)
François Besuchet (-), vacher, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 1ère depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 2e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
scène de genre
portrait de groupe
scène campagnarde

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 94 × 128 mm
montage : 146 × 185 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Des employés d'Eynard avec des chevaux attelés devant l'écurie, remise et pigeonnier de Beaulieu

1846

Ce daguerréotype, daté au verso de 1846, a été pris devant l'écurie-remise et pigeonnier du domaine de Beaulieu. On y voit la façade sud-ouest de cet édifice, à l'envers car la gauche et la droite sont interverties, et sa galerie où est étendu du linge. Deux chevaux, dont un a visiblement bougé, tirent une voiture hippomobile tandis qu'un troisième cheval est attelé à une charrette. Des employés d'Eynard posent dans des attitudes diverses, l'un tenant un râteau, un autre poussant une brouette. Même s'il s'agit d'une mise en scène soigneusement orchestrée par Eynard, cette image livre de précieuses informations sur la vie quotidienne de l'époque, notamment sur l'habillement des employés d'un grand domaine – tous ici en tablier, sauf le cocher, qui porte une redingote, des gants et un haut-de-forme –, l'outillage agricole, l'attelage des chevaux, le séchage de la lessive, etc. La présence du linge apporte à cette vue une touche pittoresque qui la distingue de la production habituelle d'Eynard. Deux servantes apparaissent sur la galerie, au-dessus de la tête du cheval. Leurs silhouettes foncées interrompent les lignes d'étendage de linge blanc qui masquent le fond de la galerie. Le registre supérieur de la composition est consacré aux activités domestiques des femmes, tandis que dans le registre inférieur, au premier plan, se tiennent les hommes chargés des travaux extérieurs et agricoles.

Un autre daguerréotype pris le même jour (84.XT.181.3) représente la même scène avec un cadrage un peu différent; on y trouve un employé de moins à gauche de la voiture hippomobile, et un de plus à droite. Signalons une autre scène campagnarde qui se déroule au même endroit (fao 38255), mais sans personnage ni lessive sur la galerie; et des bœufs remplacent les chevaux. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.46
Autre(s) no(s)
No. de catalogue: 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté: Beaulieu, Gilly (écurie, remise et pigeonnier, façade sud-ouest)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
activité domestique
voiture à attelage (voiture hippomobile)
matériel agricole
lessive
tablier
brouette
râteau
linge de maison
domestique
Personne(s) représentée(s)
Renaud (-), maître valet de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (1er rang, 1er depuis la gauche)
Marc Bonbernard (-), jardinier, (1er rang, 2e depuis la gauche)
Antoine (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (1er rang, 3e depuis la gauche)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (1er rang, 4e depuis la gauche)
Louis Léchaud (-), jardinier, (1er rang, 5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 1ère depuis la gauche, domestique)
Personne représentée non identifiée (-), (2e rang, 2e depuis la gauche, domestique)
Type(s) de représentation
scène de genre
portrait de groupe
scène campagnarde

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre: 83 × 114 mm
montage: 145 × 182 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard: au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 32
Lowry Bates, Lowry Isabelle Barrett (éd.), The silver canvas: daguerreotype masterpieces from the J. Paul Getty Museum , Los Angeles, The J. Paul Getty Museum , 1998. 240 p., p.119, ill. n°46
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe: catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard et deux employés avec des boeufs attelés à une charrette

après 1846

Une dizaine de daguerréotypes présentant des couples de bœufs attelés à une charrette ou à un char ont été pris dans la campagne de Beaulieu. La plupart d'entre eux, dont celui-ci, n'ont pu être datés, mais la qualité de la prise de vue suggère une date postérieure à 1845. Ces scènes campagnardes montrent aussi quelques employés d'Eynard en vêtements de travail, leur patron apparaissant lui-même sur trois d'entre elles. Coiffé d'un chapeau haut-de-forme et vêtu avec élégance, il est ici à côté d'un dénommé Antoine, si l'on se fie à l'inscription au verso, tandis que le vacher Charles Michon, debout près des bœufs, tient un bâton et une sorte de fourche qui lui sert probablement d'aiguillon. Le passe-partout a quelque peu rogné les deux employés, ce qui renforce l'importance des bœufs et de leur attelage, placés au centre de la composition. La charrette vide et les arbres dépouillés attestent que la vue a été prise à la mauvaise saison. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.1580.2
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
charrette (attelée)
boeuf
paysan
domestique
chapeau
bonnet
panier
bâton (aiguillon)
domesticité
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Charles Michon (-), vacher de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu, (3e depuis la gauche)
Antoine (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (1er depuis la gauche)
Type(s) de représentation
scène de genre
portrait de groupe
scène campagnarde
portrait animalier

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 83 × 115 mm
montage : 148 × 179 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 39
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Anna Eynard dans une voiture hippomobile avec d'autres personnes devant la volière de Beaulieu

vers 1847-1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.29
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (volière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
volière
voiture à attelage (voiture hippomobile)
architecture (néogothique)
architecture (pittoresque)
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (1er depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (4e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
scène de genre
représentation d'architecture
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 113 × 156 mm
montage : 149 × 189 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie d'Amélie de Budé, des de Regny et des de Traz avec une voiture hippomobile à Beaulieu

entre 1848 et 1851

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
P/1973/224
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Autre numéro : ex col Auer_dag + verso_-27
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse et façade principale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
voiture à attelage (voiture hippomobile)
cocher
banc
cheval
élément d'architecture (serlienne)
statue
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (4e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (6e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (8e depuis la gauche)
Alphée de Regny (1799-1881), peintre, (9e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (1er depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (3e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (5e depuis la gauche)
Caroline Augusta de Traz née de Budé (1811-1877), (7e depuis la gauche)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (10e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
scène de genre

DONNÉES DE BASE

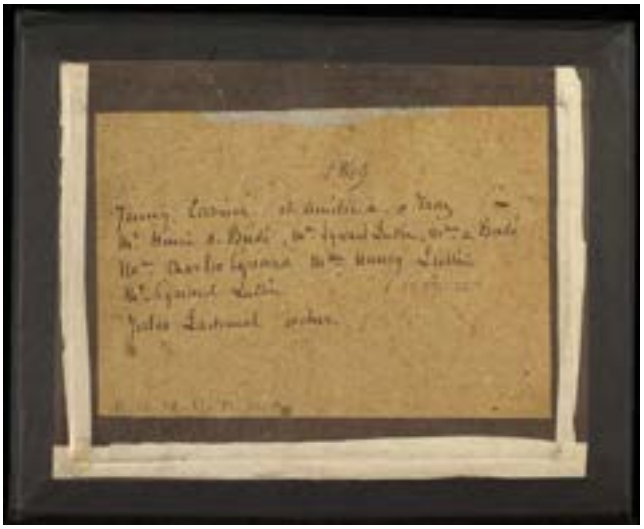
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 120 × 160 mm
montage : 171 × 212 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Fotomuseum Anvers
Mention obligatoire
Collection Fotomuseum Anvers

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Bisseger Paul, Entre Arcadie et Panthéon : grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2001, Bibliothèque historique vaudoise, n°121, 477 p., p. 257, ill. 160
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Jean-Gabriel et Anna Eynard en compagnie de parents et amis à Beaulieu, avec une voiture hippomobile

1849

Selon une inscription apposée au verso, c'est en 1849 que neuf personnes ont pris la pose avec une voiture hippomobile devant la porte-fenêtre gauche de la maison de maître de Beaulieu. Des voitures hippomobiles figurent sur dix-sept daguerréotypes, dont près de la moitié adoptent un point de vue frontal assez similaire à celui-ci, bien que la baie choisie ne soit pas forcément la même. Il s'agit généralement de scènes de genre, dans lesquelles le véhicule est tantôt sur le départ, tantôt à l'arrivée. Le cocher Jules Lachenal, ganté et coiffé d'un chapeau haut-de-forme, apparaît sur la plupart d'entre elles. Les autres personnes représentées ici sont des membres de la famille Eynard, à l'exception de la jeune Jenny Carrier, assise tout à gauche à l'arrière de la voiture, que l'on retrouve sur sept autres daguerréotypes. La composition de celui-ci est particulièrement élaborée : la voiture tirée par un cheval occupe pratiquement toute la largeur de l'image, devant un arrière-plan quasi symétrique défini par la porte-fenêtre en forme de serlienne. L'imposante stature de Jules Lachenal, les rênes et un fouet à la main, s'inscrit parfaitement dans l'encadrement en plein cintre de la baie médiane, flanquée de deux colonnes. Les autres protagonistes sont regroupés par paire : debout devant le véhicule, Henri de Budé et Sophie Eynard sont disposés face à face de part et d'autre de la portière, comme s'ils attendaient une personne que Sophie regarde arriver. Assis derrière elle, Eynard et sa voisine, couverte d'un bonnet de lingerie, tournent leur visage dans la même direction. Sur le siège opposé, Anna, de profil, est à côté de sa sœur Amélie, qui se tient de trois quarts. Coiffées toutes deux d'une capote, elles semblent surprises en plein discussion. Quant aux deux jeunes filles assises à gauche sur les sièges arrière, elles sont tête nue et semblent se réjouir du départ imminent de la voiture. Leurs robes claires et celle de Sophie contrastent avec les vêtements sombres des trois hommes. Relevons que Sophie porte un tablier foncé sur sa robe et un fichu de dentelle blanche fixé à l'arrière de sa coiffure. Sa silhouette claire, qui forme un contraste lumineux avec le véhicule sombre, focalise l'attention du spectateur. Cette mise en scène savamment orchestrée et parfaitement cadrée permet de ranger cette image parmi les plus belles œuvres d'Eynard. La partie centrale est extrêmement nette et l'on distingue même les motifs peints des volets intérieurs de la baie ; les bords sont en revanche légèrement flous, tout comme le cheval, qui a probablement bougé pendant la prise de vue. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.9
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
élément d'architecture (serlienne)
voiture à attelage (voiture hippomobile)
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Amélie de Valcourt née de Traz (1835-1911), (3e depuis la gauche)
Jenny Carrier (-), (1ère depuis la gauche)
Henri Isaac Maximilien de Budé (1784-1862), (2e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (4e depuis la gauche)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (5e depuis la gauche)
Sophie Eynard (25.11.1815-20.03.1887), (6e depuis la gauche)
Nancy Lullin de Châteauvieux (-), (7e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (8e depuis la gauche)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (9e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
scène de genre

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 146 mm
montage : 170 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1850

Sur cette vue non datée, prise dans la campagne de Beaulieu, Eynard est assis dans sa berline en compagnie de trois jeunes hommes debout de part et d'autre de la portière du véhicule. À droite, on reconnaît le jeune Henry Dunant, futur fondateur de la Croix-Rouge. On conserve un autre daguerréotype (DESN 11), un portrait de groupe qui réunit les mêmes protagonistes, auxquels se sont jointes Caroline de Traz et Anna Eynard. Comme les trois jeunes gens porte les mêmes costumes, il est probable que ces daguerréotypes ont été pris le même jour. Le neveu d'Henry Dunant qui a reçu en 1928 le second daguerréotype le date de 1850 ce qui paraît plausible, Henry Dunant ayant environ entre vingt-deux ans. Dunant, alors encore un inconnu, s'est rendu à Beaulieu probablement à l'invitation d'Ernest de Traz et de sa mère et non du couple Eynard. L'un et l'autre étaient liés et feront partie des trente-six cofondateurs des Unions chrétiennes de jeunes gens en 1855.

Bernard Lescaze a mis en évidence l'importance de cette pièce publiée une première fois en 1973 par Michel Auer. Il s'agit d'un bel exemple de portrait de groupe imitant une scène de genre, dans la tradition des « conversation pieces » anglaises, dont s'inspire Jean-Gabriel Eynard dans les années 1850.

La composition très élaborée mêle proches et connaissances d'Eynard à des domestiques. Eynard et ses amis occupent une place de choix, presque au centre de l'image. Les deux chevaux qui tirent la berline trouvent un pendant rural dans la couple de bœufs attelés à une charrette, association unique dans l'œuvre d'Eynard. On constate que les animaux ont bougé pendant la prise de vue, révélant que le temps de pose a probablement été assez long. Comme souvent chez Eynard, rien n'est laissé au hasard : les redingotes claires des deux hommes placés à gauche de la portière de la voiture contrastent avec celles, foncées, d'Eynard et d'Henry Dunant, tandis que le cocher Jules Lachenal, en manteau et haut-de-forme, se distingue des deux employés en bras de chemise et tabliers de travail situés de part et d'autre de l'image, auprès des animaux. Les attitudes divergentes des personnages, de face, de profil, de trois quarts ou presque de dos, accentuent l'impression d'instantanéité de la scène. Une action semble sur le point de se produire : l'arrivée d'une nouvelle personne qu'Eynard et les trois hommes qui l'entourent s'apprêtent à accueillir. Ernest de Traz et Henry Dunant se sont découverts en signe de respect, l'inconnu à gauche d'Eynard guettant cette arrivée avec une certaine attention, voire curiosité. Son regard tourné vers l'objectif donne l'illusion que c'est le photographe lui-même, ou le spectateur, qui est attendu. *(I. Roland)*

Jean-Gabriel Eynard en compagnie d'Henry Dunant et d'autres personnes avec une voiture hippomobile et un char attelé dans la campagne de Beaulieu

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.45
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (parc)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
voiture à attelage (voiture hippomobile)
char
cheval
boeuf
chapeau
bâton
jeune homme
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche)
Ernest de Traz (1830-1900), rentier, (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche, jeune homme)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (4e depuis la gauche)
Henry Dunant (08/05/1828-30/10/1910), publiciste, philanthrope, (5e depuis la gauche)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (6e depuis la gauche sur le siège)
Personne représentée non identifiée (-), (7e depuis la gauche, domestique)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
scène de genre

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre oblongue ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 110 × 146 mm
montage : 171 × 210 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Lescaze, Bernard. De l'Assistance à la Solidarité : le Changement du Siècle. Gala Foyer handicap 1999, 1999,
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 57
Auer Michel, "Jean-Gabriel Eynard-Lullin : photographe", In : Revue du Vieux Genève, Genève, J.-P. Dorsaz, Promoédition, 1973, N°3, p. 65-68, p. 68
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne
Lescaze, Bernard, Sur un daguerreotype inconnu d'Henri Dunant, dans : Revue Internationale De La Croix-Rouge, 60(711), 4 mai 1978, p. 135-137

Jean-Gabriel Eynard accoudé à sa voiture hippomobile avec les cochers Jules Lachenal et Félix Leroyer à Beaulieu

11.1852

Sur ce daguerréotype stéréoscopique, pris en novembre 1852 devant la façade principale de la maison de maître de Beaulieu, Eynard est nonchalamment accoudé à l'une de ses voitures attelée à deux chevaux. À sa droite se trouvent deux de ses employés, Jules Lachenal, assis les rênes dans les mains, et Félix Leroyer, debout à côté des chevaux. Elégamment vêtus et coiffés d'un haut-de-forme, les trois hommes sont disposés selon une composition plus ou moins pyramidale. L'axe médian de la vue de droite, mieux cadrée, est marqué par la présence de Jules Lachenal.
Cette image fait partie d'une petite dizaine de représentations d'une voiture hippomobile fermée, Eynard se tenant tantôt assis à l'intérieur, tantôt debout à l'extérieur, seul ou plus fréquemment accompagné de ses amis. Pour cette vue, il a probablement utilisé un appareil monoculaire nécessitant deux prises de vue non simultanées. En effet, la position de ses jambes diffère sur les deux images. Paradoxalement, les chevaux ont relativement peu bougé entre les deux prises de vue, malgré un temps de pose extrêmement long, variant entre 25 à 61 secondes. « Cette technique primitive est très vite remplacée par des appareils bi-objectifs à déclenchement simultané qui permettent d'éviter les brouillages dus aux différences visuelles entre les deux images » (Crispini 2015, p.12). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 092
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
voiture à attelage (voiture hippomobile)
cheval
chapeau
tenture (store extérieur)
colonne
Personne(s) représentée(s)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (2e depuis la gauche)
Félix Leroyer (-), cocher, (3e depuis depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
scène de genre

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 70 × 60 mm chacune
montage : 86 × 175 mm
dimensions (haut. x larg.) : 86 × 174 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Crispini Nicolas, Lambelet Clément (photogr.), Genève en relief " autres faits divers, Genève, Editions Slatkine, 2015, Patrimoine photographique, 1, 173 p., p. 12
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard et François Besuchet avec deux boeufs devant la gentilhommière à Beaulieu

11.1852

Cette stéréoscopie, qui représente le vacher François Besuchet avec une couple de bœufs attelés au joug, a été prise en novembre 1852. À droite, on reconnaît l'angle oriental de la gentilhommière, édifice le plus ancien du domaine de Beaulieu, sa position prouvant que l'image est inversée. Cette scène campagnarde constitue un beau portrait animalier, les bœufs étant au cœur de la composition et le vacher n'occupant qu'une position marginale. Cette image met en avant la puissance des deux bêtes, dont la robe tachetée crée un effet de clair-obscur repris par le contraste entre le tablier clair et les vêtements foncés de François Besuchet. Sur la vue de droite, on distingue Eynard à l'arrière-plan tout à gauche, sa présence un peu insolite apportant une touche drolatique à la scène. Le cadrage des deux images est un peu serré et le passe-partout a coupé le mufle de l'un des bœufs. Le fait qu'Eynard ne commence à faire des stéréoscopies qu'en septembre 1852 explique probablement cette maladresse. Au verso de celle-ci, il précise qu'il a utilisé un verre de Munich pour la réaliser, information aussi rare que précieuse. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 094
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (gentilhommière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
boeuf
fontaine
domestique
tablier
bâton (fouet ?)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (1er depuis la gauche, à l'arrière plan)
François Besuchet (-), vacher, (2e depuis la gauche, au premier plan)
Type(s) de représentation
portrait animalier
scène de genre
scène campagnarde

DONNÉES DE BASE

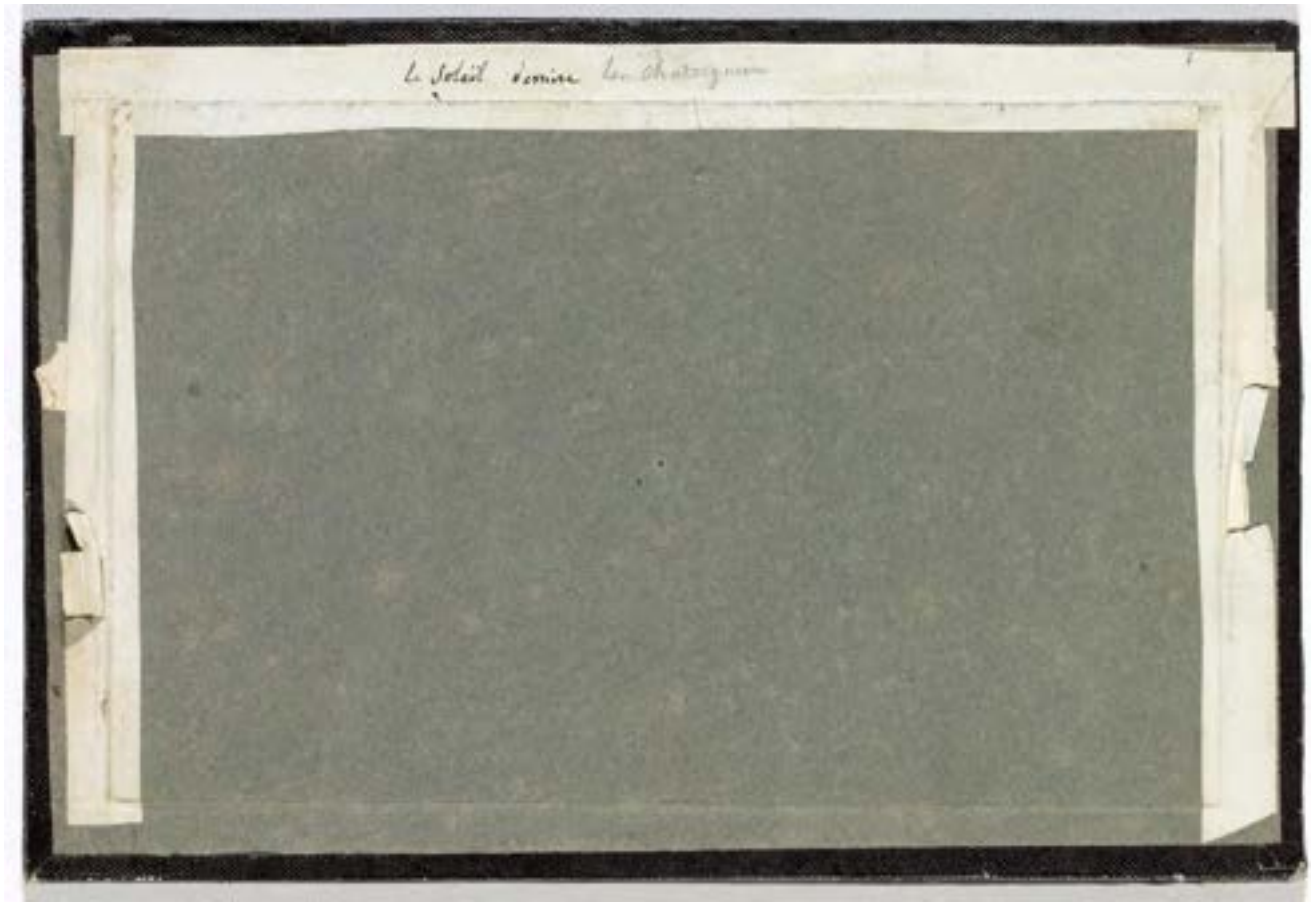
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
montage : 84 × 174 mm
fenêtre : 70 × 63 mm chacune

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne


Le Soleil domine le Chateau

Jean-Gabriel et Anna Eynard avec Hilda et Charles Eynard en promenade à Beaulieu

entre 1852 et 1855

L'allée de marronniers qui figure sur cette stéréoscopie est probablement celle qui mène au pavillon de Petit Fleur d'Eau, à Rolle, au bord du lac Léman. Réalisée entre 1852 et 1855, cette vue est représentative des œuvres tardives d'Eynard où la nature est prépondérante. Les personnages occupent une place secondaire et restent difficiles à identifier. Ici, on reconnaît Eynard, son épouse Anna, Charles et Hilda Eynard, accompagnés de deux inconnus. Leurs silhouettes font écho aux troncs des arbres, à telle enseigne que l'un des hommes à droite est même partiellement masqué par un arbuste. Une inscription au verso attribue un titre poétique à cette vue : « Le soleil derrière les châtaigniers ». Ce soleil ardent accentue les contrastes entre les tons clairs et foncés, et « contredit toutes les théories qui enseignent de ne pas exposer de plaques daguerriennes les jours de soleil » (Crispini 2015 p. 12). De fait, les visages sont trop contrastés et en partie dans l'ombre, mais ces effets de clair-obscur contribuent aux qualités esthétiques de cette image très picturale, tout en faisant ressortir avec netteté les troncs des arbres et leurs frondaisons. En outre, la lumière filtrée à travers les branches et le chemin bien éclairé qui se perd dans les bois apportent une part de mystère et de poésie à ce bel ensemble. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 071
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Rolle, Fleur d'Eau

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
arbre (châtaignier)
jardin (allée d'arbres)
parc
parc
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (1ère depuis la gauche)
Charles Eynard (1808-1876), peintre, (2e depuis la gauche)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur, (4e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
scène de genre
paysage

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/2 plaque, inversé; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 119 × 91 mm chacune
montage : 155 × 231 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Crispini Nicolas, Lambelet Clément (photogr.), Genève en relief " autres faits divers, Genève, Editions Slatkine, 2015, Patrimoine photographique, 1, 173 p., p. 12 et 15
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype représentant Jean-Gabriel et Anna Eynard dans leur voiture hippomobile avec d'autres personnes devant la volière de Beaulieu

vers 1896

Sur ce daguerréotype qu'on ne connaît que par sa reproduction, une voiture hippomobile tirée par deux chevaux est arrêtée devant la dépendance de la maison de maître de Beaulieu appelée la volière, inscrite au cadastre en 1847 et probablement élevée selon des plans d'Anna Eynard. Cette image n'est pas datée, mais elle est de peu antérieure à cette inscription, car le bâtiment n'est pas tout à fait achevé, contrairement à ce que l'on peut voir sur les treize autres daguerréotypes où il apparaît. En effet, les vitrages n'ont pas encore été installés, aucun vase ne trône encore sur les dés du parapet et il manque avant tout la structure en treillage qui viendra subdiviser la grande arcade du rez-de-chaussée (pour des comparaisons, voir, entre autres, 2013 001 dag 061 ou 2013 001 dag 099). Cette image de grande qualité met remarquablement en valeur le riche décor néogothique de cet édifice, notamment la logette axiale à usage de volière, aujourd'hui disparue. Si la dépendance occupe l'essentiel de l'espace, Eynard a créé au premier plan une scène de genre autour de la voiture hippomobile. Le cocher Jules Lachenal tient les rênes à deux mains afin d'immobiliser les chevaux avant le départ du véhicule. Un coude appuyé sur le bord de la capote, Eynard semble attendre l'arrivée de quelqu'un, tandis que l'employé debout à droite, peut-être Félix Leroyer, entrouvre la portière pour laisser monter le nouveau passager. À côté d'Eynard, sa petite-nièce Mathilde Horngacher, née Odier, de trois quarts, est chaudement habillée, tout comme Anna Eynard, assise de profil en face d'elle sur la banquette, le visage presque entièrement dissimulé sous son chapeau. Une certaine profondeur de champ et une parfaite maîtrise de la lumière assurent à cette image une grande précision. Le rez-de-chaussée du bâtiment et le parapet de la terrasse qui le surmonte sont particulièrement nets et l'on aperçoit même les planches de la menuiserie de la porte de cave placée derrière l'arcade. Si la logette axiale apparaît aussi très précisément, son couronnement et l'arcature trilobée qui souligne les versants du toit sont en revanche un peu flous. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
ides 55 doc
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1847

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (volière)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
volière
architecture (pittoresque)
architecture (néogothique)
voiture à attelage (voiture hippomobile)
cheval
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (1er depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (2e depuis la gauche)
Mathilde Horngacher née Odier (1822-1887), (3e depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (5e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (4e depuis la gauche, peut-être Félix Leroyer)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture
scène de genre
portrait de groupe
reproduction

DONNÉES DE BASE

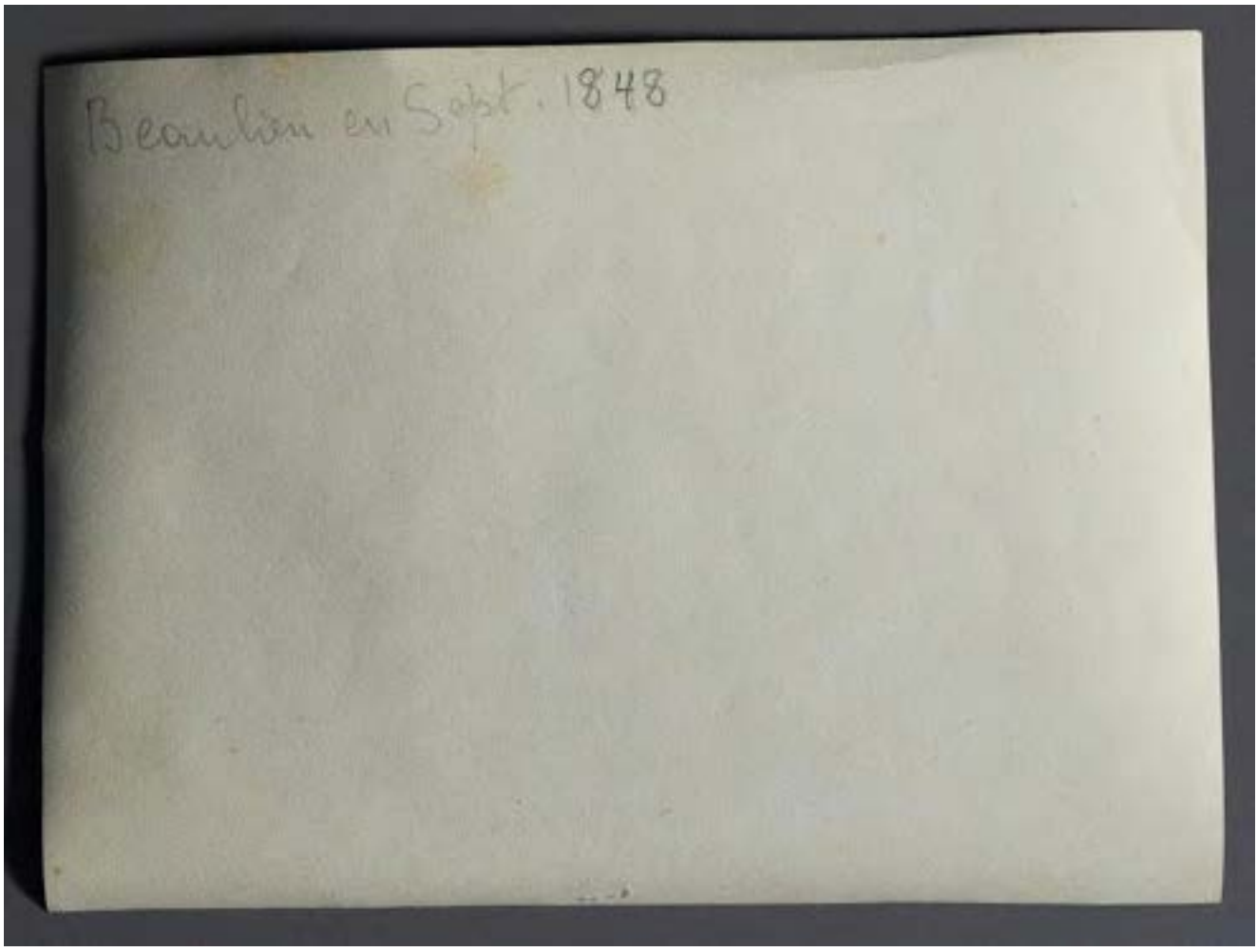
Matière / Technique
reproduction photographique d'un daguerréotype; traces d'une fenêtre ovale d'un passe-partout supprimé

ACQUISITION

Propriétaire
Collection - non localisée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 55
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne


Beaulieu en Sept. 1848

Reproduction d'un daguerréotype représentant Jean-Gabriel et Anna Eynard, les de Regny et d'autres personnes avec une voiture hippomobile à Beaulieu

20e siècle

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rolle 01 doc
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur
Datation
Date de création de l'objet modèle : 1848

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
chapeau
voiture à attelage (voiture hippomobile)
cheval
statue (Mercure)
élément d'architecture (serlienne)
banc
élément d'architecture (niche à statue)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (3e depuis la gauche)
Marie de Regny (1841-1929), (7e depuis la gauche)
Marie Louise Augusta de Regny née de Budé (1808-1897), (8e depuis la gauche)
Henri de Regny (1843-1872), (9e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche)
Charles de Traz (1806-1856), rentier, (4e depuis la gauche ?)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (5e depuis la gauche ?)
Personne représentée non identifiée (-), (6e depuis la gauche)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (10e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
scène de genre
portrait de groupe
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction d'une plaque daguerrienne; inversé à fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint; tirage argentique

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Mr Eynard
Güselda
Felix

Jean-Gabriel Eynard dans une voiture hippomobile devant l'écurie, remise et pigeonnier de Beaulieu

vers 1970

C'est devant l'écurie-remise et pigeonnier de la maison de maître de Beaulieu qu'a été pris ce daguerréotype non daté, que l'on ne connaît que par sa reproduction. Il porte une inscription qui révèle le nom du cheval attelé à la calèche dans laquelle est assis Eynard, Griselda, et celui du cocher, Félix, c'est-à-dire Félix Leroyer, qui tient la musette du cheval. Présent sur une dizaine de daguerréotypes, on le distingue à peine sur cette image mêlant autoportrait, portrait animalier et scène de genre. Eynard est sur le point de partir, à moins qu'il ne vienne d'arriver. Sa canne, calée dans la voiture, dessine une diagonale bien visible. Les deux portes de la remise cadrent parfaitement la scène tout en lui conférant une certaine symétrie, effet de mise en scène récurrent chez Eynard. Leurs menuiseries rehaussées de losanges foncés peints sur un fond clair ponctuent et structurent cet arrière-plan très géométrique. Le groupe formé à droite par le cheval et le cocher fait pendant à la calèche dans laquelle Eynard est assis, un fouet à la main, renforçant l'équilibre de cette composition particulièrement bien structurée. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rochester 1973 9 2 doc
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1850

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (écurie, remise et pigeonnier)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
écurie
cheval (Griselda)
voiture à attelage (voiture hippomobile, calèche)
menuiserie (portes de remise rehaussées de losanges peints)
sac (musette pour cheval)
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (à gauche dans la voiture)
Félix Leroyer (-), cocher, (à droite)
Type(s) de représentation
scène de genre
autoportrait
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype, inversé à fenêtre oblongue ovale; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Rochester, The George Eastman House
Mention obligatoire
Rochester, The George Eastman House

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 56
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype représentant une scène champêtre avec des boeufs tirant un char de foin et quatre employés

vers 1970

Ce daguerréotype non daté est connu grâce à sa reproduction photographique. Pris en été, il représente une scène campagnarde : un char rempli de foin tiré par deux bœufs, ainsi que quatre hommes non identifiés. L'un tient une fourche, un autre un outil dont on ne voit que le manche. Le bouvier est reconnaissable à son fouet. Deux autres pièces évoquent le thème de la fenaison ; l'une adopte un cadrage plus large et comporte une dizaine d'employés (ides 38 doc) ; l'autre, plus proche de celle-ci, en compte six (84. XT.255.61). La reproduction montre la plaque dans son intégralité, laissant apparaître le chiffre 40 en bas à droite : il s'agit d'un poinçon apposé par le fabricant, qui indique la teneur en argent. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
non localise 08 doc (neg ma 38)
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle ; Michel Auer (1933-), photographe
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1850

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (domaine)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
paysan
boeuf
char
foin
chapeau
outil agricole (fourche)
fouet
fenaison
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
scène campagnarde
scène de genre
portrait de groupe
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction photographique d'une plaque daguerrienne

ACQUISITION

Propriétaire
Collection - non localisée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype représentant des employés avec un char de foin tiré par des boeufs

vers 1996

On connaît ce daguerréotype grâce à sa reproduction photographique. Non daté, il représente une scène campagnarde de fenaison animée par une dizaine d'employés d'Eynard qui n'ont pu être identifiés, quoique la plupart des visages soient d'une grande netteté. Armés d'une fourche ou d'un râteau et arborant divers couvre-chefs, ils sont en train de charger de foin un char attelé à une couple de bœufs, thème repris par deux autres daguerréotypes (84.XT.255.61 et non localise 08 doc). Un homme est debout sur le char, prêt à recevoir la fourchée de foin qu'un autre va lui lancer, tandis qu'à droite des animaux, le bouvier se tient immobile, son aiguillon à la main. Les employés, en gilet et bras de chemise, semblent immobilisés en pleine action, la plupart tournant leur regard dans la direction du bouvier ou d'une autre personne située en dehors de l'image. La qualité de la composition, l'expressivité des visages et la rareté du sujet figuré accroissent la valeur de ce daguerréotype. La reproduction montre la plaque dans son intégralité, laissant apparaître le chiffre 40 en bas à gauche : il s'agit d'un poinçon apposé par le fabricant, qui indique la teneur en argent. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
ides 38 doc
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)
Datation
Date de création de l'objet
modèle : vers 1850

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (domaine)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
boeuf
voiture à attelage
paysan
outil agricole (fourche, râteau)
char
fenaison
foin
boeuf
bonnet
chapeau
bâton (aiguillon)
Type(s) de représentation
scène de genre
portrait de groupe
scène campagnarde
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction photographique
d'une plaque daguerrienne

ACQUISITION

Propriétaire
Collection - non localisée
Mention obligatoire
Collection .....?

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 38
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un daguerréotype représentant Jean-Gabriel et Anna Eynard avec d'autres personnes et une voiture hippomobile à Beaulieu

vers 1996

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
ides 52 53 doc
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 3.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur modèle
Datation
Date de création de l'objet modèle : vers 1850

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
cheval
voiture à attelage (voiture hippomobile)
statue
élément d'architecture (niche à statue)
Personne(s) représentée(s)
Jules Lachenal (-), employé de Jean-Gabriel Eynard, (1er depuis la gauche)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (4e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (5e depuis la gauche)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène, (6e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
scène de genre
portrait de groupe
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
reproduction photographique d'un daguerréotype, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis, verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection - non localisée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 52-53
Gernsheim Helmut, Geschichte der Photographie : die ersten hundert Jahre, Frankfurt am Main, Berlin, Propyläen Verlag, 1983, Propyläen Kunstgeschichte, Sonderband, Nr. 3, 791 p., p. 241, ill. 64
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

4.

Eynard est un photographe qui s'intéresse aux gens. Les images d'architecture ou de paysage restent rares et il n'est pas étonnant qu'il n'ait guère pratiqué la nature morte. Deux compositions florales (2013 001 dag 091 et 2013 001 dag 093) semblent avoir été prises en raison de leur caractère spectaculaire, à une occasion qui nous échappe. Eynard a aussi acquis auprès du photographe Duboscq la photographie stéréoscopique d'une grande vasque, sans que l'on sache s'il s'intéressait au sujet représenté ou à la technique (2013 001 dag 082).

On ne connaît qu'une véritable nature morte au sens classique du terme. Il s'agit d'une série de vases de ses collections associés à trois tableaux (84.XT.255.55).

Natures mortes

entre 1850 et 1855

Cette nature morte aux vases grecs antiques, du luxueux format d'une demi-plaque, montre la sensibilité et le goût artistique avec lesquels Eynard met en scène les richesses de sa collection. Ces vases ont pu être identifiés avec des céramiques italiotes, c'est-à-dire produites dans le sud de l'Italie. https://collections.geneve.ch/mah/

La plaque n'est pas datée et difficile à situer dans le temps. Elle fait partie des collections du musée J. Paul Getty à Los Angeles, qui propose la date de 1850. Vu la qualité de l'image et le soin apporté à la mise en scène, on peut en effet supposer que cette œuvre appartient plutôt à la deuxième moitié de la production d'Eynard, qui s'étend de 1850 à 1855.

Les objets ont été disposés sur un même plan, sur trois tables recouvertes de nappes aux motifs variés, derrière lesquelles trois tableaux complètent la composition. Ils représentent une Vierge à l'Enfant, un bébé et une jeune femme qui pourrait être Anna Eynard. Ce dernier portrait a été exposé au palais Eynard lors de l'exposition « La vie romantique » en 1930 (voir vg p 10800). La reproduction d'œuvres d'art est désignée dans les traités de photographie par le terme d'« intérieur » : « On est convenu de donner le nom d'intérieurs aux planches qui représentent des objets d'arts, tels que meubles, plâtres, bronzes, cristaux, étoffes [...]. La première condition, pour avoir un résultat satisfaisant, est de savoir les grouper avec goût ; cela ne peut s'apprendre » (Lerebours, Paris 1843, p. 82). Dans son traité, Lerebours préconise de prendre comme modèles des « objets d'arts en bronze, or ou argent [...] ceux d'un noir ou d'un rouge très foncé, mais vernis ou polis comme les vases étrusques, sont on ne peut plus favorables [...] par les contrastes qu'ils introduisent et par les jeux de réfraction de la lumière résultant des surfaces polies ou vernies ». En dépit de cette mise en scène évoquant un intérieur, le musée J. Paul Getty précise que cette vue a vraisemblablement été prise à l'extérieur, pour des raisons de luminosité. Au demeurant, le corpus Eynard ne compte aucune vue prise à l'intérieur, à l'exception peut-être de la statue de la nymphe de l'Arno, Arnina, par Lorenzo Bartolini (voir 2013 001 dag 080, 2013 001 dag 095 et DE 001) ou des statuettes (voir 2013 001 dag 096). Lerebours précise que des conditions météorologiques favorables, comme « un temps nuageux avec éclaircies », peuvent aider à la réussite de la vue. On apprend encore dans le traité de photographie de Charles Chevalier que « les groupes d'objets d'art forment des tableaux très gracieux et sont faciles à reproduire » (Charles Chevalier, Paris 1841, p. 49). Il est certain qu'Eynard, philhellène et grand amateur d'art, connaissait ces traités et s'y référait. Ses collections de vases antiques lui donnaient l'occasion de mettre en pratique les conseils prodigués par ces ouvrages. *(U. Baume-Cousam)*

Collection de vases italiotes

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.55
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
vase (italiote)
tableau (portrait)
nappe (à motif tacheté)
nappe (à motifs végétaux)
null (3e depuis la gauche, vase Lékanè)
vase (8e depuis la gauche, cratère à colonnettes)
vase (2e depuis la gauche, coupe)
vase (5e depuis la gauche, Lécythe)
vase (12e depuis la gauche, Lécythe)
Type(s) de représentation
représentation d'objet
nature morte

DONNÉES DE BASE

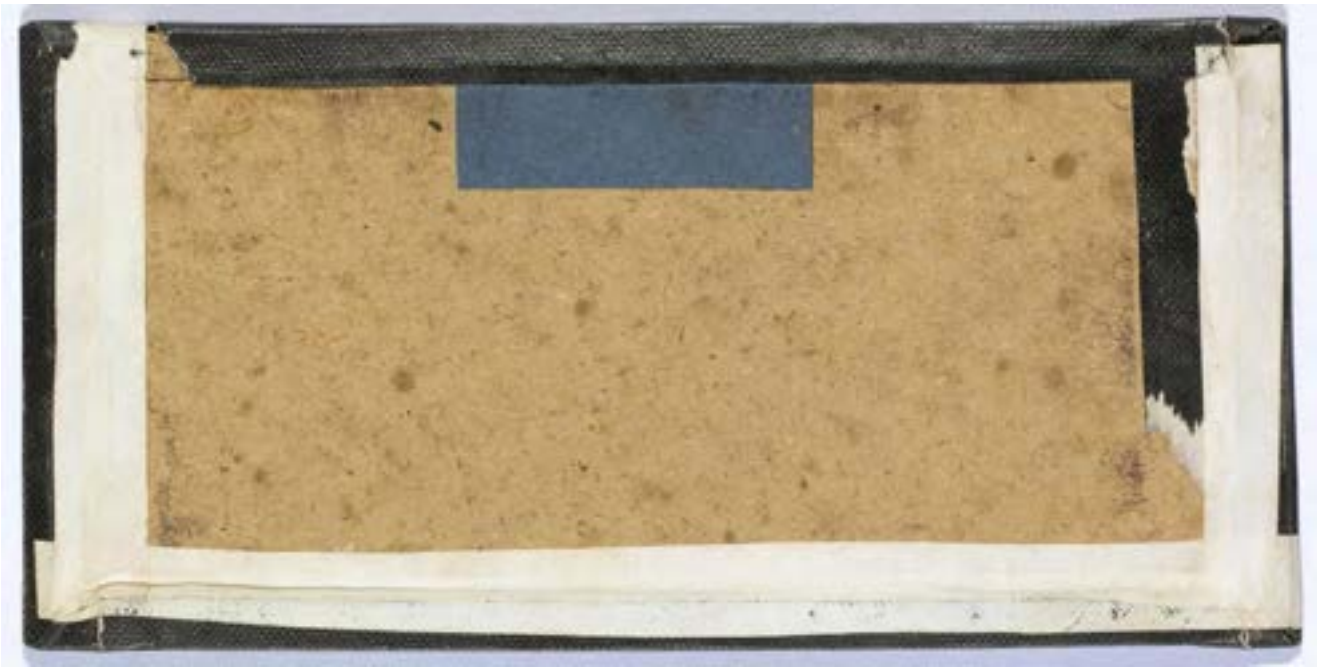
Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 86 × 116 mm
montage : 146 × 179 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Santschi Catherine, Auer Michèle, J.-G. Eynard : au temps du daguerréotype, Genève 1840-1860, Neuchâtel, Paris, Ides " Calendes, 1996. Photoarchives, 4, 82 p., page 26
Chevalier Charles, Nouvelles instructions sur l'usage du daguerréotype, description d'un nouveau photographe et d'un appareil très simple destiné à la reproduction des épreuves au moyen de la galvanoplastie. Suivie d'un mémoire sur l'application du brôme, Paris, chez l'auteur Palais-Royal galerie de Valois, et chez Baillière, 1841, 78 + (2) p. + (1) pl., p. 49
Lerebours Noël-Marie Paymal, Traité de photographie dernier perfectionnements apportés au Daguerréotype, Paris, N.P. Lerebours, juin 1843, 4e édition, 203 p., p. 82
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Composition florale

entre 1852 et 1855

Ce daguerréotype floral est semblable à un autre (pour en savoir plus, voir 2013-001 dag 093) qui présente le même arrangement. Aucune des deux vues stéréoscopiques n'est datée mais on peut les situer entre 1852 et 1855. Le coin d'une table nappée est visible en bas sur la vue de gauche, nous indiquant que la composition végétale a été posée sur un support.

Prises au même moment de la journée, les deux versions ont un format de plaque identique. Compte tenu de la foule de circonstances qu'il faut réunir pour réussir une image de ce type, il n'est pas étonnant qu'Eynard ait réalisé deux prises de vues successives, éventuellement pour les offrir. Cette version présente des défauts dont l'autre plaque est exempte. Elle est légèrement floue et moins lumineuse. L'apparition d'un voile ou de buée peut résulter de causes diverses. Elle peut être due à un échauffement trop important ou trop rapide de la plaque lors de la révélation de l'image aux vapeurs de mercure, voire à l'abus de brome. (Marc A.Gaudin, *Traité pratique de photographie*, Paris, 1844, p. 98-101). *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 091
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
fleur (arrangement)
Type(s) de représentation
nature morte

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 72 × 63 mm chacune
montage : 84 × 172 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Gaudin Marc Antoine, Traité pratique de photographie, exposé complet des procédés relatifs au daguerréotype,..., Paris, J.-J. Dubochet et Cie, 1844, IV-248 p., p. 98-101
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Composition florale

entre 1852 et 1855

Un autre petit daguerréotype stéréoscopique non daté (2013 001 dag 091) représente la même composition florale. Dans les deux cas, le cadrage est serré. L'arrangement occupe le premier plan et plonge le spectateur dans un foisonnement de fleurs et de verdure. Ici, l'arrangement est composé de lierre et de fleurs, derrière lesquels deux bouquets sont placés légèrement en retrait dans des vases, de part et d'autre d'une tige sur laquelle est monté un bouquet en boule d'où jaillissent des fleurs et des herbes. En raison du décalage des optiques, destiné à créer un effet de profondeur, la position de la tige par rapport à la surface claire à l'arrière-plan diffère d'une vue à l'autre.

La précision du rendu est telle qu'il est possible d'identifier des dahlias et des chrysanthèmes. Cette plaque témoigne d'une parfaite maîtrise technique, contrairement à l'autre version (2013 001 dag 091).

Avec cette vue, Jean-Gabriel Eynard renoue avec un genre pictural classique, la nature morte aux fleurs. Les sujets inanimés sont très prisés par les premiers daguerréotypistes dans les années 1839-1840, l'inconvénient des longs temps de pose ne permettant pas encore la réalisation de portraits. Un sujet immobile offre à Eynard l'occasion d'une mise en scène qu'il réussit magnifiquement en jouant sur le changement de lumière qui s'opère sur les pétales des fleurs. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 093
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 4.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
fleur (arrangement)
Type(s) de représentation
nature morte

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint
Dimensions
montage : 85 × 173 mm
fenêtre : 71 × 63 mm chacune

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

5.

Eynard est un collectionneur. L'importance des œuvres d'art transparaît dans sa manière de les associer à ses portraits (2013 001 dag 030 et 125 ; DE 081). Une quinzaine de daguerréotypes représentent des œuvres d'art de manière documentaire (voir aussi 84.XT.255.55). Il peut s'agir de reproductions de peintures célèbres qui devaient l'intéresser (Guido Reni), mais aussi d'estampes ou de tableaux de faible valeur artistique mais qui figurent des proches dont il voulait certainement conserver l'image ou la transmettre à son entourage. Il a photographié trois fois un chef-d'œuvre de ses collections, l'Arnina de Bartolini, mais aussi les décors de théâtre du Milanais Alessandro Sanquirico.

Œuvres d'art

Albertine de Staël
duchesse de Broglie
pastel de Gabriel
Delessert

Reproduction d'un pastel de Gabriel Delessert représentant Albertine de Staël, duchesse de Broglie

avant 1848

Ce daguerréotype de petit format (un sixième de plaque) peut être daté avant 1848 sur la base de son passe-partout en fin carton clair. Il reproduit un portrait au pastel d'Albertine de Broglie (1797-1838), née de Staël, réalisé par Gabriel Delessert. Fille de la célèbre romancière Germaine de Staël, Albertine était certainement une amie de Jean-Gabriel et Anna Eynard, qui se sont rencontrés lors d'une soirée organisée par sa mère. Un autre portrait de cette femme, dont on ignore l'auteur, a lui aussi été photographié par Eynard (voir 2013 001 dag 022). Dans son œuvre, on compte huit reproductions de tableaux dont la plupart appartiennent soit à sa collection privée, soit à celle de son épouse. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 092
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Gabriel Delessert (-), auteur modèle

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Albertine de Broglie née de Staël-Holstein (1797-1838)
Type(s) de représentation
reproduction
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 81 × 73 mm
fenêtre : 56 × 45 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Mme Lullin-Pictet
et Rog 668

Reproduction d'un portrait d'Amélie Christine Lullin de Châteauvieux née Pictet

avant 1848

Ce daguerréotype de petit format (un sixième de plaque) reproduit un portrait d'Amélie Christine Lullin de Châteauvieux, née Pictet (1756-1830), mère d'Anna Eynard, peut-être réalisé par Gabriel Delessert. Dans son corpus, on compte huit reproductions de tableaux dont la plupart appartiennent soit à sa collection privée, soit à celle de son épouse, comme c'est le cas ici. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 093
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffure
collerette
Personne(s) représentée(s)
Amélie Christine Lullin de Châteauvieux née Pictet (1756-1830)
Type(s) de représentation
reproduction
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 de plaque; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 81 × 73 mm
fenêtre : 52 × 43 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un tableau d'Adolphe Lullin représentant la famille de Michel Lullin de Châteauvieux

avant 1848

Ce daguerréotype reproduit un tableau d'Adolphe Lullin (1780-1806), frère d'Anna Eynard, dont on ignore l'emplacement actuel. Il représente la famille Lullin de Châteauvieux dans un intérieur avec cheminée.
La disposition des modèles, les hommes placés de part et d'autre d'un groupe central de femmes, et une figure masculine se tenant légèrement à l'écart, inspirera à Eynard la composition de plusieurs daguerréotypes (IG 2003 293, 2013 001 dag 087, 2013 001 dag 068). L'ambiance intimiste de cette scène de genre se caractérise par une aspiration au calme, un repli sur la sphère privée et familiale. La reproduction de peintures, à laquelle Eynard s'est essayé à quelques reprises, présente d'importantes difficultés techniques liées à l'absorption de la lumière, qui varie grandement selon les couleurs du tableau (Lerebours et Secrétan 1846, p. 108).
Il est difficile de dater cette plaque. Le passe-partout en carton clair, utilisé par Eynard jusqu'en 1848, donne une indication. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 091
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Adolphe Lullin (1780-1806), auteur modèle

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
lecture
fauteuil
journal
tableau
Personne(s) représentée(s)
Michel Lullin de Châteauvieux (1754-1802), banquier, (1er depuis la gauche , identification conjecturale)
Amélie Christine Lullin de Châteauvieux née Pictet (1756-1830), (3e depuis la gauche, identification conjecturale)
Anna Eynard née Lullin de Châteauvieux (1793-1868), mécène, philanthrope, (2e depuis la gauche, identification conjecturale)
Caroline Bouthillier de Beaumont née Lullin de Châteauvieux (1787-29.06.1870), (4e depuis la gauche, identification conjecturale)
Amélie de Budé née Lullin de Châteauvieux (1784-1862), (5e depuis la gauche, identification conjecturale)
Adolphe Lullin (1780-1806), peintre, (6e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
scène familiale
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair

Dimensions
montage : 181 × 225 mm
fenêtre : 110 × 152 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Lerebours Noël-Marie Paymal, Secrétan Marc, Traité de photographie, contenant tous les perfectionnements trouvés jusqu'à ce jour, appareil, panoramique, différence des foyers, gravure fizeau, Paris, Lerebours et Secrétan, octobre 1846, 5e édition entièrement refondue, 288 p., p.108
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

portrait d'Amélie Lullin de Châteauvieux

avant 1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.51
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
collerette
Personne(s) représentée(s)
Amélie Christine Lullin de Châteauvieux née Pictet (1756-1830), (identification conjecturale)
Type(s) de représentation
reproduction
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/9 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 52 × 44 mm
montage : 83 × 73 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Reproduction d'un portrait de Suzanne Elisabeth Eynard-Châtelain

avant 1848

Ce daguerréotype d'un grand format (une demi-plaque) reproduit une lithographie représentant un portrait de la belle-sœur de Jean-Gabriel Eynard, femme de son frère Jacques, Suzanne Elisabeth. Bien que celle-ci fût peintre comme l'atteste le cartable à dessins qu'elle manipule à l'avant-plan, le modèle de l'estampe n'était pas un auto-portrait mais un tableau la représentant, peint en 1830 par Woldemar Hottenroth (1802 - 1894) (un exemplaire de cette lithographie est conservé dans les collections du Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève sous la cote Rig 0608).
Le daguerréotype fait partie de la série des reproductions de tableaux dont la plupart appartiennent à sa collection. Eynard a en effet reproduit l'épreuve qu'il possédait à Beaulieu et qu'il avait encadrée ; elle est visible sur un autre daguerréotype (DE 029), accroché au-dessus d'un guéridon de part et d'autre duquel Jean-Gabriel et Anna sont assis face à face. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 011
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
robe (manche gigot)
dentelle
coiffe
tableau
Personne(s) représentée(s)
Suzanne Elisabeth Eynard née Châtelain (1775-1844), peintre, aquarelliste
Type(s) de représentation
portrait
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 149 × 123 mm
fenêtre : 90 × 70 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Madame Adélaïde
1777-1847
fille de Philippe-Egalité
sœur de Louis-Philippe

Reproduction d'un portrait d'Adélaïde d'Orléans, soeur de Louis-Phillipe, par Winterhalter

entre 1842 et 1848

Ce daguerréotype reproduit une toile, datée de 1842 et actuellement conservée au château de Versailles, de *Franz Xaver Winterhalter* (1805-1873) représentant Madame Adélaïde, sœur du roi Louis Philippe. Il atteste des liens entretenu par Eynard avec le monarque et sa famille, avant la révolution de 1848. En l'absence d'indices probant, il est difficile d'affirmer qu'Eynard soit l'auteur de cette reproduction même si on sait qu'il a réalisé plusieurs images d'oeuvres d'art. La pièce a tout aussi bien pu lui avoir été offerte par la famille royale. *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 094
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Franz Xaver Winterhalter (1805-1873), auteur modèle ; Attribution incertaine : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
châle
coiffe
fauteuil (de style Empire avec un lion ailé)
Personne(s) représentée(s)
Eugénie Louise Adélaïde d' Orléans (1777-1847), princesse
Type(s) de représentation
reproduction
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 153 × 110 mm
fenêtre : 93 × 61 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne
Béatrix Saule (dir.), Château de Versailles. Les collections, consulté le 30.06.2020

L'Assomption de Guido Reni

milieu du 19e s.

Ce daguerréotype reproduit la célèbre Assomption de la Vierge de Guido Reni, datée de 1617 et conservée dans l'église de Sant'Ambrogio à Gênes. Il a été réalisé sur une pleine plaque, format qui n'apparaît qu'à deux reprises dans les œuvres conservées d'Eynard. Il se peut qu'il n'en soit pas l'auteur et qu'il ait acheté cette image représentant un tableau qu'il avait pu admirer lors de ses séjours à Gênes. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.82
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Guido Reni (1575-1642), auteur modèle ; Attribution incertaine : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur
Datation
Date du sujet représenté : 1617

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
gravure (Assomption de la Vierge)
Vierge Marie
tableau
Type(s) de représentation
représentation d'objet

DONNÉES DE BASE

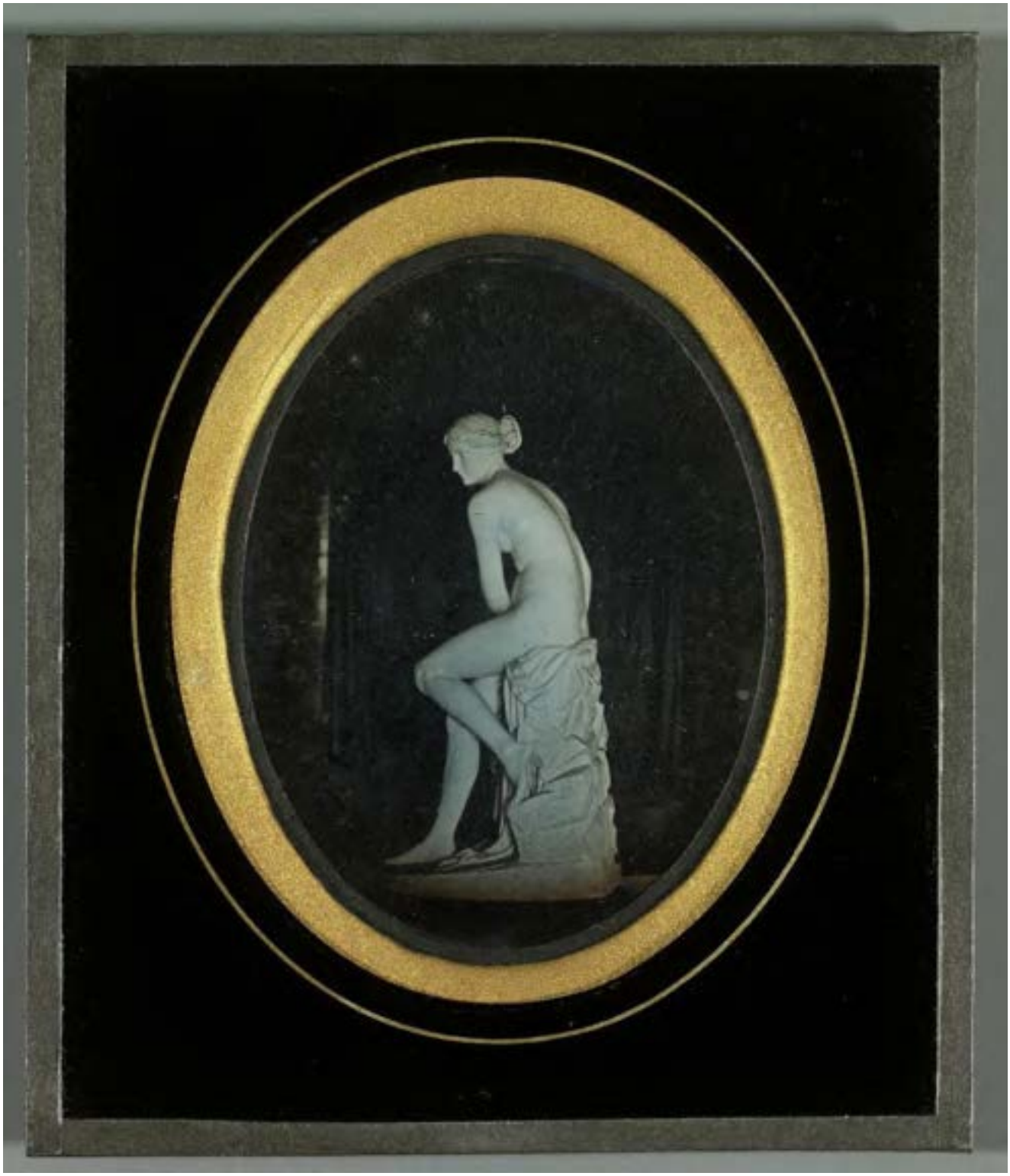
Matière / Technique
daguerréotype, pleine plaque, inversé; fenêtre rectangulaire; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 197 × 137 mm
montage : 235 × 194 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Arnina, nymphe de l'Arno, statue de Lorenzo Bartolini

vers 1850

Sur ce daguerréotype non daté, on reconnaît la sculpture en marbre de la nymphe de l'Arno *Arnina*, commandée par Eynard au sculpteur italien Lorenzo Bartolini et placée dans le hall de son hôtel particulier à Paris (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 95). Cette statue apparaît sur trois daguerréotypes, mais celui-ci est le seul qui ne soit pas une stéréoscopie. Le format vertical a permis de saisir l'œuvre dans son ensemble, le socle et l'un des pieds de la nymphe n'étant pas visibles sur les deux stéréoscopies. Ces trois vues sont inversées, la statue originale ayant la jambe droite repliée, et non la gauche. Elles font partie des rares daguerréotypes pris en intérieur, probablement à l'aide d'un éclairage artificiel qui a créé un halo autour de la figure. Il n'est pas exclu qu'Eynard ait fait appel à un photographe professionnel pour les réaliser. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 001
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Lorenzo Bartolini (1777-1850), auteur modèle ; Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
sculpture (à l'antique)
nymphe (Arnina)
statue
Type(s) de représentation
représentation d'objet

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre ovale; verre de protection peint
Dimensions
montage : 150 × 128 mm
fenêtre : 95 × 70 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Extermann Grégoire, "Opere di Lorenzo Bartolini in Svizzera", Neoclassico : semestrale di arti e storia, Venezia, Marsilio, 2005, N° 27-28, p. 44-89, p. 79, no 9 et 83-84, no 21
Extermann Grégoire," "Un talent digne de Périclès" : Lorenzo Bartolini and the Greek influence", In : Falletti Franca, Bietoletti Silvestra, Caputo Annarita (éd.), Lorenzo Bartolini : beauty and truth in marble, Florence, Milan, Giunti, 2011, p. 79-81, p. 81
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Toile peinte représentant la rue des Granges

entre 1846 et 1855

Les Eynard disposaient d'un théâtre privé dans leur palais de Genève. En octobre 1821, ils commandent au peintre Alessandro Sanquirico, scénographe en titre de la Scala de Milan, neuf décors de scène dont trois figurent sur des daguerréotypes (DE 002, DE 003 et DE 014). Cependant, cette toile peinte diffère des autres décors et il paraît difficile de l'attribuer à Sanquirico. On ignore même s'il s'agit d'un décor de théâtre, voire d'une toile de fond destinée à des séances photographiques. La peinture représente une lourde draperie relevée sur un paysage urbain immortalisé par deux daguerréotypes (DE 005 et fao 38347), où figurent l'orangerie de l'ancien jardin botanique de Genève et les façades arrière des bâtiments de la rue des Granges. Cette vue, qui correspond à celle que l'on peut admirer des fenêtres du palais Eynard, constitue un jeu entre intérieur et extérieur, paysage réel et factice. L'image est inversée, le bâtiment de l'orangerie se trouvant en réalité de l'autre côté du palais. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 004
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Promenade des Bastions (vu depuis le palais Eynard)
Lieu représenté : Granges, rue des (façades donnant sur le parc des Bastions)
Lieu représenté : Palais Eynard

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
drapé
rideau de scène
colonne
promenade
architecture de jardin (orangerie)
décor de scène (toile peinte)
Type(s) de représentation
représentation d'objet
vue urbaine

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 153 × 127 mm
fenêtre : 92 × 68 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Décor de théâtre par Alessandro Sanquirico (architecture antique)

entre 1846 et 1855

Ce daguerréotype non daté représente l'un des neuf décors qu'Anna et Jean-Gabriel Eynard avaient commandés en 1821, pour leur théâtre privé du palais Eynard, au peintre italien Alessandro Sanquirico (1777-1849), scénographe en titre de la Scala de Milan. Le décor lui-même est une copie de celui réalisé par l'artiste italien pour l'opéra de Mozart *La Clémence de Titus*, joué à la Scala en 1819. Le décor avait été gravé à l'eau-forte par Gaetano Durelli la même année. Le titre de la gravure spécifie que la scène se déroule dans l'atrium du temple de Jupiter Stator à Rome (3e siècle av. J.-C.). Une lettre d'octobre 1821 précise les sujets des décors que souhaite avoir le couple Eynard (El-Wakil 1988, p. 199): parmi eux, « une salle pour représenter l'opéra » qui correspond probablement à la toile que l'on voit ici, même si elle pouvait également servir pour des pièces tragiques. Grâce à la gravure de Durelli, on peut dire que ce daguerréotype est inversé.

Deux autres daguerréotypes d'Eynard montrent des décors de théâtre que l'on peut attribuer à Sanquirico (DE 003 et DE 014). Ils portent le poinçon d'Alexis Gaudin, qui a commencé à fabriquer des plaques à Paris en 1846, ce qui permet de dater cet ensemble entre 1846 et 1855. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 002
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire: 1970/272
No. de catalogue: 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alessandro Sanquirico (27/07/1777-12/03/1849), auteur modèle ; Gaetano Marco Innocenzo Durelli (25.04.1789-14.03.1855), graveur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté: Palais Eynard
Lieu représenté: Rome

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
statue
architecture (romaine)
colonne
décor de scène (toile peinte, décor de théâtre de Sanquirico)
palais
temple (antique)
portique
Type(s) de représentation
représentation d'objet
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage: 127 × 150 mm
fenêtre: 70 × 91 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
El-Wakil Leïla, Bâtir la campagne: Genève 1800-1860 [1], Genève, Georg, 1988, Collection Art public, 319 p., p. 199
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe: catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Décor de théâtre par Alessandro Sanquirico (intérieur d'un palais)

entre 1846 et 1855

Sur ce daguerréotype apparaît l'un des neuf décors qu'Eynard avait commandés au peintre italien Alessandro Sanquirico en 1821 pour le théâtre privé de son palais genevois (pour en savoir plus, voir DE 002). Cette pièce porte le poinçon d'Alexis Gaudin, qui a commencé à fabriquer des plaques à Paris en 1846. Le décor lui-même, peint sur une toile, représente un intérieur luxueux qui pourrait correspondre à l'antichambre ou au vestibule figurant sur la liste des sujets demandés par le couple Eynard à l'artiste italien, à moins qu'il ne s'agisse du « salon avec une porte centrale » (El-Wakil, 1988, p. 199). Cet intérieur néoclassique offre de nombreuses similitudes avec ceux du palais Eynard et de la maison de maître de Beaulieu, sans que l'on sache si c'est le fait du hasard ou non. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 014
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alessandro Sanquirico (27/07/1777-12/03/1849), auteur modèle ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
rideau de scène
palais
colonne
sculpture
décor de scène (toile peinte, décor de théâtre de Sanquirico)
statue
Type(s) de représentation
représentation d'objet
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 125 × 150 mm
fenêtre : 67 × 91 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
El-Wakil Leïla, Bâtir la campagne : Genève 1800-1860 [1], Genève, Georg, 1988, Collection Art public, 319 p., p. 199
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Décor de théâtre par Alessandro Sanquirico (monuments italiens)

vers 1846-1848

Sur ce daguerréotype apparaît l'un des neuf décors qu'Eynard avait commandés au peintre italien Alessandro Sanquirico en 1821 pour le théâtre privé de son palais genevois (pour en savoir plus, voir DE 002). Cette pièce porte le poinçon d'Alexis Gaudin, qui a commencé à fabriquer des plaques à Paris en 1846. Le décor lui-même, peint sur une toile, représente une place urbaine, sujet qui figure sur la liste de ceux demandés par Eynard à l'artiste italien (El-Wakil 1988, p. 199). Mêlant ruine antique, clocher médiéval et édifices Renaissance et néoclassiques, cette place relève du « caprice architectural » plutôt que de la réalité, même si les bâtiments sont clairement de style italien. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 003
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alessandro Sanquirico (27/07/1777-12/03/1849), auteur modèle ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard
Lieu représenté : Italie

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
colonne
fontaine
arc de triomphe
décor de scène (toile peinte, décor de théâtre de Sanquirico)
ruine (antique)
architecture (caprice)
Type(s) de représentation
représentation d'objet
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

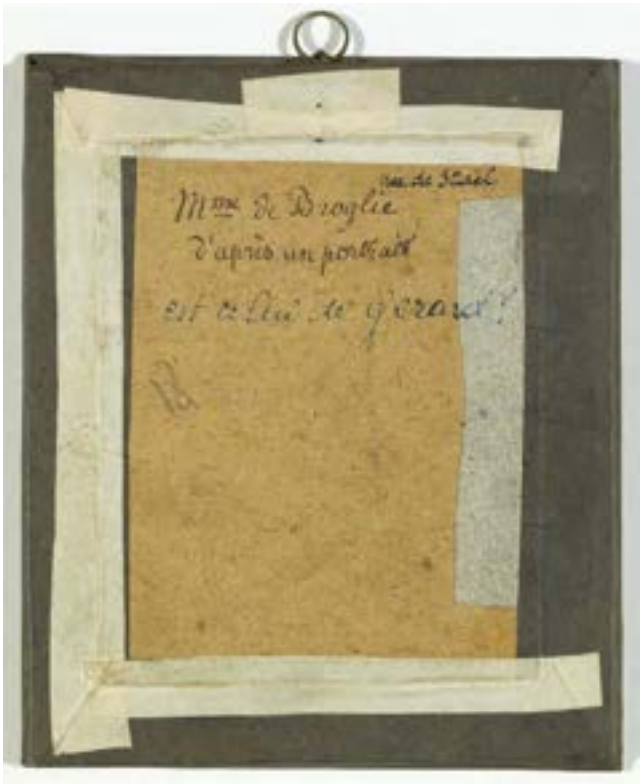
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre oblongue ovale; passe-partout en carton clair
Dimensions
montage : 127 × 153 mm
fenêtre : 68 × 92 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
El-Wakil Leïla, Bâtir la campagne : Genève 1800-1860 [1], Genève, Georg, 1988, Collection Art public, 319 p., p. 199
Bajac Quentin, Planchon-de Font-Réaulx Dominique, Le daguerréotype français : un objet photographique, Paris, Réunion des musées nationaux, 2003. 430 p., p. 51
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne


Mme de Broglie
d'après un portrait
est-ce celui de Gérard ?

Reproduction d'un portrait peint d'Albertine de Broglie née de Staël

entre 1847 et 1855

Ce daguerréotype non daté reproduit un portrait d'Albertine de Broglie, née de Staël (1797-1838), fille de la célèbre romancière Germaine de Staël. En raison de la présence d'un verre de protection noir, qui apparaît dans l'œuvre d'Eynard vers 1846, la pièce est probablement tardive. Albertine de Broglie était certainement une amie de Jean-Gabriel et Anna Eynard, qui se sont rencontrés lors d'une soirée organisée par sa mère. Un autre portrait d'Albertine, réalisé par Gabriel Delessert, a aussi été photographié par Eynard (DE 092). Quant à l'époux d'Albertine, Victor de Broglie, il apparaît sur trois daguerréotypes alors qu'il était déjà veuf (2013 001 dag 049, DE 082 (détail du précédent) et DE 081). Leur fils aîné, Albert, figure sur l'une de ces plaques (DE 081) et sur une autre où il pose avec son épouse (2013 001 dag 029) ; quant à leur fils cadet, Paul de Broglie, on le voit sur un portrait de groupe pris en août 1850 (fao 38107). Dans l'œuvre d'Eynard, on compte huit reproductions de tableaux dont la plupart appartiennent soit à sa collection privée, soit à celle de son épouse. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 022
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Albertine de Broglie née de Staël-Holstein (1797-1838)
Type(s) de représentation
portrait
reproduction

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 91 × 70 mm
montage : 126 × 150 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Composition de statuettes en plâtre

entre 1852 et 1855

Cette stéréoscopie assez originale au sein du corpus Eynard représente un groupe de statuettes dont il est difficile de déterminer la matière et les dimensions. On peut la rattacher à la douzaine de plaques montrant un ou plusieurs objets d'art dont la plupart proviennent soit de la collection privée de Jean-Gabriel Eynard, soit de celle de son épouse Anna. La reproduction d'œuvres d'art est désignée par le terme d'« intérieur » dans les traités de photographie (pour en savoir plus, voir 84.XT.255.55). On ignore si cette vue a effectivement été prise en intérieur et si Eynard a fait appel ou non à un photographe professionnel pour la réaliser (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 095). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 096
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
statuette
Type(s) de représentation
représentation d'objet

DONNÉES DE BASE

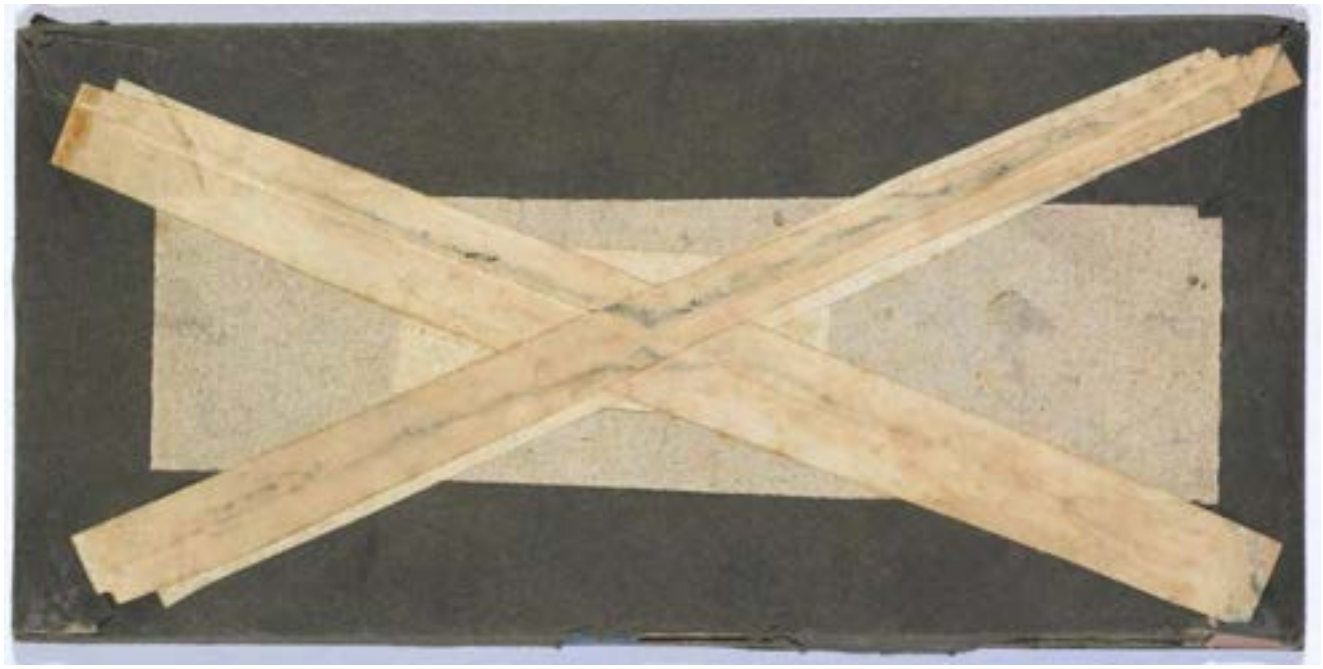
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre en anse de panier; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 72 × 62 mm chacune
montage : 86 × 175 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Arnina, nymphe de l'Arno, statue de Lorenzo Bartolini

entre 1852 et 1855

Cette vue stéréoscopique représente la sculpture en marbre de la nymphe de l'Arno *Arnina*, commandée par Eynard au sculpteur italien Lorenzo Bartolini et placée dans le hall de son hôtel particulier à Paris (pour en savoir plus, voir 2013 001 dag 95). Cette statue apparaît sur trois daguerréotypes, dont deux stéréoscopies, mais un doute subsiste quant à l'attribution de ces dernières à Eynard (voir *ibid.*). Sur cette image, le corps de la nymphe est pratiquement de face, et son visage, de profil. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 080
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Lorenzo Bartolini (1777-1850), auteur modèle ; Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27, hall d'entrée)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
nymphe (Arnina)
sculpture (à l'antique)
statue
Type(s) de représentation
représentation d'objet

DONNÉES DE BASE

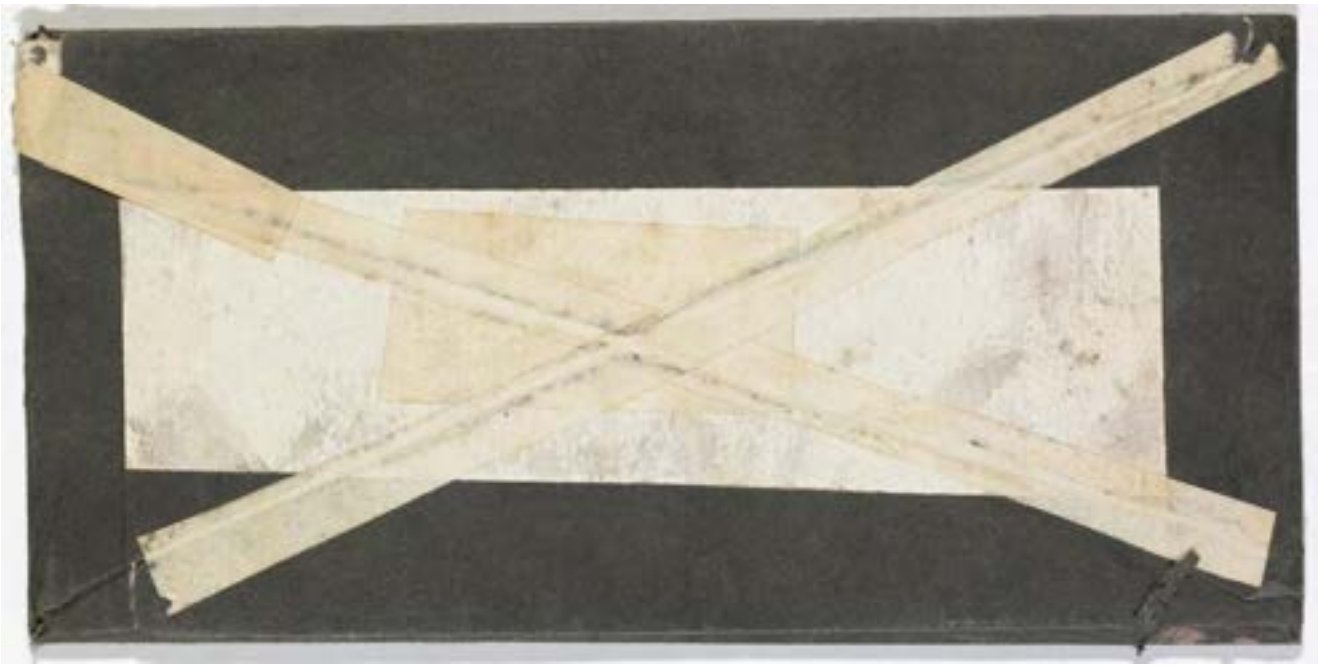
Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 65 × 55 mm chacune
montage : 84 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Extermann Grégoire, "Opere di Lorenzo Bartolini in Svizzera", Neoclassico : semestrale di arti e storia, Venezia, Marsilio, 2005, N° 27-28, p. 44-89, p. 79, no 9 et 83-84, no 21
Extermann Grégoire," "Un talent digne de Périclès" : Lorenzo Bartolini and the Greek influence", In : Falletti Franca, Bietoletti Silvestra, Caputo Annarita (éd.), Lorenzo Bartolini : beauty and truth in marble, Florence, Milan, Giunti, 2011, p. 79-81, p. 81, repr. coul.
Brunori Lia (dir.), L'Arnina di Lorenzo Bartolini : il marmo ritrovato per Giovanni degli Alessandri, [Exposition Firenze, Galleria dell'Accademia, 2014], Livourne, Sillabe, 2014, Quaderni di studio, n°1, 31 p., p. 17, ill. 3
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Arnina, nymphe de l'Arno, statue de Lorenzo Bartolini

entre 1852 et 1855

Entre 1818 et 1825, le sculpteur italien Lorenzo Bartolini réalise une sculpture en marbre de la nymphe de l'Arno Arnina. Eynard lui en commande une deuxième version en 1823, ainsi que d'autres œuvres, dont le portrait de son épouse Anna (Extermann 2005, 2011 et 2019). Cependant, Bartolini, probablement à cours d'argent, vend la statue destinée à Eynard et doit en confectionner une nouvelle que ce dernier ne reçoit finalement qu'en 1840. Une année plus tard, celle-ci est exposée avec succès au Salon de Paris. Sur une aquarelle d'Alphée de Regny, elle trône au centre du hall d'entrée de l'hôtel particulier des Eynard à Paris (Loche 1979, p. 183, fig. 8). Elle apparaît sur trois daguerréotypes non datés d'Eynard (autres exemples 2013 001 dag 80 et DE 001), tous inversés. Parmi eux, deux vues stéréoscopiques réalisées certainement le même jour permettent d'admirer l'œuvre en trois dimensions ; la statue est montrée sous deux angles différents, le corps pratiquement de profil sur cette vue, et de face sur l'autre.

Un doute subsiste quant à l'attribution de ce daguerréotype à Eynard. En effet, les deux vues stéréoscopiques de l'Arnina ont des fenêtres rectangulaires aux angles arrondis, contrairement à la quasi-totalité des autres stéréoscopies d'Eynard. Le chiffre de Louis Jules Duboscq-Soleil apparaît au verso d'un autre exemple, montrant le moulage d'un vase Médicis (2013 001 dag 082), ce qui permet de lui attribuer cette image. Il est possible qu'Eynard se soit aussi adressé à un professionnel pour ces vues intérieures, plus difficiles à réaliser car nécessitant un éclairage artificiel. Rappelons que parmi les daguerréotypes rattachés au corpus d'Eynard, 13 représentent un ou plusieurs objets d'art qui appartiennent pour la plupart à sa collection privée.

En 1858, Eynard vend son hôtel parisien ainsi que la statue de l'Arnina, dont on perd la trace. La première version se trouve dans une collection privée en Grande-Bretagne, tandis que le Museo Civico de Prato en possède une copie en plâtre (Brunori 2014 et Caputo et Melloni Franchescini 2016, p. 143-156). *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 095
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Lorenzo Bartolini (1777-1850), auteur modèle ; Attribution incertaine : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris (rue de Londres 27, hall d'entrée ?)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
statue (Arnina)
nymphe
sculpture (à l'antique)
Type(s) de représentation
représentation d'objet

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 65 × 55 mm chacune
montage : 84 × 172 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Brunori Lia (dir.), L'Arnina di Lorenzo Bartolini : il marmo ritrovato per Giovanni degli Alessandri, [Exposition Firenze, Galleria dell'Accademia, 2014], Livourne, Sillabe, 2014, Quaderni di studio, n°1, 31 p.
Caputo Annarita, Melloni Franceschini Silvia, Lorenzo Bartolini : nuove prospettive fra Carrara e Firenze, Ospedaletto, Pacini, 2016, Studi di storia e di critica d'arte, n°7, 214 p., p. 143-156
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Moulage du Vase Médicis

entre 1852 et 1855

Cette stéréoscopie prise entre 1852 et 1855 montre le moulage du célèbre vase antique appelé vase ou cratère Médicis, conservé aux Offices à Florence, ville où Eynard possédait une résidence. Ce moulage appartenait vraisemblablement à la collection privée d'Eynard, qui a tenu à le faire figurer sur un daguerréotype. Au verso de la plaque est inscrit le chiffre de Louis Jules Duboscq-Soleil (1817-1886), ingénieur-opticien qui possédait un atelier de photographie à Paris. On peut vraisemblablement lui attribuer cette stéréoscopie prise en intérieur. L'image de gauche est nettement plus claire et légèrement décalée par rapport à celle de droite, tout en étant un peu penchée. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
2013 001 dag 082
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 5.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jules Duboscq (05/03/1817-24/11/1886), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
vase (Médicis)
vase (antique)
Type(s) de représentation
représentation d'objet

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 64 × 54 mm chacune
montage : 84 × 173 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

6.

Une des contributions majeures de l'étude du corpus des daguerréotypes de Jean-Gabriel Eynard est d'avoir mis en évidence qu'il ne suffisait pas qu'il soit représenté sur une plaque ou qu'elle montre l'un de ses proches ou l'une ses propriétés pour qu'elle puisse lui être attribuée. Ces plaques doivent être distinguées de celles que nous considérons lui avoir été attribuées par erreur (voir 7. Œuvres hors catalogue et anciennes attributions). En effet, ces daguerréotypes sont des témoignages précieux des rapports qu'Eynard et ses proches entretenaient avec la photographie (voir le chapitre Eynard, photographe).

Une inscription attribue une plaque (dI 03) faite à Beaulieu au daguerréotypiste genevois Bonijol. D'autres daguerréotypes sont probablement des commandes qu'Eynard a faites à des photographes installés. Une circonstance exceptionnelle telle qu'un mariage a pu aussi inciter les Eynard à recourir aux services de professionnels. Comme les pièces retenues ici, d'autres daguerréotypes seraient susceptibles d'être attribués, sans certitude, à d'autres photographes. On les trouvera, sous chaque catégorie, avec la mention «attribution incertaine».

Œuvres hors catalogue en relation avec Jean-Gabriel Eynard

Henri Bouthillier de Beaumont et trois hommes non identifiés devant une toile peinte

vers 1845-1850

Le seul élément qui permettrait d'attribuer cette pièce à l'œuvre de Jean-Gabriel Eynard est la présence sur l'image d'Henri Bouthillier de Beaumont, neveu de sa femme Anna; il figure, à ce titre, très souvent sur les daguerréotypes d'Eynard. Toutefois, la composition, très libre, comme le décor ne se rattachent pas au reste de l'œuvre de celui-ci. Il est probable que la pièce ait été produite dans un atelier professionnel, ce que suggère également l'arrière-plan de l'image, composé d'une toile peinte qui évoque un décor d'atelier.

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
rm 007
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
toile de fond (peinte)
canne
chapeau
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (1er depuis la gauche)
Henri Maximilien Adolphe Bouthillier de Beaumont (02.06.1819-04.02.1898), agronome, géographe, rentier, (2e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (3e depuis la gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (4e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/6 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 66 × 77 mm
montage : 108 × 131 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Calotype 1841

Cécile et Gabriel Bouthillier de Beaumont-Appia à Beaulieu

entre 1840 et 1841

Il est tentant d'attribuer à l'inexpérience de Bonijol les imperfections de cette prise de vue et de privilégier l'année la plus ancienne, mais l'argument est faible. On aurait là la première photographie conservée qui peut être mise en rapport avec Eynard, une des premières, sinon la première photographie suisse qui soit parvenue jusqu'à nous. Malheureusement en raison de l'état de la plaque, le fait est invérifiable. Il s'agit par ailleurs de la première mention connue de Bonijol comme photographe, quelle que soit l'année considérée. Notons que la « Collection industrielle de Lausanne » conservait en 1862 « un des premiers daguerréotypes faits en Suisse par Bonnijol » (Gazette de Lausanne, 2 janvier 1862, p. 3).
Quoi qu'il en soit, la pièce prouve qu'Eynard a accueilli dans sa propriété de Beaulieu le prometteur fabricant genevois d'appareils scientifiques au moment où l'un et l'autre se lançaient dans la production de chambres daguerriennes et dans une carrière de photographe. On sait qu'à ses débuts, Eynard a cherché à entretenir des relations avec d'autres daguerréotypistes et qu'il s'est toujours montré attentif aux évolutions des moyens de prises de vue et à leur amélioration. Les compétences techniques de Bonijol ont sans doute suscité son intérêt. Il n'est pas attesté que les deux hommes aient conservé des liens par la suite. *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
dl 03
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 6.
Autre numéro : Lor_03_recto.tif
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Louis Bonijol (vers 1791-1869), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Beaulieu, Gilly (maison de maître, terrasse)

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Gabriel Charles Bouthillier de Beaumont (13.09.1811-26.02.1887), artiste peintre, (à gauche)
Cécile Bouthillier de Beaumont née Appia (1822-1858), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/3 ou 1/4 de plaque, inversé; fenêtre oblongue ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 58 × 71 mm
montage : 110 × 113 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard pose avec un daguerréotype représentant une vue urbaine de Genève

vers 1847-1851

Ce très beau portrait réalisé sur un quart de plaque est daté par le Getty Museum vers 1847. Cette estimation semble s'accorder avec d'autres portraits (voir par exemple 84.XT.255.17, daté de 1850).

Le fond neutre sur lequel la silhouette se détache donne de la profondeur à la scène. L'attention est concentrée sur le modèle placé au premier plan. Tous les éléments contribuent à l'équilibre du portrait : Eynard se représente dans une pose de trois quarts, accoudé à une table. Cette posture favorable à un temps de pose qui se compte encore en secondes rappelle aussi celle du mélancolique qui symbolise, dans l'art occidental, comme l'illustre la célèbre gravure *Melencolia* de Durer, un tempérament prédisposé aux arts et aux sciences.

Sur la table, un daguerréotype appuyé contre un haut-de-forme retourné représente le quai des Bergues. Aujourd'hui disparue, cette plaque est très semblable à une autre antérieure à 1851 et conservée au Getty Museum (voir 84.XT.255.24), dont elle ne diffère que par l'ouverture des stores aux fenêtres de l'hôtel des Bergues. La présence d'un passe-partout clair permet de proposer une date vers 1846, moment où ce type de conditionnement est passé de mode. On remarque que cet encadrement d'une couleur légèrement crème se prête particulièrement bien à ce portrait très lumineux.

La plaque a été colorisée, comme l'indiquent les teintes qui ornent les lèvres, les joues et les mains d'Eynard, sans oublier le ruban accroché au revers de sa veste. La richesse des tons et la tonalité chaude qui caractérisent ce portrait pourraient provenir de l'emploi de chlorure d'or dans le traitement chimique destiné à fixer l'image sur la plaque. La colorisation très raffinée et atypique de cette pièce suggère qu'Eynard n'est peut-être l'auteur de ce daguerréotype. S'est-il fait représenter avec un daguerréotype genevois à ses côtés chez un photographe professionnel ou faut-il supposer qu'il a fait coloriser une pièce qu'il avait lui-même réalisé par un spécialiste de ce procédé comme Ernest Mayer ? *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.42
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Attribué à : Léopold-Ernest Mayer (1817-1895), coloriste

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Bergues, quai des (Hôtel des Bergues (sur le daguerréotype posé sur la table))

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
photographie (daguerréotype)
cravate (nouée près du cou)
gilet
chapeau (haut-de-forme)
guéridon
nappe (à motifs végétaux)
tableau dans le tableau
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
autoportrait
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé, rehaussé en couleurs; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 97 × 73 mm
montage : 152 × 127 mm

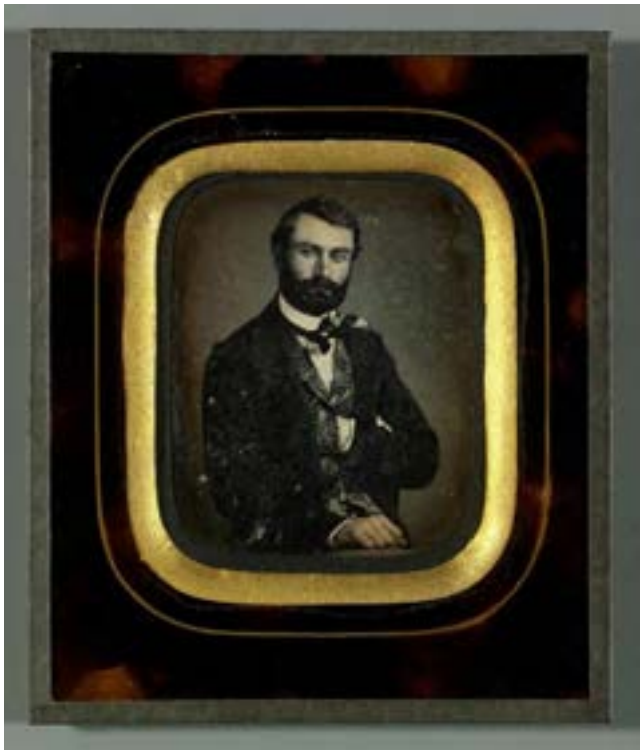
ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Auer Michel, "Jean-Gabriel Eynard-Lullin : photographe", In : Revue du Vieux Genève, Genève, J.-P. Dorsaz, Promoédition, 1973, N°3, p. 65-68, p. 66
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Mr Alois Diodati

Aloys Diodati

vers 1853

Ce portrait en buste non daté d'Aloys Diodati a probablement été pris à l'époque de son mariage avec Hilda Eynard en 1853 ou peu après. Il avait alors environ vingt-sept ans. Le verre, peint en noir, est rehaussé de taches brunes imitant l'écaille de tortue. Le cadrage est serré et la figure mise en valeur par un éclairage sur le visage et par le fond neutre sur lequel elle se détache avec netteté. Auréolé de lumière, Diodati tient une main glissée sous le gilet, dans une posture bienséante. L'autre main, posée sur le genou tout en donnant l'impression d'être appuyée sur un parapet, donne un effet de profondeur à l'image, comme la composition d'un tableau classique.
C'est l'un des plus remarquables, avec ces subtils dégradés de teintes, des quatre portraits qu'Eynard a consacrés à son beau-frère. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 072
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Attribution incertaine : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
cravate (genre noeud papillon)
gilet
Personne(s) représentée(s)
Aloys Diodati (27.05.1826-07/05/1895 à 07/05/1895), diplomate, militaire, musicien
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 130 × 109 mm
fenêtre : 72 × 57 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

64 XT 181.2

Jean-Gabriel Eynard assis de trois quarts

18.06.1853

Ce daguerréotype représente Eynard dans un magnifique manteau à col de fourrure. Ce vêtement, le gilet et la cravate nouée haut autour du cou, attestent de la riche et luxueuse garde-robe d'Eynard. Les cheveux ramenés sur l'avant du visage rappellent les portraits peints de Jean-Gabriel jeune. Ils donnent l'impression d'être emportés par le vent.
La nappe recouvrant la table sur laquelle Eynard appuie son bras présente un motif qu'on ne retrouve sur aucun autre daguerréotype du corpus Eynard. De ce fait, elle pourrait faire partie des accessoires d'un atelier de photographe. Cette plaque est datée du 18 juin 1853 comme une seconde plaque traditionnellement attribuée à Eynard (lf 01). Les écritures des deux inscriptions sont similaires et probablement de la main d'Eynard.
On sait que cette seconde plaque a très certainement été réalisée le même jour que deux autres daguerréotypes (84.XT.255.17 et he 01). Ceux-ci ne sont pas datés précisément, mais Eynard porte des habits identiques sur les trois images ; en revanche, ce n'est pas le cas lors de la prise de vue de la plaque qui fait l'objet de la présente notice. La datation permet toutefois de rapprocher celle-ci des trois autres dont les caractéristiques sont par ailleurs très proches. Il est donc probable que les quatre daguerréotypes ont été produits par un même atelier le 18 juin 1853, malgré les différences que l'on peut observer dans l'habillement. Cet atelier pourrait être celui de Mayer Frères (pour en savoir plus, voir lf 01). *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.181.2
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 6
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Attribution incertaine : Maison Mayer Frères (1850-1855), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
manteau
fourrure (col en fourrure)
gilet
cravate (nouée autour du cou)
coiffure
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

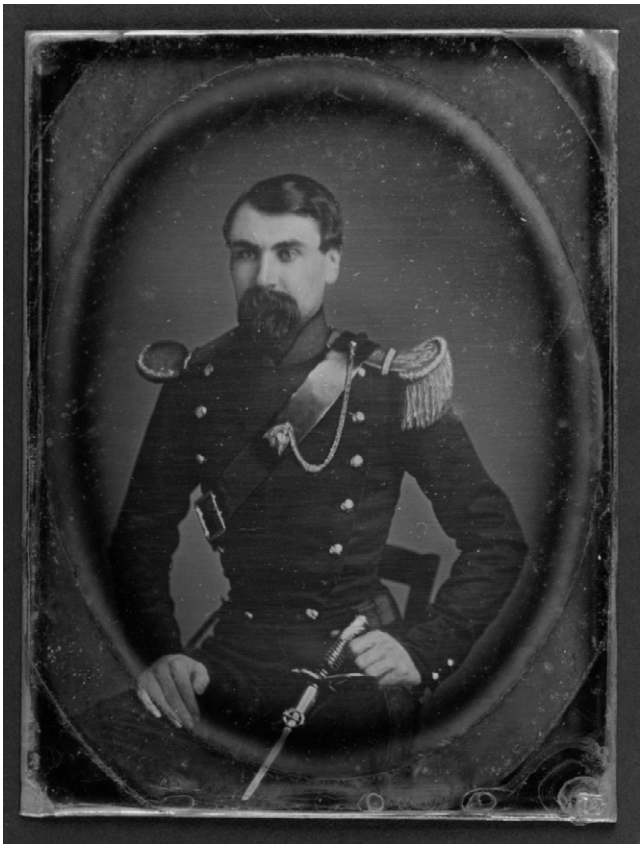
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 89 × 67 mm
montage : 152 × 128 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



m. Alois Diodati
Officier d'artillerie
Genève
185.

Aloys Diodati

vers 1853

Aloys Diodati, qui épouse Hilda Eynard, petite-fille de Jean-Gabriel Eynard, le 6 septembre 1853, est représenté sur ce daguerréotype dans le même uniforme et la même posture, rigide et stricte, que sur son portrait de mariage, ce qui permet de le dater de la même année (pour en savoir plus voir DE 075). Diodati est pris de trois quarts, dans un costume militaire qui révèle sa position dans l'armée. La vue se rapporte ainsi au genre du portrait en habit militaire, prisé aux 18e et 19e siècles. Le rapprochement avec le portrait de mariage d'Aloys et d'Hilda permet également de le relier à la tradition du mariage militaire, à l'occasion duquel l'époux porte sabre et uniforme d'apparat.
Sur le plan technique, les éléments du costume soigneusement rehaussés d'or, épaulettes, boutons et chaînette, pommeau et garde du sabre, contrastent avec l'étoffe foncée et le fond sombre tout en donnant du relief et de la luminosité à l'image. L'opérateur utilise le format quart de plaque, habituel pour les portraits.
Comme pour le portrait du couple, on peut se demander s'il ne s'agirait pas d'une image réalisée par un atelier professionnel (pour en savoir plus voir DE 075). *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 074
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
uniforme (avec épaulettes)
officier (d'artillerie)
arme de main (épée ?)
Personne(s) représentée(s)
Aloys Diodati (27.05.1826-07/05/1895 à 07/05/1895), diplomate, militaire, musicien
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, rehaussé en couleurs; fenêtre ovale; verre de protection peint
Dimensions
montage : 150 × 125 mm
fenêtre : 98 × 75 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Aloys Diodati et Hilda Eynard

vers 1853

Ce portrait d'Aloys et Hilda Diodati, née Eynard, petite-fille de Jean-Gabriel Eynard, a vraisemblablement été pris en 1853, après leur mariage ; il s'agirait donc d'une œuvre de représentation destinée à être montrée et offerte. L'âge d'Hilda, environ dix-huit ans puisqu'elle était née en 1835, l'uniforme porté par Aloys, ainsi que les alliances bien visibles des époux confirment cette hypothèse.

Le couple est saisi dans un cadrage serré à mi-corps, dans une attitude austère et figée, sévérité peu fréquente chez Eynard qui recherche le plus souvent à créer une impression de légèreté et de spontanéité dans ses photographies. L'homme est assis tandis que sa femme se tient debout à ses côtés, comme sur le daguerréotype DE 035. Hilda porte un long sautoir, retenu en haut par un coulant et au bas duquel pend une très belle châtelaine sur la basque de son corsage, comme le veut l'usage. Ce bijou bien mis en évidence est un attribut de son nouveau statut d'épouse. La manchette retroussée de sa chemise dévoile une chaînette entourée deux fois autour de son poignet. La boucle formée par le sautoir pour se fixer à la taille répond à la fois à la garde de l'épée d'Aloys et à la chaîne de l'insigne militaire qui remonte sur son épaule.

On ne retrouve pas sur ce portrait la complexité et l'originalité avec lesquelles Eynard a l'habitude de mettre en scène ses personnages. Un autre portrait d'Aloys Diodati (DE 074), vraisemblablement pris le même jour, le représente avec le même uniforme. Quelques détails du costume ont été rehaussés de couleur dorée. S'il ne s'agissait pas d'une personne appartenant au noyau intime de la famille Eynard, on pourrait s'interroger sur ce qui rattache ces deux daguerréotypes à l'œuvre de Jean-Gabriel ; ils auraient pu être réalisés dans un atelier non identifié.

Sur le plan technique, le photographe a apporté un soin tout particulier à ce daguerréotype qui présente une qualité exceptionnelle dans le traitement chimique et ne comporte pratiquement aucun défaut, rayure ni tache. L'image est inversée, comme l'indiquent les alliances portées à la main droite des époux. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 075
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863) ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
uniforme (avec épaulettes)
officier (d'artillerie)
arme de main (épée ?)
bijou (châtelaine et/ou léontine)
bracelet
bague
pendentif
robe (avec un col en dentelle)
Personne(s) représentée(s)
Hilda Diodati née Eynard (28.01.1835-04.01.1905), dessinatrice amateur
Aloys Diodati (27.05.1826-07/05/1895 à 07/05/1895), diplomate, militaire, musicien
Type(s) de représentation
portrait double

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 181 × 143 mm
fenêtre : 118 × 86 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean Gabriel Eynard
le philhellène
mort à 84 ans
1863.

Jean-Gabriel Eynard avec un bouquet de fleurs dans un vase

18.06.1853

Sur cette vue non datée, Eynard pose assis sur un tissu que l'on retrouve sur deux autres daguerréotypes (lf 01 et 84.XT.255.17), dont l'un des deux (lf 01), que l'historien de la photographie Nicolas Crispini attribue à l'atelier parisien Mayer " Pierson (Cripisni 2015, p. 18), a été pris le 18 juin 1853. Ce détail permet de penser que ces trois vues ont été réalisées le même jour au même endroit. L'atelier serait plutôt celui de Mayer Frères (pour en savoir plus, voir lf 01).
Eynard est ici représenté de trois quarts, le regard tourné vers l'objectif. Mis à part la position originale d'Eynard, très libre comme en témoignent ses jambes, la mise en scène, qui comprend un bouquet de fleurs posé sur une console, semble en tous points correspondre aux recommandations qu'émettent les traités de l'époque pour obtenir un portrait bien équilibré et réussi : « On fera bien pour un portrait en pied d'ajouter quelques meubles d'une jolie forme, tel un petit guéridon, et l'on disposera dessus, soit des livres, des cristaux, un vase de fleurs ou des objets d'arts » (Lerebours 1843, p. 77).
Ce portrait a parfois passé pour emblématique de la production de Jean-Gabriel Eynard. Il a été reproduit à plusieurs reprises au 19e siècle déjà, en format carte de visite.
(U. Baume-Cousam)

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
he 01
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe ; Attribué à : Maison Mayer Frères (1850-1855), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
vase
fleur
tissu
Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 plaque, redressé, rehaussé en couleurs; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint; encadrement moderne
Dimensions
cadre : moderne
fenêtre : 91 × 70 mm
montage : 160 × 139 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Paul Eynard, Le Palais Eynard, Rolle, Editions Eynard et Genève, Editions Slatkine, 1986, p. 95
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jean-Gabriel Eynard vu de face

18.06.1853

De face, la tête et le regard légèrement tournés vers la droite, Eynard est vêtu d'une veste et d'une cravate sombre nouée près du cou comme à son habitude ; une chemisette postiche en étoffe bleu clair a été placée devant sa poitrine pour éviter que sa chemise blanche ne devienne bleue en solarisant. Un puissant éclairage provenant de la droite illumine la moitié du visage et tend à en gommer les traits, tandis que l'autre moitié est plongée dans une délicate pénombre qui en souligne harmonieusement le modelé. La luminosité de l'ensemble est encore accentuée par le fond clair sur lequel la silhouette d'Eynard se détache parfaitement. Sur la droite de l'image, on aperçoit une barre qu'une étoffe à motifs géométriques dissimule en grande partie et sur laquelle Eynard s'appuie pour rester immobile pendant le temps de pose. Que l'on retrouve les mêmes motifs géométriques dans deux autres portraits d'Eynard (he 01 et lf 01) amène à penser qu'ils seraient tous issus d'une même séance de pose prise le 18 juin 1853 dans un atelier parisien que l'on propose d'identifier comme celui de Mayer frères (pour en savoir plus, voir lf 01). Une quatrième vue a été prise le même jour (84.XT.181.2). La pièce présente quelques altérations sur le bas de la plaque et sur le côté droit. *(U. Baume-Cousam)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
84.XT.255.17
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe ; Attribution incertaine : Maison Mayer Frères (1850-1855), auteur ; Charles Christofle " Cie (1845-), fabricant

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

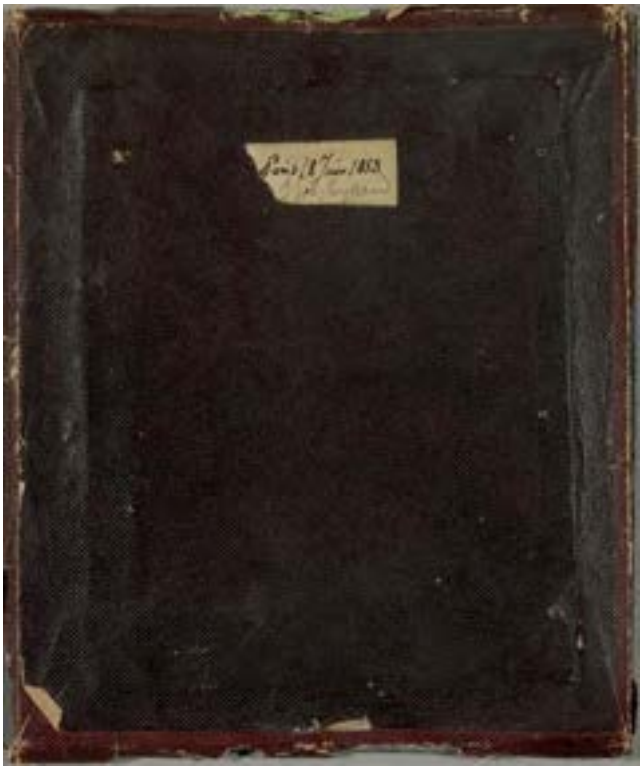
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 90 × 68 mm
montage : 152 × 127 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum
Mention obligatoire
Los Angeles, J. Paul Getty Museum

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



18.06.1853

Ce portrait de Jean-Gabriel Eynard est daté au verso du 18 juin 1853, probablement de sa main. Eynard aurait alors 78 ans, ce qui paraît vraisemblable. Il est quasiment certain que cette pièce a été prise le même jour que les plaques he 01 et 84.XT.255.17, car Eynard porte les mêmes vêtements et qu'il est assis dans un cadre similaire. Une autre plaque porte la même date mais Eynard y est vêtu différemment (voir 84.XT.181.2). Dans cet ensemble, lf 01 se distingue par sa soigneuse mise en couleur qui a conduit Nicolas Crispini (2015) à l'attribuer à l'atelier Mayer " Pierson, réputé pour leur savoir-faire dans le domaine de la colorisation des daguerréotypes. Une plaque du corpus Eynard porte en effet une publicité de cette maison.

Dès les débuts de la photographie, reproduire les couleurs a été une préoccupation constante. L'application de couleurs sur les daguerréotypes une fois l'image fixée était la seule possibilité adaptée à ce procédé, la qualité du résultat dépendant de l'habileté de l'exécutant. Noël Paymal Lerebours précise dans son Traité de 1843 qu'il faut avoir quelques notions de peinture pour se lancer dans cette opération, que les résultats sont toujours inférieurs à une très belle « épreuve » et qu'il n'est nullement partisan de cette opération : « Nous trouvons que faire enluminer par une main humaine une image photographique, c'est la même chose que de faire retoucher une miniature de madame de Mirbel par un peintre d'enseigne » (Lerebours 1843, p. 81). Les rehauts de couleur sur le visage sont plutôt exceptionnels dans l'œuvre d'Eynard. On ne compte que dix daguerréotypes colorisés, dont peu avec autant de finesse, comme l'illustre la délicate teinte rosée déposée sur le visage d'Eynard. On peut faire l'hypothèse qu'Eynard a pu faire coloriser ses plaques par un spécialiste.

Les pièces de ce ensemble sont par ailleurs dénués de la fantaisie caractéristique des mises en scène d'Eynard. Il est ici représenté au centre de la composition, à mi-corps, le buste tourné vers la droite et le bras appuyé sur un support métallique pour assurer son immobilité. Le regard frontal crée une proximité avec le spectateur, particularité dont la rareté dans les autoportraits laisse à penser que cette vue a été prise en atelier par un confrère professionnel.

On peut donc penser qu'il s'agit de l'œuvre d'un atelier professionnel. On nuancera toutefois l'attribution à Mayer et Pierson, car cet atelier n'était pas encore constitué au moment de la prise de vue. Il pourrait s'agir d'une production de l'atelier des photographes de l'empereur Napoléon III Mayer Frères, créé en 1850, lequel fusionnera en 1855 avec celui de Pierson. *(U. Baume-Cousam)*

Portrait de Jean-Gabriel Eynard

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
lf 01
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 6.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe ; Ancienne attribution : Mayer frères et Pierson (1855-1873), auteur ; Attribution incertaine : Maison Mayer Frères (1850-1855), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Paris

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe, banquier, philanthrope et philhellène
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype, rehaussé en couleurs; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 78 × 62 mm
montage : 152 × 130 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Meuron Christophe, Crispini Nicolas, Dutoit Christophe, Fous de couleur : autochromes, les premières photographies couleur de Suisse 1907-1938, [Bulle, Musée gruérien, 26 septembre 2015 - 10 février 2016], Bulle, Neuchâtel, Musée gruérien, Alphil, 2015, Image et patrimoine, 215 p., p. 18
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

7.

On a longtemps attribué à Eynard des daguerréotypes, pourvu que la provenance ou le sujet en fût genevois. Dès le début des années 1840, la production, qu'elle fût professionnelle ou amateur, était très diversifiée, à Genève comme dans le reste de la Suisse (voir plus haut, la contribution Eynard photographe). On trouvera donc ici les œuvres qui ont été attribuées à Eynard sans qu'il existe d'arguments véritablement probants pour étayer une telle hypothèse, ni même pour établir une relation entre la plaque considérée et la personnalité d'Eynard, d'un membre de son entourage ou d'un lieu qu'il a fréquenté.

Œuvres hors catalogue et anciennes attributions

Le château du Piple à Boissy-Saint-Léger près de Paris

18.06.1843

Ce daguerréotype, daté du 18 juin 1843, montre la façade d'entrée du château du Piple, dans la commune de Boissy-Saint-Léger, près de Paris, propriété de la famille Hottinguer. L'inscription au verso indique qu'il a été « fait par J. H » ; on ne peut donc l'attribuer à Eynard, mais plutôt au propriétaire de cet édifice, le baron Jean-Henri Hottinguer (1803-1866). L'inscription précise qu'il a fallu 5 secondes pour le réaliser, temps très court, surtout à cette époque. Derrière les colonnes, on distingue avec peine un personnage qui n'a pu être identifié. Le portique d'entrée de ce château apparaît sur un autre daguerréotype non daté, qui présente diverses personnes, dont les couples Eynard et Hottinguer (DE 055). Ces deux images constituent un précieux témoignage de l'aspect ancien de ce bel édifice néoclassique, qui a été entièrement remanié dans le style néo-Renaissance huit ans après la prise de vue. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
elysee 054040
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 7.
Ancien numéro d'inventaire : elysee piple
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Jean Hottinguer (1803-1866), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Ile-de-France région (Val-de-Marne, Boissy-Saint-Léger, château du Piple)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
château
architecture (néoclassique)
arbre
portique
colonne
plante en pot
vase
cheminée (souches)
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (sous le portique)
Type(s) de représentation
représentation d'architecture

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton clair
Dimensions
fenêtre : 70 × 97 mm
montage : 126 × 150 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée de l'Elysée, Lausanne
Mention obligatoire
Collections du Musée de l'Elysée, Lausanne

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Femme au mouchoir

vers 1850

Ce daguerréotype n'a probablement pas été réalisé par Jean-Gabriel Eynard, même s'il fait partie du lot offert au musée d'histoire des sciences par ses héritiers. En effet, la personne représentée, non identifiée, n'apparaît sur aucun autre daguerréotype d'Eynard et rien ne permet de rattacher cette œuvre à sa production. Ce portrait de très belle qualité, bien que conventionnel, a visiblement été pris par un photographe professionnel dont le nom reste à découvrir. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 057
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
boucle d'oreille
mouchoir
montre
bijou (châtelaine et/ou léontine)
bracelet
dentelle
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-)
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 181 × 147 mm
fenêtre : 119 × 87 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Fillette à l'éventail

vers 1850

Ce portrait de jeune fille tenant un éventail, réalisé sur une demi-plaque, n'est peut-être pas de Jean-Gabriel Eynard, même s'il fait partie du lot offert au musée d'histoire des sciences par ses héritiers. En effet, le modèle, non identifié, et la chaise sur laquelle il est assis n'apparaissent sur aucun autre daguerréotype d'Eynard. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 021
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
enfant (fille)
éventail
robe
chaise
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-)
Type(s) de représentation
portrait
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 182 × 145 mm
fenêtre : 119 × 88 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Jeune femme assise

avant 1847-1848

Ce daguerréotype n'a probablement pas été réalisé par Jean-Gabriel Eynard, quand bien même il fait partie du lot offert au musée d'histoire des Sciences par ses héritiersEn effet, la personne représentée, non identifiée, n'apparaît sur aucun autre daguerréotype d'Eynard, et ni la nappe à motifs végétaux ni le passe-partout ne trouvent d'équivalents dans son œuvre. Ce portrait de très belle qualité, bien que conventionnel, a visiblement été pris par un photographe professionnel dont le nom reste à découvrir. En raison de son mode de conditionnement, il doit être antérieur à 1846-1848.

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 052
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
ruban
ombrelle
nappe (à motifs)
broche
boucle d'oreille
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-)
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton brun clair
Dimensions
montage : 150 × 122 mm
fenêtre : 95 × 68 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Portrait d'un inconnu

vers 1850

Ce daguerréotype n'a probablement pas été réalisé par Jean-Gabriel Eynard, bien qu'il fasse partie du lot offert au musée d'histoire des sciences par ses héritiers. En effet, la personne représentée n'a pu être identifiée et aucun élément ne permet de rattacher cette pièce à l'œuvre d'Eynard. Ce portrait de très belle qualité, bien que conventionnel, a visiblement été pris par un photographe professionnel dont le nom reste à découvrir. On ignore s'il appartenait en propre à Eynard ou à ses descendants, étant donné que le legs s'est fait sur le tard. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 095
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
gilet
cravate (nouée près du cou en forme de noeud papillon)
nappe (à motifs)
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-)
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

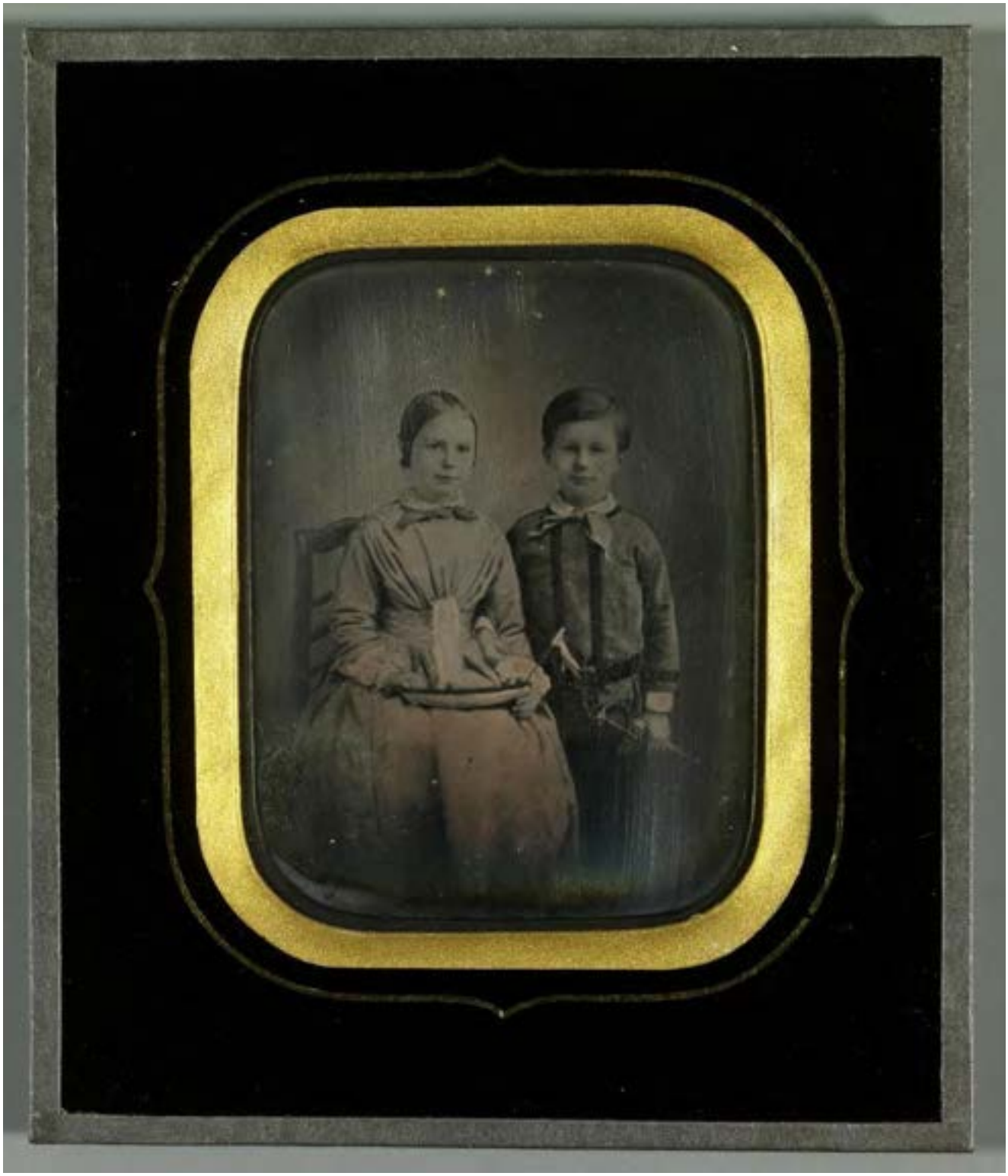
Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, rehaussé en couleurs; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 127 × 110 mm
fenêtre : 73 × 56 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne



Fillette avec un bateau et garçon avec une épée

après 1846

Ce daguerréotype n'est pas daté, mais il porte le poinçon du fabricant Alexis Gaudin, qui a commencé à produire des plaques en 1846. Il est pas ailleurs doté d'un verre de protection peint, un conditionnement qui n'apparaît pas avant cette année. Son auteur reste à découvrir car il ne semble pas s'agir de Jean-Gabriel Eynard, même si cette image provient du fonds du musée d'histoire des Sciences, constitué du lot offert par les héritiers du photographe. Les deux enfants représentés, qui n'ont pu être identifiés, posent de façon très conventionnelle, un jouet à la main, comme chez les photographes professionnels. L'arrière-plan uniforme fait penser à une vue prise en intérieur, ce qu'évitait Eynard. Ainsi, aucun élément ne permet de rattacher cette œuvre à sa production. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DE 022
Autre(s) no(s)
Ancien numéro d'inventaire : 1970/272
No. de catalogue : 7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Alexis Gaudin (1816-1894), fabricant

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
enfant (fille et garçon)
jouet (bateau)
costume
épée (jouet)
chaise
Personne(s) représentée(s)
Personne représentée non identifiée (-), (à gauche)
Personne représentée non identifiée (-), (à droite)
Type(s) de représentation
portrait double
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
montage : 152 × 130 mm
fenêtre : 90 × 68 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

La comtesse Alexandrine de Sellon avec sa mère, trois de ses filles et son petit-fils Aloys Revilliod

entre 1846 et 1848

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
lm 111841
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 7.
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Palais Eynard (identification conjecturale)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
chapeau
châle
Personne(s) représentée(s)
Hortense de Sellon (1905-), (1ère depuis la gauche, identification conjecturale)
Aloys Revilliod (1839-1921), collectionneur, archéologue amateur, (2e depuis la gauche)
Alexandrine-Françoise-Cécile de Sellon (1792-1863), comtesse de Sellon, (3e depuis la gauche)
Catherine Aimée Marguerite de Budé de Boissy née Rollaz du Rosey (1766-1848), (4e depuis la gauche)
Eugénie Julie Victoire Amélie Revilliod (1818-1893), (5e depuis la gauche)
Valentine de Sellon (1823-1904), (6e depuis la gauche, identification conjecturale)
Type(s) de représentation
portrait de groupe

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype; fenêtre rectangulaire aux angles abattus; passe-partout en carton brun clair
Dimensions
montage : 126 × 15 mm
fenêtre : 67 × 92 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Musée national suisse - Schweizerisches Nationalmuseum, Zürich
Mention obligatoire
Musée national suisse, LM-111841

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

370
Jean Daniel Colladon
Professeur - 1802 - 1893
Dans le Passage Verdeau, 13 bis.
MAYER
PORTRAITS COLORIÉS,
MAYER,

Jean-Daniel Colladon

après 1850

Ce portrait de l'ingénieur et professeur genevois Jean-Daniel Colladon (1802-1893) a été remis à la Bibliothèque de Genève en 1932 par son descendant direct l'agronome Adolphe Dunant (1866-1856). Ce don est peut-être lié au legs fait par son frère Maurice Dunant, décédé une année auparavant, des archives de leur oncle Henry Dunant, un fonds qui comprenait notamment deux daguerréotypes, qui n'ont cependant aucun rapport avec le portrait de Colladon. L'inscription sur une étiquette collée au dos de ce daguerréotype permet d'attribuer la plaque à la maison parisienne Mayer frères, créée en 1850 et reprise en 1855 par la nouvelle société Mayer frères et Pierson.
En 1932, le daguerréotype est daté de 1835, soit de quatre avant l'invention du daguerréotype. Même si elle n'est bien sûr pas tenable, cette datation précoce indique cependant que l'on estimait alors que Jean-Daniel Colladon avait un peu plus d'une trentaine d'année lors de la prise de vue. L'attribution aux frères Mayer la situe bien plus tard, vers 1850, ce qui donnerait au scientifique un âge de 48 ans. *(N. Schaetti)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
D 009
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 7.
No. d'entrée : 1932/220
Ancien numéro d'inventaire : 0370
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur ; Maison Mayer Frères (1850-1855), photographe

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
nappe (à motifs végétaux)
gilet
professeur
Personne(s) représentée(s)
Jean-Daniel Colladon (1802-1893), ingénieur, professeur
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/4 de plaque, inversé; fenêtre ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 94 × 73 mm
montage : 152 × 126 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Henry Dunant assis de trois quarts

entre 1853 et 1854

Ce daguerréotype représente Henry Dunant (1828-1910), futur fondateur de la Croix-Rouge. Une inscription apposée ultérieurement sur une étiquette, au verso, précise qu'il aurait vingt-cinq ou vingt-six ans lors de la prise de vue, qui se situerait donc en 1853 ou en 1854. Assis de trois-quarts, portant une barbe soignée, Henri Dunant a en effet probablement moins de trente ans. L'inscription relève encore que ce portrait appartenait à Maurice Dunant, le neveu d'Henry, qui lui légua par testament en 1910 ses archives privées et les distinctions qu'il avait pu recevoir (voir le descriptif du fonds Henry Dunant à la Bibliothèque de Genève acquis entre 1933 et 1956 http://w3public.ville-ge.ch/bge/odyssee.nsf/Attachments/dunant_henryframeset.htm/$file/dunant_henry.htm).
Si la provenance de la pièce confirme l'identification de la personne représentée, elle n'assure en revanche pas qu'il s'agit d'une oeuvre de Jean-Gabriel Eynard, dont on sait qu'il n'a pas réalisé beaucoup de portrait de ce type. La qualité technique, la pose très conventionnelle évoquent plutôt la réalisation d'un auteur qui n'a pas encore pu être identifié, probablement un atelier professionnel. Le passe-partout ne trouve par ailleurs pas d'équivalent dans la production d'Eynard. On peut supposer que Maurice Dunant - qui a reçu en 1928 du mari d'Hélène Diodati, l'arrière-petite fille de Jean-Gabriel Eynard un autre daguerréotype (DESN 11) figurant son oncle - a pu faire l'amalgame. Cette pièce, dont l'attribution ne pose aucun doute, ainsi qu'une autre figurant Dunant prise également à Beaulieu (DESN 14), n'ont rien de commun avec ce portrait. *(I. Roland)*

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
DESN 14
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 7.
Ancien numéro d'inventaire : Rec Est 560 06
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

ICONOGRAPHIE

Personne(s) représentée(s)
Henry Dunant (08/05/1828-30/10/1910), publiciste, philanthrope
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype 1/2 plaque; fenêtre ovale; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 122 × 90 mm
montage : 215 × 178 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Ville de Genève, Genève
Mention obligatoire
Bibliothèque de Genève

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

1855

Henri Rosset au Cercle littéraire de Genève

1855

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
nc 03
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 7.
Autre numéro : col NC_JGE_83_d_recto
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), auteur

RÉFÉRENCE(S) GÉOGRAPHIQUE(S)

Lieu représenté : Genève (Cercle littéraire)

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
journal
vaisselle (service à thé (tasse, théière, soucoupe, pot...)
table
nappe (à motifs)
chaise
Personne(s) représentée(s)
Henri Rosset (-)
Type(s) de représentation
portrait

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
daguerréotype, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Marie Girard
née Tiry avec
Bettine et Ernest
Beaumont

Marie Girard avec Ernest et Bettine Bouthillier de Beaumont

entre 1856 et 1857

DESCRIPTION

Numéro d'inventaire
dl 04
Autre(s) no(s)
No. de catalogue : 7.
Autre numéro : Lor_04_recto.tif
Dénomination
Photographie
Auteur(s)
Ancienne attribution : Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), photographe

ICONOGRAPHIE

Sujet(s) représenté(s)
coiffe
Personne(s) représentée(s)
Ernest Bouthillier de Beaumont (1855-1909), ingénieur, (1er depuis la gauche)
Marie Girard (-), (2e depuis la gauche)
Elisabeth dite Bettine Franzoni née Bouthillier de Beaumont (1853-1934), (3e depuis la gauche)
Type(s) de représentation
portrait de groupe
portrait d'enfant

DONNÉES DE BASE

Matière / Technique
ambrotype; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint
Dimensions
fenêtre : 62 × 5 mm
montage : 112 × 93 mm

ACQUISITION

Propriétaire
Collection privée
Mention obligatoire
Collection privée

RÉFÉRENCES

Bibliographie
Baume-Cousam Ursula (dir.), Rivier Alexis (dir.), Schätti Nicolas(dir.) avec la participation de Fischer Elizabeth, Goncerut Véronique, Martorana Cinzia, Roland Isabelle, Sardet Frédéric, Eynard photographe : catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855), Genève, Bibliothèque de Genève, 2020, 1 ressource en ligne

Impressum

Eynard photographe.
Catalogue raisonné des daguerréotypes (1840-1855)
Genève, Bibliothèque de Genève, 2020

Direction de la Bibliothèque de Genève
Frédéric Sardet

Direction du catalogue
Ursula Baume-Cousam, Alexis Rivier et Nicolas Schaetti

Conception du catalogue
Nicolas Crispini, historien de la photographie et photographe
Serge Rebetez, Bibliothèque de Genève

Rédaction et traitement des notices du catalogue
Ursula Baume-Cousam, Éloi Contesse, Véronique Goncerut et Nicolas Schaetti, Bibliothèque de Genève
Isabelle Roland, historienne de l'architecture

Relecture des textes français et anglais
Thierry Dubois
Traduction américaine
John O'Toole

Conservation – restauration
Christoph Brandt, Institut suisse pour la conservation de la photographie, Neuchâtel
Nelly Cauliez et Cinzia Martorana, Bibliothèque de Genève

Reproductions photographiques
Sauf indication contraire
Nicolas Crispini
Stéphane Pecorini, Bibliothèque de Genève

Base de données
Cécile Dobler, Bibliothèque de Genève
Gabriella Lini, Musée d'art et d'histoire, Genève

Design et UX
Agence Inovae Sàrl, Genève
Charbel Makhlouf, Bibliothèque de Genève

Développement informatique
Agence Inovae Sàrl, Genève
Hoang-Quan Nguyen, Direction des systèmes d'information et de communication de la Ville de Genève

Production du présent PDF

Extraction de la base de données
Gaël Paccard
Design graphique
Notter et Vigne
Coordination
Jorge Perez

Institutions et collections
Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève
Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance
Fondation Gottfried Keller et Musée national suisse, Zurich
Musée de l'Elysée, Lausanne
Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey
Bibliothèque nationale de France, Paris
Cromer Museum – Norfolk Museum, Cromer
Fotomuseum, Anvers
Georges Eastman Museum, Rochester
Haverford College Library, Haverford (PA, USA)
Hawaiian Historical Society, Honolulu
J. Paul Getty Museum, Los Angeles
Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa
Museum Ludwig, Cologne
Collections privées, Suisse et Allemagne

Avec les soutiens de
Fondation Leenaards, Lausanne
Office fédéral de la culture, Berne
Association Memoriav, Berne
Donner à voir, Genève
Loterie romande

BIBLIOTHÈQUE
DE GENÈVE — UNE BIBLIOTHÈQUE, 4 LIEUX
BASTIONS, MUSICALE, ICONOGRAPHIE, MUSÉE VOLTAIRE